

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
Classe des Sciences morales et politiques. N.S., XXXI-1, Bruxelles, 1964

**PATER CAMBIER
EN DE STICHTING VAN
DE KASAI-MISSIE**

DOOR

E.P. Marcel STORME

Missionaris van Scheut
Doctor in de Missiologie

Geassocieerde van de Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen

F 425

KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OVERZEESSE WETENSCHAPPEN
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen. N.R., XXXI-1, Brussel, 1964

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
Classe des Sciences morales et politiques. N.S., XXXI-1, Bruxelles, 1964

PATER CAMBIER
EN DE STICHTING VAN
DE KASAI-MISSIE

(Vervolg op: **Het ontstaan van de Kasai-Missie,**
K.A.O.W., 1961)

DOOR

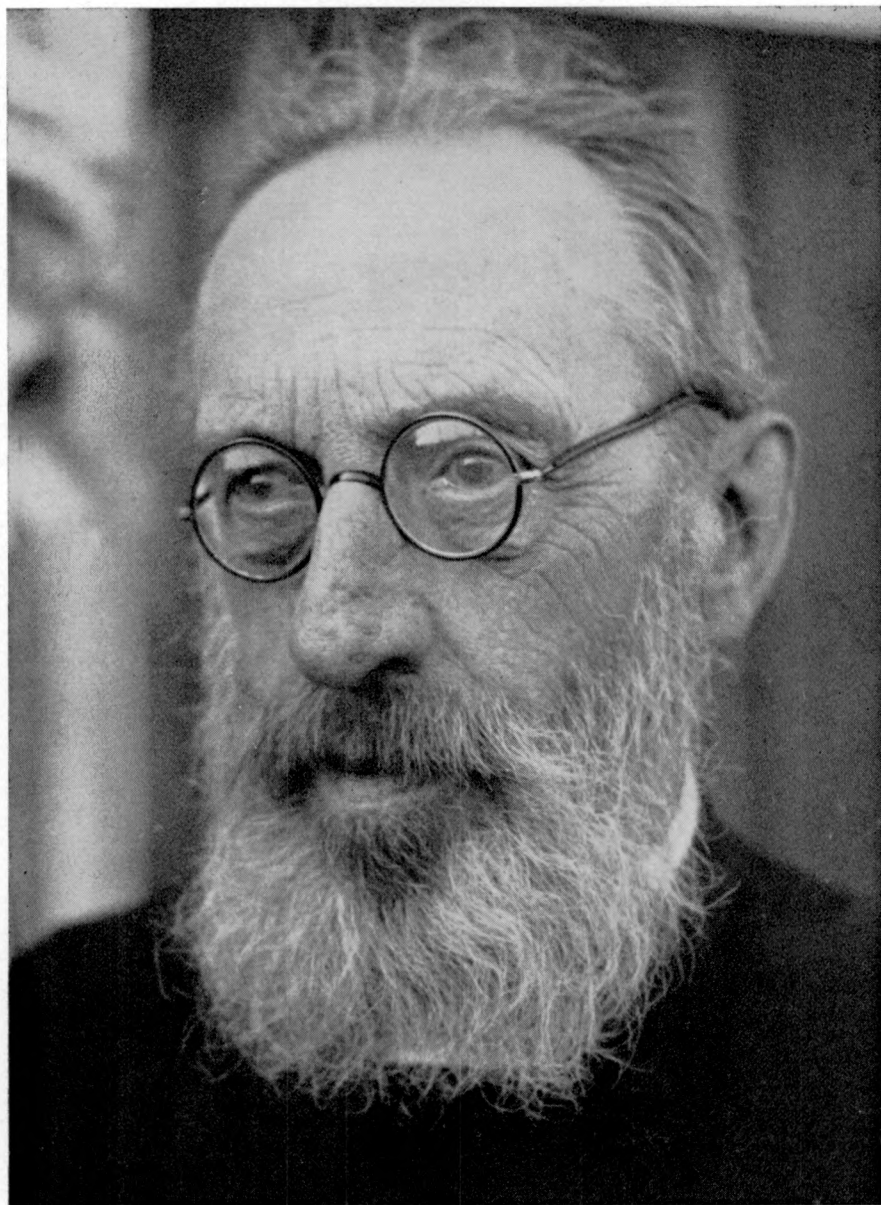
E.P. Marcel STORME

Missionaris van Scheut
Doctor in de Missiologie

Geassocieerde van de Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen

KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OVERZEESSE WETENSCHAPPEN
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen. N.R., XXXI-1, Brussel, 1964

Verhandeling voorgelegd tijdens de zitting van 18 november 1963



E.P. Emeri CAMBIER (1865-1943)

SAMENVATTING

Op 14 november 1891 komt P. Emeri CAMBIER te Luluaburg aan. Hij bouwt er de Sint-Jozefsmissie op de Mikalai-heuvel, enkele km ten Z. van de staatspost. Ondanks de vele moeilijkheden, een maandenlange eenzaamheid en de uiterst primitieve middelen, maar dank zij zijn sterke persoonlijkheid, zijn menigvuldige talenten en de aangepaste methode die hij aanwendt bij de organisatie van de werkzaamheden, brengt P. CAMBIER zijn missiepost in korte tijd tot een ongekende bloei. Ook verwerft hij een zeer groot aanzien bij de hoofdmannen en de bevolking van de streek. In maart 1893 komt de algemene overste, E.P. VAN AERTSELAER, naar Luluaburg. Bij het zien van de schitterende resultaten te Mikalai en op aanvraag van enkele hoofdmannen, beslist hij dat onmiddellijk de Sint-Jozefsmissie moet uitgebreid en dat drie nieuwe posten zullen opgericht worden in Kasai. Hijzelf zal enkele tijd te Mikalai blijven en, terwijl zijn reisgezel, P. DE DEKEN, naar Beneden-Congo terugkeert om vandaar 4 Paters en 5 Zusters naar Luluaburg te brengen, gaat P. CAMBIER naar Kalala Kafumba en naar Lusambo om er de plaats uit te kiezen en de eerste grondslagen te leggen van 2 nieuwe stichtingen.

RESUME

Première Partie: *La Fondation de la mission de Luluabourg-Saint-Joseph.*

(novembre 1891 - mars 1893)

1. Dès le début, le Père CAMBIER se heurte à trois difficultés. Il lui faut d'abord des porteurs pour aller prendre ses bagages à Luebo. Or, il y a pénurie de porteurs à Luluabourg. Mais le Père en trouve dans un village d'Angolais. Puis, il doit chercher un emplacement pour la mission demandée par le chef KALAMBA MUKENGE. Et KALAMBA est en guerre avec le poste de l'Etat. (Nous examinons les causes de cette guerre, et l'évolution des hostilités jusqu'à l'arrivée du P. CAMBIER, d'après les témoignages d'Européens et les traditions indigènes.) Le P. CAMBIER s'en va à la recherche de KALAMBA et s'entretient longuement avec le chef, qui promet de vivre désormais en paix avec l'Etat et de rétablir son village à proximité de la mission que le Père fondera sur les bords de la rivière Mikalai. La troisième difficulté concerne les ouvriers à engager pour les travaux d'installation. Les promesses de Bruxelles ne pouvant être exécutées à Luluabourg, le P. CAMBIER se débrouille encore une fois seul et réussit à engager une trentaine de travailleurs.

2. C'est le 7 décembre 1891 qu'il va inaugurer les travaux de la mission. Quelques jours après, le P. Jean DE GRUYSE vient le rejoindre. On défriche, on construit, on plante. La mission commence à se peupler d'esclaves rachetés ou reçus en cadeau des chefs, auprès desquels le P. CAMBIER a acquis un ascendant extraordinaire depuis sa visite à KALAMBA. D'autre part, les relations avec le poste de l'Etat sont excellentes, surtout depuis la mort du comte d'URSEL. Au mois de février 1892, la mission reçoit même du commissaire de district, le prince DE CROY, un important contingent d'esclaves arrachés par le sergent DOORME aux mains d'une bande d'esclavagistes. Ainsi, au mois de mars, elle compte un personnel de 250 hommes, femmes et

enfants, pour lesquels il faut construire des habitations, qu'il faut nourrir, soigner et occuper. C'est le Père CAMBIER qui se charge de cette organisation.

3. Le troisième chapitre examine les rapports du P. CAMBIER avec les chefs de la région, pendant ces premiers mois de l'existence de la mission. KALAMBA MUKENGE semble hésiter encore, mais son beau-fils et futur successeur, KALAMBA MUANA, construit un village près de la mission. KASONGO FWAMBA, de l'autre côté de la Lulua, et KALALA KAFUMBA, qui habite au-delà du Lubi, viennent voir le fameux NGANGABUKA et demandent un missionnaire chez eux aussi. Le chef NSAPOSAPO des environs de Luluabourg, apporte lui aussi des cadeaux et devient un ami dévoué de la mission. Il y a encore un chef nommé BOAMBWA, que nous n'avons pu identifier exactement, et d'autres petits chefs qui ne sont pas mentionnés dans les lettres. Toutes ces visites nous montrent l'estime que les chefs éprouvent pour le Père CAMBIER et expliquent comment la renommée de NGANGABUKA se répand rapidement chez les populations avoisinantes.

4. Au mois d'avril 1892, le P. DE GRYSE tombe malade et doit retourner à la côte pour se rétablir. De sorte que le P. CAMBIER se trouve seul avec un personnel dont le nombre ne fait qu'augmenter, malgré les nombreux décès. Il se dévoue sans compter, dans l'attente d'un nouveau confrère qu'il a demandé au Provicar, mais que celui-ci ne peut lui envoyer aussitôt. Les relations fréquentes et amicales avec les agents du poste de l'Etat le consolent et l'encouragent dans son isolement.

5. Pendant ce temps, au mois de mai, le chef révolté des Bena Kanyoka, KABWE MUZEMBE, vaincu par l'Etat, implore la médiation du P. CAMBIER. (Nous racontons l'histoire de ce MUZEMBE, ses démêlés avec l'Etat, sa défaite et sa fuite jusque chez KASONGO FWAMBA, d'où il fait appeler le P. CAMBIER.) Le Père peut le persuader de se rendre au poste de l'Etat et lui promet d'intercéder en sa faveur. Grâce à une note du P. A. DE CLERCQ et à la minute de plaidoyer du P. CAMBIER, nous avons pu reconstituer quelque peu les différentes phases de cette histoire. A la fin, le commissaire de district, Léon ROM, autorise MUZEMBE, qui a été condamné d'abord à six mois de prison et

à l'exil dans le Bas-Congo, d'aller s'établir à Mikalai avec les prisonniers Kanyoka qui lui sont restés fidèles.

6. Après le mois d'octobre 1892, les données concernant la mission deviennent plus rares. Elles nous permettent néanmoins de dresser le bilan un an après sa fondation. La confiance est revenue chez les Bena Lulua, qui, réfugiés sur l'autre rive de la Lulua, regagnent peu à peu leurs anciens villages. Plusieurs villages se forment même autour de la mission. Quant à MUZEMBE, celui-ci s'enfuit, vers la fin de l'année, mais quelque 200 Bena Kanyoka restent à Mikalai et sont cédés à la mission. Entre-temps la situation s'est troublée et devient critique: l'esprit de révolte gagne toute la région. Mais le Lt. BRASSEUR ramène le calme et la paix, grâce à une expédition victorieuse dirigée contre le chef MUAMBA MPUTU.

7. C'est le moment de faire l'analyse de la méthode du P. CAMBIER. Contrairement au procédé appliqué dans les autres missions de Scheut au Congo, où l'on recueille pour ainsi dire exclusivement des enfants, avec lesquels on formera plus tard des familles chrétiennes et des villages chrétiens, le P. CAMBIER, poussé par les circonstances, peuple sa mission surtout d'adultes. L'organisation des œuvres doit s'adapter à ce genre de personnel. La mission devient une véritable réduction, « un mélange de système socialiste et de système de propriété », dit le P. CAMBIER. Au point de vue spirituel, le P. CAMBIER baptise les enfants en bas âge et les moribonds adultes. Les garçons et les filles reçoivent une certaine instruction religieuse. Quant aux adultes, le P. CAMBIER veut d'abord, par le contact journalier avec eux, par des conseils, des exhortations, des mises au point, prodigués çà et là selon l'occasion, détruire la méfiance et les préjugés, avant de songer à une instruction organisée. Entre-temps, l'apostolat des malades prêche la charité chrétienne par l'exemple. Cette méthode du P. CAMBIER soulève quelques problèmes du fait que la mission est constituée de gens qui non seulement sont esclaves, mais encore appartiennent à des tribus étrangères à la région.

8. Comme les succès obtenus à Mikalai ne sont pas seulement dus à la méthode, mais aussi à la personnalité du P. CAMBIER,

nous avons cru devoir consacrer un chapitre à l'examen de cette personnalité attrayante. Nous parlons successivement de sa constitution physique, sa santé de fer et son endurance; son tempérament ardent et actif; son esprit d'initiative et d'adaptation; ses qualités de chef et d'organisateur; son courage et sa combativité; sa droiture légendaire; son cœur d'or et sa prédilection pour les malades et les malheureux; sa jovialité et sa bonne humeur; enfin, sa foi ardente et sa confiance dans la Providence Divine.

Seconde Partie: *La visite du T.R.P. Jérôme VAN AERTSELAER.* (mars 1893 - février 1894).

1. La seconde partie débute par le voyage du supérieur général de la Congrégation de Scheut, le T.R.P. VAN AERTSELAER: le but de cette tournée, l'itinéraire prévu, les échos qui lui parviennent en cours de route au sujet de Luluabourg, enfin son arrivée à Mikalai et l'émerveillement du supérieur devant l'œuvre accomplie par le P. CAMBIER, en si peu de temps et avec des moyens si primitifs.
2. Nous examinons ensuite une assertion selon laquelle le P. VAN AERTSELAER serait venu à Luluabourg avec l'intention de congédier le P. CAMBIER et de le renvoyer en Belgique, parce qu'il aurait transgressé le règlement en rachetant des esclaves adultes. Dans les documents de l'époque, il n'existe aucune trace d'un tel règlement ni de pareille intention du supérieur général.
3. Le P. VAN AERTSELAER ne veut rester qu'une quinzaine de jours à Luluabourg. Mais voici que deux puissants chefs, KALALA KAFUMBA et KASONGO FWAMBA, viennent réitérer leur demande de fondation d'une mission chez eux. De son côté, le commissaire de district de Lusambo, C. GILLAIN, avait, lui aussi, exprimé le désir de voir s'établir une mission à proximité du poste de l'Etat. D'autre part, le développement extraordinaire de Mikalai nécessite la présence de religieuses pour l'éducation des filles et des femmes de la mission. Ainsi, le supérieur prend une décision importante: il envoie son compagnon de voyage, le P. DE DEKEN, chercher dans le Bas-Congo les 4 missionnaires qui doivent arri-

ver cette année, et 5 Sœurs de la Charité; lui-même restera à Luluabourg jusqu'au retour du P. DE DEKEN, pour permettre au P. CAMBIER de préparer sans retard la fondation des trois nouveaux postes de mission.

4. Cette décision évoque le problème des moyens et du personnel. Quant aux moyens, il y a les sommes offertes par le comte DE HEMPTINNE et la comtesse DE MÉRODE, qui seront appliquées à deux des postes projetés. Pour le troisième poste, le P. VAN AERTSELAER compte sur un subside de l'Œuvre antiesclavagiste. La question du personnel est plus embarrassante. Dans toutes les missions, surtout dans celles du Bas-Congo, il y a pénurie de prêtres. De leur côté, les 15 Sœurs forment déjà trois communautés. Mais on attend du renfort, et c'est ce renfort que le P. DE DEKEN est chargé de conduire à Luluabourg.

5. Grâce à ses cahiers de voyage, nous pouvons suivre le P. CAMBIER, d'abord à Luebo, en compagnie du P. DE DEKEN, puis, au mois de juin 1893, de Luluabourg à Kalala Kafumba. D'autres renseignements nous sont fournis, dans ses lettres, sur le choix de l'emplacement et les premiers travaux exécutés à Kalala. Enfin, au lieu de continuer sur Lusambo, le P. CAMBIER, après avoir failli être capturé par une bande de gens armés, de KASONGO FWAMBA paraît-il, préfère retourner à Luluabourg. Aussi, la fondation chez KASONGO est-elle remise à plus tard.

6. Le P. DE DEKEN doit passer deux mois à Luebo et à Nzonzadi dans l'attente d'un bateau qui le conduira à Léopoldville. Les nouvelles qu'il apprend en route, à Berghe-Sainte-Marie, ne sont pas très encourageantes. A Mikalai, pendant l'absence du P. CAMBIER, la mission continue à se développer sous la direction du P. VAN AERTSELAER, aidé du P. GARMYN qui est arrivé peu avant le supérieur. Deux importantes lettres à signaler: l'une émanant du directeur de la S.A.B., PARMINTER, au sujet des enfants d'Arthur HODISTER qui seront, à sa demande, recueillis par la mission et formeront les prémices de l'œuvre des enfants mulâtres; l'autre, de DHANIS, qui invite le P. CAMBIER à venir fonder une mission à Nyangwe dans le Manyema.

7. Le 17 juillet 1893, le P. CAMBIER se met en route pour Lusambo. Nous le suivons d'après les indications et la carte de

son cahier de voyage. Par ses lettres de Lusambo nous apprenons qu'il a l'intention d'établir la mission à Mpanya Mutombo, suivant le désir exprimé par l'inspecteur d'Etat P. LE MARINEL. Sa réponse à la lettre de DHANIS nous révèle aussi ses visées sur Nyangwe. Toutefois, il abandonne le projet de Mpanya Mutombo, et part dans la direction sud pour s'arrêter à Muteba, sur le Lubi, à une quinzaine de kilomètres de Lusambo. C'est là qu'il choisit l'emplacement de la future mission. Le voyage de retour se fait par Kalala Kafumba. Le P. CAMBIER suit la rive droite du Lubi: route peu sûre, mais qu'il veut reconnaître afin d'établir une liaison entre les deux nouvelles missions. Il se repose pendant deux jours à Kalala où tout va bien. Enfin, il atteint Luluabourg au début du mois de septembre.

8. Entre-temps le P. DE DEKEN est arrivé dans le Bas-Congo. Mais il lui est impossible de prendre les quatre missionnaires, suivant les instructions du supérieur général. Deux de ces Pères sont déjà occupés dans les postes du Bas-Congo et ne peuvent en être retirés. Les deux autres n'arriveront que vers la fin de septembre. Quant aux religieuses, on décide la suppression de l'Institut de Nemlao dont la communauté des Sœurs partira à Luluabourg, en compagnie du P. DE DEKEN. Deux Pères et un Frère iront les rejoindre à Léopoldville.

9. Trois lettres de la Sœur HUMILIENNE constituent le 9e chapitre. Elles nous donnent le récit du voyage du P. DE DEKEN avec les Sœurs, d'abord de Matadi à Léopoldville, par la route des caravanes; puis, de Léopoldville, à bord du Stanley, à Berghe-Sainte-Marie, où les Pères DE CLERCQ et HOORNAERT montent à bord, et à Luebo; enfin, à pied et en hamac, de Luebo à Luluabourg, où l'on arrive le 20 janvier 1894.

10. Le dernier chapitre réunit encore quelques données concernant cette période de la mission du Kasai: une description de Mikalai par la Sœur GODELIEVE, l'installation provisoire des Sœurs, l'organisation de l'enseignement aux adultes, un rapport du P. VAN HECKE, membre du Conseil central à Scheut, une dernière décision du supérieur au sujet de KASONGO FWAMBA, et enfin, le départ des Pères VAN AERTSELAER et DE DEKEN, le 27 février 1894.

TER INLEIDING

In een vorige publikatie over het ontstaan van de Kasai-missie [49] (*) beschreven we de plannen en onderhandelingen betreffende de oprichting van een missiepost in het Kasai-gebied. De studie eindigde met de aankomst van Pater Emeri CAMBIER te Luluaburg, in november 1891. Het werk was bedoeld als een inleiding tot de eigenlijke geschiedenis van de Kasai-missie.

Met onderhavig boek vangt deze geschiedenis aan. Het handelt over de stichting en de eerste inrichting van de Kasai-missie, en beslaat een periode van bijna 2 jaar en half, van november 1891 tot maart 1894. In deze korte tijdspanne is heel wat gebeurd. We onderscheiden daarin twee perioden: de eerste gaat van november 1891 tot maart 1893 en toont ons P. CAMBIER — gedurende een viertal maanden ook P. Jan DE GRUYSE — bij de oprichting en de organisatie van de Sint-Jozefsmissie op de Mikalai-heuvel bij Luluaburg; de tweede loopt van maart 1893 tot maart 1894 — het verblijf van de algemene overste van de Kongregatie van Scheut, P. Jeroom VAN AERTSELAER, te Mikalai — en behandelt hoofdzakelijk de uitbreiding van de Kasai-missie door de oprichting van nieuwe posten.

Wij hebben deze studie in dezelfde zin opgevat en uitgewerkt als de voorgaande. Het is terzelfdertijd een geschiedkundig verhaal en een verzameling van dokumenten. De dokumenten zijn in hun geheel of gedeeltelijk in de tekst ingeschakeld, ze maken deel uit van het verhaal en in vele gevallen vormen ze zelf het verhaal. We hebben het mogelijke gedaan om te bekomen dat ze het verloop van de uiteenzetting niet hinderen of al te veel vertragen. Aldus kan het werk niet alleen door de gewone belangstellenden gelezen worden, maar biedt het ook heel wat

(*) De cijfers tussen vierkante haakjes verwijzen naar de nummers van de bibliografie, *in fine*. Voor de verwijzigingen naar de biografische nota's in de *Biografie* van de K.A.O.W. [12], zie de Index der namen.

nieuw en onuitgegeven materiaal dat door de gespecializeerde geschiedschrijvers met vrucht zal kunnen gebruikt worden.

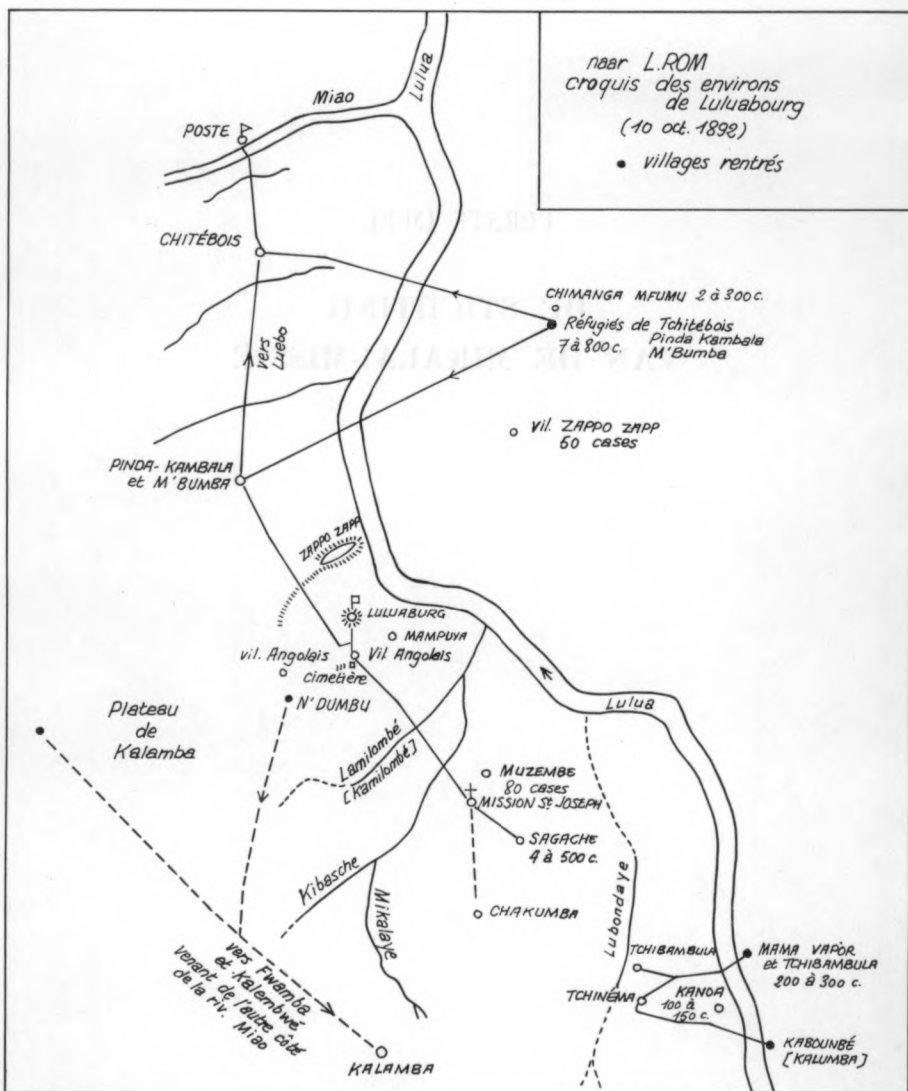
Ook hebben we het behandelde onderwerp zo ruim mogelijk opgevat. We hebben ons niet beperkt tot de loutere missie-geschiedenis, maar ook, zoals het trouwens hoort, de gebeurtenissen en toestanden beschreven in hun samenhang met de geschiedenis van de Onafhankelijke Congostaat, meer bepaald van het Kasai-distrikt, er met deze van de plaatselijke stammen, zoals ze in de overlevering wordt voortverteld.

Zo hopen we door deze studie nuttig bijgedragen te hebben tot een betere en meer verantwoorde kennis van de geschiedenis van Congo en van de Congo-missies.

Tenslotte rest ons nog de aangename plicht al diegenen te bedanken die ons op de een of de andere wijze bij de voorbereiding van dit werk van dienst geweest zijn.

EERSTE DEEL

**DE STICHTING
VAN DE MIKALAI-MISSIE**



Kaart 1. — Omstreken van Luluaburg (naar L. ROM).

HOOFDSTUK I

De eerste moeilijkheden

Het was 5 november 1891 toen de *Ville de Paris* te Luebo aanlegde. Hiermee liep voor P. Emeri CAMBIER de bootreis ten einde. Hij was op weg naar Luluaburg, waar hij een missiepost moest oprichten. [49, blz. 192]

Nu moest hij zien zo vlug en veilig mogelijk Luluaburg te bereiken en ook de meegebrachte bagage daarheen over te brengen. Zeven dagreizen ver, te voet, door een onbekende streek. Maar hoe? Hier stond hij, zonder gids, zonder tolk, zonder dragers: de kleine NGOMA, een weesjongen van ongeveer 7 jaar, maakte zijn hele gezelschap uit. (1) Misschien kon hij zich wenden tot de faktorij van de Belgische handelsmaatschappij S.A.B. te Luebo? Of tot de missie van de Amerikaanse Presbyterianen? (2) Of de hulp inroepen van de Portugese ivoor-

(1) „Je n'avais pour tout personnel qu'un boy de la côte, un négriillon de 7 ans, ayant nom NGOMA”, schrijft P. CAMBIER op 4 april 1892; „voor alle manschap had ik slechts een zwartje van de kust, omstreeks zeven jaren oud” [38 en 37, 1892, resp. blz. 125-126 en 125]. Doch in een brief van 10 oktober 1892 spreekt hij van twee gezellen: „j'arrive à Loulouabourg en compagnie de deux moricauds”, „vergezeld van twee zwarten” [*Ibid.*, 1893, blz. 234]. In beide teksten gaat het over zijn aankomst te Luluaburg op 14 november 1891. In 1938 zegt P. CAMBIER aan J. DOISY: „Fin 1891 je me trouvais seul à Luluabourg avec un boy et un négriillon”. [25] In zijn brief van 11 april 1893 [1, c] beweert P. VAN AERTSELAER dat P. CAMBIER op 7 december 1891 op de Mikalai-heuvel aankwam „accompagné d'un seul boy”: dit werd door de redaktie van [38] en [37] gewijzigd in: „n'ayant pour tout personnel que deux négriillons”, „slechts van twee kleine negers vergezeld” (1893, resp. blz. 332 en 331). Ook in zijn Rome-rapport van 1895 schrijft P. VAN AERTSELAER: „Il était accompagné d'un seul indigène”. [1, i] De meesten laten P. CAMBIER te Luluaburg aankomen met twee reisgezellen. DIEU: „deux petits boys de la côte” [24, blz. 85]; MARIAULE: „un boy et un négriillon de 7 ans” [34, blz. 79]; ORBAN: „un boy et un négriillon”. [40, blz. 20] Alleen P. VAN ZANDIJCKE, sprekend over de reis van Sinte-Maria-Berghe naar Luebo, volgt de eerste bewering van P. CAMBIER: „son petit boy NGOMA, un gamin d'une dizaine d'années”. [52, blz. 90] Vermoedelijk moeten we in de tweede zogenaamde reisgezel niemand anders zien dan de tolk die P. CAMBIER, onmiddellijk na zijn aankomst te Luluaburg, bij de Bimbadi aanwierf. Zie verder.

(2) Twee zendelingen, LAPSLEY en SHEPPARD, waren in april 1891 te Luebo aangekomen. [45, blz. 105]

handelaar Antonio LOPEZ DE CARVALHO? (3) Er bood zich echter weldra een andere oplossing aan. Want nog dezelfde namiddag arriveerde te Luebo een karavaan uit Luluaburg, geleid door twee Blanken van de staatspost aldaar:

Par une heureuse coïncidence, zo schrijft P. CAMBIER in een brief van 4 april 1892, le jour même, 5 novembre, de notre débarquement à Louébo, M. LIÉNART y arrivait de Loulouabourg, en partance pour l'Europe. Nous pûmes donc profiter de ses porteurs et, partis le 7, nous arrivons le 14 à Loulouabourg. Je dis « nous », parce que nous étions trois blancs à faire cette route: Monsieur le Comte d'URSEL [...], M. ROM (4), dont j'avais fait la connaissance il y a trois ans, à Matadi, et votre serviteur » [38 en 37, 1892, blz. 125].

Luitenant Charles LIÉNART, voor de inlanders MATSHIOBO, was de distriktskommissaris van Luluaburg. Hij had in 1890 Léon BRACONNIER (KAPITANGO = Kapitein) opgevolgd en nu was zijn dienstterm ten einde. [49, blz. 192] Het bestuur van het distrikt had hij overgedragen aan de pas aangekomen prins Henri DE CROY (PRINCE) en in de laatste dagen van oktober had hij zich op weg begeven naar Luebo om er de boot te nemen voor Leopoldstad. (5) Luitenant Léon ROM (MAFUATA = patroongordel) deed hem uitgeleide met een karavaan dragers, die bij de terugkeer enkele tientallen vrachten van Luebo naar Luluaburg moesten overbrengen. Meteen kwam hij graaf Ernest d'URSEL afhalen, die, op 18 oktober met prins DE CROY te Luebo aangekomen, daar wegens ziekte was moeten achterblijven [12, t. III, kol. 868]. (6)

(3) CARVALHO had zich in 1884 met SATURNINO DE SOUZA MACHADO [49, blz. 18] bij Kapuku Tshimbundu, aan de Muangangoma (bij Ndemba), gevestigd. [59, blz. 207; 60, blz. 55-56] In 1886 begon hij een eigen zaak te Luebo. [10, blz. 82-91, 102, 139] Deze CARVALHO is de Antoni CHALUVUARE of Antonio CHALAVUARE van P. DENOLF, die hem echter voor een Braziliaan aanziet. [22, blz. 77 en 733]

(4) Een zetfout maakte er TOM van in de Franse editie. [38]

(5) Volgens [12, t. II, kol. 629] bleef LIÉNART tot begin 1892 te Luluaburg.

(6) In [12, t. V, kol. 120] krijgt P. CAMBIER voor deze tocht naar Luluaburg niet alleen het gezelschap van graaf d'URSEL, maar ook van prins DE CROY. P. CAMBIER was wel samen met hen uit Leopoldstad vertrokken, aan boord van de *Ville de Bruxelles*, maar hij was te Sinte-Maria-Berghe aan wal gegaan, om er te wachten op de *Ville de Paris*, die zijn bagage, waarvoor op de overladen *Ville de Bruxelles* geen plaats meer was [49, blz. 182-183], aan boord had.

Nu achtte P. CAMBIER het niet meer nodig om te Luebo een eigen karavaan te organiseren. Hij had er ook de tijd niet toe, indien hij met ROM en d'URSEL wenste mee te gaan, want dezen zouden reeds op 7 november Luebo verlaten. Blij omdat hij zich bij hen kon aansluiten, liet hij zijn bagage ter plaatse, in de overtuiging dat hij gauw vanuit Luluaburg een groep dragers zou kunnen sturen.

« Nous pûmes donc profiter de ses porteurs » schrijft P. CAMBIER ietwat dubbelzinnig en misschien zelfs met een tikje ironie. Want verder in zijn brief bekennt hij dat al zijn vrachten te Luebo bleven liggen: « tous mes bagages étaient restés à Louébo ». [38, 1892, blz. 126] Hetgeen hem trouwens nog heel wat last zou bezorgen.

De karavaan bereikte Luluaburg op 14 november. P. CAMBIER rekende natuurlijk op de goede wil en de hulpvaardigheid van de distriktskommissaris voor het vinden van de nodige dragers. Hij richtte zich tot hem, maar prins DE CROY verklaarde onmogelijk te kunnen helpen:

Le prince DE CROY ne pouvait me fournir des porteurs de charges, les siens ayant pour trois mois au moins de travail à rapporter du même Louébo 400 caisses appartenant à l'Etat [38, 1892, blz. 126]. (7)

Wachten! Drie maanden geduld oefenen! De ondervinding te Sinte-Maria-Berghe en vooral te Nieuw-Antwerpen had P. CAMBIER geleerd wat zulks betekende: de drie maanden konden evengoed een jaar worden of nog meer, en intussen geen Europese levensmiddelen, geen ruilwaren en dus ook geen werklieden, geen werk, geen missie...

Er moest dus naar een ander middel uitgezien worden. P. CAMBIER zocht en vond een uitkomst. Hij richtte zich namelijk tot

(7) In de Vlaamse editie staat iets meer: „Van den anderen kant kon de prins DE CROY mij geene dragers verleen *noch zijne mannen belasten mij eenige vrachten mee te brengen*, daar zij drij maanden werk hadden met 400 kisten van den Staat te halen. *De belangen van 't bestuur gingen natuurlijk voor en vooraleer bij zijn laatste vracht ontvangen had, mocht ik op de eerste der mijne niet rekenen*”. [37, 1892, blz. 125] Daar we niet over de originele tekst van P. CAMBIER beschikken, weten we niet of het hier gaat om een verklarende toevoeging van de redaktie van het tijdschrift, ofwel om een inkorting van de tekst in de Franse editie.

de Bimbadi, de Angolezen die indertijd met WISSMANN meegekomen waren en zich in de nabijheid van Luluaburg gevestigd hadden, daar de terugweg naar Angola afgesneden was omwille van de oorlog tussen de Bangala en de Batshioko. [56, blz. 362] Hijzelf verhaalt hoe hij het aan boord legde om met hen in verbinding te treden en een aantal dragers te bekomen:

Allais-je donc rester les bras croisés durant tout un trimestre? Un Talapoin [Boeddhistisch monnik] de l'Inde s'en accommoderait: un missionnaire catholique en mourrait. Cherchons donc des porteurs!

Oui, mais comment les trouver? Pour parler aux indigènes de la Louloua, il faudrait connaître leur langue, et je ne fais que d'arriver. Si je pouvais mettre la main sur un interprète! Un village voisin possède quelques nègres venus des possessions portugaises d'Angola. Voilà mon affaire. Moyennant quelques mots de portugais appris naguère au bateau et grâce à la pantomime pour laquelle j'ai une vocation décidée, je fus bientôt nanti d'un interprète (8) à l'aide duquel je recrutai des porteurs et choisii un emplacement pour la future mission. (9) Quatre jours après, 80 porteurs partaient pour Louébo...» [38 en 37, 1892, resp. blz. 126 en 125]. (10)

Achter de losse, guitige toon van zijn relaas verbergt P. CAMBIER beslist het onaangename van zijn belevenissen rond deze dragersaffaire. Alleen het feit dat hij, pas aangekomen te Luluaburg en onbekend met volk, streek en taal, zich genoodzaakt ziet op eigen houtje dragers en een tolk te gaan zoeken, verraadt een onbegrijpelijke afzijdigheid en onverschilligheid vanwege de distriktskommisaris. Misschien wist prins DE CROY niets af van de instructies welke zijn voorgangers (11) ontvangen hadden betreffende de hulp die moest verleend worden bij de stichting van de missie [49, blz. 75 en 140]. Maar ook zonder deze richt-

(8) Waarschijnlijk PEDRO, dezelfde die begin 1894 nog in dienst was.

(9) Over de keuze van de plaats voor de missie, zie verder.

(10) P. CAMBIER zegt niet dat zijn dragers Bimbadi waren, zoals P. VAN ZANDIJCKE laat vermoeden [52, blz. 93] en MARIAULE uitdrukkelijk beweert [34, blz. 79]. Daar echter de tolk een Angolees was, mogen we aannemen dat de 80 dragers bij de Bimbadi aangeworven werden. Misschien ook enkele Bena Nsapo en Bena Lulua.

(11) MARIAULE [34, blz. 182, nota 44] maakt van DE CROY en D'URSEL de stichters van de staatspost te Luluaburg, welke hij bovendien situeert, niet bij de Lulua, maar „sur la rivière Mikalayi”.

lijnen vanwege de hogere overheid te Brussel en te Boma, had men in dergelijke omstandigheden een minimum van tegemoetkoming en dienstvaardigheid mogen verwachten. De distrikts-kommissaris toonde zich allesbehalve behulpzaam en liet P. CAMBIER eenvoudig aan zijn lot over. Meer zelfs, hij scheen hem te willen dwarsbomen in zijn pogingen tot het rekruteren van dragers, door onder meer een hoofdman te bedreigen met vernieling van zijn dorp, indien hij het waagde de missionaris de gevraagde dragers te verschaffen. Zo althans schrijft P. Jan DE GRYSE op 14 januari 1892 aan P. VAN AERTSELAER, algemene overste te Scheut:

Toutes nos caisses, excepté deux, sont arrivées de Luébo. Nous avons recruté nous-mêmes (12) les porteurs. Nous en avons demandé au prince DE CROY: il nous répondit qu'il en donnerait quand toutes ses charges seraient arrivées de Luébo. Attendez donc durant six mois! [...] Jusqu'ici nous n'avons pas eu encore le moindre secours de sa part; au contraire, il a menacé un jour le chef d'un village de le brûler (13), s'il nous donnait des porteurs. C'est incroyable, mais c'est la vérité.

Les agents ne sont pas contents de lui. Peut-être avez-vous déjà entendu parler de sa singulière manière d'agir... [1, e: postscriptum na brief van 6 januari 1892]. (14)

Niets wijst erop dat deze onvriendelijke handelwijze van prins DE CROY zou ingegeven geweest zijn door een principiële vijandigheid ten overstaan van de missie en de missionarissen of door een toevallige en persoonlijke wrevel tegenover P. CAMBIER. Integendeel. Want P. DE GRYSE vervolgt:

Cependant nous sommes amis, et jamais le moindre signe de mécontentement ne s'est manifesté.

(12) P. DE GRYSE kwam pas in december te Luluaburg aan, zodat hij persoonlijk niet betrokken is in deze zaak.

(13) Ongetwijfeld wordt hier het dorp en niet de hoofdman bedoeld.

(14) Het spreekt vanzelf dat dit gedeelte niet overgenomen werd bij de publikatie van de brief. In [38] draagt de brief de datum van 6 januari 1892 (blz. 96). In [37] staat 15 januari. Het origineel in [1, e] is van 6 januari, met een laatste postscriptum van 14 januari.

Waarschijnlijk was het er bij de distriktskommissaris enkel om te doen de belangen van de staatspost en zijn eigen gezag te beveiligen (15). Daar hijzelf moeilijkheden ondervond om het nodige volk aan te werven voor de draagdienst van de post, meende hij niet te mogen toelaten dat de hoofdmannen aan P. CAMBIER gewillig dragers zouden afstaan die ze aan hemzelf weigerden of slechts met tegenzin toestonden. Misschien beschouwde hij ook, in deze omstandigheden, het lukken van de missionaris als een aanslag op zijn persoonlijk prestige.

Volgens P. VAN ZANDIJCKE zou eveneens niet veel terecht gekomen zijn van de gastvrijheid die te Brussel uitdrukkelijk en steeds opnieuw beloofd was aan de eerste missionarissen van Luluaburg. Weliswaar, zo luidt het, mocht P. CAMBIER op de staatspost inwonen, maar hij zou verplicht zijn geweest bij de inboorlingen zijn voedsel te bedelen om in zijn onderhoud te voorzien. [52, blz. 91] Deze bewering, die steunt op het getuigenis van sommige bejaarde inlanders, kunnen we moeilijk aannemen: zelfs indien prins DE CROY in de missionaris niets anders zou gezien hebben dan een ongewenste indringer en gevaarlijk bespieder; dan nog zal hij beslist niet geweigerd hebben om hem op de staatspost tijdelijk logies en voedsel te verschaffen. Doch eens op de Mikalai-heuvel gevestigd, zal P. CAMBIER wel zichzelf hebben moeten behelpen, zoals hij trouwens uitdrukkelijk getuigt:

« Il m'a fallu... chercher ma nourriture, ni plus ni moins qu'un noir » [25].

P. CAMBIER liet zich door de moeilijkheden niet ontmoedigen. Met de dragerskwestie trok hij zich schitterend uit de slag, want de 18e november, nauwelijks 4 dagen na zijn aankomst te Luluaburg, begaven 80 dragers zich op weg naar Luebo om daar zijn bagage af te halen.

Intussen had hij ook gedacht aan het tweede probleem: de keuze van de plaats voor zijn missie. De zaak werd erg bemoeilijkt omwille van de beroering en de noodtoestand die in de streek heerste. Er was immers oorlog tussen KALAMBA MUKENGE,

(15) Zie blz. 90, nota 21.

hoofdman van de Bena Lulua, en de staatspost van Luluaburg. Na de eerste wrijvingen, tijdens het bestuur van kapitein Léon BRACONNIER [49, blz. 46], was het tenslotte, onder distrikts-kommissaris LIÉNART, tot een openlijke en algemene strijd gekomen.

Welke de oorzaken en de aanleiding geweest zijn van dit betreurenswaardig geschil tussen de Staat en KALAMBA zal men, bij gebrek aan rechtstreekse en betrouwbare getuigenissen, wellicht niet meer kunnen achterhalen. Hetzelfde geldt voor het verloop en de ontwikkeling van de vijandelijkheden. Het is een verwarde geschiedenis, waarvan twee zeer uiteenlopende en tegenstrijdige versies bestaan: de staatsbeambten leggen alle schuld op de machtshonger, de afpersingen, dwingelandij en overmoed van KALAMBA, terwijl van hun kant de Bena Lulua de oorzaak van de twist zoeken in de heerszucht, de hebzucht, het onbegrip en de kwaadwilligheid van de Blanken.

P. CAMBIER schrijft daarover het volgende in zijn brief van 10 oktober 1892 aan graaf DE RAMAIX:

Le redoutable KALAMBA, le despote noir qui, appuyé sur une armée de dix mille guerriers, terrorisait et rançonnait toutes les peuplades des environs et poussait à ce point l'arrogance qu'un jour ses gens osèrent, en sa présence, jeter de l'huile pimentée à la figure de deux officiers de l'Etat Indépendant [...] Les cruautés commises par KALAMBA obligèrent l'Etat à lui déclarer une guerre sans merci. Cette guerre, Messieurs DOORME et LIÉNART la conduisirent avec une telle énergie que, lorsque j'arrivai à Loulouabourg, le 14 novembre 1891, le farouche KALAMBA avait dû chercher un refuge dans le *maté* (maquis, broussailles), ses gens étaient dispersés, ses villages anéantis. [38 en 37, 1893, blz. 237]

Edgard VERDICK, die in februari-maart 1895, tijdens de repressie-oorlog tegen KALAMBA, enkele dagen in de streek van Luluaburg vertoefde (16), geeft de volgende bijzonderheden:

(16) P. DE CLERCQ signaleert hem te Mikalai op 21 februari 1895. [3, e] VERDICK zelf schrijft op 16 april uit Lusambo: „Après avoir quitté Luluabourg pour me rendre à Luebo, j'ai été forcé de revenir ici... J'ai eu beaucoup d'entretien avec le R.P. CAMBIER...”. [8, b]

KALAMBA devenait déjà de plus en plus exigeant, mais il n'osa pas agir, car une petite garnison était venue renforcer la position des Européens. Néanmoins, des menaces et des scènes, provoquées par l'intoxication du chanvre (17), révélèrent peu à peu ses mauvaises dispositions.

Durant la gérance du commandant BRACONNIER, aucun conflit n'éclata (18), mais il n'en fut pas de même avec son successeur, M. LIÉNART, officier d'artillerie, qui eut plusieurs petites affaires avec KALAMBA.

A la suite d'un incident quelconque, KALAMBA retint un jour l'interprète de la station prisonnier. M. LIÉNART l'envoya quérir avec cinquante soldats, guidés par le second interprète; mais les gens de KALAMBA ayant fumé beaucoup de chanvre, prirent les armes, attaquèrent la petite troupe qui fut forcée de battre en retraite, poursuivie jusqu'au poste par la population de KALAMBA.

Le lendemain M. DOORME, qui plus tard se distingua à la campagne arabe, reprit les cinquante hommes, battit KALAMBA et son monde, et le chassa au delà de [du] Luebo. (19)

Lors de la prise du village de KALAMBA on retrouva l'interprète, les bras et jambes broyés au moyen de pilons à manioc; il mourut quelques heures plus tard.

KALAMBA se retira au delà du Luebo, d'où il a envoyé pendant un certain temps des menaces et des imprécations à Luluabourg; il réunissait autour de lui les principaux chefs Bena Lulua... [56, blz. 364 - 365]

B. MORITZ, oud-administrateur te Luluaburg, verhaalt deze geschiedenis als volgt:

Grisé par d'innombrables succès, MUKENGE KALAMBA voulut s'ériger en dictateur absolu et dicter comme tel ses conditions à l'Etat. Accumulant les injustices, encourageant les actes de piraterie (obligé, il est vrai, à moins de courir le risque de sombrer) de sa soldatesque; l'Etat lui

(17) De Bena Lulua waren inderdaad verwoede kemprokers. Zie daarover de werken van WISSMANN [58, 59 en 60] en van andere exploratoren. Ook [20, blz. 129-130]; [37] en [38, 1895, blz. 31].

(18) Er schijnen zich toch enkele schermutselingen te hebben voorgedaan onder BRACONNIER. Zie [49, blz. 46]. Ook de volgende rapporten maken daar melding van.

(19) De Luebo is een bijrivier van de Lulua, KALAMBA vluchtte in Zuid-Westelijke richting, naar de Kasai toe.

demanda la justification de sa conduite arbitraire. KALAMBA répondit sans détours qu'il était prêt à la guerre et commença, sans hésiter, les hostilités en jetant une poignée de poivre aux yeux de l'Européen « KAPITANGO » (BRACONNIER). Le Commandant LIÉNART avait alors repris le poste de Luluabourg (depuis novembre 1891). (20) Suite à quelques autres incidents il envoya l'Angolais SIKU (21), avec des soldats chez MUKENGE le sommant de venir s'expliquer au poste. Les soldats furent reçus à coups de fusil; ils ripostèrent mais durent plier devant la masse des Kalamba qui les poursuivirent. Quelques balles tombèrent dans le poste même de l'Etat. Alors le Ct LIÉNART assisté des Zapo Zapo (fidèles et fervents partisans de l'Etat) (22) attaqua résolument MUKENGE et lui infligea une défaite éclatante, le refoulant à Kabwele sur la Ndonga (affluent de la Miao). (23) [39, blz. 61]

Het is duidelijk dat deze drie verhalen een zeer eenzijdige en onvolledige verklaring geven van het ontstaan en de evolutie der vijandelijkheden tussen KALAMBA en de Staat: alleen de aanmatiging van KALAMBA, zijn despotische praktijken en de door hem uitgelokte incidenten zouden tot de oorlog hebben geleid.

Zo zouden zich verschillende incidenten voorgedaan hebben, enkel toe te schrijven aan de vijandige gesteltenissen en de terglustige arrogantie van KALAMBA en zijn onderdanen. Het voorval met de peper (pilipili) of gepeperde olie is ook bij de Bena Lulua algemeen gekend en valt niet te betwisten. (24) In welke omstandigheden het plaats greep, wordt hier niet gezegd:

(20) LIÉNART nam het bestuur van BRACONNIER over in 1890. [49, blz. 32] Hij verliet Luluaburg op het einde van oktober 1891, om naar België terug te keren. Zie blz. 16.

(21) SIKU, SHIKU of ook SCHIKO, was een Angolees van Malange. In 1875 begeleidde hij Paul POGGE van Kimbundu naar Mulemba, op de Kasai. Kwam in 1884 als boy met de WISSMANN-expeditie mee naar Luluaburg. In maart 1885 maakte hij, als boy en tolk, met Curt VON FRANÇOIS de verkenningreis mee naar Mona Tenda. Hij bewees VON FRANÇOIS hierbij „vorzügliche Dienste“, zodat deze vol lof van hem getuigt: „der kleine Kerl war äusserst sprachgewandt, verstand die Balubasprache besser wie GERMANO [een andere tolk van de expeditie] und konnte sich auch portugiesisch sehr gut verständigen“ [59, blz. 265-266]. Na het vertrek van WISSMANN was hij met vele andere Angolezen te Luluaburg gebleven.

(22) Over deze Nsaposapo of Bena Nsapo, zie verder, blz. 68-71.

(23) De Miao is een bijrivier van de Lulua, ten oosten van de Luebo.

(24) De Bena Lulua hebben echter een gans andere versie van het gebeuren. Zie verder.

MORITZ en P. CAMBIER vermelden enkel het feit, zonder verdere details. Overigens schijnt het ook niet de onmiddellijke aanleiding geweest te zijn van de oorlog.

Er deden zich daarna andere incidenten voor, die LIÉNART uiteindelijk tot een gewapend ingrijpen deden besluiten. Eerst ging de hoofdtolk van Malandi (Luluaburg) naar KALAMBA om hem naar de staatspost te dagvaardigen. Maar de gezant werd vastgehouden en mishandeld. De tweede tolk, SHIKU genaamd, vertrok daarop met 50 soldaten om KALAMBA gevangen te nemen en op te leiden. De troep werd aangevallen, op de vlucht gedreven en achtervolgd tot bij de staatspost. Dit deed de maat overlopen, en DOORME (volgens VERDICK) of LIÉNART (volgens MORITZ), of beiden samen (volgens P. CAMBIER), gingen KALAMBA bevechten.

* * *

Van de kant der Bena Lulua hebben we vooreerst het verhaal van TSHIKOMO KALAMBA, zoon van KALAMBA MUANA of TSHISUNGU [49, blz. 20], en tweede opvolger van MUKENGE.

TSHIKOMO moet ongeveer 14 jaar oud geweest zijn, toen Luluaburg door WISSMANN gesticht werd in 1884-1885. De gebeurtenissen van 1890-1891, onder BRACONNIER en LIÉNART, maakte hij van dichtbij mee, in het dorp van zijn stiefvader MUKENGE, en als jonge krijger nam hij deel aan de strijd en de vlucht naar de overkant van de Kasai, in de streek van Mai Munene. In 1898 volgde zijn vader TSHISUNGU (KALAMBA MUANA) de overleden MUKENGE op. TSHISUNGU wilde van geen toenadering weten met de Blanken, en toen in 1905 de Compagnie du Kasai te Mai Munene een faktorij oprichtte, liet hij de magazijnen plunderen en in brand steken. Een strafexpeditie en geduldige onderhandelingen deden hem tenslotte in 1909 het besluit nemen om naar de vroegere woonplaats weer te keren (25), waar hij in 1915, ondanks zijn blijvende geest van verzet en zijn willekeurige handelwijze, officieel aangesteld werd als hoofdman van een gedeelte der Bena Lulua. Hij stierf

(25) Volgens P. DENOLF [22, blz. 82] was het KALAMBA MUKENGE die naar zijn oude woonplaats terugkeerde. Een verwarring van MUKENGE met TSHISUNGU.

reeds het volgend jaar, op 13 juni 1916. KALAMBA TSHIKOMO nam het gezag van zijn vader over, maar hij werd aangehouden en verbannen, omdat hij zijn opstandige en voortvluchtige broer LUNGONZO weigerde over te leveren. In 1920 werd hij vrijgelaten en in 1924, bij de reorganisatie van de hoofdiën rond Luluaburg, kreeg hij het hoofdmanschap bij de Bene Kashiya. Weer rezen er moeilijkheden, en in 1932 werd TSHIKOMO opnieuw verbannen, ditmaal naar Beneden-Congo. [39, blz. 64-67] Pas in 1948 kwam hij weer vrij. Hij keerde naar zijn streek terug, maar stierf er op 14 augustus van hetzelfde jaar.

Kort vóór zijn dood dikteerde hij, op aandringen van P. VAN ZANDIJCKE, aan de greffier van zijn hoofdi, de geschiedenis van de betrekkingen tussen de Bena Lulua en de Blanken. De oorspronkelijke tekst, in het tshiluba, is bewaard in het archief van het aartsbisdom te Mikalai. [3,g] P. VAN ZANDIJCKE maakte er een letterlijke vertaling van in het Frans, met een inleiding en enkele verklarende nota's. [53] Naar deze tekst van P. VAN ZANDIJCKE geven we hier, in een Nederlandse versie, het uittreksel dat handelt over het ontstaan en het verloop van het konflikt tussen KALAMBA MUKENGE en de Staat.

Er is nog een tweede verhaal: dat van een groep oude notabelen van het hof van KALAMBA TSHIKOMO. Insgelijks om P. VAN ZANDIJCKE genoeg te doen, dikteerden ze hun herinneringen aan dezelfde greffier die alles zorgvuldig optekende. Hun tekst vertoont verrassende gelijkenissen met de *Mémoires* van TSHIKOMO, niet alleen wat de inhoud betreft, maar ook de opeenvolging van de verschillende fazen, en zelfs de vormgeving van bepaalde episodén. Zodat we mogen aannemen dat deze geschiedenis, althans gedeeltelijk, reeds in zekere mate door de mondelinge overlevering bij de Bena Lulua is vastgelegd.

Ook dat verhaal werd in het tshiluba neergeschreven [3,g] en door P. VAN ZANDIJCKE in het Frans overgezet. [54] We plaatsen het hier naast de *Mémoires* van KALAMBA TSHIKOMO, opdat de gelijkenis en de verschilpunten duidelijker zouden uitkomen.

Er wordt verhaald hoe NSAPOSAPO zich met zijn volk in de nabijheid van Luluaburg kwam vestigen en hoe hij door

KALAMBA TSHIKOMO hartelijk verwelkomd werd. (26) Dat was in 1887. Daarna begonnen de moeilijkheden:

Versie van TSHIKOMO

Versie van de notabelen

[Het geschil om MATUMBU van de Bena Nsapo].

Enige tijd later kwam MATUMBU, een vrouw van de Bena Nsapo, haar intrek nemen bij KALAMBA's zuster META NSANKULU [49, blz. 20-21].

Als NSAPOSAPO dit vernam, ging hij klacht indienen bij de Blanken van de Staat. Hij zei hun:

— Een vrouw van bij mij is gaan wonen in het dorp van KALAMBA. Ze moet terugkeren.

De Blanken stuurden boodschappers naar KALAMBA met het bevel:

— Geef die vrouw aan de gezanten, die ze hierheen zullen brengen. Ze moet terug naar NSAPOSAPO.

Als de vrouw dat vernam, zei ze:

-- Ik ben geen slavin, dat ik

Op zekere dag kwam de vaderlijke tante van NSAPOSAPO bij META NSANGULA, zuster van KALAMBA, en zei haar:

— Ik zal mij hier vestigen en bij u blijven wonen.

Maar NSAPOSAPO ging daarmee niet akkoord en zei bij zichzelf:

— Mijn tante mag niet bij META NSANGULA wonen. Zij moet bij mij blijven.

Vervolgens, in plaats van bij KALAMBA over de zaak te gaan praten, trok hij naar de Blanken van de Staat te Malandi. Hij zei hun:

— KALAMBA heeft mij mijn vaderlijke tante afgenomen en houdt ze met geweld bij zich.

Als de Blanken dat vernamen, lieten ze aan KALAMBA MUKENGE bevel geven de vrouw van NSAPOSAPO naar de staatspost van Malandi te laten brengen.

Hoofdman KALAMBA wist niet eens dat die vrouw zich was komen installeren bij zijn zuster META NSANGULA.

Als de vrouw vernam dat ze naar Malandi geroepen was, zei ze:

(26) Zie blz. 69.

door de boodschappers moet opgeleid worden. Ik ben alleen gekomen, ik zal ook alleen teruggaan.

Daarna vertrok ze heimelijk en alleen naar NSAPOSAPO.

Wanneer de boodschappers in de staatspost terugkwamen en de Blanken vernamen dat de vrouw alleen naar NSAPOSAPO teruggekeerd was, werden ze boos en zeiden:

— KALAMBA moet een boete betalen. Hij mocht die vrouw niet zo maar terugzenden.

Ze kwamen naar KALAMBA met soldaten en KALAMBA zei hun:

— Ik wil geen oorlog. Die vrouw is alleen naar huis teruggegaan, zoals ze ook alleen gekomen was. Als ik dan toch een boete moet betalen, zal ik het doen, en dat de zaak daarmee afgelopen weze.

Een van de Blanken wilde KALAMBA omverstoten. KALAMBA poogde hem tot bedaren te brengen en zei:

— Hoezo? Ik heb U uitgenodigd om hier in mijn gebied te komen wonen, en gij behandelt mij zo? Ik ben niet van plan met U te twisten. Ik zal een boete betalen en dat het geschil gedaan weze.

Hij betaalde een boete: een olifantstand, een os en een luipaards-

— Neen ik zal niet onder het geleide van een boodschapper naar Malandi gaan, gelijk een slavin. Uit eigen beweging en alleen ben ik naar hier gekomen, alleen zal ik naar huis terugkeren.

's Nachts vluchtte ze weg en keerde terug naar het dorp van NSAPOSAPO.

Maar als de Blanken van de Staat vernamen dat de tante van NSAPOSAPO weergekeerd was zonder langs hen voorbij te komen, ontstaken ze in woede zeggende:

— KALAMBA mocht die vrouw niet terugsturen achter onze rug om. Hij moest ze hier komen tonen. Daarom zal hij een boete betalen.

KALAMBA betaalde een os en een olifantstand. Maar ze vonden

vel. De Blanken echter weigerden en zeiden dat het te weinig was. Als KALAMBA zich daarop terugtrok om in zijn hut te gaan, begonnen de soldaten te schieten en er werd een man gedood. KALAMBA kwam terug bij de Blanken en smeekte hen:

— Doet de geweren zwijgen. Ik heb U bij mij geroepen om hier handel te drijven en in vrede te leven. Waarom doet gij mij de oorlog aan om een zo onbeduidend geschil?

Maar de Blanken wilden niet luisteren en zeiden:

— KALAMBA, gij moet een boete betalen.

— Hoezo? antwoordde KALAMBA. Gij hebt een van mijn mannen gedood en nu zou ik nog een boete moeten betalen.

Toch stemde KALAMBA erin toe om een boete te betalen. Hij gaf 30 koeien, 70 olifantstanden, 30 slaven en 60 luipaardsvellen. Daarop keerden de Blanken terug naar huis en KALAMBA bleef in zijn dorp.

Maar de Blanken, terug te Malandi, bewaarden steeds de gramscap in hun hart.

Eens, zeer vroeg in de morgen als KALAMBA en zijn volk nog

het te weinig en kwamen KALAMBA beoorlogen. Ze doodden een man van MULUMBA FWABA, onderhoofdman van KALAMBA, en kwetsten een andere.

KALAMBA smeekte de Blanken dat ze het vuren zouden staken. Ze hielden er mee op en keerden terug naar Malandi.

Ze deden KALAMBA naar de staatspost komen en hij ging er heen. Hij betaalde 80 olifantstanden. Kommandant TSHITAMBALA (27) kent de geschiedenis van die 80 tanden.

KALAMBA zei tot de Blanken:

— Ik begrijp niet: gijzelf zijt in fout, gij hebt een van mijn mannen gedood, en nog eist ge van mij een boete! Mij treft geen schuld. Maar ik weet waarom gij mij moet betalen: het is omdat ik gezegd heb dat ik de hoofdman ben van dit land en dat gij slechts mijn gasten zijt. Maar kom, ik zal betalen, want ik wil geen onenigheid tussen ons. Maar waarom luistert gij naar diegenen die tweedracht willen zaaien tussen ons?

(27) Inlandse naam van graaf Ferdinand HEMRICOURT DE GRUNNE, van 1907 tot 1910 sektorhoofd te Luluaburg. [12, t. II, kol. 464-465] Hij onderhandelde in 1907 met KALAMBA TSHISUNGU bij Mai Munene. [39, blz. 65]

sliepen, hoorden ze plots geweer- schoten van de Blanken en hun soldaten. De mensen vluchtten, maar men schoot in de menigte. Enkel en werden gedood en anderen konden ontsnappen.

Dan zegde KALAMBA tot de Blanken:

— Gij hebt mijn mensen in hun slaap verrast en gij hebt er gedood. Nu is onze vriendschap uit.

Ziedaar hoe het geschil om de vrouw MATUMBU de aanleiding geweest is van de oorlog tegen KALAMBA.

[Het geschil tussen KALEMBA WA MPIANA en KANDENGA der Bimbadi].

Dan ontstond een ander geschil, tussen KANDENGA der Bimbadi en de mensen van KALEMBA WA MPIANA.

KALEMBA, van de Bena Diyaya, woonde daar waar nu Kazumba ligt, de hoofdplaats van het gewest, dichtbij de missie van Ndeksha. Enige van zijn mannen hadden een ntshamba (28) gebouwd.

Op zekere dag vingen ze een lusumbi-antilope. Ze verdeelden het vlees en aten het op. Echter zonder eerst een deel te sturen naar de hoofdman KALEMBA, zoals de gewoonte het vereist.

Enige mannen van KALEMBA, van de Bakwa Diyaya, hadden zich gevestigd in een ntshamba. (28) Daar had KANDENGA van de Bimbadi bij een vriend een aantal kippen en eenden geplaatst.

Op zekere dag hadden de mannen van KALEMBA een lusumbi-antilope gedood. Ze aten al het vlees op, zonder naar KALEMBA het deel te sturen waarop hij recht had.

(28) Klein gehucht van enkele eenvoudige hutten te midden van de broesse, ver van de baan. [19]

Als KALEMBA vernam dat er wild gevangen was en dat men zijn deel had achtergehouden, stond hij op en ging de schuldingen opzoeken. Hij maakte zich boos, met veel lawaai, en zei:

— Waarom hebt gij dat vlees opgegeten zonder mij mijn deel te geven? De volgende keer, zo dit nog gebeurt, zult gij een boete betalen.

Een zekere KANDENGA van de Bimbadi had een van zijn kippen toevertrouwd aan een vriend die in deze ntshamba woonde. In de drukte van al die herrie was de kip verdwenen. De kippenbewaarder liep vlug naar KANDENGA en zei:

— Hoe kunt gij hier rustig blijven zitten, terwijl KALEMBA bij ons uw kip is komen stelen?

KANDENGA wist niet dat men hem bedroog. Hij hechtte geloof aan de woorden van de leugenaar. Hij trok aanstonds naar het bureau van de Blanken en legde klacht neer tegen KALEMBA.

Iemand die van deze klacht getuige was, ging vlug KALEMBA op de hoogte brengen, zeggende:

— Gij zit hier rustig neer, terwijl men u is komen aanklagen op het bureau van de Blanken. Straks komen de boden en soldaten om u gevangen te nemen.

Als KALEMBA dat vernam, werd

Als KALEMBA dat vernam, werd hij erg boos. Hij trok naar de ntshamba en maakte er veel lawaai. Ge weet hoe het er in die tijd toeging. De mannen zeiden tot zichzelf:

— Wij zijn schuldig. KALEMBA zal ons de koord om de hals doen.

Ze gaven hem een kip in plaats van zijn deel van het antilopenvlees dat hij niet gekregen had.

Maar als KALEMBA weg was, zochten die mensen een schadevergoeding. Ze roofden de kippen van KANDENGA der Bimbadi. Dan gingen ze naar hem toe en zeiden:

— Gij zit hier rustig neer, terwijl KALEMBA bij ons is gekomen en al uw kippen heeft meegenomen!

Bij het vernemen van dit nieuws, trok KANDENGA aanstonds naar de Blanken van de Staat en zei hun:

— Gij weet dat ik kippen en eenden geplaatst heb in de ntshamba van KALEMBA WA MPIANA. Zo juist is men komen melden dat KALEMBA al mijn kippen en al mijn eenden gestolen heeft.

Daarop ging een Blanke van de Staat met zijn soldaten naar KALEMBA om hem aan te houden en mee te voeren naar de staatspost te Malandi.

KALEMBA, op de hoogte ge-

hij bang en hij vluchtte naar KALAMBA MUKENGE.

De boodschappers kwamen in het dorp van KALEMBA, maar vonden hem niet thuis. Ze ondervroegen de mensen en kregen als antwoord dat KALEMBA naar het dorp van KALAMBA MUKENGE gegaan was.

De boodschappers keerden naar Malandi terug en brachten verslag uit bij de Blanken.

bracht van deze expeditie, nam de vlucht en ging zich verschuilen bij KALAMBA MUKENGE.

Wanneer dan de Blanke met zijn soldaten in het dorp van KALEMBA aankwam, vroeg hij:

— Waar is KALEMBA?

Men antwoordde hem dat hij naar KALAMBA MUKENGE gegaan was.

[KALAMBA MUKENGE in het geschil betrokken].

Daarop trok een Blanke met zijn soldaten naar het dorp van KALAMBA MUKENGE, waar hij KALEMBA aantrof gezeten op de binnenplaats vóór de hut van KALAMBA MUKENGE.

Als de soldaten op de plaats kwamen en KALEMBA zagen, vluchtte deze en zocht een schuilplaats in de hut van KALAMBA. De soldaten achtervolgden hem in de hut en wilden hem aan de koord leggen, maar KALEMBA verdedigde zich en er ontstond een worsteling.

Als KALAMBA dat zag, kwam hij tussenbeide en wilde de vechters scheiden. Op het ogenblik dat hij de hand uitstak, trof een soldaat hem met de kolf van zijn geweer en verpletterde hem een vinger. Toch slaagde KALAMBA er in het gevecht te doen stopzetten.

De Blanke en zijn soldaten begaven zich naar KALAMBA MUKENGE. Ze vonden er KALEMBA gezeten op de binnenplaats vóór de hut van de chef. Ze traden de omheining binnen om KALEMBA aan de koord te leggen, maar deze begon te schreeuwen en zocht bescherming door zich in de armen te werpen van KALAMBA. Een soldaat die KALEMBA wilde slaan met de kolf van zijn geweer, trof de hoofdman KALAMBA en kwetste hem aan de vinger.

Daarop zei KALAMBA:

— Houdt op! Begint liever met ons te zeggen waarover het gaat. Daarna kunt ge met KALEMBA naar Malandi gaan, waar hij zijn geschil met KANDENGA kan regelen.

Terwijl KALAMBA zich met de Blanke onderhield over het geval, was een soldaat, MATADI genaamd, binnengedrongen in de hut van een vrouw van het dorp.

Verschrikt was de vrouw op de tshisasa (29) geklommen. De soldaat sloeg haar met zijn geweer op het been. De vrouw, vrezend dat de soldaat zou blijven slaan en niet wetend hoe zich te verdedigen nam het potje met sterk gepeperde olie, iets dat de vrouwen gebruiken om de spijzen te kruiden. Wanneer de soldaat aanstalten maakte om opnieuw te slaan, gooide de vrouw hem het potje met de inhoud in het gelaat.

Aanstands begon de soldaat te huilen van de pijn, want de peper brandde in zijn ogen.

De Blanke kwam naderbij en veegde met zijn zakdoek het aangezicht van de soldaat af. Daarna stak hij de zakdoek weer in zijn zak.

Maar in die tijd kenden de Blanken nog de sterkte van de pilipili niet. Enige ogenblikken later, daar hij veel zweette omwille van de hevige warmte, haalde de Blanke de zakdoek, doordrenkt met pilipili, opnieuw uit zijn zak. Hij veegde zich het aangezicht af en de pilipili beet hem in de ogen.

Terwijl de twist nog aan de gang was, drong een soldaat, MATADI genaamd, binnen in de hut van een vrouw. Uit schrik voor de gevolgen van de ruzie in het dorp, was die vrouw zich gaan verschuilen op de donkere tshisasa (29) van haar hut. De soldaat ontdekte haar, en daar ze niet wilde uit haar schuilplaats komen, sloeg hij haar op het been met de kolf van zijn geweer. Zoekend naar iets om zich te verdedigen, vond ze niets anders dan een kalebasje palmolie met pilipili. Ge weet dat de vrouwen die olie gebruiken om de spijzen te kruiden. Ze gooide het kalebasje met de hele inhoud in het aangezicht van de soldaat.

Deze begon te huilen van de pijn, want de pilipili brandde in zijn ogen.

De Blanke kwam en veegde het aangezicht af van de soldaat MATADI.

Maar de Blanke kende nog de sterkte van de pilipili niet en hij stak de zakdoek terug in zijn broekzak. Het was zeer warm en enkele ogenblikken later zweette de Blanke hevig. Hij haalde zijn zakdoek weer uit om zijn eigen gelaat af te veegen. De pilipili deed hem pijn in de ogen. (30)

(29) Voorraadzoldertje in de hut, verdieping, zolder. [19]

(30) Volgens de hierboven gegeven verhalen, werd de gepeperde olie door KALAMBA (vgl. MORITZ) of in zijn aanwezigheid (CAMBIER) in het gelaat gegooid van BRACONNIER (vgl. MORITZ) of in de ogen van twee officieren (CAMBIER).

Ziedaar waarom men later beweerd heeft dat men bij KALAMBA MUKENGE olie met pilipili in de ogen van de Blanke heeft gegoooid.

MUKENGE KALAMBA zegde dan tot de Blanke:

— Wij hebben wapens gevraagd om wild te kunnen schieten. Waarom gebruikt gij uw wapens om ons te doden? Gaat heen en blijft thuis.

MUKENGE KALAMBA dacht dat hiermee de oorlog zou gedaan zijn. Maar de Blanken behielden in hun hart de bedoeling om te oorlogen en ze kwamen terug om het dorp aan te vallen.

Na het geschil van KALEMBA WA MPIANA met KANDENGA der Bimbadi en de aanval op zijn dorp, vertrok KALAMBA met zijn volk en ging zich vestigen in de broesse rond het bos van Kabwele. [53]

Ziedaar waarom men later steeds beweerd heeft dat men in het dorp van KALAMBA olie met pilipili in de ogen van de Blanke heeft gegoooid.

De Blanke was naar Malandi weergekeerd. Maar 's anderendaags zeer vroeg, toen het nog donker was, werden wij uit onze slaap opgeschrikt door het gerucht van geweerschoten. De Blanken waren teruggekomen met hun soldaten en vielen het dorp aan. Twee mannen werden gedood en een derde zwaar gewond.

Dan zegde de hoofdman KALAMBA:

— Wij blijven hier niet meer.

En hij vluchtte met zijn volk om zich te gaan verschuilen in het bos van Kabwele. De Blanken kwamen naar het verlaten dorp en sleurden er alles weg: koeien, geiten, kippen en schapen. Ze namen ook mee wat ze vonden in de hut van KALAMBA. Er bleef niets meer over. MUKENGE KALAMBA vestigde zich in het bos van Kabwele.

[54]

Een dergelijke voorstelling van de feiten zal ons wellicht naïef voorkomen. Alsof gans het geschil tussen KALAMBA en de Staat zijn oorsprong zou vinden in enkele alledaagse palavers om vrouwen, kippen en eenden! Er schuilt echter heel wat meer in deze eenvoudige verhalen, want duidelijk komt daarin tot uiting hoe, volgens de overtuiging van de Bena Lulua, onbelangrijke twisten onder inlanders voor de Blanken slechts voorwendsels geweest zijn om een vooropgezet plan door te voeren en een doel te bereiken: KALAMBA onderwerpen, zijn land veroveren en hem van zijn rijkdommen beroven.

KALAMBA voelde inderdaad dat zijn macht hem langzaam ontglipte. Hij die de Blanken uitgenodigd en ze op zijn grondgebied geïnstalleerd had, in de hoop dat ze hem met hun macht en wapens zouden helpen om zijn gezag te verstevigen en uit te breiden — zoals trouwens aanvankelijk, onder WISSMANN, ook geschied was — besepte meer en meer dat hij zich per slot van rekening lelijk misrekend had. Nu gedroegen de Blanken zich niet meer als vrienden en helpers, maar als meesters en heersers. Ze legden hem schatting op, beperkten en bedwongen zijn willekeur, kwamen tussenbeide in zijn geschillen met andere hoofdmannen en zelfs met zijn onderhorigen en durfden hem ook in het ongelijk stellen. Was hij hier soms niet de meester, de wetgever en de rechter? Met welk recht kwamen de Blanken zich met zijn zaken bemoeien, zij die enkel zijn gasten waren? De geestdrift van het begin sloeg over in ontgoocheling en de ontgoocheling leidde tot verzet, tot opstand.

In 1923 ondervroeg Mgr August DE CLERCQ (31) een zekere MUENA DJIBU (32) over deze geschiedenis. Het verhaal dat hem gegeven werd resumeerde hij als volgt:

(31) Soms vindt men zijn naam geschreven in één woord: DECLERCQ. Hijzelf schreef het zo, tot hij in 1903 plots veranderde.

(32) „Recueilli de la bouche de MUENA DJIBU (frère de TSHILOMBOSHI) en son village, le 7 avril 1923”, noteert Mgr. DE CLERCQ. In verband hiermee ontvingen we van P. VAN ZANDIJCKE de volgende mededeling: „Ik heb die TSHILOMBOJI nog persoonlijk gekend als een grijsaard. In zijn jeugd moet hij een grote sterke kerel geweest zijn. Hij was vroeger een slaaf door KALAMBA aan P. CAMBIER afgegeven bij de stichting der Missie. Hij diende als zager en werd met den tijd kapita van al de zagers, destijds een post van aanzien. Als *mujika ngondo* (fin-terme) installeerde hij zich dicht voorbij de zuidergrens der concessie van de Missie en miek er een dorpje (15 à 20 hutten) van bijgestroomde familieleden en stamgenoten. Hij was een Musongo van den onderstam der Bena Mona. Die Bena Mona wonen tussen Mpanya Mutombo en Kabinda.

INA MATUMBA, mère (33) de SAPOSAPO, offensée par son fils, s'en va se réfugier chez KALAMBA MUKENGE, à qui elle demande un emplacement pour se faire un village. KALAMBA l'accueille, la prend sous sa protection et refuse de la rendre à SAPO malgré les instances de celui-ci.

Plus tard, KALAMBA prétend défendre à ses sujets, hommes et femmes, de porter des habits, leur enjoindre de s'enduire tout le corps de terre blanche (lupembe) et de marcher nus. Révolté de ce projet, le fils ou frère aîné à KALAMBA, KASONGO MUENA NSHILA (34), s'enfuit chez SAPOSAPO. KALAMBA réclame de SAPO le retour de KASONGO; SAPO refuse. KALAMBA porte l'affaire à Malandi; le Blanc soutient SAPO.

KALAMBA s'en offusque et reproche au blanc, étranger sur sa terre et introduit par lui, d'appuyer SAPO, étranger également. D'où la palabre, suivie de la guerre.

KALAMBA prend le premier les armes, se prétend plus fort que le blanc et veut le déloger de même que SAPO. Comme il se dirige sur Malandi, le blanc et SAPO vont l'arrêter au Kamilombe (35); le combat se porte sur le Mbonzo (36). KALAMBA en fuite. [3, f] (37)

't Is daar dat Mgr. DE CLERCQ de broer van TSHILOMBOJI ontmoet heeft gedurende een missiereis die hij deed van Lusambo naar Kabinda. 't Kan ook zijn dat het gebeurde toen Mgr (per karavaan) naar een bisschoppelijke vergadering ging in Stanleystad (via Lusambo-Kindu). Ik was toen al in Mikalayi en ik herinner mij dat Mgr. ons vertelde dat hij de broer van TSHILOMBOJI ontmoet had'. Deze TSHILOMBOJI is ongetwijfeld de KILAMBOCHE waarvan sprake is in [37] en [38], 1895, blz. 42-43: P. CAMBIER noemt hem een van zijn „braves les plus dévoués”.

(33) Of de tante, zoals in de verhalen van TSHIKOMO en de Bena Lulua-notabelen. Het tshiluba-woord *mamu* betekent evengoed tante als moeder.

(34) KALAMBA had een oudere broer, KASONGO genaamd, nl. zijn voorganger, die dus niet meer in leven was. [59, blz. 170] In verband met KASONGO MUENA NSHILA schrijft P. VAN ZANDIJCKE ons: „Dat moet een jongere broer of neef van KALAMBA geweest zijn en ik steun mij op het volgende: de oudere broer van KALAMBA, diens voorganger als chef der Bena Kashiya, noemde KASONGO MUKULU, d.i. KASONGO de oudere. Dit toevoegen van MUKULU betekent dat er in de naaste familiëkring een jongere KASONGO bestond...”. Uit Mikalai meldt ons E.P. V. LUYTEN dat KASONGO MUENA NSHILA een oudere broer was van KALAMBA. Hij droeg ook de naam van KASONGO LEMBELEMBE. Zijn afstammelingen wonen te Nkoni, op de weg naar Luebo.

(35) Bijriviertje van de Lulua, tussen de staatspost van Malandi en de Mikalai-missie.

(36) De Mbonzo is een heuvel of plateau bij de rechteroever van de Mikalairivier, bezuiden de Mikalai-heuvel. Is begrepen in de concessie en een dorp van de missie is erop gevestigd, op de weg naar Hemptinne.

(37) Opgetekend in een notaboekje dat tshiluba-spreekwoorden en andere nota's bevat.

Weer komt dezelfde gedachtengang terug: KALAMBA kon niet dulden dat de Blanken, die tenslotte op zijn grond woonden als genodigden en vreemdelingen, zich gingen aanstellen als zijn rechters en meesters in plaats van zijn helpers te zijn, en dat ze NSAPOSAPO, ook een vreemde in zijn gebied, tegen hem durfden ondersteunen. Verbitterd en overmoedig besloot hij ze te bestrijden en te verjagen.

Heel de kwestie zou dus neerkomen op een strijd om de macht. KALAMBA kende geen toegeven, geen kompromis. Vandaar dat P. DENOLF schrijft:

Indien KALAMBA wat meer meegaande was geweest, dan ware hij met al zijn Bashangi (38) en hun hulp, keizer gebleven van alle Bena Luluwa, sterker dan LUKENGU der Bakuba en LUMPUNGU der Basonge. Maar met zijn vranke Mpemba-kop (39) heeft hij ruzie met de Bimbadi gezocht; hij beval TSHINKENKE der Bakwa Tshishimbula [22, blz. 43] en TSHINGESHE der Bena Tshadi [22, blz. 398 en 532] en andere hoofden van het Noorden, dat zij de Bimbadi al hun goed en vrouwen en slaven moesten afpakken; doch dit heeft TSHINGESHE zijn leven en zijn hoofdmanschap gekost. Hij wou de Staat opruien tegen de Bena Nsapo te vechten [...], maar de Staat steunde liever op die Bena Nsapo, en op de Bimbadi, en op MULUMBA NKUSU der Bambu [22, blz. 272 en 300], en op allerhande Baluba die bij hem waren komen wonen, en KALAMBA ging lopen met zijn volk tot aan de Nsadi. (40) [22, blz. 81-82]

* * *

Toen P. CAMBIER in november 1891 te Luluaburg aankwam, had KALAMBA MUKENGE, ingevolge het gewapend optreden van LIÉNART, distriktskommissaris, met zijn helpers DOORME, ROM, BRISON en SIMAR (41), zich teruggetrokken in de broesse van

(38) Mujangi, mv, bajangi: spook, geest, iemand die zogezegd dood geweest is en terug levend werd [19]. De Bena Luluwa aanzagen de eerste Blanken die in hun streek verschenen, als teruggekeerde geesten van afgestorvenen [52, blz. 13-18].

(39) KALAMBA was afkomstig van de Bakwa Mpemba, ten Oosten van de Lubi-rivier. [22, blz. 39 en 65]

(40) Naam van de Kasai. [52, blz. 46-51]

(41) Volgens [12, t. II, kol. 823], namen LIÉNART, ROM, DOORME, BRISON en SIMAR deel aan een expeditie tegen KALAMBA, waarbij ze diens onderwerping afdwongen. Indien dit juist is, dan moet het zeker gebeurd zijn *vóór het einde*

Kabwele. De Bena Lulua waren in opstand en er heerste een grote beroering in de streek.

Hij kwam dus zeer ongelegen. Hoe zou hij het immers moeten aan boord leggen om in dergelijke omstandigheden bij de Bena Lulua een missiepost te beginnen? Weliswaar had KALAMBA in 1887 een plechtige verklaring ondertekend, waarin hij zijn verlangen bekend maakte om samen met zijn volk in de katolieke godsdienst onderwezen en gedoopt te worden. [49, hst. 1] (42) Maar toen leefde hij nog in vriendschap met de Blanken: zou hij nog steeds met dezelfde gevoelens bezield zijn betreffende het kristendom en het doopsel? Toen leefde zijn volk in vrede en rust: nu waren de mensen vol argwaan en angst en ze sloegen op de vlucht als de Blanke naderde.

P. CAMBIER vatte een gewaagd plan op. Hij zou KALAMBA gaan opzoeken in zijn schuilplaats. Dit werd hem ten sterkste afgeraden door de staatsbeambten van Malandi. Niet zonder reden, want een Blanke kon zich niet zonder levensgevaar ver-

van oktober 1891, vermits Charles LIÉNART toen Luluaburg verliet om naar België terug te keren. En *na 24 april 1891*, dag waarop Emiel SIMAR te Luluaburg aankwam. [12, t. II, kol. 866] Aristide DOORME was reeds sinds april-mei 1890 te Luluaburg, [12, t. I, kol. 341] en Jacques BRISON sinds 28 november 1890. [12, t. II, kol. 100] Wat Léon ROM betreft, deze zou volgens [12, t. I, kol. 828] pas op 27 november 1891 te Luluaburg aangekomen zijn — dus na het vertrek van LIÉNART —, wat echter onjuist is, vermits we hem einde oktober zelf LIÉNART zien uitgeleide doen van Luluaburg naar Luebo en met P. CAMBIER terugkeren. Overigens ware zulks ook in tegenspraak met [12, t. II, kol. 866], waar beweerd wordt dat SIMAR bij zijn aankomst te Luluaburg, op 24 april 1891, daar ROM aantrof. Alleen tussen 24 april en einde oktober 1891 waren de vijf voornoemde agenten samen te Luluaburg, zodat de expeditie in die periode plaatsgreep. Voor de *onderwerping* van KALAMBA, waarvan sprake in [12], moeten we enig voorbehoud maken, aangezien KALAMBA wel verdreven werd, maar zich niet onderwierp.

(42) In verband met deze petitie van KALAMBA MUKENGE hebben we nog vernomen dat DE MACAR op 10 juli 1887 ook naar paus LEO XIII schreef. Zijn brief, die zich in het Propaganda-archief bevindt, luidt als volgt: „Saint Père — Considérant que la religion est la base de toute civilisation, je me suis entretenu souvent avec les indigènes Bachilanges de l'existence de Dieu. — Mes efforts ont été couronnés de succès, et je viens de transmettre aujourd'hui à Monsieur l'Administrateur Général de l'État Indépendant du Congo les demandes du plus puissant des chefs Bachilanges, KALAMBA, de sa famille et de ses sujets, tendant à recevoir le baptême dans la religion catholique. — Les fétiches ont disparus [*sic*] et ils croient en Dieu. — Je m'empresse de porter cette nouvelle à Votre connaissance, le considérant comme des plus importantes. — Dans l'attente de Votre Bénédiction, je suis de Votre Sainteté le très humble et très obéissant serviteur. — [s.] A. DE MACAR, Capitaine de l'armée Belge, Commandant du territoire des Bachilanges à Luluabourg”.

tonen in de buurt van de getergde leeuw. Maar P. CAMBIER dreef door. En op 18 november, nadat zijn 80 dragers naar Luebo vertrokken waren, begaf hij zich op weg, ongewapend, zonder soldaten, alleen vergezeld van een tolk, twee dragers en de kleine NGOMA:

Maintenant qu'il était abattu par le malheur, zo redeneerde hij, pourquoi ne pas essayer de s'en faire un ami, en lui témoignant quelque compassion? Je le pensai; c'est pourquoi, le 18 novembre, suivi d'un interprète, de deux porteurs et d'un boy (43), sans autres armes que mon crucifix, je partis à la recherche du vaincu. Ces Messieurs de la station me disaient bien que je commettais une imprudence; mais je pensai, moi, que le royaume des cieux souffre violence, et ce sont les imprudents qui l'emportent, disais-je, en barbarisant la citation. (44) [38. 1893, blz. 237]

P. CAMBIER stapte in zuidelijke richting, door de streek gelegen tussen de Lulua en de Miao, langs de smalle eenmanspaden, voorbij verlaten dorpen, het avontuur te gemoet. De tweede dag naderde hij het legerkamp van KALAMBA:

Après neuf heures de marche, mille tours et détours, j'arrivai non loin du refuge de KALAMBA. Des sentinelles m'interdirent alors d'aller plus loin. Mais j'ai pour ces circonstances des moyens à moi; je saisis mon ocarina... et en avant la musique! Un gamin arrive bientôt, en se faufilant à travers les buissons; un autre le suit, puis dix, puis vingt, puis des femmes, puis des hommes. Entre deux morceaux, je jette à mon auditoire une poignée de clous de cuivre, et je vois un sourire de béatitude illuminer tous les visages de bronze. J'avise alors le plus âgé des moricauds et je lui dis, au moyen de mon interprète:

— Voici des brasses d'étoffe et des mitakos (45); va les porter à KALAMBA-MOANA (fils de KALAMBA) (46) et dis-lui que je suis le blanc que vos chefs ont jadis appelé d'Europe par une lettre confiée

(43) In de Vlaamse editie [37, 1893, blz. 237] leest men enkel: „vergezeld van eenen taalman en twee dragers”.

(44) „Regnum caelorum vim patitur, et violenti (de geweldigen, de geweldenaars) rapiunt illud”. Matthaeus, XI, 12.

(45) Eindjes koperdraad, vroeger gebruikt als ruilmiddel. [19]

(46) In feite was KALAMBA MUANA de stiefzoon van MUKENGE. [49, blz. 20].

à M. DE MACAR, lettre qu'ils ont signée en y apposant une croix. (47) Dis encore que je n'ai ni fusil, ni soldat, et que je désire lier amitié avec KALAMBA.

Peu d'instant après, KALAMBA-MOANA m'accostait, suivi de gens armés, et me conduisait au milieu d'une agglomération de pauvres huttes, véritables trous de rats dépassant à peine les grandes herbes en hauteur. A ma demande de voir le vieux KALAMBA, on me répondit, tout comme à Bruxelles: « Monsieur n'y est pas. » Or, je savais positivement le contraire.

En conséquence, le lendemain, je me mis en mesure de forcer la consigne et, faisant mine de visiter le village, je m'avançais peu à peu vers la case que je croyais être celle du chef vaincu. Son fils, qui me marchait sur les talons, faisait tous ses efforts pour m'entraîner dans une autre direction. Ignorait-il donc, ce noiraud, qu'une mule pourrait prendre chez NGANGA-BOUKA (48) des leçons d'entêtement? Enfin, à bout de ressources:

— N'allez pas plus loin, me dit-il brusquement. KALAMBA-MONKOLE (le vieux) (49) est dans cette case. Retournez sur vos pas; je vais le prier de venir vous parler.

L'homme tint parole et, peu d'instant après, arrivait à ma tente le roi détrôné des Bachilanges. (50) Jamais je n'oublierai l'impression que je ressentis à son abord. Qu'on se représente un homme d'une taille colossale — je n'atteins pas à ses épaules — qu'une maigreur d'homme qui a passé toute sa vie dans les combats et une longue robe zanzibarienne font paraître plus grand encore. Il est vieux, le géant, mais comme le chêne antique dont la tête ne se courbe pas sous le poids des ans. Une longue barbe blanche, une peau tannée par les rayons du soleil africain, un front que le travail de la pensée a sillonné de rides, des yeux qui pétillent d'intelligence et d'énergie, une démarche d'une majesté vraiment royale (51): tout cet ensemble de grandeur physique

(47) P. VAN ZANDIJCKE [52, blz. 93] laat P. CAMBIER zeggen: „J'ai la lettre qu'il a signée d'une croix, de sa propre main...". Hij schijnt dus te veronderstellen dat P. CAMBIER in het bezit was van het originele stuk. Zie daarover [49, blz. 17].

(48) NGANGABUKA betekent: geneesheer die natuurlijke geneesmiddelen aanwendt. [19]. Het is de naam die de inlanders reeds te Sinte-Maria-Berghe aan P. CAMBIER gaven. [49, blz. 80]

(49) MUKULU: de oudere of oudste.

(50) Bena Lulua. [49, blz. 14]

(51) Dit komt volledig overeen met de beschrijving die POGGE [58, blz. 382] en WISSMANN [59, blz. 162] van KALAMBA MUKENGE gegeven hebben. Zie

et morale me stupéfia tellement que moi, d'ordinaire aussi respectueux envers les chefs nègres qu'avec les cochers de fiacre, je me levai comme mu par un ressort, tandis ma chaise au vieillard royal, et m'assis sur une pièce de bois... La subite apparition de KALAMBA m'avait absolument magnétisé. [38 en 37, 1893, blz. 237-238]

Over zijn gesprek met KALAMBA verstrekt P. CAMBIER geen bijzonderheden, tenzij dat het 2 uren duurde. Maar over het resultaat van dit onderhoud vernemen we:

Je n'ai pas eu d'ailleurs à me plaindre du résultat. Après deux heures d'entretien, le vieux chef me remerciait larmes aux yeux, me donnait une de ces énergiques poignées de main où l'on sent qu'un homme livre son cœur, et me promettait de rétablir son ancien village, à proximité de la mission, ainsi que de n'avoir désormais avec l'Etat que des relations d'amitié. [38 en 37, 1893, blz. 237-238]

De onderhandelingen liepen dus over twee zaken: de oprichting van een missiepost en de betrekkingen tussen KALAMBA en de Staat. Twee punten die, gezien de omstandigheden, nauw met mekaar verband hielden. Een missie bij de Bena Lulua scheen immers niet leefbaar, zolang de medewerking of althans de instemming van KALAMBA niet verzekerd was.

P. CAMBIER herinnerde de hoofdmans aan zijn petitie van 1887 en deed hem weer denken aan de tijd van WISSMANN, DE MACAR en LE MARINEL, wanneer alles nog opperbest ging tussen hem en de Blanken. Hij slaagde erin hem te overtuigen van zijn vreedzame bedoelingen en beloofde hem zijn steun en hulp om de vrede tot stand te brengen. Misschien zal het feit dat LIÉNART zo pas naar België teruggekeerd was KALAMBA weer hoop en vertrouwen gegeven hebben. En het is zelfs niet onmogelijk dat P. CAMBIER vanwege de nieuwe distriktskommissaris, mits sommige voorwaarden, bepaalde tegemoetkomingen en beloften mocht doen, om KALAMBA gemakkelijker tot betere gevoelens te brengen.

In ieder geval, KALAMBA liet zich overreden. Of deed hij maar alsof? Hij beloofde naar zijn vroeger dorp terug te keren en het

daarover [49, blz. 16-17]. Ter illustratie: twee foto's van KALAMBA in [59, tegenover blz. 162 en 410].

weer op te bouwen. En voortaan in vriendschap en vrede te leven met de Staat. Hij voelde zich wellicht beveiligd en gerugsteund door de aanwezigheid van P. CAMBIER die de missie in de nabijheid van zijn dorp wilde installeren?

Wat de missie betreft, P. CAMBIER schijnt te beweren dat hijzelf hiervoor een geschikte plaats uitkoos, vóór zijn tocht naar KALAMBA (52). Anderzijds schrijft P. VAN ZANDIJCKE dat KALAMBA de plaats aanduidde en meteen ten geschenke gaf: een mooie heuvel, gelegen bij de Makalai-rivier, een 12-tal km ten Zuiden van Malandi (53).

Dit zou dan gebeurd zijn ter gelegenheid van het onderhoud van 20 november 1891.

* * *

Ongetwijfeld heeft P. CAMBIER, na zijn terugkeer te Luluaburg enkele dagen besteed aan de nauwkeurige verkenning van de plaats en de omgeving waar hij zijn missie wenste te bouwen. Eens de keuze definitief bepaald, kwam het er op aan de werkzaamheden te beginnen. Maar eerst moest hij de nodige werklieden zien te vinden.

De centrale Administratie te Brussel had beloofd dat de staatspost van Luluaburg, zo mogelijk, een aantal manschappen ter beschikking van de missie zou stellen voor de eerste installatie, en dat in die zin onderrichtingen zouden gegeven worden aan de verantwoordelijken in Congo (54). Doch wanneer P. CAMBIER zich hiervoor tot de distriktskommissaris wendde, antwoordde deze dat hij onmogelijk op zijn verzoek kon ingaan:

(52) „Je fus bientôt nanti d'un interprète à l'aide duquel je recrutai des porteurs et *choisis un emplacement* pour la future mission. Quatre jours après, 80 porteurs partaient pour Louébo...” [38, 1892, blz. 126] En dezelfde dag, „le 18 novembre [d.i. 4 dagen na zijn aankomst te Luluaburg — deze bijzonderheid ontbreekt in de Vlaamse editie, blz. 125], ... je partis à la recherche du vaincu”. [38, 1893, blz. 237].

(53) „Le Chef KALAMBA *indiqua et donna* au Père CAMBIER la colline où se trouve encore actuellement la Mission de Luluabourg-St-Joseph ou Mikalayi”. [52, blz. 94] P. VAN ZANDIJCKE geeft echter niets over de herkomst van deze informatie. Vermoedelijk steunt hij op het getuigenis van inlandse zegsmannen.

(54) Zie de brief van VAN EETVELDE aan DE RAMAIX, 4 juli 1890, in [49, blz. 140].

En arrivant à Luluabourg, schrijft P. DE GRYSE in zijn brief van 6 januari 1892, le P. CAMBIER lui demanda 30 soldats pour commencer la mission. Il répond que c'est impossible. [1, e] (55)

Weer moest P. CAMBIER het alleen beredderen. Hij kende nu de weg en zonder moeite slaagde hij erin enkele mannen aan te werven voor een salaris van 4 vademmen stof per maand. Ongetwijfeld meerdere Bimbadi — bij wie hij een goede kok vond (56), en misschien ook enkele Bena Lulua, die, na het ophefmakend bezoek van NGANGABUKA aan hun hoofdman KALAMBA, en gezien de geruchten over de nakende terugkeer van KALAMBA, zich bereid verklaarden om mee te werken. (57)

Nous avons une trentaine de travailleurs engagés à 4 brasses par mois, schrijft P. DE GRYSE begin januari 1892. Ici il est facile d'en trouver. Si nous étions riches, nous en aurions une centaine. [1, e] (58)

Zo konden dan, begin december, de werkzaamheden een aanvang nemen.

(55) Deze passage werd weggelaten bij de publikatie van de brief in [38 en 37, 1892, resp. blz. 95-96 en 94-96].

(56) „Nous avons un excellent cuisinier; il a été le cuisinier de l'explorateur WISSMANN”, schrijft P. DE GRYSE in bovenvermelde brief. Waarschijnlijk DOMINGO, die in 1895 nog kok was op de missie.

(57) Volgens P. VAN ZANDIJCKE zou KALAMBA aan zijn volk opdracht gegeven hebben de Mikalai-heuvel gereed te maken voor de vestiging van de missie: „Il voulut montrer sa bienveillance et ordonna à ses gens de débrousser cette colline et de préparer l'installation du missionnaire”. [52, blz. 94]

(58) In [38, 1892, blz. 95] staat enkel: „Nos travailleurs, une trentaine, sont loués à raison de 4 brasses d'étoffe par mois”.

HOOFDSTUK II

Stichting en groei van de missie

Op 7 december 1891, de maandag van de vierde week na zijn aankomst te Luluaburg, kon P. CAMBIER eindelijk de staatspost vaarwel zeggen om zich te gaan installeren op de Mikalai-heuvel. De eerste nachten bracht hij door onder zijn reistent, maar weldra was een primitieve hut opgetrokken waar hij zijn intrek kon nemen (1). Ook voor de werklieden was in korte tijd een onderdak gereed gemaakt. Ondertussen werd het terrein opengekapt, gereinigd en klaar gemaakt voor de eerste bouwwerken in stamgaard en voor de beplantingen. En in het midden van het plateau waar de missie tot stand kwam, werd een hoge mast geplaatst waaraan een witte vlag met blauw kruis gehesen werd.

Over dit begin van de Mikalai-missie verschaft P. CAMBIER ons slechts weinig bijzonderheden. In zijn brief van 4 april 1892 spreekt hij zeer vluchtig over de eerste werkzaamheden en gewaagt hij van een lichte koortsaanval:

Le 7 décembre (2), je pouvais remercier ces Messieurs de la station (3) et aller installer mes pénates à deux lieues et demie de là, sur les bords de la rivière Mikalai.

(1) „La première résidence fut une hutte en feuilles de palmier: elle se trouvait entre la résidence actuelle du Vicaire apostolique et la maison des Frères”. [52, blz. 95] Deze hut moet toch wat minder primitief geweest zijn, vermits ze lang stand hield en nog in 1894 bewoond was, natuurlijk mits de nodige verbeteringen en de geregelde herstellingen. In 1894 werd ze door de bliksem getroffen en brandde het dak af. Bij die gelegenheid spreekt P. CAMBIER van zijn „chaumière”, „mon ancienne maisonnette, habitée maintenant par un noir MOLUNDA”, „une hutte que le Père avait dressée quand il vint s'établir ici pour travailler à notre salut”... „la foudre avait fendu dans toute sa hauteur le poteau qui soutenait le toit de paille de la mesure”. [38 eu 37, 1895, blz. 42-43]

(2) In zijn rapport aan Rome in 1895 [1, i] schrijft P. VAN AERTSELAER: „Son premier établissement ... date du 8 décembre 1891, jour où, après mille déboires et contrariétés, le R.P. CAMBIER vint fixer sa tente sur cette colline encore inculte et inhabitée”.

(3) In [37] wordt hieraan toegevoegd: „...voor hunne liefderijke en edelmoedige herbergzaamheid”.

Il fallut ensuite me bâtir une hutte et procéder aux défrichements. Or, à la saison des pluies où nous nous trouvions, les herbes coupées, exposées alternativement aux eaux du ciel et aux rayons brûlants du soleil, ne tardèrent pas à dégager des miasmes qui donnèrent à Emeri CAMBIER une petite fièvre africaine. Heureusement, mon petit boy est déjà stylé à soigner ce genre de bobo: du thé chaud et de l'ipéca eurent vite raison du malaise. [38 en 37, 1892, resp. blz. 126 en 125]

En in het vraaggesprek dat hij in 1938 toestond aan J. DOISY, heeft P. CAMBIER het over zijn eenzaamheid, het gebrek aan miswijn, de bouwwerken en de voedselvoorziening:

A cette époque, voyez-vous, notre vie matérielle était misérable. Fin 1891, je me suis trouvé seul à Luluabourg, avec un boy et un négrillon. Faute de vin, pas moyen de célébrer la messe. Pas moyen de me confesser, mon confrère le plus proche était à un mois de marche (4). Il m'a fallu me faire construire une cabane, puis une hutte en pisé, et chercher ma nourriture, ni plus ni moins qu'un noir. Quand j'ai assuré ma subsistance, j'ai eu à assurer celle des premières recrues de la mission, des gosses rachitiques, qui mouraient comme des mouches, des esclaves... [25]

Weinige dagen na P. CAMBIER, op 11 december (5), kwam ook P. DE GRUYSE op de Mikalai-heuvel aan. Nadat hij, reeds onderweg, naar Sinte-Maria-Berghe had moeten terugkeren, was hij erin geslaagd met de eerstvolgende boot Lusambo te bereiken, van waaruit hij in 11 dagreizen te voet naar Luluaburg gekomen was. [49, blz. 185-192] Met vereende krachten en met verdubbelde ijver werd er nu verder gewerkt. Bomen omhakken, struikgewas en gras weggakken en alles verwijderen. Allerhande gebouwen optrekken in stokken, stampaarde en stro: woningen, een magazijn, loodsen en werkplaatsen, een geitenstal en een kippenhok. Wegen banen, een moestuin aanleggen, hele hektaren grond omhalen en beplanten... Dit alles met de meest primitieve werktuigen — inlandse hakken en bijlen — of met hetgeen tot werktuig kon omgevormd worden:

(4) Eigenlijk: „à un mois de *distance*'.

(5) Over de datum van 21 december, zie [49, blz. 191, note 2].

Nous avons défriché avec des outils de fortune, hoes indigènes, vieux fusils absolument trop délabrés pour servir encore d'armes, et ce n'est pas peu dire. [25]

Weldra vormde zich ook de eerste kern van de werkelijke bevolking van de missie. P. CAMBIER had immers het geluk enkele kinderen en zelfs een paar volwassenen uit de slavernij te kunnen vrijkopen. Ook de hoofdmannen, die vol nieuwsgierigheid en ontzag NGANGABUKA een bezoek kwamen brengen, gingen niet weg zonder hem enige jonge slaven ten geschenke gegeven te hebben. Deze bevolkingsaan groei deed het werk en de zorgen van P. CAMBIER niet verminderen, want ook voor de nieuw-aangekomenen moesten hutten opgetrokken worden en levensmiddelen gezocht.

De bevoorrading van het personeel wekte na korte tijd minder kommer als in de eerste dagen. Uit eigen beweging kwamen de mensen uit de omliggende dorpen allerlei eetwaren te koop aanbieden: maniok, bananen, eieren, kippen, geiten. Alles tegen een betrekkelijk geringe vergoeding. Bovendien ontdekte men in de nabije broesse enige verlaten maniokvelden, met gras overgroeid, maar nog in opbrengst.

De beste van de gekochte of ten geschenke gekregen kippen en geiten vormden het begin van de hoenderkweek en van een kudde kleinvee. Zelfs werden plannen gemaakt voor het aankopen van een paar koeien voor de vorming van een kudde runderen (6).

Zo kon P. DE GRYSSE, amper een maand na de aankomst van P. CAMBIER op de Mikalai-heuvel, in zijn brief van 6 januari 1892 aan de algemene overste te Scheut, het volgende beeld ophangen van de veelbelovende Sint-Jozefsmissie te Luluaburg:

(6) De staatspost bezat een kudde rundvee. [49, Index: vee] In oktober 1892 was deze 70 koppen sterk [8, a: 1 november 1892] Ook bij de Bena Lulua: „Les premières vaches avaient été importées au Kasayi entre 1870 et 1880 par les Batshiooko qui les amenaient de l'Angola pour les troquer contre des esclaves ou contre de l'ivoire et du caoutchouc. Quand POGGE et WISSMANN arrivèrent à Kalamba en 1881, ils y trouvèrent déjà tout un troupeau. [58] Si l'on en croit le chef actuel, ils avaient déjà au-delà de 100 têtes de gros bétail quand ils furent chassés de leur village en 1891: elles passèrent du reste à l'Etat comme butin de guerre". [52, blz. 100]

La mission est située à 2.30 h. de la station de l'Etat, à 3/4 h. de l'ancien village de KALAMBA. Elle se trouve sur une immense plaine, dont le terrain est très fertile. A l'ouest, à 7 min. de la mission, coulent deux rivières: la Mikalaï et la Kamilombé. La Mikalaï nous procure une excellente eau. Sur les rives il y a assez bien du bois. Il y a peu de villages autour de la mission; cependant ils n'en sont pas très éloignés.

Tous les jours les indigènes viennent nous vendre des vivres qui sont très bon marché. Une chèvre coûte deux brasses d'étoffe, une poule deux mouchoirs. Une fois bien installés, nous pourrions presque nous suffire. Au milieu des herbes nous avons trouvé plusieurs champs de manioc.

Actuellement le magasin est construit. La chèvrerie est également terminée. Une quinzaine de chimbecks sont faits pour les enfants des deux sexes (7). Deux maisons pour moi et le P. CAMBIER seront terminées en quelques jours. Le 1^{er} février nous commençons à faire des briques pour construire une grande chapelle. Avec le temps tous les bâtiments seront en briques.

Déjà nous avons défriché une grande partie du terrain. Nous avons déjà un champ de maïs qui pousse très bien. Nous avons planté du riz, du café. Les légumes d'Europe poussent bien.

Nous avons une trentaine de chèvres qui nous donneront du lait. Nous avons une soixantaine de poules. Nous avons acheté un jeune bœuf pour 40 F. Plus tard, lorsque nous serons moins pauvres, nous achèterons quelques vaches.

Nous avons beaucoup de vivres. Nous avons un excellent cuisinier: il a été le cuisinier de l'explorateur WISSMANN. Ainsi nous mangeons bien, ce qui nous donne la force à bien travailler.

(7) Deze brief verscheen, helemaal herwerkt, in [38 en 37, 1892, resp. blz. 95-96 en 94-96]. Zo lezen we in [38, blz. 95]: „Une quinzaine de chimbecks (cases) habités par nos enfants et nos esclaves rachetés. Une quarantaine d'autres chimbecks ont été bâtis par des nègres attirés ici par notre présence, là où auparavant il n'y avait pas une seule habitation". De redakteur van het tijdschrift heeft hier ingelast wat P. DE GRUYSE verder schrijft, in zijn postscriptum van 14 januari, nl.: „Plus de 60 chimbecks entourent notre demeure. Auparavant il n'y avait pas un seul chimbeck ici. C'est un vrai village". In [37, blz. 95] staat enkel: „Thans hebben wij... 60 chimbeck's voor de kinderen van beide geslachten, en afgekochte slaven". Niets over de mensen „attirés ici par notre présence", waarmee eigenlijk de aangeworven werklieden bedoeld worden.

Nous avons une trentaine de travailleurs engagés à 4 brasses par mois. Ici il est facile d'en trouver. Si nous étions riches, nous en aurions une centaine.

Nous avons racheté 14 garçons et 3 esclaves, qui nous rendent beaucoup de services. En outre 15 jeunes filles et cinq femmes: elles travaillent toutes dans les champs (8). Parmi les garçons et les filles, les uns sont rachetés, les autres sont des présents des chefs. Presque tous sont arrivés ici maigres et exténués; à peine quelques semaines à la mission, on voit qu'ils sont heureux et contents. A leur arrivée ils ont peur, mais cette peur disparaît bientôt quand les autres les entourent et leur racontent que le blanc les soigne bien.

Nous pourrions racheter beaucoup d'esclaves et d'enfants, si nous avions beaucoup d'étoffes. Nous espérons d'en recevoir beaucoup. Chaque homme libre a des esclaves. Les chefs en ont beaucoup et quelquefois ils en mangent.

Au Congo on voit rarement des aveugles, des boiteux, etc. C'est qu'on tue les enfants naissant avec quelque défaut. Hier nous en avons eu la preuve. Une de nos esclaves, arrivée depuis 8 jours à la mission, mettait au monde un enfant; deux jours après, elle disait que son enfant était mort; on creuse la fosse, on enveloppe l'enfant d'étoffes; avant de le mettre en terre, le P. CAMBIER prend l'enfant dans ses bras, le petit mort commence à crier et à faire des mouvements: c'était la mère qui voulait tuer son enfant parce qu'il était aveugle (9). Le lendemain l'enfant est mort, cette fois-ci il n'a plus

(8) In [38] en [37] staat het getal 33 voor de meisjes: dit is het getal dat P. DE GRUYSE aangeeft in zijn postscriptum van 14 januari. Daarna lezen we in de Vlaamse editie [37]: „Kleine kinderen nemen wij altijd aan: die arme onnoozele dusden zijn te braaf; groote menschen zouden wij eer weigeren. Hadden wij stoffen genoeg, wij zouden alles afkopen. Wat den prijs betreft, meisjes van 10 tot 20 jaren kosten driemaal zooveel als andere, terwijl oude wijven goedkoop zijn. Als wij de slaven koopen, zijn ze gemeenlijk mager en uitgeput”, etc. Waarschijnlijk heeft de redakteur deze gegevens uit andere brieven geput.

(9) In een lezing te Rome in juni 1922, verhaalt P. CAMBIER dit gebeuren als volgt: „En 1892, à la mission de St-Joseph de Luluabourg, on vient me demander d'enterrer religieusement un enfant baptisé la veille. Mon travail manuel terminé, je vais procéder à l'inhumation. On ne couche pas le cadavre dans un cercueil, en ce pays, on se contente de l'enrouler dans une natte. J'avais terminé les prières liturgiques et me préparais à me retirer, lorsqu'il me semble tout à coup que la natte a remué. Je la fais retirer du trou béant: l'enfant vivait de sa plus belle vie; mais il était difforme, et les parents avaient voulu me le faire enterrer vivant” (*La Libre Belgique*, 1922, nr. 166). Ook gepubliceerd onder de titel: Le Rôle des Missions, in [29 bis, blz. 216-220].

crié. Nous avons eu le bonheur de lui administrer le sacrement du baptême (10). On lui a donné le nom de St-Joseph, patron de la mission. C'est en ce jour que l'enfant Jésus est descendu ici pour la première fois sur notre pauvre autel, comme à Bethléem dans la pauvre crèche, et qu'il répand ses bienfaits (11).

Nous avons érigé un pavillon blanc avec une grande croix bleue au milieu: le blanc comme signe de paix; la croix, le but de la mission; le bleu, couleur de la Ste Vierge, la patronne de notre Congrégation. Le mât sur lequel il est attaché a une hauteur de 15 m (12).

Enfin, tout présage une belle mission. Espérons que Dieu continuera à bénir notre entreprise.

C'est à Luluabourg qu'il faut des Sœurs, c'est ici qu'elles pourront travailler du premier jour. Déjà nous avons 15 filles et 5 fem-

(10) In [38] en [37] staat hier nog: „Quatre autres enfants ont été également baptisés: mais ils se portent comme de gros melons noirs”. „Wij hebben nog vier andere kinderen gedoopt, maar deze hebben gezondheid te koop.”

(11) P. VAN ZANDIJCKE [52, blz. 95] laat een oude inlander met treffende bijzonderheden verhalen hoe P. CAMBIER *daags na zijn aankomst* op de Mikalaiheuvel, dus op 8 december, in zijn bladerenhut de H. Mis opdroeg: „Le Père CAMBIER célébrait sa première Messe sur la terre du Kasayi”. Doch, sprekend over zijn aankomst te Luluaburg, einde 1891, zegt P. CAMBIER: „Faute de vin de messe, pas moyen de célébrer la messe”. [25] Volgens P. DE GRYSSE werd de eerste H. Mis gecelebreerd op 6 januari 1892. Die dag immers schrijft hij: „Hier nous en avons eu ... (d.i. 5 jan.), le lendemain l'enfant est mort (d.i. 6 jan.) ... C'est en ce jour (dus 6 jan.) que l'enfant Jésus est descendu ici pour la première fois sur notre pauvre autel”. In [37, blz. 96], is er sprake van een H. Mis op het feest van Kerstmis: „De Missie is eerst met Kerstdag plechtig ingesteld: *om mis te lezen*...”. Op dezelfde plaats in [38] gaat het eveneens over de installatie van de Missie op Kerstdag, maar er wordt geen melding gemaakt van een H. Mis. Daar schijnt men echter te veronderstellen dat er toen reeds sinds enkele tijd regelmatig gecelebreerd werd, vermits er gesproken wordt van „la chambre qui sert provisoirement de chapelle”. We vermoeden dat de redakteur van [38] en [37] de brief van P. DE GRYSSE voor de publikatie heeft willen ontdoen van zijn al te opvallende stunteligheid, maar de bewerking ietwat te ver heeft doorgedreven door meer in de tekst te leggen dan erin vervat was. Van een officiële installatie van de Missie op Kerstdag b.v. is er bij P. DE GRYSSE geen sprake, wel van een bezoek van graaf D'URSEL. Verder werden verschillende gegevens uit de brief eenvoudig samengebracht rond die zogenaamde plechtige instelling van de Missie.

(12) In [37] wordt de vlag *een tent*: „Om mis te lezen hadden wij eene witte tent gespannen met een groot blauw kruis in het midden”. Natuurlijk gebeurde dit, volgens de redakteur, op het Kerstfeest, bij de „plechtige instelling” van de missie. In [38] wordt van die mast met vlag — of witte tent — niets gezegd. Zuster GODELIEVE merkt het vaandel op in 1894 (blz. 385). En P. VAN ZANDIJCKE spreekt bij die gelegenheid van „un large drapeau sur un mât de 18 mètres, planté au centre de la Mission, là où plus tard s'élèverait l'église cathédrale de St-Joseph” [52, blz. 110]

mes. Hier nous en avons encore achetées. S'il y avait ici des Sœurs pour les instruire! Envoyez des Sœurs ici, elles feront beaucoup de bien... [1, e]

Vervolgens geeft P. DE GRYSE enkele interessante bijzonderheden over de ziekte en dood van graaf D'URSEL. Over dit treurig voorval schrijft P. HUBAUT [12, t. III, kol. 869], voortgaande op een relaas van prins DE CROY in een brief van 9 januari 1892 aan Adrien D'URSEL:

Le 25 décembre, Ernest D'URSEL décide, malgré les objections d'Henri DE CROY, motivées par les fatigues que devaient entraîner la réalisation d'un tel projet, d'aller passer les fêtes de Noël avec les RR. PP. CAMBIER et DE GRYSE à la mission que ceux-ci venaient de fonder à 12 km de Luluabourg.

Il fait à pied cette promenade de 3 heures, par un soleil ardent et dès son arrivée à la mission, il se plaint de violents maux de tête; il était victime de la fatale insolation qui devait bientôt entraîner la méningite et la mort; les Pères de la mission le soignent de leur mieux. Mais Ernest D'URSEL se fait ramener à Luluabourg le 29; il avait en effet appris qu'Henri DE CROY avait dû quitter ce poste avec une petite troupe de 80 soldats noirs pour se porter à la rencontre des Kioko esclavagistes (13) qui venaient de s'infiltrer dans cette partie de la province du Kasai, et il estimait qu'en sa qualité d'adjoint son devoir était d'être présent à Luluabourg.

Henri DE CROY, après avoir défait les Kioko, rentre à Luluabourg le 31 décembre et y trouve Ernest D'URSEL dans un état vraiment tragique: il avait perdu connaissance et la méningite faisait de rapides progrès; Henri DE CROY fait appeler à Luluabourg les RR. PP. CAMBIER et DE GRYSE et tous ensemble, ils prodiguent au malade les soins les plus attentifs et les plus dévoués. Tous ces efforts s'avèrent inutiles et le comte Ernest D'URSEL expire le 9 janvier 1892 dans les bras de son chef et cousin le prince Henri DE CROY.

P. DE GRYSE schrijft in zijn brief van 6 januari:

Le comte D'URSEL est gravement malade. Il a perdu l'usage de la raison. Je lui ai administré l'extrême onction. Le 9 de ce mois il

(13) De Kioko, Bakioko, Batshioko of Tshokwe, bewonen het gebied van de Opper-Kasai, deels in Congo, deels in Angola. [33, blz. 190-193]

retourne en Europe; on le portera dans un hamac et on suivra la route de Lusambo qui, quoique plus longue, est plus facile que celle de Luebo.

Le prince DE CROY désire absolument qu'un de nous accompagne le comte jusqu'à Lusambo, afin qu'il ait un prêtre qui puisse le confesser. C'est l'ardent désir de la mère du comte. Nous avons longtemps hésité, l'absence de l'un de nous ralentirait les travaux. Enfin, le P. CAMBIER m'a conseillé de l'accompagner. J'ai consenti, espérant que la mission en retirerait un jour du profit. Autrement je n'aurais pas consenti. Je suis fatigué de voyager: il n'y a que 15 jours que j'ai fait la route de Lusambo (14) et me voilà de nouveau pour un mois en voyage.

Sa maladie a commencé à la mission même. Le jour de Noël il était venu chez nous. Il se portait bien. Après le dîner il se sent fatigué et se repose un peu. Il nous dit qu'il a mal de tête. Le soir il n'a pas pu retourner à la station. Il est resté chez nous durant 3 jours, jusqu'à ce qu'il était assez bien pour être transporté en hamac. Le 4ème jour on l'a porté à la station, il se portait mieux. Mais deux jours après, son état s'est empiré. Je crois qu'on a fait une grande imprudence de le conduire en route, car il est encore très malade... [1, e]

Dan volgt een lakonisch postscriptum:

Mr le Comte D'URSEL est mort le 9 au matin. (15) Je l'ai enterré (16). Le 11 je dirai la messe à la station même pour le repos de son âme. [1, e]

De 14e januari, vooraleer de brief definitief te sluiten voor de verzending, voegt P. DE GRUYSE er nog het volgende postscriptum aan toe:

14 janvier.

Depuis que je vous ai écrit, nous avons racheté plus de dix filles.

(14) Reeds meer dan 3 weken, aangezien hij op 11 december te Luluaburg aankwam.

(15) Volgens P. VAN ZANDIJCKE stierf hij op 7 januari. [52, blz. 97]

(16) „La dépouille mortelle fut inhumée le lendemain 10 janvier au cimetière de Luluabourg.” [12, t. III, kol. 869-870]

Actuellement nous en avons 33. Vous voyez donc la nécessité d'avoir des religieuses. Leur présence est d'une nécessité absolue.

Pour vous prouver la vie et le développement de la mission, il suffit de vous dire que plus de 60 chimbecks entourent notre demeure. Auparavant il n'y avait pas un seul chimbeck ici. C'est un vrai village. Le soir le tambour bat le tam-tam.

En ouvrant une caisse, nous avons trouvé la statue de St. Joseph, notre glorieux patron. A sa vue, les noirs battaient des mains et acclamaient la statue. Ils trouvaient ce petit homme très beau. Ceux qui ne l'avaient pas vu, sont venus pour l'admirer. (17)

Toutes nos caisses, excepté deux, sont arrivées de Luebo. Nous avons recruté nous-mêmes les porteurs... [1, e]

* * *

Ongetwijfeld heeft de ziekte en het afsterven van graaf D'URSEL, een kozijn van hem, een diepe indruk gemaakt op prins DE CROY. Het was een periode van meer regelmatige kontakten met de missionarissen. Hetgeen ook een betere verstandhouding in de hand moet gewerkt hebben.

Tot dan toe had de missie nog maar weinig hulp van hem kunnen bekomen, schreef P. DE GRyse. Maar nu zien we hem op de missie opbeuring en verstrooiing komen zoeken:

Aujourd'hui, zo besluit P. DE GRyse zijn postscriptum van 14 januari, il vient pour quelques jours à la mission. Depuis la mort du Cte D'URSEL, il lui faut un changement d'air. [1, e]

Plots zien we hem dan, in februari 1892, voor een grote en aangename verrassing zorgen. Een heel kontingent bevrijde slaven staat hij aan de missie af. Daarover is in het archief te Mikalai

(17) Ook dit wordt door de redakteur van [38] en [37] in verband gebracht met het Kerstfeest: „De missie is eerst met Kerstdag plechtig ingesteld: om mis te lezen, etc. ... *Wij stelden ook een schoon beeld van den H. Josef uit.* Op dit zicht klaptten de negers in hunne handen en dansten van vreugde. Zij vonden dat „klein manneken” allerliefst, en gingen vrienden en kennissen halen om het te komen bewonderen”. [37] „La Mission a été officiellement installée le jour de Noël. Pour ce faire, nous avons retiré de nos caisses et installé dans la chambre qui sert provisoirement de chapelle une belle statue de saint Joseph portant l'enfant Jésus...”. [38]

[3, a] een nota bewaard: een klein stukje papier met een attestatie, eigenhandig door prins DE CROY geschreven en ondertekend, waarbij de distriktskommissaris verklaart 90 kinderen en 12 volwassenen aan de missie over te maken:

Ce jourd'hui vingt neuf février mil huit cents [*sic*] nonante deux, je certifie avoir passé définitivement à la mission de St. Joseph à Luluabourg, Cent et deux Libérés dont nonante enfants et douze adultes.

Le Commissaire de District
(s.) Pce H. DE CROY

Deze mensen waren door sergeant DOORME (MALU MALU = vlug, vlug) bevrijd geworden uit de handen van een bende slavenhandelaars, Batshioko en Tungombe (18), die zo vermetel waren geweest wat al te dicht in de nabijheid van de staatspost voorbij te trekken. P. CAMBIER geeft het volgende verhaal van hun bevrijding:

Il n'existe pas dans nos environs d'Arabes esclavagistes. En revanche, une race plus cruelle encore, les Bakiokos, habite à trois semaines de marche, vers le sud. Ces gens poussent leurs incursions jusqu'ici à l'effet ou de voler de l'ivoire, de la chair humaine ou du caoutchouc. Et voici un fait que je tiens à vous narrer, parce qu'il confirme d'une manière éclatante la thèse que j'ai soutenue naguère aux conférences anti-esclavagistes (19), à savoir que le meilleur moyen de supprimer la traite est de multiplier a) les postes de l'État qui arracheront aux négriers leurs victimes, b) les missions qui recueilleront et civiliseront ces victimes.

Or donc, le 11 janvier, vers le soir, un jeune courrier, presque un enfant, vient apporter à la station une lettre de M. LE MARINEL annonçant qu'un parti de Bakiokos ravisseurs doit passer dans les

(18) De Tungombe waren een buurstam van de Batshioko, in Angola. Vaak worden ook de Angolezen of Bimbadi met die naam aangeduid, b.v. bij P. DENOLF, die *Ntungombe* schrijft. [22, blz. 767]

(19) Tijdens zijn kort verblijf in België, in 1891, hield P. CAMBIER op de Conférences antiesclavagistes in het Paleis der Academiën te Brussel, de 29e april, een lezing over: Les Moyens antiesclavagistes. De tekst werd gepubliceerd in [30, 1891, blz. 199-203].

environs de Loulouabourg. (20) Le lendemain, on demande au gamin si, dans son parcours, il n'a pas entendu parler de cette caravane. Oui, répond l'enfant, et même je l'ai vue; elle est campée à Kanioka, village situé à trois lieues d'ici, sur l'autre rive de la Louloua. (21)

- Les Bakiokos sont-ils nombreux?
- Au moins deux mille.
- Emmènent-ils beaucoup de prisonniers?
- Environ cinq cents.

Sur quoi, un homme est envoyé en exploration jusqu'à Kanioka et revient le même jour, confirmant les dires du petit courrier. Si l'on ne veut pas abandonner les captifs à leur malheureux sort, il n'y pas un instant à perdre: demain, les ravisseurs pourraient s'éloigner. Il est vrai qu'il est huit heures du soir, mais un beau clair de lune favorisera la marche. Des cent soldats de la station, le prince DE CROY et M. DOORME en arment cinquante et marchent à leur tête. Malheureusement, le Prince se trouva indisposé au cours de la

(20) Volgens MICHAUX [36, blz. 152-158] gebeurde dit zo: 1. — Op 5 januari 1892 ontvangt LE MARINEL te Lusambo een schrijven van prins DE CROY met een vraag om hulp voor het onderdrukken van een opstand bij de Bakwa Mpika en voor het uiteendrijven van een bende Batshioko die zich bevindt tussen Luluaburg en Lusambo; 2. — Op 6 januari begeeft LE MARINEL zich op weg met MICHAUX en LEKEU - onderweg bereikt hun het bericht van de dood van graaf D'URSEL; 3. — Op 18 januari zijn ze aan de Muanzangoma, waar ze DOORME aantreffen met 40 soldaten van Luluaburg: prins DE CROY is wegens ziekte naar Luluaburg teruggekeerd, maar hij heeft LE MARINEL uitgenodigd om even tot bij hem te komen, nadat de rust zal hersteld zijn bij de Bakwa Mpika; 4. — Zo gaat LE MARINEL met DOORME mee naar Luluaburg, terwijl MICHAUX de Batshioko achternazet en verslaat; 5. — Op 8 februari stuurt MICHAUX een boodschapper naar LE MARINEL „qui avait déjà quitté Luluabourg et qui dare dare écrit à son tour à DE CROY que c'était le moment pour lui de se débarrasser des autres bandes de Kiokos qui pourraient encore se trouver dans le district...". Vermoedelijk is het over die boodschap dat P. CAMBIER het heeft, maar hij situeert het feit in januari in plaats van februari.

(21) In MICHAUX: „En même temps qu'il recevait la lettre de LE MARINEL, DE CROY apprenait qu'un marchand du Bihet [= Bihe, in Angola], nommé ANTONIO, était campé à quatre heures de marche de Luluabourg, au village Kanioka...". ANTONIO is waarschijnlijk José ANTONIO ALVEZ, bijgenaamd KENDELE, een slavenhandelaar uit Dondo, gekend door het reisverhaal van CAMERON. [14, blz. 326-328, 330, 351, 356, 358] Sinds enkele tijd was hij zeer actief in Kasai. Reeds in januari 1885 ontmoette WOLF bij Tshiefu, ten Noorden van Ndemba, „einen kleinen Trupp Bihéleute, welche im Dienste des schwarzen portugiesischen Händlers ANTONIO ALVEZ ... standen und mit Waaren hierher gekommen waren, um Sklaven aufzukaufen...". [59, blz. 216]

marche, dut rester en arrière avec dix hommes (22) et contracta une hématurie qui va l'obliger à rentrer en Europe.

Dans l'entretemps, la lune avait disparu, et c'est dans la plus profonde obscurité que M. DOORME (23) et ses quarante braves traversèrent la Louloua, au moyen d'une pirogue. Puis on s'avança sans bruit vers Kanioka.

Soudain un des soldats se trouve face à face avec une sentinelle; il veut l'étreindre, mais celle-ci se débat et crie. M. DOORME lui-même heurte alors une autre sentinelle: mais cette dernière, renversée, bâillonnée et garrottée en un clin d'œil, n'a pas le temps de savoir à qui s'en prendre. Mais déjà, réveillés par le cri de la première sentinelle, les indigènes du village fuient dans toutes les directions. — Arrêtez! leur crie M. DOORME, ce n'est pas à vous que nous venons faire la guerre, mais à vos ennemis, les Bakiokos! Et entraînant après lui sa petite troupe, l'intrépide soldat traverse le village au pas de course. Soudain, il est arrêté par une barrière de pieux. Pas de doute, c'est le camp des négriers. — Feu! commande M. DOORME. Et quarante schneiders et chassepots rugissent et rayent de lumières sanglantes les épaisses ténèbres. Les Bakiokos réveillés en sursaut poussent des cris l'effroi. — Feu encore, et sautez dans le camp! — On entre. Les ravisseurs ont fui jusqu'au dernier et on ne trouve que des esclaves effarés qui n'ont pu détalier, parce qu'ils sont enchaînés. Les uns sont attachés en chapelets de quinze à vingt, au moyen d'une chaîne de fer; d'autres sont amarés par les pieds entravés entre des planches. On tire encore quel-

(22) MICHAUX schrijft: „Rassemblant rapidement ses soldats, il [DE CROY] partit pendant la nuit accompagné de DOORME et emmenant comme auxiliaires la puissante tribu des Zapo-Zapes. A 3 h du matin, il eut la chance de tomber sur le camp endormi qui s'enfuit sans résistance, laissant aux mains des soldats de l'Etat trois cents esclaves qu'il avait volés dans ses razzias...”. Prins DE CROY zou dus toch aan deze overval deelgenomen hebben. Hij werd er ook voor beloofd door een vermelding bij dagorder. [36, blz. 158] Het is niet onmogelijk dat P. CAMBIER de Kanyuka-expeditie verwacht met deze van de Bakwa Mpika, waarvan DE CROY inderdaad moest weerkeren wegens ongesteldheid, volgens MICHAUX. Anderzijds geeft P. CAMBIER zovele bijzonderheden over de overval te Kanyuka, dat we geneigd zijn te geloven dat hij het verhaal van DOORME zelf heeft gehoord, en dat DE CROY persoonlijk niet aan het gevecht heeft deelgenomen. Dit wordt bevestigd door Cl. BRASSEUR die op 15 oktober 1892 schrijft: „Puis la palabre pour laquelle il a été à l'ordre du jour, palabre à laquelle il est arrivé lorsque tout était fini; on sait la chose maintenant à Boma”. [8, a]

(23) Cl. BRASSEUR zegt van DOORME: „Le garçon le plus brave qu'il soit possible de rêver et qui a fait ses preuves”. [8, a: 19 dec. 1892]

ques coups de feu, et on va s'établir sur une éminence, à cinq minutes du camp. A l'aurore, l'ennemi s'est groupé pour tenter un assaut. M. DOORME envoie dix soldats à leur rencontre et les salves meurtrières de ces derniers balayent au loin les horribles malandrins.

La victoire était complète. Il ne restait qu'à ramener à la station les délivrés. Tout compte fait, il s'en trouva 307, dont 250 femmes et fillettes; 140 nous furent donnés pour les instruire et les initier au travail, à la moralité, à la civilisation. Et voilà comment notre personnel monte à plus de 250 personnes... [38 en 37, 1892, blz. 126-127]. (24)

Van de 307 bevrijde mensen werden de nog bruikbare mannen en vrouwen ingeschakeld in de verschillende diensten van de staatspost: de mannen werden ingelijfd in het garnizoen, in de dragers- en werkersploegen, terwijl de vrouwen te werk gesteld werden in de huishouding, het onderhoud van de post, de voedselbereiding en de plantages. Wat de kinderen betreft en de oude of te zieke volwassenen, dezen werden aan de missie afgestaan. (25)

Al dadelijk merkt men op dat P. CAMBIER het getal 140 aangeeft voor de mensen die aan de missie geschonken werden, terwijl de nota van prins DE CROY, die zonder twijfel met dezelfde gebeurtenis verband houdt, slechts van 102 spreekt. Het verschil is wellicht te verklaren door het feit dat P. CAMBIER de 4e april schrijft, d.i. meer dan een maand na het biljet van

(24) Zie ook [24, blz. 86-88], [52, blz. 97-100]. Ook DHANIS spreekt vol lof over DOORME en de door hem gevormde en aangevoerde soldaten. Op 26 januari 1894 schrijft hij aan de algemene gouverneur: „Agent hors ligne ... officier excellent dont le dévouement et l'activité m'ont permis de continuer la campagne ... mène ses soldats avec un entrain incroyable...”. [8, d, blz. 172]

(25) In 1938 verklaarde P. CAMBIER aan E.H. ORBAN in een vraaggesprek: „Il [DOORME] incorpora les hommes les plus vigoureux dans sa troupe; quant aux vieillards, aux femmes, aux enfants et infirmes, il me les amena”. [40, blz. 28-29] Zie ook [34, blz. 82]. P. VAN AERTSELAER schrijft in zijn rapport aan Rome (1895): „Peu de temps après l'arrivée du R.P. CAMBIER, le bruit se répandit à la station qu'une troupe de 300 esclavagistes Kioks traînant à leur suite plus de 400 esclaves se disposaient à passer à 50 kilomètres de là. Forts de leur nombre ils ne craignaient pas de narguer les quelques dizaines de soldats, qui composaient toute la force de l'Etat dans cette région. Mal leur en prit; car le sous-lieutenant DOORME releva leur défi. A la tête de vingt-cinq soldats indigènes, il tomba sur eux au milieu de la nuit, força leur camp, les mit en pleine déroute, et revint ramenant plus de 300 esclaves. Il en fit cadeau à la nouvelle mission”. [1, i]

29 februari. Misschien werd in de loop van de maand maart een tweede schifting gedaan en werden nog 38 bevrijde slaven naar Mikalai gebracht. Ofwel werden onmiddellijk 140 kinderen en volwassenen aan de missie toevertrouwd, maar slechts 102 definitief, de overigen voorlopig, voor geneeskundige verzorging of om enige andere reden.

Wat er ook van zij, dank zij dit onverwachte gebaar van de distriktskommissaris telde de missie in het begin van april reeds een bevolking van meer dan 250 zielen. (26)

Op het feest van Sint Jozef, 19 maart, en de twee volgende dagen werd dan het H. Doopsel toegediend aan 88 kinderen die nog niet tot de jaren van verstand gekomen waren. Zodat P. CAMBIER in zijn brief van 4 april de volgende statistieken aan Scheut kon meedelen:

Le 19 mars, fête de Saint Joseph, le 20 et le 21, nous avons baptisé 88 enfants que nous supposons n'avoir pas encore l'usage de la raison. De plus, nous avons 62 personnes mariées, 58 vieilles femmes ou jeunes filles et 47 jeunes gens, soit un total de 25 personnes rachetées de l'esclavage ou arrachées à leurs ravisseurs. Des enfants baptisés, 8 prient déjà au ciel pour leurs bienfaiteurs (27); les autres sont placés chez nos gens mariés.

Notez que nous ne sommes ici que depuis quatre mois et comprenez après un tel résultat que je ne doive pas me mettre en frais d'éloquence pour demander à cor et à cris qu'on nous envoie au plus tôt des missionnaires et des religieuses. [38 en 37, 1892, blz. 126]

* * *

Gedurende de eerste maanden werden P. CAMBIER en P. DE GRYSSE te Mikalai omzeggens uitsluitend in beslag genomen door het materieel werk dat, gezien de voortdurende en massale aangroei van het personeel, steeds omvangrijker werd. De missie moest opgebouwd en telkens opnieuw uitgebreid worden, en

(26) Zelf had P. CAMBIER dus reeds meer dan 100 mensen, kinderen en volwassenen, vrijgekocht of van de hoofdmannen ten geschenke gekregen.

(27) Dus 247 personen in leven.

het immer stijgend aantal mensen bracht telkens ook meer werk en zorgen mee. Aldus stampte P. CAMBIER in korte tijd een hele organisatie uit de grond, aangepast aan de omstandigheden en aan de karige middelen waarover hij beschikte of die hijzelf tot stand wist te brengen. Zo heerste op de Mikalaiheuvel dag na dag een ongewoon drukke bedrijvigheid. En P. CAMBIER zorgde ervoor dat alles in vlotte orde en regelmaat verliep.

Van 's morgens tot 's avonds was P. CAMBIER druk in de weer om, na de oproep van de seintrommel, de werkzaamheden op gang te brengen, ze te leiden en te controleren. Alle ambachten beoefende hij en de volwassen mannen leidde hij op tot geschikte werklieden: zagers, schrijnwerkers, smeden, steenbakkers, metsers, enz. Dank zij zijn uitgebreide stielvaardigheid en zijn verbazende vindingrijkheid wist hij met primitieve middelen buitengewone resultaten af te dwingen.

In zijn brief van 4 april 1892 geeft hijzelf een en ander over de bekomen uitslagen:

Notre travail le plus important a été de construire des maisons pour nos gens. Une rue compte déjà 55 habitations; une autre en a 22, et 10 sont groupées autour de nos cases à nous. Un grand hangar de 30 mètres abrite nos scieurs de long, charpentiers, menuisiers, tourneurs et forgerons. Nous n'avons que quelques haches et machettes, il faut bien des forgerons pour fabriquer ces outils avec de vieux canons de fusils rachetés aux indigènes. La petite scie circulaire, le soufflet de forge, la meule, tout cela est mû par une grande roue actionnée par une courroie fabriquée avec la peau d'un bœuf. J'ai tanné moi-même cette peau avec l'écorce très astringente d'un arbre du pays. [34, blz. 83-84] (28)

Daarbij stond P. CAMBIER nog in voor de verzorging van zieken en gewonden. Vooral na de aankomst van de karavaan

(28) De teksten in [38 en 37, 1892, resp. blz. 127-128 en 127], verschillen enigszins van deze van MARIAULE. [34] In [37] lezen we b.v.: „Wij hadden twaalf ossen, en hebben er eene geslacht; er is hier een zekere schors, die om te looien zoo goed is als renne, en zoo hebben wij leer verveerdigd om riemen te snijden”.

bevrijde slaven nam deze verpleging heel wat tijd in beslag, daar velen gekwetst waren, of van ontbering ziek of uitgeput. NGANGABUKA deed het met de meeste toewijding, ernstig en gewetensvol. (29)

Als overste van de missie en voogd van de bevrijde slaven had hij zich bovendien bezig te houden met het aanhoren en beslechten van allerhande kleine en grote palavers en geschillen. Altijd was hij druk in de weer om met krachtige hand de missie te besturen, met vaderlijke wijsheid en gestrengheid de orde te handhaven en door een moederlijke bezorgdheid en goedhartigheid het vertrouwen van zijn mensen te winnen.

P. DE GRYSE had de plantages onder zijn bevoegdheid, samen met de zorg voor de steeds groter wordende veestapel. Hier kregen voornamelijk de vrouwen en de oudere jongens en meisjes elk een taak toegewezen. In een brief van 29 maart 1892 geeft hij daaromtrent tal van bijzonderheden, samen met andere wetenswaardigheden over het leven op de missie en de activiteit van P. CAMBIER:

Vous me demanderez si le gros bétail est abondant à Loulouabourg. Pas trop, vous répondrai-je. Les rois et les chefs sont seuls à en posséder (30), et une belle vache coûte 40 francs, en étoffes, ce qui est ici considérable.

Nous possédons à ce jour sept vaches et trois taureaux. Les nègres ne faisant aucun usage du lait laissent aux veaux l'entière jouissance de celui de leurs mères. Nous, plus délicats, nous faisons traire nos vaches; mais, quant à fabriquer du beurre, nous ne devons pas encore y songer, parce que nos bêtes n'ont guère plus de lait qu'une chèvre, et nous sommes à même de faire la comparaison puisque notre basse-cour renferme aussi 48 chèvres (31) et 140 poules.

(29) P. CAMBIER had een broer geneesheer. [34, blz. 93; 12, t. V, kol. 120] P. DIEU [24, blz. 115-116] schrijft zelfs dat, alvorens naar Congo te vertrekken, „il lui demanda de l'initier à la pratique de l'art médical et, à cette fin, de l'autoriser à l'accompagner pendant quelque temps dans ses visites". Ditzelfde vinden we ook in [38, 1943, blz. 79] maar dan over zijn vader: „Le Père CAMBIER était fils de médecin, etc.". Zijn vader was brouwer.

(30) Dit rundvee was door de Angolese handelaars bij de Bena Lulua ingevoerd.

(31) Volgens [37]: „In onzen bocht staan 58 geiten".

A ce compte, vous allez croire que nous pouvons humer bon nombre d'œufs et nous faire des gâteaux avec le reste. Détrompez-vous; les poules du Congo sont-elles aussi voleuses que les nègres: je n'en sais rien. Toujours est-il que les nôtres ne donnent que cinq œufs par jour, en moyenne. Ou bien nos moricauds subtilisent-ils nos œufs: c'est à surveiller. [...]

Les terres de Loulouabourg et des environs sont bien certainement les plus fertiles de tout le Congo. On y récolte en abondance le manioc, l'arachide, la fève plate, la patate douce, le maïs, le millet, etc. L'eau potable est excellente, et les indigènes savent fabriquer avec les grains sus-mentionnés une bière qu'ils nomment *mala-fou*. (32) Le produit similaire que les nègres ont ailleurs l'art de tirer des fruits du palmier (33) est inconnu à Loulouabourg, où l'on se contente d'en extraire une huile qui sert à préparer les mets et à préserver les nègres, qui s'en frottent copieusement, de certaines maladies de la peau. Nous l'employons, nous, pour graisser nos souliers et alimenter nos lampes.

De tous les produits que je viens d'indiquer, le plus précieux est le manioc [...].

De ce *malafou* dont je vous parlais tout à l'heure, le Père CAMBIER, un véritable Edison, tire une excellente eau-de-vie, au moyen d'un alambic de son invention. (34) Il a monté une forge et une scierie qui marchent à merveille et grâce auxquelles nous ne manquerons désormais ni d'outils, ni de planches. (35)

(32) In 't tshiluba eigenlijk: *maluvu a biseke* of *biseke* (maïsbier of gierst-wijn).

(33) De *malafu* (Beneden-Congo) of *maluvu* (tshiluba), d.i. palmwijn, wordt niet getrokken uit de vruchten of noten van de palmboom, maar afgetapt van de stam. In [37] staat eenvoudig: „Palmwijn is hier onbekend”. Heel zeker heeft de redakteur van het tijdschrift de tekst van P. DE GRUYSE grondig herwerkt. De originele brief konden we niet terugvinden.

(34) P. CAMBIER was de zoon van een brouwer. [34, blz. 175, nota 2; 12, t. V, kol. 117] In [37] lezen we: „Om malafoe te maken van spaansche tarwe, malen zij dezelfde, en gieten water over het meel, dat na eenige dagen begint te gisten; met de gierst gaat men insgelijks te werk. Uit dien drank stookt de E.H. CAMBIER, die een ware Robinson is, lekkeren genever, bij middel van een overhaalvat, welk hij zelf heeft verveerdigd”. Oude missionarissen van Kasai beweren dat P. CAMBIER deze alambiek vervaardigde met het doel aan prins DE CROY de nodige alkohol te verschaffen om het hart van graaf D'URSEL te bewaren. Bij zijn terugkeer naar België nam prins DE CROY inderdaad het hart, dat hij na de dood van de graaf uit het lijk had genomen, mee naar het vaderland om het aan de familie over te maken. [12, t. III, kol. 870]

(35) In [37]: „Hij heeft ook eene smis ingericht, en twee negers leeren

Les chevaux et les ânes sont inconnus à Loulouabourg. Aussi, comme les voyages à pied sont très fatigants, on s'est avisé de dresser les taureaux à servir de monture. J'ai essayé dernièrement de ce mode de locomotion (36); ma bête trop fringante a commencé par détacher force ruades, et, voyant qu'elle ne parvenait pas à me désarçonner, a fini par se calmer et trotter fort gentiment.

Dieu a béni nos travaux matériels et spirituels. Nous avons fait une première moisson de maïs; ce grain mûrit ici en trois mois. Nous possédons deux cents catéchumènes (37), et quatre-vingts enfants ont été baptisés à la fête de Saint Joseph (38)... Pour donner plus de solennité à la fête, nous avons tué ce jour-là un énorme taureau, car nous savions d'expérience que le nègre n'est bien content qu'à la condition d'avoir le ventre plein jusqu'à être tendu comme la peau d'un tambour. La joie fut si exubérante que le repas fut suivi d'un concours de courses de vitesse, courses à l'anneau et courses d'obstacles, auxquelles prirent part avec furie, non pas les enfants seulement, mais les hommes faits et de vieilles femmes dont les culbutes magnifiques auraient fait rire un hippopotame. [38 en 37, 1892, blz. 139-141]

zagen; den boom en leggen wij niet op eenen zaagstoel maar boven eenen put; de eene zager staat in den kuil, de andere boven den boom. Daar er hier dichte bij bosschen zijn, hebben wij planken naar liefste".

(36) In [37]: „Zondag laatst heb ik zulken rit gedaan...".

(37) Volgens [37]: „meer dan 200 *personen*", wat juist is, vermits ze nog niet als katekumenen konden beschouwd worden.

(38) „Rond den feestdag van Sint Josef". [37] Het was op 19, 20 en 21 maart, zoals we weten uit de brief van P. CAMBIER, die van 88 gedoopte kinderen spreekt, waarvan er 8 kort na hun doopsel stierven.

HOOFDSTUK III

Pater CAMBIER en de hoofdmannen

Stilaan werd de Sint-Jozefsmissie een aantrekkingspunt voor de gehele omtrek. De naam en de faam van NGANGABUKA verspreidde zich als een lopend vuur overal in het rond, vele dagen ver. Nieuwsgierigen die ook de nodige durf bezaten kwamen P. CAMBIER groeten met levensmiddelen en geschenken en droegen het hunne bij om van NGANGABUKA een legendarisch figuur te maken. Iedereen was uitermate benieuwd om te vernemen en te zien wat die bedrijvige drukte op de Mikalai-heuvel betekende.

Vooraf hoofdmannen stelden er prijs op om kennis te maken met de Blanke die het aangedurfd had de geduchte KALAMBA MUKENGE in zijn oorlogskamp te gaan opzoeken en die erin geslaagd was met hem vriendschap te sluiten en hem te overhalen om naar zijn dorp terug te keren.

Wat KALAMBA betreft,

la promesse a été tenue loyalement, schrijft P. CAMBIER op 10 oktober 1892 in zijn brief aan graaf DE RAMAIX, et KALAMBA-MOANA, fils, ou plutôt beau-fils [stiefzoon] du vieux chef, a fondé un village florissant, à une demi-lieue de la mission. [38 en 37, 1893, blz. 238]

In de „Mémoires” van KALAMBA TSHIKOMO en in het relaas van de Lulua-notabelen wordt de tussenkomst van P. CAMBIER en de terugkeer van KALAMBA MUANA slechts vluchtig vermeld. Na het verhaal van de overval op het dorp van KALAMBA en de aftocht van de hoofdman naar de broesse van Kabwele, gaan de vertellers verder:

Daar is het dat NGANGABUKA | NGANGABUKA kwam er de
KALAMBA kwam opzoeken. Als | hoofdman opzoeken, sprak met
gevolg van zijn onderhoud met | hem en zei:

hem ging KALAMBA TSHISUNGU zich terug vestigen op de plaats van zijn vroeger dorp. (1)

Maar de oude KALAMBA trok zich terug en ging te Tshimpanga wonen. (2) [53]

— De Blanken hebben uw dorp verwoest; maar blijf hier niet, ga terug naar uw vroegere woonplaats; de Blanken zullen al uw bezittingen teruggeven.

KALAMBA ging in op de raad van NGANGABUKA en keerde terug naar de puinen van zijn dorp waar hij de hutten weer liet optrekken. Hij deed zulks omwille van de woorden van NGANGABUKA. [54]

Het was niet de oude KALAMBA MUKENGE, maar TSHISUNGU of KALAMBA MUANA, die een nieuw dorp kwam bouwen, zoals beloofd, in de nabijheid van de missie, langs de weg van de missie naar de staatspost. Zo KALAMBA zelf niet weerkeerde naar zijn dorp, „c'est que, sans doute, ses gens s'y seront opposés”, meent P. VAN ZANDIJCKE. [52, blz. 94] Toch moet KALAMBA enkele tijd gearzeld hebben. Misschien vertrouwde hij de zaak niet helemaal en stelde hij liever uit, om in de gelegenheid te zijn eerst poolshoogte te nemen:

Dernièrement, zo vervolgt P. CAMBIER zijn brief, un des propres fils du vieux KALAMBA, un bel adolescent d'une douzaine d'années, a passé trois semaines chez moi, s'intéressant à tout ce qu'il voyait et ne me quittant pas d'une semelle. Il m'affirmait que son père lui-même avait l'intention de venir s'installer, non pas chez son beau-fils, mais à la mission. Qu'il vienne ! je le recevrai à bras ouverts; la leçon qu'il a reçue a été terrible, mais elle lui a été profitable; le vieux lion devenu agneau, c'est un de ces miracles que Dieu seul opère dans sa puissance et sa miséricorde. [38 en 37, 1893, blz. 238]

KALAMBA bleef echter aarzelen. Per slot van rekening kwam hij niet terug, maar de vijandelijkheden waren stopgezet, en

(1) Volgens [59, blz. 150] bevond dit dorp van *Kalamba Mukenge* zich 10 km ten Zuiden van de Staatspost.

(2) Tshimpanga, ook Kabwe a Tshibola of Mukabwa, ongeveer op de plaats waar de staatspost van Kazumba werd gesticht, een 80-tal km ten Zuiden van Malandi.

dat betekende voor P. CAMBIER een werkelijk sukses. Zodat de overige hoofdmannen naar NGANGABUKA opzagen als naar een machtig man, een soort tovenaer die over sterke geheime tovermiddelen moest beschikken en die men beter tot vriend had dan als tegenstander. Zo gingen ze, de een na de andere de weg op van de Mikalai-heuvel, en ze keerden tevreden weer naar huis, want ze hadden NGANGABUKA gezien met hun eigen ogen, hem de hand gedrukt en vriendelijke woorden uit zijn mond gehoord, hij had hun geschenken aangenomen en ze droegen een tegengeschenk van hem mee.

* * *

Een zeer voornaam bezoek was ongetwijfeld dit van KASONGO FWAMBA of MPUAMBA, ook KISHIMBI genaamd, of nog KASONGO A LUABA, of eenvoudigweg FWAMBA. (3) Hij was een Muluba van de Bena Kabamba. Ondernemend reiziger en geducht slavenhandelaar, had hij zich rijkdom en aanzien weten te verwerven, en zich tenslotte kunnen opdringen als onbetwiste hoofdman van de Bena Tshilundu, een tamelijk sterke groep der Bena Lulua die woonden langs de linkeroever van de Lubi, in de streek van het huidige Dibaya [22, blz. 43, 76, 319]. Met de hulp van de Batshioko die bij hem kwamen handel drijven, was hij erin geslaagd zijn macht en invloed uit te breiden tot bij de Bakwa Mpata van de overkant van de Lubi, waar hij zijn beschermeling en vriend KALALA KAFUMBA als hoofdman aanstelde. [22, blz. 337-338]

In het droog seizoen van 1891 knoopte KASONGO FWAMBA (4) vriendschappelijke betrekkingen aan met NGONGO LUTETE (5),

(3) Niet te verwarren met de andere FWAMBA, DJUMA MERIKANI, een gearabiseerde, luitenant van NGONGO LUTETE, waarvan sprake bij CAMERON [14, blz. 320, 324, 328, 346, 350-354, 360-361, 364, 372], WISSMANN [60, blz. 37 en 144] en MICHAUX [36, blz. 127, 163-165 en 170].

(4) WISSMANN [60, blz. 84] noemt KASONGO LUABA de meest ondernemende chef van de Bena Lulua en een groot reiziger.

(5) „Depuis des années, les Arabes voyaient leurs difficultés grandir, ils ne pouvaient plus se procurer de la poudre, des capsules. Un beau jour, N'GONGO LUTÉTÉ, leur plus grand guerrier, pousse une pointe jusqu'à Kassongo Lualaba et rapporte de la poudre et quelques capsules. Dès lors, il fut décidé que N'Gongo Lutété, Lupungu, Kassongo Lualaba seraient occupés et que ce dernier point

die met zijn niets ontziende horden kwam opereren in de streek van Ngandajika, bij de Bena Kanyoka en de Bakwa Kalonji, tot dicht bij de Lubi. [52, blz. 134-140] Wanneer MICHAUX, op het einde van 1891, vanuit Lusambo bij KALALA KAFUMBA kwam, vond hij daar de hele omgeving door NGONGO LUTETE's troepen geplunderd en verwoest, en bij KASONGO FWAMBA trof hij twee gezanten van de vermaarde slavenjager: hij kon hun uitlevering afdwingen en FWAMBA tot onderwerping aan de Staat bewegen. [36, blz. 146-149]

P. VAN ZANDIJCKE noemt KASONGO FWAMBA een vriend van KALAMBA MUKENGE. Ook zijn onderhorige, vermits KASONGO op geregelde tijden, zoals de gewoonte het vereiste, KALAMBA kwam bezoeken om hem geschenken te brengen, hetgeen een erkenning inhield van zijn vazaliteit en schatplichtigheid. (6) Dat echter de beide hoofdmannen niet al te goed met elkander konden opschieten bewijst het feit dat KALAMBA MUANA in 1886, ter gelegenheid van de WISSMANN-expeditie naar de Lubilash, KASONGO wilde gaan bevechten, om hem met de hulp van de Blanken en hun wapens tot volledige onderwerping te dwingen. [60, blz. 84] Ook naderhand zal de vriendschap eerder van louter politieke aard geweest zijn, zuiver opportunistisch, gebaseerd op macht en druk enerzijds, op vrees en noodzaak anderzijds: de vriendschap van twee rivalen, van wie de ene momenteel de sterkste is en de andere voorlopig berust en zijn beurt afwacht, in de hoop dat de kansen zullen keren.

In ieder geval schijnt KASONGO zijn „vriend” KALAMBA, toen deze in nood verkeerde, wijselijk en voorzichtig in de steek gelaten te hebben. Hij schaarde zich niet aan de zijde van KALAMBA, toen deze de wapens opnam tegen de Blanken van Malandi, maar wachtte van op een veilige afstand de evolutie van de gebeurtenissen af.

servirait de base pour les opérations contre Luluabourg d'abord, Lusambo ensuite" (Brief van DHANIS aan DELCOMMUNE, 28 december 1892 [8, e, 223; 21, II, blz. 577-578]).

(6) „FWAMBA venait depuis de nombreuses années en visite chez KALAMBA et lui offrait des cadeaux: visite d'amitié, sans doute, mais accusant également, selon les coutumes de la région, une certaine dépendance ou infériorité". [52, blz. 100-101]

Nu had hij voldoende kunnen vaststellen dat KALAMBA niet opgewassen was tegen de sterkere macht van de Staat. Meer en meer zocht hij toenadering met Malandi, om de gunst te winnen van de Blanken en zich dank zij die gunst los te maken uit de greep van KALAMBA. Zo zien we hem in maart 1892 met een indrukwekkend gevolg en met rijke geschenken naar de staatspost trekken. Het is ter gelegenheid van dit bezoek aan Lulua-burg dat hij ook te Mikalai kwam kennis maken met NGANGA-BUKA:

Il y a trois semaines, schrijft P. DE GRUYSE in zijn brief van 29 maart, nous avons reçu, à notre résidence, la visite d'un roi puissant nommé KASSONGO. Le Monarque, très riche en esclaves et en ivoire, fait avec les Arabes grand commerce de ces deux articles, est regardé comme suzerain par tous les chefs des alentours, et reçoit de ceux-ci de riches présents à l'occasion de leurs visites.

KASSONGO nous a offert un très beau bœuf, de l'ivoire, et nous a promis une vache. Aux agents de l'État, il a donné quatre bœufs, cinquante chèvres, huit défenses d'éléphant, huit peaux de tigre (7) et cinquante kilos de cuivre. Or, en pays nègre, ces présents ont une haute signification. Honorer ainsi qui que ce soit, c'est le reconnaître pour son supérieur, et la démarche de KASSONGO peut être considérée comme un témoignage de vassalité envers l'État.

Pour ne pas être envers lui en reste de générosité, nous lui avons offert une boîte en fer blanc, quelques étoffes (8) et une vieille chemise que Sa Majesté enfila aussitôt par-dessus son costume royal. Pas riche, ce costume: vieux frac, des anneaux de cuivre aux bras et aux jambes, un pagne, un anneau passé dans le nez et enfin une sonnette attachée au coude. (9) C'est vous dire qu'au premier abord le grand roi ne se distingue guère de ses sujets. Mais à voir les marques de respect dont il est entouré, on revient vite de cette première impression. On ne lui parle en effet qu'avec la plus extrême soumission; à chaque instant ses femmes viennent s'informer de ce que pourrait

(7) Eigenlijk luipaardvellen.

(8) In [37]: „een ijzeren koffer, sargiën...”.

(9) In [37]: „Niets en kenmerkt dat KASSONGO den scepiter voert: 't is een lange vent, smerig en zwart gelijk de andere negers; zijne kleeding bestaat uit eene soort van rok en een vuil hemd daarboven; aan armen en beenen draagt hij ringen”. Zie nota 10.

désirer Sa Majesté, et le siège sur lequel trône KASSONGO est transporté à sa suite, pour lui être présenté dès qu'il veut se reposer. (10) [38 en 37, 1892, resp. blz. 139 en 138-139]

P. VAN ZANDIJCKE beweert dat KASONGO bij deze gelegenheid aan P. CAMBIER gevraagd heeft om ook bij hem een missiepost op te richten. Het zou zelfs de voornaamste reden van dit bezoek geweest zijn. (11) „Rivalité entre Chefs?” vraagt hij zich veelbetekenend en terecht af. Ongetwijfeld zal KASONGO hierbij geenszins aan de geestelijke zending van de missie gedacht hebben, waarvan hij trouwens nog de ware betekenis niet kon vatten. Zijn enig verlangen zal geweest zijn: een Blanke bij zich te hebben, een Blanke die sterk was door zijn wapens of door zijn toverkracht, een Blanke wiens macht en prestige hij kon gebruiken voor eigen doeleinden, om de aan hem onderhorige hoofdmannen onder zijn gezag te houden en nog steviger aan hem te binden, en om zijn eigen afhankelijkheid ten opzichte van KALAMBA voor goed en volledig af te kunnen wentelen, een Blanke ook die hem allerhande vreemde koopwaren aan de hand zou doen, waarmee hijzelf dan zou kunnen handel drijven en zijn rijkdom en aanzien opvoeren tot ongekende hoogten.

Dat KASONGO herhaaldelijk bij P. CAMBIER heeft aangedrongen opdat bij hem een missie zou gesticht worden, weten we. Het is echter niet zeker dat dit reeds gebeurd is bij het bezoek van maart 1892. Nadien hebben P. CAMBIER en KASONGO mekaar nog ontmoet en gesproken. En wanneer KASONGO in april 1893 opnieuw komt aandringen, gewaagt P. VAN AERTSELAER, in een brief van 11 april 1893, slechts van een vraag door KASONGO „acht maanden geleden” gedaan, dus rond augustus 1892 (12):

(10) In [37] lezen we nog: „KASSONGO was vergezeld van zijnen zoon: deze had een vuilen voorschoot aan, een hemd, wiens sleppen fladderden in den wind, en een oud onderlijf van eenen staatsbediende; door zijnen neus stak een ring, en aan zijn rechter arm hong eene bel, die aan 't klinken ging bij de minste beweging”.

(11) „A l'occasion de sa première visite, et c'était sans doute son but principal, il demanda au Père CAMBIER de bien vouloir fonder une Mission chez lui également”. [52, blz. 101] En elders: „Lors de sa visite au Père CAMBIER à Mikalayi en mars 1892, KASSONGO-FWAMBA avait aussi demandé que l'on fondât une Mission chez lui, tout comme chez son ami KALAMBA”. [Ibid., blz. 104]

(12) Dat zou dan gebeurd zijn bij een bezoek van P. CAMBIER aan KASONGO, inderdaad rond augustus 1893, ten tijde van de zaak MUZEMBE. Zie verder blz. 100.

Et il continue (...) pour prouver que c'est chez lui, non chez KALALA, que doit être érigée la résidence d'un missionnaire, qu'il a demandé depuis huit mois. [1, c; cfr. 38 en 37, 1893, resp. blz. 334 en 333]

Ook indien het voorstel van KASONGO niet gedaan werd bij het bezoek van maart 1892, dan mogen we toch aannemen dat de hoofdman toen reeds het verlangen koesterde of voelde opkomen om een missie in zijn gebied te zien stichten. Met hetzelfde voorbehoud, dezelfde beperkingen en bijbedoelingen die hij naderhand, volgens P. VAN AERTSELAER, zou uitspreken of laten blijken.

KASONGO was een geslepen kerel, die steeds op twee paarden zocht te wedden. Enerzijds wilde hij zijn macht en invloed vrijwaren tegen het gezag van de Staatspost, om ongestoord zijn afpersingen en zijn slavenhandel te kunnen voortzetten, zonder zich echter te compromitteren. Anderzijds gaf hij de schijn van zich te onderwerpen en in de beste termen te leven met de blanken, die hij behendig probeerde vóór zijn wagen te spannen.

Men had hem echter door:

C'est le plus grand chef Bachilange, (13) schrijft CL. BRASSEUR op 28 september 1893 over deze „vieux renard”, et je t'assure qu'il a assez de méfaits sur la conscience que pour être rossé une bonne fois. [8, a]

KASONGO zou nog van zich laten horen.

* * *

Rond dezelfde tijd, maart 1892, verscheen te Mikalai ook de hoofdman NSAPOSAPO. Over dit bezoek schrijft P. DE GRUYSE in zijn brief van 29 maart:

Vers le temps de la visite de KASSONGO, un autre chef, ZAPPO-ZAPPO (14), vint nous voir. Grand et bel homme, aux yeux vifs et

(13) KALAMBA MUKENGE, „le chef détrôné des Bachilange”, natuurlijk niet meegerekend.

(14) Verschillende schrijfwijzen: Zappo-Zap, Zapo-Zapo, Sapo-Sapo, enz. Zie [33, blz. 172-174 en 356].

aux manières agréables, il a ceci de particulier qu'il ne mange et ne boit jamais en public. Lui offrions-nous quelque friandise: il demandait aussitôt la permission de passer dans un autre appartement. (15) Ce singulier usage est pratiqué, paraît-il, en plusieurs endroits, et ceux qui l'ont adopté l'observent scrupuleusement.

ZAPPO-ZAPPO nous a fait don de deux esclaves; en retour il a reçu de nous un vieil uniforme de garçon d'hôtel, dont il a été enchanté. [38 en 37, 1892, resp. blz. 139-140 en 139]

NSAPOSAPO was de hoofdman van de Bena Nsapo die zich niet lang geleden in de buurt van Luluaburg waren komen vestigen.

De Bena Nsapo, doorgaans mooie en sterk-gebouwde mensen, onverbeterlijke menseneters, behoorden eigenlijk tot de Beneki, een tak van de Basongestam. Eertijds woonden ze in de streek ten Oosten van Kabinda. Blootgesteld aan de onophoudende invallen en plagerijen van SEFU, NGONGO LUTETE, MPANYA MUTOMBO, LUMPUNGU en andere slavenjagers, werden de Beneki bijna uitgeroeid. Wat er van overbleef vluchtte westwaarts, in de richting van de Sankuru.

WISSMANN en POGGE vonden ze in 1882 nog tussen de Lomami en de Sankuru. [58, blz. 143-146] Vijf jaar later, begin 1886, ontmoette WOLF de hoofdman NSAPOSAPO met zijn volk meer in het Westen, langs de rechteroever van de Sankuru, ten Zuiden van het huidige Mpanya Mutombo. [60, blz. 36-38] Ook WISSMANN en LE MARINEL, op weg naar Nyangwe, zagen de Bena Nsapo daar op het einde van 1886. [60, blz. 126]

Volgens LE MARINEL, zouden de Bena Nsapo hun woonplaats verlaten hebben omstreeks 1884. Toen LE MARINEL in 1887, in gezelschap van KALAMBA MUKENGE, van Nyangwe naar Luluaburg terugkeerde, ontmoette hij op zijn weg een groep Beneki, de Ba-Mapenge, die aan NSAPOSAPO behoord hadden, en waarvan een 200-tal zich bij zijn karavaan aansloten. Zo geraakten de Ba-Mapenge bij hun vroegere hoofdman NSAPOSAPO, die toen reeds op de linkeroever van de Sankuru woonde. [60,

(15) In [37]: „Schonken wij hem een glas in, dan vroeg hij seffens om in eene andere kamer den drank te mogen uitslurpen”.

blz. 239-241; 31, 1888, blz. 55b] Het is bij deze gelegenheid dat NSAPOSAPO de wens uitdrukte om zich op het grondgebied van KALAMBA MUKENGE en onder de bescherming van de staatspost van Malandi te mogen vestigen. Zowel KALAMBA als LE MARINEL stemden hier mee in, en NSAPOSAPO bouwde zijn dorp op een heuvel in de nabijheid van Luluaburg. [52, blz. 36-37 en 172-173; 31, 1888, blz. 48a]

Deze gebeurtenis wordt natuurlijk vermeld in de *Mémoires* van KALAMBA TSHIKOMO en in het verhaal van de Bena Lulua-notabelen:

Op de terugweg [van Nyangwe] ontmoette hij een hoofdman der Basonge, NSAPOSAPO genaamd. Deze was tevreden omdat hij met zijn volk bij KALAMBA mocht gaan wonen. KALAMBA zegde hem:

— Volg de sporen van de hoeven van mijn rijstier en zo zult ge de weg vinden tot bij mij.

KALAMBA was zeer tevreden wanneer NSAPOSAPO bij hem kwam wonen. Voor hem en zijn volk doodde hij een os en vervolgens toonde hij een plaats waar hij zijn dorp kon vestigen. [53]

KALAMBA ontmoette NSAPOSAPO in de streek van Lusambo. Hij nodigde hem uit om zich in zijn gebied te komen vestigen.

Als hij met zijn volk daar aankwam, gaf KALAMBA hem 2 ossen als welkomstgeschenk. Hij toonde hem eveneens een plaats waar hij zijn dorp kon bouwen.

De mensen van NSAPOSAPO waren gelukkig zich daar te mogen vestigen, want ze hadden gezien dat KALAMBA het goed met hen meende. [54]

Aldus ontstond de nederzetting van de Bena Nsapo — ze waren ongeveer 3 000 in getal [51, blz. 89] — in de omgeving van Luluaburg. (16) De oude NSAPOSAPO stierf daar in de eerste helft van 1888 en werd opgevolgd door een van zijn zonen die toen amper 17 of 18 jaar oud was. [51, blz. 89 en 460] Het

(16) Later zijn ze aan de overkant van de Lulua gaan wonen, op de weg van het nieuwe Luluaburg naar Ndemba, waar zich intussen een andere groep had neergezet.

is deze jonge hoofdman die in 1892 P. CAMBIER kwam groeten. Begin januari 1894 zag P. August DE CLERCQ hem te Lusambo en hij beschrijft hem als volgt:

ZAPPO-ZAPPO, chef d'une peuplade de ce nom, est tout jeune encore, et ses mains noires ne tiennent le sceptre que depuis peu. De stature élevée, aussi alerte que robuste, le regard vif et intelligent: ce chef est vraiment imposant, jusqu'à faire oublier qu'on est en présence d'un nègre. [38 en 37, 1894, blz. 472]

Op 19 november 1892 schrijft distriktskommissaris Cl. BRASSEUR over de Bena Nsapo en hun hoofdman:

... ZAPPO-ZAPPO, chef très important qui se trouve à 3/4 d'heure de la station. Type superbe venant du côté de Lussembo [Lusambo], tous grands et forts et excessivement industriels. Ces gens ont accompagné Mr. BRACONNIER [=LE MARINEL] qui venait de Lussembo et se sont installés près de la station. Le village a prospéré et aujourd'hui il a une étendue de plusieurs km. Comme ils ne sont pas du pays, ils sont forcément obligés d'être l'ami du blanc, car le jour où nous, les maîtres, nous les abandonnons, tout le pays leur tombe à dos. Ils nous sont donc d'une grande utilité, en nous fournissant des porteurs et des guerriers; en outre, comme ils sont commerçants et pas paresseux, ils voyagent partout sous notre protection et par eux nous faisons des échanges. Ce sont eux seuls qui fabriquent les haches du Kassaï... [8, a]

De Bena Nsapo zijn steeds de meest trouwe medewerkers geweest van de Staat. Ze zorgden voor de draagdienst en leverden talrijke soldaten. Ze hielpen o.a. LIÉNART bij de oorlog tegen KALAMBA MUKENGE [39, blz. 61], gingen mee met prins DE CROY en DOORME naar Kanyuka om er de Batshioko en Tungombe te verdrijven, namen deel aan de expedities van distriktskommissaris BRASSEUR, en waren in 1895 de schrik van de opstandige Batetela-soldaten. [56, blz. 366] Ook de missie van Mikalai heeft veel aan hen te danken, want zij zijn het die in 1895, toen de Bena Lulua, onder de leiding van NKKONKO, een geweldige aanval ontketenden, op het meest kritieke moment, toen alles reeds verloren leek, de missie van verwoesting en

plundering en uitmoording hebben gered [56, blz. 363 en 367; 39, blz. 65]. (17)

Volgens VERDICK zou LE MARINEL de hoofdman NSAPOSAPO aangespoord hebben om met hem mee te gaan naar Luluaburg, niet alleen omwille van de veiligheid van de Bena Nsapo, maar ook met de bijbedoeling de macht van KALAMBA te neutralizeren. Misschien heeft VERDICK hierbij niet kunnen weerstaan aan de verleiding om de zaken achteraf te interpreteren in het licht van de latere gebeurtenissen. Zo schrijft hij:

M. LE MARINEL décida SAPO-SAPO à quitter cet emplacement, lui faisant valoir que sous la protection des blancs sa sécurité serait garantie. Au fond, il y avait une seconde raison, que SAPO-SAPO ne remarquait pas: KALAMBA devenait suspect de jour en jour, il diminuait ses attentions pour les blancs, tout en augmentant son ascendant sur les populations. Il était donc d'une sage prévoyance d'y installer un chef comme SAPO-SAPO, qui ne pouvait plus compter qu'avec la protection des blancs dans ce milieu hostile, et en retour, il pouvait être pour nous, en cas de rébellion et d'hostilité de la part des Bena-Lulua, d'un grand secours. Jamais on n'eut à regretter cet acte politique, par lequel le jeune LE MARINEL se distingua dès ses débuts en Afrique. En effet, sans SAPO-SAPO, KALAMBA aurait chassé les blancs, dès qu'ils auraient voulu faire la loi chez lui et plus tard, en 1896 [1895], sans SAPO-SAPO, Luluabourg et la mission auraient été enlevés par les révoltés. [56, blz. 363]

* * *

Eveneens in maart 1892 ontving de missie het bezoek van de hoofdman BOAMBWA. P. DE GRyse, die dit vermeldt, en die zelfs een tiental dagen met BOAMBWA op reis ging, geeft helaas geen nadere bijzonderheden noch over de identiteit van deze hoofdman, noch over de dorpen die bij deze exkursie bezocht werden. We lezen in zijn brief van 29 maart 1892:

(17) Over NSAPOSAPO en de Bena Nsapo, zie ook DENOLF [22, blz. 81, 177, 30, 314, 446, 494] en VAN OVERBERGH [51, *passim*].

Dernièrement (18) j'ai voyagé pendant dix jours avec le roi BOAMBWA et sa noire moitié. Le couple royal n'était pas peu fier de cet honneur (19) car, aux yeux des nègres et fût-on roi, c'est un titre de gloire que d'être en rapports intimes avec les blancs. Inutile de dire que, pour soutenir son rang, BOAMBWA avait arboré toutes les richesses de sa garde-robe. Loin des habitations il se contentait d'un long pantalon recouvert d'une culotte ne descendant que jusqu'aux genoux, et d'un parasol qui restait ouvert sur sa tête, la nuit comme le jour. Mais s'agissait-il d'entrer dans un village: un esclave ouvrait un sac de voyage d'où le monarque retirait une troisième culotte, un gilet et une paire de vieux souliers européens. Rude besogne que de faire entrer les pattes d'éléphant de BOAMBWA dans ces chaussures éculées! Plusieurs serviteurs s'y employaient avec leur maître et, à plusieurs reprises, il fallut graisser fortement le cuir des souliers et celui du roi.

Le costume de la reine n'était guère moins fashionable. D'ordinaire, elle s'affublait d'un drap de lit; mais, dans les grandes circonstances, on l'enveloppait d'une longue pièce d'étoffe rouge, ou encore d'une couverture de voyage aux couleurs voyantes. A quoi l'on ajoutait une collection de sonnettes attachées à ses membres et une casquette de marin. La créature était fort friande de tabac, et je ne pouvais guère bourrer ma pipe qu'elle ne me tendît la sienne, en ouvrant jusqu'aux oreilles ses grosses lèvres de guenon. Elle eût battu à fumer tous les sapeurs de l'univers.

Vers la fin du voyage, nous nous reposâmes pendant trois jours (20) dans un village. Après quoi j'allai seul à une bourgade voisine, où il était convenu que BOAMBWA viendrait me rejoindre

(18) In [37]: „over twee weken...”

(19) In [37]: „Alle twee waren gildig preusch dat zij met eenen blanke mochten naar hun dorp trekken...”

(20) De tocht die, zoals in [37] beweerd wordt, het dorp van de hoofdman tot doel had, duurde 10 dagen. BOAMBWA moet dus op ongeveer 7 dagreizen van Mikalai gewoond hebben. Misschien is hij te vereenzelvigen met de hoofdman BOAMBAI van wie P. CAMBIER later gewag maakt, een onderhorige van KALALA KAFUMBA die op de rechteroever van de Lubi woonde op 1 dagreis ten noorden van Kalala. P. CAMBIER zegt van hem dat hij met KALALA KAFUMBA meegekomen was naar de missie. Zie blz. 312. Ofwel duurde de hele uitstap — heenreis, 3 rustdagen en terugreis — tien dagen. In dit geval zou BOAMBWA slechts op een 3 à 4 dagreizen van Mikalai gewoond hebben en kan hij vereenzelvigd worden met de hoofdman MOAMBA, op de weg naar Lusambo, bij de Mwanzangoma (zie blz. 289).

le lendemain. A l'heure dite, le roi ne se trouva pas au rendez-vous et je me mis en devoir de retourner seul à la mission. A peine avais-je quitté le village, que voici venir BOAMBWA, contrit et repentant d'avoir manqué à sa parole. Il se jette à genoux, se couche à plat ventre, baise le sol, se frotte la poitrine dans le sable: le tout pour implorer mon pardon. — Accordé, mon bon vieux... [38 en 37, 1892, resp. blz. 140 en 139]

* * *

Nog andere hoofdmannen kwamen P. CAMBIER bezoeken en voelden zich vereerd met hem vriendschap te kunnen sluiten. Daar echter het eerste dagboek van de Mikalai-missie verloren ging (21), blijven onze bronnen voor de begingeshiedenis van Luluaburg-Sint-Jozef beperkt tot de weinige brieven die in of over deze periode geschreven werden en bewaard gebleven zijn.

P. VAN AERTSELAER maakt nog gewag van KALALA KAFUMBA. In een brief van 11 april 1893 schrijft hij:

Ce chef, qui réside à quatre journées d'ici (22), n'a pas cessé, depuis le commencement de la mission, de nous prouver ses dispositions amicales; non content de fournir gratuitement au père CAMBIER des instruments de défrichement, il lui a donné bon nombre d'esclaves... [38 en 37, 1893, resp. blz. 333 en 332].

KALALA KAFUMBA of KALALA WA KAFUMBA was de hoofdman van de Bakwa Mpata, een Baluba-groep gevestigd bij de rechteroever van de Lubi-rivier. [22, blz. 337-338] In 1886 waren WISSMANN en LE MARINEL reeds door zijn gebied getrokken dat toen zeer dicht bevolkt was. [60, blz. 87] Ook de Katanga-expeditie van LE MARINEL, DESCAMPS, LEGAT en VERDICK,

(21) Het vroegste dagboek van Mikalai begint in 1899 en loopt tot 1908. Daarin bevinden zich vooraan een paar losse bladen nota's, geschreven door P. DE CLERCQ, met de voornaamste feiten vanaf januari 1894 tot juni 1897. We veronderstellen hierdoor dat het eerste dagboek verloren ging of vernield werd (bij een brand of door witte mieren?) en dat P. CAMBIER aan P. DE CLERCQ gevraagd heeft dit te willen in grote trekken reconstrueren aan de hand van zijn persoonlijk dagboek.

(22) Normaal 6 à 7 dagreizen, maar de inlanders legden de weg gemakkelijk af in een viertal dagen.

maakte halt bij KALALA KAFUMBA, op 12 januari 1891, en VERDICK verzekert dat KALALA toen reeds regelmatige betrekkingen onderhield met de staatspost te Luluaburg. [55, blz. 24] De Bakwa Mpata hadden echter veel te lijden van de incursies van MPANYA MUTOMBO en NGONGO LUTETE, en wanneer MICHAUX in augustus 1891 in de streek voorbijtrok, stelde hij vast dat de roversbenden er lelijk hadden huisgehouden. Daarom plaatste hij bij KALALA een wachtpost van 10 soldaten. [36, blz. 145]

Eigenlijk had KALALA KAFUMBA zijn hoofdmanschap te danken aan KASONGO FWAMBA. Doch na korte tijd was de onafhankelijkheidsdrang bij hem sterker geworden dan de banden van vriendschap en erkentelijkheid. Meer en meer trachtte hij zich los te maken van KASONGO door zich onder de rechtstreekse afhankelijkheid en bescherming te stellen van de staatspost te Luluaburg. Op zijn reizen naar Malandi, waar hij schatting ging betalen, trok hij langs de Mikalai-missie voorbij en liet niet na NGANGABUKA zijn groet en zijn geschenken te gaan brengen.

„Depuis le commencement de la mission”, zegt P. VAN AERTSELAER. In ieder geval weten we dat hij KASONGO FWAMBA vóór geweest is om de stichting van een missiepost in zijn gebied te vragen (23). Zodat hij zeker reeds vóór augustus 1892 met P. CAMBIER in betrekking was.

* * *

Het spreekt vanzelf dat deze regelmatige vorstelijke bezoeken de missie zeer ten goede kwamen en haar aanzien geweldig deden stijgen. P. CAMBIER wist maar al te goed dat hij er alle belang bij had de hoofdmannen gunstig te stemmen en met hen vriendschappelijke betrekkingen te onderhouden, want van hun gezindheid tegenover hem hing voor een groot deel het welslagen of het mislukken van de missie af. Hij ontving ze hartelijk en stelde alles in het werk om hun vertrouwen te winnen. Maar ook de hoofdmannen beseften dat ze er enkel konden bij winnen als ze NGANGABUKA hun vriend en beschermer mochten noemen. Ze

(23) Zie verder, blz. 230.

zagen in hem een mogelijke bemiddelaar bij eventuele moeilijkheden tussen hen en de beambten van de staatspost, zoals straks zal blijken uit de geschiedenis van MUZEMBE, hoofdman van de Bena Kanyoka. Veel meer nog hoopten ze door hun goede betrekkingen met NGANGABUKA nieuwe en sterkere krachten te verwerven voor zichzelf en hun gezag te verstevigen bij hun onderhorigen, tot wie de faam van de onverschrokken durver reeds was doorgedrongen. Zijzelf en hun onderdanen zagen immers in P. CAMBIER iemand die bijzondere en geheimzinnige krachten beheerste, en door hun omgang met hem hadden ze, in de ogen van hun volk, deel aan deze gevreesde krachten. Daarom brachten ze hem hun geschenken, uitdrukking van hun vriendschap en afhankelijkheid, van hun hoop en hun vrees. Daarom ook waren ze ten zeerste opgetogen met de wedergeschenken van NGANGABUKA, bezegeling van de goede verstandhouding.

Zo keerden de hoofdmannen en de leden van hun gevolg terug naar hun streek, waar ze vertelden over die wonderbare NGANGABUKA, de vriendelijke en vreedzame, de machtige en geheimzinnige. Ze vertelden over de Mikalai-missie, over al het nieuwe en het eigenaardige dat ze er gezien en gehoord hadden, natuurlijk met de onontbeerlijke overdrijvingen die uit hun vruchtbare verbeelding en hun geestdriftige bewondering ontstonden en tot werkelijkheid groeiden.

Aldus werd rond de missie een gunstig klimaat geschapen, een sfeer van vertrouwen en ontzag, zowel bij de hoofdmannen als bij hun onderdanen. Tenslotte is het hieraan te danken dat de Kasai-missie zo vlug haar eerste uitbreiding zou kennen, door de stichting van Mérode-Salvator, bij KALALA KAFUMBA, en van Sint-Benediktus-Hemptinne, in het gebied van KASONGO FWAMBA.

HOOFDSTUK IV

Pater CAMBIER alleen

De eerste Goede Week bracht voor de pas gestichte missie van Mikalai en vooral voor P. CAMBIER een zeer pijnlijke beproeving. Immers, op Witte Donderdag, 14 april, werd P. DE GRYSE ernstig ziek. Het bleek een gevaarlijke hematurie te zijn. De 4^e april was P. CAMBIER begonnen aan een lange brief gericht aan P. Alex CLERBAUX, redakteur van het tijdschrift van de Kongregatie [37 en 38], met heel wat verheugend nieuws omtrent de eerste suksessen op de Mikalai-heuvel. De brief lag nog onvoltooid te wachten op een vervolg en een besluit. Het werd een minder opgewekt slot:

Vendredi saint, 15 avril. C'est de nuit que je reprends la rédaction de ma lettre: impossible à moi de trouver pendant la journée un instant de relâche. Hélas! aux choses consolantes que je vous ai narées, je dois ajouter une nouvelle bien triste. Depuis la fièvre qu'il avait eue à Berghe Ste Marie [49, blz. 185], le Père DE GRYSE paraissait se porter assez bien, mais restait très faible. Hier, il fut pris de maux de reins, d'horribles frissons, et finalement d'une hématurie si forte et si abondante que je prévois à bref délai un dénouement fatal. [38 en 37, 1892, resp. blz. 128 en 127]

P. CAMBIER omringde zijn konfrater met de beste zorgen, hoewel hij slechts weinig hoop had en zelfs spoedig een dodelijke afloop vreesde. De hele zaterdag vóór Pasen bleef de onzekerheid duren. En hij noteert:

Samedi saint. J'ai dû administrer à mon confrère les derniers sacrements. Il a passé toute la journée comme entre la vie et la mort. Vers le soir, il a eu un moment de lucidité et de calme: j'en ai profité pour me confesser. [38, blz. 128]

De dag van Pasen was er beterschap te bespeuren. De toegediende geneesmiddelen schenen een gunstige uitwerking te hebben en P. CAMBIER schreef:

Dimanche de Pâques. Le cher malade va un peu mieux; l'hématurie a cessé grâce à l'ergotine et au perchlorure de fer. Reste à combattre la faiblesse.

Dank zij de toegewijde en bekwame zorgen van P. CAMBIER, herstelde de zieke langzaam maar zeker. Na een week scheen reeds alle gevaar geweken, althans voorlopig. Maar P. CAMBIER begon zich andere zorgen te maken. Wat zou de toekomst met zich brengen? Zou P. DE GRYSE te Luluaburg volledig kunnen genezen? Of erger: zou hij na korte tijd niet hervallen? Daarom vond hij het raadzaam de herstellende zodra mogelijk naar Luebo te laten overbrengen, waar hij de boot kon nemen voor Leopoldstad: een verandering van klimaat en vooral de meer gezonde lucht van de kust te Muanda zou hem beslist volledig opknappen.

Zo schreef hij de 22^e april aan Mgr HUBERLANT, provikaris van de Congo-missie te Boma:

Depuis son arrivée ici, le P. DE GRYSE a toujours été malade. Déjà au mois de février tous ces Messieurs de la station me répétaient qu'il était plus que temps de le renvoyer. Dernièrement il a été attaqué d'une très forte hématurie et le laisser ici, c'est le vouer à une mort certaine. A la première occasion, si toutefois il se remet un tant soit peu, il va se rendre à Boma. A Berghe Ste Marie ce serait pis encore qu'ici. [1,a]

Het herstel verliep maar traag. Op Beloken Pasen, 24 april, schreef P. CAMBIER in zijn brief aan P. CLERBAUX:

Mon confrère se remet, mais lentement, très lentement. Sa ration journalière de nourriture dépasse un peu celle d'un moineau. Mais ce matin il s'est soulagé d'un flot de bile, et j'espère que sous peu il pourra se rendre en hamac à Louébo, pour aller recevoir ailleurs des soins plus éclairés. [38 en 37, 1892, blz. 128]

Tegen het einde van de maand was P. DE GRYSE voldoende hersteld om het transport in hamak naar Luebo te kunnen door-

staan, en met spijt in het hart moest hij dan ook de missie vaarwel zeggen (1).

Te Luebo was nog geen steamer in 't verschiet. P. DE GRYSE werd er vlug beter, en weldra voelde hij zich zo goed opgeknapt dat hij het waagde aan P. CAMBIER een brief te schrijven om hem te vragen naar Luluaburg te mogen terugkeren. Maar P. CAMBIER antwoordde dat hij zo iets onmogelijk kon toestaan: het zou een doodsvonniss betekenen.

De 26^e mei zat P. DE GRYSE nog steeds te Luebo te wachten op een steamer voor Leopoldstad. Die dag schreef hij aan P. GUELUY:

Je suis à Luebo pour maladie. Le P. CAMBIER m'a envoyé à Boma. Le 14 avril, j'ai eu une forte hématurie, j'ai été à deux doigts de la mort. J'ai reçu les derniers sacrements.

Me sentant mieux, j'ai demandé au P. CAMBIER pour retourner à la mission. Il m'a répondu qu'en conscience il ne pouvait pas: que ma mort y était inévitable.

Dans sa décision, il a été fort influencé par Mr LE MARINEL et les agents de l'Etat, qui depuis longtemps l'avaient conseillé de me renvoyer. Je me soumetts, c'est la volonté de Dieu, et j'espère que Dieu récompensera le sacrifice que je fais en quittant la plus belle mission du Congo.

Le prince DE CROY rentre en Europe, il a une hématurie. Il a rendu peu de service à la mission, il était très peu généreux (...).

Au Congo, on parle beaucoup du prince, on en dit beaucoup de mal; voici la vérité:

Sans aucun doute; le prince DE CROY était incapable de diriger un district, il n'avait pas la moindre idée de la manière dont il faut vivre en Afrique; mais il faut dire aussi, qu'il n'avait aucun agent, auquel il pouvait se fier. Au contraire, ces messieurs ont fait ce qu'ils pouvaient pour fourrer le prince dans le sac, et finalement, ils l'ont mis tout simplement à la porte. Ils accusent le prince de toutes sortes, même ils l'accusent d'avoir empoisonné le Comte D'URSEL, ils

(1) „Dans les derniers jours d'avril, mon confrère s'en va”, schrijft P. CAMBIER op 10 oktober 1892. [38 en 37, 1893, blz. 234]

l'ont dit en ma présence: cela est faux et indigne. J'ai assisté le Comte durant sa maladie, et j'ai été vivement frappé du dévouement du prince pour le comte, il l'aimait comme un frère; moi, je l'ai vu sur son lit de mort, je n'ai remarqué aucune trace d'empoisonnement, et les agents [ne] m'ont rien fait remarquer, c'est seulement 15 jours après qu'ils ont inventé cette calomnie; le prince porte avec lui le cœur du Comte, pour le remettre à sa mère.

Le cap^{ne} DECAMP [DESCAMPS], successeur du prince à Luluabourg, descend malade (2). Lui, il qualifie les agents de Luluabourg de « nègres blancs, mangeurs de l'Etat ». Si le prince avait été un homme comme le cap^{ne} DECAMP, au lieu d'être fourré dans le sac, il aurait fourré lui-même les agents dedans, mais il n'a pas de volonté ferme, il n'est pas soldat. [1,e]

Kort daarna kon P. DE GRYSE toch afvaren uit Luebo. De 3^e juni kwam hij voorbij op de missie te Sinte-Maria-Berghe (3). En begin juli was hij reeds behouden te Boma aangekomen, waar provikaris HUBERLANT hem benoemde tot directeur van de Zusters van Liefde en van het meisjesinstituut te Muanda.

* * *

Na het vertrek van P. DE GRYSE bleef P. CAMBIER dus alleen achter op de Mikalai-missie. Voor hoelang? Hij had in zijn brief van 22 april aan Mgr HUBERLANT een andere helper gevraagd, ter vervanging van de zieke P. DE GRYSE die hij naar Boma zou sturen, en tevens aangedrongen op het zenden van Zusters:

(2) Prins DE CROY moet in maart 1892 Luluaburg verlaten hebben. Hij ging uitrusten op de missie te Sinte-Maria-Berghe, waar hij op 26 mei en 4 juni het peterschap waarnam bij de doopplechtigheden. [38 en 37, 1892, blz. 173 en 172] Officieel was hij nog distriktskommissaris van Luluaburg. Tijdens zijn afwezigheid zou hij vervangen worden door DESCAMPS, die met LEKEU van Lusambo kwam. DHANIS schrijft aan LIPPENS (11 september 1892): „Le Prince DE CROY est descendu malade de Luluabourg et a installé son quartier général à Berghe-Ste-Marie chez les Pères. ROM commande à Luluabourg: il veut descendre à toute force, mais il n'y a pas encore de remplaçant. Nous y avions envoyé le capt. DESCAMPS et LEKEU — qui sont descendus malades après 1 mois de séjour”. [8, d, blz. 152] Volgens [12], t. III, kol. 214, was DESCAMPS (de inlanders noemden hem NGULU MINGI, d.i. zeer sterk, of ook MFIMBU MINGI, d.i. veel zweepslagen) sinds maart-april 1892 te Luluaburg. Begin juli was hij reeds te Boma, waar hij zich de 13e inscheepte voor België. Te Luluaburg werd hij opgevolgd door L. ROM.

(3) L'avant-veille de la Pentecôte”, „twee dagen vóór Sinksen”. [38 en 37, 1892, blz. 172]

Quant à moi, je vous en supplie, envoyez-moi un confrère le plus tôt possible. J'ai ici 250 personnes, vous comprenez dans quelle situation je me trouve. J'ai peur d'être seul pendant si longtemps, mais enfin *Fiat Dei Voluntas* ...

J'ai fabriqué une scie ronde avec une vieille scie St-Joseph reçue de la station. Elle marche très bien.

Depuis le mois de décembre je n'ai plus reçu de correspondance.

Inutile de vous demander des missionnaires et des Sœurs: les chiffres parlent assez haut.

[...] Le capitaine DESCAMPS a remplacé DE CROY ... [1,a]

Ook aan het slot van zijn brief aan P. CLERBAUX drukte hij zijn angst uit voor de eenzaamheid en de zware last die hij op zijn schouders voelde wegen, maar tevens zijn vertrouwen in Gods hulp. En hij vindt zijn schalkse, opgewekte toon weer:

Et moi, je resterai seul, seul à six semaines de marche de tout confrère, seul à fonder une mission nouvelle, seul à nourrir, diriger et instruire deux cent cinquante sauvages! — mais quoi! vais-je me décourager? Certes non: Dieu sait ce qu'il fait; son œil me voit perdu au sein du noir continent, son amour veille sur moi, son bras me défendra. N'ai-je pas pour l'invoquer en ma faveur les petits anges que j'avais à peine sacrés enfants de Dieu par le baptême qu'ils se sont envolés vers leur héritage du Ciel? Et puis, ce sera peut-être la seule occasion que j'aurai jamais de vivre en ermite: va pour cela! comme Dieu le voudra et aussi longtemps qu'Il Lui plaira. Je vous tiendrai au courant des charmes ou des inconvénients de cette nouvelle existence. [38 en 37, 1892, blz. 128; 24, blz. 89; 34, blz. 84]

De drukke bezigheden lieten hem de tijd en de gelegenheid niet om lang over zijn eenzaamheid te blijven piekeren. Er was te veel te doen op de missie. De werkzaamheden namen hem volledig in beslag. Er moest voort gebouwd worden en bouwmaterialen in gereedheid gebracht, de ambachtslieden en werkploegen moesten geleid en gecontroleerd, de velden en de groententuin moesten onderhouden worden, nieuwe gronden ontgonnen en beplant, en ook het vee, groot en klein, mocht niet verwaarloosd. Aan dagelijkse palavers ontbrak het niet en daar waren steeds die duizenden kleine dingen die de orde en de goede gang van zaken moesten verzekeren.

En de verzorging van de vele zieken! Het deed hem pijn aan het hart te moeten ervaren dat zelfs zijn beste zorgen en geneesmiddelen ontoereikend waren. Er waren te veel hopeloze gevallen. Te ver gevorderde uitputting, etterende wonden die steeds dieper in de lichamen invraten, ziekten die hun ondermijningswerk onstuitbaar verder zetten:

Ils furent bien tristes, les premiers moments de solitude, schrijft P. CAMBIER op 10 oktober 1892 aan graaf DE RAMAIX. Heureusement, pour me faire oublier l'horreur de ma situation, j'avais les travaux de la mission et les soins à donner à ces malheureux Toungombés (4) dont j'ai conté jadis la délivrance.

Oui, malheureux, malgré leur délivrance, tous maigres comme des squelettes, la plupart couverts de plaies purulentes, plusieurs ne possédant plus même dans leur intégrité leurs os et leur peau. Aussi, malgré soins et remèdes, de ces quatre-vingts infortunés (5), soixante sont allés, peu après leur baptême, prier au Ciel pour leurs bienfaiteurs. Les vingt qui restent sont aujourd'hui hors de danger, gros et rebondis comme autant de melons noirs, disait jadis le P. DE GRYSE.

Parmi les adultes Toungombés délivrés en même temps que les quatre-vingts mioches, ils sont rares également ceux qui ont pu résister aux suites des tortures endurées chez leurs ravisseurs. La plupart sont morts épuisés après avoir reçu le saint baptême. [38 en 37, 1893, blz. 234]

P. VAN AERTSELAER, in zijn Rome-rapport van 1895, gewaagt zelfs van een epidemie, waartegen de meeste overblijvenden, verzwakt als ze waren, vanzelfsprekend niet meer voldoende weerstand konden bieden:

Ils étaient dans un état bien misérable, et plusieurs ne tardèrent pas à succomber aux suites des privations endurées. Une épidémie

(4) P. CAMBIER noemt ze Toungombés, omdat ze bevrijd waren uit de handen van de Tungombe en Batshioko.

(5) De gedoopte kinderen waarvan sprake in een vorige brief. Zie blz. 56.

meurtrière qui se déclara peu après (6), acheva l'œuvre de la misère et en enleva un grand nombre: mais tous, avant de mourir, eurent la suprême consolation d'être régénérés dans les eaux du baptême. [1,i]

Deze tientallen sterfgevallen moesten normaal de geleidelijke ontvolking van de Mikalai-missie veroorzaken. En toch zien we het bevolkingscijfer niet achteruitgaan. Integendeel, de missie groeide gestadig aan, dank zij de toevoer van nieuw personeel. Kort na de afreis van P. DE GRYSSE kwam plots een groep van 130 kinderen toe, welke staatsinspekteur Paul LE MARINEL vanuit Lusambo naar Luluaburg had laten overbrengen (7). Bovendien kon P. CAMBIER zelf nog menige sukkelaar vrijkopen en ook van de hoofdmannen kreeg hij ettelijke slaven ten geschenke.

Zo telde de missie op 10 oktober 1892 reeds 295 mensen:

La mission compte aujourd'hui 68 couples mariés, 24 vieilles femmes, 58 bambins, 77 petites filles; ce qui fait un total de 295 personnes rachetées ou libérées, se croyant, malgré tout ce qu'on peut leur dire, les esclaves de NGANGA BOUKA, mais qui sont en réalité mes enfants et les esclaves du bon Dieu. [38 en 37, 1893, resp. blz. 235 en 234]

Toen had P. CAMBIER reeds sinds vijf maanden geen slaven meer vrijgekocht. Hij begon zich immers ongerust te maken, niet zozeer omdat hij gans alleen moest instaan voor de orde en het vlotte verloop van de werkzaamheden op de missie, maar veeleer omdat de ruilmiddelen schaarser werden en ook de voedselvoorziening dreigde te kort te schieten:

(6) In [38 en 37, 1893, blz. 332] schrijft hij: „Ces malheureux exténués jusqu'à l'épuisement offrirent une proie facile à diverses épidémies qui éclatèrent coup sur coup”; „verschillende besmettelijke ziekten, die slag op slag uitbraken” (Brief uit Luluaburg, 11 april 1893).

(7) Na de brief van P. CAMBIER van 4-24 april 1892, geeft [38, blz. 128] een nota van de redactie: „Avec cette lettre du P. CAMBIER nous arrive un billet du Père HUBERLANT nous annonçant: 1° que le Père DE GRYSSE est heureusement parvenu à Léopoldville, se disposant à descendre à Boma; 2° que M. Pierre [*sic*] LE MARINEL a envoyé au Père CAMBIER un nouveau contingent de 130 enfants et que tout va bien dans toutes les résidences des missionnaires et des religieuses”. In de Vlaamse editie [37] meldt Mgr. HUBERLANT enkel „dat de E.H. DE GRYSSE, goed te Leopoldville aangekomen, schikte naar Boma af te zakken”. Het andere gedeelte van de nota werd daar eenvoudig ingelast in de brief van P. CAMBIER: „M. LE MARINEL heeft ons van zijnen kant 130 kinderen bezorgd”. [blz. 127]

Il me serait bien facile d'augmenter encore le nombre des protégés de la mission, ne fût-ce qu'en rachetant des esclaves. Le prix de chacun ne va guère qu'à trois ou quatre brasses d'étoffe, soit quatre ou cinq francs. Et cependant, depuis cinq mois, je n'ai pas racheté un seul homme parce qu'il ne suffit pas de délivrer ces malheureux, mais qu'il faut encore être en mesure de les nourrir.

Quant Monsieur le chevalier DE WOUTERS vint, il y a quelques mois, passer plusieurs jours à Loulouabourg (8), ce parfait gentilhomme s'offrit à m'envoyer de Lousambo autant de garçonnets et de fillettes que j'en pouvais désirer. Dieu me pardonne! J'ai eu plus de prudence que de confiance: j'ai refusé, après avoir fait inspection de mon magasin.

A l'heure qu'il est, des articles d'échange qu'on m'a envoyés, des vingt-cinq rouleaux de mitakos empruntés à une station française (9), de deux ballots d'étoffe que je dois à la station et de deux autres que m'a fournis la maison belge de Louébo, il me reste cent brasses d'étoffe et trois rouleaux de mitakos.

En conséquence, si, avant deux mois, un steamer ne m'apporte pas de quoi vivre, voici le petit discours que j'aurai l'honneur d'adresser au bon Dieu:

— Mon bon Maître, ce que Monsieur DE RAMAIX m'a donné pour vos esclaves est épuisé; j'ai des dettes, et vos enfants auront beau crier la faim: je n'ai plus rien à leur donner. A Vous d'en prendre soin et de leur accorder ce que Vous ne refusez pas aux petits oiseaux! [38, blz. 235]

Ondanks alles kon P. CAMBIER het toch niet over zijn hart krijgen om zo maar alles te weigeren wat hem werd aangeboden. Zo komt het dat de 23^e oktober het getal 295 reeds tot 305 gestegen was:

(8) We hebben nergens een ander spoor kunnen vinden van dit bezoek van DE WOUTERS D'OPLINTER. Deze was toen verbonden aan de post te Lusambo en het is niet uitgesloten dat hij het is die — vermoedelijk in mei — de 130 kinderen van Lusambo naar Luluaburg begeleidde. In [32] luidt het dat DE WOUTERS "eenige maanden" te Luluaburg kwam doorbrengen.

(9) Volgens [37]: „van een fransch *buis* geleend". Dit was te Brazzaville, toen hij op weg was van Muanda naar Luluaburg. P. VAN RONSLÉ schrijft erover in zijn brieven. [1, e]

Aujourd'hui dans tout le Congo, soit belge, soit français, il n'existe pas une seule mission, catholique ou protestante, qui possède un personnel aussi nombreux que celui de votre mission de St-Joseph (10). A la colonie des Ba-Ngalas, il y a beaucoup d'enfants, c'est vrai; mais ces enfants appartiennent à l'Etat (11), tandis que la mission de Loulouabourg a maintenant 305 esclaves, rachetés ou libérés. Il y a huit jours, dans cette même lettre (11^{bis}), je disais 295. En 1889, alors que je résidais à Berghe Sainte-Marie, je contais comme un triomphe le rachat d'un esclave, après six mois de séjour (12). Aux Ba-Ngalas, je chiffrais par 20 et 30; ici, dans une mission fondée il y a dix mois à peine, j'écris 305 vivants et 200 morts dont pas un n'est parti pour le Ciel sans le diplôme du baptême. [38, blz. 238]

En iets meer dan twee weken later, de 10^e november, besloot P. CAMBIER zijn lange brief aan graaf DE RAMAIX: het getal was reeds 316 geworden:

Je clos ma lettre, aujourd'hui, 10 novembre. La mission compte actuellement 316 anciens esclaves. Il s'agira bientôt d'élire un bourgmestre, des conseillers communaux, un juge de paix, etc. Jusqu'ici, je remplis seul toutes ces fonctions: c'est à en perdre la tête, et peut-être est-ce déjà fait; malheureusement, je n'ai personne pour me le dire et me faire pardonner de ce chef l'incohérence et le décousu de cette lettre.

P. CAMBIER kende ongetwijfeld ogenblikken van droefgeestigheid en van heimwee. Maar zijn goed humeur kreeg toch steeds de bovenhand. Zijn overtuiging dat hij Gods wil volbracht, beurde hem telkens weer op en schonk hem nieuwe moed. Iedere dag toog hij opnieuw aan 't werk en hij gunde zich geen rust, geen tijd om te liggen dubben over zijn eenzaamheid. Hij wilde stand houden, want hij voelde zich verantwoordelijk voor het

(10) Graaf DE RAMAIX, aan wie deze brief gericht was, had de stichting van de missie bekostigd. [49]

(11) De schoolkolonie van Nieuw-Antwerpen, waarvan het bestuur aan een missionaris van Scheut was toevertrouwd, telde toen ongeveer 300 kinderen.

(11^{bis}) De brief is van 10 oktober 1892, en draagt verder de data van 13 en 23 oktober, met een postscriptum van 10 november.

(12) Een jongen, EKORO genaamd, werd op 25 augustus 1889 door P. CAMBIER te Sinte-Maria-Berghe vrijgekocht voor 800 mitakos. Dit verhaalt hij in een brief in [38 en 37, 1890, resp. blz. 205-206 en 207-208].

voortbestaan en de toekomst van de missie waarvan hij de stichter was, voor het lot van de 316 mensen dat in zijn handen lag. Hij wilde sterk blijven en blijmoedig, om anderen te kunnen moed en troost geven.

De 16^e november — hij was toen reeds meer dan 6 maanden alleen — schreef hij een veelzeggende brief aan zijn familie:

Je suis seul depuis le mois d'avril. Du personnel que j'avais alors, j'ai presque 200 morts, squelettes en arrivant! Malgré cela, j'ai aujourd'hui 316 esclaves rachetés ou libérés, dont je suis: le directeur d'âmes, le roi, le ministre, le sénateur, le représentant, le gouverneur, le conseiller provincial, le bourgmestre, le gendarme, le conseiller communal, le juge de paix, le garde-champêtre et ... le médecin. Octave (13) me dit que le soin des malades l'empêche de m'écrire. Il n'en a pas tué 200 en dix mois!!! Depuis trois mois, je n'ai pas été coucher une seule fois avant minuit; même en me couchant à cette heure, il y a des nuits où je dois me lever trois ou quatre fois. C'est pourquoi, depuis que je suis à Louluabourg, je me couche tout habillé. Je ne crois pas avoir passé mon temps à ne rien faire. Il est maintenant 10 h 30 et je compte vous écrire jusque vers 1 heure. Cela me fera 5 heures de repos et demain matin, travail, je ne dirai pas comme un nègre, mais comme trois! Impossible d'écrire le jour. Comment ne suis-je pas mort? Je n'en sais rien...

Si vous saviez, surtout maintenant que je suis seul, avec quel plaisir, avec quelle joie je reçois des lettres d'Europe! Dois-je vous le dire? Vous me croirez peut-être devenu insensible après quatre ans de Congo. Eh bien, en lisant votre lettre, j'ai pleuré comme un enfant et voilà encore que les larmes me viennent aux paupières. Allons, parbleu, à 27 ans!

Oui, vous avez beau dire, voilà sept mois que je suis seul. Je suis arrivé avec un demi-approvisionnement. Vous voyez donc quelle a été mon existence... Mais voilà, je me suis mis à pleurer. « Grand enfant, me suis-je dit après, n'est-tu pas ici pour faire la volonté du Bon Dieu? » Peu à peu je me suis consolé. Mais si je continue, je vais vous faire pleurer aussi. Changeons de ton!

(13) De broer-geneesheer van P. CAMBIER.

Prenons celui du fa dièze majeur [...]. [34, blz. 84-85]

P. CAMBIER won het gevecht tegen de eenzaamheid, door zich totaal te geven voor zijn missie en zijn mensen, door zich hals over kop te werpen in de armen van de Goddelijke Voorzienigheid, en zich verder, na volbrachte plicht, geen zorgen te maken over tegenheden en mislukkingen. Hij won het pleit en de missie werd een sukses, maar hij schreef het in alle nederigheid toe aan „le hasard de la Providence”. Voor zichzelf trok hij daaruit de gepaste konkluzies: arbeid, vertrouwen, blijmoedigheid ondanks alles!

Oh oui! me jeter à corps perdu dans les bras de la Providence, c'est la philosophie que m'ont apprise quatre années de séjour au Congo. Faire d'abord tous mes efforts pour sauver les victimes de la barbarie, et puis ... vogue la galère! ne m'inquiéter de rien, ne craindre rien, rire, chanter et travailler: voilà ma devise, j'allais dire mon fatalisme. Aussi, les nouvelles les plus contrariantes me laissent froid, froid comme les glaces du pôle. [38 en 37, 1893, resp. blz. 238-239 en 238]

* * *

Terwijl hij onverpoosd voortwerkte, bleef hij toch met hart en ziel verlangen naar de gevraagde hulp. Met aandrang had hij de provikaris gesmeekt om een konfrater, in vervanging van P. DE GRYSE. Zelfs twee of meer Paters zouden ruimschoots hun bezigheid kunnen vinden in de missie. Maar hij maakte zich geen begoochelingen ...

Voor de provikaris, Mgr HUBERLANT, stelde de vervanging van P. DE GRYSE een zeer ingewikkeld probleem. In alle missieposten was er immers een nijpend gebrek aan personeel; van overal kwamen de noodkreten: niet alleen uit Luluaburg, maar ook uit Sinte-Maria-Berghe en Nieuw-Antwerpen, en uit de posten van Beneden-Congo.

Te Sinte-Maria-Berghe, waar na een uiterst traag en moeilijk begin de missie eindelijk scheen op gang te komen en zelfs in zekere zin te floreren, verbleven 2 Paters: VAN RONSLÉ en DE

WILDE. Een van beiden naar Kasai zenden zou zo veel betekenen als het opofferen van de centrale missie Sinte-Maria-Berghe voor het afgelegen Luluaburg.

Te Nieuw-Antwerpen, waar P. DE BACKER in februari gestorven was, had P. Juul GARMYN alleen de last te dragen van de missie en de meer dan 250 jongens van de schoolkolonie. De enige afwisseling die hem te beurt viel was, naast de onophoudende moeilijkheden met distriktskommissaris VANDER LINDEN, het bezoek van P. DE WILDE, die hem vanuit Berghe, op het einde van april, gedurende enkele dagen kwam gezelschap houden (14).

In Beneden-Congo zag de toestand er niet beter uit. De provikaris zelf putte zich letterlijk uit om nu eens naar Muanda en Nemlao, dan weer naar Matadi en Kinkanda te reizen, waar zijn aanwezigheid vereist was of waar hij hulp kon bieden in de nood. Gelukkig was in februari 1892 te Boma een sekulier priester van het bisdom Namen aangekomen, abbé MOREAU, die hij belast had met het parochiewerk in de hoofdstad, zodat hij zichzelf wat meer bewegingsvrijheid kon veroorloven (15).

Op 2 december 1891 waren twee priesters van het bisdom Gent, de EE. HH. Oktaaf D'HOOGHE en Jan JANSSENS, te Boma aangekomen en verder doorgereisd naar Matadi, waar ze de parochiedienst zouden waarnemen alsmede het ministerie onder de beambten en de werklieden van de spoorweg die aangelegd werd tussen Matadi en Leopoldstad. Een derde priester, Ange BUYSSE, was zich bij hen komen voegen in januari 1892: hij had de eerste groep van 10 Zusters van Liefde naar Congo begeleid, van dewelke er 5 bestemd waren voor Muanda en 5 voor het hospitaal van de spoorwegmaatschappij te Kinkanda bij Matadi. Na de installatie van de Zusters te Kinkanda, in maart 1892, bleef

(14) Van 22 april tot 1 mei 1892.

(15) Abbé MOREAU was een oud-leerling van het Propaganda-Kollege te Rome. Hij trad in het noviciaat der Paters Benediktijnen te Maredsous en beproefde het vervolgens te Scheut. Daarna was hij een tijd werkzaam in het bisdom Namen, vanwaar hij afkomstig was. In 1891 zocht hij als sekulier priester naar Congo te vertrekken om er te helpen in een van de missieposten van Scheut. [1, m: 22 november 1891] De oversten van de Kongregatie opperden ernstige bezwaren tegen dit voornemen, maar tenslotte kon abbé MOREAU toch in februari 1892 uit Antwerpen naar Congo afreizen: „sa demande fut uniquement agréée parce qu'il y avait manque de missionnaires à cette époque". [1, j, blz. 190]

de E. H. BUYSSE daar als aalmoezenier. [57, blz. 15-21] Voor de Kongregatie van Scheut betekende deze onderneming van de priesters van Gent een welkome hulp. Ook provikaris HUBERLANT verheugde zich over hun komst, hoewel het voor hem geen ontlasting meebracht, aangezien het werk onder zijn rechtsmacht bleef.

Voor de Zusterskommuniteit en het meisjesinstituut te Muanda beschikte de provikaris enkel over P. Ferdinand GARMYN, wiens gezondheid echter veel te wensen overliet. In juli werd ook P. DE GRYSSE daarheen gestuurd, maar ook hij was ziekelijk en kon slechts op halve krachten werken. Daarbij kwamen nog de plannen en de voorbereidingswerken voor de overname van de verlaten missie der Paters van de H. Geest te Nemlao bij Banana: ook daar zou binnenkort een priester moeten geplaatst worden.

Mgr HUBERLANT kon dus onmogelijk ingaan op de vraag van P. CAMBIER om hem spoedig een helper te sturen. Eerst troostte hij hem met de belofte enkele Zusters te zullen zenden. Doch begin juli, nadat hij uit Scheut zekerheid had verkregen dat drie jonge konfraters, in gezelschap van de algemene overste en P. DE DEKEN, in aantocht waren, kon hij hem toch een priester beloven. Zodat P. CAMBIER de 13^e oktober opgewekt schrijft:

Oh! Oh! voici du neuf: le courrier que je viens de recevoir m'annonce l'arrivée prochaine du R.M. VAN AERTSELAER, supérieur général, du R.M. DE DEKEN, l'intrépide explorateur du Thibet (16), et d'un nouveau confrère. On ne parle point de religieuses; allons bien vite achever de plafonner de boue le palais que je destinai à ces dernières: mes illustres hôtes y prendront la crémaillère et j'offrirai à M. le Supérieur, comme bouquet de bienvenue, cinquante mioches à baptiser. [38 en 37, 1893, blz. 236]

Zijn vreugde om de nakende komst van een konfrater en het aangekondigde bezoek van de algemene overste was sterk getemperd door een zekere ontgoocheling betreffende de Zusters. Daar de provikaris hem enkele Zusters beloofd had, was hij vol

(16) P. Constant DE DEKEN deed in 1889-1890 een reis „dwars door Azië“, in gezelschap van prins Henri D'ORLÉANS en M. BONVALOT. Hij publiceerde zijn reisverhaal eerst in [37] en [38], 1891-1893; daarna in een afzonderlijk boek, in 't Frans (1898) en in 't Nederlands (1899). Zie ook [41].

ijver aan het bouwen gegaan om een huis voor hen in gereedheid te brengen:

En avril, m'appuyant sur le chiffre des conversions obtenues (17), j'avais demandé des religieuses et des confrères (18). En juin, le R.P. Provicair, M. HUBERLANT, me promettait cinq ou six sœurs. Aujourd'hui (19), par une lettre datée du 4 juillet, j'apprends qu'un seul confrère, destiné à remplacer le P. DE GRyse, va m'arriver sous peu (20), en compagnie du Très R. Supérieur Général et de M. DE DEKEN, ces deux derniers ne faisant qu'un voyage d'exploration. De religieuses, pas un mot!

Je vais donc recevoir un confrère, un seul, qui m'arrivera peut-être aussi éclopé que le P. DE GRyse. Puis mon tour d'être couché sur le flanc quelque jour. Quant à mes petites filles, des religieuses viendront les soigner, les éduquer, Dieu sait quand! Ces enfants, ce sont les siens: est-ce à moi de le Lui apprendre? Est-ce à moi de Lui dire le temps et la manière de venir à leur secours? Cela se fera, je le sais; cela se fera, mieux et beaucoup mieux que je ne pourrais le désirer ou le penser: c'est assez! [38 en 37, 1893, resp. blz. 239 en 238-239]

* * *

De eenzaamheid van P. CAMBIER was gelukkig sterk getemperd door de nabijheid van de staatspost. Regelmatig kwamen de blanken van Malandi hem een bezoek brengen, zowel de opeenvolgende dienstdoende distriktskommissarissen DESCAMPS, ROM en

(17) Zie de brief van 22 april, blz. 80. De *bekeringen* zijn ongetwijfeld een interpretatie van de redakteur van het tijdschrift.

(18) In [37]: „eenige Zusters om mijne 80 meisjes te verzorgen”. In zijn brief van 22 april had hij gevraagd: „Envoyez-moi un confrère le plus tôt possible ... Inutile de vous demander des missionnaires et des Sœurs: les chiffres parlent assez haut”.

(19) Dit gedeelte van de brief is van 23 oktober. Maar reeds onder de datum 13 oktober spreekt P. CAMBIER over het aangekondigde bezoek van een konfrater, met P. VAN AERTSELAER en P. DE DEKEN (zie hierboven).

(20) De naam van de Pater wordt niet vernoemd. Doch in [I, k] lezen we over Luluaburg, onder de datum van 11 oktober 1892: „on apprend l'arrivée du Supérieur Général à Léopoldville vers la fin de septembre — on attendait le P. BALTUS qui se porte mal”. Dit anoniem relaas „Nos Missionnaires au Congo” is blijkbaar opgesteld aan de hand van de dokumenten uit het archief te Scheut. Wellicht heeft de schrijver ervan het origineel van de brief van P. CAMBIER aan graaf DE RAMAIX gebruikt en hierin de naam van P. BALTUS gevonden.

BRASSEUR (21) als hun ondergeschikten DOORME, BRISON, COLLET, MARTIN, LEKEU (22) en, na de aankomst van BRASSEUR, ook diegenen die met hem waren meegekomen: DE MARNEFFE, HAAS en BERGER (23). Van zijn kant ging ook P. CAMBIER af en toe een dag doorbrengen te Malandi.

Doch er werden plannen gevormd om de staatspost van Luluaburg op te heffen of althans als hoofdplaats van het distrikt te vervangen door een nieuwe post, op te richten aan de grens van de bevaarbaarheid van de Kasai-rivier, bij de Wissmann-Falls. Daar zou de bevoorrading en de kommunikatie met Boma en Leopoldstad niet zoveel tijd en inspanning vergen.

Het plan kwam van prins DE CROY, die het aan de algemene gouverneur moet voorgesteld hebben. BRASSEUR schrijft erover op 25 oktober 1892:

Le prince va établir un poste près des chutes Wissmann (haut Kassaï). Ce poste est probablement appelé à devenir chef-lieu de district. Ce n'est qu'à l'état de projet, mais il y a beaucoup de raisons pourque la chose soit, ne fusse [fût-ce] déjà que la question de portage de Luebo à Luluabourg. Luluabourg passerait aux missionnaires, ceci toujours à l'état de projet, je crois la chose proposée par le prince. On laisserait quand même un poste à l'ancien emplacement. C'est une question qui ne peut être tranchée du jour au lendemain et je crois que l'on a trop fait à l'heure actuelle à Luluabourg que pour céder ainsi cette station aux missionnaires. Après tout, rien ne m'étonnerait. [8,a]

(21) Op 2 juli had goeverneur WAHIS de zo pas in Congo teruggekomen C. BRASSEUR voor Luluaburg benoemd. In zijn brief van 10 juli 1892 schrijft BRASSEUR over zijn onderhoud met de goeverneur: „Le Prince DE CROY commande la station de Loulouabourg; seulement, ça ne marche pas comme je le voudrais bien, il me faudrait quelqu'un sur qui je puisse compter ... C'est vous que je désigne...”. Te Boma had BRASSEUR eveneens een onderhoud met DESCAMPS, van wie hij vernam dat prins DE CROY te Sinte-Maria-Berghe verbleef en „prétend ne pas remonter à la station tant qu'il n'est pas guéri... Ce serait donc comme commandant de la station que j'irais là. J'attends!”. [8, a] Hij arriveerde op 1 november te Luluaburg.

(22) DOORME was te Luluaburg van april-mei 1890 tot 18 januari 1893. BRISON, van 28 november 1890 tot 16 november 1892. LEKEU, in april-mei 1892 (zie blz. 79). COLLET, van 6 maart 1892 tot 18 januari 1893. Over MARTIN hebben we weinig preciese gegevens. Hij was hovenier. [13, 1891, blz. 189]

(23) BERGER was mee met BRASSEUR. De MARNEFFE volgde met de dragers en kwam op 9 november te Luluaburg aan. HAAS bleef enkele tijd te Luebo-Kasenge, maar kwam in december naar Luluaburg.

BRASSEUR zag weinig goeds in het plan van prins DE CROY. In een rapport van 17 december aan goeverneur WAHIS zette hij zijn bezwaren uiteen:

17 [december]. J'adresse à Mr le Gouverneur 2 rapports concernant toutes les affaires du pays ...

27 [december.] T'ai-je dit que j'avais envoyé 2 rapports au Gouverneur? Un concernant la politique du pays, l'autre donnant mon avis au sujet d'un projet qui préconise de changer Luluabourg de place pour ne laisser ici qu'un poste! La station serait transportée aux chutes Wissmann. Je crois qu'il n'en sera plus guère question. [8,a]

Van het plan kwam voorlopig niets terecht. Ook zou P. CAMBIER weldra het gezelschap krijgen van een konfrater, en reeds waren de algemene overste en P. DE DEKEN op komst.

HOOFDSTUK V

De geschiedenis van KABWE MUZEMBE

Een van de voornaamste gebeurtenissen uit de eenzame periode van P. CAMBIER te Luluaburg-Sint-Jozef is beslist zijn tussenkomst ten voordele van KABWE MUZEMBE, hoofdman van de Bena Kanyoka. Belangrijke gebeurtenis, niet alleen omdat ze onmiddellijke gevolgen had voor de ontwikkeling van de Mikalaimissie en haar invloed en uitbreiding in de streek, maar ook omdat ze rechtstreeks verband houdt met de latere stichting van de missiepost Tielen-Sint-Jaak bij de Bena Kanyoka.

P. CAMBIER verhaalt zelf zeer bondig deze geschiedenis in zijn brief van 10 oktober aan graaf DE RAMAIX:

MOUZEMBÉ était un grand chef, résidant à quinze jours de marche, au sud-est de Loulouabourg. Par ses agissements trop africains, il avait forcé l'État à lui déclarer la guerre. Vaincu à plate couture, il courait grand risque d'être décapité, lorsqu'il implora ma médiation, m'envoyant — pour m'ouvrir ma bouche, disait-il — vingt esclaves et une grosse cargaison d'ivoire (1). Je gardai les esclaves, remis l'ivoire à l'Etat, et obtins, à force de parlementer, que MOUZEMBÉ conservât sa tête. Il restait condamné, cependant, à descendre jusqu'à Boma, pour y servir en qualité de simple soldat. Si mitigée qu'elle fût, la punition était si terrible que, pour obtenir un adoucissement, MOUZEMBÉ me supplia d'être le garant de sa bonne conduite, acceptant d'avance toute condition que j'imposerais. Harcelés par mes nouvelles instances — j'ai la réputation d'un quémandeur sans merci — ces messieurs de la station permirent enfin à mon protégé de s'établir à côté de la mission, avec une centaine de ses anciens sujets.

(1) Zoals we verder zullen zien, resumeert P. CAMBIER hier verschillende opeenvolgende fazen van deze geschiedenis.

Cet ex-voleur d'esclaves m'est à présent fidèle comme un caniche d'aveugle, et bâtit un superbe village. [38 en 37, 1893, blz. 235]

KABWE MUZEMBE, eenvoudigweg MUZEMBE, of eigenlijk KABWE, KABWE A NSABWE, zoon van NSABWE A TSHIPAMA, was de hoofdman van de Bena Kanyoka, die ook Balungu geheten worden (2). Zijn rijk strekte zich uit tussen de Lubilanj en de Mbujimayi, vanaf de monding tot bijna aan de bronnen van de Lulu-rivier. [33, blz. 244-246; 22, blz. 35]

MUZEMBE was een wreed en oorlogszuchtig despoot, die zijn gezag had weten te vestigen over alle Kanyoka-groepen van Mulundu, Kayeye en Luaba. Eens zo ver, bestreed hij de Bashioko en verdreef ze uit zijn gebied. Vervolgens poogde hij de Bena Tubeya, zijn zuiderburen, onder zijn gezag te brengen, waarin hij echter mislukte. Anderzijds slaagde hij er wel in om een gedeelte van de Bakete, die de linkeroever van de Mbujimayi bewonen, aan zich te onderwerpen. Bij deze gelegenheid ging hij KASONGO FWAMBA bezoeken en sloot met hem een vriendschapsverdrag. In het Oosten kwam het herhaaldelijk tot schermutselingen en soms tot bloedige gevechten met de Baluba-hoofdman KASONGO TSHINYAMA: toen deze laatste een expeditie op touw zette tegen de Bena Kanyoka, werd hij door de Bena Tshinyamba gedood, hetgeen MUZEMBE de wraak van NGONGO LUTETE en een inval van diens roversbenden kostte. [52, blz. 131-137]

Het eerste contact van MUZEMBE met de Blanken verliep allesbehalve vreedzaam. Het was in januari 1891 (3) toen LE MARINEL, DESCAMPS, LEGAT en VERDICK, met hun karavaan op weg van Lusambo naar Katanga, door het gebied van de Bena Kanyoka wilden trekken. MUZEMBE scheen het vooral gemunt te hebben op de vele en kostbare koopwaren die de expeditie mee-

(2) Balungu betekent: strijders, krijgers. De Bena Kanyoka zijn inderdaad een krijgshaftig en vechtlustig volk.

(3) Volgens [12, t. II, kol. 599] zou „le chef Kanioka MUSEMBI” in 1890 met DESCAMPS en LEGAT meegetrokken zijn uit Lusambo om NGONGO LUTETE te gaan bevechten. Dit valt sterk te betwijfelen. MICHAUX, die deze expeditie meemaakte en er een omstandig verhaal van geeft [36, blz. 96-106], spreekt enkel van 230 soldaten, en zegt geen woord over MUZEMBE. Het zou ons trouwens ten zeerste verwonderen MUZEMBE reeds in 1890 te Lusambo aan te treffen, en dan nog als bondgenoot van de Blanken. Misschien wordt hier verward met de Bena Kanyoka („gens de MUZEMBE”) die in maart 1893 mee ten strijde trokken tegen de Arabieren (zie verder).

voerde. Hij stelde onmogelijke voorwaarden. Aanvankelijk oefende LE MARINEL geduld, maar het was slechts verloren tijd en moeite. Tenslotte besloot hij met geweld in te grijpen en de doortocht te forceren. Lakoniek noteerde hij dan:

Cela n'a pas tardé. Nos soldats se sont bien conduits. MUZEMBE dorénavant respectera les Blancs ... et nous lui avons pris 250 kilos de poudre! [16, blz. 147]

E. VERDICK verhaalt hoe de expeditie op 25 januari, na de overtocht van de Yabuyi, door een gezantschap van MUZEMBE onthaald werd. 's Anderendaags trokken ze door een vlakke, een tiental kilometer lang, en kwamen uit op een vallei die bijna in heel haar uitgestrektheid bebouwd was, met hier en daar enkele groepen hutten. Daar woonde en heerste MUZEMBE in een versterkt labrynt:

MOSEMBE était un chef despotique, schrijft hij, comme tous ses semblables, cruels quand ils se sentent les plus forts, et lâches ou fourbes quand ils se sentent dominés. Le premier jour, il nous envoya saluer avec des présents. Le deuxième, il vint lui-même et nous fit de multiples protestations d'amitié, nous promit des canots pour nous faire passer la Luilu, qui se trouvait à quelques kilomètres devant nous. Le troisième jour, il demanda un fusil à répétition et des cartouches. Le quatrième jour, au lieu de canots et bien que le commandant lui eût remis un « Winchester », il vint nous proposer un marché d'ivoire, ce qui n'était guère possible, ne possédant pas d'articles d'échange et ne sachant du reste que faire de son ivoire. Le sixième jour, n'ayant pas encore reçu les canots, le commandant et le capitaine DESCAMPS allèrent au village, à un bon kilomètre de notre campement, dans l'espoir qu'en déployant notre force militaire, le chef réfléchirait et se déciderait à nous laisser partir, mais ce fut en vain. Le lendemain, il fit défendre aux indigènes de nous vendre des vivres et eut l'audace de faire mettre des gardes autour du camp pour en éloigner les marchands. Ceci combla la mesure de patience du commandant qui donna l'ordre de déployer l'escorte. Nous nous rendîmes au village d'où tout le monde s'était déjà enfui, le chef en tête.

Mais les canots nous manquaient toujours et nous fûmes réduits à en construire nous-mêmes ...

Le douzième jour suivant notre arrivée, nous quittons MOSEMBE sans regrets. Le chef envoya des délégués au passage de la Lulu, pour exprimer ses regrets et se soumettre, mais comme il nous avait déjà fait perdre douze jours, le commandant lui fit dire de se rendre à Luluabourg et de s'entendre avec le Commissaire de district, qui serait prévenu. [55, blz. 25-27] (4)

Hoe de inlanders, de Bena Kanyoka, dit incident met de Katanga-expeditie van LE MARINEL hebben gezien, wordt ons met tal van bijzonderheden verhaald door enkele tijdgenoten van MUZEMBE. Enkele jaren geleden ondervroeg pater André CASTELEYN, te Tielen-Sint-Jaak en te Tshibanda Mulundu, waar MUZEMBE woonde, meerdere mensen over deze gebeurtenissen en over de geschiedenis van MUZEMBE. [5, a en b] Andere details werden opgetekend door P. Karel DILLEN, eveneens in de streek van Mulundu. [9,d] Tenslotte waren wijzelf in de gelegenheid om op de missie te Tielen enkele bereidwillige Bena Kanyoka en Bakwa Kalonji uit te horen over de oorlogen van MUZEMBE en zijn betrekkingen met de blanken.

Men verhaalt dat de Blanken van Lusambo, op hun weg naar het Zuiden, te Luaba aankwamen bij KANDAKANDA MUTONJI, hoofdman van de noordelijke groep Bena Kanyoka, de Bena Luaba. KANDAKANDA MUTONJI oefende zijn gezag uit als een soort onderhoofdman of „nyampara” (vazal) van MUZEMBE. Wanneer LE MARINEL hem zijn voornemen bekend maakte om door het gebied der Bena Kanyoka naar MUSHIDI (MSIRI) in Katanga te trekken, liet KANDAKANDA zijn meester MUZEMBE vragen wat hem te doen stond. MUZEMBE antwoordde dat de Blanken mochten naar Mulundu komen en stuurde hun een onderhandelaar tegemoet: MUTONJI's jongere broer, KABWE A NSEYA, die te Mulundu als hofdignitaris dienst deed met de titel van Kalala Kabwe.

(4) In [31, 1892, blz. 10a] lezen we: „Les voyageurs y arrivèrent le 26 janvier et y reçurent un accueil sympathique de la population. Mais le chef, homme intraitable entouré de meneurs, suscita mille embarras à l'expédition, qui eut à se défendre et s'empressa de quitter le pays en continuant sa route vers le Katanga”.

LE MARINEL vroeg enkel vrije doorgang door het land van MUZEMBE, voedsel voor de karavaan, een gids en prauwen om de Luilu over te steken. Maar MUZEMBE eiste dat hij schatting zou betalen. LE MARINEL stuurde een soldaat met een dubbel-loopsgeweer als geschenk voor MUZEMBE. Maar MUZEMBE eiste meer. Hij kon bovendien het geweer niet hanteren, sloeg het stuk en liet het terugbezorgen aan de Blanke. Het was een oorlogsverklaring.

Daarop trok LE MARINEL zich met zijn soldaten terug (5). Maar MUZEMBE zette een krachtproef in. Hij liet het bevel rond-dragen: dat geen enkele vrouw mocht voedsel verkopen aan de Blanken noch aan hun soldaten: door verhogering wilde hij ze tot de terugtocht verplichten of tot het betalen van rijke geschenken.

Doch de nieuwsgierigheid en de begerigheid van de vrouwen bleek sterker te zijn dan hun vrees voor MUZEMBE. Ze werden aangelokt door kleurige parels en lekker zout en andere kostbaarheden meer, die ze voor eieren, maniok, kippen en gelijk welke voedingswaren konden uitwisselen. Het kwam zelfs tot meer intieme verhoudingen met de soldaten van de expeditie.

Als MUZEMBE vernam dat zijn verbod met de voeten getreden werd, ontstak hij in woede. Hij verzamelde zijn mannen en gaf hun opdracht het kamp van de expeditie te omsingelen en aan te vallen en er al de aanwezige vrouwen te doden. De verrassingsaanval verwekte eerst paniek, maar er werd alarm geblazen, de

(5) Volgens de meesten ging LE MARINEL naar Luluaburg om versterking. P. DILLEN citeert P. VAN ZANDIJCKE, die schrijft [52, blz. 6-7]: „Ne disposant pas d'une force armée capable de percer cette barrière et ayant perdu 15 jours précieux à palabrer inutilement avec ce chef, LE MARINEL dut rebrousser chemin et se rendre à Luluabourg pour aller y chercher aide et assistance. Ce sont les troupes de Luluabourg, sous le commandement de DOORME, qui furent envoyées pour faire la guerre à MUZEMBE. Elles le vainquirent et ouvrirent la route à LE MARINEL". Ook P. CASTELEYN [5, b en c] laat LE MARINEL naar Luluaburg gaan en doet hem terugkeren met de Blanken MATSHIOBO (LIÉNART), MAFUATA (ROM) en MALUMALU (DOORME). Er is beslist verwarring in het spel. Wellicht hebben de Bena Kanyoka van Mulundu het talmen van LE MARINEL niet anders kunnen verklaren dan door een tocht naar Luluaburg om versterking te halen. In feite is hij niet naar Luluabourg gegaan, maar heeft hij enkel de staatspost op de hoogte gebracht van de vijandige houding van MUZEMBE. [55, blz. 27] Er kwam een strafexpeditie uit Luluaburg, maar dan enkele maanden later. Zie verder blz. 98-99.

soldaten grepen hun wapens en dreven de Bena Kanyoka op de vlucht.

Daarna gingen ze het dorp van MUZEMBE verwoesten, en ze trokken verder naar Katanga. MUZEMBE zelf was zich gaan verschuilen aan de overkant van de Yabuyi-rivier.

* * *

Er kwam een strafexpeditie uit Luluaburg.

Volgens de Bena Kanyoka zou een geschil tussen MUZEMBE en KANDAKANDA de tussenkomst van de Blanken uitgelokt hebben en de aanleiding geweest zijn tot deze repressie:

Toen LE MARINEL met zijn karavaan voorbij was, kwam MUZEMBE weer uit zijn schuilplaats te voorschijn en ging terug naar zijn dorp. Daar vond hij niets dan puinhopen en halfverbrande stokken. Hij liet KANDAKANDA MUTONJI ontbieden, verweet hem met de Blanken meegeheuld te hebben, toonde hem de puinen van zijn dorp en stelde hem verantwoordelijk voor de verwoesting. Maar MUTONJI antwoordde dat MUZEMBE zelf de schuld droeg van dit alles, omdat hij de Blanken slecht onthaald had en al te veeleisend geweest was tegenover hen. En hij keerde terug naar Luaba.

Daarop riep MUZEMBE zijn volk bijeen om zijn dorp weer op te bouwen. Als dit werk gedaan was, zei hij tot de mensen: Gaat nu naar Luaba, daar ligt uw beloning te wachten. Allen begaven zich naar Luaba en ze plunderden het dorp van MUTONJI. De inwoners waren gevlucht, samen met hun hoofdman. Doch enkele kleine kinderen waren achtergebleven: deze werden in grote bierpotten ondergedompeld en ze verdronken.

Inmiddels stuurde MUZEMBE een afgezant naar de plaats waar KANDAKANDA zich schuil hield. Hij eiste 100 geweren en evenveel mannelijke en vrouwelijke slaven. Noodgedwongen moest MUTONJI deze eis inwilligen. Maar MUZEMBE was hiermee nog niet tevreden: MUTONJI moest bij hem komen. Na lang beraad besloot MUTONJI naar MUZEMBE te gaan, maar hij liet zich vergezellen door enkele van zijn dapperste krijgers. MUZEMBE gaf hem een geweer terug, hetgeen betekende: ik heb geen schrik van u, kom maar af indien ge met mij wilt oorlog voeren! En MUZEMBE keerde huiswaarts, met buit beladen.

MUTONJI echter begaf zich dadelijk naar Luluaburg en vertelde aan de Blanken wat hem overkomen was (6). Hij kon ze overhalen om met hem mee te gaan. Ze kwamen naar Luaba en stuurden een boodschapper naar MUZEMBE om hem te dagvaardigen. Maar MUZEMBE weigerde. Aan de bode gaf hij een geweer met wat buskruit en een slaghoedje, en zei dat de Blanken konden komen om te vechten, als ze daar zin in hadden. Ze kwamen inderdaad. En toen MUZEMBE zag dat het ernstig was, ging hij lopen (7).

De Blanken lieten MUTONJI in Mulundu achter als hoofdman van de Bena Kanyoka. Maar MUTONJI verkoos in zijn streek van Luaba te gaan wonen. Hij stelde een soort van gouverneur aan in Mulundu: TSHIFITE BINENE, van wie men zegt: *mukata batoke, bafike kabamukatsbila bende* (marionet van de Blanken, de Zwarten zien naar hem niet om) (8).

Over de eerste betrekkingen tussen Luluaburg en de Bena Kanyoka is niet zo veel bekend. Van distriktskommissaris LIÉNART wordt beweerd dat hij de streek ten Zuid-Oosten van Luluaburg verkende, tot bij de Bena Kanyoka, en dat hij daar overal het gezag van de Staat deed erkennen (9). Dat moet vóór oktober 1891 gebeurd zijn, aangezien LIÉNART op het einde van oktober naar België afreisde. Wellicht was deze operatie bij de Bena Kanyoka een eerste reactie op het bericht van LE MARINEL over de vijandige houding van MUZEMBE.

De zaak kreeg pas later haar beslag, toen ROM en DOORME, in mei 1892, naar de Bena Kanyoka togen, MUZEMBE op de vlucht dreven en KANDAKANDA MUTONJI als hoofdman aanstelden (10).

(6) Volgens P. CAMBIER (zie verder, blz. 103) zou MUZEMBE eveneens een gezantschap naar de Staatspost te Luluaburg gestuurd hebben.

(7) Volgens sommigen is MUZEMBE aanstonds MUTONJI achternagegaan met het inzicht zijn taak te verdedigen te Luluaburg.

(8) Naar [5, b en c]. Na zijn relaas over de moeilijkheden met MUZEMBE en de geforceerde doortocht, schrijft VERDICK: „Dans la suite, il s'est installé et est devenu un bon chef, dévoué à l'Etat, et dont on n'eut jamais à se plaindre”. [55, blz. 27].

(9) „LIÉNART ... explora la région Sud-Est de Luluabourg jusqu'à MASEMBE [MUZEMBE] et fit partout reconnaître l'autorité de l'Etat”. [12, t. II, kol. 629]

(10) „En mai 1892, ROM entreprit une action contre le grand chef kanioka MUSEMBÉ, dont la réputation d'esclavagiste était notoire; il le battit dans une rencontre fameuse et le remplaça par le chef KANDA-KANDA, qui s'était rallié à

We begrijpen best dat de inlanders de kort opeenvolgende gebeurtenissen niet zeer duidelijk van elkaar kunnen onderscheiden en de kronologie enigszins doorenmengen. De feiten zien ze vanuit hun eigen standpunt, rond het geschil tussen MUZEMBE en KANDAKANDA MUTONJI dat voor hen het voornaamste element is in deze geschiedenis. De komst van de eerste Blanken, de Katanga-expeditie, was de aanleiding tot de twist, en de tussenkomst eerst van LIÉNART, later van MAFUATA en MALUMALU betekende voor MUZEMBE de ondergang, voor MUTONJI het hoofdmanschap bij de Bena Kanyoka.

Ook aan P. Oscar BRACQ, die in 1898 de missie van Tielen-Sint-Jaak bij Kandakanda stichtte, vertelden de Bena Kanyoka een en ander over hun interne twisten en hun moeilijkheden met de Blanken. Een relaas over de stichting van Tielen (11) begint P. BRACQ aldus:

Dans le temps le pays était occupé par le chef MOSEMBE. Il était l'unique chef des Bena Kanyoka et d'une grande partie des Bakete.

Un jour l'État se rendait chez lui pour aller au Katanga. On eut des difficultés avec lui. Habitué à voir des Portugais (12) qui lui offraient des cadeaux et payaient leur logement, il réclama l'une et l'autre chose. A propos de marché il y eut également des difficultés, ce qui fait que des coups de feu furent échangés.

La force resta à l'État. MOSEMBE prit peur et s'enfuit avec une partie de son monde. KANDAKANDA, un des nyamparas de MOSEMBE, profita de la circonstance, amadoua les Blancs et fut nommé chef au village de Luaba.

MOSEMBE se rendit chez MFWAMBA. Ce dernier appela le P. CAMBIER. Dès que MOSEMBE vit le P. CAMBIER, il lui dit que c'était bien lui,

l'État". [12, t. II, kol. 823]. DOORME „était envoyé en mai en expédition chez MUZEMBE". [12, t. I, kol. 341] Op 18 augustus 1893 schrijft DHANIS aan goeverneur WAHIS: „Je dirai que je sais que l'expédition contre MUSEMBÉ a été faite surtout par lui". [8, d, blz. 160]

(11) Het dagboek van de missie werd slechts in juli 1904 begonnen, maar, op aandringen van P. DE CLERCQ, provinciaal overste, schreef P. BRACQ een overzicht van de voornaamste feiten vanaf de stichting in 1898.

(12) Portugezen of Angolezen die voor de Portugese handelaars werkten (Pombeiros).

bien ce Blanc là qu'il avait vu en songe. Il suivit le Père jusqu'à la mission de St-Joseph. [5,a]

* * *

Hier verschijnt dus P. CAMBIER op het toneel.

Inderdaad, MUZEMBE, op de vlucht gedreven door ROM en DOORME, stak met een 400-tal van zijn getrouwen de Mbujimayi over en kwam terecht bij KASONGO FWAMBA. Aan KASONGO zette hij zijn geval uiteen en vroeg hem om raad.

KASONGO, die in maart had kennis gemaakt met P. CAMBIER en die wist hoe NGANGABUKA was tussenbeide gekomen om KALAMBA MUKENGE met de Staat te verzoenen, gaf MUZEMBE de raad op zijn beurt de bemiddeling van de Blanke van Mikalai in te roepen. Zo werd een gezantschap naar P. CAMBIER gezonden. Om zijn vraag om bemiddeling kracht bij te zetten en NGANGABUKA gemakkelijker in beweging te brengen — „pour m'ouvrir ma bouche”, schrijft P. CAMBIER, — stuurde MUZEMBE 20 slaven mee als geschenk en beloofde hij hem al het ivoor dat hij bezat (13).

Waarschijnlijk heeft P. CAMBIER het geval eerst willen voorleggen te Malandi. Daar echter de distriktskommissaris ROM nog niet terug was van zijn expeditie naar de Bena Kanyoka, kon zijn plaatsvervanger, in een zo gewichtige aangelegenheid, bezwaarlijk een vaste verbintenis aangaan betreffende het toekomstig lot van MUZEMBE. Toch durfde P. CAMBIER een bevredigende oplossing verhoppen, te meer daar MUZEMBE hem — en dus aan de Staat — al zijn ivoor beloofd had, als prijs voor zijn bemiddeling.

In ieder geval, P. CAMBIER ging op de uitnodiging in. Hij trok naar KASONGO FWAMBA (14) en kon MUZEMBE overhalen

(13) „M'envoyant ... vingt esclaves et une grosse cargaison d'ivoire...”, schrijft P. CAMBIER in zijn brief van 10 oktober 1892 (zie blz. 92). Zoals blijkt uit de brief aan de distriktskommissaris (zie verder), moest P. CAMBIER zelf het ivoor laten afhalen.

(14) P. CAMBIER spreekt van „cinq pointes que MOUZEMBE m'avait donné chez Kassongo” (zie verder), wat bewijst dat hij werkelijk naar KASONGO FWAMBA is gegaan. Het kan ons eigenaardig voorkomen dat P. CAMBIER de missie gedurende

om mee te gaan naar de missie en zich daar ter beschikking te stellen van de Staat. Wanneer ROM dan, in juli (15), van zijn expeditie terugkeerde te Luluaburg, stuurde hij soldaten om de hoofdman af te halen en naar Malandi te brengen.

Le Père se rendit à Malange de Luluabourg, schrijft P. BRACQ, et se fit l'avocat de MOSEMBE. Ce dernier fut d'abord condamné à se rendre à Boma avec son monde. Après avoir supplié et intercédé, il obtint que MOSEMBE restât comme prisonnier de guerre à la mission et qu'il ne pouvait pas la quitter. [5, a]

Hierover vernemen we heel wat bijzonderheden, dank zij een nota van P. A. DE CLERCQ. Deze korte nota is blijkbaar in grote haast neergekrabbeld, met vele afkortingen, waarschijnlijk tijdens of onmiddellijk na een omstandig verhaal van P. CAMBIER zelf. Een los blaadje papier dat zich bevindt in het persoonlijk dagboek van P. DE CLERCQ. [3, e] De tekst luidt als volgt:

MOZEMBE vraagt NGANG[A] B[UKA] ten 't dorp van KASONGO om hem ter zijner hulpe te roepen, want ik weet, zeide hij, dat hij een goede witman [= Blanke] is, die zonder krijgers en geweren gekomen is, de zwarten geeren ziet en hun welzijn behartigt. NG[ANGA] B[UKA] gaat en komt met MOZ[EMBE] naar M[alandi]. In 't gevang gesloten — drie dagen. NG[ANGA] B[UKA] pleit voor hem te Mal[andi] — en vraagt om hem naar S. Joz[ef] te zenden in plaats van naar den leegen [= Lage Congo, Boma]. Men legt het in stemme en twee stemmen meer ten voordeele van NG[ANGA] B[UKA]. Maar NG[ANGA] B[UKA] had hem liever seffens kunnen naar de zendinge meedoen om reden dat hij hem beloofd had van voor hem ten beste te spreken en ook om reden van zijn invloed op het volk. Moeilijk was 't, ingezien hij veroordeeld was voor zes maand gevang. Nogthans twee st[emmen] verkregen wat de rede niet ver-

enkele dagen zou verlaten hebben. Misschien gebeurde het tijdens de periode dat ridder DE WOUTERS D'OPLINTER te Mikalai verbleef? Of is een van de beamtten van Luluaburg enkele dagen op de missie komen doorbrengen om de werkzaamheden op gang te houden en de orde te verzekeren?

(15) Na hun overwinning op MUZEMBE, zijn ROM en DOORME nog KATAKO, een nyampara van NGONGO LUTETE gaan aanvallen en over de Lubilash verjagen. Vandaar gingen ze noordwaarts tot Tshiala om in juli te Luluaburg te arriveren. [12, t. I, kol. 341; t. II, kol. 823]

krijgen en kon... en M[OZEMBE] trok naar S. J[ozef]. In de zend[inge] gekomen — uit dank en vreugde rolde de groote hoofdman MOZEMBE met al zijn volk hem in de grond van aan de school tot in de eetzaal vóór de voeten van NG[ANGA] B[UKA] dien hij als zijnen meester erkende. Nu ben ik uw slave, zint [= denkt] hij.

Uit vr[ees] van opst[and] wierden de B[ena] K[anyoka] opgesloten: 100 in mijn k[amer], 100 in die van P. G[ARMYN] (16). Na eenige dagen werd hun eenen osse gedood, wier[d]en ze losgelaten en bleven, daar zij wel zagen dat NG[ANGA] B[UKA] maar hun geluk en wilde.

De feiten zouden dus in deze volgorde verlopen zijn:

1. De veroordeling van MUZEMBE: dank zij de voorspraak van P. CAMBIER, wordt hij niet ter dood veroordeeld, maar zal hij, na een gevangenisstraf van 6 maand, naar Boma overgebracht worden;

2. Door de tussenkomst van P. CAMBIER, wordt de verbanning naar Boma omgezet in een verplicht verblijf te Mikalai, onder de hoede van P. CAMBIER;

3. Een nieuwe bemiddeling van P. CAMBIER bekomt eveneens de opheffing van de 6 maanden gevangenisstraf, en MUZEMBE mag onmiddellijk naar Mikalai vertrekken, met een 200-tal Bena Kanyoka.

* * *

In verband met deze geschiedenis en het proces van MUZEMBE is te Mikalai een uiterst belangrijk dokument bewaard. Het is de minuut van een brief die P. CAMBIER richtte aan de distrikts-kommissaris te Luluaburg, dus aan LÉON ROM (17). Hierin

(16) P. DE CLERCQ bedoelt hier natuurlijk: de kamers die op dit oogenblik door P. GARMYN en door mijzelf bewoond zijn. Dit laat ons enigszins toe te bepalen wanneer de nota geschreven werd. Immers, P. DE CLERCQ kwam op 20 januari 1894 te Mikalai aan. P. GARMYN was daar reeds sinds 10 februari 1893, maar vertrok op 5 april 1894 naar Kalala Kafumba om er de missie van Merode-Salvator te stichten. Toen deze missie tijdelijk opgeheven werd, verbleef P. GARMYN nog te Luluaburg van 19 september 1894 tot 2 februari 1895.

(17) Op 26 mei meldt P. DE GRYSSE uit Luebo dat distriktskommissaris DESCAMPS ziek naar België terugkeert. ROM volgde hem op als dienstdoende distriktskommissaris.

geeft hij een relaas van de gebeurtenissen, met tal van bijzonderheden, en houdt vervolgens een pleidooi ten gunste van MUZEMBE, om te bekomen dat de hoofdman niet naar Boma zou gestuurd worden, maar, in plaats daarvan, met zijn Bena Kanyoka naar de missie zou mogen komen, waar hij een dorp zou bouwen en onder een zekere bewaking blijven.

Het dokument, los ingelast in een schrijfboek met kopieën van brieven [3, d], is niet gedateerd. Het moet echter kort na de terugkeer van ROM en DOORME opgesteld zijn, vermits MUZEMBE, na zijn uitlevering aan de staatspost, volgens P. DE CLERCQ, slechts drie dagen te Luluaburg gevangen gehouden werd, zodat het proces niet lang kan geduurd hebben. Dus juli, of hoogstens augustus 1892.

P. CAMBIER schrijft dus aan ROM:

Rappelons-nous en deux mots les faits tels qu'ils se sont passés. MOUZEMBE, en fuite dès les premiers coups de feu, se réfugie chez KICHIMBI, KASONGO LOUALABA (18), où il me fait chercher. Il fait appel à ma qualité de missionnaire et m'offre tout l'ivoire qu'il a, si je veux intercéder pour lui près de vous. Ne considérant que mon devoir et ma conscience qui m'ordonnent, en qualité de ministre du Dieu de paix et de bonté, d'intercéder en faveur de tous les malheureux, je lui promets de faire tout mon possible.

Quant à l'ivoire, je n'ai pas même songé à profiter de la situation. Je vous ai envoyé au village de MOUZEMBE deux de mes gens avec deux de MOUZEMBE, pour lever l'ivoire qui y était caché. Lors de la venue de KANDA KANDA à la station, MOUZEMBE, vous avait envoyé une ambassade avec trois pointes, ambassade que TCHIKOUNGA (19) a interceptée: vous avez pris deux pointes à votre passage chez ce chef, j'ai levé la troisième que je vous ai remise, à votre retour, avec les cinq pointes que MOUZEMBE m'avait données chez KASSONGO. Enfin, des dix pointes, dont ce dernier chef vous a fait cadeau, deux étaient de MOUZEMBE.

MOUZEMBE m'avait donc donné tout son ivoire et je vous l'ai remis. Cela n'empêche que la plupart des indigènes croient que c'est

(18) KASONGO LUABA, KASONGO A LUABA, FWAMBA.

(19) Hoofdman van het dorp Tshikunga, ten zuiden van Kalala Kafumba, op de rechteroever van de Lubi.

moi qui ai reçu tout l'ivoire de MOUZEMBE. Hé bien, Monsieur le Commissaire, si vous envoyez MOUZEMBE à Boma, punition à laquelle il préfère celle d'avoir la tête coupée, que penseront de ma bonne foi tous ces indigènes? Si je n'avais pas pris MOUZEMBE chez moi et remis à votre retour, peut-être ne l'auriez-vous pas eu. A l'approche des soldats, il se serait enfui, et KASSONGO n'aurait su le retenir, car il avait avec lui plus de trois cents fusils. C'est donc moi qui vous l'ai traduit, et pour prix de ma trahison — aux yeux de tous — je garderais encore son ivoire. Vous comprenez que de ce coup, je serais accusé de mauvaise foi et que toute confiance de la part des indigènes me serait désormais refusée.

Qu'arrive-t-il, au contraire, si vous faite droit à ma supplication? (20)

Je n'ai pas de conseil à vous donner en politique. Permettez-moi cependant une toute petite remarque. Le grand principe « divide et impera » est toujours vrai. Vous savez, comme moi, ce qu'il faut penser de la reconnaissance des noirs. Ce KANDA KANDA que vous avez mis grand chef en lieu et place de MOUZEMBE, et qui aujourd'hui est on ne peut mieux disposé pour vous, peut devenir mauvais demain. Ou il peut mourir et un autre moins bon prendre sa place. Si vous laissez entre les mains de KANDA KANDA toutes les forces de MOUZEMBE, en cas de conflit vous aurez à lutter contre la même puissance qu'hier. Tandis que, si vous laissez une partie des forces là-bas, une autre partie ici, en cas de conflit la force de résistance sera diminuée de moitié. Et si l'ancien chef MOUZEMBE a été mal disposé envers l'État, si c'est un homme méchant et pervers, comme notre mission est d'essayer de faire des bons avec des méchants, je m'efforcerais d'en faire un homme doux et bon et tâcherais d'ajouter l'amour de l'État à la crainte qu'il a déjà de lui.

D'un autre côté, lui-même et les siens et tous les indigènes des environs verront que, lorsque leur vie ou leur liberté est menacée, ils peuvent avoir recours à l'intercession, mais rien que cela, de la mission près de l'État. Rien que cela, parce que tous ont vu en voient que mon rôle n'est que celui d'intercesseur et que c'est vous qui

(20) Vermits P. CAMBIER hier geen nadere uitleg verstrekt, moeten we veronderstellen dat hij in de inleiding of het eerste gedeelte van zijn brief — dat hier ontbreekt — het doel van zijn smeekschrift precies geformuleerd heeft.

accordez ou refusez. Ils auront ainsi confiance dans le missionnaire, et l'État aura montré une fois de plus que la protection qu'il accorde à la mission belge n'est point une protection vaine et inefficace, mais qu'au contraire il la protège en l'aidant dans leur [*sic*] but même, qui est ici, pardonnez-moi de me répéter, acquérir la confiance des indigènes.

D'ailleurs, Monsieur le Commissaire, la chose n'est pas sans précédent. Lors du passage de Mr. l'Inspecteur d'État VAN KERCKHOVEN dans les environs de Berghe Ste Marie, il avait fait prisonniers le fils et des sujets de la Reine de Mouchié NGANKABI. Notez que là le chef avait été fait prisonnier, il ne s'était point remis entre les mains des missionnaires. NGANKABI a fait appel à l'intercession du Père DE BACKER pour ravoir son fils, et Mr. VAN KERCKHOVEN, à la demande du Père, a remis et le chef et tous les sujets de la Reine de Mouchié en y ajoutant encore un cadeau en étoffes (21).

J'ai donc l'espoir et la confiance, Monsieur le Commissaire, que vous laisserez MOUZEMBE s'établir près de chez moi; que vous ferez revenir près de lui son jeune fils, son propre fils, qui se trouve entre les mains de son pire ennemi KANDA KANDA (22); que vous lui ferez remettre par KANDA KANDA une bonne partie de ses gens, afin qu'il puisse construire près d'ici une ville comme celle qu'il possédait là-bas, village dont les habitants, je l'espère, seront avec le temps des modèles de soumission, de respect et d'amour envers l'État.

En finissant, permettez-moi de vous certifier que, comme je connais les intentions protectrices du gouvernement à notre égard, vous n'avez point, en agissant de la sorte, à craindre le moindre blâme. Au contraire, j'ai la ferme assurance que vous ne vous attirerez que louanges et félicitations de la part aussi de ceux qui gouvernent, avec tant d'intelligence et sagesse, l'État du Congo.

Croyez-moi, Monsieur le Commissaire, votre serviteur très humble et dévoué

(s.) P. CAMBIER

(21) Deze geschiedenis van NSUNGI, kleinzoon van NGANKABE, hebben we uitvoerig verhaald in een vorige studie. [47, blz. 21-28] Sindsdien vonden we in het archief te Lisala [4, a] het origineel van het akkoord tussen P. DE BACKER en NGANKABE.

(22) TSHIPAMA, TSHIHAMA of TSHIAMA. Werd later te Mikalai gedoopt onder de naam van David.

Zo kunnen we, aan de hand van het pleidooi van P. CAMBIER, de nota van P. DE CLERCQ en andere aanvullende gegevens, de opeenvolgende fazen van deze geschiedenis als volgt schetsen:

1. In het voorjaar van 1892 gaat KANDAKANDA MUTONJI naar Luluaburg om tegen MUZEMBE klacht in te dienen. MUZEMBE beseft het gevaar en stuurt op zijn beurt een gezantschap naar Malandi met een geschenk in de vorm van 3 olifantstanden. De slagtanden worden door TSHIKUNGA onderschept.

2. In mei 1892 trekken ROM en DOORME met een groep soldaten naar de Bena Kanyoka. Pas is het gevecht begonnen of MUZEMBE slaat op de vlucht. Een 3 à 400 van zijn mensen volgen hem. Bij de Bena Kanyoka wordt KANDAKANDA door ROM als hoofdman aangesteld.

3. MUZEMBE belandt bij KASONGO FWAMBA, die hem aanraadt de tussenkomst in te roepen van NGANGABUKA. MUZEMBE zendt derhalve een afvaardiging naar P. CAMBIER: hij belooft hem al het ivoor dat hij bezit, indien hij voor hem wil ten beste spreken bij de Staat.

4. P. CAMBIER gaat inderdaad naar KASONGO en verklaart zich bereid om MUZEMBE te verdedigen. Hij ontvangt van MUZEMBE 5 olifantstanden, en zendt twee van zijn mannen met twee lieden van MUZEMBE naar Mulundu om er het overige ivoor op te halen. Hij laat ook de 3 onderschepte tanden bij TSHIKUNGA afhalen: 2 ervan zijn reeds door ROM in beslag genomen, de derde wordt bij P. CAMBIER gebracht.

5. Intussen is MUZEMBE met P. CAMBIER meegegaan naar Mikalai. Na de terugkeer van ROM, in juli, geeft hij zich te Luluaburg gevangen, en zijn ivoor wordt op de staatspost afgeleverd.

6. De bemiddeling van P. CAMBIER bewerkt alleen dat MUZEMBE niet ter dood wordt veroordeeld. De uitspraak luidt: zes maanden gevangenisstraf en daarna verbanning naar Boma. Zijn zoon, TSHIPAMA, en de Bena Kanyoka die met MUZEMBE meegekomen zijn, zullen aan KANDAKANDA toevertrouwd worden.

7. Hierop pleit P. CAMBIER een tweede maal, om te bekomen dat MUZEMBE met de gevluichte Kanyoka's aan de missie zouden toevertrouwd worden. ROM laat zich door de argumenten van P. CAMBIER overreden, legt de zaak ter stemming, en met een meerderheid van 2 stemmen wordt de verbanning omgezet in een gedwongen verblijf te Mikalai, onder toezicht van P. CAMBIER. De gevangenisstraf blijft echter behouden.

8. Een derde maal gaat P. CAMBIER aandringen, ditmaal om te verkrijgen dat MUZEMBE onmiddellijk naar de missie zou mogen komen. Er is weer een meerderheid van 2 stemmen ten gunste van dit voorstel. En met een paar honderd Bena Kanyoka komt MUZEMBE een dorp bouwen in de nabijheid van de missie.

* * *

De mare van dit nieuwe sukses van NGANGABUKA verspreidde zich snel in de hele streek en maakte grote indruk op de inboorlingen, het meest nog op de hoofdmannen.

Zo gebeurde het dat een chef van de zuidelijke Bakete, MOANA NYAMA (23), die eveneens met de Staat in moeilijkheden verkeerde, het voorbeeld van zijn geboorteland wilde volgen: hij zocht contact met P. CAMBIER en trachtte zijn gunst te winnen, om desgevallend ook zijn bemiddeling en bescherming te kunnen inroepen:

A dix journées d'ici, schrijft P. CAMBIER in zijn brief van 10 oktober 1892, un autre chef, MOANA-NIAMA, ayant entendu parler du sauvetage de MOUZEMBE, m'a déjà envoyé — quatre fois en trois mois — des cadeaux en esclaves. A la dernière expédition, il m'a fait demander de pouvoir m'apporter lui-même le cinquième cadeau, suppliant, en retour, d'obtenir la permission de s'établir avec ses gens dans mon voisinage et sous ma protection. J'acceptai joyeusement, comme bien vous pensez. [38 en 37, 1893, blz. 235]

Van deze MOANA NYAMA is echter geen spoor meer te vinden in de verdere geschiedenis van Mikalai. Overigens bezitten we

(23) Wordt ook vernoemd bij [27, t. III, blz. 1013 en 1030] en [18, blz. 208].

over hem geen andere gegevens. Wellicht heeft hij zich bedacht — vooral na de mislukking van het experiment met MUZEMBE (24) — en liet hij zijn voornemen varen.

(24) MUZEMBE vluchtte weg uit Mikalai. Zie verder.

HOOFDSTUK VI

Een jaar na de stichting

Wanneer P. CAMBIER op het einde van 1891 te Luluaburg aankwam, was de toestand in de streek uiterst verward. Er heerste beroering onder de Bena Lulua. Hun hoofdman, KALAMBA MUKENGE, was in opstand met de Staat. Sommige onderhoofdmannen hadden zich met hun weerbare mannen bij hem aangesloten; anderen dreven het niet zo ver, maar gaven blijk van wantrouwen en vijandigheid tegenover de Staat door met hun volk te verhuizen naar de overzijde van de Lulua, buiten de onmiddellijke aktiesfeer van de staatspost.

P. CAMBIER slaagde erin het tij te doen keren. Hij boezemde vertrouwen in en bracht een zekere ontspanning teweeg. KALAMBA liet zich overhalen om de oorlog stop te zetten en beloofde voortaan in vrede te zullen leven met de Blanken van de Staat. Om zijn belofte te bezegelen en om te bewijzen dat het hem ernst was, stuurde hij alvast zijn stiefzoon en toekomstige opvolger, KALAMBA MUANA, om zijn dorp weer op te richten langs de weg van Mikalai naar Malandi. Hierdoor gerustgesteld, begonnen ook de onderhorige Lulua-hoofdmannen naar hun vroegere woonplaatsen terug te keren.

Wie zich bijzonder verheugde om deze gunstige wending in de toestand, was beslist de dienstdoende distriktskommissaris ROM. Hijzelf liet trouwens ook niets onverlet om de vredelievende betrekkingen te bevorderen en de terugkeer van de Bena Lulua naar hun dorpen te vergemakkelijken.

In een brief van 10 oktober 1892 bracht hij bij de algemene gouverneur Baron Théophile WAHIS (1) verslag uit over de resultaten van zijn werking:

(1) Na de dood van vice-gouverneur COQUILHAT (24 maart 1891), had WAHIS als vice-gouverneur het bestuur van de Onafhankelijke Congostaat overgenomen. [49, blz. 176] De 1^e juli 1892 werd hij benoemd tot algemene gouverneur. [13, 1892, blz. 197].

N° 32.

Monsieur le Gouverneur Général,

J'ai l'honneur de vous faire savoir qu'en vue de l'extension que prend la mission de St. Joseph, et dans l'intérêt de l'État, je viens de prendre des mesures pour faire revenir à leur ancien emplacement les villages et groupes de villages qui s'étaient dispersés après la guerre contre KALAMBA.

C'est ainsi que j'ai envoyé (2) chez les Bakwa Tchilemba (3) qui se trouvaient jadis établis de ce côté-ci de la Lulua et que la guerre avait fait fuir. Deux jours après, je partais dans la direction nord, afin de faire rentrer TCHITÉBOIS [TSHITEBWA], N'KICHI, frère de PINDA KAMBALA, tous deux Bena Mandu (4), et M'BUMBA (Bena Tchitandaye), qui avaient abandonné la route qui mène vers Luébo.

Aujourd'hui tout se repeuple, le calme règne et la confiance revient insensiblement dans les esprits des Bachilanges.

Voici le résultat que j'ai obtenu:

KALUMBA vil. (Bakwa Thilemba)	
MAMA VAPOR vil. (Bakwa Tchilemba) sœur de KALAMBA et femme de TCHINÉMA (5)	revenus près de la mission

(2) Hier moet een woord of een lijn weggevallen zijn.

(3) Bena Tshinema of Tshinyemba, ten Zuiden van Mikalai. [22, blz. 26, 101, 129, 275]

(4) Bena Mandwe of Bena Kabasele. Zie [22, blz. 104, 726-727].

(5) Ook WISSMANN [59, blz. 169] noemt TSHINEMA „ein Schwager KALAMBA's". We kenden slechts één zuster van KALAMBA bij haar naam, nl. META NSANGULA of META NSANKULU. [49, blz. 20-21] En deze was niet de vrouw van TSHINEMA. — Van P. VAN ZANDIJCKE ontvingen we volgende beschouwingen: „Die MAMA VAPOR is alleszins META NSANGULA niet. Ik weet uit het boek van WISSMANN (dat ik nu ongelukkig niet meer kan controleren) dat er bij de Bena Tshinema een zuster van KALAMBA was ... De hoofdgroep der Bena Tshinema woonde toen en woont nu nog op de heuvel die parallel loopt met de heuvel van de twee seminaries [groot en klein seminarie van Kabwe]. Die heuvels zijn gescheiden door de beek Mukundayi. — Vanwaar die aardige naam MAMA VAPOR? Daar is wel een uitleg voor die heel waarschijnlijk is. Ik veronderstel dat die zuster van KALAMBA ook meegedaan heeft aan de verkenningstocht van de Kasayi-rivier, evenals de andere zuster van KALAMBA, de fameuze META NSANGULA. Die veronderstelling is hierop gebazeerd: sinds KALAMBA MUKENGE naar Leopoldstad gevaren was en er met een der blanken van de expeditie tot aan Boma en Banana geweest was, nam hij ook de naam aan van KALAMBA BANANA; sinds META NSANGULA die afvaart meegedaan had,

TCHITÉBOIS (Bena Manda) revenus sur la
 KICHI (frère de PINDA KAMBALA) id. route de Luébo
 M'BUMBA (Bena Tchitandaye)

FWAMBA (Bena Samba) (6) ont repassé la riv. Miao et sont
 KALEMBWÉ (Bena Kalembwé) (7) allés se réinstaller chez KA-
LAMBAMOINA [= MUANA].

N'DUMBU, ancien petit chef de KALAMBA et qui était venu s'installer à environ 3/4 d'heure de la station, est retourné également près de KALAMBAMOINA.

Je tiens à la station trois autres chefs des Bakwa Tchilembe et en attendant qu'ils se décident à faire comme les autres.

Les plantations dans les environs de la station et de la mission sont immenses et la famine n'est certes pas à craindre.

Ci-joint, j'ai l'honneur de vous remettre un croquis des environs de Luluabourg (8).

Le Lt de la Force Publique
 Offens de Commre de District du Kassai
 (s.) ROM. [2, g]

ROM wist maar al te goed welk aandeel P. CAMBIER had in deze gunstige wending van de toestand bij de Bena Lulua. Zijn verdiensten wenste hij dan ook officieel erkend en beloond te zien. Daarom gaf hij, in een brief van 7 oktober 1892, aan de gouverneur een beknopt overzicht van de menigvuldige activiteiten van P. CAMBIER in Congo, en beval hem aan voor een onderscheiding in de Koninklijke Orde van de Leeuw:

N^o 35.

Monsieur le Gouverneur Général,

J'ai l'honneur de me permettre de vous signaler les services que le R.P. CAMBIER, titulaire de la Congrégation des missionnaires de

veranderde haar naam in META SANKURU ... Zo denk ik dat MAMA VAPOR die bijnaam gekregen heeft ... *buatu na vapeur* (stoomboot) ..." — Uit Mikalái vernamen we naderhand dat TSHINEMA, alias TSHIBAMBULA, KALAMBA's zuster BITSHILUALUA MAMA tot vrouw had. Haar bijnaam VAPOR is echter onbekend bij de Bena Lulua.

(6) Bakwa Tshame. Zie [22, blz. 709].

(7) Bena Kalemba. Zie [22, blz. 727].

(8) Zie blz. 14.

Scheut (Décret de 30 déc. 1889) (9), a rendus à la mission et à l'État, depuis le 21 septembre 1888, pour le cas où il y aurait des promotions dans l'ordre du « Royal Lion », ordre qui est destiné à reconnaître le mérite et à récompenser les services rendus (Décret du 9 avril 1891) (10).

Le 21 septembre 1888, le R.P. CAMBIER est arrivé à Boma. Les PP. GUELUY et DE BACKER étant malades, il a expédié en avant avec le P. HUBERLANT pour fonder la mission de Berghe Ste Marie.

Le 2 décembre 1889 (11), il part de Berghe Ste Marie avec le P. VAN RONSLÉ pour arriver à Bangala le 20, où il établit la mission du Sacré Cœur qui est maintenant la colonie (12).

Vers la fin de l'année il est nommé officiellement par arrêté royal, directeur de la colonie (13).

Etant à Bruxelles, en mars, avril et mai 1891, pour affaires de la mission, il fait la Grammaire de la langue Bangalas (intitulé « Essai sur la langue congolaise ») (14).

Le R.P. Supérieur, apprenant alors que les constructions de Moanda, pour les Sœurs, n'avancent pas, précipite de 3 mois le départ du R.P. CAMBIER, et le 2 juillet, il était à Moanda, où pas une planche, pas un madrier n'était encore placé. Deux mois après, la grande maison d'habitation et le magasin des Sœurs était [sic] terminés, il les avait construites [sic] de ses mains.

Le 3 septembre 1891, il partait pour Matadi pour arriver à Lulua-bourg le 15 novembre (15), où il installa la mission St. Joseph, qui

(9) Door dit dekreet werd aan de Kongregatie der missionarissen van Scheut, met zetel te Sint-Maria-Berghe, de burgerlijke rechtspersoonlijkheid verleend. Als wettelijke vertegenwoordigers werden erkend: P. CAMBIER, titularis, en de Paters DE BACKER en HUBERLANT, plaatsvervangers. [13, 1889, blz. 222] In [1, g] bevindt zich een „copie certifiée conforme”, ondertekend door DE CUVELIER.

(10) De Koninklijke Orde van de Leeuw (Ordre Royal du Lion), „destiné à reconnaître le mérite et à récompenser les mérites qui nous sont rendus”. [13, 1891, blz. 96, art. 1]

(11) De 6e december. Zie [49, blz. 95].

(12) Naast de schoolkolonie bleef toch nog de eigenlijke missie bestaan.

(13) ROM kan hier niet het einde van 1889 bedoelen, maar wel 1890. Tot de oprichting van de schoolkolonie te Nieuw-Antwerpen werd pas besloten bij dekreet van 12 juli 1890. [13, 1890, blz. 120] Met distriktskommissaris BAERT werkte P. CAMBIER aan de eerste organisatie van de kolonie. De gebouwen waren echter nog niet af, toen P. CAMBIER, op 1 december 1890, naar België afreisde. Pas in 1891 zou alles gereed zijn, en P. DE BACKER bracht de school op gang, weldra opgevolgd door P. DE WILDE. [49, blz. 165-166, 179]

(14) Het was een spraakkunst met woordenlijst, VI + 124 blz. Uitgegeven in 1891, bij Polleunis en Ceuterick te Brussel.

(15) Volgens P. CAMBIER was het op 14 november.

possède pour le moment plus de 300 esclaves libérés et qui prospère de jour en jour.

Le Lt de la Force Publique
FF^{ons} de C^{re} de District du Kassai
(s.) ROM. [2, b]

De algemene goeverneur WAHIS was in België, toen de brief van ROM in Boma besteld werd. De dienstdoende goeverneur Felix FUCHS scheen niet zeer ingenomen met het ongewone voorstel van de distriktskommissaris. Zelfs vond hij in de zakelijke opsomming nog te veel lyrisme en panegyriek. Hij kon niet nalaten, bij het doorsturen van de kopie naar Brussel, een bedekte zinspeling te maken op de konflikten tussen P. CAMBIER en de distriktskommissaris BAERT te Nieuw-Antwerpen in 1890, [49, blz. 153, 165 nota 1] en schreef op 22 december 1892 aan VAN EETVELDE:

Monsieur le secrétaire d'État,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir ci-jointes, copies des lettres N° 32 et 35 de Mr. le Lt ROM, ff^{ons} de C^{re} de District du Kassai; ces lettres ont trait au développement rapide de la mission St. Joseph, et à l'importance des services rendus par le père CAMBIER.

Monsieur ROM aurait pu s'abstenir de faire le panégyrique du R.P. CAMBIER, sur le mode lyrique. Le lui en fais l'observation.

Il ne connaît d'ailleurs cet honorable ecclésiastique que depuis peu de temps, et ignore surtout s'il a rendu des services à Nouvelle-Anvers ou ailleurs. [2, b]

Voor P. CAMBIER was het uur van de onderscheidingen en de lofbetuigingen nog niet gekomen. De bewezen diensten waren ook te onbeduidend in de ogen van diegenen die zich geen idee konden vormen van de grote ommekeer welke zijn komst en zijn ijver hadden teweeggebracht in de hele omgeving, zonder wapengekletter, zonder geweld of bloed...

* * *

Het verwondert ons zeer dat we op de schets van ROM, die de datum draagt van 10 oktober 1892, het dorp van KALAMBA MUANA niet aangeduid zien op de weg van de missie naar de staatspost. Toch moet het dorp daar geweest zijn, te oordelen naar wat P. CAMBIER dezelfde dag schrijft aan graaf DE RAMAIX:

Nous avons maintenant, à une demi-lieue, le grand village de KALAMBA MOANA. [38 en 37, 1893, blz. 235] (16)

En verder, in dezelfde brief, onder de datum van 23 oktober:

KALAMBA-MOANA, fils, ou plutôt beau-fils du vieux chef, a fondé, comme je l'ai dit déjà, un village florissant, à une demi-lieue de la mission. [Ibid., blz. 238]

ROM vermeldt in zijn brief een dorp van KALAMBA MUANA, maar hij bedoelt hiermee, zoals uit zijn schets blijkt, het dorp Kalamba, op een 20-tal km ten Zuid-Westen van de Sint-Jozefsmissie, ongeveer op de plaats waar MUKENGE vroeger moet gewoond hebben, vooraleer hij zich dichterbij de Lulua kwam vestigen.

Wat er ook van zij, het duurde toch niet lang of KALAMBA MUANA keerde met zijn volk naar MUKENGE terug. Dit gebeurde naar aanleiding van een geschil met de staatspost, tijdens het bestuur van distriktskommissaris Clément BRASSEUR (DISUNGU = zweer, ulcère), die in november 1892 ROM opvolgde (17).

In de *Mémoires* van KALAMBA TSHIKOMO en het verhaal van de Luluanotabelen lezen we in verband met deze geschiedenis het volgende:

(16) In [37] staat: „op eenen afstand van een half uur”.

(17) Volgens [12, t. II, kol. 823] overhandigde ROM het bestuur van het Kasai-distrikt aan BRASSEUR in augustus 1892. We zagen echter dat ROM nog op 7 en 10 oktober ondertekent: ff^{ons} de C^e de District du Kassai. Overigens kwam BRASSEUR, volgens [12, t. I, kol. 162] slechts op 2 juli te Boma aan. Hij kon dus moeilijk in augustus te Luluaburg zijn, na de voettocht langs de karavanenweg Matadi-Leopoldstad, de lange bootreis stroomop van Leopoldstad naar Luebo of Lusambo, en de 7 of 10 dagmarschen naar Luluaburg. Hij kwam inderdaad slechts op 1 november te Luluaburg aan. ROM vertrok de 16^e met BRISON naar Luebo [8, a] en arriveerde op 9 december te Leopoldstad, aan boord van de *Stanley*. [20, blz. 69] Hij voerde het gebalsemd en gedroogd lijk van graaf D'URSEL mee naar België. Het was op 6 november te Luluaburg ontgraven en in een dubbele lijkstap gesloten. [8, a]

Als de Blanken vernamen dat KALAMBA TSHISUNGU, in-gevolge het aandringen van NGANGABUKA, terug op de vroegere plaats was komen wonen, waren ze zeer verheugd.

Maar enige tijd later ging een jonge kerel van de Bimbadi — men had hem nog nooit gezien in het dorp van KALAMBA — aan de Blanken zeggen:

— KALAMBA is naar zijn vroeger dorp teruggekeerd, maar zijn mensen zijn bezig met pijlen en kogels te maken.

Als de Blanken dat vernamen, kwamen ze nogmaals in de nacht het dorp overvallen.

Na enkele tijd leefden we weer in vrede en we verwachtten dat onze bezittingen ons zouden teruggegeven worden, zoals NGANGABUKA gezegd had. Wij dachten slechts aan dit ene: Ze zullen ons alles teruggeven.

Maar op zekere dag ging een man van de Bimbadi, BISESU genaamd, naar de Blanken van de Staat en zei hun:

— Gij denkt dat KALAMBA zich onderworpen heeft, maar gij vergist u. Ik ben in zijn dorp geweest en heb gezien dat ze bogen en pijlen maken. Ze vervaardigen ook patronen voor hun geweren en KALAMBA zegt dat hij naar Malandi wil gaan om te vechten met de Blanken van de Staat. Hoe durft gij beweren dat KALAMBA met u in vrede leeft? Geloof mij, het is waar wat ik zeg.

Als de Blanken van de Staat dat hoorden, werden ze boos. Ze dachten niet: laten we KALAMBA ontbieden opdat hij uitleg geve over hetgeen die man van de Bimbadi is komen aanbrengen. Neen, ze dachten daar niet aan, maar ze kwamen ons weer eens in de nacht overvallen.

Als ze bij KALAMBA kwamen, was deze zeer verbaasd en zei:

— Wat heeft dat te betekenen? NGANGABUKA heeft me verzekerd dat de oorlog gedaan is: hoe komt

Dat was nu de derde maal dat het dorp van KALAMBA aangevallen werd. Daarop trok KALAMBA zich terug tot over de Kasai. Daar was het gedaan met de oorlogen tegen de Blanken

Als de mensen van KALAMBA vernamen dat hun hoofdman zich aan de overkant van de Kasai gevestigd had, gingen zij hem daar verwoegen. Ook anderen, die overal verspreid waren, kwamen zich onder zijn gezag plaatsen. [53]

het nu dat men mij opnieuw tijdens de nacht komt beoorlogen?

Er werd gevochten en er vielen doden.

Daarna trok KALAMBA zich terug tot over de Kasai. Van al zijn bezittingen beroofd, was hij daar ongelukkig en zijn mensen zijn het nog steeds. [54]

Deze gebeurtenissen liggen verspreid over een periode van een paar jaren. KALAMBA MUANA moet zich op het einde van 1892 of in het begin van 1893 teruggetrokken hebben. Immers, in zijn brief van 13 maart 1893 schrijft P. Juul GARMYN (18) over de weg van de missie naar de staatspost:

Sur cette route, à une demi-lieue de chez nous, un village habité par nos gens et portant le nom de Lourdes Notre-Dame; un village semblable édifié sur les ruines de l'ancienne résidence du grand chef KALAMBA; représentez-vous le drapeau de la mission, croix bleue sur fond blanc, flottant au-dessus de ces villages... [38 en 37, 1893, blz. 303]

De nieuwe moeilijkheden met KALAMBA MUKENGE worden door de Blanken natuurlijk op een andere wijze verklaard. Zo schrijft E. VERDICK:

KALAMBA se retira au-delà du Luebo, d'où il a envoyé pendant un certain temps des menaces et des imprécations à Luluabourg; il

(18) Te Mikalai aangekomen op 10 februari 1893. Zie verder.

réunissait autour de lui les principaux chefs Bena-Lulua. Mais les expéditions entreprises par MM. CASSART et MICHAUX le décidèrent à reculer jusque près du Kassai. [56, blz. 365]

Geen woord over de bemiddeling van P. CAMBIER. Geen woord ook over de terugkeer van KALAMBA MUANA bij Lulua-burg. Tenslotte is dat ook niet zo bevreemdend, want de wapenstilstand is slechts van korte duur geweest. Men kan zich bovendien afvragen of KALAMBA MUKENGE het wel ernstig meende met zijn beloften aan P. CAMBIER: gebruikte de hoofdmans hier soms niet het wapen van de huichelarij en list? Daarover bestaat geen twijfel bij diegenen die slechts één KALAMBA kennen: niet de kalme en de vreedzame, niet de verongelijkte, de verdediger van zijn volk, zijn macht, zijn grondgebied en zijn bezittingen, maar de onwillige, de weerbarstige, de verbeterde vijand van de Staat en zijn gezag, de hardnekkige en verbitterde kamper die van geen kapitulatie wilde weten.

B. MORITZ geeft het verloop van de gebeurtenissen als volgt weer:

Il semble bien que le Père CAMBIER soit intervenu en faveur de KALAMBA, qui, sur ses instances, aurait même passagèrement réintégré son village. Quoi qu'il en soit, les froissements allaient croissant, ce qui déterminait le Ct LIÉNART (19) à attaquer une nouvelle fois MUKENGE, lui infligeant des pertes considérables et le repoussant au-delà de la Miao. Pendant plusieurs années KALAMBA ne cessa de guerroyer contre l'État. Successivement le Cpt. PELZER, ensuite LAPIERRE [LAPIÈRE] et, après, le Ct MICHAUX, eurent à soutenir ses attaques. Le dernier, à la tête d'une nombreuse troupe, le rejeta sur la rive gauche du Kassai, où il fonda un nouveau village. [39, blz. 62] (20)

* * *

De terugtocht van KALAMBA MUANA greep waarschijnlijk plaats op het einde van 1892 of in het begin van 1893, toen

(19) Clément BRASSEUR. Sinds oktober 1891 was LIÉNART terug naar België.

(20) Dit gebeurde in 1895 en 1896.

er in heel de streek een geest van opstandigheid heerste. In die dagen zou P. CAMBIER ook te Mikalai nog vele uren van onzezkerheid en van spanning beleven.

Wanneer luitenant Clément BRASSEUR op 1 november 1892 te Luluaburg aankwam als dienstdoende distriktskommissaris (21), was de toestand er beslist niet zo bemoedigend als ROM in zijn rapport van 10 oktober deze had beschreven. Of had ROM alleen maar wat overdreven, hopen op een bevordering of een onderscheiding? Misschien stelde hij ook zichzelf de zaken wat al te rooskleurig voor. In ieder geval, de toenaderingsbeweging scheen sterk ingedijkt door de tegenwerking van verscheidene machtige hoofdmannen. Er broeide een toenemende geest van oproer, zowel bij de Lulua als bij de overige stammen.

De 13^e november noteert BRASSEUR, die in zijn brieven aan zijn broer Désiré dag na dag de gebeurtenissen verhaalt welke hij in zijn dagboek heeft opgetekend:

Après l'expédition qui va rejoindre le prince aux chutes Wissmann (22), je compte me mettre en route pour aller faire la guerre à trois endroits différents... [8, a]

Bedoelde BRASSEUR hier ook een expeditie tegen KALAMBA? Want KALAMBA zal wel niet helemaal vreemd geweest zijn aan de opstandige beweging. De distriktskommissaris had het echter meer gemunt op de hoofdmann van de Bakwa Mputu, MUAMBA MPUTU, die hij als de voornaamste aanstoker aanzag. MUAMBA MPUTU voelde zich sterk en begon steeds uitdagender op te treden tegenover de Staat, omdat hij nog immer ongestraft was

(21) Prins DE CROY droeg nog steeds de titel van distriktskommissaris. Na zijn verblijf te Sinte-Maria-Berghe was hij naar Luebo gekomen, maar keerde niet naar Luluaburg terug. Hij vertrok naar Bena Luidi op 20 oktober, daags vóór de aankomst van BRASSEUR te Luebo. Op uitnodiging van deze, kwam hij weer naar Luebo en nam zijn intrek in de onlangs opgerichte staatspost Kasenge, aan de overkant van de Lulua, tegenover Luebo. Daar had de ontmoeting plaats op 24 oktober: „J'ai parlé très longtemps avec lui, écrit BRASSEUR nous nous sommes entretenus du district: il me laisse la plus grande latitude et me prie d'agir comme si j'étais commissaire de district; il m'a d'ailleurs remis une lettre par laquelle il me remet le commandement”. [8, a] De 26^e vertrok de prins naar de Wissmann-Falls, waar een nieuwe post moest opgericht worden. Dezelfde dag verliet BRASSEUR Luebo, in gezelschap van BERGER.

(22) Deze expeditie stond onder de leiding van DOORME en DE MARNEFFE (MALU KAKESE = een beetje vlug). Ze vertrokken uit Luluaburg op 19 december.

gebleven na de nederlaag die hij in 1887 aan LE MARINEL en DE MACAR had toegebracht (23).

Begin december 1892, na de moord op een achttal soldaten, stuurde BRASSEUR twee blanken met 20 soldaten en 70 gewapende Bena Nsapo voor een strafexpeditie naar MUAMBA MPUTU. Ze slaagden slechts gedeeltelijk in hun opdracht, omdat een van de officieren wegens ziekte naar Luluaburg moest terugkeren. De distriktskommissaris had echter grotere plannen:

Je veux quelque chose de plus éclatant et aussitôt que les troupes seront rentrées, je file avec DORM [DOORME] chez le chef qui est la cause de tout. Ce même chef, MAMA M'POUTA, a déjà rossé les blancs en 1887. J'apprends que DORM a fait la guerre aux Kiokos et qu'il leur a fiché une pile épouvantable. Bravo! Ça remet du cœur au ventre, ça. [8, a]

Na de terugkeer van DOORME, op 15 december, werd dan ook een grootscheepse expeditie voorbereid. Intussen was de toestand er niet op verbeterd. Van alle kanten kwamen onrustwekkende berichten binnen. Heel de streek scheen in beweging te komen.

De 16^e december schrijft BRASSEUR:

J'apprends tous les jours des nouvelles de plus en plus désagréables, à chaque instant un nouveau chef déclare vouloir s'affranchir de l'autorité de l'État. Que cela continue 15 jours encore et toute la population est soulevée, et elle est forte, je te l'assure, au moins 30 000 hommes dans un rayon de 3 jours, et ce n'est là qu'une faible partie. Soit! Je ne suis pas ici pour dormir. [8, a]

Ook P. CAMBIER volgde met een zekere ongerustheid de ontwikkeling van de toestand. Zonder echter zijn vertrouwen noch

(23) MUAMBA MPUTU was de chef en grondbezitter van de Bakwa Mushilu aan de Muanzangoma. [22, blz. 77] LE MARINEL en DE MACAR gingen hem bevechten, om KALAMBA genoeg te doen, maar ze werden in een hinderlaag gelokt en beleefden een hachelijk avontuur. Vandaar de bijnaam MUAMBA MPUTU welke de inlanders aan LE MARINEL gaven. Dit gebeurde in oktober-november 1887. LE MARINEL verhaalt deze geschiedenis in [29bis, blz. 67-80 (Le Combat de Mamba-Putt)]. Zie ook [56, blz. 363-364; 55, blz. 21; 31, 1888, blz. 31a].

zijn blijmoedigheid te verliezen. De goede betrekkingen met de staatspost brachten hem afleiding en afwisseling in zijn eenzaamheid (24). Zo schrijft BRASSEUR op 18 december:

Je vais dîner chez le Père CAMBIER, qui m'annonce que plusieurs chefs se sont soulevés contre nous. Ça porte la liste à plus de 25. Ça va bien. [8, a]

En twee dagen later:

Ça y est, toute la population a jeté le masque, plus rien avec nous. Ils se sont coalisés et déclarent nous fichier à la porte du pays cette année. Cette fois c'est une guerre sans merci. Deux mois de voyage et de lutte avec ces moricauds, voilà ce que je vais faire. Je me mets en route vers le 1^{er} janvier. Tous les soldats sont rentrés, j'ai 5 blancs qui peuvent m'accompagner (25) et 100 soldats. Je te dis que l'on parlera de Luluabourg! On a employé la douceur, ça n'a rien rapporté. On a alors commencé par taper dessus. L'effet produit a été assez bon, mais on a eu le grand tort de laisser impuni un grand chef qui avait rossé l'État en 1887. Celui-là a crié que le blanc n'osait pas aller chez lui et est parvenu à remettre du cœur au ventre à tous ces couards et aujourd'hui ils sont tous dans le train et les plus petits crient le plus fort. [8, a]

De reeks gaat verder, want de volgende dag, 21 december:

— Nous apprenons que nous avons un grand chef en plus contre nous. Qu'apprendrons-nous demain? Peut-être le contraire. Les nouvelles sont excessivement difficile à voir. Puis tous ceux qui sont

(24) BRASSEUR vermeldt meerdere bezoeken. De 3^e november, twee dagen na zijn aankomst te Luluaburg, trok hij reeds naar Mikalai. De 6^e bracht P. CAMBIER een tegenbezoek aan de staatspost: „Nous avons passé une bonne journée de 9 h du matin jusque 4 h de l'après-midi...”, schrijft BRASSEUR. De 10^e gingen allen, behalve de distriktskommissaris, naar de missie, voor het afscheid van ROM en BRISON. De 13^e ontving P. CAMBIER opnieuw het bezoek van 3 agenten. De 15^e werd het feest van de koning op de staatspost gevierd: „Le Père CAMBIER vient à la fête et je puis t'assurer qu'il n'est pas le dernier pour la régalade”. Begin december zien we BRASSEUR te Mikalai voor de aanhouding van MUZEMBE (zie verder).

(25) Toen verbleven te Luluaburg: DOORME, DE MARNEFFE, BERGER, HAAS, COLLET en MARTIN.

supposés être gens du blanc n'osent plus s'aventurer trop loin sous peine de se voir raccourcir. [8, a]

Intussen wordt druk gewerkt aan de voorbereiding van de expeditie. De soldaten uit de meer afgelegen bijposten worden teruggeroepen, de nog trouw gebleven hoofdmannen worden op de hoogte gebracht en ontvangen bijzondere instructies, er wordt gedrild en geoefend... Bij zoverre dat de chefs uit de naaste omgeving van de staatspost, door schrik bevangen, hun zaken komen in orde brengen. Meer nog — zo schrijft BRASSEUR op 24 december:

Un grand chef qui nous faisait dire l'autre jour qu'il aurait notre tête à tous, nous fait demander aujourd'hui pour venir faire sa soumission. Ils commencent à avoir le trac, les autres ayant été dire que nous nous occupions des fusils, des cartouches, etc. que tous les jours nous faisons les tirailleurs et qu'il y avait ici plus de 300 soldats. Il n'y en a que 150, mais ils ont tellement eu la venette qu'ils ont vu double... [8, a]

Dit alles belette niet dat het Kerstfeest in de beste stemming gevierd werd. Er werden drie ossen geslacht voor de 572 mensen van de staatspost, en

Le Père CAMBIER est arrivé à 9 h du matin. Nous sommes allés le chercher en musique, une grosse caisse, 4 tambours, 2 clairons, 2 petites flûtes et 2 tambourins (26). Drapeau en tête... Superbe! [8, a]

Ook nieuwjaar werd gevierd, ditmaal op de missie:

Bonne année! schrijft BRASSEUR. J'ai laissé partir 5 agents chez le Père CAMBIER. Ils ont ripaillé ferme là. Brave homme de Père qui est toujours seul, ça lui fera un rude plaisir. [8, a]

(26) Het gekende muziekkorps van de Weermacht te Luluaburg. Staatsinspekteur FIVÉ schreef erover in zijn brief van 25 februari 1893 aan DHANIS: „Ils marchent précédés d'une musique, clairons, flûtes et tambours, sous l'énergique direction du lieutenant DOORME, vous pouvez tout leur faire entreprendre. Aussi, je vous engage à les faire aller à Nyangwe, ils sont très crânes et font bonne besogne et grand effet". [8, c, blz. 453].

Nu wachtte de distriktskommissaris nog op de komst van KANDAKANDA en KASONGO FWAMBA die hij naar de staatspost had geroepen. Opdat de expeditie volledig zou slagen, was hun medewerking volstrekt nodig: zij moesten verhinderen dat de Bakwa Mputu naar het Zuiden zouden ontkomen:

Je reçois des nouvelles de plus en plus mauvaises, zo luidt het op 29 december. A chaque instant j'apprends qu'un chef veut rosser les blancs jusqu'à ce qu'il n'en reste plus. Un autre veut avoir notre tête, etc. etc. Ça va être drôle, ma parole d'honneur!

Je viens de nouveau de faire rappeler deux grands chefs, des gens qui ont été faits chefs par l'État, mais ils restent très loin et de plus, l'un d'eux a une affaire sous les bras, je me demande ce qu'il en sortira de là (27). [8, a]

De 2^e januari was men vermoedelijk nog enigszins in de feeststemming van de vorige dag. Men ging P. CAMBIER een verrassing bezorgen. Een grap die wel enige opschudding verwekte, maar die P. CAMBIER achteraf toch niet kwalijk zal genomen hebben, omwille van de goede afloop en de onverwachte gevolgen. BRASSEUR verhaalt het in zijn dagelijks verslag:

2 [januari 1893]. Attaque par nous de la mission du Père CAMBIER. Ni lui ni ses gens n'étaient prévenus de la chose. Aussi en entendant les coups de feu, presque tout son monde a pris la fuite et ce n'est que plusieurs heures après que ses gens sont rentrés. En rentrant je trouve un chef voisin tenant en mains une demi-douzaine de chèvres qu'il venait m'offrir pour que je n'aie pas faire la même chose que chez le Père! Je l'ai rassuré et l'ai renvoyé avec ses chèvres.

3 [januari]. Notre histoire d'hier a eu du retentissement. Le bruit a couru que nous avons tué les gens du Père et que lui-même était prisonnier. Tous les villages ennemis des environs sont filés dans les herbes et n'osent plus montrer le bout du nez. Ils en ont comme cela pour 3 jours! Et voilà les braves qui veulent la guerre... Il est vrai

(27) Dat moet een zinspeling zijn op de ontvluchting van MUZEMBE. Zie verder.

qu'il y en a un — et c'est lui la cause de tout — qui tiendra tête. Il est fortifié celui-là, et il cherche à entraîner à sa cause tous les rebelles. J'irais bien de suite, mais pour plusieurs raisons j'ai préféré attendre: 1. d'abord le Prince n'est pas revenu et il faut que je le voie avant mon départ (28); 2. j'attends les deux grands chefs qui doivent prendre position pour arrêter les fuyards, et 3. plus il y en aura, mieux cela vaudra: puisqu'ils auront quand même une raclée, j'ai[me] mieux en donner une grande qu'une petite... [8, a]

De volgende dag liet P. CAMBIER weten dat, volgens de geruchten die de ronde deden of volgens een bericht dat men hem had gestuurd, NGONGO LUTETE met 6 000 man oprukte naar Kasongo Fwamba en Luluaburg (29). 's Anderendaags meldde men dat KANDAKANDA op de vlucht geslagen was...

Tout cela n'est pas possible, schreef BRASSEUR, et après tout, je m'en f... J'aime autant être dans le bal jusque par-dessus la tête. Aussi, je viens d'envoyer le courrier à différents grands chefs en leur faisant dire que, s'ils n'étaient pas ici dans 6 jours, c'était la guerre à outrance, et je le ferai, il faut que l'État soit le maître, la douceur ne réussit pas ici, j'emploierai la force. [8, a]

De 10^e januari arriveerde prins DE CROY te Luluaburg. De 14^e kwam ook P. CAMBIER naar de staatspost:

Visite du Père CAMBIER qui a aussi un œuf à peler avec le Prince. Nous allons pour 2 heures dans mon bureau tous les trois, le résultat de cela est que le Prince me remet en même temps que son commandement sa démission... [8, a]

Zo waren de zaken opgehelderd en kreeg BRASSEUR voldoende bewegingsvrijheid om op eigen verantwoordelijkheid de nodige beslissingen te nemen. Op 18 januari rukte hij op (30)

28) Prins DE CROY was met de DOORME-expeditie van de Wissmann-Falls meegekomen, maar te Luebo achtergebleven. BRASSEUR wenste hem dringend te spreken, want: „moi je veux avoir une situation nette: je suis commissaire de district et je ne le suis pas”. [8, a: 28 december 1892]

(29) Zie verder.

(30) Prins DE CROY was op 15 januari weer naar Luebo vertrokken. De 4 blanken die met BRASSEUR meegingen, waren: DOORME, DE MARNEFFE, COLLET, en waarschijnlijk HAAS. Te Luluaburg bleven MARTIN en vermoedelijk BERGER.

met 4 blanken, 144 soldaten, 44 dragers en 6 boys. Onderweg sloten zich meer dan 400 Bena Nsapo zich bij de expeditie aan. Later kwam ook nog een sterke groep Bena Kanyoka, geleid door KANDAKANDA, opdagen. Het werd een zware afstraffing voor MUAMBA MPUTU. Doch te midden van de vredesonderhandelingen ontving BRASSEUR plots bevel van staatsinspekteur FIVÉ om naar Lusambo te trekken met zijn soldaten, die moesten ingezet worden in de strijd tegen de Arabieren, voor de aanval op Nyangwe. BRASSEUR stuurde DE MARNEFFE naar Luluaburg terug, terwijl hijzelf met heel zijn karavaan van bijna 2 000 mensen naar Lusambo trok, waar hij op 25 februari aankwam (31).

Het was een triomfantelijke intocht te Lusambo. P. DE DEKEN, die met P. VAN AERTSELAER ter plaatse was, beschrijft „de beroemde soldaten van kapitein DOORME”, de wapenschouw, de gevechtdemonstratie, het muziekkorps, en het geestdriftig onthaal (32). Dezelfde dag nog werden de manschappen aangeduid die met DOORME en COLLET zouden oprukken naar Nyangwe. Immers, op 25 februari schrijft staatsinspekteur FIVÉ aan DHANIS:

Mr GILLAIN part avec Mr DOORME, que j'ai nommé lieutenant, et Mr COLLET, sergent de la Force Publique, tous deux du district du Kassaï. Il conduit une colonne comme suit, femmes et serviteurs non compris:

1. cent soldats aguerris, dont l'instruction militaire a été particulièrement bien soignée par le lt. DOORME. Elminas réengagés et militaires Balubas, ayant fait leurs preuves et venant encore de terminer heureusement la palabre de MAMBA MPUTT...

(31) P. DE DEKEN schrijft. „Een bode kondigt ons voor de volgende dag de komst aan van BRASSEUR en DOORME, met hun troepen en verschillende inlandse opperhoofden, die de opziener komen groeten en de karavaan versterken welke men tegen de Arabieren gaat inzetten”. [20, blz. 117-118]

(32) Zie [20, blz. 118]. P. DE DEKEN vermeldt ook ZAPPO-ZAP en GANDU-GANDU. Deze laatste is niemand anders dan KANDAKANDA, en niet het „hoofd van een volksgroep van niet nader bekende oorsprong, destijds woonachtig in de buurt van Luluaburg”, zoals in de verklarende nota te lezen staat.

2. quatre vingt sept volontaires de GANDA GANDA et cinquante Zappo Zapp, engagés pour un terme d'un an (33);
3. soixante dix soldats au moins, les uns réengagés de l'expédition DELCOMMUNE, les autres venus de Mpala (34);
4. quarante deux miliciens venus de Luluabourg. [8, e, 256; 8, c, blz. 453].

Na zijn terugkeer te Luluaburg, op 13 maart, kon er geen sprake meer zijn van een expeditie in de streek van de Bena Lulua. De soldaten waren ver weg, in Manyema. Het leek trouwens ook niet meer nodig, want de zware nederlaag van MUAMBA MPUTU stemde de hoofdmannen tot nadenken. Ze trokken het gepaste besluit uit de les en kwamen hun onderwerping aanbieden. De kalmte keerde terug in de streek rond Luluaburg. Ook KALAMBA MUKENGE hield zich rustig schuil buiten het bereik van de blanken. Hij vormde geen onmiddellijke bedreiging, maar hij wachtte geduldig zijn ogenblik af... Tot hij in 1895-1896 definitief teruggedreven werd achter de Kasai-rivier en zijn dorp bouwde in de streek van Mai Munene.

* * *

Te midden van deze beroering in de streek van Luluaburg, bezorgde ook MUZEMBE enkele spannende uren aan P. CAMBIER en heel wat momenten van opwinding aan distriktskommissaris BRASSEUR. Het verliep met MUZEMBE immers niet zoals men aanvankelijk verhoopt had.

De schets van ROM vermeldt, op 10 oktober 1892, het dorp van MUZEMBE dicht bij de missie van Mikalai, in de richting van

(33) P. DE DEKEN schrijft: „ZAPPO-ZAP geeft vijftig soldaten voor de aanstaande krijgstoct; de andere hoofdman [GANDU-GANDU = KANDAKANDA] brengt er honderd aan ... DOORME, wiens diensttijd van drie jaar om is, ondertekent een nieuwe verbintenis...” [20, blz. 118] Over de Bena Kanyoka en de Bena Nsapo schrijft DHANIS op 8 september 1893: „Ils sont presque tous morts. D'ailleurs, il ne faut pas arriver avec un pareil élément. Quand ces gens voient une chemise blanche, ils se sauvent. Pas un n'a pu être armé; même DOORME, qui prônait (plus maintenant qu'ils sont en présence d'éléments nouveaux) les Kanda-Kanda, les a complètement délaissés”. [8, e, 298]

(34) Zie verder, blz. 202-208.

de Lulua. ROM noteert er zelfs bij dat de agglomeratie 80 hutten bevatte. Volgens de brief van P. CAMBIER, van dezelfde datum, waren de Bena Kanyoka toen nog bezig met het bouwen van de hutten en het beloofde een prachtig dorp te worden, zo schreef hij (35).

Maar plots kwam er verandering. MUZEMBE ging er van door met enkele van zijn mannen. Hierover schrijft P. DE CLERCQ in de reeds aangehaalde nota:

Korten tijd nad[ien] kwam M[UZEMBE] bij de B[ena] K[anyoka], zei... (36) dagen ga ik voort. — 's Anderdaags en den tweeden dag kwam [hij aan?] NG[ANGA] B[UKA] 't zelfde herhalen. Den derden dag kwam men hem afhalen. BR[ASSEUR] uit Mal[andi] — maar hij ontsnapte door een vlucht met eenige zijner mannen. Later is hij gedood geweest in den oorloge.

Negen zijner vrouwen bleven in de missie, alsook zijn kinderen die opvolgingsrecht hadden: KIAMA (37), KABO en een meisje.

Uit spijt van hem gemist te hebben, gaf BR[ASSEUR] al de B[ena] Kan[yoka]-krijgsgevangenen aan de zendinge. [3, in e]

En in de inleiding van zijn relaas over de stichting van Tielen-Sint-Jaak schrijft P. BRACQ:

Tout alla bien, mais un beau jour MOSEMBE dit au Père qu'il lui était impossible de rester plus longtemps, qu'il voulait revoir son pays et que le samedi suivant il s'en allait. Sachant cela, le P. CAMBIER fit avertir secrètement Mr BRASSEUR qui arriva à la mission par une route. Par un malentendu les soldats se mirent à tirer. MOSEMBE s'enfuit et on ne le revit plus. Une partie de ses gens furent repris et donnés à la mission. Parmi ce nouveau personnel se trouvait un nommé TSHIPAMA, fils de MOSEMBE... [5, a]

Een onweerstaanbaar heimwee moet zich van MUZEMBE meester gemaakt hebben. Hij wilde terug naar zijn streek. Wel-

(35) Volgens [5, c] lag het dorp van MUZEMBE aan de bronnen van de Nkole en de Tshinkanka, tussen het huidige kerkhof en de gebouwen van de Zusters.

(36) Hier ontbreken een paar woorden. Misschien luidt het: Binnen x dagen ga ik voort.

(37) TSHI(H)AMA of TSHIPAMA.

licht dacht hij te veel aan zijn getaande macht, aan zijn vijand KANDAKANDA MUTONJI die nu de scepter zwaaide op de Mulundu-heuvel. Of voelde hij te veel zijn vrijheid gekortwiekt in die kleine ruimte die hem te Mikalai was toegewezen? Hij die steeds een avontuurlijk leven geleid had en altijd zijn grillen ingevolgd, kon moeilijk wennen aan de eentonigheid en de regelmaat van het alledaagse leven, waar de wet door anderen gesteld werd en waar hem allerhande beperkingen opgelegd werden (38).

In ieder geval, MUZEMBE besloot er van door te gaan. Hij dreef de stoutmoedigheid zo ver dat hij NGANGABUKA van zijn voornemen op de hoogte bracht. En toen de distriktskommisaris, hierover ingelicht, met zijn soldaten naar Mikalai kwam om hem aan te houden, kon MUZEMBE als bij wonder ontsnappen.

De ontsnapping van MUZEMBE wordt door de Bena Kanyoka met heel wat bijzonderheden verhaald. Steeds gewaagt men van wreedheden die MUZEMBE in zijn dorp te Mikalai beging op diegenen die weigerden zijn onredelijke grillen in te volgen of met hem om een of andere reden in onmin geraakten. Zo lezen we bij P. CASTELEYN het verhaal van enkele oude Bena Kanyoka van Tshibanda Mulundu:

MUZEMBE sneed een meisje de oren af. Zijn volk ging hem aanklagen bij P. CAMBIER, die de zaak aan Malandi overmaakte. De Staat kwam met soldaten om MUZEMBE aan te houden. De soldaten verborgen zich in een hangar en M. BRASSEUR (DISUNGU) riep MUZEMBE naar de *bula* van de missie (39). MUZEMBE weigerde te komen, en stuurde zijn vertrouwensman KASONGO KABAMBI, een indrukwekkende kerel. Doch men wilde MUZEMBE zelf zien. Tenslotte kwam hij. M. BRASSEUR ging hem groeten, drukte hem de hand en gaf bevel hem te ketenen. Maar MUZEMBE rukte zich los en vluchtte weg (40).

(38) Zie blz. 260, nota 10.

(39) Bula: open plaats vóór het huis, of binnenplaats.

(40) Volgens een andere zegsman, Felix MUSASA, „die op de missie woont [te Tielen] en met KABWE MUZEMBE op de Mikalayi gewoond heeft”, schrijft P. CASTELEYN elders: „De heer BRASSEUR ... kwam naar Mikalayi om te onderzoeken en woonde in een leemen huizeken. Hij deed MUZEMBE roepen, doch toen deze de heer BRASSEUR zag, liep hij het bos in en liet zijn kind en volk achter”. [5, b]

MUZEMBE liet zijn vrouw achter alsook zijn kind, dat later David TSHIPAMA zou worden, en zijn 400 man. [5, b]

Over de aanhouding van MUZEMBE schrijft P. K. DILLEN:

Nadat het donker geworden was, kwam de Staat met soldaten af en ze verscholen zich in de houthangar van de paters. Pater CAMBIER doet MUZEMBE roepen, deze roept zijn volk samen en ze gaan naar pater CAMBIER. Als ze allemaal op de *bula* van de missie staan, roept pater CAMBIER dat MUZEMBE zou vooruit komen; MUZEMBE zendt echter een zijner hoogwaardigheidsbekleders, die natuurlijk wordt teruggestuurd; pater CAMBIER roept nog eens, en weer wordt een hoogwaardigheidsbekleder naar voren gestuurd, doch met hetzelfde gevolg; pater CAMBIER roept voor de derde maal, en richt zich in 't Frans naar de houthangar: „Wilt ge misschien dat ik hem zelf voor u ga pakken?” — Waarop men uit de hangar antwoordt: „Nee, ik ben soldaat, il zal het zelf wel doen.” Als MUZEMBE de Blanke en zijn soldaten ziet, gaat hij lopen; ze schieten, maar in het donker is er niet veel aan te doen. MUZEMBE gelukt erin te vluchten met een deel van zijn volk. Een ander deel kon men tegenhouden en is tot op heden in de streek van Malandji gebleven, bvb. dicht bij Kabwe bestaat er nog een dorp van hen: Mazamba, dat de naam is van een capita van vroegere jaren. [9, d]

Tenslotte hebben we het verhaal van Clément BRASSEUR zelf. Zo lezen we onder de datum van 1 december 1892:

Je n'ai pas fermé l'œil. A minuit une lettre du Père CAMBIER m'arrive me disant qu'un chef près de chez lui faisait des siennes et qu'il ne savait absolument pas à quoi s'en tenir sur ce qui allait arriver. Je le sais moi ce qui va arriver: c'est que je ficherais le chef à la chaîne pendant 3 mois, comme cela il sera calmé.

Deux blancs sont partis ce matin avec 20 hommes et 70 Zappo-Zapp armés (41), j'espère qu'ils vont en découdre. Je reste seul ici avec 5 soldats valides. J'ai la pique tout de même, cet après-midi un blanc m'est revenu atteint d'une fièvre bilieuse combinée, je ne puis cependant pas partir et laisser la station seule...

(41) Een expeditie in de omgeving.

De volgende dag, 2 december:

Un des blancs est rentré le soir, en route il a été atteint d'une fièvre bilieuse: quelle sacrée misère! L'autre ne connaît pour ainsi dire rien au maniement des troupes; il a heureusement un sergent noir, brave, comme le sont les noirs qui s'en mêlent. C'est égal, je ne suis pas tranquille. J'ai quelques petits soldats Baloubas qui sont rentrés de Luebo ce matin. Tantôt je me mets en route avec eux. Quelle tuile tout d'un coup!

A 8 h du soir, je réunis quelques hommes: 15. Je leur distribue des cartouches et je file chez le Père CAMBIER. J'arrive là à minuit (42) par des chemins détournés qui devaient m'empêcher d'être *flairé*. Le bougre avait déjà été prévenu, car 3/4 d'heure avant mon arrivée il était chez le Père et lui disait que le blanc devait venir cette nuit pour l'arrêter, mais ça m'est égal, dit-il, je n'en ai pas peur.

Le père, qui avait employé un subterfuge pour le faire venir dans le cas où moi je serais venu, le fait appeler. Il arrive 3/4 d'heure après, mais accompagné de 50 hommes armés. A un moment donné, d'où j'étais caché j'entends le Père qui crie: Venez tous, il est ici. Une idée me passe par la tête, je pars seul et j'arrive au milieu de tous ses gens, en disant: MOZEMBÉ, venez ici! Tu aurais dû voir quel frémissement de venette en me voyant ainsi apparaître. Je me disais bien: ils sont capables de me fichier un coup de fusil, mais il verra que le blanc est autre chose que le noir. Toutes réflexions que j'ai faites en une minute.

Il se détache de ses gens et s'avance vers moi en disant *Moïo Mokolengué* (bonjour blanc) (43). Non, dis-je, appelez l'interprète. Le bougre recule de trois pas, ses hommes lui ouvrent un passage qui se referme aussitôt et tous, comme une nuée de couards, ils fichent le camp dans les herbes. Et moi et mes soldats et les quelques gens du Père CAMBIER derrière. N.d.D., que j'étais furieux: l'avoir eu sous la main et l'avoir laissé partir. Mais qui aurait cru ainsi qu'il serait fichier le camp rien qu'en voyant un blanc. Lui qui disait une heure auparavant: le blanc de Malenge serait là demain matin, que je passe-

(42) Dit komt overeen met de kronologie van P. DE CLERCQ: op 30 november verwittigt P. CAMBIER de distriktskommissaris, en de 3^e dag, dus op 3 december komt deze op de missie aan. Zie blz. 126.

(43) *Moyo Mukalenge*.

rais encore à côté de lui sans avoir peur, même s'il était accompagné de tous ses soldats.

J'ai quitté le Père le lendemain à 6 h du matin, lui laissant 6 de mes hommes. Au moment de mon départ il y avait déjà 60 hommes et femmes pris et ramenés. Malheureusement, lui est toujours en fuite. Mais il a [à] ses troussees au moins 300 indigènes. J'ai promis un gros matabiche à qui me le ramène. Il ne peut d'ailleurs passer la Lulua qu'avec l'assentiment des gens du pays. Or, ceux-là n'oseraient pas, je crois...

De 5^e december:

MOZEMBÉ est blessé, mais pas pris encore. Il a été menacé [sic] les gens au passage d'eau de la Lulua de leur faire la guerre, s'ils ne passaient pas ses gens et lui immédiatement. On lui a répondu par des coups de fusils. Il est de nouveau fiché le camp. J'ai vraiment peur qu'il ne parvienne à passer, car il irait certainement faire la guerre au chef qui a été mis à sa place et qui nous est tout dévoué. Ce MOZEMBÉ était un grand chef et il avait une telle autorité sur ses gens que ceux-ci seraient capables d'abandonner l'autre s'il revenait. Ça serait très fâcheux.

Le pauvre Père CAMBIER est resté 3 jours sans dormir — il croyait à chaque instant être attaqué par cet animal. Or, il n'avait pour tout potage que 5 fusils, tu vois la situation?

De volgende dag:

Ça se calme petit à petit. On ramène à chaque instant des prisonniers. Hier soir on est arrivé avec son premier ministre, un vilain bougre qui ne valait pas 4 sous...

MUZEMBE ontkwam aan zijn achtervolgers en geraakte over de Lulua. Nog eenmaal bracht hij een zekere verwarring te Luluaburg, in het begin van 1893. De 4^e januari schrijft BRASSEUR:

De celle-ci j'en ai attrapé une indisposition par exemple. Figure-toi que tantôt je reçois une lettre du Père CAMBIER dans laquelle il m'annonce que CONGO LOUTÉTÉ [NGONGO LUTETE], chef Arabe, s'avance

sur KICHIMBI [=KASONGO FWAMBA] ... avec 6 000 hommes et qu'il rase tout sur son passage en se dirigeant sur Luluabourg ... N.d.D., je tirais une tête, c'était justement au dîner ... Avec DOORME nous examinons la question, lui me dit que ça n'est pas possible et il me donne des raisons qui sont justes (44). C'est égal, si c'est vrai, il faut filer demain ou après, l'exterminer ou y laisser ses os, dans tous les cas la perspective n'est pas belle...

5 [januari]. Les bruits courent de plus en plus. On ajoute même que KANDA-KANDA, l'autre grand chef, est en fuite. Tout cela n'est pas possible et après tout, je m'en f...

6 [januari]. Tout est mensonge dans les affaires concernant CONGO, mensonges pour KANDA-KANDA, mensonge sur toute la ligne, c'est le bougre de MOZEMBÉ qui a fait répandre tout ce bruit. Ce n'était déjà pas si bête: si nous étions partis contre les Arabes, nous prenions le plus grand nombre d'hommes possible, pendant ce temps il s'alliait avec KALAMBA, grand chef détrôné des Bachilenges, pour tomber sur la station. Seulement, à mon arrivée ici, j'ai formé une 3^e classe, nombreuse, et à la suite du soulèvement j'ai fait rentrer les postes (45), de sorte qu'au lieu d'avoir 125 hommes, comme je devrais avoir, j'en ai 200. Je puis donc voyager avec 150 et en laisser 50 ici. [8, a]

MUZEMBE heeft zijn vlucht niet lang overleefd. Eens over de Lulua trok hij naar Bakete, waar hij van de Bena Tshihongo hulp kreeg om TSHIFITE BINENE aan te vallen. Ook zijn broer MATENGE sloot zich bij hem aan. MUZEMBE behaalde de overwinning en installeerde zich weer te Mulundu. Maar KANDAKANDA kwam van Luaba om hem te bevechten. MUZEMBE moest vluchten en ging naar de Bena Itondo (zuidelijke Kanyoka), vertrouwend op zijn familiebanden met de hoofdman MUENA ITONDO (46). Doch het volk van Itondo, dat vroeger door MUZEMBE getirannizeerd was geworden en zich nog te goed de wreedheden van de despoot herinnerde, liet duidelijk blijken dat er van bescherming of hulp geen sprake kon zijn. MUZEMBE wilde vluchten, maar werd ach-

(44) Dat deze geruchten niet van alle grond ontbloeit waren, bewijst hetgeen DHANIS op 28 december 1892 uit Lusuna aan DELCOMMUNE schrijft. Zie blz. 63, nota 5.

(45) Zie hierboven.

(46) MUZEMBE en MUENA ITONDO hadden elkaar een hunner dochters uitgewisseld.

terhaald en gedood door een man van Itondo. Zijn lijk werd in de Luilu-rivier geworpen.

Een groot aantal Bena Kanyoka bleven op de missie te Mikalai wonen. Van de gevluchten werden nog velen weer aangehouden en door distriktskommissaris BRASSEUR aan de missie geschonken. Onder hen vond P. CAMBIER later zijn eerste en vurigste volwassen doopleerlingen en zijn meest trouwe kristenen. Met hen zal in 1898 de missie van Tielen-Sint-Jaak bij Kandakanda gesticht worden.

* * *

De 10^e oktober 1892 had P. CAMBIER aan graaf DE RAMAIX geschreven:

Ce n'est pas seulement chez moi que la solitude s'est peuplée: la mission de Saint-Joseph est devenue comme un centre d'attraction pour de nombreuses peuplades vivant jusqu'alors sous la terreur continuelle des voleurs d'hommes. À l'époque de mon installation, le village le plus proche se trouvait à deux bonnes lieues de distance, de l'autre côté de la Louloua (47). Nous avons maintenant, à une demi-lieue, le grand village de KALAMBA-MOANA; à vingt minutes, le hameau de SAGASHE; à un quart de lieue, un groupe d'Angolais; à cinq minutes, la bourgade de MOUZEMBÉ. [38 en 37, 1893, resp. blz. 235 en 234-235]

KALAMBA MUANA en zijn volk lieten hun dorp in de steek, en P. CAMBIER plaatste er enkele families van de missie. En naast deze agglomeratie liet hij een andere groep hutten optrekken, waar eveneens en aantal families van de missie kwamen wonen: zo ontstond Lourdes-Notre-Dame.

Het dorp van MUZEMBE, op 5 minuten van de eigenlijke missie gelegen, bleef bestaan, ook na de vlucht van MUZEMBE en zijn getrouwen. De overgebleven Bena Kanyoka, samen met diegenen die op hun vlucht weer konden gevat worden, werden definitief aan de missie afgestaan.

(47) Op 6 januari 1892 schreef P. DE GRUYSE nochtans: „Il y a peu de villages autour de la mission; cependant ils n'en sont pas très éloignés”. Zie blz. 46.

SAGASHI was een kleine Lulua-hoofdman, die zich onder de bescherming van P. CAMBIER was komen stellen en zijn dorp bouwde op een 20-tal minuten van de missie. Op de schets van ROM staat het aangegeven als een belangrijke agglomeratie van 4 à 500 hutten (48).

Ook het dorp van de Angolezen staat aangeduid op de schets van ROM. Daar draagt het de naam Chakumba: eigenlijk Sha(h)umba of Umba, naar de naam van de kapita die er het gezag voerde (49). Het zal zich in de toekomst voort ontwikkelen en in 1895 reeds aan de missie palen.

En tenslotte de missie zelf, het middelpunt van dit alles. Daar woonden de meesten van de 316 bevrijde slaven, kinderen en volwassenen, die op 10 november 1892 het personeel uitmaakten waarvoor P. CAMBIER moest instaan. Daar lagen ook de meer dan 200 graven van die ongelukkigen die aan hun ziekten, hun uitputting, hun verwondingen en tenslotte aan de epidemie bezweken waren. Zijn eerste gedoopten, zaden in 't zand.

Dit was het bilan amper een jaar na de stichting. Een onverhoopt vlug sukses was het geworden. Van zulk resultaat had P. CAMBIER zelfs nooit durven dromen, vooral na zijn ervaring te Sinte-Maria-Berghe en te Nieuw-Antwerpen, waar het heel wat moeite kostte om de missie te bevolken en enige invloed te verwerven in de omliggende dorpen. Hier had hij niet alleen een missiepost met 316 mensen, en een groep dorpen die de missie omringden, maar ook was in de hele streek, vele dagen ver, zijn naam en faam zodanig doorgedrongen, dat zelfs de hoofdmannen erdoor aangetrokken werden.

Het kwam er nu op aan deze gunstige omstandigheden zo veel mogelijk ten nutte te maken. De aktie moest versterkt en

(48) In 1895, na de opstand van de Batetela-soldaten te Luluaburg, zal deze SAGASHI met de hoofdman N KONKO en enkele mindere Luluachefs de missie komen aanvallen.

(49) UMBA of HUMBA had de drie expedities van WISSMANN meegemaakt. Bij de eerste expeditie, in 1881-1882, was hij als drager meegegaan van de westkust naar de oostkust van Afrika. In 1884 liet hij zich opnieuw aanwerven als tolk. [59, blz. 20] WISSMANN noemt hem een moedige kerel en nam hem in 1886 mee van Luluaburg naar Nyangwe, als aanvoerder van zijn gewapende eskorte. [60, blz. 89, 108-109] In 1895, tijdens de opstand van de Bena Lulua, zal hij een belangrijke rol spelen bij de verdediging van de missie.

uitgebreid worden. Het eigenlijke missiewerk moest een aanvang nemen en andere centra moesten tot stand komen. Maar daartoe waren missionarissen nodig. En Zusters. Het jaar 1892 ging voorbij, en er kwam niemand opdagen. Nog steeds stond P. CAMBIER alleen, wachtend op de komst van de algemene overste en P. DE DEKEN met de beloofde konfrater voor Mikalai bestemd.

Er was versterking op komst.

In juli waren drie jonge Paters in Congo aangekomen, samen met P. VAN AERTSELAER en P. DE DEKEN: de Paters Alfons DE COCK, Maximiliaan WOLTERS en Nikolaas BALTUS. Dit moest aan de provikaris meer armslag geven en hem in de gelegenheid stellen om de missieposten van personeel te voorzien.

Reeds had P. Ferdinand GARMYN opdracht gekregen om de installatie van Nemlao voor te bereiden, terwijl P. DE GRUYSE zijn dienst als overste te Muanda zou overnemen (50). Daar deze posten niet zo heel ver van elkaar verwijderd lagen, konden beide Paters gemakkelijk en regelmatig mekaar ontmoeten. En aangezien hun activiteit voorlopig zou beperkt blijven tot de meisjesinstituten van de Zusters van Liefde, moesten ze het ook zonder helper ter plaatse kunnen stellen.

Een van de nieuw aangekomenen, P. DE COCK, werd aangesteld tot bestuurder van de schoolkolonie te Boma, een nieuw initiatief dat in 1891 gepland en besproken was en in april 1892 een begin van uitvoering kende (51).

De beide anderen zouden met de algemene overste en P. DE DEKEN meereizen naar Leopoldstad. Volgens de beschikking van provikaris HUBERLANT, was P. BALTUS bestemd voor Luluaburg en zou hij dus mee de Kasai opvaren, terwijl P. WOLTERS zich naar Nieuw-Antwerpen zou begeven om er P. DE WILDE gezelschap te houden.

(50) Zie blz. 88.

(51) Sinds mei 1891 waren over deze schoolkolonie onderhandelingen begonnen tussen de algemene gouverneur WAHIS en provikaris HUBERLANT. Eens de beslissing genomen, werden op 27 april 1892 de eerste twee kinderen waarmee de school gevormd werd, ondergebracht in het pastoriegebouw te Boma. Ze waren toevertrouwd aan de E.H. MOREAU, die ook zorgde voor de rekrutering van nieuwe leerlingen in de omliggende dorpen. Op 4 augustus 1892 werd P. DE COCK benoemd tot directeur van de schoolkolonie, waarvan de lokalen toen nog in opbouw waren. [1, o]

Te Nieuw-Antwerpen was de toestand voor P. GARMYN onhoudbaar geworden. Sinds de dood van P. DE BACKER, in februari 1892, nam hij er het bestuur waar van de staatsschool of schoolkolonie, maar had herhaaldelijk moeilijkheden met de distriktskommissaris VANDER LINDEN. Zodat Mgr HUBERLANT het wenselijk oordeelde hem te vervangen door P. DE WILDE van Sinte-Maria-Berghe. Als helper van P. DE WILDE duidde hij P. WOLTERS aan. Van zijn kant werd P. GARMYN benoemd voor Sinte-Maria-Berghe, waar P. VAN RONSLÉ overste was.

Dit kunnen we afleiden uit een brief van P. VAN RONSLÉ aan Mgr HUBERLANT op 30 juni 1892:

Vous indiquez à chacun sa position dans votre lettre... (52). Le P. DE WILDE qui est revenu de Bangala le 15 mai, d'après notre arrangement (53), est encore ici. Il a décidé de partir par la première occasion. « Le Père Provicair suppose évidemment que je suis à Bangala, dit-il, puisqu'il dit dans sa lettre à vous: *vous serez donc seul jusqu'à l'arrivée du P. GARMYN*. Je vais donc monter tout de suite ». Je suis heureux, etc... [1, a]

P. GARMYN kreeg echter opdracht te wachten op de komst van P. WOLTERS, vooraleer naar Sinte-Maria-Berghe te vertrekken. Na een lang oponthoud in Beneden-Congo en de tocht langs de weg der karavanen, moest P. WOLTERS nog een hele tijd te Leopoldstad blijven. Pas op 18 oktober kon hij de Congostroom opvaren, om begin november Nieuw-Antwerpen te bereiken. Met de eerste gelegenheid vertrok P. GARMYN dan naar Sinte-Maria-Berghe. Daar vinden we hem op het einde van november.

Maar we vernemen ook dat hij bestemd is voor Luluaburg. Want op 29 november schrijft hij aan P. VAN AERTSELAER, die wegens ziekte aan de Stanley-Pool is moeten blijven:

J'attends le premier bateau qui monte au Kassaï, afin d'arriver le plus tôt possible à Loulouabourg. J'ai écrit une lettre à Mr DEL-

(52) Deze brief moet van einde mei of begin juni geweest zijn, dus nog vóór de aankomst van de jonge Paters met de algemene overste.

(53) Hij was van 22 april tot 1 mei te Nieuw-Antwerpen geweest om P. GARMYN een tijd gezelschap te houden.

COMMUNE (54) pour lui demander passage sur le premier de ses bateaux qui va à Loulouabourg. [1, e] (55)

Wat er intussen gebeurd is weten we niet. Vermoedelijk is P. BALTUS omwille van zijn gezondheidstoestand niet kunnen vertrekken. Hij bleef te Berghe (56) en P. VAN AERTSELAER, die na het vertrek naar België van Mgr HUBERLANT het bestuur van de Congo-missie had overgenomen, benoemde in zijn plaats P. GARMYN voor Luluaburg. Het is zelfs niet uitgesloten dat P. GARMYN pas na zijn aankomst te Berghe van deze beslissing op de hoogte werd gebracht.

Wat er ook van zij, in de plaats van P. BALTUS was het P. GARMYN die naar Luluaburg trok om er P. CAMBIER te gaan bijstaan.

We weten niets af van de reis van P. GARMYN. Alleen dat hij op 10 februari 1893 Luluaburg bereikte (57).

Bij zijn aankomst te Mikalai, bij het zien van wat P. CAMBIER in zo korte tijd — iets meer dan een jaar — en omzeggens gans alleen had weten tot stand te brengen, was hij een en al verbazing. Zijn indrukken geeft hij weer in een brief van 13 maart 1893:

Je suis enchanté de tout ce que j'ai vu depuis mon arrivée. Père CAMBIER se porte à merveille et gouverne de main de maître ses cinq cents catéchumènes (58), ses constructions, ses défrichements, ses

(54) Camille DELCOMMUNE, bestuurder van de Belgische handelsmaatschappij S.A.B. in Congo. Hij zou op 26 december te Kinshasa sterven.

(55) In [38, 1893, blz. 222]: „J'attends ici le bateau qui doit me permettre d'aller aider, à Loulouabourg, le P. CAMBIER, seul depuis de longs mois”. — In [37, blz. 221]: „Ik wacht hier op den stoomboot die mij naar Luebo moet vervoeren om te Luluaburg den E.H. CAMBIER te gaan helpen”.

(56) In [1, k] lezen we onder de datum van 25 januari 1893: „on annonce que le P. BALTUS va mieux, on lui conseille de regagner l'Europe”.

(57) „Arrivé ici le 10, en très bonne santé”, schrijft P. CAMBIER op 21 februari 1893. [1, l] Volgens P. VAN ZANDIJCKE [52, blz. 102] was het in januari. In een brief van 4 februari 1893 uit Luluaburg schrijft E. MARTIN aan BRASSEUR, op expeditie naar MUAMBA MPUU. „Le Père GARMYN (?) arrive dans 2 ou 3 jours à la mission”. [8, b]

(58) In [37]: „De E.H. CAMBIER ... bestuurt meesterlijk de talrijke *bevolking* zijner missie. Wij hebben meer dan 500 zielen, waarvan ruim 100 kinderen, 40 meisjes namelijk en 70 jongens. De rest is samengesteld uit mannen en vrouwen die zich bezig houden met het bouwen van woonsten of 't bewerken van den grond”. Het getal 500 kunnen we enkel verklaren door de toevoeging van de Bena Kanyoka na de vlucht van MUZEMBE.

plantations. Je ne puis concevoir comment, en un laps de temps aussi restreint, un seul homme a pu mener à bien une aussi colossale entreprise.

Des cinquante hectares concédés d'abord à la mission (59), il ne reste presque plus rien à défricher (60). Vingt-cinq hectares sont plantés en manioc, six en riz, six autres en haricots, autant en maïs, un hectare en bananiers (61). Tout ici respire l'aisance, le travail, la paix. Perchés au sommet d'une colline, les bâtiments de la mission semblent être une ville champêtre assise dans un parc entretenu comme un parterre. Au bas de la colline, coulent deux ruisseaux limpides. Un chemin large de dix mètres et bordé de plantureux bananiers (62) conduit jusqu'au plateau où trône la résidence, que les cases rondes (63) affectées aux travailleurs entourent comme un immense chapelet.

La chapelle provisoire est en pisé; en pisé aussi l'habitation des Pères, longue de 29 mètres; à côté se dresse une maison moins vaste, mais construite en briques. A quelques pas, la cuisine; puis un hangar de 52 mètres de longueur, servant d'atelier de menuiserie; une école (64), une distillerie où l'on utilise le maïs, les bananes, les ananas; une briqueterie; un jardin légumier où croissent le caféier, le dattier, le citronnier, le manguier, le goyavier et tous les légumes d'Europe. À quelque distance sont les parcs destinés aux chèvres et aux bœufs (65). Ajoutez à cela une belle route de deux lieues et demie de longueur, se dirigeant directement vers la station de l'État; sur cette route, à une demi-lieue de chez nous, un village habité par nos gens et portant le nom de Lourdes-N.Dame; un village semblable édifié sur les ruines de l'ancienne résidence du grand chef KALAMBA (66); représentez-vous le drapeau de la mission, croix bleue sur fond

(59) Zie [49, blz. 135 en 137-139].

(60) In [37]: „Van de 50 hectaren eerst aan de missie toegestaan zijn er bijna 45 ontgonnen of met gebouwen bedekt”.

(61) In [37] volgt nog: „Buiten het terrein der missie zijn er nog verscheidene bunders door onze mannen voor zich zelve bearbeid”.

(62) In [37]: „eene boord van heldergroene banaanboomen, die niet minder dan 8 meters meet...”.

(63) In [37]: „honderden ronde hutjes...”.

(64) In [37]: „de school voor de kinderen, de *smisse*, eene stokerij”.

(65) In [37]: „Over de beken ligt het gehucht der geitenhoeders met de bochten voor hunne kudden; het perk der runderen is boven op de hoogte”.

(66) In [37] volgt nog: „Deze dorpen zijn omgeven van welige velden met snijboonen, broodwortels en spaansche tarwe bedekt”.

blanc, flottant au-dessus de ces villages comme au sommet de notre résidence: et vous aurez une idée de l'œuvre du P. CAMBIER.

Passons à des détails moins matériels. Depuis l'établissement de la mission trois cents personnes ont été baptisées. De ces privilégiés, pas vingt ne survivent; c'est donc gain net, ce sont des âmes que le diable ne nous prendra plus.

Nous avons d'excellents rapports avec tous nos voisins. Ces messieurs de la station de l'État s'ingénient à nous rendre service; les chefs des villages indigènes ont avec la résidence les rapports les plus continus, et se font un plaisir de nous fournir des porteurs et des ouvriers (67).

L'État vient de concéder à la mission un nouveau bloc de quatre cents hectares, dont deux cents devront être affectés à l'établissement des Sœurs (68). Mais à quand donc l'arrivée de ces Sœurs tant désirées? Je dirige actuellement l'école des garçons. Mais nos fillettes, qui donc en prendra soin (69)? Tout l'avenir de la mission se résume cependant en cette unique question: à des jeunes gens élevés et instruits par nous, unir des jeunes filles que le dévouement des religieuses aura transformées en bonnes chrétiennes [38 en 37, 1893, blz. 302-303].

Eigenlijke bekeringen konden nog niet vermeld worden. Alleen de vele doopsels in stervensnood en de gedoopte kleine kinderen. Zo zegt P. CAMBIER, sprekend over de resultaten van het eerste jaar van zijn verblijf te Luluaburg:

J'y reste un an, seul, à un mois de distance du confrère le plus proche, au milieu de noirs dont je ne connais même pas la langue. Cette région n'avait jamais reçu de missionnaire; j'étais le premier; il n'y avait là, en 1891, qu'un seul chrétien, c'était moi (70). Bilan de conversion?... Rien.

(67) In [37]: „Alle opperhoofden erkennen nu de heerschappij van den Staat”.

(68) Dekreet van 16 januari 1893 [13, 1895, blz. 335].

(69) In [37]: „Maar wanneer zullen die lang gewenschte Zusters eens aan de kimme opdagen? Er loopen hier 40 meisjes, en wij kunnen ons die schaapkens niet aantrekken noch opleiden zoo het behoort. De heele toekomst...”.

(70) Waarschijnlijk was ook zijn boy NGOMA, die hij uit Beneden-Congo had meegebracht, reeds gedoopt en kristen, want elders gewaagt P. CAMBIER van „deux demi-chrétiens”, nl. hijzelf en zijn boy. [38, 1943, blz. 93; 34, blz. 153]

Quels obstacles s'opposaient donc à la conversion de ces païens?
Oh! pas grand'chose: c'étaient des sauvages, sauvages de père en fils,
sauvages depuis toujours (71).

(71) Lezing te Rome op het internationaal Kongres van de Unio Cleri, juni 1922. In: *La Libre Belgique*, 1922, n. 166.

HOOFDSTUK VII

De methode van P. CAMBIER

Bij zijn aankomst te Luluaburg, scheen P. CAMBIER niet van plan om af te wijken van de methode die toegepast werd in de reeds bestaande missies te Sinte-Maria-Berghe en Nieuw-Antwerpen, waar hij zijn eerste ervaringen op gebied van missionering had opgedaan.

Deze methode lag helemaal in de lijn van het specifieke doel van de Kongregatie waartoe hij behoorde.

De stichter van de Kongregatie van Scheut, E.H. Theofiel VERBIST, was bij de uitoefening van zijn functie als bestuurder van het Werk der H. Kindsheid voor het aartsbisdom Mechelen en voor België sterk getroffen geweest door het droevig lot van de vele kinderen, vooral meisjes, die in China door hun ouders in tijden van nood te vondeling gelegd werden en vaak op een ellendige wijze omkwamen. Zijn oorspronkelijk opzet was dan ook geweest in China met enkele Belgische priesters een eenvoudig weeshuis te gaan oprichten, een werk dat door de Belgische bisschoppen zou gepatroneerd en door de Belgische gelovigen ondersteund worden, en waaraan hij de naam gaf van Belgische Missie in China. Weldra echter, door toedoen van de Kardinaal-Prefekt van de Kongregatie voor de Voortplanting van het Geloof te Rome, had zijn plan ruimere vormen aangenomen, en sindsdien beoogde VERBIST de stichting van een georganizeerde missiekongregatie die een eigen volledig en afzonderlijk missiegebied zou toegewezen krijgen. In de statuten die hij daarvoor uitwerkte op het einde van 1861 en begin 1862, bepaalde hij als algemeen doel van zijn stichting: de bekering van de ongelovigen; maar in het specifiek doel — de evangelizatie van China en de redding van de vele verlaten kinderen in dit land — vinden we zijn oorspronkelijke gedachte terug. [42, blz. 98-99; 50, blz. 32-36; 29, blz. 371]

Zo waren de missionarissen van Scheut naar Mongolië getrokken, waar ze steeds een bijzondere voorliefde aan de dag legden voor de arme vondelingen. In de meeste missieposten werden wezenhuizen opgericht, die het voorwerp waren van speciale zorgen. De meisjes werden later uitgehuwd aan kristen jonge mannen, zodat er kristenfamilies tot stand kwamen, die zich groepeerden in kristendorpen of kristelijke kernen vormden in de heidense agglomeraties.

Het was een oud-missionaris van China, P. Albert GUELUY, die als interimaire overste van het Congo-vikariaat, de eerste karavaan aanvoerde en te Sinte-Maria-Berghe de missie oprichtte en de werkzaamheden aldaar organiseerde. Het lag voor de hand dat P. GUELUY zich hierbij zou laten inspireren door zijn opgedane ervaringen bij de in China toegepaste methode. Mits de nodige aanpassing aan de eigenheden van streek en volk. Dit strookte trouwens volledig met de ideeën die het algemeen bestuur — waartoe ook P. GUELUY behoorde — van de Kongregatie er op nahield. Immers, in de vergadering van de Centrale Raad te Scheut, op 10 juni 1888, was uitdrukkelijk sprake van de oprichting in Congo van „wezenhuizen, scholen en werken van de H. Kindsheid” [1, m].

Deze plannen en ideeën stonden geenszins los van de Congolese werkelijkheid. In Congo zelf wezen inderdaad bepaalde factoren de verkozen richting aan.

Daar was eerst en vooral de heersende slavernij en de slavenhandel, die het de missionarissen gemakkelijk moest maken om kinderen vrij te kopen en de wezenhuizen te bevolken. Volgens de berichten van verkenningsreizigers en staatsbeambten zou daartoe de gelegenheid niet ontbreken. Bovendien rekende men erop dat de Staat en het Genootschap ter bestrijding van de slavenhandel ettelijke mensen zouden bevrijden uit de handen van hun rovers, hun bezitters of hun beulen, en daarvan tenminste de kinderen aan de missies zouden afstaan.

Daar was ook het voorbeeld van de Paters van de H. Geest, de meest ervaren missionarissen van zwart Afrika. Hun werken waren hoofdzakelijk gericht op de jeugd; opvoeding en vorming van vrijgekochte kinderen en van internen uit de omgeving van

de missieposten. Deze voorkeur was gebaseerd op jarenlange ondervinding in Guinea en langs de west- en oostkust van Equatoriaal Afrika.

Vóór zijn afreis naar Congo reisde P. GUELUY naar Parijs om er de algemene overste van de Paters van de H. Geest te spreken, en bij zijn aankomst in Congo onderhield hij zich eveneens met P. Pascal CAMPANA, apostolisch prefekt van Congo, met P. Prosper AUGOUARD en andere ondervindingrijke missionarissen. Zijn brieven laten uitschijnen dat over dit probleem gesproken werd. Het luidde dat men zich voornamelijk moest toeleggen op de vorming van de kinderen, want met de volwassenen, die reeds verstrikt zaten in hun heidense gewoonten, hun veelwijverij, hun superstitie en magie en hun morele verdorvenheid, viel maar weinig aan te vangen. Daarenboven was het niet voldoende alleen jongens op te voeden en te kerstenen, ook aan de meisjes moest gedacht worden, indien men blijvende resultaten wilde boeken (1).

De drie missionarissen van Algiers, die in 1885 door Kardinaal LAVIGERIE naar Congo gestuurd waren en in 1886 bij de monding van de Kwa de missie van O.L.V. van Bungana of Bonganda oprichtten [46, blz. 632], waren dezelfde mening toegedaan, te oordelen naar de manier waarop ze te werk gingen. De vorming van de kinderen was hun hoofdbekommernis, hoewel deze speciale aandacht voor de jeugd de pogingen tot evangelizatie van de volwassenen niet uitsloot (2). Ze hadden echter de

(1) Les „missionnaires [du St Esprit] disent: on n'aura rien sans les deux sexes. Vite, des Sœurs!" schreef P. GUELUY op 16 november 1888 uit Nemlao aan P. VAN AERTSELAER [1, e].

(2) P. August SCHYNSE schrijft op 7 januari 1886 uit Banana aan de algemene overste P. BRIDOUX „Les frais de la mission seront au moins si considérables qu'à la côte de l'Est, pour les premières 5 années. Si alors on a un nombre suffisant d'enfants, elle pourra se suffire en partie". [6, 57] De overste van de missie, P. Jozef DUPONT, in een onafgewerkt dagboek van einde maart 1887, sprekend over de keuze van de plaats, schrijft: „J'ai annoncé dans les environs mon intention de faire là une maison pour instruire les enfants. Les chefs voisins sont déjà venus me faire visite ... Tous veulent ... me confier leurs enfants". [6, 65] Eens te Bonganda geïnstalleerd, schrijft P. DUPONT op 10 november 1886 aan Kardinaal LAVIGERIE: „Après quelques années d'existence, je crois que les missions seront ici peu coûteuses, si j'en excepte pourtant le rachat des enfants; ici il faut compter pour un enfant 150 F". [6, 78] En op 15 december, eveneens aan Kardinaal LAVIGERIE: „Ici pour le rachat d'un enfant il faut compter près de 150 F ... mais après quelques années les enfants ayant grandi pourront par leur travail couvrir au moins une partie de ces frais et se nourrir eux-mêmes". [6, 81]

gelegenheid niet om hun plannen ten uitvoer te brengen, want na enkele maanden werden ze teruggeroepen naar Algiers en de missiepost werd in maart 1887 geëvacueerd. [46, blz. 685] Toch hadden ze reeds genoeg gezien om te weten dat Bonganda in geen enkel opzicht gunstige vooruitzichten bood voor deze plannen.

Dit zouden nu de Scheutisten ten volle ervaren, wanneer ze in 1888-1889 bezit kwamen nemen van de onvoltooide en vervallen missiepost, die voortaan de naam zou dragen van Sinte-Maria-Berghe. De resultaten van hun pogingen beantwoordden geenszins aan hun verwachtingen. Met de grootste moeite en na verscheidene maanden vergeefse inspanningen, slaagden ze erin een paar kinderen vrij te kopen, onvoldoende echter om een wezeninstituut te bevolken. Des te groter was de ontgoocheling, daar ook hun pogingen tot evangelizatie van de volwassenen in de dorpen van de omgeving niets meer opleverden dan een paar doopsels in stervensnood. [49, blz. 113]

Te Nieuw-Antwerpen scheen het beter te zullen verlopen. Daar hadden P. CAMBIER en VAN RONSLÉ meer gelegenheid om kinderen uit de slavernij los te kopen. Na korte tijd liep dan de schoolkolonie van de Staat van stapel, en de missionarissen, die het bestuur ervan op zich namen, moesten noodgedwongen de eigenlijke missie verwaarlozen.

Te Luluaburg waren de omstandigheden veel gunstiger dan te Sinte-Maria-Berghe en te Nieuw-Antwerpen. Hier kwam P. CAMBIER in een volkrijk gebied, een streek waar de slavenhandel aan de orde van de dag was. Slaven waren er in overvloed, zodat ze tegen zeer lage prijzen verkocht en gemakkelijk ten geschenke gegeven werden (3).

(3) „Nous pourrions racheter beaucoup d'esclaves et d'enfants, si nous avions beaucoup d'étoffes; nous espérons d'en recevoir beaucoup. Chaque homme libre a des esclaves, les chefs en ont beaucoup...”. Zie blz. 47. Over de slavenhandel bij de Bena Lulua, schrijft P. VAN ZANDIJCKE. „En ce temps-là, il fallait environ quatre brasses de coton blanc ou indigo pour racheter un esclave muluba sur le marché de KALAMBA. Selon WISSMANN [59], KALAMBA possédait le plus important marché d'esclaves de l'intérieur du Kasayi. Dans les autres villages plus éloignés, le prix d'un esclave n'était que deux brasses de tissu: aussi les Baluba venaient-ils eux-mêmes vendre leurs esclaves à KALAMBA. C'était du reste le point extrême des incursions des Batshioko et des Tungombe du Kwango: ils venaient y prendre ou y acheter des esclaves pour fournir l'Angola ou les expédier à la côte, d'où

Dat P. CAMBIER de voorkeur gaf aan kinderen, bewijzen de eerste statistieken uit de brief van P. DE GRyse van 6 januari 1892: er waren toen 14 jongens en 15 meisjes vrijgekocht, tegen slechts 3 mannen en 5 vrouwen, dus 29 kinderen en 8 volwassenen (4). En een week later, op 14 januari, was het getal meisjes gestegen tot 33 (5). „Kleine kinders nemen wij altijd aan”, schrijft hij, (6) en het is ook niet louter toevallig dat hij de vrijkoop van een slaafje verhaalt:

Comme je voulais acheter un autre enfant presque aussi misérable (7), mes noirs serviteurs se mirent à rire de ce qu'ils considéraient comme une folie. — Maître, me disaient-ils, l'enfant ne vaut rien; voyez donc: ses jambes sont grosses à peine comme une baguette! — L'hilarité devint de la stupéfaction lorsque, le marché terminé, j'ordonnai de laver l'enfant et de le revêtir d'un mouchoir. Et à ces êtres habitués à vendre l'homme à l'instar du bétail, je dus faire un long sermon pour leur prouver que cet enfant, si misérable qu'il fût, valait plus qu'une vache. [38 en 37, 1892, blz. 140 en 139]

Ook de medewerking van de Staat betrof voornamelijk de kinderen. Zo zien we hoe van de mensen die door prins DE CROY, in februari 1892, uit de handen van de Batshioko en Tungombe bevrijd werden, 90 kinderen en slechts 12 volwassenen aan P. CAMBIER werden afgestaan. En de zending van LE MARINEL uit Lusambo bestond uitsluitend uit kinderen: een groep van 130 ineens (8).

Het lijkt geen twijfel dat P. CAMBIER van plan was de gebruikelijke methode (9) te volgen: de missie van Luluaburg bevolken

ils étaient envoyés vers d'autres destinations". [52, blz. 96-97] Over zijn handel met de Bena Nsapo schrijft BRASSEUR op 23 november 1892: „Un homme vaut un fusil à pierre. Un fusil à piston vaut 3 hommes. Je compte en libérer 200 en un an. C'est un immense service que l'on rend à ces malheureux, qui les 3/4 du temps sont destinés à être mangés,.. [8, a]

(4) Zie blz. 47.

(5) Zie blz. 51.

(6) Zie blz. 47, nota 8.

(7) Hiervóór komt het verhaal van het doopsel van een kind in stervensnood.

(8) Zie blz. 52 en 82.

(9) Miss R. SLADE schrijft dat „orphanages — colonies scolaires — became the distinguishing mark of the Catholic stations”. [45, blz. 171] Wat de missieposten van Scheut betreft, is dit waar voor Sinte-Maria-Berghe (vrije schoolkolonie) en Nieuw-Antwerpen (kolonie van de Staat), Muanda en tijdelijk ook Nemlao (meisjesinstituten); te Boma bestond enerzijds de schoolkolonie voor jongens,

met jeugdige elementen en hiermee een eigen schoolkolonie vormen, zoals het in de overige missies het geval was.

* * *

Er kwam echter verandering en na korte tijd waren de volwassenden te Mikalai in de meerderheid. Verscheidene factoren droegen daartoe bij.

Daar waren vooreerst de gevluchte en verwaarloosde slaven uit de omgeving: ze kwamen hulp, redding en bescherming zoeken bij NGANGABUKA, die ze uit medelijden opnam of ze van hun meester afkocht (10). Hoewel de meeste van deze ongelukigen niet meer te redden schenen, toch slaagde P. CAMBIER erin enkele onder hen te genezen en ze bleven op de missie.

Andere slaven werden te koop aangeboden door de Bena Lulua, die zich enkele vademmen stof of andere Europese ruilwaren wensten aan te schaffen. Nog andere ontving P. CAMBIER van de hoofdmannen ten geschenke. In de brieven uit Luluaburg is herhaaldelijk sprake van dergelijke geschenken: NSAPOSAPO gaf 2 slaven bij zijn bezoek aan de missie in maart 1892 (11); MUZEMBE schonk er 20 ineens, opdat P. CAMBIER voor hem ten beste zou spreken in Malandi (12); MUANA NYAMA stuurde in drie maanden tijds viermaal enkele slaven om de gunst te winnen van NGANGABUKA (13); zo deden ongetwijfeld ook KASONGO FWAMBA, KALALA KAFUMBA en de andere hoofdmannen die met P. CAMBIER kwamen kennis maken (14).

anderzijds de parochie, onafhankelijk van elkaar. En te Luluaburg voerde P. CAMBIER een andere methode in, zonder weeshuis of schoolkolonie. — Van Muanda maakt Miss SLADE verkeerdelijk een jongensgesticht, met „militaire en vakkundige opleiding”. [*Ibid.*, blz. 171, nota 1]

(10) „Nos voisins, les Bena Lulua, expulsent impitoyablement de leurs villages ceux de leurs esclaves malades dont ils jugent la guérison impossible. Ces infortunés, etc...”. [38, 1893, blz. 235]

(11) Zie blz. 68.

(12) Zie blz. 92.

(13) Zie blz. 107.

(14) In [38], 1902, blz. 92, schrijft P. CAMBIER: „Quelle a été... l'œuvre fondamentale de Luluabourg, l'œuvre primordiale entre les autres? Une œuvre de rachat. En ce pays d'esclaves, on peut s'en procurer à volonté, suivant les ressources dont on dispose. Nous en avons donc racheté. D'autres nous furent donnés. D'autres enfin, sont venus d'eux-mêmes se placer sous notre protection, pour échapper aux brutalités de leurs tyrans”.

Daar P. CAMBIER zich speciaal toelegde op de verzorging van zieken en gewonden, stuurde de staatspost van Luluaburg ook meer en meer bevrijde slaven, die, verzwakt, ziek of met wonden bedekt, naar Mikalai gebracht werden en onder de voogdij geplaatst van NGANGABUKA.

Voeg daarbij de groep Bena Kanyoka die op de missie terecht kwamen en die, na de ontvluchting van MUZEMBE, door distrikts-kommissaris BRASSEUR aan P. CAMBIER werden afgestaan.

Zo zien we dan met het stijgen van de bevolking van de missie, geleidelijk aan het getal volwassenen toenemen en dit der kinderen overtreffen. Op 4 april 1892 vinden we te Mikalai 62 gehuwden, 58 oude vrouwen en jonge dochters, 47 jongens en 80 gedoopte kleine kinderen (15). Op 10 oktober is het totaal reeds 295 personen, waarvan 136 gehuwden, 24 oude vrouwen, 58 jongens en 77 meisjes: d.i. 150 volwassenen tegenover 145 kinderen (16). En in maart 1893: 500 mensen, waarvan bijna 400 volwassenen (17).

De volgende overzichtelijke tafel geeft een klaar idee van de aangroei van de bevolking van de missie en tevens van de ontwikkeling in de verhouding kinderen - volwassenen:

datum	kinderen		volwassenen		totaal
	J.	M.	M.	Vr.	
6 januari 1892	14	15	3	5	37
14 januari 1892		35			
29 maart 1892	(88 gedoopt)				200
4 april 1892	(47 + 80 + 58 + 62)				247
10 oktober 1892	58	77	68	68 + 24	295
23 oktober 1892					305
10 november 1892					316
13 maart 1893	70	40			± 500
11 april 1893	± 100				530
1 augustus 1893				meer dan	600
27 maart 1894	230				808
13 mei 1894	± 200	± 150		meer dan	1000

(15) Zie blz. 56.

(16) Zie blz. 82.

(17) Zie blz. 136, nota 58.

Zich aanpassend aan de omstandigheden en de plaatselijke mogelijkheden, zou P. CAMBIER zijn oorspronkelijk plan totaal wijzigen. De missie van Luluaburg-Mikalai werd geen schoolkolonie, maar een soort reductie van vrijgemaakte slaven.

In zijn Rome-rapport van 1895 schrijft P. VAN AERTSELAER, na verhaald te hebben hoe P. CAMBIER van de staatspost te Luluaburg een groot aantal volwassen slaven ontving:

Dans cet événement imprévu qui était venu peupler sa mission, le R.P. CAMBIER avait cru reconnaître le doigt de la Providence qui lui indiquait la voie à suivre. Aussi, sans négliger l'œuvre des enfants, il n'en fit pas son œuvre principale, mais se mit à racheter autant d'adultes que ses moyens le lui permettaient.

C'était d'ailleurs des routes battues.

En effet, presque partout l'on se contente de recueillir et d'instruire les enfants pour arriver ainsi à former peu à peu des ménages et des villages chrétiens: petits noyaux dont on espère que la bien-faisante influence se répandra, par le temps, sur toute la contrée. Quant aux adultes, si l'on s'en occupe, c'est avec la persuasion que les efforts faits pour les convertir ne donnent pas de résultats sérieux. C'est l'opinion des missionnaires les plus expérimentés (je parle des *anciens* missionnaires d'Afrique) et les faits leur donnent raison.

C'est que toutes ces populations sont d'une nature si puérile et si abruties par le vice, que, quand il ne s'agit pas d'intérêts matériels, elles semblent incapables de suivre un raisonnement ou de le retenir, elles sont si inconstantes, qu'un rien suffit à les faire changer de sentiment et à ébranler leurs meilleures résolutions; si corrompues, qu'elles offrent partout les occasions d'un libertinage effréné et que la moindre de ces occasions les entraîne aux plus fâcheux débordements. Aussi la prédication de l'Évangile dans leurs villages n'a-t-elle eu que des succès éphémères, et il paraît devoir en être ainsi, tant que l'on ne pourra empêcher ces gens de se livrer corps et âme à leur paresse, à leurs plaisirs malsains et au déchaînement de leurs passions.

Cette condition, on le voit, n'est pas facile à réaliser. La sympathie non déguisée du gouvernement permit au R.P. CAMBIER de le faire; et il en profita.

Exposons brièvement sa façon de procéder... [1, i]

* * *

De eerste gebouwen die P. CAMBIER op de Mikalai-heuvel oprichtte verraden duidelijk zijn plannen van dit ogenblik. Hij bouwde namelijk: twee hutten, voor hemzelf en voor P. DE GRYSSE, een magazijn, een geitenstal, en 15 hutten „voor de kinderen” (18). De missie zou dus hoofdzakelijk het werk der kinderen behartigen, en haar inrichting werd enigszins gekopieerd op deze van Sinte-Maria-Berghe.

Wanneer echter meer en meer volwassenen de missie kwamen bevolken, voerde hij een radikale wijziging in en de hele organisatie werd op deze nieuwe richting afgestemd: P. CAMBIER liet de volwassenen, mannen en vrouwen, huwen volgens de vereisten van de natuurwet, de aldus gevormde paren betrokken elk een eigen hut, het internaat werd afgeschaft, en de kinderen werden ondergebracht bij de verschillende families (19). De pleegouders moesten instaan voor het onderhoud van de hun toevertrouwde kinderen, maar konden ook op hun diensten beroep doen (20).

Hier ontpopte P. CAMBIER zich als een uitmuntend organizator en een vindingrijk improvizator. Hij zette een sisteem op gang dat veel geleek op een reductie, waarvan akkerbouw en vakarbeid de twee voornaamste pijlers waren. Landbouw, veeteelt, bouwwerken, smederij, zagerij, steenbakkerij, stokerij, kunstambachten, voedselbedeling, enz., alles werd door P. CAMBIER oordeelkundig en ordevol ingericht en met vaste hand bestuurd. Alles, zowel kinderen als volwassenen, naargelang hun leeftijd, kunde of bekwaamheid, kregen hun plaats in dit harmonisch geheel, ieder zijn opdracht, zijn werk en zijn loon. En P. CAMBIER zorgde voor een dagorde en een reglement, om de gang van zaken ordentelijk en vlot te doen verlopen.

Wat de missie en haar bevolking nodig had zocht P. CAMBIER zoveel mogelijk ter plaatse te vervaardigen, uit materiaal dat hij

(18) „Une quinzaine de chimbecks sont faits pour les enfants des deux sexes” (P. DE GRYSSE op 6 januari 1892). Zie blz. 46.

(19) „Nous avons baptisé 88 enfants que nous supposons n'avoir pas encore l'usage de la raison (in [37] wordt er bij gezegd: „jongens en meisjes”) ... Des enfants baptisés, 8 prient déjà au ciel pour leurs bienfaiteurs; les autres sont placés chez nos gens mariés” (P. CAMBIER op 4 april 1892). Zie blz. 56.

(20) In 1894 schrijft Zuster GODELIEVE over de meisjes: „Ces fillettes, rachetées de l'esclavage, sont réparties dans les ménages de la mission, et gagnent leur nourriture en cherchant de l'eau, en soignant les petits enfants”. [38 en 37, 1894, blz. 508]

bij de hand had en volgens de inlandse methodes, soms aangepast of verbeterd met behulp van eigen kennissen en vondsten:

Hier op de missie, schrijft Zuster HUMILIANA de 4^e maart 1894, is een ijzermelterij, een smidse, timmerwinkel, alles naar inlandsche mode voor wat ijzer en smeden betreft... Er is hier zelve een vrouwe die potten bakt, er zijn mandemakers en notekrakers ook; hier worden ook schoone tapijten verveerdigd die heel kunstig gemaakt zijn... [9, a]

In zijn brief van 10 oktober 1892 aan graaf DE RAMAIX verhaalt P. CAMBIER hoe hij het spreekwoord „Aide-toi, le Ciel t'aidera" in de praktijk stelde:

Votre proverbe, je l'ai creusé, et savez-vous ce que j'ai découvert? Que c'est avec du millet et du maïs qu'on nourrit les oiseaux et que, puisque j'assimilais mes enfants aux oiseaux du Ciel, je ferais chose très sage de semer du maïs et du millet, et d'employer à ce travail mes petits oiseaux noirs et leurs mères.

Il me fallait pour cela des instruments. J'achetai quelques houes aux indigènes; mon forgeron m'en fabriqua d'autres avec les canons rouillés de vieux fusils à pierre; et toutes les femmes de la mission sont maintenant en mesure de gratter vigoureusement la terre, tandis que les mioches arrachent les mauvaises herbes. Le résultat obtenu jusqu'à ce jour est de quatre hectares et demi plantés en maïs, un hectare de riz, un hectare de bananes, un autre de haricots, et dix hectares de manioc.

Et les hommes, direz-vous, les laissez-vous donc oisifs, comme s'ils étaient encore païens? — Certes non! J'en ai fait des charpentiers, des forgerons, des scieurs de bois, des vanniers, des bouviers, des chevriers et enfin des briquetiers. Ces derniers m'ont façonné 20 000 briques séchées sous des hangars construits tout exprès pour nous garer des pluies presque quotidiennes, et cuites dans un four alimenté par du bois. [38 en 37, 1893, resp. blz. 236 en 235-236]

Het sisteem bood natuurlijk verschillende voordelen. Eerst en vooral werd voorkomen dat de mannen en vrouwen van de missie hun tijd in ledigheid en nietsdoenerij zouden doorbrengen. Daar-

bij werden de meeste mannen in een of ander vak opgeleid: het betekende een begin van beschaving en een eerste stap in de overgang van hun slavenbestaan en -mentaliteit naar een nuttig en menswaardig leven in een gemeenschap waarvan ze volwaardige leden waren. En tenslotte — maar niet het minste — ze verdienden zelf hun onderhoud, hun voedsel en hun kleding, en stelden de missie in staat om in zekere mate haar hoge onkosten te dekken en de haar gegeven gronden ten nutte te maken.

Het spreekt vanzelf dat met de ontwikkeling en de uitbreiding van de missie, ook het systeem wijzigingen en aanpassingen onderging. Maar de idee die eraan ten grondslag lag bleef dezelfde. Daarover schreef P. CAMBIER op 9 maart 1895 (21) in een brief aan zijn konfraters te Scheut:

Quant au travail, c'est un mélange de système socialiste (pourquoi ne pas parler aussi de socialisme?) et de système de propriété. Prenons le travail des femmes p.ex.: le matin elles travaillent en commun...; elles font des champs de maïs, manioc, patates douces, riz, haricots, etc. Cette récolte (produit du travail du matin) est distribuée par nous, parts égales entre tous ceux qui y ont contribué, ainsi que les malades, ceux qui viennent d'arriver et n'ont point encore de culture, ceux qui ont d'autres occupations, enfin, tout le personnel de la mission. L'après-midi est laissé entièrement libre et chacune cultive alors le coin de terre qu'il lui plaît, ensemence et plante à son goût et récolte pour elle-même tout ce qu'elle a produit. De la sorte personne ne meurt de faim ayant sa part du produit général et le travail trouve sa récompense.

Autre exemple encore du socialisme de la mission de St. Joseph. Il y en a qui font des paniers, d'autres des nattes, d'autres encore des étoffes indigènes, des égrugeoirs, des tamis pour manioc, des pots en terre, etc. etc. Chaque samedi ces gens m'apportent le produit de leur travail de la semaine et chaque famille, à son tour de liste, reçoit un panier, une natte, un égrugeoir, etc. C'est ainsi qu'il se fait que tout le monde sait vivre, que chacun vit du travail des autres en

(21) Brief begonnen te Kanyuka, op weg naar Lusambo, de 5e maart, elke dag voortgezet tot 11 maart, en beëindigd eerst op 6 en dan op 17 april. [1, p] De brief werd herwerkt voor publikatie in [38 en 37, 1895, blz. 120-123].

même temps que les autres vivent du sien, que tout le monde vit content et heureux.

Aan alles dacht P. CAMBIER. Niets werd aan het toeval overgelaten opdat er orde en welvaart, vrede en tevredenheid zou heersen op de Mikalai-heuvel. Volgens Miss R. SLADE zou hij zelfs een militia opgericht hebben om de missie bij gebeurlijke overvallen of in geval van opstand of muiterij gewapenderhand te kunnen verdedigen. Zij zegt dit in 't algemeen van alle katolieke missies in Congo: „the *chrétienté*... was prepared to defend itself by force” [45, blz. 170], maar schijnt dit vooral toepasselijk te maken op Luluaburg, vermits ze in nota aanstipt: „CAMBIER defended Luluabourg by force during the Batetela revolt”. [Ibid., nota 1]

Deze bewering van Miss SLADE kunnen we onmogelijk bijtreden, omwille van haar veralgemenend en anticiperend karakter. Vóór de opstand der Batetela-soldaten in 1895 waren de katolieke missies geenszins voorbereid om zich met de wapens te verdedigen. Zelfs de missie van P. CAMBIER niet. Bij het oproer te Luluaburg, deden de Paters CAMBIER en DE CLERCQ niets anders dan... de missie ontruimen en vluchten met de vijf Zusters en de hele bevolking van Mikalai. Toen men vernam dat de opstandige soldaten, zonder naar de missie te komen, de Lulua hadden overgestoken, keerden allen naar Mikalai terug.

Wellicht doelt Miss SLADE op de aanval van de Bena Lulua-hoofdmannen NKONKO en SAGASHI, na de aftocht van de Batetela-soldaten. Bij deze gelegenheid werd de Mikalai-missie inderdaad gewapenderhand verdedigd, echter niet door een georganiseerd verdedigingsapparaat van de missie zelf, maar door de soldaten van Luluaburg, aangevoerd door CASSART, DUFOUR en LASSAUX, en ondersteund door de Bena Nsapo en de Bimbadi van UMBA. Een geïmproviseerde en primitieve strijdmacht van P. CAMBIER — die persoonlijk over een jachtgeweer beschikte — heeft hierbij wel een zekere rol gespeeld, die echter in sommige rapporten en artikels, omwille van de sensatie, sterk overdreven werd (22). Pas na deze avontuurlijke ervaring, waarbij de missie

(22) Deze geschiedenis zullen we in detail behandelen in een volgende studie.

van Merode-Salvator door haar verwoesting het duurste gelag te betalen had, zullen door de Staat aan de missieposten *van Kasai* enkele albini-geweren afgestaan worden, opdat deze zich tegen nieuwe mogelijke aanvallen zouden kunnen verdedigen. Dan ook bouwde P. CAMBIER een versterkte uitkijktoren en werkte hij een verdedigingssysteem uit voor de missie.

* * *

En het apostolaat? Hier weer volgde P. CAMBIER een aangepaste taktiek.

Enerzijds moest hij rekening houden met het feit dat heel de materiële last van de missie op zijn schouders rustte: de organisatie en het regelmatige verloop van de werkzaamheden, zowel op de akkers als bij het vee en op de verschillende werkplaatsen bij de vaklieden. Overall was zijn aanwezigheid vereist. En tijdens de meer rustige uren waren er zieken te verzorgen, gewonden te verplegen en geschillen te beslechten.

Anderzijds wilde P. CAMBIER hier niet met overhaasting noch met dwang te werk gaan. Eerst moest het terrein verkend en beproefd worden en de weg geëffend, met grote omzichtigheid en stap voor stap, teneinde door een al te bruuske en onberedeneerde aanpak de zaken niet voor goed in de war te sturen.

Of aan de *kinderen* godsdienstonderricht gegeven werd, kunnen we niet met zekerheid zeggen. We veronderstellen dat zulks wel gebeurde, maar, gezien de weinige en vage gegevens, is het onmogelijk te bepalen wanneer P. CAMBIER met dit ondericht van wal stak.

In de brief van P. DE GRYSSE van 6 januari 1892, althans in de tekst die [38] geeft, lezen we dat aan de gehele bevolking van de missie — toen was dat 37 personen, nl. 29 kinderen en 8 volwassenen — dadelijks een instructie gegeven werd. [1892, blz. 96] Doch de originele tekst in [1, e] maakt daar geen gewag van, evenmin als de Vlaamse editie van het tijdschrift. [37] Bovendien vragen we ons af of P. CAMBIER en P. DE GRYSSE, slechts enkele weken na hun aankomst in Kasai, reeds voldoende de inlandse taal machtig waren om godsdienstonderricht te

geven. Dat kan dan hoogstens bestaan hebben in het aanleren van enkele korte gebeden en van de elementaire begrippen over godsdienst en kristelijke moraal. En uit deze lessen — ongetwijfeld nog met behulp van een tolk — zullen de beide missionarissen zelf nog het meeste nut getrokken hebben.

In zijn brief van 4 april 1892 beklagt P. CAMBIER zich over het feit dat hij, na het vertrek van P. DE GRUYSE, alleen zal achterblijven „pour diriger et instruire 250 sauvages” (23). Deze instructie betekent echter niet noodzakelijk godsdienstonderricht. Trouwens, in die „250 sauvages” zijn ook de volwassene begrepen, van wie we met zekerheid weten dat ze toen nog niet in de godsdienst werden onderwezen. Het is bovendien opvallend dat P. CAMBIER, wanneer hij in zijn brief van 16 november 1892 een opsomming geeft van de vele beroepen die hij te Mikalai uitoefent, zich ook niet professor of godsdienstleraar noemt (24).

Wanneer hij verneemt dat P. VAN AERTSELAER in aantocht is, schrijft P. CAMBIER, op 13 oktober, dat hij de algemene overste als welkomstruiker 50 kinderen te dopen zal aanbieden (25). Ook deze aanwijzing lijkt ons niet voldoende overtuigend. We weten immers niet of het hier gaat om kinderen onder de jaren van verstand (cinquante mioches), of om kinderen die door onderricht tot het doopsel voorbereid zijn.

De 13^e maart 1893 echter vermeldt P. GARMYN uitdrukkelijk het bestaan van een school voor jongens (26), waarvan hij de bestuurder is (27). Ook Zuster GODELIEVE schrijft op 8 september 1893 uit Kinkanda:

P. GARMYN houdt zich met de jongens bezig, maar niemand kan zich met het onderwijzen der meisjes belasten (28).

(23) Zie blz. 80.

(24) Zie blz. 85.

(25) Zie blz. 88.

(26) Zie blz. 137: „Une école” [38], „de school voor de kinderen”. [37]

(27) Alleen in [38]: „Je dirige actuellement l'école des garçons”.

(28) Zie blz. 327. Zuster GODELIEVE kan dit moeilijk overgenomen hebben uit de brief van P. GARMYN, die slechts in het augustusnummer van [37] en [38] verscheen en dus waarschijnlijk nog niet in Congo was aangekomen. Vermoedelijk komt het gegeven, zoals de overige berichten over Luluaburg waarvan het deel uitmaakt in haar brief, van P. DE DEKEN die te Nemlao een

Tenslotte is daar het getuigenis van P. VAN AERTSELAER, die, in zijn Rome-rapport van 1895, over P. CAMBIER het volgende schrijft:

Le premier de ses soins fut donné à l'éducation des enfants. Trois heures par jour étaient consacrées à leur instruction religieuse, le reste du temps à une occupation proportionnée à leurs forces. [1, i]

Dat P. CAMBIER, zolang hij alleen voor alles moest instaan, de tijd zou gevonden hebben om dagelijks 3 uren te besteden aan het godsdienstondericht van de kinderen, lijkt ons zeer twijfelachtig. Wel mogen we aannemen dat hij, die ervoor gezorgd had om zo gauw mogelijk het doopsel toe te dienen aan de kleinsten, ook aan de oudere, nog ongedoopte jongens en meisjes het nodige onderricht zal verschaft hebben om ze tot het doopsel voor te bereiden. Na zijn aankomst, in februari 1893, werd P. GARMYN belast met de verdere instructie van de jongens. Wellicht is het van die tijd af dat de lessen 3 uren gingen in beslag nemen, zoals P. VAN AERTSELAER schrijft.

Wat de *volwassenen* betreft, voor hen werd op gebied van godsdienstondericht voorlopig niets konkreets georganiseerd. Weliswaar worden de mensen van de missie soms katekumenen genoemd (29), maar dat kan niet in de strikte betekenis van het woord bedoeld zijn. Echte geloofsleerlingen waren ze niet, alleen nog maar katekumenen *in spe*. P. CAMBIER wenste eerst en vooral het vertrouwen van zijn mensen te winnen. Pas daarna zou hij met het eigenlijke godsdienstondericht beginnen voor de volwassenen. Hij hoopte dat intussen de kinderen, met hun

uiteenzetting gaf over de toestand in Kasai en de reden van zijn komst. Wat het onderricht van de meisjes betreft, Zuster GODELIEVE overdrijft wellicht enigszins — misschien in navolging van P. DE DEKEN? — wanneer ze beweert dat niemand zich met hen kon belasten. Ook zij zullen wel, zoals de jongens, enige instructie ontvangen hebben. Maar de verdere opleiding van de meisjes tot kristen echtgenoten en vrouwen kon bezwaarlijk een Pater op zich nemen. In die zin interpreteren we hetgeen P. GARMYN schrijft: „Mais nos fillettes, qui donc en prendra soin? Tout l'avenir de la mission se résume cependant en cette unique question: à des jeunes gens élevés et instruits par nous, unir des jeunes filles que le dévouement des religieuses aura transformées en bonnes chrétiennes” „Er loopen hier 40 meisjes, en wij kunnen ons die schaapken niet aantrekken noch *opleiden zoo het behoort*. De heele toekomst...”. [37 en 38, 1893, blz. 303]

(29) Zie blz. 60 en 136.

groeïende kennis van het geloof en van de kristelijke zedenleer, op hen een gunstige invloed zouden uitoefenen, ze nieuwsgierig maken en bij hen het verlangen wekken om op hun beurt onderwezen te worden in de leer die hun meester NGANGABUKA verkondigde. Bovendien maakte P. CAMBIER bij zijn dagelijkse bezigheden, in de omgang met de werklieden, van iedere gelegenheid gebruik om een gepaste raadgeving, een aanmoediging, een rechtzetting of een korte, praktische en aangepaste opheldering te geven, om zodoende geleidelijk en onopvallend in te werken op hun verstand en hun gemoed. Eerst na de afreis van P. VAN AERTSELAER zou het katekumenaat voor volwassenen van stapel lopen (30).

In zijn Rome-rapport van 1895 schrijft P. VAN AERTSELAER over de methode van P. CAMBIER in verband met de volwassenen:

Pour ce qui est des adultes, le Père se contente de les occuper au travail tout le long du jour, et il édicta pour eux un règlement de police, qui les forçait, par la crainte des punitions, d'adopter une teneur de vie conforme aux prescriptions du décalogue. Ainsi, dans le village de St. Joseph de Luluabourg il n'est permis à personne d'avoir plus d'une femme, les pratiques superstitieuses sont abolies, le vol, les rixes, les disputes violentes, le mensonge sont punis, et pour empêcher une foule d'abus par une mesure radicale, il est strictement défendu à chacun d'entrer dans la case d'autrui.

Ces règles, imposées par la force, ont fini par entrer dans les mœurs, et ne donnent plus lieu qu'à de rares infractions.

En même temps le Père s'est occupé du bien-être matériel de ses protégés, en établissant pour eux un régime où tous travaillent pour chacun et chacun pour tous. Chaque famille a bien son lopin de terre qu'elle cultive à sa guise pour son usage exclusif; mais, en dehors de cela, de grands espaces sont défrichés en commun, semés et plantés, et les produits en sont distribués par le Père, qui remédie de la sorte à l'insouciance proverbiale des gens de couleur. — De même nul ne doit avoir souci de se construire une case; car toutes sont bâties et mises en ordre par des groupes de travailleurs sous la direction du

(30) Daarover in een volgende studie.

missionnaire. Des toiles qui leur servent d'habits et une certaine quantité de perles ou de fil de laiton (monnaie du pays) leur sont distribués régulièrement comme salaire du travail accompli.

Il s'en est suivi que, tous vivant dans une aisance qu'on ne rencontre pas ailleurs, à l'abri de la guerre et des troubles, et habitant un village coquet et réglé, qu'ils comparent non sans fierté avec ceux des environs, ils se sont pris à aimer un régime qui leur a procuré tous ces avantages. — La seule chose qui les gêne dans leur nouvel état, c'est l'obligation de travailler, mais là encore ils commencent à se montrer plus raisonnables: « Nous aurions tort, disent-ils, de nous en plaindre, puisque le Père, notre chef, travaille autant et plus que nous. » Et de fait, le R.P. CAMBIER est à la besogne depuis le matin jusqu'au soir, se faisant tour à tour scieur de long, charpentier, menuisier, forgeron, briquetier, maçon, etc. etc. ouvrier lui-même et maître de nombreux apprentis.

Telle était la situation au moment de mon arrivée.

Sous le rapport spirituel, peu avait été fait ostensiblement. Le contact habituel avec tous ses ouvriers fournissait l'occasion au père CAMBIER de leur inculquer quelques points de la doctrine chrétienne, l'existence d'un seul Dieu, la nécessité de le servir pour jouir du bonheur éternel, l'absurdité de leurs pratiques superstitieuses, etc. Mais il n'avait pas encore été question d'instruction religieuse régulière et obligatoire. Le père craignait que l'extrême défiance des nègres ne mit obstacle aux effets de l'enseignement chrétien, s'ils se voyaient obligés de le subir. Cependant les notions chrétiennes répandues ainsi, comme au hasard, et l'instruction donnée aux enfants pénétraient lentement chez les adultes, et déjà aucun d'eux ne mourait sans demander le baptême (31). [1, i]

Natuurlijk was er geen kwestie van iets te ondernemen in de omliggende dorpen. De missie zelf, met haar steeds groeiende bevolking en haar immer stijgende noden, eiste de volledige inzet van P. CAMBIER. Alvast echter werd het terrein voorbereid door het onderhouden van de vriendschappelijke betrekkingen met de hoofdmannen en andere inlanders die de missie kwamen

(31) „Pas un qui veuille mourir sans le baptême”. Z. GODELIEVE, 13 mei 1894. [38, 1894, blz. 559]

bezoeken (32), het winnen van hun vertrouwen en hun sympathie. Hiervan maakte P. CAMBIER vanzelfsprekend gebruik om, naar gelang de omstandigheden, het goede zaad uit te strooien. In zijn toekomstdroom zag hij de missie groot en schoon worden, met een krans van kristendorpen rondom. Een centrum, van waaruit het licht van het kristendom en de beschaving verder zou uitstralen om heinde en verre een beweging uit te lokken, die, eens in gang gezet, niet meer zou te stuiten zijn.

* * *

Indien P. CAMBIER aanvankelijk maar weinig kon of durfde ondernemen inzake rechtstreeks godsdienstondericht voor de volwassenen van de missie, dan is er toch een vorm van apostolaat waarop hij zich van bij het begin met een bijzondere ijver toeleegde: de ziekenzorg.

Onnutte slaven, die wegens ziekte door hun meesters aan hun lot werden overgelaten, verstoten of verjaagd, kwamen hun toevlucht zoeken bij NGANGABUKA die ze steeds liefderijk opnam en verzorgde. Wegkwijnende slavenkinderen, skeletten soms, waar niemand zich meer om bekommerde, kwamen te Mikalai terecht. Ook van uit de staatspost stuurde men aan P. CAMBIER de zieke, gewonde of uitgeputte mannen, vrouwen en kinderen, bevrijd uit de klauwen van slavenhandelaars. Bij gelegenheid nam P. CAMBIER zelf het initiatief opdat de ongelukkigen naar de missie zouden gestuurd worden:

A ma demande à Mr. l'Inspecteur, schrijft hij op 11 mei 1894 aan P. VAN AERTSELAER, Mr. le Commissaire va envoyer à la mission tous les infirmes incurables et vieillards de la station... [1, 1]

Want hij wist dat ook dergelijk werk authentiek missiewerk was. Kristus had immers zijn apostelen uitgezonden en zond nog altijd zijn missionarissen uit, niet alleen met de opdracht

(32) Wanneer de omstandigheden het toelaten, zal P. CAMBIER ook, zoals het hoort, op zijn beurt de hoofdmannen een bezoek brengen. Zo schrijft P. DE CLERCQ op 7 april 1894: „... à lui d'entretenir par des visites nos relations amicales avec les chefs des environs”. [38 en 37, 1894, blz. 543]

om te onderwijzen en te dopen, maar ook om de zieken te genezen, een taak die in de Kerk steeds verbonden is gebleven aan die van de prediking van het Rijk Gods.

P. CAMBIER was zich volledig bewust van de verkondigingswaarde van zijn karitatief werk bij de zieken. Het was de illustratie van wat hij wilde prediken, de konkrete beleving van de leer die hij kwam verkondigen, de daad bij het woord: dat het Rijk Gods gekomen is, dat alle mensen broeders zijn in Kristus en kinderen van éénzelfde Vader, dat de naastenliefde even noodzakelijk is als de liefde tot God. Zo was zijn werk bij de zieken een prediking, niet alleen voor diegenen die het voorwerp waren van zijn toegewijde zorgen, maar voor allen die er getuige van mochten zijn of die van die eigenaardige handelwijze van NGANGABUKA hoorden spreken. Want het wekte verwondering en een zekere nieuwsgierigheid en het stemde tot nadenken: de liefdevolle toewijding van NGANGABUKA moest wel een afstraling zijn van de oneindige liefde en barmhartigheid van de God die hij aanbad en kwam prediken.

Un Noir accourt, un jour, à la Mission:

— Père, on vient de trouver un malade dans la brousse. Il veut vous parler.

— Amenez-le ici!

— Impossible, Père, c'est un dormeur.

— Alors, qu'on le porte au lazaret. J'y cours.

Et le Père se trouve devant un débris humain, dont la vue lui arrache des larmes: un squelette sur lequel flottait une peau noire, arrachée par endroits. La vie de cet homme était concentrée dans son regard, mais ce regard trahissait une âme peu ordinaire.

— Père, j'ai voulu mourir près de vous, parce que je sais que vous êtes bon pour les Noirs. Les miens m'ont chassé dans la brousse, parce que je vais mourir; mais vous, vous nous aimez et je veux aller, après ma mort, où vous irez.

.....

« Cet homme se meurt », se dit le Père. Se penchant vers lui, il l'interroge:

— Voulez-vous croire au seul vrai Dieu?

Bepaalde aspecten van de methode van P. CAMBIER roepen enkele problemen op die we hier niet onbesproken mogen laten.

Vooreerst stelt men vast dat de missie van Mikalai bevolkt werd uitsluitend door vrijgekochte of bevrijde slaven. Ondanks hun bevrijding of hun vrijkoop kon men ze toch geen vrije mensen noemen. Ze bleven in zekere zin slaven, zowel in hun eigen ogen als voor de inlandse gemeenschap, voor wie ze alleen maar van meester veranderd waren. Ook de Staat en zelfs de missie beschouwde ze nog niet als vrije mensen.

De overgang naar hun totale bevrijding was niet zo gemakkelijk als men op een eerste zicht zou kunnen denken. Er moest met verschillende factoren rekening gehouden worden, waarvan de meeste nog zeer problematisch waren, omdat ze afhankelijk waren van de toekomstige economische en sociale evolutie van de inlandse gemeenschappen. In de gegeven omstandigheden was een onmiddellijke en algehele vrijlating niets meer dan een ijdel woord, omdat voor hen als vrije mensen geen plaats was in de inlandse gemeenschap. Deze maatschappij zou echter onvermijdelijk evolueren, onder invloed van de kolonisatie en het kristendom, en men hoopte dat de slavernij uiteindelijk zou verdwijnen.

Dat P. CAMBIER de volledige bevrijding van zijn mensen beoogde staat vast. Doch geen onbezonnen onmiddellijke invrijheidsstelling, die hun alleen noodlottig kon zijn. Wel een geleidelijke opgang naar een menswaardig en vrij bestaan, naar een leven in eenklank met het kristelijk geloof en de kristelijke zedenleer. De *timing* en de modaliteiten van deze weg van de slavernij naar de vrijheid konden vooralsnog niet bepaald worden, juist omdat er moest rekening gehouden worden met de vele vraagtekens inzake de toekomstige ontwikkeling van de bestaande instellingen. Wat echter niet belette dat met de voorbereidingen een aanvang kon gemaakt worden. Het betekende meteen een eerste stap in de richting van de totale bevrijding.

P. CAMBIER zet zijn mening daarover uiteen in zijn brief van 5 maart 1895:

— Je crois tout ce que vous croyez.

— Voulez-vous recevoir le baptême qui vous fera enfant de ce vrai Dieu?

— Je veux tout ce que vous voulez.

En hâte, le Père verse l'eau sur le front du mourant, qui expire aussitôt après avoir répondu par cet acte de foi et d'abandon. [34, blz. 139]

Dergelijke feiten vormen een treffend bewijs van de propagandistische waarde van het menslievende werk dat P. CAMBIER verrichtte bij zijn zieken te Mikalai.

Maar er was nog meer. Ook bij de zieken zelf mocht hij zich verheugen in een troostvol resultaat. Velen hadden hun behoud aan hem te danken, ze bleven hem na hun genezing trouw, lieten zich onderrichten en werden kristen. Zij die ongeneeslijk waren, kenden de troost van een medelijdend hart dat zich over hun leed neerboog en hun lijden verzachtte: ook zij wilden het geloof van NGANGABUKA delen en kristen worden. En de velen wier leven P. CAMBIER niet meer kon redden, ze stierven niet in eenzaamheid en verlatenheid, en

tous, avant de mourir, eurent la suprême consolation d'être régénérés dans les eaux du baptême (33).

Het werk bij deze zieken was een werk dat voor de missie onmiddellijke en tastbare vruchten afwierp. Tientallen doopsels konden aldus toegediend worden. Daar dacht P. CAMBIER aan, wanneer hij van staatsinspekteur LE MARINEL trachtte te bekomen dat de ouderlingen en de ongeneeslijke zieken naar Mikalai zouden overgebracht worden:

Autant d'âmes encore, espérons-le, qui pourront être baptisés et aller au ciel. [1, l: 11 mei 1894]

Het werk nam steeds meer uitbreiding en groei uit tot een van de voornaamste activiteiten van de Mikalai-missie.

* * *

(33) Zie blz. 82.

Follement utopiste et utopiquement fou serait le législateur qui édicterait actuellement une loi abolissant l'esclavage: il voudrait chose impossible et, s'il connaissait cette chose, il lui serait impossible de la vouloir. Autre chose est d'empêcher les rafles d'esclaves, les razias d'esclaves, la traite des esclaves, les mauvais traitements des esclaves, mais, de là, à aller dire à un esclave que désormais il n'est plus l'esclave de son maître, il y a loin; on lui donnerait une liberté qui le rendrait malheureux et dont d'ailleurs il ne voudrait pas. Cet état d'esclave est tellement enraciné, tellement inhérent à sa personne, à sa manière, à son mode d'existence et de vie, que ce n'est qu'avec le temps et l'éducation qu'on sait l'habituer, le former, le mettre dans une condition telle qu'il sache se passer de maître. Et c'est là le but que nous poursuivons conjointement avec ce premier but de faire de ces malheureux des enfants de Jésus-Christ et de l'Eglise. Nous rachetons tous les esclaves que nous pouvons... [1, p] (34)

Dit probleem wordt eveneens aangerakt door P. VAN AERTSELAER, in zijn rapport van 1895 aan de Kardinaal-Prefekt van de Propaganda te Rome. Over Luluaburg schrijft hij:

Cette mission devait au plus haut degré exciter notre intérêt, tant par ses progrès rapides que par la marche que l'on y suit pour obtenir la conversion des adultes.

Quoique la dernière de nos fondations, elle n'a par tardé à surpasser toutes les précédentes.

Son premier établissement, dû à la générosité de M. le Cte Maurice DE RAMAIX d'Anvers, date du 8 décembre 1891 (35), jour où, après mille déboires et contrariétés, le R.P. CAMBIER vint fixer sa tente sur cette colline encore inculte et inhabitée. Il était accompagné d'un seul indigène. A mon arrivée (mars 1893) elle comptait environ 200 cases et 500 habitants dont 400 adultes. Plus de quarante hectares de terrain étaient déjà mis en culture.

Cette prospérité a eu son origine dans un coup d'audace d'un sous-lieutenant de la station de Luluabourg, qui plus tard s'est noblement distingué dans la campagne contre les Arabes.

(34) Ook in [37 en 38, 1895, blz. 121-122] waar de redakteur de tekst van P. CAMBIER grondig wijzigde.

(35) Eigenlijk op 7 december. Zie blz. 43.

Peu de temps...

[hier volgt het kort relaas van de bevrijding van de 300 slaven uit de handen van de Batshioko en Tungombe. Zie blz. 55, nota 25]

Il peut paraître étrange qu'au lieu de renvoyer libres ces hommes qu'on venait de tirer de l'esclavage, on ait préféré les placer sous l'autorité des missionnaires. Mais pour qui connaît la situation et veut y réfléchir, c'était le meilleur parti à prendre.

Et puisque l'occasion s'en présente, faisons ici une remarque, que l'on semble trop souvent perdre de vue en Europe. Dans ces pays de guerres continuelles, de violences et de meurtres, où l'esclavage fait partie de l'état social, il est impossible de décréter d'un coup la libération complète des esclaves. Et ne parlons pas d'une mesure universelle qui, si elle était exécutable (ce qui n'est pas), produirait dans le pays une révolution beaucoup plus grande que n'importe quel changement de régime, radical et subit, ne pourrait le faire dans un pays civilisé. Non; même quand il s'agit de ces victimes que l'on arrache, en nombre plus ou moins grand, aux marchands d'esclaves, à des maîtres durs et impitoyables, la libération complète, immédiate, semble nuisible plutôt qu'utile. La raison en est qu'en leur donnant la liberté pleine et entière, on leur crée une situation pire que la première et dans laquelle ils seront sans défense contre eux-mêmes et leurs instincts dépravés.

Le maître, il est vrai, n'est trop souvent pour son esclave qu'un tyran cruel et sanguinaire; cependant c'est grâce à lui que l'esclave jouit de l'aide et de la protection dont il a besoin pour défendre son existence. Si on ne lui reconnaît aucun droit comme homme, du moins on s'abstient de lui faire du tort, parce qu'il est la chose de tel propriétaire, et qu'en lui faisant tort, on craint de s'attirer la vengeance de son Seigneur. Rompez les liens qui l'unissent à celui-ci, sans lui assurer une protection efficace, sans pourvoir à son existence: cet homme sera privé des moyens de se défendre contre les périls qui le menacent de toutes parts, et, de guerre lasse, ira se reconstituer esclave. — Et cela ne doit pas surprendre: car l'esclavage est si bien entré dans les mœurs, que ses victimes ne semblent pas même avoir conscience de ce que leur condition présente de misérable. L'avantage qu'ils y trouvent, c'est que pour une somme relativement modique de travail, ils ont la nourriture assurée et se trouvent protégés contre les vexations d'autrui.

Le vrai malheur de l'esclave, malheur que cependant il n'apprécie guère, c'est qu'il ne peut avoir de volonté propre, mais doit se soumettre à toutes les exigences, à tous les caprices du maître; c'est encore qu'il peut être vendu et revendu comme un vil animal; c'est enfin qu'il doit toujours s'attendre à finir par une mort sanglante.

Empêcher ces trois choses, délivrer les malheureux de ce triple danger, c'est le premier pas à faire dans la voie de l'abolition de l'esclavage.

Mais avant d'aller plus loin, avant de leur accorder une liberté pleine et entière, il faut les mettre à même d'en recueillir les avantages; il faut faire leur éducation, les habituer au travail, les instruire de leur dignité, leur enseigner leurs devoirs d'homme, de pères de famille, de citoyens sinon de chrétiens, leur créer une position dans la société.

L'État s'est inspiré de ces idées dans son système de libération des esclaves, d'après lequel les libérés restent sous la tutelle durant un certain nombre d'années et sont obligés de lui prêter leurs services contre un salaire convenable.

Pour en revenir aux esclaves ramenés à Luluabourg, ceux-ci, d'après les usages établis, auraient dû être placés sous la tutelle immédiate de l'État; on préféra les confier aux soins du missionnaire. Celui-ci les accepta avec bonheur... [1, i]

Een van de voornaamste hinderpalen die de volledige bevrijding van de slaven in de weg stonden, was zonder twijfel de mentaliteit van de slaven zelf. Nog in 1897, de 2^e februari, schrijft P. Karel SEGHERS uit Luluaburg aan zijn familie:

Of er nog slaven zijn? Gaat hier, 't is gelijk waar, in alle dorpen en vlekken, overal vindt gij de vrije mannen die in bezitting zijn van hunne slaven, die gewoonlijk voortkomen van vorige oorlogen oftewel die het zijn door hunne geboorte van slavenouders, 't gene meest het geval is. Die slaven zijn daar zoo aan gewoon, dit gedacht van onderhoorigheid is hen zoo diep ingeprint dat zij dat heel natuurlijk vinden en het jaren zal duren eer zij van het tegenovergestelde overtuigd zijn: zij zijn slaven, behooren de meesteren; verkoopt hij hen, zij gaan met hunnen nieuwen meester, zonder aleens

te peinzen op wegluchten, omdat zij hun behooren. 't Gene niet vele bestaat en alleene in 't geheim geschiedt, 't zijn de razzia's of het opdoen van slaven in 't groote en door geweld: 't gene over tijd alhier bestond ten tijde der Araben en vóór de Staat hier meester scheerde: men kwam af met een bende volk, men viel geheele dorpen aan, plunderde en brandde alles en deed 't volk mede naar andere streken waar zij als slaven verkocht werden op de markten: die razzia's noch slavenmarkten bestaan niet meer, maar de slaven en de verkoop ervan, van man tot man, dat vindt gij in ieder dorp: 'k zegge nog meer, moeste gij hier aan eenen man onzer missie zeggen dat hij geen slave meer is, hij zou u antwoorden: NGANGA BUKA heeft mij gekocht, ik behoore NGANGA BUKA, ik ben zijn slave. En hem van het tegenovergestelde overtuigen en zoudet gij niet kunnen. Wildet gij bij hem in zijn huis gaan, of op zijn land dat hij in zijne vrije uren voor zijn eigen bewerkt, en zeggen: geef mij dit, geef mij dat: van 't eerste tot het laatste zal hij u ter hand bestellen, tot zijne kinders toe, en dat omdat hij overtuigd is dat hij niets heeft, dat al het zijne aan zijn meester toebehoort... [9, b]

Het zou dus nog jaren inspanning vragen om zowel bij de slaven zelf als in de inlandse gemeenschap die gunstige kentering teweeg te brengen die tot de opheffing van de slavernij zou moeten leiden.

* * *

Daar de missiebevolking uitsluitend bestond uit slaven, moest zulks nog een ander probleem stellen, waarvan men toen zonder twijfel de draagwijdte niet kon vermoeden. De bevrijde slaven waren namelijk geen mensen van de streek, geen Bena Lulua, maar behoorden tot vreemde stammen: vooral Baluba (36), ook Bakete, Batetela, Bena Kanyoka, e.a. Zodat de Mikalai-missie als een eiland vormde, een kolonie van vreemdelingen in het gebied van de Bena Lulua. Nu kan men zich afvragen in hoe-

(36) Op 20 april 1897 schrijft P. K. SEGHERS uit Luluaburg: „Die Balubas zijn een zachtaardig volk: jammer dat hunne moed hunne sterkte en kloekte niet en evenaart. De meeste wonen te lande, 3 of 4 huisgezinnen te gare, zonder wapens noch verweer, alleenlijk op hunne planterijen peizende. Komt de vijand af, dan staan zij zonder verweer, worden opgenomen en gedwee meegedaan als slaven. Alzoo komt het dat gij overal Balubas als slaven vindt”. [9, b]

verre deze nederzetting door de Bena Lulua zou aanvaard en erkend worden. Wat garandeerde haar stabiliteit? Hoe zou ze een centrum kunnen worden van inplanting van de Kerk in de streek? Welke invloed zouden deze vreemdelingen kunnen uitoefenen op de Lulua-gemeenschap? Zou het stammenonderscheid, de rivaliteit en in sommige gevallen zelfs de vijandschap niet eerder een beletsel of een rem betekenen voor de verdere uitstraling van de beschaving en het kristendom bij de omringende Lulua-stammen? Zouden de vrije Bena Lulua zichzelf zo diep kunnen vernederen dat ze die vreemde slaven of gewezen slaven van NGANGABUKA als hun gelijken, hun naasten, en in zeker opzicht zelfs als hun meerderen zouden gaan beschouwen en zich door hen laten beïnvloeden?

In deze problemen heeft P. CAMBIER — indien er tenminste zijn aandacht op gevestigd werd — ongetwijfeld geen moeilijkheden gezien, tenzij moeilijkheden die wel te overwinnen waren. Want hij zag vóór alles zijn missionarisideaal, het te bereiken doel: de vestiging van het kristendom, dat de vrijheid, de gelijkheid van alle mensen, de broederlijkheid en de naastenliefde moest verkondigen en doen beleven, de vrijheid van de kinderen Gods, kinderen van dezelfde Vader, broeders in de Verlossing van Kristus. Uit de vereisten van deze taak als missionaris was zijn methode gegroeid, en uit de omstandigheden, waaraan hij zich naar best vermogen poogde aan te passen.

Tevens mocht P. CAMBIER verwachten dat de kolonizatie- en beschavingsaktie van de Staat, in een min of meer nabije toekomst, blijvende resultaten zou afwerpen en de evangelizatie ten goede komen: de slavenhandel en de slavernij zouden verdwijnen, de mensen en de stammen dichter bij elkaar komen; hetgeen noodzakelijkerwijze moest leiden tot een gehele of gedeeltelijke opheffing van de scherpe tegenstelling tussen slaaf en vrij mens, tussen Baluba en Bena Lulua.

Niemand twijfelde eraan dat het een werk van lange duur zou zijn, maar iedereen was er ook van overtuigd dat men over voldoende tijd zou beschikken om de opgave te volbrengen.

HOOFDSTUK VIII

„Pater CAMBIER, die wondere man”

We kunnen moeilijk handelen over het werk en de methode van P. CAMBIER noch zijn suksessen voldoende verklaren, indien we niet van dichterbij de persoon zelf benaderen. Immers, niet iedere missionaris zou aangedurfd noch aangekund hebben wat P. CAMBIER poogde en vermocht te realizeren. Niet iedereen zou, zelfs in gelijke omstandigheden, de weg opgegaan zijn die hij is ingeslagen. Niet iedereen zou in staat geweest zijn, zelfs met gelijke kansen, te verwezenlijken wat hij tot stand heeft gebracht. Indien P. CAMBIER bij de stichting en de inrichting van de missie te Luluaburg een nieuwe, originele methode beproefd heeft, en hiermee schitterende suksessen heeft geboekt, dan is zulks voor een zeer groot deel toe te schrijven aan dit feit: dat hij Emeri CAMBIER was.

Er is in P. CAMBIER inderdaad iets dat hem eigen is, iets opvallends dat hem scherp van de anderen onderscheidt en dat toch moeilijk te verwoorden is. Iets dat een speciale stempel drukt op zijn manier van zijn en voorkomen, op zijn manier van werken en handelen, van aanpakken, van doorvoeren en volhouden, op zijn manier van omgaan met de mensen en met de dingen. Iets dat P. VAN AERTSELAER van hem doet zeggen, met overholten bewondering: „l'incomparable Père CAMBIER”. Iets dat ook P. Karel SEGHERS moeilijk kan precizeren, wanneer hij hem typeert als „Pater CAMBIER, die wondere man”. Kortom, er is P. CAMBIER.

Daarom is het wenselijk dat we de figuur en de persoonlijkheid van P. CAMBIER even onder de loep nemen. Een nader onderzoek van zijn voornaamste eigenschappen en van zijn meest in 't oog springende karaktertrekken zal ons beslist helpen om zijn werk en zijn verwezenlijkingen beter te begrijpen. Want

zijn werk is ook hemzelf, zijn methode en zijn suksessen zijn niet te scheiden van zijn persoonlijkheid.

Er is veel geschreven over P. CAMBIER. Men zocht naar de meest treffende adjektieven om hem te kenschetsen. Men trachtte zijn persoonlijkheid samen te vatten in een rake uitdrukking. Men noemde hem „une grande en noble figure”, een „onvermoeibare en heldhaftige zendeling”, „vaillant missionnaire”, „l'infatigable Père CAMBIER”, „le bon et sympathique Père CAMBIER”, en zo meer, naar gelang de omstandigheden.

De persoonlijkheid van P. CAMBIER is echter te veelzijdig en te veelomvattend om gevat en konkreet in één enkel adjektief te kunnen gegrepen worden. Daarom heeft men gepoogd ze te tekenen met een rake zin of door een opsomming van zijn meest opvallende eigenschappen: zijn ijzeren gestel, zijn moed en heldhaftigheid, zijn ondernemingslust, zijn taaie vasthoudendheid, zijn goedheid, zijn rechtschapenheid, zijn blijmoedigheid, zijn scherp verstand, zijn zin voor humor en veelzijdige kunstzin, zijn bescheidenheid, zijn diep geloof en vertrouwen in de Goddelijke Voorzienigheid...

We zouden een lange bloemlezing kunnen samenstellen met teksten die met elkaar wedijveren om in de meest lovende en gepaste termen de talenten en de verwezenlijkingen te illustreren van de „Keizer van Kasai”, met zijn „âme de feu, nature de fer, cœur d'or”. [38, 1943, blz. 92]

Tous ceux qui ont approché le P. CAMBIER, schrijft de journalist van *La Libre Belgique* (11 juli 1938) in zijn verslag over het hulde-toon aan P. CAMBIER op de Koloniale Dagen te Namen, ont été frappés de sa droiture, de son courage, de sa force, de sa bonhomie: tempérament volontaire, généreux, combatif, servi par une fine intelligence, un cœur large, une santé de fer... Il a toujours été le champion hardi et tenace de toutes les bonnes causes...

Pater Léon DIEU ziet in hem het type van een middeleeuwse ridder. Bij de dood van P. CAMBIER schrijft hij in een In Memoriam:

Il trouva dans son berceau un beau lot de précieuses qualités naturelles. Le Ciel les lui avait concédées dans une mesure large, bien

tassée et débordante. Pour autant que l'on puisse saisir, en un raccourci, un caractère si riche et si complexe, il me semble qu'on peut le définir: un type de chevalier médiéval traversant fièrement notre monde matérialiste et utilitaire.

Du paladin, de P. CAMBIER avait la haute taille, la puissance physique, et une résistance à la souffrance qui se maintiendra étonnante jusqu'à l'âge de soixante-dix-huit ans. Dans sa jeunesse, c'était comme une force de la nature.

Il avait une âme ardente qui s'émouvait, vibrait pour toutes les belles causes, et s'apitoyait sur toutes les misères qu'il essayait de secourir de son mieux. Car le P. CAMBIER était foncièrement généreux. La charité chrétienne effective, le don complet de soi, sans aucun souci de l'avenir, était du reste un trait de famille...

Du chevalier chrétien, le P. CAMBIER avait aussi le courage indomptable, les initiatives hardies, l'énergie sereine et souriante qui s'offrait spontanément pour toutes les besognes, faisait front à tous les dangers. CLÉMENCEAU disait un jour du Maréchal FOCH: « Cet homme dégage du radium ». LYAUTEY s'appelait „ un animal d'action". Le P. CAMBIER était pétri de la même matière que FOCH et LYAUTEY.

.....

De plus, son tempérament était richement doué: Emeri CAMBIER avait une intelligence lucide; il était musicien, dessinateur, et savait écrire avec vie et couleur.

Enfin et surtout, il avait une foi simple et profonde. Un tel homme était prédestiné au grand apostolat. Il devint missionnaire, le type du missionnaire d'avant-garde et du pionnier de l'évangélisation. [38, 1943, blz. 75-76]

* * *

Wanneer P. CAMBIER in 1888 in Congo aankwam, ging hij pas naar de 24 jaar toe — hij was geboren op 2 januari 1865, — en bij de stichting van de Mikalai-missie was hij nog geen 27 jaar oud. Een jonge man, met een meer dan middelmatige gestalte. Geen opvallend robuste, maar toch sterk gebouwde verschijning:

Un grand diable de Père, à la barbe broussaillante, au grand nez busqué... Grand gaillard carré, aux larges épaules, bien planté.

zo werd hij in 1913 door een journalist beschreven.

Alleen zijn uiterlijk voorkomen moest reeds indruk maken op de Congolezen.

Gezondheid had hij te koop. Van het klimaat van Afrika scheen zijn gestel niet veel hinder te ondervinden. Hij bood schitterend weerstand aan de ongemakken en de ontberingen die de eerste missionarissen — hij behoorde tot de eerste karavaan — bij de stichting van Sinte-Maria-Berghe ten deel vielen. Ook te Nieuw-Antwerpen maakte hij de lastige beginperiode mee, maar hij doorstond het zonder schade voor zijn gezondheid. In december 1890 keerde hij plots naar België terug. Niet wegens ziekte, maar om een regeling te bekomen voor enkele dringende aangelegenheden. Reeds na enkele maanden was hij weer in Congo, te Muanda, waar hij dan opdracht kreeg de missie van Kasai te gaan stichten. Te Luluaburg zal hij, in 1894, ernstig ziek worden: een korte, maar gevaarlijke griep, door LE MARINEL uit het Oosten meegebracht, die hem zeer dicht bij de dood plaatste. Maar hij kwam het te boven en herstelde vlug. In 1897 werd hij geplaagd door een leverziekte en hij was zeer vermoeid; maar hij dacht er niet aan Kasai te verlaten, ondanks het aandringen van zijn oversten. En toen hij dan toch, in 1900, na 9 jaar verblijf te Luluaburg, zich liet overhalen om naar België terug te keren, was het enkel voor een breukoperatie. Nog geen 4 maanden na zijn aankomst te Antwerpen, scheepte hij zich opnieuw in voor Congo. Het werd weer een term van 9 jaar, tot oktober 1909. In 1910 vertrok hij terug naar Congo, om tenslotte, in 1913, 25 jaar na zijn eerste afreis, definitief de missie vaarwel te zeggen. Nog zou hij het hard te verduren hebben gedurende zijn drie en een half jaar gevangenschap in Duitsland, tijdens de wereldoorlog 1914-1918. Hij stierf op 78-jarige leeftijd, in 1943.

Hij was gezond en sterk en moet wel met een uitzonderlijk uithoudings- en rekuperatievermogen bedeed geweest zijn. Zijn eerste jaar te Luluaburg illustreert zulks ten volle. We zien hem van 's morgens tot 's avonds, elke dag, druk in de weer om

de werkzaamheden van de missie te leiden. Zelf beoefende hij alle stielen en ambachten om zijn werklieden te vormen en de missie op te bouwen: hij hanteerde zaag, schaaf en alle schrijnwerkerssalaam; men zag hem timmeren, metselen en bouwen, planten en tuinieren, kloppen en sjouwen. Vele uren besteedde hij aan het verzorgen van zieken en gewonden. Hij kon zich slechts weinige uren nachtrust gunnen, die dan nog vaak gestoord en onderbroken werden door een of ander spoedgeval. En hij blijft standhouden, daar waar anderen na korte tijd zouden bezweken zijn. P. GARMYN vindt hem, in februari 1893, in blakende gezondheid: „il se porte à merveille”, schrijft hij (1).

Ook tegen het lastige reizen in Congo bleek hij buitengewoon goed bestand. Duizenden kilometers heeft hij afgelegd, waarvan de meeste te voet, in vele opeenvolgende dagmarsen. In het begin zien we hem driemaal op de gevreesde karavanenweg tussen Matadi en Leopoldstad. Hij doorkruiste het hele Kasai-district in alle richtingen: tussen Luebo en Luluaburg, van Luluaburg naar Kalala Kafumba, Lusambo, Hemptinne, Kandakanda, en later in het gebied van de Bakuba. In 1908 onderneemt hij zelfs een lange en lastige verkenningstrek naar Katanga.

Alleen dank zij zijn sterk pioniersgestel — zijn „armature de fer” — kon P. CAMBIER tegen de vermoeyenissen van zulke tochten opgewassen zijn. Er moest hem een ongeluk overkomen om hem het reizen moeilijker te maken en hem enigszins tot rust te dwingen, zoals in 1910, toen hij bij vergissing aan het rechterbeen getroffen werd door het schot van een geweer dat men had opgesteld bij de ingang van het magazijn, als een val voor nachtelijke dieven.

Vaak ook werden zijn zenuwen zwaar op de proef gesteld: als het gevoel van eenzaamheid hem bekwam en hij de last en de verantwoordelijkheid voelde drukken; als zorgen hem niet loslieten en hij in nood verkeerde; als heel de streek in beroering was en alle hoofdmannen schenen samen te spannen om de blanken te verjagen; bij de aanval te Kalala Kafumba, waar

(1) Volgens [38] en [37], 1893, blz. 331-332, schrijft P. VAN AERTSELAER op 11 april 1893: „malgré ses travaux gigantesques, il jouit d'une santé merveilleuse que ses habits deviennent trop étroits”. Dit staat niet in de originele brief [1, c], waar we echter op het einde lezen: „le P. CAMBIER n'a pas le temps d'écrire (...) il se porte à merveille”.

hij enkele hachelijke momenten beleefde; als de missie van Luluaburg in gevaar verkeerde bij de opstand van de Batetela-soldaten en tijdens de spanningsvolle dagen van het oproer der Bena Lulua en de gewapende bestorming van de Mikalai-heuvel; als hij moest ervaren dat sommige staatsbeambten — ook onder de hooggeplaatsten — hem allerlei moeilijkheden gingen berokkenen om de missie in haar opgang te belemmeren; wanneer hijzelf in zijn eer werd aangetast... Anderen gingen eraan ten onder, maar P. CAMBIER bezweek niet.

* * *

De ijzersterke gezondheid en het krachtig uithoudingsvermogen van P. CAMBIER hebben zich enkel kunnen manifesteren en tot hun volle recht komen, omdat hij tevens bezielde was met een rusteloze aktiviteitsdrang, een geestdriftige werklust, een levendige ondernemingsgeest en zin voor initiatief. Dat had hij van huis uit meegekregen, want hij was, zoals P. CLERBAUX schrijft, „un fils de ce pays wallon dont le monde entier connaît la fiévreuse industrie”. [38, 1893, blz. 332] Zijn gezonde krachten zochten naar een uitweg om zich te kunnen uitleven in daden. Een temperament als het zijne moest onvermijdelijk iets presteren.

In de hand gewerkt door een natuurlijke aanleg, die ongewoon veelzijdig was, ging zijn belangstelling naar alles wat maar enigszins voor het missiewerk van nut kon zijn. Reeds gedurende zijn vormingsjaren te Scheut maakte hij van elke gelegenheid gebruik om zich te oefenen en te bekwamen in alle mogelijke vaardigheden en ambachten. Voeg daarbij zijn praktische zin, zijn buitengewone handigheid en zijn verbazende vindingrijkheid, welke hem toelieten niet alleen zichzelf te behelpen en uit alle hout pijlen te maken, maar ook uit alles het grootst mogelijke nut te halen. Hij was bestemd voor de China-missie, maar toen in 1888 de Kongregatie het Congo-vikariaat toegewezen kreeg, aarzelde hij niet om zich voor de nieuwe missie ter beschikking te stellen, en de oversten zullen beslist met genoegen op zijn aanvraag ingegaan zijn, wel wetend dat hij met zijn veelvuldige

aanleg en handigheden in Congo uitstekende diensten zou bewijzen.

In een brief van 29 september 1893, beveelt P. VAN AERTSELAER hem aan bij P. Adolf VAN HECKE, lid van de Centrale Raad te Scheut en bestuurder van het noviciaat, die tevens de algemene prokureur P. Theodoor OTTENS behulpzaam is voor de verzendingen naar Congo. Sommige bestellingen van P. CAMBIER zullen wellicht verwondering wekken en overbodig of buitensporig lijken, schrijft hij, maar ze zijn ten volle verantwoord:

Le P. CAMBIER s'en tire toujours, bien qu'il ait été plus d'une fois dans une situation difficile. Si tout ce qui est annoncé lui arrive, il n'aura plus besoin de grand'chose d'ici à longtemps. S'il demande parfois des articles qui sortent du commun, ce n'est que parce qu'il sait les employer, et qu'en les employant il épargne d'autres frais à la mission. Il administre bien et économiquement. Il est facile de voir qu'il a fait sérieusement un bon noviciat. Je vous ai déjà écrit, je pense, qu'il employait ses vacances à apprendre des métiers. C'est grâce à cette prévoyance qu'il a eue, que sa résidence rivalise avec tout ce qu'il y a de mieux au Congo, et qu'au lieu de devoir faire venir à grands frais des artisans d'ailleurs (État et C^{ies} payent voyage aller et retour et 75 F par mois aux charpentiers, forgerons et maçons), il forme lui-même de bons ouvriers. Il est vrai qu'il est infatigable...

Recommandez aux novices destinés au Congo de s'appliquer aux ouvrages manuels: on devrait connaître les éléments de tout... [1, c]

Zo opvallend was de ruime stielvaardigheid van P. CAMBIER, dat kapitein PELZER, distriktskommissaris te Luluaburg, durfde beweren dat hij priester geworden was zonder de daartoe vereiste studies volbracht te hebben:

S'il a fait des études, où et comment a-t-il donc pu apprendre ses métiers de menuisier, de forgeron et de maçon? (2)

(2) Geciteerd door P. CAMBIER in een brief aan P. VAN AERTSELAER, 16-25 februari 1895. [1, p]

Want de vaardigheid van P. CAMBIER was verre van oppervlakkig. Zij was de vrucht van een natuurlijke aanleg, verfijnd door oefening en aangeworven kundigheid. Wat hij presteerde was geen half voltooid of onbeholpen amateurswerk, maar verzorgd vakwerk. Het verwondert ons dan ook niet Zuster GODELIEVE haar verbazing en bewondering te horen uitspreken, wanneer ze een kijkje gaat nemen in een van de kamers:

Wij steken, een weinig nieuwsgierig, den neus in de woonst van den H.E.H. Overste: een waar juweeltje, door de meesterhand van den E.H. CAMBIER afgewerkt... Al de meubels heeft hij zelf gemaakt. Ik weet niet waar hij den tijd daartoe heeft kunnen vinden, hij die zoo dikwijls afwezig moet zijn om nieuwe posten te stichten, pleiten voor te zitten en geschillen bij te leggen. En welk prachtig stoffeesel! Een heerlijke tafel uit mahoniehout die niet hoeft gevernist te worden, zoo blinkend is zij; vensters met ivoor gesloten; kruisbeeld en kapstok insgelijks in ivoor; dan arm- en klapstoelen mitsgaders stelsels heel fijntjes afgewerkt. [37 en 38, 1894, blz. 508]

Zijn stielkennis had P. CAMBIER niet opgedaan alleen maar om de kennis, maar voor het gebruik. Hij behoorde tot dat soort van mensen dat zelf naar het werk toe gaat en niet wacht tot het zich komt opdringen. Hij behoorde tot diegenen die onmiddellijk de taak aanvatten en niet blijven uitkijken naar de meest gunstige omstandigheden; die zelf de gelegenheden en de midde-len scheppen en niet beginnen met uit te stellen tot deze hun aangeboden en ter hand gesteld worden; die zich zelf weten te behelpen en niet steeds op anderen hoeven beroep te doen; die altijd iets te verrichten hebben en hun tijd niet in ledigheid doorbrengen; die slechts rust kennen na volbrachte taak en niet rusten om de vermoeidheid te voorkomen; die voortdurend nieuwe plannen vormen en ten uitvoer brengen, en niet wachten op bevelen of richtlijnen van anderen. „Il ne se repose jamais”, getuigt P. VAN AERTSELAER van hem. [38, 1893, blz. 332] „Il est vrai qu'il est infatigable...”; hij kende geen rust, omdat zijn taak nooit beëindigd was, omdat hij in zijn mateloze ijver alles aandurfde, met zijn kunde en vindingrijkheid alles aankon, en met zijn vastberadenheid ook alles tot een goed einde wist te brengen.

Dat hij gedurfde plannen koesterde bewees hij bij zijn eerste terugkeer naar België einde 1890 en begin 1891: hij bekwam een steamer voor de Congo-missie en de machienen en onderdelen van een stoomzagerij voor Nieuw-Antwerpen. Terug in Congo werd hij te Muanda weerhouden, waar hij volop bezig was de gebouwen op te timmeren, toen hij voor Luluaburg bestemd werd. Hier kon hij nu zijn dadendrang en zijn uitvinderstalent ten volle uitleven. Hij stond alleen, met een zeer onvolledige uitrusting. En toch bouwde hij een missiepost op die na korte tijd met glans de vergelijking kon doorstaan met de reeds vroeger in Congo opgerichte missies. Er moesten gronden ontgonnen en omgehakt: hij vervaardigde zelf houwelen met het ijzer van afgedankte geweren; daartoe was een smidse nodig: hij bouwde ze, richtte ze in en hij vormde inlandse smeden. Hij installeerde een primitieve zagerij met een cirkelzaag van eigen maaksel. Hij looide leder van ossenhuid en zelfgevoonden middelen. Hij vervaardigde een alambiek en distilleerde drank uit maïs, ananas, bananen, enz. volgens eigen recepten. Hij kwam er zelfs toe, zoals P. CLERBAUX had voorspeld, een „hoogoven” te monteren:

Venez donc voir l'immense forge qu'il vient de créer de toutes pièces, schrijft P. DE CLERCQ in zijn brief van 7 april 1894, l'ancre fumeux où ses Cyclopes coulent et battent à coups de marteau le métal aussi nécessaire au laboureur qu'au soldat! C'est par la méthode catalane, au moyen de soufflets primitifs, qu'il produit un fer excellent. [38 en 37, 1894, blz. 543]

In dezelfde brief geeft P. DE CLERCQ nog een paar staaltjes van experimenten en vondsten:

Notons maintenant deux petites découvertes.

Dans la première il s'agit d'une excellente pierre à aiguiser qu'on vient de trouver près de Saint-Joseph. Après essai, Père CAMBIER la déclare aussi bonne que notre meule apportée d'Europe, et qui venait de se briser.

La seconde découverte pourrait avoir un certain avenir commercial. Naguère, M. LE MARINEL avait mentionné l'existence d'une plante

grimpante dont la racine possédait l'odeur de la vanille, avec la saveur amère de l'amande. De son côté, Père CAMBIER, voyant les nègres mâcher souvent cette racine en guise de tabac à chiquer, s'en servit un jour pour aromatiser un plat que nous avons trouvé délicieux. [Ibid., blz. 543-544]

Zo was P. CAMBIER. En er is wellicht geen enkel domein dat zijn belangstelling niet wekte en waar hij geen proefnemingen deed. Allerlei inlandse produkten zocht hij aan te wenden bij de bouwwerken, bij de versieringen en voor gewoon gebruik. Hij beproefde de akklimatizing van allerlei groenten- en fruitsoorten. Van Lusambo zal hij koffie meebrengen om een plantage aan te leggen te Mikalai. Hij hoopt tarwe te kunnen telen en druiven te kweken. Zelfs op medisch terrein zal hij zich onverpoosd inspannen om het geneesmiddel te vinden voor de vreselijke slaapziekte...

* * *

De alomvattende praktische kennis en belangstelling van P. CAMBIER, zijn rusteloze ijver voor het werk, zijn originele vindingrijkheid, dat alles verklaart enigszins het sukses van de Sint-Jozefsmissie. Er is echter meer. Al deze eigenschappen en talenten zouden niet volstaan hebben, indien P. CAMBIER niet een geboren leider en organizator was geweest.

Reeds in zijn jeugd kon men bij hem de verschijnselen waarnemen van een zekere drang naar onafhankelijkheid en zelfstandigheid en naar leiderschap. In het kollege te Enghien was hij het haantje-vooruit van de ongedisciplineerden die het de professoren zochten moeilijk te maken. [9, c] Toen hij te Bonne-Espérance wijsbegeerte studeerde, hadden zijn oversten niet veel tijd nodig om CAMBIER en zijn kwaliteiten te leren kennen, en ze pasten het onfeilbaar middel toe om hem in te tomen en hem tevens de gelegenheid te geven om zich te doen gelden: de stroper benoemden ze tot opzichter. Hij zelf vertelt later daarover in een brief van 14 november 1901, waarin hij aan de algemene overste, P. VAN HECKE, zijn verwondering uitdrukt en zijn ontsteltenis bij het vernemen van zijn benoeming tot kerkelijke overste van de Kasai-missie:

... un choix que je ne m'explique que par cette autre circonstance de ma vie: j'étais en philosophie, je manifeste mon étonnement au professeur et recteur qui m'avait choisi comme censeur: « Ah! me répond-il, il est quelquefois bon de prendre un braconnier pour garde-chasse. » [3, h]

Dat hij de talenten van een leider bezat bewees hij vooral te Luluaburg, bij de stichting en de organisatie van de missie. Met de bevrijde slaven, en zeker met de volwassenen, die allesbehalve voorbeelden waren van wilskracht en zedelijkheid, moest in het begin streng opgetreden worden, te meer daar hij gans alleen had in te staan voor de goede gang van zaken en de handhaving van de orde. Hij deed het met beslistheid en gezag, en zijn optreden boezemde eerbied en ontzag in. Hij werkte een reglement uit dat hij stipt deed onderhouden, er werd een dagorde opgemaakt, hij organizeerde de werkzaamheden, wees ieder zijn taak aan, gaf bevelen, hield toezicht op alles, en waar het nodig was kon hij ook voorbeeldige straffen opleggen.

Hoe meer de bevolking aangroeide en de missie zich uitbreidde, hoe meer hij zich op dreef voelde komen. Hij moest grote werken kunnen leiden om in zijn element te zijn:

Père CAMBIER ne laisse pas chômer ses acolythes, schrijft P. DE CLERCQ in zijn brief van 7 april 1894. Quant à lui, la besogne ne lui laisse pas un instant de répit. Voici venir la fin de la saison des pluies; c'est le moment de façonner des briques pour la future église, et d'achever l'immense couvent que nous destinons à nos religieuses. Pour vous donner une idée de cet édifice, je vous dirai que j'y compte deux cent douze colonnes soutenant les poutres des verandas et des appartements. Ajoutez à cela les innombrables poutrelles des plafonds et les solives du toit; songez que c'est à bras d'homme qu'on a transporté cette masse énorme de bois à travers nos ravins escarpés, sous un ciel de plomb: et vous comprendrez qu'à pareil travail échouera certainement tout ingénieur qui n'aura pas la poigne de Père CAMBIER. [38 en 37, 1894, blz. 543]

Het hoeft ons dan ook niet te verwonderen dat de hoofdmannen van de streek in hem hun meerdere erkennen en naar zijn gunst streefden. In vele gevallen was zijn moreel gezag bij

de inlanders sterker dan de macht en de soldaten van de staatspost. Bij zoverre dat, in 1895, het bestuur van de Congostaat te Brussel plannen ging vormen om van P. CAMBIER een soort van distriktskommissaris in dienst van de Staat te maken (3).

Voor de oversten te Scheut was hij natuurlijk de aangewezen man om de leiding op zich te nemen van het Kasai-distrikt dat gevormd werd in de schoot van het Congo-vikariaat. En wanneer in 1901 Opper-Kasai door de Kongregatie van de Propaganda te Rome tot onafhankelijk missiegebied werd uitgeroepen, viel de keuze van de Superior Missionis vanzelfsprekend weer op P. CAMBIER. Zoals hij trouwens ook in 1904, bij de oprichting van de apostolische prefektuur van Opper-Kasai, tot apostolisch prefekt werd benoemd.

„S'il eût été militaire, c'eût été un grand général”, heeft men van P. CAMBIER gezegd. „Le P. CAMBIER était pétri de la même matière que FOCH et LYAUTEY”. Niet alleen als militair, maar in gelijk welke loopbaan zou hij een leidende rol vervuld hebben, niet omdat hij ambitieus was, niet door listen en intriges, maar omdat hij een natuurlijk leiderstalent bezat dat zijn weg en zijn uitwerking zocht.

* * *

Generaal zou hij misschien wel geworden zijn, want hij had er, benevens zijn leiders- en organisatie-talent, alle aanleg voor: moed en durf, een vurig en strijdlustig temperament, een vechtersnatuur, koppige vasthoudendheid en hardnekkige volharding, samen met de nodige soepelheid en zin voor strategie.

Uit zijn kollegejaren vertelde hij dat hij eens moeilijkheden had met de bewaker, omdat hij weigerde de naam te noemen van een makker die hem geholpen had bij het strafschrijven.

(3) In een brief van P. VAN RONSLÉ aan P. VAN AERTSELAER, uit Kinshasa 25 april 1895, vernemen we daarover het volgende: „Je prierai, comme vous me le recommandez, pour le projet que le Gouvernement exécuterait à Luluabourg: de faire du R.P. CAMBIER une espèce de Commissaire de District. Ça demande beaucoup de réflexions, me semble-t-il, outre que le P. CAMBIER serait difficilement remplacé, le cas de disparition échéant; il peut surgir de là des inconvénients”. [1, b]

Drie maand hield hij stand, totdat de bestuurder tussenbeide kwam:

« CAMBIER, vous avez raison. Oui, vous avez raison, vous ne devez pas dénoncer votre ami, mais vous avez tort de répondre impoliment au surveillant. Vous lui ferez des excuses; je vais arranger cela! »

Ces paroles, écrira plus tard le P. CAMBIER, m'ont suivi pendant toute ma vie, et ont été pour moi une source d'énergie dans les circonstances difficiles où je me suis trouvé. Quand, après avoir prié Dieu, je croyais pouvoir me dire: « CAMBIER, vous avez raison », je poursuivais mon but en fonçant sur tous les obstacles... [9, c]

Zo was hij. Hinderpalen konden hem niet afschrikken. Integendeel, ze lokten hem aan. Ze nodigden hem uit tot de strijd, tot het avontuur. Zo ging hij alleen en ongewapend op zoek naar KALAMBA MUKENGE, nadat de beambten te Luluaburg vergeefs gepoogd hadden hem van zijn plan af te brengen. Moeilijkheden dienden om overwonnen te worden:

Il y a une difficulté, schreef hij aan DHANIS, tant mieux. Elle paraît insurmontable, tant mieux encore. J'attribue tout le succès de la mission de Luluabourg... à cela seul qu'elle a eu tant de difficultés à se fonder (4). Commençons donc par essayer tout doucement de surmonter la difficulté... (5)

Tegenstand stimuleerden hem tot de strijd. En wanneer hij van zijn goed recht overtuigd was, zette hij vinnig en vastberaden door, tegen alles en allen in. Zonder daarbij nochtans zijn gewone opgewektheid en goed humeur te verliezen:

Sa verve expansive jointe à sa ténacité opiniâtre l'aidèrent à vaincre des difficultés insurmontables... Le R.P. CAMBIER possède cette foi qui transporte les montagnes... Il ne connaît jamais le découragement. Il voulait réussir et il savait qu'il réussirait. [30, 1908, blz. 60]

Met zulk een temperament moest hij onvermijdelijk in konflikt komen met diegenen die, met of zonder kwade bedoelingen,

(4) Zie [49].

(5) Zie blz. 298.

de missie in haar opgang zochten te belemmeren. Dit was het geval te Nieuw-Antwerpen met distriktskommissaris BAERT [49, blz. 165]; of wanneer hij ondervond dat de bevoorrading van de missie werd tegengewerkt en hij plots het besluit nam zelf de vrachten te gaan opzoeken te Leopoldstad, te Matadi en te Boma, en tenslotte naar België doorreisde om er bij koning LEOPOLD II zelf zijn beklag te doen. Ook te Luluaburg kende hij zeer bewogen perioden. In 1894 kwam hij in botsing met staats-inspekteur LE MARINEL, toen deze de missies van Kasai verbood nog slaven vrij te kopen. Hetzelfde jaar verzettede hij zich verbeterd tegen de handelwijze van kapitein PELZER, die de missie van Mérode met de ondergang bedreigde. In 1895 vocht hij aan de zijde van de officieren van Luluaburg om de Mikalai-missie te verdedigen tegen de aanvallen van de opstandige Bena Lulua. Steeds sprong hij in de bres om zijn missies, zijn missionarissen en Zusters, zijn kristenen en zijn eigen persoon te verdedigen tegen de bedekte intriges of openlijke aanklachten vanwege de protestantse zendelingen van Luebo, vijandige staatsagenten in Congo of ongenadige politiekers in België. Hij nam de handschoen op tegen gelijk wie, Emile VANDERVELDE of staatsprokureur MUNCH LARSEN NAUR,

J'accepte toujours tout, schreef hij, même les coups de bâtons, quand je peux en rendre deux pour un [34, blz. 149],

en hij verdedigde zich kordaat, direkt en gevat, of hij sloeg zelf toe, zonder echter zijn kalmte en zijn waardigheid te verliezen.

* * *

Want zelfs in de meest passievolle fasen van de strijd en de polemiek liet P. CAMBIER zich niet verleiden tot oneerlijke middelen, tot onwaarheid of laster. Hij verdedigde de waarheid en het recht met die fiere rechtschapenheid die hem steeds heeft gekenmerkt:

On a souvent parlé de la droiture du P. CAMBIER. Un jour, on lui parlait d'une chose assez pénible, dont on voulait lui endosser la responsabilité. « Mais, interrompit-il, je ne suis pour rien dans cette décision, je l'ai déjà dit. » — « C'est vrai, mais on ne le croit pas. »

— « On ne me croit pas? Je n'ai pourtant jamais menti. » Puis, réfléchissant, comme s'il scrutait sa conscience: « Non, cela non, je ne l'ai jamais fait ». [9, c]

P. CAMBIER was uitermate eerlijk en openhartig. Juist zijn rechtschapenheid was zijn sterkte: een kracht die vertrouwen inboezemde en bewondering afdwong, een schild waarop de aanvallen van zijn belagers onvermijdelijk moesten afschampen, een verdedigingswapen waarmee hij zijn aanvallers ontwapende en tot een beschamende aftocht dwong.

Sa droiture? Elle était légendaire...

— « Père CAMBIER, vous n'êtes pas politique le moins du monde », lui dit, un jour, une haute personnalité du monde officiel. « Quand une chose est noire, il y a mille manières de dire qu'elle n'est pas blanche. »

La riposte vint, un peu cinglante:

— « Non, si une chose est blanche, elle est blanche; si elle est noire, elle est noire. Vous ne me ferez jamais dire qu'elle est grise. » [34, blz. 172]

Wars van alle dubbelzinnigheid en valsheid, duldde P. CAMBIER geen inkonsekventie in woord en daad, geen tegenstrijdigheid tussen innerlijke overtuiging en uiterlijke houding. Hij was oprecht, met een besliste fierheid, konsekwent, met de halsstarrigheid die hem in alles vergezelde. Het is deze ondubbelzinnigheid die hem soms recht naar het gevaar dreef. Te meer daar zijn kombativiteit hem vrijmoedig en onstuimig maakte. Eenmaal tenminste is dit hem noodlottig geworden, toen hij in België, in 1915, tijdens de oorlog en de bezetting, drie zondagen naeen op de kansel voorlas uit een door de Duitsers verboden brochure: het kostte hem een straf van 2 jaar gevangenis in Duitsland; twee jaren die er uiteindelijk meer dan drie werden. Maar hij feliciteerde zichzelf met de gelukwensen die hij zijn neef Leopold toestuurde, bij het vernemen van diens ontslagname, om gewetensbezwaren, als controleur van de aksijnzen:

C'est très bien, sincères félicitations. Oui, le devoir avant tout, et je suis de ceux qui préfèrent penser et dire (s'il le faut): « tout

est perdu, fors l'honneur », que de pouvoir dire: « tout est gagné, fors l'honneur ». [9, c: 15 juni 1918]

Allen die met P. CAMBIER in betrekking gekomen zijn, ook diegenen die hem bekampt hebben, roemen zijn ridderlijke rechtshapenheid.

* * *

Maar zij die hem van meer nabij gekend hebben, leerden ook zijn uitzonderlijke goedheid waarderen. Hij was een goed mens, een man met een gouden hart. Een goedheid die zich uitte, nu eens in spontane en oprechte ontroering, dan weer in attentievolle en joviale offervaardigheid, in edelmoedige zelfverloochening en zelfs in bewuste heldhaftigheid.

Zijn familieleden en vrienden droeg hij een warm hart toe, en zijn brieven uit Congo getuigen vaak van een ontroerende genegenheid.

Heel zijn missieleven was een gave van zichzelf uit goedheid, zonder berekening, met een zelfvergeten toewijding. Hij zette zich in voor de anderen, voor zijn missionarissen en zijn Zusters, voor zijn bevrijde slaven, zijn katekumenen en kristenen, voor zijn zieken en al diegenen die zijn hulp behoefden. Niemand deed vergeefs op hem beroep.

Bij de dood van P. CAMBIER getuigde ridder HENRY DE LA LINDI van hem:

C'est au Congo que (...), pendant 25 ans, il a accompli un merveilleux apostolat...

Le R.P. CAMBIER n'avait que 23 ans, mais il révéla bientôt qu'il savait mettre au service de son juvénile enthousiasme les qualités physiques et les vertus morales les plus précieuses: résistance prodigieuse à la fatigue et aux privations, courage héroïque, abnégation totale de soi pour autrui, et esprit de sacrifice sans limites, sinon la mort. Dans la pratique de ses fonctions et de ses devoirs, il révéla en outre un tel dévouement, tant de bonté, tant de douceur et d'humilité, qu'il fut aimé et admiré sans réserve par tous ceux, Blancs et Noirs, qui eurent le bonheur de le connaître. [38, 1943, blz. 85]

Vooral de zieken mochten die onuitputtelijke goedheid van P. CAMBIER ervaren. Geen offer was hem te veel als het zijn zieken gold. Hier beoefende hij het apostolaat van de kristelijke naastenliefde tot het uiterste. Niet alleen richtte hij hospitalen en dispensaria op, maar zelf verzorgde en behandelde hij de ongelukkigen met een grenzeloze toewijding. Vóór zijn afreis naar Congo had hij bij zijn broer geneesheer heel wat praktische kennis opgedaan inzake geneeskunde en ziekenzorg, en reeds te Sinte-Maria-Berghe gaven de inlanders hem de naam van NGANGABUKA. Hij bestudeerde de symptomen en de medikatie van de meest voorkomende ziekten. En toen hij in 1909, reeds Apostolisch Prefekt van Opper-Kasai, naar België terugkeerde — toen woedde de slaapziekte in volle hevigheid in de Kasai-missies, — achtte hij het niet beneden zijn waardigheid om weer plaats te nemen op de schoolbanken en te Brussel de cursus te volgen in tropische geneeskunde en als de eerste de beste student het examen te ondergaan. Het was voor zijn zieken.

Velen heeft hij genezen, maar ontelbaar zijn ook diegenen wier lijden hij alleen heeft kunnen verzachten, voor wie zijn toewijding en zijn goedheid een laatste troost was en die hij door het doopsel de hemel heeft ingestuurd.

* * *

Een van de meest opvallende karaktertrekken van P. CAMBIER was ongetwijfeld zijn blijmoedigheid, zijn bestendig goed humeur, zijn jovialiteit, zijn zin voor humor.

„Ce farceur de Père CAMBIER, qui rit toujours...”, schrijft P. CLERBAUX. [38, 1893, blz. 392] En P. Karel SEGHERS toont hem ons in een brief aan zijn familie op 22 december 1896:

Zoo bloeit die missie onder 't wijs en aangenaam bestier van P. CAMBIER, een koddig man, die lacht en zingt en kluchten doet van 's morgens vroeg tot 's avonds laat, 't zij aan ons 't zij aan de negers, die in hem 't volste betrouwen hebben, en die hij helpt, geneest en meestert in hun ziekten. Ook hebben zij de meeste leute van de wereld met hem...

Den Dinsdag was 't markt, en na de markt dansten de Bena Lulua ter onzer eere. Pater CAMBIER vult zijn broekzak met perels — er is een gaatje in zijn zak dat hij voorzichtig toehoudt — en gaat met groote stappen tot midden de dansers. Dan laat hij de perels uit zijn zak glijden, z'n broekspijpen langs... Men had ze moeten zien springen. 't Was uit met dansen! 't Was roepen en tieren en spartelen over den grond om de perels... terwijl NGANGA BUKA ernstig verwonderd tusschen zijn groote kinderen doorwandelde. [9, b] (6)

Juist door zijn opgeruimd karakter kon hij het gevaar van ontmoediging weren en kwam hij tal van moeilijkheden te boven. Zo overwon hij de pijn van zijn eenzaamheid te Mikalai:

Ne m'inquiéter de rien, ne craindre rien, rire, chanter et travailler: voilà ma devise, j'allais dire mon fatalisme (7).

Hij lachte en hij zong. Zo gaf hij zichzelf en de anderen moed. Hij vertelde kwinkslagen en maakte grappen en zijn blijmoedigheid werkte aanstekelijk.

Die opgewektheid ligt in al zijn brieven. Ze tintelen van humor: luimige gezegden, grappige interpretaties, spitsvondige allusies, gevatte woordspelingen, gekke combinaties, fijngeestige zelfspot, meestal van een sprankelende originaliteit, en aangepast aan de omstandigheden.

Aan een tandarts, die hem gratis zijn tanden had getrokken en een kunstgebit geplaatst, stuurde hij een ruikervaaas waarin twee olifantstanden verwerkt waren, en een begeleidend biljet met de tekst:

Je rends toujours œil pour œil, dent pour dent. [34, blz. 149]

In vele gevallen echter was zijn humor echter zuivere humor, waarbij hij zijn zorgen, leed of onmacht wegwerkte of verdoe-

(6) Ook in [37] en [38], 1897, blz. 537.

(7) Zie blz. 86. „Père CAMBIER, qui rit toujours et ne s'étonne de rien”, schrijft Zuster GODELIEVE op 13 mei 1894, na de brand van de kapel te Lulua-burg. [38 en 37, 1894, blz. 559]

zelde achter een scherts. Zoals zijn brieven en kaarten uit Duitsland, tijdens zijn gevangenschap:

Dans 15 jours, déjà 6 mois de passé, c.-à-d. le quart... il n'y a plus que 3/4!!...

Vive la joie et les pommes te terre !...

Vives les pommes de terre frites et les rutabagas...

Me porte très bien: *je grossis!!* Dans les Flandres, on met les lapins sur une planche, les empêchant de bouger, pour les engraisser!...

Nous sommes 5 Belges dans notre salon. Quand l'un rit, l'autre pleure (pardon, je me trompe, l'autre rit plus fort que le premier). Quand l'un se tait, l'autre parle, ou siffle, ou chante, ou se gargarise, ou se tord...

Bon air ici... Ce serait presque à vous inviter à y venir pour y faire une cure d'air et de soleil... Rien n'y manque... si ce n'est... la liberté.

Si les Allemands ne tenaient pas à nous, ils nous lâcheraient (et je crois que nous partirions), et, comme ils ne nous lâchent pas, j'en conclus qu'ils tiennent à nous, qu'ils nous aiment... comme une jeune fille de 16 ans ou une grand'mère de 80 ne consentirait jamais à ouvrir la cage du perroquet ou du canari qu'elle aurait nourri et choyé depuis 3 ans! Il n'y a qu'une chose à dire, c'est que: « omnis comparatio claudicat », et dans le cas présent, je crois qu'elle claudique assez bien. [9, c]

Wanneer zijn humor overslaat naar ironie en sarkasme, is P. CAMBIER meesterlijk, zoals in zijn open brief aan Emile VANDERVELDE. Hij verdedigt en valt aan, ontwapent en verplettert, niet alleen door de onverbiddelijkheid van zijn argumentatie, maar ook door de opgewekte toon en een vuurwerk van spitsvondigheden en fijngeestige spot, die de lezer boeien, bewonderend doen glimlachen en af en toe in een schaterlach doen uitbarsten. Sans rancune.

Zijn missionarisideaal, een groot geloof en een onwrikbaar vertrouwen in de Goddelijke Voorzienigheid hebben al die natuurlijke talenten beziel, gericht, met intensiteit geladen en tot hun volle ontplooiing doen komen. Met al zijn krachten spande hij zich in voor zijn taak, maar steeds ook hield hij vóór ogen dat hij enkel een werktuig was in Gods handen:

(...) à Celui dont le temps est l'éternité, il ne faut pas mesurer le temps; (...) Dieu met sa gloire à se servir des instruments les plus vils, pour opérer les plus grandes choses; (...) Il fait tourner à succès les retards et les revers; (...) le rôle de tout ouvrier est de faire d'abord son possible, et de dire ensuite: servi inutiles sumus, je ne suis qu'un ouvrier inutile! C'est Paul qui plante, c'est Apollon qui arrose, c'est Dieu qui donne l'accroissement! (8) [38, 1893, blz. 238]

Oui, me jeter à corps perdu dans les bras de la Providence, c'est la philosophie que m'ont apprise quatre années de séjour au Congo. Faire d'abord tous mes efforts pour sauver les victimes de la barbarie, et puis... vogue la galère... [Ibid.]

Herhaaldelijk vinden we in zijn brieven dit leidmotief terug: een volledige en onvoorwaardelijke overgave aan de Goddelijke Voorzienigheid (9). Dat vertrouwen en die overgave schonken hem kalmte in zijn onstuimigheid, bescheidenheid bij het succes, onderwerping en berusting bij onvermijdelijke tegenslagen en mislukkingen, maar gaven hem ook steeds nieuwe hoop voor de toekomst, de moed om te herbeginnen en de nodige ijver om vol te houden.

Tijdens zijn gevangenschap in Duitsland put hij in dit vertrouwen zijn kracht en zijn vreugde:

Il n'y a rien de tel que d'être content, toujours et partout, de faire la volonté du bon Dieu. C'est ce que je fais...

Je suis toujours ici, et n'en suis point fâché; et d'ailleurs encore, il n'y a pas de quoi. Rien de tel que d'être content toujours, et toujours heureux de tout ce que le bon Dieu veut, ou, du moins, permet.

(8) S. Paulus: I Kor., III.6.

(9) Zie ook blz. 80, 83-86, 89.

Cela m'est complètement indifférent. Faire ou se soumettre à la volonté de Dieu, vouloir tout et rien que ce qu'Il veut... il n'y a rien de tel pour être toujours heureux et content. D'ailleurs, pourquoi me plaindrais-je?

On se plaint souvent au bon Dieu de ce que les roses aient des épines, mais, on ne pense pas à le remercier de ce que les épines ont des roses... [9, c]

Alles wat gebeurde, voorspoed en tegenslagen, zag P. CAMBIER in het licht van de Goddelijke Voorzienigheid. God had zijn plannen. Hij richtte de gebeurtenissen naar het doel dat hij beoogde. Soms tegen de plannen van de mensen in. Soms langs schijnbare omwegen. Maar immer naar het goede, het beste.

In zijn brief van 10 oktober 1892 verhaalt P. CAMBIER hoe de stichting van de missie te Luluaburg gedurende meer dan twee jaar door allerhande omstandigheden verhinderd werd. En hij besluit:

En résumé, deux ans durant, la Providence oppose à vos efforts et aux nôtres des obstacles insurmontables. — Pourquoi retarder ainsi une œuvre d'où dépendait le salut de tant d'âmes? disait notre courte sagesse. — Pour l'assurer, pour l'empêcher de succomber tout d'abord dans une catastrophe dont jamais elle n'eût pu se relever, a répondu la sagesse du Dieu.

Voici comment. Si nos missionnaires s'étaient établis à Loulouabourg en 1889, en 1890, ou au commencement de 1891, ils se seraient trouvés en présence du redoutable KALAMBA, le despote noir... Un tel homme nous eût-il permis de nous établir paisiblement à ses côtés? Nous aurait-il cédé des esclaves? Ceux que nous aurions pu racheter ailleurs, ne nous les eût-il pas enlevés de force? Dès lors, comment fonder solidement une chrétienté?

Et voilà pourquoi le bon Dieu nous retenait ailleurs... [38 en 37, 1893, blz. 237]

Dank zij de Goddelijke Voorzienigheid was de missie op het gepaste oogenblik kunnen gesticht worden, onder een overwonnen, vernederde en meer toegeeflijke KALAMBA:

C'est bien ici qu'il faut s'écrier: investigabiles sunt viae ejus, ses voies sont impénétrables! Et encore: omnis homo mendax, toute sagesse humaine est sujette à se tromper. [Ibid., blz. 236]

Hij was er grondig van overtuigd dat Gods werk, de bekering der heidenen, steeds loopt langs de weg van de beproeving en het lijden. Dit bewustzijn gaf hem onderwerping en berusting in tijden van moeilijkheden, en hoop voor de toekomst, want in de tegenslagen zag hij de voorbode van de bekroning zijner inspanningen:

Avant de répandre ses grâces sur quelqu'un ou quelque chose, Dieu n'a-t-il pas comme l'habitude d'éprouver cette personne ou cette œuvre; n'accable-t-il pas de tristesse avant de combler de joie; ne fait-il pas mourir ses serviteurs avant de les faire entrer dans Sa gloire; n'est-ce pas Lui qui a percé d'un glaive le cœur de Sa propre Mère, si j'ose ainsi parler, avant de la couronner Reine des Cieux? Il faut battre le grain, il faut le broyer et l'écraser sous la meule avant qu'il soit apte à devenir pain.

Le grain battu est broyé, on en prépare la farine pour faire du pain; la terre, après avoir été déchirée par le soc de la charrue, broyée, torturée par la dent de la herse, ne demande plus que la semence pour produire ses fruits. [1, e: 7 mei 1894]

Hij verwachtte zich aan tegenheden. Ze waren voor hem even natuurlijk als de suksessen. En was daar ook niet de duivel om Gods plannen te dwarsbomen? Maar zijn geloof en zijn vertrouwen in de Goddelijke Voorzienigheid maakten hem zeker van de eindoverwinning, zodat hij het zelfs aandurfde de spot te drijven met Satan en hem uit te dagen:

Et vous êtes surpris que le diable fait des siennes; mais qu'il prenne garde; l'un ou l'autre jour: Ici Beelzebub, bantu bannaï (10), et 50 coups de chicotte à ce type. S'il a sa besogne à cœur, je crois qu'un baptême doit lui faire l'effet d'au moins cent coups. [1, e: 11 mei]

(10) *Bantu banayi*: vier mensen, vier man. P. CAMBIER encenseert hier klaarblijkelijk een tuchtiging, waarbij Beelzebub door 4 man, op zijn bevel 50 zweep-slagen zal ontvangen.

Tenslotte wist God toch steeds het goede te halen uit het kwaad en hadden ook de tegenslagen een gunstige zijde. Zoals de opstand van de Batetela-soldaten en het oproer van de Bena Lulua in 1895:

J'oserais même dire que cette révolte nous a fait du bien. Pour nous, Sœurs et Pères, elle nous a rapprochés de Dieu, nous montrant qu'en Lui seul nous trouverons secours au moment propice. Quant à nos gens, le danger les a rapprochés tout à la fois de nous, qui avons partagé leurs angoisses, et du Dieu puissant qui les a protégés d'une manière si manifeste... [38 en 37, 1896, blz. 298-299]

Deze gesteltenissen verklaren hoe hij met een onverstoorbare gemoedsrust de gevaren trotseerde en de dood in de ogen zag. Sterven beangstigde hem niet. Integendeel, hij ging als het ware vertrouwelijk om met de dood. Zijn meditatie bij de Lubi-rivier eindigde ermee:

N'importe, Seigneur, c'est votre volonté qui aura tracé ce lit, ce cours de ma vie. Fortifie ma faible volonté, et que la vôtre se fasse en tout et toujours, jusqu'au moment où cette vie ira se perdre — encore quand et comment vous voudrez — dans l'immense Océan de votre éternelle éternité. [zie blz. 262]

En wanneer hij zich gereed maakt om van Kalala Kafumba naar Lusambo op te rukken, schrijft hij aan P. VAN AERTSELAER:

Il y a peut-être aussi des dangers sur cette route à travers le pays des Bakwa Kaloges, qui n'ont jamais vu de blanc. Mais vous m'avez défendu de mourir, je ne crains donc rien... S'il m'arrive quelque chose, ce ne sera d'ailleurs jamais que par la volonté du bon Dieu. [zie blz. 265]

Wat echter niet betekent dat hij zich blind en met een vermetel vertrouwen in het gevaar begaf. Hij was moedig en vastbesloten, maar niet onbezonnen of roekeloos. Hij kende de werkelijkheid en hij hield er rekening mee. Zonder zich echter te laten afschrikken door de dood.

In 1894 zag hij voor de eerste maal de dood vlakbij, en nadat hij van zijn griep hersteld was, schreef hij op 11 mei aan P. GUELUY:

L'un ou l'autre de ces 4 matins, je vais tout de même passer l'arme à gauche; ce ne serait encore rien si on pouvait la repasser à droite; mais le pis est qu'une fois que ça est à gauche, d'habitude ça se prend, ça dure, ça reste. Voilà le P. DE BACKER parti, le P. HUBERLANT ad patres (11), ce qui fait que je suis en train de me faire un cercueil. Mais sérieusement, cette fois-ci; trois planches en sont déjà rabotées. Qui sait, ce P. DE CLERCQ, avec son Arabe, son sanscrit, langues comparées, que sais-je? il serait capable de me mettre dans une vieille caisse à perles ou à sonnettes... [1, 1]

En inderdaad, hij maakte zijn lijkstaf en plaatste ze in zijn slaapkamer (12). Want hij wilde gereed zijn en bovendien zijn konfrater, P. DE CLERCQ, die meer aanleg had voor talen dan voor timmerwerk, bij zijn eventuele dood niet al te zeer in verlegenheid brengen. Wanneer de dood dan toch op zich liet wachten, werkte P. CAMBIER met onverminderde ijver voort, steeds rustig vertrouwend op de Goddelijke Voorzienigheid.

* * *

Nog andere kwaliteiten van P. CAMBIER zouden we kunnen ontleden en illustreren. Hij was immers „een wondere man”, begiftigd met vele talenten en die met deze talenten woekerde. Hij had alles kunnen zijn, omdat hij voor alles aanleg en geschiktheid bezat. Tenslotte is hij ook alles geweest, maar het was steeds in dienst van zijn missie-ideaal. Hij was leraar en vakarbeider, militair en politicus, diplomaat en advocaat, geneesheer en tandarts, architect en bouwondernemer, fotograaf en journalist, tuinier, landbouwer, veekweker, brouwer...

P. CAMBIER was ook een kunstenaar. En het zal weerom niemand verwonderen dat zijn artistieke talenten hun uitweg zoch-

(11) De Paters GUELUY, DE BACKER, HUBERLANT en CAMBIER vormden samen de eerste groep Scheutisten die naar Congo vertrokken.

(12) „P. CAMBIER, een wondere man, die op een matje slaapt en muziek speelt op zijne doodkiste die geheel gemaakt nevens zijn slaapmatje staat” (P. SEGHERS, 1 januari 1897 [9, b]).

ten en tot uiting zijn gekomen in de meest verschillende domeinen van de kunst, en dat hij ook deze begaafdheden bij gelegenheid heeft weten ten nutte te maken voor het missiewerk.

Hij was muzikant. Hij hield veel van verzorgde liturgische zangen en tijdens zijn internering in de abdij te Beuron volgde hij de zangkursus aan de school voor Gregoriaanse muziek: „Je ne fais plus que du plein-chant”. [9, c: 15 dec. 1917] Hij bespeelde meerdere instrumenten: viool, okarina, trompet, piano, harmonium, enz.

Hij hield van letterkunde. Herhaaldelijk komen in zijn brieven citaten voor uit de literatuur. Maar zelf beoefende hij met brio de schrijfkunst. Hij hanteerde de pen met een verbazende vlotheid. Zijn uitgebreide en gevarieerde woordenschat, zijn zeer persoonlijke stijl en zijn fijngeestige spitsvondigheid maken van hem een meester vooral in het humoristisch genre. En zijn pleidooien mogen voorbeelden genoemd worden, niet alleen van humor, maar ook van redekunst.

P. CAMBIER betrad zelfs het gebied van de plastische kunsten. In de bouwwerken te Mikalai, hoe eenvoudig en primitief ze ook mochten zijn, vergat hij nooit de artistieke toets: een kleine versiering van eigen vinding, een kleurenvariatie, alles naar gelang de mogelijkheden. Hij vervaardigde sierlijke meubelen en gebruiksvoorwerpen, skulpteerde uit hout, bewerkte ivoor. Het altaar van de kapel te Mikalai ontwierp en maakte hij zelf: het was het pronkstuk van de missie. Zelfs met het penseel wist hij om te gaan, en in de gevangenis te Anrath verluchtte hij een brevier voor zijn broer Albert met kleurige enluminures. [9, c]

Hij had een kunstenaarsziel, die de schoonheid aanvoelde, die kon ontroerd zijn door het schone dat de Schepper in de natuur had gelegd. Die Schepper, die ook hem zo rijkelijk bedeed had met gaven en talenten, heeft hij willen beminnen en dienen, met heel zijn hart en met al zijn krachten, als priester en als missionaris. Pater CAMBIER trok niet naar Congo als een avonturier, niet om roem te oogsten noch om rijkdommen te verzamelen, maar om zich met heel zijn persoonlijkheid in te zetten voor de uitbreiding van Gods rijk.

TWEEDE DEEL

HET BEZOEK VAN P. VAN AERTSELAER

HOOFDSTUK I

De reis naar Luluaburg

Tegen het einde van 1891 overwoog de algemene overste van Scheut, P. Jeroom VAN AERTSELAER, ernstig de mogelijkheid en de opportuniteit van een inspektiereis naar Congo en een bezoek aan de verschillende missieposten van het apostolisch vikariaat. Over de motieven die een dergelijke reis wenselijk maakten, schrijft hij in zijn rapport van 1895 aan de Propaganda:

Depuis ce temps (février 1890) (1) aucun vétéran des missions n'était là pour conduire nos missionnaires, très zélés il est vrai, mais jeunes, si pas d'âge, du moins d'expérience des travaux apostoliques (2). Il était intéressant de constater les résultats de leurs efforts; il pouvait être nécessaire de leur donner des conseils et des encouragements et en tout cas il devait pour nous être très utile de connaître ce pays mystérieux avec son climat, ses peuples et leurs mœurs, afin de pouvoir faire un choix judicieux des ouvriers destinés à défricher ce coin encore inculte de la vigne du Seigneur. [1, i]

Er waren toen — oktober 1891 — 8 missionarissen van Scheut in Congo (3). Ze werkten in zeer moeilijke omstandigheden in 4 missieposten: Sinte-Maria-Berghe, Nieuw-Antwerpen, Boma en Muanda. En zo pas nog had P. VAN AERTSELAER opdracht gegeven om zonder verwijl over te gaan tot de reeds zo lang uitgestelde stichting van Luluaburg. [49]. Nu wilde hij zelf ter plaatse gaan onderzoeken met welke moeilijkheden

(1) P. VAN AERTSELAER bedoelt hier: sinds de terugkeer van P. GUELUY. Deze verliet Sinte-Maria-Berghe op 20 januari 1890 en was op 30 maart te Scheut. [49, blz. 109]

(2) De eerste karavaan was vertrokken in 1888. De oudste, P. DE BACKER, was geboren in 1851.

(3) P. A. BRACQ was bij zijn aankomst te Leopoldstad gestorven (21 september 1890), en ook een lekenhelper, Norbert BOURDEAUD'HUY, in juli 1890 vertrokken, was de 13e april 1891 te Berghe overleden.

zijn missionarissen hadden af te rekenen en welke maatregelen in dit verband konden getroffen worden. Hij wenste na te gaan hoe ze te werk gingen en welke resultaten ze bereikten. Wellicht hadden de nog onervaren Paters zijn raadgevingen nodig en een woord van aanmoediging. Ook voor hemzelf moest de reis van groot nut zijn: deze persoonlijke kontaktneming met Congo, land en volk, met de missies, hun methodes en problemen, zou hem in staat stellen om in België met meer doeltreffendheid de belangen van de Congo-missie te behartigen, bij het nemen van belangrijke beslissingen, bij het uitkiezen van de gepaste missionarissen, — en zou hem toelaten om bij de onderhandelingen met het Centraal Bestuur een standpunt in te nemen en te verdedigen op basis van eigen ervaring en kennis van zaken.

Reeds op 4 oktober 1891 legde P. VAN AERTSELAER zijn plan voor op de raadsvergadering te Scheut: de raadsleden (4) hadden geen bezwaren in te brengen [1, m]. Wanneer hij in februari 1892 naar Rome reisde, maakte hij ook zijn voornemen bekend aan de Kardinaal-Prefekt van de Propaganda, die graag zijn instemming betuigde en meteen aan de drie Assistenten van de Centrale Raad de macht verleende om tijdens de afwezigheid van de algemene overste de bestuurszaken van de Kongregatie alleen af te handelen. [1, j, blz. 174]

In de raadsvergadering van 1 mei 1892 werd dan besloten dat P. VAN AERTSELAER met de boot van 6 juni zou vertrekken, in gezelschap van de gekende Azië-reiziger P. Constant DE DEKEN, onlangs van zijn Tibet-reis teruggekeerd, en van drie jonge konfraters die voor de Congo-missie bestemd waren: de Paters Alfons DE COCK, Nikolaas BALTUS en Maximiliaan WOLTERS. [1, m] Met hen zou ook een groep van 5 Zusters van Liefde naar Congo reizen.

* * *

De 10^e juli te Banana aangekomen (5), ging de algemene overste eerst de missie van Muanda en het pas overgenomen

(4) De raadsleden van de algemene overste waren toen: P. Albert GUELUY, tevens rektor van het studiehuis te Leuven; P. Adolf VAN HECKE, tevens novice-meester te Scheut; en P. Karel VAN SANTE, rektor van het huis te Scheut.

(5) Zie het reisverhaal van P. DE DEKEN. Het verscheen eerst in verschillende

Nemlao bezichtigen, om de 15^e verder te reizen naar Boma. Slechts anderhalve maand later zou hij uit Matadi kunnen vertrekken, voor de voettocht langs de karavanenweg naar Leopoldstad.

Reeds te Muanda kwam de Mikalai-missie ter sprake. Vóór zijn afreis naar Congo had P. VAN AERTSELAER nog niet heel veel over de nieuwe stichting kunnen vernemen. Alleen de eerste brieven van P. CAMBIER en die van P. DE GRYSE waren in België aangekomen. Maar te Muanda kon hij vragen stellen en nadere bijzonderheden horen van P. DE GRYSE, die hem op geestdriftige wijze de uitzonderlijke bloei van de missie schilderde en hem wees op de noodzakelijkheid om zo spoedig mogelijk een aantal Zusters naar Luluaburg te sturen voor de opvoeding van de meisjes en de opleiding van de vrouwen. En hij zal wel niet nagelaten hebben de algemene overste te smeken om zelf te mogen terugkeren bij P. CAMBIER vermits hij zich nu voldoende hersteld achtte.

De bezadigde P. VAN AERTSELAER meende beslist dat P. DE GRYSE zich al te veel liet beïnvloeden door zijn onstuimige verbeelding, maar naderhand kreeg hij hetzelfde entoesiaste relaas te horen uit de mond van sommige staatsbeambten die met evenveel lof spraken over de Mikalai-missie en het bewonderenswaardige werk van P. CAMBIER. Zo schrijft hij in zijn brief van 11 april 1893 uit Luluaburg:

Je l'ai vu à Moanda (6), rempli d'enthousiasme pour sa chère mission de Loulouabourg et tout désireux d'y rentrer au plus tôt. [...] Le R.P. DE GRYSE me parlait donc avec enthousiasme de la mission de St-Joseph à Luluabourg et de son bel avenir. Plusieurs officiers que j'ai vus à Banana et à Boma (7) s'exprimaient là-dessus dans le même sens. [1, c].

afleveringen in [38] en [37]. Later werd het in boekvorm uitgegeven, eerst in het Frans (1900), dan ook in het Nederlands (1902), beide bij THIBAUT te Antwerpen. De tweede uitgave van de Nederlandse tekst verscheen in 1952 bij De Sikkel, Antwerpen. [20]

(6) In [38] en [37], 1893, resp. blz. 332 en 331, staat: „De cette mission qu'il avait à peine entrevue, ce jeune confrère m'avait fait, *durant le trajet de Banana à Boma*, l'éloge le plus enthousiaste”.

(7) Ibid.: „... éloge que confirmaient pleinement plusieurs officiers *revenus récemment des régions du Haut-Kassai*”. Onderweg ontmoette P. VAN AERTSELAER

Overdreven of niet, in ieder geval moest er gedacht worden aan de benoeming van een konfrater die P. CAMBIER zou gaan helpen en gezelschap houden. Begin juli had Mgr HUBERLANT aan P. CAMBIER een helper beloofd, waarbij hij waarschijnlijk een van de jonge konfraters bedoelde die met de algemene overste in aantocht waren (8). Nu ontving P. VAN AERTSELAER, kort vóór zijn afreis uit Matadi, een briefje van P. DE GRyse, die de 24ste augustus uit Muanda schreef:

Monsieur le Supérieur,

Je suis heureux de vous apprendre que l'état de ma santé est excellent. Je ne souffre plus de la fièvre et je sens que mes forces sont revenues. J'ai consulté le médecin, qui m'a affirmé qu'aucun organe n'est attaqué.

J'espère de pouvoir bientôt remonter à ma chère mission de Luluaburg, si c'est votre volonté.

Permettez de vous dire encore une fois que les Sœurs pourront faire à Luluaburg un bien immense. Leur présence y est nécessaire. C'est pour gagner des âmes que je me permets de vous le répéter.

Agréé, etc. [1, e].

Zijn aandringen mocht niet baten. P. BALTUS was reeds voor Luluaburg bestemd en uiteindelijk zou P. Juul GARMYN nog de uitverkorene worden.

Wat de Zusters betreft, graag had P. VAN AERTSELAER de gelegenheid willen te baat nemen om zelf enkele van de sterkste en de dapperste langs de karavanenweg van Matadi naar Leopoldstad te begeleiden. Hij scheen hierbij echter niet aan Luluaburg te denken, maar aan Sinte-Maria-Berghe. Overigens liet hij zich gemakkelijk door de argumenten van Mgr HUBERLANT overreden om de Zusters voorlopig nog in Beneden-Congo te laten, zoals hij zelf op 29 september 1893 schrijft aan P. VAN HECKE:

nog ROM te Leopoldstad, in december 1892 [20, blz. 69], BRASSEUR en DOORME te Lusambo, einde februari 1893. [20, blz. 117]

(8) Zie blz. 88.

J'aurais emmené des Sœurs pour le Haut, si le P. HUBERLANT ne m'avait dit qu'il avait eu des instructions du chanoine ROELANDTS (9) qui l'en dissuadaient... [1, c]

En, meer konkreet, in zijn Rome-rapport van 1895:

Sans s'y opposer formellement, le T.R.P. Provicaire objectait qu'à Berghe Ste Marie l'on n'était pas encore entièrement préparé à les recevoir, qu'en outre il avait promis au gouvernement de fournir des Sœurs pour l'hôpital en construction à Boma, et qu'en emmenant les Sœurs je le mettrais dans l'impossibilité de remplir sa promesse, etc. J'ai cru devoir me conformer à son désir. [1, i]

* * *

Op 29 augustus 1892 vertrok P. VAN AERTSELAER met P. DE DEKEN uit Matadi naar Leopoldstad, met de bedoeling daar de eerste boot te nemen voor Luebo of Lusambo. Hij wenste immers te beginnen met een bezoek aan de missie van Kasai:

La prudence me conseillait de commencer ma visite par cette partie de nos missions, schrijft hij in zijn rapport aan de Propaganda. En effet, les rivières qui nous y mènent — le Kassai et ses affluents le Sankuru et la Lulua — sont reconnus très navigables aux eaux hautes, c.-à-d. depuis le mois d'octobre jusqu'au commencement du mois de mai, mais à partir de cette dernière époque la navigation régulière y est interrompue. Si nous ne profitons pas de l'occasion présente, nous nous exposons donc au péril de devoir remettre ce voyage au mois d'octobre de l'année suivante. Au contraire, nos stations de Berghe Ste Marie et de Nouvelle Anvers des Bangala sont abordables en toute saison et les occasions pour y parvenir sont fréquentes. [1, i]

Op het einde van de karavanenweg werd P. VAN AERTSELAER ziek. Uitgeput bereikte hij op 29 september Leopoldstad, vanwaar hij, na enkele dagen verzorging, op aanraden van de geneesheer, naar Brazzaville werd overgebracht. Hier beterde hij vlug, dank zij de goede zorgen van Mgr AUGOUARD en de Paters van

(9) Kanunnik Vital ROELANDTS, sinds 1889 Generaal Overste van de Zusters van Liefde te Gent.

de H. Geest. Zodat men hoopte zonder veel vertraging het oorspronkelijke reisplan te zullen kunnen volgen. Op 20 oktober schreef P. DE DEKEN immers uit Brazzaville aan zijn zuster in het Ursulinenklooster te Tildonk:

Nous logeons chez Mgr AUGOUARD, évêque du Congo français, depuis 12 jours, et partirons dans quelques jours pour le Kassaï et Loulouabourg — puis redescendrons jusqu'à Berghe Ste Marie et remonterons le Haut Congo jusqu'aux Bangalas. Notre voyage d'inspection durera donc plus longtemps que nous ne le croyions.

Santé excellente: depuis 4 mois, 5 jours seulement de fièvre. Supérieur a été plus d'un mois malade de la chaleur, maintenant il va très bien et se remet fort bien ici à la mission... [1, e]

P. VAN AERTSELAER herstelde echter niet zo vlug als men aanvankelijk verhoopt had. Het werd 29 december eer hij met P. DE DEKEN uit Leopoldstad, aan boord van de *Stanley*, kon afvaren. Toch nog naar Kasai, want de reis ging naar Lusambo, na een kort oponthoud te Sinte-Maria-Berghe.

Te Lusambo, waar men op 2 februari 1893 aankwam, werd het geduld van de algemene overste sterk op de proef gesteld. De *Stanley* werd opgevorderd voor een reis naar Mpanya Mutombo, zodat hij niet onmiddellijk kon terugkeren naar Luebo. Anderzijds was de weg van Lusambo naar Luluaburg, waarlangs men in 11 dagen te Luluaburg had kunnen komen, onveilig en gesloten verklaard, omwille van vijandelijkheden met sommige inlandse stammen:

En temps ordinaire, schrijft P. VAN AERTSELAER, nous aurions pu nous diriger sur Luluabourg (10): onze jours de marche seulement nous en séparaient. Mais en ce moment la route n'est ni sûre, ni même

(10) Dat waren ze aanvankelijk ook zinnens, want op 15 december 1892 schrijft Staatsinspekteur FIVÉ uit Leopoldstad aan de distriktskommissaris van Luluaburg dat hij de 25° met de *Stanley* zal afvaren in gezelschap van DE SAEGHER, GILLAIN en de paters VAN AERTSELAER en DE DEKEN: „Je compte aller avec ces messieurs par terre à Luluabourg; à cet effet, je vous prie de m'envoyer de suite à Lusambo... 1° une escorte de 50 à 60 soldats armés... 2° vos bœufs porteurs disponibles...”. [8, a] BRASSEUR was op expeditie bij de Bakwa Mputu toen deze brief Luluaburg bereikte.

libre. Des troubles y ont éclaté, qui ont nécessité l'intervention de la force publique, des combats ont été livrés (11): il se passera quelques semaines avant qu'elle soit de nouveau tranquille.

Nous devons attendre ici que notre bateau se rende à Luébo, et le bateau tarde à quitter, sa présence étant requise ici à cause de la guerre contre les Arabes... [1, i]

Eindelijk, de 12^e maart, meer dan een maand na hun aankomst, kon de *Stanley* weer uit Lusambo afvaren. Een week later, de 20^e (12), legde hij te Luebo aan. Daar was reeds een groep van 70 dragers uit Luluaburg aangekomen om de meegebrachte vrachten af te halen, maar zonder verwijl begaven PP. VAN AERTSELAER en DE DEKEN zich op weg voor de zevendaagse voetocht naar Luluaburg, zonder zich te bekommeren om de bagage. Ze hadden haast, want elke nieuwe vertraging kon het verder verloop van hun visitatie-reis helemaal in de war sturen.

Intussen was P. GARMYN hun vanuit Luluaburg met een tweede karavaan dragers te gemoet getrokken. De 13^e maart (13), had hij een brief geschreven naar Scheut:

Nous venons d'apprendre par M. BRASSEUR, actuellement commissaire à Loulouabourg, que le R.P. Supérieur et le Père DE DEKEN, en route pour venir chez nous, ont été souffrants durant quelques jours à Lusambo. Je vais me rendre à leur rencontre jusqu'à Louébo... [38, 1893, blz. 303] (14)

(11) Het betreft hier de expeditie van BRASSEUR tegen MUAMBA MPUTU. Zie blz. 123.

(12) Deze datum vinden we in het Rome-rapport van 1895. [1, i] De 19^e schrijft P. VAN AERTSELAER inderdaad: „nous atteindrons demain Luebo”. [38 en 37, 1893, resp. blz. 286 en 287] En de 20^e maart aan P. GUELUY: „Nous ne sommes pas encore à Luébo, mais sur le point d'y arriver”. [1, c] P. DE DEKEN [20, blz. 129], geeft echter 21 maart als dag van de aankomst te Luebo.

(13) BRASSEUR was te Lusambo geweest van 25 februari tot 3 maart. De 27^e februari schrijft hij: „J'ai revu les Pères VAN AERTSELAER et DE DEKEN avec qui j'avais fait le voyage de Boma à Matadi”. [8, a] Op 13 maart was hij terug te Luluaburg, waar P. CAMBIER hem onmiddellijk kwam groeten: „Le Père CAMBIER est accouru me serrer la main...”. [8, a]

(14) In [37], blz. 303, staat: „De E.H. Overste is nog niet hier, ik ga hem naar Luebo afhalen en ik hoop dat wij te Luluaburg tegen Paschen zullen aankomen. Mr. BRASSEUR, districtscommissaris van deze streek, heeft hem te Lusambo gezien; het scheen dat hij en de E.H. DE DEKEN onderwege wat geleden hadden, maar de lucht van Sint Jozefs missie zal voorzeker zalig op hen werken”.

's Anderendaags rukte hij op met een groep dragers, maar tegen de avond van 21 maart ontmoette hij de algemene overste, reeds op weg naar Luluaburg. In allerijl spoedde P. GARMYN zich naar Luebo om er het reisgoed af te halen. Daar voegde hij nog vlug een postscriptum aan zijn brief:

Hourra! En portant moi-même cette lettre jusqu'à Louébo, j'ai rencontré M. le Supérieur et Père DE DEKEN à une journée de marche de cet endroit. Santé parfaite. Resteront chez nous une dizaine de jours. [Ibid.]

Met nog grotere haast verliet P. GARMYN Luebo. In 24 uren legde hij 17 mijlen af en reeds de 23^e maart achterhaalde hij de algemene overste en P. DE DEKEN. Samen bereikten ze, de 26^e, Mikalai, waar ze met grote vreugde en uitbundigheid begroet en verwelkomd werden door P. CAMBIER en de gehele bevolking van de Sint-Jozefsmissie.

* * *

Nu hij met eigen ogen kon zien wat P. CAMBIER in zo korte tijd, bijna heel alleen en met zo weinig middelen tot stand had gebracht, moest P. VAN AERTSELAER zich wel gewonnen geven. Het voorzichtig scepticisme, waarop hij de entoesiaste beschrijving van de jonge en vurige P. DE GRUYSE en van sommige staatsagenten onthaald had, maakte plaats voor onverbloemde bewondering. Niet alleen werd hij overweldigd door de eerste algemene indruk, maar ook bij zijn rondgang op de missie in volle activiteit, viel hij van de ene verbazing in de andere. Zodat hij in zijn brief van 11 april 1893 aan P. GUELUY zonder enig voorbehoud de lof sprak van „l'incomparable Père CAMBIER” en de Mikalai-missie:

Les difficultés que vous connaissez et les contrariétés de tout genre, éprouvées dès avant la fondation de cette mission, sont largement compensées à cette heure par les résultats obtenus déjà, et par le magnifique avenir qui s'ouvre devant elle. En toute vérité, c'est le cas de dire: *messis quidem multa*; malheureusement, force nous est d'ajouter: *operarii autem pauci*.

Rappelons en peu de mots, pour en rendre grâce à Dieu, le développement rapide pris par cette résidence (15).

Le 7 décembre 1891, le R.P. CAMBIER arrivait ici, accompagné d'un seul boy. Le R.P. DE GRYSE vint l'y rejoindre bientôt, mais ne put résister au climat: atteint d'hématurie (plus justement de fièvre bilieuse mélanurique), qui est la maladie du pays, il s'est vu forcé, sur les ordres du R.P. CAMBIER, de regagner la côte. Il avait travaillé courageusement pendant quatre mois. Je l'ai vu à Moanda... (zie blz. 195, nota 6).

Et de fait, après un seul mois de séjour ici, les Pères avaient groupé autour d'eux une trentaine de personnes. Au départ du Père DE GRYSE, il y en avait... En octobre, le nombre s'élevait à 300: il est aujourd'hui de 530, parmi lesquels une centaine d'enfants des deux sexes.

Tout ce monde est groupé dans un seul village (16), au milieu duquel s'élève la résidence, avec une chapelle (l'église — en briques — sera bâtie sous peu), une école pour les enfants, et les ateliers de différents métiers: scierie, menuiserie, forge, banc de tourneur, et un peu à l'écart une briqueterie. Celle-ci a déjà fourni une vingtaine de mille briques excellentes: le four ne tardera pas à être allumé de nouveau. Les briquetiers, tourneurs, forgerons, menuisiers et scieurs ont tous été formés par le Père CAMBIER. Les portes et fenêtres, ainsi que tous les meubles de la résidence: chaises, tables, lits, bibliothèques, autel, etc., sont l'ouvrage du P. CAMBIER et de ses aides-menuisiers(17).

L'agriculture n'a pas été négligée. Trente-trois hectares de terres ont été défrichés (18), et dans le cadre monotone des grandes herbes

(15) In [38] en [37], 1893, resp. blz. 332 en 331, staat: „J'ai constaté moi-même que cette fois la réalité dépasse la renommée; cette réalité, je la définis en deux mots: situation matérielle ravissante, conversions à n'y pouvoir suffire". Wat deze bekingen betreft, zie wat we schreven over de term *catéchumènes*, blz. 60, nota 37.

(16) Ibidem: „Tout ce monde est groupé en deux villages, celui de Saint-Joseph et celui de Lourdes Notre-Dame". Vermoedelijk heeft de redaktie hier een informatie ingelast uit een brief van P. GARMYN van 13 maart 1893. Zie blz. 116 en 137.

(17) In [38] en [37] wordt hieraan toegevoegd: „Cette fourmilière humaine en pleine activité fait vraiment plaisir à voir; on sent que l'organisateur de ce travail est un fils de ce pays wallon dont le monde entier connaît la fiévreuse industrie. Gageons que ce farceur de Père CAMBIER, qui rit toujours et ne se repose jamais, nous dotera un jour d'un haut-fourneau".

(18) Ibidem: „Des cinquante hectares concédés à la mission, six sont occupés par les constructions et de larges routes bien nivelées et bordées d'arbres, comme les boulevards de nos grandes villes. Tout le reste, défriché à fond...".

qui les entourent, l'on voit toutes les nuances du vert, depuis le vert tendre du riz jusqu'au vert sombre du manioc. Bananiers, papayers, ananas, maïs, canne à sucre, etc. y sont partout en pleine croissance. Des caféiers, des citronniers et quelques dattiers (n'est-ce pas, pour ces derniers, le premier essai dans ces contrées?) poussent et en sont au point que leur vie semble assurée. La vue de toutes ces plantations est ravissante.

Mais le Père CAMBIER plante aussi pour le ciel, et depuis son arrivée ici il a pu y envoyer une moisson de trois cents âmes (remarquez qu'une épidémie a désolé la population, et que celle-ci a été formée, pour une bonne partie, par des malheureux enlevés aux esclavagistes, et par conséquent exténués de fatigue et d'épuisement). [1, c]

Geen wonder dan ook dat P. DE DEKEN, ten zeerste opgetogen over wat hij mocht bewonderen, op zijn beurt niet aarzelde de missie van Luluaburg „ontegenzeggelijk een der schoonste van heel Afrika" te noemen [20, blz. 130].

* * *

Op weg naar Lusambo, in de Sankuru, te Mukikamu, voorbij de monding van de Lubudi-rivier, hadden P. VAN AERTSELAER en DE DEKEN op 25 januari 1893 een ontmoeting gehad met A. DELCOMMUNE, die, zo pas van zijn Katanga-expeditie teruggekeerd, op weg was naar Leopoldstad [20, blz. 103; 21, t. II, blz. 585; 16, blz. 288]. Bij deze gelegenheid (19) overhandigde DELCOMMUNE aan de algemene overste een brief van P. Mathurin GUILLEMÉ, overste van de missie te Mpala bij het Tanganykameer, aan P. CAMBIER. Het ging over enkele Baluba-families die in 1886-1887 met WISSMANN uit Luluaburg tot Mpala waren meegegaan [60, blz. 108-109, 203].

Le Père GUILLEMET [*sic*], schrijft DELCOMMUNE, me demanda si je consentais à rapatrier dix-sept familles Balubas provenant de l'expé-

(19) Van deze ontmoeting is ook nog een biljet overgebleven, dat P. DE DEKEN schreef voor een der leden van de expeditie DELCOMMUNE. Het is bestemd voor P. VAN HECKE te Scheut en luidt als volgt: „Nous rencontrons le 25 janvier sur le Sankourou l'expédition de DELCOMMUNE et de BIAT [BIA], il y a parmi eux un très bon et fervent catholique qui viendra vous voir à Scheut et dira bien des choses du haut et de notre parfaite santé". [1, e]

dition WISSMANN en 1887, et que cet explorateur avait dû abandonner à la Mission pour cause de maladie. Ces Balubas avaient fait souche: les dix-sept familles se composaient de quarante-sept personnes, hommes, femmes et enfants.

Je ne pouvais guère refuser ce service à l'excellent homme qui nous avait reçu si cordialement et, quoique je prévisse le retard que ce surcroît de monde devait apporter à notre marche, j'acquiesçai bien volontiers. [21, t. I, blz. 483]

De brief van P. GUILLEMÉ was van 1 oktober 1892 en in dezer voege opgesteld:

Mon Révérend Père

Monsieur DELCOMMUNE chef de l'expédition au Katanga qui passe à Mpala prend dans sa caravane, des Baluba venus ici et confiés à la mission par Monsieur WISSEMANN [*sic*]. Depuis longtemps ils désiraient retourner dans leur pays c'est pourquoi ils profitent de l'occasion qui se présente. Monsieur DELCOMMUNE veut bien me promettre de les confier à la mission de Luluabourg, mission située dans leur pays d'origine. Comme vous le remarquez par la liste ci-jointe quelques-uns sont chrétiens ainsi que tous les enfants nés dans la mission. Ces derniers demanderont à rester près des missionnaires. Les autres qui ne sont pas encore baptisés ont cependant fini leurs quatre années de probation. Ils ont appris le catéchisme en Kiswahili, mais un certain nombre ne connaît que très peu cette langue, ils comprendront mieux les instructions données dans leur langue maternelle. — Je leur donne quelques bons conseils avant de partir, j'espère qu'ils en tiendront compte. — Je crois aussi que beaucoup d'enfants succomberont pendant ce voyage en pays inconnus.

Je vous serais très reconnaissant, mon Révérend Père, si vous vouliez bien m'informer de leur arrivée chez vous, car je porte un grand intérêt à ces chers noirs dont quelques uns sont réellement bien bons — et ce serait un grand regret pour moi de les voir retomber dans la sauvagerie.

Aidons nous les uns les autres par nos prières dans l'œuvre du Bon Dieu et agréés...

[s.] M. GUILLEMÉ

P^{tre} mis. d'Afrique d'Alger.

P.S.

Comme toutefois ce sont des hommes de l'État vous auriez à traiter avec celui-ci si Monsieur DELCOMMUNE voyait les difficultés à vous les remettre directement. Quant aux 7 femmes et deux enfants je vous cède tous les droits que l'État peut me reconnaître sur eux (20).

[s.] M. GUILLEMÉ [3, a].

De bijgevoegde lijst bevat de namen van 20 families. Doch DELCOMMUNE maakte enkele aantekeningen, waaruit blijkt dat 3 gezinnen zich op het laatste ogenblik terugtrokken en, toen de expeditie op 6 oktober 1892 afreisde, verkozen te Mpala te blijven; ook de vrouw NAKABA vertrok niet, en haar man FULUTUNA deserteerde onderweg; tenslotte bleven twee families achter te Ngandu. Zodat slechts 14 mannen, met hun vrouwen en kinderen, op 7 januari 1893 Lusambo bereikten:

Noms des Baluba laissés par Monsieur WISSEMAN à la mission de Mpala, rapatriés par Monsieur DELCOMMUNE, chef de l'expédition au Katanga.

Noms	Femmes	Enfants	Observations
1. † MBUYU Batista	† KAFINGA Katarina		
2. KALOZI	WALIWASHIKA		
3. † NDAYI Leo	† MUZINGA Katarina		
4. † KIBANGO Adeoda	KULIMBA A	† Noemia	
5. KIMBELE	KILOMBA	† Noemia	
6. MUFATAYI	NANZAYI B		
7. ILONGA	KALONGA C		

(20) Bedoeld zijn hier de 7 vrouwen en 3 kinderen, vrijgekochten van de missie (zie de lijst).

8	† KAYEMBE Arcado	KASENGE D	KITETO (J) † Antonio	
9.	FULUTUNA	NAKABA E		La femme NAKABA est restée à M'Pala. FULUTUNA a déserté le 26 décembre — abandonnant sa charge sur le chemin.
10.	MULUMBA	KABANGE	† Klara	La famille est restée à N'Gandou.
11.	KABALE	KIBALI F	KALWANI (I) Nikola † Roza † Melania †	Cet homme et sa famille n'ont pas suivi l'Expédition, ils sont restés à M'Pala.
12.	BAYO	BYUMA	Melania † Marta †	
13.	NGOYI	KAPINGA	Ilario †	Ilario mort le 23 octobre 1892.
14.	TAMBWE	† KANKOLE Terezia	Batista †	
15.	BALABU	MALIYA	Telesita † Leo †	
16.	KIBANGO	KUNASANGO	Deni † Amata †	La famille entière est restée au poste de N'Gandou, le père étant atteint d'un abcès profond au pied.
17.	MBIYE	KIWAMA G	MAPEMBA H	N'ont pas suivi l'Expédition. Sont restés à M'Pala.
18.	MUGENDI	KEMBYA	Toma † Maria †	
19.	MWAMBA	† Maria		enfant mâle né le 18 décembre 1892.
20.	† PINDA Romualdo	KEMBYA	Veronika	N'ont pas suivi l'Expédition. Sont restés à M'Pala.

- Nota —
1. Les noms sont écrits comme ils les prononcent.
 2. Pour les hommes le second nom est le nom de baptême.
 3. Les noms portant une croix sont chrétiens.
 4. Les noms accompagnés d'une lettre sont des rachetés de la mission.
 5. Tous les enfants sont nés à la mission.
 6. Toutes ces personnes sont ce qu'on est convenu d'appeler des travailleurs libres de l'État Congolais.

[s.] M. GUILLEMÉ
supérieur de la mission de M'Pala [3, a].

Nu vragen wij ons af of deze Baluba werkelijk te Luluaburg aangekomen zijn. DELCOMMUNE liet ze te Lusambo, vermits hij op 23 december 1892 aan DHANIS schrijft:

Je laisserai à Bena Lussambo dix-sept familles Balubas (21), provenant de l'expédition WISSMANN et qui désirent retourner dans leur pays (Luluabourg). Elles viennent de Mpala. [8, e, 221; 21, t. II, blz. 575]

De 7^e januari 1893 bereikten ze Lusambo. Toen was men daar volop bezig met de samenstelling en de voorbereiding van versterkingstroepen, die naar de Lomami moesten gezonden worden voor de oorlog welke DHANIS tegen de Arabieren voerde. En DELCOMMUNE schrijft aan DHANIS op 19 januari:

Mr SANDRART a pu réengager 34 Haoussas de mon Expédition, soit avec les 17 Balubas, 51 soldats... [8, e, 240] (22)

Op 25 februari vermeldt staatsinspekteur FIVÉ 70 soldaten van de expeditie DELCOMMUNE, met inbegrip van de Baluba van Mpala (23). Doch in zijn brief van 3 maart aan DHANIS, noemt distriktskommissaris GILLAIN de Baluba van Mpala „niet-gewapende soldaten-dragers”. Zonder echter hun juiste aantal op te

(21) Volgens de lijst, bleven er nog maar 14 over. Zie hierboven.

(22) In [21], t. II, blz. 583, zegt hij enkel: „Plusieurs de mes soldats Haoussas se réengagèrent au service de l'Etat à Lussambo”.

(23) Zie blz. 125.

geven, en in elk geval heel wat minder dan DELCOMMUNE en FIVÉ:

Aujourd'hui part la caravane de renforts de Luluabourg et les porteurs pour enlever le ravitaillement:

(...)

20 soldats-porteurs gens de Mpala, DELCOMMUNE de Lusambo, non armés... [8, e, 260]

Opvallend is hier het verschil met de andere ongewapende soldaten-dragers, 87 Bena Kanyoka en 50 Bena Nsapo, die voor één jaar aangeworven werden tegen een vastgesteld salaris. Wat er schijnt op te wijzen dat de Baluba van Mpala opgevorderd werden voor één enkele reis. Ook werden ze door DHANIS onmiddellijk teruggezonden naar Lusambo, zoals blijkt uit zijn rapport van 8 september 1893:

L'Inspecteur FIVÉ me dit qu'il m'envoie:

(...)

70 soldats au moins, les uns rengagés de l'expédition DELCOMMUNE, les autres venant de Mpala. Je ne sais pas qui a rêvé, je n'ai vu que 10 hommes rengagés avant par nous de l'expédition DELCOMMUNE (15 sont réstés alors à Lusambo). Sur ce nombre de 70, j'ai donc vu les 10 haousas et des porteurs de M'Pala renvoyés immédiatement. [8, e, 298]

Er is nog van deze mensen sprake in een brief van P. VAN RONSLÉ, die op 12 september 1893 aan P. VAN AERTSELAER schrijft:

Quand Monsieur Al. DELCOMMUNE a quitté la mission des Pères blancs, à Mpala Tanganika, pour revenir par ici, les Pères lui ont confié un bon nombre de familles chrétiennes dont le personnel montait à peu près à septante personnes, pour qu'il les conduise à Berghe Ste Marie. En passant par Kwamouth Mr DELCOMMUNE a envoyé Mr DIEDERICH (24) à la mission, pour nous dire qu'il s'était

(24) DIDERRICH. Dit was begin februari 1893. DELCOMMUNE [21, t. II, blz. 587] maakt geen gewag van dit oponthoud te Kwamouth.

vu obligé de laisser toutes ces familles à Lusambo, faute de moyens de transport (25), qu'il vous avait rencontré en route, vous avait remis une lettre des Pères de Mpala, et avait remis toute l'affaire entre vos mains. Après cela nous avons eu l'espoir de les voir arriver par le *Stanley*, ça aurait fait une belle affaire pour notre mission, vu la difficulté que nous avons de nous procurer des travailleurs. Nous espérons qu'en tout cas, on vous a renseigné là-dessus. [1, b].

Tenslotte vinden we in een brief van P. CAMBIER aan P. VAN AERTSELAER, op 25 februari 1895, hetgeen met deze Baluba gebeurd is:

Voici un fait qui s'est passé et que vous connaissez peut-être déjà. Mr WISSMANN passant par le Tanganyika avait laissé des impotents, qui ne savaient plus le suivre, à la mission du Père GUILMET [= GUILLEMÉ]. Il y a deux ans, il les renvoie avec la lettre dont voici copie (26). De tous ces gens, baptisés et mariés chrétiennement, pas un seul *n'a pu* venir ici. On m'a dit qu'ils s'étaient réengagés à l'État, en passant par Lusambo. Il y a six mois, Mr PELZER a fait faire un village, *de l'autre côté de la Lulua*, par quelques uns de ces hommes qui se trouvaient à la station, parce que, m'a-t-il dit, *ces gens n'appartenaient pas à l'État et n'avaient aucun engagement* avec lui, qu'ils étaient donc libres. Mr CASSART lui avait demandé d'envoyer ces gens ici; moi-même je lui en avais parlé. C'est pourquoi il les a envoyés de l'autre côté de la Lulua, à 5 h d'ici. Ce même Mr CASSART avait pour femme la nommée Cathérine, baptisée et mariée à Mpala (je souligne cette Cathérine sur la liste) (27). Notez que ces gens du Tanganyika auraient voulu venir ici; mais ils ne savent pas qu'ils sont libres, on leur dirait d'ailleurs qu'ils ne comprendraient rien à la chose. Ils se considèrent comme des gens de l'État, parce que M. DELCOMMUNE, qui les a ramenés du Tanganyika, les a remis à l'État à Lusambo, que de Lusambo on les a renvoyés à Luluabourg et qu'à Luluabourg on les a envoyés de l'autre côté de la Lulua, d'où ils sont chargés de fournir du vin de palme à la station. Je n'ai fait aucune réclame officielle, je vous écris la chose. [1, p]

(25) Men was inderdaad per prauw uit Lusambo vertrokken.

(26) Deze kopie, van de hand van P. DECLERCQ, bevindt zich in [1, 1].

(27) Katarina KAFINGA. In een brief van 2 december 1894 schrijft P. CAMBIER eveneens over deze Cathérine, „baptisée et mariée légitimement, venant de la mission de Mpala”, en in dienst van CASSART te Luluabourg.

HOOFDSTUK II

Wat met de volwassenen ?

In zijn levensbeschrijving van P. CAMBIER beweert abbé MARIAULE [34, blz. 91] dat de algemene overste, bij zijn aankomst te Luluaburg, de bedoeling had P. CAMBIER te verplaatsen. Wat hem tot dit besluit zou gebracht hebben was: „qu'il avait transgressé le règlement". En dat reglement was zagezegd „la consigne qui ne lui permettait d'accepter, dans la Mission, que des gamins jusqu'à 13 ou 14 ans" [Ibid., blz. 83].

De reden waarom P. CAMBIER dit reglement overtrad, was, volgens MARIAULE, tweevoudig:

Enerzijds verwachtte hij niet veel van de jeugd, omdat hij twijfelde aan hun volharding:

Ces jeunes gens ne lui offraient aucune garantie de persévérance pour recevoir le baptême. Quand ils quittaient la mission, ils redevenaient pareils aux autres indigènes de leur tribu. Il n'était pas possible, dans ces conditions-là, de former des familles chrétiennes, des ménages chrétiens sans qui, cependant, il n'y a pas moyen de construire une société chrétienne. [Ibid.]

Anderzijds kon hij het niet over zijn hart krijgen om de hem aangeboden volwassenen te weigeren:

Devait-il donc les renvoyer, c'est-à-dire, pratiquement, les abandonner aux mains des chefs indigènes voisins qui les auraient réduits en esclavage ou, en tout cas, les auraient enlevés à Notre Seigneur? Les prendre, c'était désobéir... [Ibid.]

Er zou dus een voorschrift bestaan hebben dat het opnemen van volwassenen verbod, maar P. CAMBIER hield met dit verbod geen rekening, om alleen gehoor te geven aan zijn rede en zijn

hart. Deze ongehoorzaamheid was P. VAN AERTSELAER van zin te bestraffen met de terugzending van P. CAMBIER naar België:

Ce n'est que le jour de son départ qu'il avoua être venu à Lulua-burg avec dans l'intention de congédier le P. CAMBIER parce qu'il avait transgressé le règlement. Devant les résultats, force lui fut d'approuver. Il alla même jusqu'à ordonner au missionnaire de persévérer dans sa méthode.

— « P. CAMBIER, lui dit-il, je vais vous dire la vérité: j'étais venu vous casser et vous renvoyer en Belgique!... Au lieu de cela, je vous félicite du fond du cœur. »

— « Et, poursuit le P. CAMBIER, elle m'aurait trop fait plaisir cette lettre! Jamais, je n'ai rien reçu de pareil! Je l'ai déchirée tout de suite et j'ai brûlé les morceaux. »

Il lui remit une lettre, une lettre is élogieuse! [34, blz. 91]

* * *

Deze beweringen zijn volstrekt niet uit de lucht gegrepen. Ze zijn gebaseerd op sommige verklaringen van P. CAMBIER zelf, in een vraaggesprek dat hem in 1938 werd afgenomen door E.H. ORBAN, voor het oud-leerlingenblad van het kollege te Enghien. [40] Hierin spreekt P. CAMBIER over de ontgoochelingen van zijn eerste jaren missieleven in Congo: het lange uitblijven van enig tastbaar resultaat, de onvriendelijke houding van bepaalde staatsbeambten — „animosité consciente ou inconsciente” —, de moeilijkheden van transport en bevoorrading, de koortsen, ongesteldheden en ziekten. Over de mislukkingen van de beginperiode verklaart hij o.a. het volgende:

Tout d'abord, il y avait l'insuccès manifeste des missionnaires étrangers qui nous avaient précédé et allaient quitter le Congo: Pères du S.-Esprit et Pères Blancs. Insuccès dû, à mon avis, à la méthode et non pas au manque de dévouement. Insuccès d'ailleurs qui fut le nôtre durant trois ans. En effet durant trois ans nous n'avons pas fait un seul chrétien, nous n'avons pu administrer un seul baptême...

Cela tient, je crois, à ce que les Pères qui nous avaient précédés et que nous imitâmes au début n'acceptaient dans la mission que des

gamins jusqu'à 13 ou 14 ans. Aussi ils n'offraient aucune garantie suffisante de persévérance pour recevoir le baptême et quand ils nous quittaient ils redevenaient pareils aux autres indigènes de leur tribu.

Il n'était pas possible dans ces conditions-là, etc. [40, blz. 27]

En verder, hoe hij te Luluaburg de gebruikelijke metode vaarwel zegde en de missie met volwassenen bevolkte:

Lorsque je me trouvais à Luluabourg, le lieutenant DOORME fut averti du passage prochain d'une caravane d'esclavagistes. Il parvint à les cerner, les esclavagistes prirent la fuite et tous les esclaves tombèrent dans ses mains. Il incorpora les hommes les plus vigoureux dans sa troupe, quant aux vieillards, aux femmes, aux enfants et infirmes il me les amena.

C'est alors que se posa pour moi le cas de conscience qui nous fit sortir de la routine. Devais-je les refuser pour obéir à la consigne dont j'ai parlé et qui ne nous permettait d'accepter que des gamins jusqu'à quatorze ans, devais-je les renvoyer c'est-à-dire pratiquement les abandonner aux mains des chefs indigènes voisins qui les auraient réduits en esclavage ou en tout cas les eussent enlevés à Notre-Seigneur?

Je pris sur moi de les accepter. [Ibid., blz. 28-29]

Tenslotte, over de komst van P. VAN AERTSELAER:

Un an après Mgr. [VAN] AERTSELAER (1), alors Supérieur général de la Congrégation et son Assistant le Père DE DEKEN (2) vinrent à Luluabourg.

Pendant que le P. DE DEKEN était parti pour quérir des religieuses, Mgr. [VAN] AERTSELAER demeura avec moi un an partageant toutes mes occupations et s'occupant lui aussi des recrues que m'avait amenées M. DOORME. Au bout d'un an il partit, mais le jour de

(1) In 1898 benoemd tot apostolisch vikaris van Mongolië.

(2) P. DE DEKEN was geen Assistent d.i. lid van de Centrale Raad, maar reisgezel en gelegenheidssekretaris van de algemene overste voor de visitatie-reis in Congo.

son départ il m'avoua qu'il était venu dans l'intention de me congédier parce que j'avais transgressé le règlement au sujet des femmes et des filles que j'avais admises dans la mission; mais qu'ayant constaté le succès de cette méthode, il l'approuvait entièrement et m'ordonnait de continuer de la sorte à l'avenir. [Ibid., blz. 29]

In een ander interview, dat P. CAMBIER, eveneens in 1938, toestond aan Jean DOISY, werd diezelfde kwestie aangeraakt:

Une erreur que je fis se traduisit par de bons résultats. Felix culpa... Le Lt. DOORME avait cerné une caravane d'esclavagistes et m'avait amené à Luluabourg les malades, les femmes, les enfants, les éclopés, enrôlant les hommes dans sa troupe.

Or, jusqu'à cette époque, les missionnaires n'acceptaient par principe que des gamins... Que fallait-il faire? Renvoyer tout ce monde de miséreux?... C'était les condamner à mort. Je pris sur moi de les garder, et les résultats furent... nos premiers baptêmes. [25]

* * *

Er zijn in dit verhaal bepaalde punten die ons zeer zonderling voorkomen.

Een eerste vaststelling: nergens, noch in de brieven van P. VAN AERTSELAER, noch in die van P. CAMBIER of van P. GARMYN, noch in de verslagen van de raadsvergadering te Scheut, noch in het rapport dat P. VAN AERTSELAER na zijn visitatiereis naar Rome stuurde, noch in enig ander dokument, hebben we een spoor van een dergelijk meningsverschil tussen de algemene overste en P. CAMBIER, noch ook maar een zinspeling op een gebeurlijke oppositie vanwege P. VAN AERTSELAER tegen het opnemen van volwassenen door de missie van Luluaburg. Integendeel, het feit dat het tijdschrift van de Kongregatie — dat de te publiceren brieven van de algemene overste zelf ontving — de aanwezigheid van volwassen bevrijde slaven te Luluaburg vermeldt en ook het relaas van de expeditie van DOORME overneemt, laat ons toe te veronderstellen dat in de kringen van de Centrale Raad geen bezwaar bestond tegen de handelwijze van P. CAMBIER. We durven er zelfs een impliciete goedkeuring in

zien, vermits men te Scheut geen zaken zal gepubliceerd hebben die men daar als een zwaar vergrijp beschouwde en waarvoor men voornemens was de verantwoordelijken in Congo terecht te wijzen.

Een tweede vaststelling: nergens ook hebben we een spoor gevonden van een verbod tot het opnemen of vrijkopen van volwassenen. Wel schenen de missionarissen, om de redenen die we reeds hebben uiteengezet (3), het als hun normale methode te beschouwen zich speciaal en wellicht zelfs uitsluitend — in het begin althans — toe te leggen op de vrijkoop en de opleiding van kinderen beneden de 13-14 jaar, maar van een voorschrift hieromtrent of een verbod betreffende de volwassenen is nergens sprake. Overigens is er in de termen van de vraaggesprekken een zekere tegenstrijdigheid te bespeuren, of tenminste een klaarblijkelijke verwarring die tot twijfel aanleiding geeft. Immers, waar P. CAMBIER spreekt van „*consigne* qui nous permettait d'accepter que des gamins”, verwijst hij naar een vroegere uitspraak, waar het niet gaat over een voorschrift of een verbod, maar over het „louter feit” dat de Scheutisten de methode van hun voorgangers in Congo navolgden en alleen jongens beneden de 13-14 jaar aanvaardden. Bij J. DOISY wordt de uitdrukking „*par principe*” gebruikt, hetgeen niet noodzakelijk een door de oversten opgelegde regel veronderstelt. Tenslotte is daar de passage waarin P. CAMBIER gewag maakt van een „*reglement*”, maar dan beperkt hij deze regel uitdrukkelijk tot het verbod van opnemen van vrouwen en meisjes.

Dit leidt ons tot een derde vaststelling: er is sprake van een overtreding, een „*erreur*” die P. CAMBIER een „*felix culpa*” noemt, een ongehoorzaamheid in verband met het zogenaamde „*consigne*”, dat de vrijkoop of aanneming beperkte tot jongens beneden de 13-14 jaar. Maar wanneer P. CAMBIER het heeft over het voornemen van P. VAN AERTSELAER om hem terug te sturen naar België, geeft hij als motief aan: „*parce que j'avais transgressé le règlement au sujet des femmes et des filles que j'avais admises dans la mission*”. Het vergrijp dat de algemene overste wenste te bestraffen bestond dus niet in een afwijking van de

(3) Zie blz. 140-143.

gebruikelijke of voorgeschreven methode, niet in het opnemen van volwassenen, maar van vrouwen en meisjes, in een missie waar geen Zusters waren om voor ze te zorgen.

Een vierde vaststelling: wanneer P. CAMBIER beweert dat de jeugd hem geen voldoende waarborgen tot volharding bood en door dit wantrouwen het overschakelen van kinderen naar volwassenen verklaart en verrechtvaardigt, bezondigt hij zich aan een flagrant anakronisme. Bij de stichting van Luluaburg geloofde men nog vast in het toekomstig sukses van de methode van het „consigne”. Zelfs P. CAMBIER, vermits ook hij zijn missie bij voorkeur met kinderen zocht te bevolken (4). Alleen het toeval en de omstandigheden — de expeditie van DOORME en de overvloed aan volwassen slaven in Kasai — hebben hem in een andere richting gedreven. Zijn besluit om een andere methode te beproeven kan niet ingegeven geweest zijn door de mislukkingen waarvan hij spreekt, om de eenvoudige reden dat er in 1892 nog geen mislukking was in de zin die P. CAMBIER bedoelt. De Witte Paters hadden te Bonganda niet eens de tijd gehad om op dit gebied enige ondervinding op te doen, aangezien ze te kort na hun aankomst de missie reeds moesten verlaten (5). Ook bij de Paters van de H. Geest was er nog geen sprake van een „insuccès manifeste... dû à la méthode”: hun posten van Kwamouth, Nemlao en Boma moesten ze al te vroeg opgeven, en in hun missies van Frans Congo waren ze nog volop in de proefperiode en verhoopten ze heel veel van hun jeugdinstituten. Het duidelijkst komt het anakronisme uit, waar P. CAMBIER zegt van de gedoopten in de missieposten van Scheut: „quand ils nous quittaient, ils redevenaient pareils aux autres indigènes de leur tribu”. Hijzelf bekent immers dat het niet kan gaan over de jaren die de stichting van Luluaburg voorafgingen, want „durant trois ans” [1889-1891] nous n'avons pas fait un seul chrétien, nous n'avons pu administrer un seul baptême”. De onstandvastigheid en afvalligheid van jonge kristenen is van latere datum en kan dus geen invloed uitgeoefend hebben op de beslissing van P. CAMBIER om de methode te wijzigen. Op dit punt is het vraaggesprek minstens verward: misschien heeft P. CAMBIER de

(4) „On sculpte un plus bel ange d'un bois non sculpté encore” (maart 1895).

(5) Zie blz. 142-143.

ervaring van later (6) alleen maar a posteriori willen doen gelden als een rechtvaardiging van zijn handelwijze, en niet als een eigenlijk motief.

En tenslotte, een laatste vaststelling: nergens ook wordt er in de dokumenten uit de tijd zelf gewag gemaakt van het voornemen van P. VAN AERTSELAER om P. CAMBIER te verplaatsen of terug te sturen naar België. In het vraaggesprek spreekt P. CAMBIER enkel van „l'intention de me congédier”, terwijl MARIAULE de algemene overste laat zeggen: „j'étais venu vous casser et vous renvoyer en Belgique”. Er zijn echter wel aanduidingen die op het tegenovergestelde wijzen. Er zou beslist een meer gewichtige reden moeten geweest zijn, een zwaarder vergrijp, om P. VAN AERTSELAER tot een dergelijke uiterste maatregel te doen besluiten, zonder voorafgaand onderzoek, terwijl bovendien de Congo-missie in grote nood verkeerde bij gebrek aan voldoende personeel. Naar Scheut schrijft hij dat hij met P. DE DEKEN slechts een tiental dagen te Luluaburg zal blijven, daar hij tegen 15 april te Luebo wenst te zijn om daar de *Florida* te nemen voor Sinte-Maria-Berghe (7), en ook aan P. GARMYN zegt hij hetzelfde (8). Ook is er geen enkele schikking getroffen om P. CAMBIER te vervangen. Bovendien schrijft P. VAN AERTSELAER op 13 februari uit Lusambo aan zijn broer-priester, directeur van het Institut Saint-Louis te Brussel (9):

Quand nous aurons vu, consolé et encouragé l'héroïque P. CAMBIER, par où reviendrons-nous? [38, 1893, blz. 286]

In geval van een ernstig meningsverschil of van een voornemen om P. CAMBIER uit Luluaburg weg te sturen, zou P. VAN AERTSELAER gewis in een andere toon geschreven hebben.

* * *

(6) Ook hier mag men niet overdrijven noch veralgemenen, want vele oud-beschermelingen van de missie bleven trouw aan hun doopsel en ontpopten zich zelfs als spontane en geestdriftige katekisten.

(7) Zie de brief van 19 maart 1893, blz. 226.

(8) Zie blz. 200.

(9) Jaak VAN AERTSELAER (1850-1902).

Wat P. CAMBIER betreft, hijzelf scheen in ieder geval niet te vermoeden wat hem boven het hoofd hing. Misschien heeft hij bij de koerswijziging een zekere twijfel en een begin van ongerustheid voelen opkomen, als hij zich ging afvragen wat de oversten over zijn handelwijze zouden denken. Deze bekommernis moest echter wijken voor het besef en de overtuiging dat hij zijn plicht deed. Dan kwamen de aanmoedigingen van provikaris HUBERLANT, met de belofte van Zusters... Zijn brieven werden in het tijdschrift van de Kongregatie opgenomen... Zijn bestellingen te Scheut werden uitgevoerd... En misschien zijn daar nog andere tekenen of bewijzen geweest die hem toelieten alle twijfels opzij te zetten en voort te gaan op de ingeslagen weg, zonder gevaar voor afkeuring.

Wanneer dan P. VAN AERTSELAER op komst was, stuurde hij hem de 21^e februari een brief tegen naar Luebo:

J'écris peut-être ma lettre un peu tôt: je viens d'apprendre, en effet, que vous ne partez pas de Lousambo avant l'arrivée de Mr. BRASSEUR à cette station; il n'y sera pas avant dimanche (10), et mon calcul me laisse ainsi supposer que vous ne serez pas à Louébo avant une vingtaine de jours. Mais, comme me disait souvent mon bon vieux père, quand on veut ne pas manquer le train, il vaut mieux se trouver à la gare une heure trop tôt que deux secondes trop tard. Or, je ne voudrais pas arriver trop tard. D'abord parce que je tiens à remplir un devoir de piété et soumission, en vous présentant mes hommages respectueux et en me mettant, dès avant votre arrivée, à votre disposition pour tout ce que vous voudrez bien m'ordonner. Ensuite je voudrais vous soumettre une demande nécessitée par les besoins de la mission.

Vous savez probablement déjà que nous avons ici plus de cinq cents esclaves rachetés ou libérés, qui ne vivent pas de l'air du temps ou d'un air de musique. J'espère que vous nous apportez de quoi les nourrir et les vêtir; mais il pourrait se faire aussi que nos charges n'arrivent pas, ou que dans les étoffes il n'y ait pas d'étoffe de ration, ou même, s'il y en a, qu'il n'y en ait pas assez. Par le courrier qui va porter cette lettre à Mr. BAUDOUR (11), je lui demande de bien

(10) Distriktskommissaris BRASSEUR was onderweg van Luluaburg naar Lusambo. De 13^e maart was hij reeds terug. Zie blz. 199, nota 13.

(11) Agent van de S.A.B. te Luebo.

vouloir me prêter encore 2 ballots de mouchoirs; j'en ai déjà eu 2 ballots d'étoffe en prêt à la station de Luluabourg et 4 à Louébo, c'est donc le 7ème et 8ème ballot dont je suis endetté. J'ai bien reçu la facture de 50 ballots d'étoffe qui nous sont envoyés de Scheut, mais, entre la facture et les ballots, il y a la distance de Bruxelles à Luluabourg; il faut donc trouver un moyen de nourrir nos gens ou les renvoyer. Ce moyen je vais vous le soumettre: le voici.

M. BAUDOUR a en magasin à Louébo, de 100 à 120 ballots de mouchoirs dont il ne sait que faire et qu'il est disposé à nous revendre. Ces mouchoirs sont précisément l'étoffe de ration. Ne croyez-vous pas, R.P. Supérieur, qu'il serait nécessaire de faire marché avec lui pour une quarantaine ou cinquantaine de ces ballots? Sans doute, il dit ne pouvoir revendre ces mouchoirs qu'augmentés de 100/100 sur le prix d'Europe (pour payer frais de transport et autres), mais, il n'y a pas à dire, il faut nourrir nos gens ou les renvoyer. D'ailleurs, ce marché, quoique cher, aurait l'avantage de nous procurer *certainement* de quoi vivre, tandis que Dieu sait quand les marchandises envoyées de Bruxelles nous arriveront: ces marchandises ne contiendront d'ailleurs pas ou très peu d'étoffe de ration. Au pis aller, si M. DE RAMAIX trouve que sa mission marche trop bien, on pourra lui dire (ce qui sera vrai, d'ailleurs, si l'on refuse désormais d'accepter plus d'esclaves) que ses 50 ballots de mouchoirs (12) avec les étoffes déjà envoyées de Bruxelles suffiront pour les 2 années 1893 et 1894: ce marché ne serait donc, somme toute, que la fourniture anticipée du budget de 1894.

Si vous consentez, R.P. Supérieur, à faire ce marché, que, pour ma part, je crois absolument nécessaire, ayez la bonté, de le faire le plus tôt possible, pour me faire savoir le nombre exact des ballots achetés, afin que je puisse envoyer les porteurs pour les faire prendre en même temps que ceux que vous me direz de vous envoyer à Luebo pour vous chercher.

Ayez la bonté de me faire indiquer, s.v.p., le nombre exact des porteurs désirés, afin que je n'en envoie ni trop ni trop peu. Le

(12) Graaf DE RAMAIX, stichter van de missie, had ook de verbintenis aangegaan om in haar onderhoud te voorzien. De 50 balen die P. CAMBIER door de algemene overste te Luebo wilde laten kopen, zouden door de graaf betaald worden, meende P. CAMBIER, maar dan als bijdrage voor het jaar 1894.

P. GARMYN (arrivé ici le 10, en très bonne santé) et moi, vous attendons avec impatience, ainsi que le P. DE DEKEN, et vous prions d'agrèer... [1, 1]

Wat in deze brief verwondering wekt is dat P. CAMBIER gewag maakt van een beslissing om voortaan geen slaven meer te aanvaarden. De formulering is echter voorwaardelijk, en het schijnt ook niet om een principiële, maar om een financiële kwestie te gaan. Bovendien wordt geen onderscheid gemaakt tussen kinderen of volwassenen. Zodat we niet kunnen gewagen van een nieuw element in de discussie.

Alles wel beschouwd, blijft heel deze zaak misterieus aandoen. We staan voor een onoplosbaar raadsel. In 1938 spreekt P. CAMBIER van een probleem waarvan de dokumenten uit de tijd zelf niet het minste spoor bevatten en waarvan naderhand ook niets is uitgelekt. Maar, P. CAMBIER was toen 75 jaar oud... en we vragen ons af of hij soms niet verwarde met bepaalde moeilijkheden die hij later ondervond in verband o.a. met het in dienst nemen van vrouwelijk personeel op de missie, de zware budgetten van de Kasai-missies veroorzaakt door de aanwezigheid van de vele volwassen slaven die door de missie moesten onderhouden worden, en andere zaken meer die aanleiding gaven tot wrijvingen met het centraal bestuur van de Kongregatie.

Om te besluiten willen we nog vermelden dat P. VAN AERTSELAER, in de instructies welke hij in 1894 voor de missionarissen van Congo opmaakte, de hierboven behandelde kwestie niet aanraakt: geen verbod om volwassenen vrij te kopen, maar ook geen uitdrukkelijke toelating; geen verbod om vrouwen en meisjes te aanvaarden, en ook geen expliciete goedkeuring. P. VAN AERTSELAER zegt alleen dat een speciale zorg moet besteed worden aan de instructie van de kinderen: godsdienstonderricht, vakopleiding en elementair onderwijs:

On aura le plus grand soin des enfants, les instruisant non seulement dans les vérités de la religion, mais aussi dans les métiers les plus utiles et les premiers éléments des sciences: lecture, écriture, arithmétique. [4, a]

Indien vroeger een verbod had bestaan om volwassenen vrij te kopen, dan zou het intrekken van dit verbod in deze instructies beslist op zijn plaats geweest zijn (13).

(13) In een brief die P. CAMBIER op 25 mei 1890 te Nieuw-Antwerpen aan P. VAN AERTSELAER schreef, lezen we: „Il y a cinq minutes, on est venu me présenter une petite fille à racheter [...] Mais l'ordre était là: je n'avais pas à discuter avec ce cœur. Vous nous avez défendu, Père Supérieur, de racheter les petites filles tant que nous n'aurions point de religieuses missionnaires. L'obéissance devait l'emporter sur la pitié et l'obéissance a vaincu ma passion de missionnaire [...] Envoyez-nous des Sœurs...”. [1, e]

Er bestond dus een verbod om *meisjes* vrij te kopen, daar waar geen Zusters waren. Te Luluaburg heeft P. CAMBIER gemeend het verbod te mogen overtreden, daar hij de meisjes niet in een weeshuis onderbracht, maar bij de families van de missie. Ook is er geen spoor van enig protest of terechtwijzing vanwege de oversten. En wanneer P. VAN AERTSELAER Luluaburg verliet, had het geen zin meer P. CAMBIER aan te sporen om, ondanks het reglement, op de ingeslagen weg voort te gaan (zie blz. 210 en 212), vermits toen reeds de Zusters aangekomen waren.

HOOFDSTUK III

Een gewichtige beslissing

Te Mikalai zal P. VAN AERTSELAER een zeer belangrijke beslissing treffen. Bij zijn aankomst was hij van zin slechts een tiental dagen te blijven, voldoende om de missie te inspekteren, P. CAMBIER en P. GARMYN aan het werk te zien en zelf wat uit te rusten van de vermoeyenissen van de reis. Om zich dan weer op weg te begeven naar Luebo voor de verdere tocht naar Sinte-Maria-Berghe en Nieuw-Antwerpen. Na enkele dagen zag hij echter in dat er dringend iets moest gedaan worden voor de uitbreiding van de Kasai-missie. Er moesten kost wat kost en zo spoedig mogelijk nieuwe missieposten opgericht worden. Maar hoe? Indien er niet aanstonds iets ondernomen werd, bestond er veel kans dat er in de eerste maanden of zelfs jaren ook niets van terecht kwam. Waar zou men immers het personeel halen? Wie zou het initiatief nemen en de verantwoordelijkheid van de operatie?

Er moest iets gebeuren, onmiddellijk, want de omstandigheden waren uiterst gunstig.

* * *

Daar was vooreerst Lusambo.

Pas in het begin van 1890 gesticht, had deze post na korte tijd die van Luluaburg in belangrijkheid en omvang verre overtroffen. Allerlei omstandigheden droegen daar toe bij: gelegen op de oever van de Sankuru-rivier had Lusambo het voorrecht van een rechtstreekse verbinding te water met Leopoldstad, zodat voor de bevoorrading geen kostelijke en tijdbenemende dragerskaravanen nodig waren; Lusambo werd de basis en het vertrekpunt van de verschillende Katanga-expedities; en het is ook vanuit Lusambo, als meest vooruitgeschoven post, dat de strijd tegen de slavenhandelaars en Arabieren van Manyema geleid en bevoorraad werd.

Toen P. VAN AERTSELAER en P. DE DEKEN daar in februari 1893 aankwamen, heerste er een zeer drukke aktiviteit. Na een

reeks zegevierende gevechten maakte F. DHANIS zich gereed om Nyangwe aan te vallen en te veroveren. Intussen arriveerden te Lusambo hele groepen krijgsgevangenen en bevrijde slaven, mannen, vrouwen en kinderen. Het was een meelijwekkend schouwspel, want velen waren ziek, met wonden bedekt, uitgeput of uitgehongerd, en het ontbrak hun aan voldoende zorgen in de geïmproviseerde kampen, waar ze ondergebracht en opeengehoopt werden, in afwachting van hun definitieve bevrijding of van hun evacuatie naar een of andere staatspost of missie.

Een meer bemoedigende aanblik bood het Lusambo van de Blanken en het militaire kamp. In de brief van 13 februari 1893 aan zijn broer, schrijft P. VAN AERTSELAER het volgende:

Arrivons maintenant à Lusambo, station dont la fondation ne remonte qu'à trois ans, mais dont les annales feront un jour la gloire des braves qui l'ont créée. Je le dis sans aucune restriction; tout ici me transporte d'admiration pour les vaillants officiers qui ont réalisé en trois ans cette œuvre de géants. Qu'on en juge!

Le 12 février 1890, M. le Gouverneur JANSSEN, porté par je ne sais quel steamer, arrivait à Lusambo (1). Il débarquait le 13, pour planter sur la rive le drapeau de l'État (2), et repartit le 14, après avoir

(1) Goeverneur Camille JANSSEN was op 17 december 1889 uit Leopoldstad vertrokken, aan boord van de *Ville de Bruxelles*. Aan boord bevonden zich: Paul LE MARINEL, DESCAMPS, GILLAIN, PILETTE en LOVINFOSSE, allen bestemd voor Lusambo. [47, blz. 100] Op 7 januari 1890 was de steamer te Luebo. De goeverneur reisde eerst naar Luluaburg, waar hij op 18 januari een besluit onderkende, waarbij „le territoire comprenant les deux rives de la rivière Sankuru, depuis son confluent et sur une profondeur de 25 km" van het Kasai-district werd losgemaakt om voortaan deel uit te maken van het Lualaba-district. [13, 1890, blz. 40] Van Luluaburg keerde hij terug naar Luebo om verder te varen naar Lusambo.

(2) Waarschijnlijk was de plaats reeds vooraf aangeduid naar de gegevens van LE MARINEL [51, blz. XIV] die er, in december 1886, met WISSMANN voorbijgekomen was. WISSMANN schreef toen over de driehoek gevormd door de samenvloeiing van de Lubi en de Sankuru: „Ein günstiger Platz für eine bald wichtig werdende Station war die äusserste Landspitze zwischen der Mündung des Lubi in den Sankuru. Man beherrscht von da aus beide Flüsse und die anscheinend stark frequentierte Fähre". [60, blz. 124-125] LE MARINEL zag de plaats terug, toen hij in 1888 met DELCOMMUNE en DE MACAR, aan boord van de *Roi des Belges*, de Sankuru ging verkennen, alvorens naar België terug te keren. Opnieuw trok de samenvloeiing van de Lubi en de Sankuru de aandacht, en DELCOMMUNE merkt op dat „Lusambo est un endroit tout désigné pour l'établissement d'une station de l'Etat". [21, t. I, blz. 263; 23, blz. 31] De post werd gesticht op de rechteroever van de Sankuru, 1 km beneden de monding van de Lubi.

écrit à Bruxelles: « Lusambo est fondé » (3). Et ce qui pouvait sembler n'être qu'une fanfaronnade n'était que la vérité: M. JANSSEN connaissait ceux qu'il laissait à la garde du drapeau.

Celui-ci flottait aux abords d'une forêt que le Lusambo (4) entourait d'un côté, que les collines ceignaient partout ailleurs. Plusieurs officiers, parmi lesquels se trouvait M. LEGAT (5), s'établirent aussitôt sur la rive; d'autres, MM. LE MARINEL, GILLAIN, etc. se rendirent par terre à Loulouabourg, pour y recruter des travailleurs (6).

Tels furent les débuts: qu'est aujourd'hui Lusambo? La forêt broussailleuse a disparu; il n'en reste que les palmiers et quelques grands arbres similaires au cèdre. Les buissons enchevêtrés ont fait place à de magnifiques plantations de bananiers, de papayers, de maracou-

(3) Deze datum van de stichting van Lusambo, 13 februari [1890], vinden we eveneens bij P. DE DEKEN, die schrijft: „De 13^e februari [1893] vieren wij de verjaardag der stichting van Lusambo”. [20, blz. 111] In de geschiedkundige werken valt een zekere aarzeling te bespeuren hieromtrent. R. CAMBIER beweert dat LE MARINEL Lusambo stichtte in 1888 en er in 1890 een „camp retranché” van maakte, nadat de gouverneur JANSSEN de keuze van de plaats was komen controleren en goedkeuren. [12, t. I, kol. 666] Ook R. CORNET schrijft dat LE MARINEL in 1890 „transforma le poste de Lusambo, établi sur la rive droite du Sankuru, en un solide camp retranché”. [17, blz. 150] — Vóór 1890 bestond er niets, en van het begin af is Lusambo een „camp retranché” geweest, bedoeld als een versterkte vooruitgeschoven post tegen de Arabieren. — MICHAUX, die in juni 1890 te Lusambo aankwam, zegt dat de post gesticht was „depuis 3 mois”. [36, blz. 93]

(4) P. VAN AERTSELAER bedoelt hier de Sankuru. De naam Lusambo is die van de kleine stam, de Bena Lusambo, die tot de Batetela behoorden. WOLF was de eerste om kennis te maken met de Bena Lusambo en hun hoofdman ILUNGA, in het begin van 1886. [53, blz. 38-40] De plaats werd soms ook Ilunga genoemd, naar de naam van de hoofdman. DELCOMMUNE [21, l.c.] schrijft: YLONGO.

(5) Gouverneur JANSSEN had LEGAT en PUISSANT uit Luluaburg meegenomen, alsook LOVINFOSSE en misschien PILETTE. De leiding werd toevertrouwd aan LEGAT [23, blz. 32; 12, t. II, kol. 599, moet zijn: februari 1890], tot aan de komst van LE MARINEL. — Over LOVINFOSSE, zie [12], t. III, kol. 572, waar 3 februari staat in plaats van 13. Volgens [12], t. IV, kol. 704, zou PILETTE reeds in december 1889 Lusambo bereikt hebben, vermoedelijk een gissing van de auteur, omdat hij op 17 december uit Leopoldstad afreisde: toen deed men echter heel wat meer dan 2 weken over de reis naar Lusambo.

(6) Eigenlijk waren allen van Luebo met de gouverneur naar Luluaburg meegegaan. LE MARINEL bleef er achter met DESCAMPS en GILLAIN, om een karavaan voor te bereiden met al het nodige voor de inrichting van de versterkte post, waarvoor de eerste werkzaamheden intussen begonnen onder LEGAT. — In april vertrokken ze gedrieën [11] — volgens CORNET [16, blz. 82] waren het er vier — te voet naar Lusambo, waar ze na 25 dagreizen, op 8 mei 1890, aankwamen. — Over GILLAIN, zie [12], t. III, kol. 361. Van DESCAMPS zegt [12], t. III, kol. 212, dat hij te Luebo gebleven was, de 13^e december 1890 [??] LE MARINEL te Luluaburg ging vervoegen en met hem, na een reis van 5 weken, Lusambo bereikte.

jas, de manioc, de riz, de cannes à sucre, de millet et de sorgho. On a construit de solides habitations en terre battue pour quinze cents indigènes: soldats, esclaves délivrés et prisonniers de guerre. Ces habitations entourent un vaste camp de manœuvres, tandis que les demeures des Européens s'étalent coquettement sur la rive du fleuve. Ajoutez à cela de vastes magasins d'approvisionnement et une batterie de quatre canons qui domine et défend le tout: et avouez que nos petits Belges n'ont pas perdu leur temps (7).

Pour apprécier la grandeur de cette œuvre, il faut d'ailleurs remarquer qu'étant donné la nonchalance des nègres, il a fallu de la part des blancs, non pas une surveillance continue, mais souvent leur travail personnel, pour le tracé des rues, les constructions, les défrichements, les plantations. Que d'activité l'on a vu déployer pour pourvoir au ravitaillement d'un personnel aussi nombreux: ceux-là seuls le comprendront qui ont vécu en Afrique.

Le résultat paraît plus étonnant encore si l'on considère les circonstances dans lesquelles il s'est produit. Dans la pensée de ses fondateurs, Lusambo devait être, non pas seulement une station militaire, mais une station militante...

[Hier verhaalt P. VAN AERTSELAER in 't kort de expedities van DESCAMPS en DHANIS tegen NGONGO LUTETE (1890 en 1892), de verkenningsreis van LE MARINEL en GILLAIN naar Bena Kamba (1890) en de Katanga-expeditie onder de leiding van LE MARINEL (1890-1891).]

Et ces expéditions quotidiennes, ces alarmes continues n'ont pas empêché Lusambo de naître, de croître et de se développer au point où nous le voyons aujourd'hui. Et c'est pourquoi je répète que les hommes qui ont eu l'énergie de mener à bien une telle œuvre ont bien mérité de la civilisation et de la patrie.

(7) P. VAN AERTSELAER beschrijft hier enkel de eigenlijke staatspost, zoals ook P. DE DEKEN in [20], blz. 108: „de wijk door de blanken bewoond, het oefenkamp met de woningen voor soldaten en werklieden, de groentetuin en de velden. P. DE DEKEN geeft echter ook een beschrijving van „het ziekenhuis”: „vervallen gebouwen zonder deuren, noch vensters”, waar mannen, vrouwen en kinderen „in een hoop tegeneen gedrongen” lagen — „een ware hel”; „dagelijks begroef men rond het gasthuis zeven of acht lijken”, aangezien „vele van de arme mensen, die men aan de slavernij der Arabieren ontrukkt had, bezweken ten gevolge der vermoeienissen van de lange reis...”. [20, blz. 109-110] „Het volgend jaar ... was die ellendige toestand heel en al veranderd”. [blz. 110]

Les nouvelles que nous apprenons ici sont excellentes. Au débarquement, nous voyons six cents prisonniers de guerre rangés en file. Six cents autres vont arriver sous peu, car la première défaite des Arabes a été suivie de deux autres... [38 en 37, 1893, resp. blz. 285-286 en 286]

Met de *Stanley*, die P. VAN AERTSELAER en P. DE DEKEN naar Lusambo gebracht had, waren eveneens meegekomen: staatsinspekteur Gaspard FIVÉ, Cyriaque GILLAIN, die na een verlofperiode in België nu als distriktskommissaris naar Lusambo terugkwam (8), en rechter Marcellin DE SAEGHER. De nieuwe distriktskommissaris, bij het zien van de overdadige drukte te Lusambo en van de ellendige toestand waarin de bevrijde slaven, vooral de zieken en de kinderen, verkeerden, oordeelde het wenselijk dat in de nabijheid van de staatspost een missie zou opgericht worden, naar het voorbeeld van Mikalai in de buurt van Luluaburg. Een dergelijke stichting moest ongetwijfeld even succesrijk verlopen als deze van P. CAMBIER. Voor GILLAIN betekende het de normale voortzetting en de bezegeling van de resultaten die door de officieren met de wapenen waren verworven. Hij aarzelde dan ook niet om bij de algemene overste aan te dringen opdat missionarissen naar Lusambo zouden gestuurd worden.

Hierover schrijft P. VAN AERTSELAER op 11 april 1893 uit Luluaburg:

Étant à Lusambo (9) je reçus de M. le Commandant GILLAIN (10) des propositions pour établir une résidence à trois ou quatre journées de cette station. La plupart du temps, Lusambo regorge de libérés. C'est le grand centre d'opérations contre les Arabes et leurs alliés

(8) Eigenlijk was DHANIS de titularis. GILLAIN had als opdracht het interim waar te nemen „en cas d'absence ou d'empêchement”. [8, e, 368 en 369]

(9) In [38]: „Je vous ai parlé dans ma dernière lettre de la station érigée par l'Etat entre Berghe et Loulouabourg, à Lusambo”. Op de reis van P. VAN AERTSELAER was dit wel zo, maar dan enkel door een omweg.

(10) P. VAN ZANDYCKE [52, blz. 103] vernoemt ook P. LE MARINEL. Deze was echter nog op 27 februari te Matadi [16, blz. 291], zodat hij onmogelijk P. VAN AERTSELAER kan ontmoet hebben. — In zijn Rome-rapport van 1895 schrijft de algemene overste: „Notons encore le fait qu'à Lusambo ... le Commissaire de district m'exprime le regret de ne pas avoir à proximité une résidence de nos missionnaires: il serait heureux, me dit-il, de leur confier une partie de ces captifs. Je tiens bonne note de ces paroles. [1, i]

esclavagistes. Mais il ne suffit pas de libérer, il faut tâcher de sauver les malheureux pris dans les combats. Rendez-leur la liberté *senza altro* — comme dirait un Italien — et ils vont à une situation aussi malheureuse, si pas pire qu'auparavant. Cela est surtout vrai pour les enfants. Il leur faut une protection, il leur faut quelqu'un qui s'occupe de leur éducation. Mais dans une station toute militaire, malgré les meilleures volontés, ce quelqu'un, qui n'est pas qu'un seul homme, est difficile à trouver. On évacuerait donc sur notre résidence tant les enfants que les plus malheureux des libérés.

Le projet me souriait. Je promis de l'examiner. Arrivés ici, je le soumis à délibération. Il ne fut pas besoin de longues discussions; du coup, tous nous étions d'accord: cette résidence, il fallait l'ériger sans retard. Les motifs? La moisson d'âmes y sera grande, car les autorités de Lusambo sont bien disposées à son égard, et les environs sont très peuplés; par les enfants, qu'on peut espérer recueillir en grand nombre, elle deviendra un centre véritablement chrétien; elle mettra fin à l'isolement où sont nos missionnaires d'ici; si la *fondation* coûtera, *l'entretien*, après deux ou trois ans, ne nécessitera guère de dépenses, car le pays, comme celui-ci, a des ressources abondantes; enfin, c'est un service rendu à l'État.

Mais *comment* exécuter ce beau projet? C'est ici que les perplexités commencèrent. Malgré l'urgence reconnue, il semblait que, faute de personnel, nous étions obligés de retarder la chose. Je ne pouvais laisser ici le R.P. DE DEKEN, et je croyais que les devoirs de ma charge m'appelaient plutôt à Scheut [1, c]. (11)

De 20^e maart 1893, van Lusambo op weg naar Luluaburg en vooraleer aan te leggen te Luebo, had P. VAN AERTSELAER aan P. GUELUY te Scheut geschreven:

Malgré le retard que m'a fait éprouver mon séjour à Lusambo, je ne le regrette pas. Si je ne l'avais vu, je ne pourrais croire que je pays offre tant de ressources. [1, c]

Hij scheen dus opgetogen over Lusambo en bereid om in te gaan op de wens van de distriktskommissaris. Alleen... om een

(11) Vergelijk met [38] en [37].

nieuwe missie te stichten moesten er missionarissen zijn. Momenteel viel er dus niet aan te denken.

* * *

Daags te voren had hij geschreven:

D'après des renseignements qu'on vient de nous transmettre, si nous sommes de retour à Luebo le 15 avril, nous y trouverons le vapeur *Florida* qui nous ramènera jusqu'à Berghe. Dix jours de repos dans cette résidence, un mois pour nous rendre au Bangalas et en revenir, un autre mois pour descendre à Banana, cela nous mènera jusqu'à la fin de juillet, et nous ne rentrerons en Europe qu'en septembre, si tout va bien. [38 en 37, 1893, resp. blz. 286 en 287]

Te Luluaburg scheen alles naar wens te verlopen. Ditmaal zou er geen gedwongen vertraging meer zijn, zoals het geval geweest was eerst te Boma, dan te Leopoldstad en Brazzaville en tenslotte te Lusambo. Reeds was de datum van de afreis vastgesteld — 9 april — en werden de eerste voorbereidselen getroffen voor de zevendaagse voettocht naar Luebo. Maar toen gebeurde er iets dat de plannen totaal overhoop kwam gooien:

Tout nous fait espérer que dorénavant notre voyage suivra une marche régulière, schrijft P. VAN AERTSELAER in zijn Rome-rapport van 1895. Un mois (12) suffira pour faire l'inspection de cette mission et nous informer de ses besoins, ensuite nous pourrons reprendre le premier bateau qui descendra le Kassai et passer quelques semaines à Berghe Ste Marie et à Nouvelle Anvers des Bangala.

Tel est bien notre projet, mais ce n'est pas celui de la Providence, qui paraît avoir voulu nous imposer les retards successifs précédents, que pour nous fournir l'occasion de développer considérablement dans ce district l'œuvre de la Propagation de la Foi.

Le jour de notre départ était fixé: quand des événements tout à fait imprévus, dont je donnerai les détails plus loin, m'ont déterminé à y

(12) Op 26 maart te Luluaburg aangekomen, beschikte P. VAN AERTSELAER amper meer over drie weken voor zijn verblijf te Luluaburg en de reis naar Luebo, waar hij rond 15 april de *Florida* moest halen.

surseoir: et j'ai été amené ainsi à rester à Luluabourg pendant l'espace de onze mois... [1, i]

Het moet wel iets heel gewichtigs geweest zijn dat de algemene overste zo plots het besluit deed nemen om zo lange tijd nog te Luluaburg te blijven.

Die geschiedenis begon op 7 april, met de komst van de zoon van de hoofdman KALALA KAFUMBA.

Bij zijn bezoeken aan Malandi kwam KALALA KAFUMBA ook wel eens naar de missie van NGANGABUKA. Hij bracht geschenken mee en vroeg dat P. CAMBIER hem een missionaris zou sturen om ook in zijn gebied, aan de overkant van de Lubi-rivier, een missiepost op te richten. Nu moet hij het nieuws vernomen hebben van de aankomst van drie Paters te Mikalai, eerst P. GARMYN, en daarna de PP. VAN AERTSELAER en DE DEKEN, want hij stuurde zijn eigen zoon om nogmaals aan te dringen en met het verbod van terug naar huis te komen indien hij niet vergezeld was van een blanke van NGANGABUKA.

In zijn rapport aan de Propaganda, verhaalt P. VAN AERTSELAER dit voorval als volgt:

J'ai dit plus haut qu'au moment où je me disposais à quitter Luluabourg, des événements imprévus étaient venus retarder considérablement mon départ. Voici les faits:

Un soir un étranger se présente à la mission: c'était le fils de KALALA, chef influent, qui a sa résidence à sept journées de marche de Luluabourg et qui déjà à diverses reprises s'était montré généreux pour le missionnaire. Comme ses devoirs envers le gouvernement l'amenaient en ce moment à la station de l'État, il avait été chargé par son père de passer en même temps à la mission, et « de n'en pas revenir sans être accompagné de missionnaires qui établiraient leur résidence dans sa tribu ».

Telle était la requête qu'il venait nous présenter au nom de son père, au nom des bienfaits dont nous lui étions redevables... [1, i]

In zijn brief van 11 april 1893, na zijn uiteenzetting over Lusambo, geeft P. VAN AERTSELAER ook een omstandig relaas van wat te Luluaburg voorviel:

Nous en étions là, lorsque, vendredi dernier 7 ct, nous reçûmes la visite du fils de KALALA KAFOUMBA (ce KALALA KAFOUMBA est un chef demeurant à quatre journées d'ici (13) et qui s'est montré très généreux pour cette résidence. Il a donné au Père CAMBIER, non seulement quantité d'outils nécessaires pour faire les défrichements, mais, ce qui est autrement précieux, bon nombre de ses esclaves, devenus de la sorte hommes libres et catéchumènes (14). Quel intérêt avait-il eu à se montrer si généreux? Son fils allait nous l'apprendre.

— « NGANGA BOUKA, dit-il au Père CAMBIER, depuis plusieurs mois mon père vous a fait bien des cadeaux. Savez-vous dans quel but il en a agi ainsi? Il a voulu s'assurer votre amitié, afin que vous ne lui refusiez pas le bienfait qu'il m'envoie vous demander ».

— « Parlez, jeune homme, répond le Père, KALALA KAFOUMBA est mon ami, que désire-t-il que je fasse pour lui? »

— « NGANGA BOUKA, mon père KALALA KAFOUMBA désire que vous fassiez une résidence chez lui et qu'un de vos blancs vienne s'y établir ».

À cette demande, le Père CAMBIER tombe des nues de surprise. Il me transmet le désir de K.K., me consulte et répond qu'il accueille avec bonheur la demande de son ami, et qu'il fera l'impossible pour lui donner satisfaction; mais que, en ce moment, il n'a ni les hommes ni les ressources nécessaires; que je pars dans deux jours avec l'espoir de lui envoyer de l'argent et des confrères: quand ces confrères viendront, au mois d'octobre, il ira chez KALALA KAFOUMBA et y établira un blanc.

— « NGANGA BOUKA, dit le jeune homme, cette réponse ne saurait satisfaire mon père. Tout son peuple connaît ses intentions, et commence à murmurer, disant: notre chef a fait bien des cadeaux à NGANGA BOUKA dans l'espoir d'obtenir un blanc, voilà déjà plusieurs mois qu'il en agit ainsi et le blanc ne vient pas. Aussi, mon père, en m'envoyant, m'a défendu de revenir sans le blanc, dussé-je attendre pour cela trois et quatre mois ».

(13) Berekend in dagmarschen is de afstand natuurlijk veranderlijk naar gelang het aantal uren die men per dag marcheert. Gewoonlijk deed men er 6 à 7 dagen over.

(14) In de ruime zin van het woord.

Nouvelle consultation entre nous. Devions ou pouvions-nous frustrer l'espoir de ces bonnes gens? Non, n'est-ce pas? Le Père CAMBIER essaie encore cependant d'un moyen dilatoire:

— « Voyons, jeune homme, pour que le blanc vienne, il faut qu'il y ait des terres défrichées là-bas et qu'il ait une maison à lui. Votre père consentira-t-il à faire les premiers défrichements et les premières bâtisses provisoires? »

Au lieu de le faire hésiter, cette proposition ravit le nègre, et il se hâte de l'accepter.

— « C'est bien, dit le Père CAMBIER, demain je vous donnerai la réponse définitive ».

La réponse fut: « Je dois d'abord me rendre à Luebo, ensuite il me faudra un mois pour faire ici les bâtisses nécessaires; après, je me rendrai chez KALALA KAFOUMBA pour examiner le terrain, indiquer les terres à défricher et les bâtisses à faire; si tout est prêt, vous aurez un missionnaire dans six mois (15).

Le jeune homme, très satisfait de la décision, s'empressa d'envoyer un courrier pour en informer son père, mais lui-même reste ici pour accompagner le Père dans deux mois .

Hiermee was de zaak niet afgehandeld. Integendeel, nu pas kwamen de verwickelingen. Want KASONGO FWAMBA was in de buurt, vernam wat er beslist was tussen NGANGABUKA en KALALA, en hij spoedde zich naar de missie:

Le même soir, nous recevons la visite de KASSONGO, chef beaucoup plus puissant, et non moins généreux pour les Pères que KALALA KAFOUMBA, dont il est d'ailleurs le rival, et qui lui a été soumis. Il a appris l'accord intervenu entre ce dernier et le Père. Il se présente et commence son speech d'une façon très originale:

— « Lorsque, dit-il, l'on met le feu aux hautes herbes, les rats qui sont au-dessus du feu sont infailliblement brûlés; ceux qui se cachent sous terre, ont au contraire la vie sauve (16). Or, voici que NGANGA

(15) Dit was dus 's anderendaags, „*demain*“, 8 april, en niet meer de 7^e, zoals in [52], blz. 105.

(16) In [38] en [37] is sprake van grote en kleine ratten.

BOUKA, mon meilleur ami, celui dont je n'ai jamais douté, à qui je n'ai jamais rien refusé, NGANGA BOUKA met le feu aux herbes. KALALA KAFOUMBA, un petit chef sans importance, en sort indemne et à son grand avantage; moi, un grand chef, je suis brûlé, je brûle ».

Et il continue sur ce ton pendant un quart d'heure, pour prouver que c'est chez lui, non chez KALALA, que doit être érigée la résidence d'un missionnaire, qu'il a demandé depuis huit mois.

Le Père CAMBIER a toutes les peines du monde à lui faire comprendre qu'il ne peut retirer la parole donnée: il était dans la persuasion que KASSONGO, une première fois, avait demandé à réfléchir (17); mais puisque lui, KASSONGO, prétend le contraire (KASSONGO dit que le Père avait répondu: je suis seul en ce moment, il ne peut être question de fonder une nouvelle résidence) et se déclare prêt à faire au moins autant que KALALA, il reconnaît que la priorité reviendrait de droit à KASSONGO; pour réparer cet oubli et reconnaître que KASSONGO est un grand chef, il placera chez lui un missionnaire plus grand que chez KALALA.

La palabre a duré plusieurs heures. Les décisions ont été prises avec mon plein consentement: aussi bien, je crois qu'elles ne pouvaient être autres, sans compromettre les excellentes relations qui existent entre nos missionnaires et les chefs des environs et sans manquer une excellente occasion d'étendre utilement nos œuvres. [1, c] (18)

In zijn Rome-rapport van 1895 schrijft P. VAN AERTSELAER uitvoeriger over de moeilijke positie waarin hij en P. CAMBIER zich bevonden tengevolge van het aandringen van de beide hoofdmannen, alsook over de beslissing die uiteindelijk getroffen werd en de beweegredenen die tot deze beslissing leidden:

(17) Ibidem: „Sa demande avait été accompagnée de restrictions qui témoignaient autant de la crainte de voir son pouvoir diminué par celui du missionnaire, que du désir de posséder celui-ci”.

(18) Aan het einde van zijn brief schrijft P. VAN AERTSELAER: „Je crois que vous aurez dans cette lettre tous les éléments pour un article intéressant et consolant dans la Revue. Evidemment il faudra la retoucher et même beaucoup, — je n'ai pas le temps de livrer quelque chose de soigné. Le cher ami CLERBAUX voudra bien la rendre présentable”. Dit gebeurde inderdaad. Zie [38] en [37], 1893, blz. 331-334, alsook 1943, blz. 80-83; [24], blz. 90-97; [34], blz. 86-90.

Nous n'étions pas encore revenus de la surprise que nous causait pareille démarche, qu'un autre chef, non moins puissant, nommé KASSONGO, qui avait les mêmes titres à notre reconnaissance, vint nous demander la même faveur.

La position était embarrassante. Luluabourg ne possédait alors que deux missionnaires; il était donc matériellement impossible de donner pleine satisfaction aux demandeurs. Refuser, c'était nous aliéner des sympathies précieuses, dont nous pouvions espérer beaucoup pour la conversion du pays. La promesse de leur envoyer des missionnaires dès que je serais retourné en Europe, leur semblait un refus déguisé et ne les contentait pas.

Que faire? Tout nous paraissait étrange dans le concours des circonstances, qui avait amené la situation actuelle. Plusieurs retards successifs et vraiment exceptionnels avaient été cause qu'au lieu d'arriver là en octobre, nous n'y étions parvenus qu'au mois d'avril suivant. Nous n'entendions y passer qu'une vingtaine de jours, et c'était précisément pendant ce temps et à cette époque de l'année que devaient se présenter les chefs si bien disposés pour nous faire des propositions si favorables! Ces faits nous semblaient indiquer que la Providence avait des vues de miséricorde sur cette contrée et nous faisait un devoir de les seconder. Pour cela il fallait non seulement augmenter au plus tôt le nombre des missionnaires, mais aussi nous prémunir contre l'inconstance éventuelle des deux chefs, en donnant, sans délai, un commencement d'exécution à nos promesses.

A cet effet il fut arrêté:

1. que le Père CAMBIER accompagnerait le fils de KALALA pour préparer les installations destinées à recevoir les nouveaux missionnaires. Au cours de ce voyage il déterminerait l'emplacement de la mission chez KASSONGO, qui se chargeait de faire exécuter les premiers défrichements.

2. que mon compagnon de voyage, le R.P. DE DEKEN, retournerait à la côte et en ramènerait les jeunes prêtres récemment arrivés d'Europe. Et comme une occasion si propice ne se représenterait plus de longtemps, on en profiterait pour faire venir à Luluabourg une communauté de religieuses chargées de l'instruction des femmes et des jeunes filles très nombreuses de cette résidence.

Une absence prolongée du R.P. CAMBIER n'était guère possible, et nos promesses auraient perdu de leur valeur aux yeux des indigènes défiants, si je ne m'étais décidé à rester moi-même à Luluabourg. Et c'est ce que je fis. [1, i]

P. VAN AERTSELAER deelde deze beslissingen mee aan P. GUELUY en drong aan opdat het nodige zou gedaan worden voor de uitvoering ervan. Zijn brief van 11 april 1893 begon aldus:

Par le dernier courrier (19), je vous annonçais comme probable mon retour à Scheut pour le mois de septembre. Je me rétracte: ce retour n'aura lieu, *si Deus voluerit*, que dans quelques mois. La situation est telle et si belle dans ce pays de Loulouabourg, que, pour fournir au R.P. CAMBIER l'occasion d'en profiter, je me crois obligé d'y prolonger mon séjour jusqu'à l'arrivée de nouveaux confrères.

Daarna geeft hij zijn verhaal over Lusambo, KALALA KAFUMBA en KASONGO FWAMBA, en besluit:

Mais, voici le Père CAMBIER obligé encore une fois à s'absenter pendant deux mois, ce qui, dans la situation présente, est assez difficile. Il lui faut aussi des ressources et des hommes, car, si les missionnaires ne s'établissent pas chez KALALA et chez KASSONGO, on semblerait tromper ces chefs, et en trompant, même involontairement, les nègres, on perd immédiatement toute leur confiance. Pour parer à ces dangers, voici ce que nous avons cru devoir faire:

1. Les ressources pour nouvelles fondations sont prêtes, ou pourront l'être sous peu, à Scheut (Faites-moi, s'il vous plaît, connaître les noms: Hemptinne St.-Benoît? et Mérode? et la 3^e? le concours est ouvert) (20). Le Père CAMBIER fera des acquisitions à la factorerie de Luebo pour une valeur d'environ quinze mille francs, compte payable à Scheut (Une partie de ces articles est absolument nécessaire ici à

(19) In [38] en [37]: „ma dernière lettre (10 février 1893) ...”.

(20) Ibidem: „Pour la fondation de Lusambo, j'ai la confiance que vous pourrez trouver, auprès du Saint-Père, une réserve des fonds recueillis pour combattre l'esclavagisme. La fondation Hemptinne-Saint-Benoît trouverait sa destination dans une seconde station. Pour la troisième, le nom de Mérode serait mis en évidence aux confins des territoires encore envahis par les esclavagistes”.

la résidence, les étoffes envoyées de Scheut ne pouvant servir comme payement de ration aux ouvriers).

2. Le Père DE DEKEN se rend à Boma pour en ramener 4 confrères et 5 Sœurs. Les Sœurs sont absolument *nécessaires ici*. Deux confrères occuperaient la résidence sur la route de Lusambo, les deux autres celles de KALALA et de KASSONGO, à cinq lieues l'une de l'autre. (Je prierai le Père DE DEKEN d'envoyer directement cette lettre de Léopoldville. Si les missionnaires n'étaient pas partis de Scheut, à la réception de la présente, vous pourriez par télégramme avertir le P. DE DEKEN, à Boma, de leur prochaine arrivée et de leur nombre).

3. Je resterai ici pour que les confrères CAMBIER et GARMYN ne soient pas seuls chacun de son côté, et au besoin, si les nouveaux n'arrivent pas, nous resterons tous les deux pour occuper au moins les deux stations de KALALA et de KASSONGO. [1, c]

Van zo uitzonderlijk belang achtte P. VAN AERTSELAER de geboden kans, dat hij niet zou aarzelen om desnoods, indien P. DE DEKEN zonder de nieuwe missionarissen uit Beneden-Congo naar Luluaburg zou terugkeren, zijn verblijf in Kasai nog meer te verlengen en zelf één van de geplande missieposten te stichten, terwijl P. DE DEKEN een tweede voor zijn rekening zou nemen. Van deze verklaring van P. VAN AERTSELAER werd geen uitdrukkelijke melding gemaakt bij de publikatie van de brief in het tijdschrift van de Kongregatie [38 en 37]. Bovendien scheen de redakteur, P. CLERBAUX — en wellicht ook de raadsleden van de algemene overste — niet te begrijpen hoe met slechts vier missionarissen drie nieuwe missieposten konden opgericht worden (21). Zo wijzigde hij de besluiten van P. VAN AERTSELAER als volgt:

Voici ce que nous avons décidé. Il s'agit d'abord de donner coudées libres à P. CAMBIER; pour ce faire, je vais rester ici durant quelque

(21) In de statuten van de Kongregatie stond immers het voorschrift om de missionarissen twee en twee uit te zenden (art. 93: [Superiores] sibi impense commendatum habeant, ut sodales bini et bini mittantur, nec plus unius diei itinere ab invicem distent). Over de draagwijdte van dit voorschrift, zie [50], blz. 270-271. P. VAN AERTSELAER heeft beslist dit artikel op het oog, wanneer hij schrijft dat twee missionarissen de posten Kalala en Kasongo zullen bezetten, „à cinq lieues l'une de l'autre”.

temps, peut-être même jusqu'à l'occupation définitive des stations de KALALA et de KASSONGO. D'autre part, Père DE DEKEN va descendre jusqu'à Boma, pour en ramener quatre missionnaires et cinq religieuses; la présence de ces dernières est absolument indispensable. De ces quatre missionnaires, deux occuperaient immédiatement les deux stations projetées. Je prie mon remplaçant à Scheut de faire le nécessaire pour la prompte arrivée du personnel demandé. Enfin, Père CAMBIER est chargé de faire à Luebo l'acquisition de marchandises d'échange, pour un chiffre de 15 000 francs payables à Scheut.

Wat de financiële kant betreft, maakte P. CLERBAUX van de gelegenheid gebruik om de algemene overste te laten beroep doen op de edelmoedigheid van de katolieken, in naam van de vaderlandsliefde en van de ijver voor de verspreiding van het geloof:

Je sais fort bien que la procure congolaise de notre maison-mère a vu livrer, en ces dernières années, de rudes assauts à sa caisse. La Providence saura bien y pourvoir, mes amis, et aussi l'inépuisable générosité de ceux qui veulent marcher sur les glorieuses traces de notre roi.

...

À l'œuvre donc: pour la patrie et pour Dieu! [38 en 37, 1893, blz. 334; 24, blz. 97]

HOOFDSTUK IV

De middelen en het personeel

De bezadigde P. VAN AERTSELAER ging absoluut niet onbedacht te werk. Zijn groot vertrouwen in de Goddelijke Voorzienigheid was volstrekt geen reden om zich hals over kop in een roekeloos avontuur te storten. Bij het nemen van deze zo gewichtige beslissingen wist en voorzag hij reeds dat de middelen en het personeel voor de uitvoering van zijn plannen niet zouden ontbreken.

Wat de financiering van de nieuwe stichtingen betreft: voor Lusambo rekende hij wellicht op een bijdrage van het werk ter bestrijding van de slavenhandel in Afrika — de plaats was goed gekozen, want Lusambo was het hoofdkwartier van de oorlog tegen de Arabieren in dit gedeelte van de Onafhankelijke Congo-staat; voor de missies bij KALALA KAFUMBA en KASONGO FWAMBA zouden de sommen besteed worden die reeds door graaf Joseph DE HEMPTINNE en door gravin Jeanne DE MÉRODE beschikbaar gesteld waren.

In onze vorige studie [49, blz. 117] zagen we hoe de Antwerpse prelaat Mgr Oswald VAN DEN BERGHE sinds het einde van 1889 ijverde voor een plan om naast Nieuw-Antwerpen ook een Nieuw-Gent en een Nieuw-Brugge — de Drie Zustersteden — in Congo op te richten. Voor Nieuw-Gent was reeds de Kwango-monding aangeduid geworden en P. HUBERLANT was vanuit Sinte-Maria-Berghe, in september 1890, de plaats reeds gaan verkennen. [49, blz. 120 en 124-127] Ook voor Nieuw-Brugge was reeds een plaats uitgekozen op de kaart van Congo: Bolombo, op de linkeroever van de Congostroom, boven de evenaar; in september 1890 was P. CAMBIER vanuit Nieuw-Antwerpen daarheen op verkenning gegaan.

Van deze stichtingen was toen niets terecht gekomen. Ook ondergingen de plannen van Mgr VAN DEN BERGHE belangrijke wijzigingen. Op het einde van 1890 verklaarde graaf Joseph

DE HEMPTINNE zich bereid om de oprichting van Nieuw-Gent voor zijn rekening te nemen, doch onder een andere naam en niet noodzakelijk op de reeds aangeduide plaats. Tevens was Mgr VAN DEN BERGHE in onderhandeling met een edelmoedige weldoenster, die voor de stichting van Nieuw-Brugge wilde instaan, eveneens onder een andere naam. Daarvan bracht hij op 22 december 1890 de algemene administrateur E. VAN EETVELDE op de hoogte. [49, blz. 128]

Zo was het oorspronkelijk plan van Mgr VAN DEN BERGHE gevoelig gewijzigd. Waar aanvankelijk sprake geweest was van de stichtingen te bekostigen met de opbrengst van omhalingen bij de katolieke bevolking van Gent en Brugge, kreeg elke post nu één enkele vrijgevege weldoener. En waar het eerste de overplanting inhield van de namen der beroemde vlaamse zustersteden, werd nu ook hiervan afgezien.

Op 20 mei 1891 schreef Mgr VAN DEN BERGHE aan VAN EETVELDE:

Monsieur l'Administrateur général,

J'ai l'honneur de vous soumettre quelques points concernant les missions du Congo et de solliciter sur ces points votre avis.

Tout d'abord, M. le Comte DE BERGEYCK, sénateur, qui a fondé la mission de la Nouvelle-Anvers (1), désirerait beaucoup qu'il fût fait un acte pour garantir la perpétuité de sa fondation.

J'ai l'avantage de vous rappeler qu'il y a 2 nouveaux fondateurs, dont l'un est le Cte DE HEMPTINNE, et l'autre se fera connaître un peu plus tard, quand on passera à l'exécution. M. DE HEMPTINNE qui a pris la fondation que j'avais d'abord demandé d'appeler la Nouvelle-Gand, désirerait que sa fondation fût nommée Hemptinne-Saint-Benoît, si Sa Majesté veut bien y consentir. L'autre fondatrice aimera aussi à appliquer à la sienne son nom... (2). Voilà donc 3 nouvelles fondations assurées dès qu'il y aura des missionnaires pour les entreprendre.

J'espère en trouver d'autres à établir. [2, e]

(1) Zie [49], blz. 91.

(2) Verder gaat het nog over een derde missie, te bekostigen door graaf DE BERGEYCK en te stichten door de PP. Jezuïeten, met dewelke toen onderhandelingen aan de gang waren. Dit werd het latere Kisantu of Bergeyck-Saint-Ignace.

Mgr VAN DEN BERGHE was er niet in geslaagd de bevolking van de drie zustersteden warm te maken voor zijn plannen. Alleen te Antwerpen had zijn werking enig resultaat opgeleverd. Daarentegen ontmoette hij veel geestdrift bij de verschillende adellijke families. Dit deed hem besluiten om voortaan in deze richting voort te werken.

De nieuwe formule vergde echter vanwege het bestuur van de Congostaat een zekere tegemoetkoming aan bepaalde wensen van de gevers. Daarover geeft Mgr VAN DEN BERGHE enkele beschouwingen ten beste in zijn brief aan VAN EETVELDE:

Enfin, Mr. le Ministre, permettez-moi de toucher le dernier point, et de soumettre une idée à l'appréciation du gouvernement du Congo.

Je ne me laisserai pas de chercher de nouveaux donateurs pour l'œuvre religieuse du Congo. A cet effet, voyant que l'idée d'intéresser les villes belges et de leur demander des postes de missionnaires n'a absolument réussi qu'à Anvers (3), j'ai pensé que le succès se trouverait d'un autre côté. Je crois que bien des familles belges créeraient des postes religieux, si d'un côté on leur permettait d'y attacher leur nom comme un souvenir impérissable, si de l'autre on leur facilitait le sacrifice à faire. Pour la première condition, il appartient au gouvernement de l'État Indépendant de l'accorder; pour la 2^e condition, je l'ai pu réaliser grâce à la bonne volonté des missionnaires. Ceux-ci, jouissant de ressources considérables, obtenus par les quêtes que nous faisons annuellement dans nos églises (3a), n'ont pas besoin du paiement immédiat de la somme de 25 000 F par station. Je leur ai donc proposé un paiement de 5 000 F par an pendant 5 ans. Ils l'ont accepté, et par conséquent je crois pouvoir m'adresser efficacement à une nouvelle couche de donateurs. Si donc

(3) Mgr. VAN DEN BERGHE had te Antwerpen reeds een som geld bijeengebracht voor de stichting van Nieuw-Antwerpen. Het aanbod van graaf DE BERGEYCK om de stichting volledig te bekostigen, stelde het probleem van het gebruik van dit geld. Daarover schrijft Mgr. VAN DEN BERGHE op 17 augustus 1889 aan VAN EETVELDE: „Me voyant maintenant dégagé de ce côté, j'ai pensé aussitôt au désir que vous m'avez exprimé de voir meubler l'église de Boma, pour l'inaugurer solennellement l'année prochaine. Je m'assurerai du consentement des donateurs, et j'appliquerai à cet objet les ressources qui auraient dû prendre le dessein de la Nouvelle-Anvers. Je suppose que vous approuverez ce dessein”. [2, i]

(3a) Zie blz. 391-392.

Sa Majesté daignait accorder pour chaque fondation un terrain convenable, avec la promesse d'y attacher le nom du fondateur, je me mettrais à l'œuvre. [2, e]

De brief van Mgr VAN DEN BERGHE werd door VAN EETVELDE aan de koning voorgelegd, die vanzelfsprekend met de voorstellen akkoord ging. En de 29^e mei antwoordde VAN EETVELDE:

Monseigneur,

J'ai eu l'honneur de placer sous les yeux du Roi Souverain votre dernière lettre du 20 mai, et Sa Majesté m'a chargé de vous remercier de nouveau du zèle infatigable et du dévouement que vous mettez au service de l'œuvre religieuse du Congo.

Je répons aux points touchés dans votre lettre.

(...)

Comme j'ai déjà eu l'occasion de vous le dire, aucune objection ne s'oppose à ce que nous continuions à appliquer aux stations religieuses le nom de leurs fondateurs. A ce propos, je vous demanderais de me désigner exactement les points où seraient créés les deux nouveaux établissements dont vous m'entretenez et dont l'un prendrait le nom de Hemptinne-Saint-Benoît. J'arrêterais de suite les mesures nécessaires pour que les appellations nouvelles soient officiellement consacrées.

(...)

Quant à la proposition que vous émettez de faciliter la coopération privée à l'établissement de postes religieux, en répartissant sur cinq années le versement des 25 000 francs nécessaires à chaque station, je la trouve tout à fait pratique et de nature à assurer à l'œuvre le concours d'un plus grand nombre de bienfaiteurs. En ce qui nous concerne, il n'y aurait aucune raison de ne pas favoriser, par l'application officielle des noms des donateurs, cette sorte particulière de fondation.

Veillez, etc. [1, h; 2, e (minute)]

* * *

Door onderhandelingen met de administratie van de Congo staat over de plaats en de benaming van de te stichten missieposten werd weliswaar het terrein voorbereid en enigszins geëffend, maar kwam men met de stichting zelf geen stap vooruit. Dat wist Mgr. VAN DEN BERGHE en hij spande zich in om de algemene overste van Scheut tot de uitvoering van zijn plannen te doen besluiten.

Graaf DE HEMPTINNE wenste zijn missie zo vlug mogelijk tot stand te zien komen — voorlopig nog steeds aan de monding van de Kwango — en vroeg aan Mgr. VAN DEN BERGHE daartoe de nodige stappen te doen te Scheut. Zo schrijft deze op 13 augustus 1891 aan P. VAN AERTSELAER:

Mon Révérend Père,

J'ai déjà eu l'honneur de vous annoncer le projet de M. le Comte DE HEMPTINNE de fonder une station de missionnaires. Sauf nouvel avis, l'emplacement serait le confluent du Kassai et du Koango, par conséquent non loin de Berghe Ste Marie. Le temps semble venu de réaliser le projet, et le Comte DE HEMPTINNE désire que cette fondation se fasse maintenant. Je suis donc chargé par lui d'organiser cela avec vous, et de commencer par vous demander si vous avez maintenant un ou deux missionnaires pour créer ce nouveau poste, — ou tout au moins quand vous en aurez, — et même préalablement si vous acceptez cette fondation, qui serait payée 5 mille fr. par an pendant 5 ans, suivant notre dernier arrangement.

Agréé... [1, d]

Te Scheut kwam dit schrijven vrij ongelegen. Immers, in Congo kon bezwaarlijk op dit ogenblik aan een nieuwe stichting gedacht worden: het personeel was juist voldoende om in elk van de vier bestaande posten — Sinte-Maria-Berghe, Nieuw-Antwerpen, Boma en Muanda — twee missionarissen te plaatsen. En dan mocht er nog niets onvoorziens gebeuren. Voor de eerstvolgende stichting stond Luluaburg vooraan op de lijst: sinds meer dan anderhalf jaar was de oprichting van deze missie gepland en werd ervoor geijverd, de toezeggingen waren gedaan en de nodige voorraden opgestuurd, maar in Congo was de afreis van

de voor Luluaburg bestemde missionarissen herhaaldelijk uitgesteld geworden wegens de steeds opnieuw voorkomende moeilijkheden van transport en bevoorrading. [49] Ondanks de personeelsschaarste had P. VAN AERTSELAER zo juist — of hij stond op het punt zulks te doen — aan provikaris HUBERLANT per spoedbericht opdracht gegeven om zonder uitstel over te gaan tot de stichting van Luluaburg: daartoe moesten in Congo twee Paters vrijgemaakt worden, want de nieuwe missionarissen zouden pas in 1892 uit Scheut kunnen vertrekken.

Een ander voorstel had P. VAN AERTSELAER onlangs nog moeten afwijzen. Graaf Hippoliet D'URSEL, lid van de beheerraad van de spoorwegmaatschappij van Congo, had te Scheut enkele priesters gevraagd voor het geestelijk ministerie onder de bedienden en werklieden van de in aanleg zijnde spoorweg tussen Matadi en Leopoldstad. Gelukkig was hiervoor een andere oplossing in het vooruitzicht, vermits sinds juli 1891 in dit verband onderhandelingen aan gang waren met Mgr. STILLEMANS, bisschop van Gent. [57, blz. 12]

En nu weer Hemptinne-Sint-Benediktus! P. VAN AERTSELAER antwoordde niet aanstonds, maar een tiental dagen later, de 24^e augustus, drong Mgr. VAN DEN BERGHE nogmaals aan:

Mon Rd Père,

Je vous prie d'avoir la bonté de répondre à mes deux lettres (4), à moins que vous n'ayez pas encore de décision prise.

Le Cte D'URSEL me presse de son côté (5). — Je suis chargé de la part du Cte DE HEMPTINNE de fonder Hemptinne St. Benoît. Avant de modifier son plan, il faut bien que je sois instruit. Le Cte D'URSEL prétend que vous n'avez pas de missionnaires à donner pour cette fondation. Est-ce là votre décision suprême? J'espère aussi une réponse à ma seconde lettre.

Agréez... [1, d]

(4) In [1, d] is de andere brief niet bewaard. Misschien hield deze verband met graaf D'URSEL, waarvan hier verder sprake is.

(5) Er zijn twee mogelijkheden: ofwel Hippoliet D'URSEL, voor de spoorweg Matadi-Leopoldstad; ofwel de familie D'URSEL, voor de stichting van Luluaburg. [49, blz. 180]

Op deze brief van Mgr. VAN DEN BERGHE heeft P. VAN AERTSELAER genoteerd:

Répondu en une fois aux trois lettres.

Wat dit antwoord inhield weten we niet. Toch kunnen we het vermoeden, aangezien enerzijds niets ondernomen wordt voor de stichting Hemptinne-Sint-Benediktus — terwijl bij hoogdringendheid twee missionarissen naar Luluaburg gestuurd worden, — en anderzijds Mgr. VAN DEN BERGHE de zaak — althans voorlopig — laat rusten.

Alleen op de vergadering van 2 december 1891 van het Comité protecteur de l'œuvre religieuse du Congo, wordt nog eens melding gemaakt van het plan van graaf DE HEMPTINNE. In het verslag van deze vergadering vinden we ook voor de eerste maal de naam van de onbekende weldoenster die de andere stichting, oorspronkelijk bedoeld als Nieuw-Brugge, voor haar rekening wil nemen: gravin Jeanne DE MÉRODE DE WESTERLOO. En de benaming van de missie: Mérode-Salvator. [1, i]

* * *

Maar in 1892 bracht Mgr. VAN DEN BERGHE plots de kwestie van de beide stichtingen weer te berde. Hij sprak er over tijdens een audiëntie bij de koning op 9 mei. LEOPOLD II betuigde een meer dan gewone belangstelling voor de plannen, verklaarde er mee in te stemmen en verzocht de prelaat dienaangaande een rapport op te maken en in te dienen bij de administratie.

De 17^e mei schreef Mgr. VAN DEN BERGHE derhalve aan graaf DE GRELLE-ROGIER, die in oktober 1891 benoemd was tot staatssekretaris van het departement van Buitenlandse Zaken van de Onafhankelijke Congostaat (6):

(6) In 1891 werd de titel van algemene administrateur vervangen door deze van staatssekretaris. [13, 1891, blz. 237] Op 20 oktober 1891 werd E. VAN EETVELDE overgeplaatst van Buitenlandse Zaken (waaronder de kultus ressorteerde) naar Binnenlandse Zaken [Ibid., blz. 255], en de volgende dag, 21 oktober, werd DE GRELLE-ROGIER benoemd tot staatssekretaris van het departement van Buitenlandse Zaken. [Ibid., blz. 256]

Mr. le Comte,

J'ai l'honneur de vous envoyer le rapport sur les trois nouvelles fondations que j'ai été heureux de proposer à Sa Majesté.

J'espère que le Gouvernement du Congo voudra bien pousser un peu les missionnaires de Scheut, afin que l'exécution de ces trois projets ne tarde pas trop. Je suis, en effet, persuadé que dès que l'exécution de ces trois projets pourra avoir lieu, nous obtiendrons un bon effet sur l'esprit des Belges, et que je serai mis à même de vous en proposer de nouveaux.

Je vous prie... [2, h]

Het rapport draagt dezelfde datum van 17 mei en is als volgt opgesteld:

Les trois stations de missionnaires ou trois villages chrétiens, que j'ai demandé à Sa Majesté de fonder, sont Bergeyck, Hemptinne et Mérode.

Bergeyck (...) (7).

Hemptinne-Saint-Benoît. Le Cte DE HEMPTINNE, Président de l'œuvre religieuse du Congo (8), offre aussi 25 000 francs payables en 5 annuités pour la fondation d'une station de missionnaires ou village chrétien, dans le vicariat apostolique du Congo confié aux missionnaires de Scheut-lez-Bruxelles. Il espère que Sa Majesté daignera désigner l'endroit le plus favorable, d'accord avec les dits missionnaires, concéder un terrain et appliquer officiellement à cette fondation ou village chrétien le nom d'Hemptinne-Saint-Benoît.

Mérode. La comtesse Jeanne DE MÉRODE-WESTERLOO, fille du regretté Président du Sénat (9), offre aussi la somme de 25 000 fr. etc. Elle espère, etc.

Telles sont les trois fondations que j'ai eu l'honneur de proposer au Roi dans l'audience du 9 mai dernier et que Sa Majesté a bien

(7) Deze stichting komt hier niet in aanmerking, omdat ze door graaf DE BERGEYCK bestemd werd voor de Paters Jezuïeten.

(8) Comité Protecteur de l'œuvre religieuse du Congo.

(9) Graaf Charles DE MÉRODE.

voulu accepter. Elles s'ajouteront aux trois autres que j'ai déjà faites ou provoquées dans les années précédentes (10), et j'ai en outre l'espoir d'en obtenir de nouvelles dans l'avenir. [2, f]

Dezelfde dag nog, 17 mei, maakte DE GRELLE-ROGIER het rapport over aan de koning, en voegde er de volgende nota aan toe:

Mgr. VAN DEN BERGHE confirme les offres faites pour la création de trois nouvelles fondations religieuses par le Cte DE BERGEYCK, le Cte DE HEMPTINNE et la Ctesse DE MÉRODE.

Au cas où le Roi daignerait approuver ces projets, j'en saisirai le Département de l'Intérieur pour le choix d'emplacements favorables, et le Département des Finances pour la concession de terrains. [2, h]

De koning keurde alles goed en schreef naast de nota van zijn staatssekretaris: „Approuvé!”

* * *

Deze twee stichtingen, die hun weldoeners hadden en ook reeds hun benaming, maar waarvoor nog geen plaats was bepaald en waarvoor ook geen missionarissen beschikbaar waren, kwamen nu plots, door de visitatie-reis van P. VAN AERTSELAER, in de volle aktualiteit. De algemene overste wees Mérode toe aan Kalala Kafumba, „aux confins des territoires encore envahis par les esclavagistes”, en Hemptinne aan Kasongo Fwamba. De derde missie, te Lusambo, zou beroep doen op de fondsen van het werk ter bestrijding van de slavenhandel.

De kwestie van de middelen stelde dus geen probleem. Des te ingewikkelder was het probleem van het personeel: waar en hoe de nodige missionarissen te vinden voor deze drie stichtingen?

Te Sinte-Maria-Berghe verbleven twee Paters: P. VAN RONSLÉ, sinds september 1891, en P. BALTUS, sinds oktober 1892. Dat

(10) Sinte-Maria-Berghe, door hemzelf gesticht, Nieuw Antwerpen en Lulua-burg, door hem uitgelokt.

was een minimum. Hetzelfde gold voor Nieuw-Antwerpen: daar was P. DE BACKER op 21 februari 1892 gestorven (11) en P. Juul GARMYN was tegen het einde van het jaar naar Luluaburg vertrokken, maar beiden waren vervangen geworden door de Paters DE WILDE, directeur van de schoolkolonie, sedert augustus 1892 te Nieuw-Antwerpen, en Max WOLTERS, onderdirecteur, in november aangekomen.

Deze twee posten verkeerden in een bevoorrechte toestand vergeleken met die van Beneden-Congo. Daar was Mgr. HUBERLANT, op aanraden van de geneesheren en van de algemene overste, de 25^e augustus 1892, na zijn machten aan P. VAN AERTSELAER te hebben overgedragen, naar België weergekeerd om er herstel te zoeken voor zijn ernstig aangetaste gezondheid (12). Toen was er nog één missionaris voor elk van de posten: P. DE GRYSSE te Muanda en P. Ferdinand GARMYN te Nemlao, en te Boma P. DE COCK voor de schoolkolonie en abbé MOREAU voor de parochie (13). Maar sedertdien was er heel wat gebeurd. In september 1892 verliet abbé MOREAU zijn post, begaf zich naar Banana en tenslotte naar Nemlao, waar P. GARMYN ziek lag. De 5^e oktober stierf P. GARMYN en abbé MOREAU bleef nog enkele tijd te Nemlao, maar tegen het einde van het jaar keerde hij ziek en ontmoedigd naar België weer (14). Zodat van dan af slechts twee missionarissen overbleven voor de bediening van Muanda, Nemlao (15) en Boma, schoolkolonie en pastorie. Weliswaar waren ook nog drie priesters van het bisdom Gent in Beneden-Congo werkzaam, maar dezen waren gekomen voor Matadi, Kinkanda en het personeel van de spoorweg in opbouw (16).

(11) Op 21 februari 1892 meldt de dd.distriktskommissaris VANDER LINDEN aan de algemene goeverneur te Boma de dood van P. DE BACKER „*bier* à 5,10 de relevée”, dus de 20^e. [2, b] P. GARMYN geeft echter twee maal de datum van 21 februari: in zijn brief aan Scheut op Assewoensdag (24 februari) [1, e; 38 en 37, 1892, blz. 80], en aan Mgr. HUBERLANT op 3 maart. [1, a]

(12) Hij zou op 24 maart 1893 te Scheut sterven.

(13) Zie blz. 87 en 134.

(14) Hij werd terug opgenomen in zijn bisdom en vertrok later naar Brazilië. [1, j, blz. 190]

(15) P. DE GRYSSE bediende zo goed hij kon Muanda en Nemlao samen.

(16) De EE.HH. Oktaaf D'HOOGHE, Jan JANSSENS en Ange BUYSE. Zie [57].

Ondanks de pijnlijke personeelsschaarste in de verschillende missieposten, aarzelde P. VAN AERTSELAER niet om de nodige maatregelen te treffen voor de onmiddellijke uitbreiding en ontwikkeling van de Kasai-missie. Zijn beslissing was ten volle verantwoord door het schitterend sukses te Luluaburg, en door de mooie vooruitzichten voor de toekomst, gezien de gunstige gesteltenissen van de hoofdmannen. Hij wist dat in de loop van het jaar 1893 vier jonge missionarissen samen met de eerste twee Broeders uit Scheut naar Congo zouden vertrekken: de Paters Natalis DE CLEENE, Eugeen CALON, August DE CLERCQ en August HOORNAERT, met de Broeders Frederik BUYLE en Albin PIESSENS. Aan P. DE DEKEN gaf hij derhalve opdracht de vier Paters naar Luluaburg te brengen, om aldus de geplande stichtingen mogelijk te maken.

P. DE DEKEN moest eveneens 5 Zusters naar Luluaburg brengen. Deze waren reeds ten getalle van 15 in Beneden-Congo. Een eerste karavaan van 10 Zusters van Liefde was in januari 1892 in Congo aangekomen, bestemd voor het meisjesinstituut te Muanda en het hospitaal te Kinkanda. In juli 1892 had P. VAN AERTSELAER een tweede groep van 5 Zusters aangebracht, zodat een derde kloostergemeenschap kon opgericht worden, te Nemlao. Een nieuwe afreis was voorzien voor 1893, en de algemene overste achtte het ogenblik gekomen om eindelijk enkele Zusters naar Opper-Congo te laten komen, rechtstreeks naar Luluaburg, waar hun aanwezigheid dringend nodig was voor de opleiding van de talrijke meisjes van de missie (17).

* * *

Voor de stichting van de missies bij KALALA KAFUMBA en KASONGO FWAMBA zou zich een jaar vroeger een moeilijkheid gesteld hebben die nu gelukkig uit de weg geruimd was. Aan het apostolisch vikariaat was immers, bij de oprichting door de

(17) P. VAN ZANDIJCKE schrijft: „Entretemps une autre nouvelle, non moins agréable et intéressante, était arrivée: cinq Sœurs de la Charité, destinées à la mission de St-Joseph, attendaient à Moanda. Leur présence étant indispensable, le T.R.P. VAN AERTSELAER délégua le P. DE DEKEN à leur rencontre..” [52, blz. 105] Na de groep die de algemene overste zelf begeleid had naar Muanda, waren geen Zusters meer aangekomen in Congo.

breve van 11 mei 1888, ten Zuiden de grens van de Onafhankelijke Congostaat aangewezen geworden. En deze grens werd toen gesitueerd, tussen de Kwango en de Sankuru-Lubilash, op de 6° breedtegraad, [47, blz. 172, nota 2] hoewel deze lijn door geen enkel akkoord bepaald was. [28, blz. 54-55] Luluaburg lag juist binnen het gebied van de Congostaat, doch Kalala en Kasongo erbuiten. Zodat er voor P. CAMBIER geen mogelijkheid bestond voor uitbreiding in zuidelijke richting.

Nu was op 25 mei 1891 tussen Portugal en de Congostaat een akkoord bereikt, waarbij de grens heel wat verder naar het Zuiden toe verschoven werd, tot aan de scheiding tussen de stroomgebieden van de Zambezi en de Kasai. [28, blz. 56] Daar hield de Propaganda te Rome rekening mee, toen ze op 8 april 1892 de Kwango-missie van het Congo-vikariaat afscheidde: krachtens dit dekreet wijzigde ze ook de zuidergrens van het vikariaat door er de gebieden van Opper-Kasai of Lunda aan toe te voegen (18). Hierdoor beschikte de Kasai-missie over voldoende ruimte om zich in deze richting uit te breiden.

(18) „Vicariatus vero Congi Independentis confinia eadem erunt, quae per dictum Decretum 1888 statuta sunt: regionibus exceptis quae novae de Kwango Missioni, uti supra habetur, adscriptae sunt: *iis vero additis* ex territorio de Lunda quae in finibus novae illius missionis, uti pariter expositum est, minime contenta sunt.” Copia autentica van het dekreet in [2, a].

HOOFDSTUK V

P. CAMBIER naar Kalala Kafumba

De 10^e april 1893 vertrok P. DE DEKEN naar Luebo om er de boot te nemen voor Leopoldstad. P. CAMBIER vergezelde hem tot Luebo, waar hij het nodige moest aankopen voor de uitvoering van de genomen beslissingen. Te Luluaburg-Malandi sloot ook rechter DE SAEGHER zich bij de karavaan aan en de 17^e bereikte men Luebo. [20, blz. 133 en 143]

Bij deze reis begon P. CAMBIER in een reisdagboek zorgvuldig nota's neer te schrijven over de dagelijkse etappen, met vermelding van dorpen, waterlopen, afstanden in reizen en andere nuttige aantekeningen. Herhaaldelijk konsulteerde hij thermometer, barometer en uurwerk, en berekende hij de hoogte van sommige plaatsen.

Zo kunnen we hem volgen op zijn tocht naar Luebo:

Route de la Mission à Luebo.

De la Mission à la station 2 h 30

Station	7,15	
Mizanhia R.	7,25	De la Station
Loubila R.	8,00	à Kambala = 2 h 15
Kisnabote R.	8,15	
Kambala vill.	9,30	(620)
Kambala vill.	9,30	
ruisseau	10,10	
autre ruisseau	11,15	(530) De Kambala à
Mbafou vill.	11,45	Kapango = 3 h 40
double ruisseau	12,15	
Miaou R.	1,10	(530) KAPÂNGO chef
Miau	6,00	de la Miaou
petit ruisseau	6,10	à Kalambaï = 2 h.

Kassânje vill.	6,20	
ruisseau	7,00	(540)
Kibacha (4 riv.)	7,35	(545)
Kalambaï vill.	8,00	

3^e jour Kalambaï - Ndoumba

Kalambaï	5,00	
Tshimboumbi R.	5,30	
ruisseau (550)	5,50	
Tjimpé marais	7,10	
Kapôta R. (530)	7,20	
ruisseau (540)	8,20	
Massânga R. (540)	8,50	
ruisseau (550)	10,10	
Ndoumba vill. (700)	11,20	
	<hr/>	
	6 h 20	

4^e jour Ndoumba - Mokano

Ndoumba	5,20	
Dilo R. (540)	6,05	
Kimpi R. (540)	7,25	
Mokano et Tchloudika (720)	9,15	
	<hr/>	
	3 h 55	

5^e jour Mokano - Kakamba

Mokâno	5,45	
Mossassache R.	7,35	(480)
Koudou R.	9,25	(500)
Kakamba vill.	10,20	(620)
	<hr/>	
	4 h 35	

6^e jour Kakamba - Bena Kibache

Kakamba	6,45	
ruisseau	7,10	

autre ruisseau (520)	7,15	
forêt		
sortie de la forêt	7,55	
autre forêt	8,10	
sortie de la forêt (700)	9,25	
ruisseau (550)	10,55	
ruisseau (560)	11,20	
Bena Kibache (Kifwadi)	11,40	(690)
	<hr/>	
	4 h 55	

7^e jour Bena Kibache à Luebo

Bena Kibache (691)	5,00	
Katoka R. (550)	5,40	
ruisseau coulant dans la Luebo	7,10	
Luebo (450)	8,10	
	<hr/>	
	3 h 10	[3, b]

Te Luebo deed P. CAMBIER zijn aankopen in het handelshuis van de S.A.B. Op 20 april nam hij afscheid van P. DE DEKEN — de *Florida* was nog steeds niet aangekomen — en reeds de zesde dag, op 25 april, was hij terug te Mikalai.

* * *

Een week later, de 2^e juni, zegde P. CAMBIER de algemene overste en P. GARMYN (1) vaarwel, en begaf zich met zijn dragers op weg naar Kasongo Fwamba, Kalala Kafumba en Lusambo. De jonge KALALA ging nu mee terug naar huis. Ook de oude KALALA KAFUMBA maakte deel uit van de karavaan.

(1) „Et ainsi le T.R.P. Général restait seul, provisoirement du moins, à la Mission de Mikalayi”, schrijft P. VAN ZANDIJCKE [52, blz. 106], geen rekening houdend met de aanwezigheid van P. GARMYN, wiens aankomst hij nochtans vermeldt op blz. 102. Een soortgelijke vergissing vinden we ook in [12], t. V, kol. 120, waar gezegd wordt dat P. CAMBIER, na de terugkeer van P. DE GRYSSE naar Beneden-Congo, alleen bleef te Mikalai tot aan de komst van P. VAN AERTSELAER en P. DE DEKEN in juni [= maart] 1893: P. GARMYN was reeds sinds 10 februari te Luluaburg.

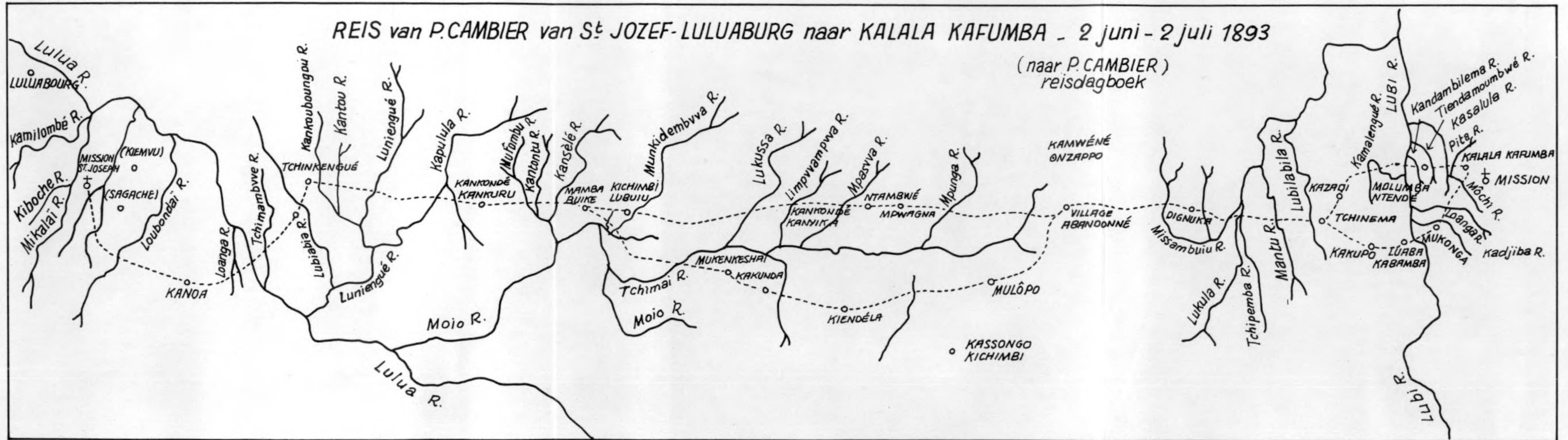
Hij was onlangs naar de staatspost van Malandi gekomen om er zijn beklag te doen over de gedragingen van een zijner schatplichtige chefs, KAZADI MPAMBA (2), die, om zich aan KALALA's gezag te onttrekken, aan de overkant van de Lubi bij KASONGO FWAMBA was gaan wonen. De distriktskommissaris BRASSEUR, die wist dat P. CAMBIER naar deze streek trok, stuurde KALALA naar Mikalai en vroeg P. CAMBIER het geschil ter plaatse te willen onderzoeken en beslechten (3).

Het gebied waar hij doorheen moest kende P. CAMBIER reeds gedeeltelijk, want hij was bijna een jaar geleden tot bij KASONGO FWAMBA geweest om met MUZEMBE te spreken. Anders was de streek nog maar zelden door blanken bezocht geweest. In maart 1885 had Curt VON FRANÇOIS, de geograaf van de WISSMANN-expeditie, een excursie gemaakt tot Mona Tenda, bij de Bashila Kasanga, ongeveer op de grens van het gebied van KASONGO en dit der Bakwa Kalonji ka Mpuka [59, blz. 265-293], tussen de Moyo-rivier en de Lubi a Mpata. In juli 1886, had WISSMANN met DE MACAR vanuit Luluaburg de streek verkend tussen de Lulua en de Lubi; vervolgens, de Lubi overstekend, trok hij door een zeer bevolkte streek, iets benoorden Kalala, en ging verder tot aan de Mbujimai. [60, blz. 75-101] Later ook hadden agenten van de staatspost van Luluaburg het gebied bereisd: ze onderwierpen de hoofdmannen aan hun gezag en plaatsten hier en daar gewapende wachtposten. Zelfs vanuit Lusambo was MICHAUX eens, in 1891, langs Kalala Kafumba naar Luluaburg gekomen. [36, blz. 145-150] En in de tijd van de oorlog tegen MUZEMBE moesten de officieren van Luluaburg door diezelfde streek komen op hun weg naar de Bena Kanyoka.

Zoals hij bij zijn tocht naar Luebo gedaan had, maakte P. CAMBIER nu weer allerlei aantekeningen in zijn reisdagboek. Hij tekende zelfs iedere dag een kleine schets van de afgelegde weg, hetgeen hem in staat stelde — en dat zal ook wel zijn bedoe-

(2) KAZADI MPAMBA was de hoofdman van de Bakwa Tshimini (Bakwa Kalonji ka Mpuka), die ten noorden van Kalala woonden. [22, blz. 269] WISSMANN noemt hem KASAIRI PAMBU en maakte met hem kennis in juli 1886, toen hij met DE MACAR de Lubi overstak. KAZADI begeleidde WISSMANN door het land der Bakwa Kalonji tot aan de Mbujimai. [60, blz. 84]

(3) Zie verder de brief van P. CAMBIER van 12 juni 1893, blz. 255-260.



Kaart 2. — Reis van P. CAMBIER van St.-Jozef-Luluaburg naar Kalala Kafumba (2 juni - 2 juli 1893).

ling geweest zijn — om achteraf een vrij nauwkeurige kaart op te maken van de reisroute van Mikalai naar Kalala Kafumba. Voor deze schetsen baseerde hij zich voornamelijk op de richting en het aantal uren van de marsch (4) en op bepaalde gemakkelij te herkennen punten, zoals dorpen en rivieren.

Dank zij deze nota's en schetsen kunnen we P. CAMBIER volgen op zijn tocht van de missie naar Kalala Kafumba:

Route de la mission St. Joseph à Lusambo par Kalala Kafumba (5).

Le 2 juin, vendredi

Mission	7 h 30	
Loubondaï R.	8,45	
vill. de Dilobo	9,07	
Kanoa	10,05	Alt. 725 ou 700
	<hr/>	
	2 h 35	

KANOA donne un grand bélier.

NTAKO fait cadeau d'une petite chèvre et de 20 à 25 kilos de riz. — Le bélier est tué et distribué aux hommes; la chèvre et le riz sont renvoyés à la mission.

Le 3 juin

Kanoa (700)	6,05	
Loanga R. (590)	6,45	
Bakwa Diaia vill.	7,10	
Lulua R. (570) arrivé à passage de la Lulua	7,20	
départ	9,00	
ruisseau et marais	9,20	
Lubiabia R. (620)	10,30	
Tchinkêngué (730)	10,55	therm. 33°
	<hr/>	
	3 h 10	

(4) Het is een gewoon schrijfboek met zwarte omslag en vierkantgeruite bladzijden. Voor de schetsen vertegenwoordigt de lengte van 3 ruitjes 1 uur marcheren.

(5) Daar P. CAMBIER van plan was van Kalala Kafumba naar Lusambo te gaan, luidde het opschrift zo. Te Kalala wijzigde hij zijn plan. Zie verder.

Le 4 juin

Tchinkênguê (730)	5,15	
Ruisseau	5,25	
Tchimabwé R.	5,37	
Luniênguê R. (rapides)	6,15	(600)
ruisseau Kapulula	7,20	(610)
autre ruisseau	7,40	(600)
Kankourou vill.	8,20	(740) therm. 30°

 3 h 05
Le 5 juin

Kankourou	5,40	
Moutoubou R. (640)	6,40	
Kantôntou R.	6,47	
Kansélé R.	7,15	
Mâmba bouiké (780) (26°)	7,40	
Kichimbi lubuiu	8,30	(770) (34°)

 2 h 50
Le 6 juin

Kichimbi lubuiu	6,00	
Moukidimbwa R.	6,15	
Lukussa R.	8,15	
(mis une demi-heure pour passer la Lukussa - marais — mauvais passage)		
départ à	8,45	
Limpwampwa R.	9,00	
Kankonde kanjika vill.	9,15	
Mpassoa R. (730) (34°)	9,30	
Moulwalâma (Ntambwé) (790) (33°) grd marché	10,30	

 4 h 30
Le 7 juin

Ntambwé (marché) 760 (24°)	5,45
Mpoagna vill.	6,20

Mpounga ruisseau, marais	7,20
ruisseau	9,00
Village abandonné	9,35
arrêt - départ à	9,50
Missambouiou R.	11,30
Moamba village 775 à 30 1/2°	12,00

6 h 00

Le 8 juin

Moamba	6,35
ruisseau Mpelelo	6,42
Missambouiou R.	7,07
Lukula R.	7,15
Mantou R.	8,00
Tienda moumbwé (ruisseau souterrain)	8,35
Loubilabila	8,50
Tchinema vill. (800) (31 1/2°)	9,10

2 h 35

Resté le 9 et le 10 à Tchinema.

Le 11 juin, dimanche

Tchinema (750 à 24°)	6,15
Kamalengué R.	8,40
même ruisseau	8,53
Lubi R. (550 à 27°)	9,50
Kandambiléna R.	10,10
Moloumba ntendé village (680 à 28°)	11,00
Tienda Moumbwé R.	11,35
Kasabula R.	11,42
Pita R.	11,45
Dikala R.	11,57
Kalala Kafumba	12,20 (740) (27°)

6 h 05

De la mission à Kalala = 30 h et 20 min. (trente heures)
(Le marché de Kalala est le 15 juin). [3, b]

* * *

De 2^e juni vertrokken, bereikte P. CAMBIER Kalala Kafumba in 8 dagmarschen. Daar hij echter gedurende twee dagen te Tshinema opgehouden werd, om het geschil te regelen tussen KALALA en KAZADI MPAMBA, kwam hij slechts op 11 juni te Kalala aan.

De volgende dag zette hij zich aan 't schrijven om aan P. VAN AERTSELAER te Luluaburg het relaas te brengen van zijn belevenissen onderweg en van het onthaal bij KALALA. Eerst verhaalt hij de bijzonderheden van de twist tussen KALALA en KAZADI, het verloop van de diskussies te Tshinema en de oplossing die hij aan het geval gaf tot bevrediging van de beide partijen:

Kalala Kafumba 12 juin 1893 (6).

Très-Révérénd Père Supérieur,

Je ne me rappelle plus le nom de ce curieux type qui combattait dans la plaine pendant que MOÏSE priaït sur la montagne. Ce ne doit point être JOSUÉ, parce que si c'est JOSUÉ et que je me compare à lui, j'ose huer JOSUÉ. Le fait est que MOÏSE était MOÏSE et que le gain de la bataille fut attribué tout entier à ses prières (7): Vous avez prié et priez encore sur notre montagne de St. Joseph de Luluabourg et grâces à Dieu et à vos prières tout marche bien.

Ce n'est point que j'ai combattu de ce qui s'appelle combattre, oh non; j'ai marché par monts et par *veaux* (puisque nous sommes dans le pays des bœufs) et j'ai commencé la lutte, j'ai déclaré la guerre aux

(6) We geven hier de tekst van de minute of kopie in het reisdagboek. [3, b] De brief werd door P. VAN AERTSELAER gekopieerd en naar Scheut gestuurd, waar hij, na grondige herwerking, gepubliceerd werd in [38 en 37, 1894, blz. 441-446].

(7) Exodus, XVII, 8-13, verhaalt hoe JOSUÉ in de vlakte van Raphidim slag leverde tegen AMALEK en de overwinning behaalde dank zij MOZES die bad op de berg Horeb, terwijl AARON en HUR zijn armen ondersteunden. In die zin werd de tekst aangepast in [38] en [37].

démons de cette région, en réglant une fameuse palabre à Tchinéma et en arrivant à Kalala Kafumba où tout s'arrange pour la nouvelle mission.

La palabre de KALALA et de KAZADI MPAMBA à Tchinéma! Ah palabre de palabre! quelle palabre!

Comme je crois vous l'avoir dit à la station, KALALA était venu demander l'appui de la station pour faire rentrer chez lui un de ses petits chefs KAZADI MPAMBA, qui, ignorant la fable de LA FONTAINE *Les grenouilles qui demandent un roi*, s'était affranchi du joug du doux et bon KALALA pour aller essayer sur la rive gauche du Lubi si le joug du puissant KASSONGO n'était pas plus léger. Et de fait, pour le moment « la chose allait si bien par les soins diligents » de KASSONGO qui, pour se l'attacher, lui avait remis des fusils, de la poudre et une de ses femmes. Lune de miel, quoi!

La situation, au risque de me répéter, mais pour être clair, était donc celle-ci: KALALA désirait reprendre son KAZADI, KASSONGO demandait à conserver et arrangeait ses filets de manière à retenir le morceau plus ou moins dérobé, et KAZADI aimait mieux s'asseoir à l'ombre des bananiers de KASSONGO que de s'étendre au frais ombrage des palmiers de KALALA.

Qu'avais-je à faire, moi? Le désir très légitime et très juste de Mr. BRASSEUR est que les Balubas soient avec les Balubas et les Bena Lulua avec les Bena Lulua. Or KAZADI est Moluba et d'ailleurs sujet de KALALA, il doit donc retourner chez KALALA. Si Mr. BRASSEUR eût été libre, il fût venu lui-même régler cette affaire; mais, surchargé de besognes et de besognes ardues, sachant d'autre part que je venais ici, il a dit à KALALA:

— Retournez chez vous avec NGANGA BOUKA, il tâchera de combiner les choses à votre satisfaction.

Qu'avais-je donc à faire, moi? Tâcher de faire retourner KAZADI chez KALALA.

La chose se présentait plus claire que sa solution. Déjà, chez KANKONDE KANKOUROU quelqu'un du faubourg était venu bien discrètement, le soir, en ami, en homme dévoué tout entier aux blancs, m'engager à ne pas aller plus loin, parce que KASSONGO avait con-

seillé à KAZADI de me faire la guerre et que l'une de ces nuits je serais attaqué par surprise.

— Merci mille fois, mon cher ami, lui répondis-je. Seulement, vous allez m'accompagner jusque chez KALALA. Si vous dites vrai, vous recevrez un matabiche; si vous mentez, vous recevrez encore un matabiche, mais d'une autre espèce.

De Kankuru à la rivière Lubi nous devions camper chaque jour dans un village dépendant directement de KASSONGO: Kichimbi Lubuiu, Mulvalama, Moamba et enfin Tchinema. A chacun de ces villages, au lieu d'une attaque ou d'une surprise, je recevais une véritable ovation. « Venez, disait le chef à ses gens, vous me demandez toujours qui est NGANGA BOUKA, venez le voir, il est ici. » Et en un clin d'œil, tout le village m'entourait: « Il m'a regardé avec ses yeux, disait l'un — je l'ai touché, disait l'autre — Ah! NGANGA BOUKA!!! » déclamaient un troisième. — Tout cela pour vous dire que tout le long de la route, on m'a assailli non pas de flèches ou de lances, mais de compliments, etc.

Arrivons chez TCHINÉMA. C'est là que doit se régler la fameuse palabre. Je n'y suis pas de deux heures que l'un des ministres de KASSONGO (celui des postes et télégraphes) vient m'annoncer la visite du puissant chef pour le lendemain soir en m'offrant de sa part un bouc aux cornes énormes, aux pattes énormes, à la barbe énorme, ce qui faisait de ce bouc un bouc énorme.

— Voilà qui est bien, me dis-je en moi-même, si le vieux vient et qu'il se fait précéder d'un vieux bouc qui est déjà venu, j'ai bon espoir de finir la palabre; nous l'interposerons entre les deux parties du procès et d'ordinaire les choses vont bien quand « in medio stat hircus » (8).

Le lendemain matin, je fais chercher KAZADI MPAMBA (il faut savoir que KAZADI avait établi ses nouvelles pénates à une bonne heure du village de Tchinema). Ce premier courrier revient bredouille. KAZADI n'ose venir, il craint pour sa tête. Le ministre des

(8) De bok staat in het midden. Het is een humoristische aanpassing van de latijnse spreuk: in medio stat virtus (de deugd houdt de middenweg). De redakteur van [38] heeft dit weggelaten, en in de plaats geschreven: „Ça va bien, pensai-je; le vieux se dispose à venir, et se fait précéder par un vieux bouc: c'est me donner un prestige de bon augure; ne nous laissons pas corrompre cependant: Timeo Danaos et dona ferentes!”.

postes et télégraphes de KASSONGO s'offre alors pour aller le chercher. Et vers midi KAZADI arrive avec tous ses guerriers armés jusqu'aux dents. Je me lève pour lui donner la main. Ses guerriers croient que je l'ai pris par la main pour le saisir et l'amarrer: tous s'enfuient dans les herbes (voilà les gens qui devaient venir m'attaquer!). On rassure le chef. Lui-même rappelle ses nobles guerriers (que l'odeur de la poudre... d'escampette enflamme) et la palabre commence.

KALALA explique son cas et parle de 1 h 1/2 à 4 h. Puis c'est le tour de KAZADI qui explique le même cas de 4 h à 6 h 1/2. A cette heure, vu l'absence de becs de gaz, l'audience est suspendue, la cour se retire et ajourne sa sentence au lendemain.

Je n'essaie même pas de vous résumer les discours des deux parties. Mieux vaudrait encore analyser le plaidoyer d'un avocat de la Cour des Comptes, ce qui n'est pas peu dire. Éternelle histoire des palabres des noirs comme des palabres de la plupart des malheureux fous qui composent le genre masculin: argent et femme.

Mais quelle verbosité, quelle facilité de langue, quelle éloquence *sui generis* chez ces noirs! Et ne croyez point que la présence de la foule amie ou ennemie, applaudissant ou huant (car ils applaudissent et ils huent) les encourage ou les intimide. Oh non. Je crois être en dessous de la vérité en disant qu'il y avait au moins quatre mille hommes à cette palabre et tous armés, qui d'un fusil, qui d'une lance, qui d'un arc et de flèches, tous munis de poudre, mais de poudre qui de fusil qui d'escampette. A certains passages du discours toute cette foule hait, hurlait d'un hurlement terrible et sauvage; l'orateur restait calme, haussait un peu la voix pour se faire entendre de ses voisins, et d'un geste magistral de la main rétablissait peu à peu le silence, sans sonnette de président.

Les discours sont donc finis pour aujourd'hui. Prenons une collation et allons voir si notre natte sera un peu moins dure qu'hier. Ah, bien oui! « Les tambours battent, le clairon sonne »: voilà KASSONGO qui s'amène, KASSONGO, KICHIMBI, NFWAMBA, NKÔLE (il a tous ces noms mais est plus connu ici sous celui de NFWAMBA), KASSONGO, notre vieil ami, malin, rusé, fourbe, menteur, voleur, traitant d'esclaves, ambitieux, assassin, tout ce que vous voulez, mais il est trop vieux pour se corriger et d'ailleurs il est noir et, de plus, fait partie

du genre humain. C'est assez pour le disculper et l'appeler notre ami, étant d'ailleurs un de ces ours dont il vaut mieux caresser la patte que d'en être griffé. De fait, il est le plus puissant chef des environs, il se vante d'être mon ami et je ne me cache pas d'être le sien.

— Ami (molunda), lui dis-je donc, cette nuit tu as marché un long chemin, tu es parti de chez toi au lever du soleil (ce qui n'était pas: il avait quitté son village vers midi, mais... style de politesse!), tu arrives ici quand le soleil s'est noirci, ton ventre meurt de faim, va manger, va te reposer. J'aurais voulu te parler de l'affaire de KALALA et de KAZADI, mais c'est inutile: je connais ta vieille amitié pour moi et je sais que tu parleras demain comme moi je parlerai, que mes paroles seront tes paroles et que tous ces criquets et vers de terre verront demain que la bouche de KASSONGO et de NGANGA ne sont pas deux bouches mais une seule bouche.

Et le vieux s'en retira, avec un grain de vanité de plus dans le cœur (il en a déjà tant de ces grains dans son boisseau!), étalant son long manteau de velours brun (très riche) comme un paon étale sa roue ou une demoiselle sa tournure... (si la mode des tournures existe encore, détail qu'on m'excusera d'ignorer). Une petite flatte-rie encore, demain, arrivant à son temps, et le vieux sera gagné: lui gagné, la palabre est gagnée.

Là-dessus, tout le monde va se coucher, l'un dans sa case, l'autre dans les herbes, les uns avec leurs femmes et les autres tout seuls.

Enfin, l'aurore se lève, puis les coqs, puis les poules, puis les gens, puis le soleil et... en avant la palabre! Douze chefs pérorent... quelquefois tour à tour, souvent tous ensemble. Heureusement que je tiens le fauteuil de la présidence, armé de mon long bâton en guise de sonnette, sans quoi les orateurs en viendraient à une éloquence frappante, sinon convaincue du moins convaincante. Bref, menacé d'un coup d'ennui et d'impatience comme d'un coup de soleil (le gaillard en effet marquait déjà dix heures et je ne pouvais bouger de ma chaise sans faire fuir tout l'auditoire):

— En voilà assez, dis-je, de paroles et de discours. Vous savez tous que le grand chef d'ici et de tous les environs est le blanc qui réside à Malange. Le blanc sait faire la guerre: témoin KALAMBA, les Toun-gombés, MUZEMBE, MOAMBA MPOUTT, qui ont été écrasés sans avoir tué un seul soldat du blanc. Mais le blanc n'est pas comme le noir,

il ne tue pas les gens pour le plaisir de les tuer. Et c'est pourquoi il a dit à KALALA de revenir avec moi pour tâcher de vous arranger à l'amiable. Vous avez tous parlé hier et aujourd'hui tant que vous avez voulu, à moi maintenant de pérorer. Ecoutez bien.

Si on demande un mitako à un homme qui en a cinquante et que cet homme le donne, il lui en reste quarante-neuf et il ne voit pas qu'il y a un mitako de moins dans le tas. Depuis quatre jours, à chaque village que je rencontre, je demande à qui appartient ce village, et chaque fois on me répond: c'est à un fils de KASSONGO. Je ne comprends pas comment un chef qui a 49 chefs sous ses ordres, s'inquiète d'un cinquantième. D'ailleurs, KASSONGO est mon ami, et je sais qu'il laissera partir KAZADI parce que je le désire.

Quant à KAZADI, s'il était un de ces grains que les chèvres laissent tomber sur la route, personne ne s'en occuperait, on le laisserait bel et bien là où il est tombé. Mais si KALALA le réclame, si KASSONGO a tout fait pour l'attirer, c'est que KAZADI est un homme puissant, un homme de poids, une perle précieuse; et je désire l'enlever à KASSONGO et à KALALA pour qu'il vienne faire son village près de la mission que je vais établir dans les environs de Kalala. KAZADI, répondez, voulez-vous être mon ami et vivre à côté de moi?

KAZADI se sentait flatté, mais son honneur l'empêchait de se rendre encore.

— Non, s'écria-t-il, je ne veux plus rester à côté de ce KALALA et je ne quitte pas d'ici. Il a été appeler le blanc de Malange pour me faire la guerre, hé bien, le blanc peut venir. Si KALALA a le blanc avec lui, moi, j'ai les Kioques et les Bakwa Kaloges (9), et nous verrons qui sera le maître!

— Ah, dis-je, si c'est ainsi, je n'ai plus rien à dire, mon rôle de pacificateur est terminé. Vous voulez la guerre: moi, je ne la fais pas, ma palabre à moi est finie, je m'en vais.

— Encore un instant, demanda alors KASSONGO.

Et KASSONGO de pérorer pendant une heure entière, pour finir enfin son discours et la palabre par ces mots:

— Hé bien, KAZADI MPAMBA, si vous tenez à faire la guerre avec le blanc, faites-la, mais ne faites pas tuer vos gens inutilement, ils

(9) Bakwa Kalonji.

ne sont pas responsables de vos sottises. Allez seul à Malange et dites au blanc que vous voulez lui faire la guerre, il vous coupera la tête demain au lieu de vous la couper dans six mois.

Pas si bête cette idée, si elle était pratique. Si deux empereurs, rois ou présidents de république se déclarant la guerre, voulaient se battre au duel au lieu de faire marcher armée contre armée, il y aurait moins d'hommes qui n'en peuvent mais tués, et je crois aussi que la clause éviterait maintes guerres.

Il était midi. Chacun se retira pour palabrer encore dans les coulisses, et vers deux heures KAZADI vint annoncer que dès le lendemain il m'accompagnerait chez KALALA, parole qu'il exécuta en effet. Mais ne croyez pas que l'affaire soit finie avec cela. Le chef est bien ici chez KALALA, mais je crois qu'il va venir l'un de ces jours avec l'histoire d'autres chefs que j'ai connus dans le même cas:

— Voyez, moi je suis ici, mais mes gens ne veulent pas venir me rejoindre... (10)

Et si tout est arrangé dans six mois, l'affaire aura bien marché. N'empêche que le fait d'avoir réussi, sans arme ni soldat, par la simple persuasion, à faire revenir KAZADI, m'a donné déjà dans la région une bonne renommée, qui profitera, j'espère, à la nouvelle mission et à la cause du bon Dieu dans le pays des Balubas. [3, b: cfr 38 et 37, 1894, blz. 441-444]

Op zondag 11 juni verliet P. CAMBIER Tshinema in de richting van de Lubi-rivier, naar de streek van de Baluba, het nieuwe werkterrein van de Kasai-missie:

Puisque la palabre est finie, inutile de rester davantage à Tchinéma. Et le 11 (11) je quitte ce dernier « boulevard oriental » du pays des Bena Lulua, pour entrer dans celui des fameux Balubas. Depuis Moamba je suis d'ailleurs déjà dans le bassin du Lubi, le ruisseau Missambuiu se jetant dans la Lukula et la Lukula dans le Lubi. Il faut noter cependant que c'est le Lubi lui-même qui sépare les Bena Lulua et les Bakwa Kaloges des Balubas.

(10) Dit moet een zinspeling zijn op hetgeen te Mikalai met MUZEMBE, of misschien met KALAMBA MUANA gebeurde.

(11) In [37, blz. 444] werd het door een zetfout: „Den 15^{en} verliet ik Tchinema”.

Vervolgens geeft P. CAMBIER een machtige beschrijving van de overtocht van de Lubi. De plaats maakte op hem een zo overweldigende indruk dat ze hem tot een verheven meditatie aanspoorde:

Le Lubi! Curieuse rivière, du moins là où je l'ai passée et à cette saison. En cet endroit il présente une largeur d'une cinquantaine de mètres et se passe à pied sec, même trop sec: il faut se déchausser, non pas pour éviter de mouiller ses chaussures, mais pour ne point glisser sur ces énormes blocs de pierre jetés là l'un sur l'autre ou l'un à côté de l'autre, comme une poignée de cheveux dans une soupe, ou plutôt de cailloux dans un trou, ou de sottises dans le cerveau d'un fou. Un de ces blocs, entr'autres, presque taillé en cube, mesure certainement ses 30 mètres. Pas une goutte d'eau à voir sous ses pieds. A 40 mètres du passage, en amont, l'eau se précipite dans un gouffre avec un bruit infernal, s'enfonce sous ce tas de pierres, et en sort douce et tranquille à 30 m en aval.

Ces mânes, ces monstres de pierre, que je ne sais quel cataclysme de je ne sais quel âge semble s'être amusé à jeter là, l'un comme sur le flanc, l'autre comme sur la tête; — ces arbres rabougris et tordus comme le lit de la rivière, obligés, pour ne point choir, d'étendre leurs racines à la surface du sol pierreux, faisant penser aux tarentules aux pattes sales et hideuses, ou encore aux nains bossus des contes de Bretagne qui hantent les abords des dolmens ou des menhirs; — la vue, le bruit de ces eaux, le sauvage de cette masse se perdant, s'engouffrant sous ces masses; — l'absence, dans cette vallée soudainement et horriblement profonde, de tout être animé autre que cette longue file silencieuse de noirs qui me précède et qui me suit, marchant toujours dans le même sentier d'un pied de large; — cela, ou peut-être l'idée que je passe d'un pays connu dans un pays inconnu pour y chercher un terrain labourable, où d'autres, qui viendront après que je serai tombé, comme cette eau, dans le gouffre des morts de l'humanité, pourront semer la parole du Maître de la nature et du Sauveur du monde, qui est aussi mon Maître et mon Sauveur; — cela, ou mieux tout cela, m'agite, me remue, me confond, m'abîme, m'humilie, m'anéantit, me jette dans un de ces moments de tristesse inconsciente, irréfléchie, irrésistible, accumule dans ma pauvre tête surchauffée toutes sortes d'idées, d'abord disparates et

sauvages comme ces blocs de pierre entassés pêle-mêle, bruyantes et étourdissantes comme cette eau qui s'engouffre, biscornues et tortues comme ces arbres rabougris et bossus aux pattes d'araignée, puis enfin... douces et sereines comme cette eau encore, mais cette eau d'en bas, qui vient de sortir du creuset et coule doucement, paisiblement son cours qu'elle coulera jusqu'au moment où, après avoir passé encore dans d'autres lits agités et dans d'autres lits paisibles, elle ira se perdre dans le grand Océan des grandes eaux (12).

Ainsi, le monde... mais c'est trop grand le monde... ainsi moi, ô mon Dieu, ma pauvre vie qui s'écoule devra-t-elle passer, ces jours et ces mois-ci, dans un lit pierreux et tortueux ou dans un lit tranquille? N'importe, Seigneur, c'est votre volonté qui aura tracé ce lit, ce cours de ma vie. Fortifie ma faible volonté, et que la vôtre se fasse en tout et toujours, jusqu'au moment où cette vie ira se perdre — encore quand et comment vous voudrez — dans l'immense Océan de votre éternelle éternité. *Fiat voluntas tua*, Seigneur JÉSUS. Cependant, Vous nous avez ordonné de prier et de demander. Hé bien! que votre règne arrive, donnez-moi aujourd'hui mon pain quotidien, et pardonnez-moi mes offenses comme je pardonne à tous ceux qui m'ont offensé. [Ibid., blz. 444-445]

Na een tocht van meer dan 6 uur bereikte P. CAMBIER, kort na de middag, het dorp van KALALA KAFUMBA:

Ah oui, mais, c'est qu'avec toutes ces réflexions me voilà arrivé chez KALALA. Depuis une heure nous avons un large sentir bien propre et frayé à notre intention. Voilà le village. Les tambours battent. On crie, on danse, on saute. Tout ce monde veut me dévorer des yeux. Mais j'aimerais mieux, moi, dévorer quelque chose. Je suis parti de Tchinéma à 6 h, une marche impossible, un soleil impossible, il est midi et demi, et — pardon, mais — j'ai une faim impossible et une soif impossible. Le prévenant KALALA a bien envoyé quelqu'un hier pour qu'il soit amarré près de ma case un gros porc et un grand bœuf, mais la vue de ces choses n'a pas le don de me rassasier, et un morceau de manioc avec quelques arachides, pour le moment, fait bien mieux mon affaire.

(12) Na deze beschrijving — helemaal herwerkt — plaatst de redakteur van [38] tussen haakjes: „Le copiste pourra placer ici un *ouf* de soulagement, et proposer un supplément à la *Revue* pour cette phrase monumentale”.

Un confrère nouveau venu vous ferait ici une description de sa réception, une description du village, une description de ses habitants et surtout du chef et de toute sa famille. Pour moi, j'ai déjà vu tant de villages, tant de noirs, tant de chefs et tant de familles de chefs, que ces personnes et ces choses ne frappent plus ma vieille imagination du Congo (car l'imagination qu'on a au Congo est autre que celle qu'on a en Belgique, comme celle qu'on a en Belgique est autre en été et autre en hiver — en tous cas, si ce n'est pas ça, c'est le contraire). Peut-être qu'en cherchant les phrases et les mots, je pourrais y parvenir encore (car qui cherche, trouve... ou ne trouve pas, l'un des deux); mais je n'ai pas le temps de chercher des phrases, je dois chercher un emplacement pour notre nouvelle mission des Balubas. Ce ne sera pas bien difficile... [Ibid.]

* * *

Bij het naderen van KALALA's dorp had P. CAMBIER natuurlijk uitgekeken of nergens een mooie plaats te vinden was voor de oprichting van de missie. Na zijn aankomst ging hij weldra op nader onderzoek uit in verschillende richtingen. Tenslotte viel zijn keuze op een lichte verhevenheid, een 20-tal minuten ten Z.-O. van het dorp van KALALA:

A vingt minutes du village de KALALA, en suivant un embranchement de son long plateau contourné, on arrive, par une pente très douce, puis une montée aussi très douce, à un mamelon rond rond comme un chapeau, ou rond comme le sommet d'un melon, mais d'un melon qui serait bien rond. La base circulaire est formée par deux ruisseaux, qui prennent leur source de chaque côté du bras de plateau qui relie le mamelon au grand plateau du village, et vont se rejoindre à 20 minutes en arrière du mamelon, après avoir laissé entre eux un nouveau plateau allongé et moins élevé, dont l'extrémité va plonger dans un immense bas-fond, où tous les Balubas des environs viennent faire leur provision de... sel. Il y a là chaque jour plus d'un millier de femmes occupées à extraire le sel. Elles font un trou de deux ou trois pieds de profondeur, y puisent l'eau bourbeuse, la font filtrer, puis bouillir jusqu'à évaporation de l'eau et solidifica-

tion du sel. Je vous en envoie des échantillons: je crois que vous jugerez comme moi que la saveur de ce sel se rapproche beaucoup plus de la saveur du nôtre que celle de la soude des Bena Lulua.

Rien que la proximité de cette mine de sel m'aurait fait choisir ce mamelon comme emplacement de la nouvelle résidence. Mais il n'y a pas que cette raison. Ce mamelon est de toute beauté: il est assez près et assez distant du village; le marché (tous les 5 jours) se tient à dix minutes de là; une centaine de magnifiques palmiers ornent son sommet; l'eau des ruisseaux est de l'eau de source, fraîche, claire et limpide. Bref, ce petit coin m'a ravi, et quand j'aurai quatre-vingts ans, je vous demanderai de pouvoir venir y passer le reste de mes jours. [Ibid.]

De tweede dag reeds, op 13 juni, sloeg P. CAMBIER met zijn helpers de handen aan 't werk. Een tiental dagen later kon hij de volgende beschrijving geven van de in opbouw zijnde missie:

Deux jours après mon arrivée, le drapeau bleu à l'étoile d'or et le drapeau blanc à la croix bleue flottaient au-dessus des palmiers, et après un *ave* parti du fond du cœur je commence les premiers travaux. Aujourd'hui, 24 juin (je suis arrivé le 11), il y a un demi-hectare défriché, un chemin de quatre cents mètres de long et dix de large, bien nivelé et bordé de bananiers, trois grands chimbecks construits. J'ai racheté de ces jours-ci une trentaine d'esclaves (le prix de rachat d'un enfant sur le marché de Kalala est une pièce de mouchoirs — vous vous rappelez sans doute que sur la route de Matadi à Léopoldville il est difficile de se procurer pour la même pièce une petite poule... asthmatique, pour ne pas toujours dire étiqué). De cette trentaine de libérés, je vous en envoie quelques-uns, j'en prends d'autres avec moi, et en laisse d'autres encore ici avec deux anciens (NTAMBWÉ et KABOUNJI, mariés), pour qu'ils veillent à la construction d'une grande maison en pisé pendant mon voyage à Lusambo, [pour] défricher et planter, de sorte que les nouveaux pères, en arrivant ici au mois de novembre, n'aient pas, j'espère, à souffrir des défrichements et autres inconvénients de commencement de mission.

Les troupeaux mêmes se forment déjà: je laisse ici, en effet, neuf représentants de la race caprine (dont le bouc énorme de KASSONGO),

un béliet et une brebis, et je laisse à nos hommes de quoi former un poulailler pendant mon absence. [Ibid.]

De missie van Kalala Kafumba scheen dus in nog gunstiger omstandigheden te ontstaan dan die van Mikalai. Van het begin af verliep alles onder de beste voorwaarden, wat te Luluaburg niet zo vlug het geval geweest was. P. CAMBIER bracht alles prachtig op gang, en de 24^e juni, toen hij zich gereed maakte om verder te trekken naar Lusambo, beëindigde hij zijn brief die hij de 12^e begonnen was:

Dans 3 ou 4 jours je pars pour Lusambo. Je regrette seulement de ne pas pouvoir suivre mon projet de m'y rendre par la rive droite du Lubi. Les Balubas d'ici ne peuvent même pas y passer, et KALALA m'assure qu'il y aurait grande imprudence à vouloir essayer la route sans une cinquantaine de soldats pour escorte. Je vais donc me diriger vers le Nord-Ouest, pour aller rejoindre la route de Luluabourg à Lusambo là où elle est coupée par le Louboudi. Il y a peut-être aussi des dangers sur cette route à travers le pays des Bakwa Kaloges, qui n'ont jamais vu de blanc. Mais vous m'avez défendu de mourir: je ne crains donc rien, surtout que je sais que vous priez pour moi et que de bonnes âmes prient aussi pour moi, j'espère, dans notre bonne Belgique. S'il m'arrive quelque chose, ce ne sera d'ailleurs jamais que par la volonté du bon Dieu. Donc, partons et à... bientôt, c.-à-d. dans un mois et demi j'espère.

Veillez agréer... [Ibid.]

* * *

Anderhalve maand meende P. CAMBIER dus nodig te hebben voor zijn tocht naar Lusambo, de vestiging van de voorlopige missie aldaar, de terugkeer naar Kalala Kafumba, vanwaar hij naar Luluaburg zou gaan langs Kasongo Fwamba waar hij een plaats moest kiezen voor de derde missiepost.

Het viel echter anders uit.

Na de brief van 12-24 juni aan P. VAN AERTSELAER vinden we in het reisdagboek van P. CAMBIER eerst twee schetsen met het grondplan en de doorsnede van de „mamelon rond rond

rond" bij Kalala Kafumba. Dan volgen de aantekeningen... niet van de tocht naar Lusambo, maar van de terugreis naar Lulua-burg, vanaf Kalala Kafumba (26 juni) tot Mamba Buike (29 juni), waar hij weer uitkwam op de weg die hij bij de heenreis gevolgd had:

Le 26 juin

Kalala Kafumba	7,00	
Môchi R.	7,15	
Loanga R.	7,25	
Kajiba R.	8,00	
Moukônga vill.	8,25	(620 à 28°)
Lubi	8,45	(600 à 28°)
pont suspendu - eaux lentes		
parti à	9,30	
Luaba Kabamba	9,40	(740 à 31°)
	<hr/>	
	2 h 00	

Le 27 juin

Luaba Kabamba	6,55	16° froid
Kakoupo vill. (700 à 20°)	7,30	
nouvelles maisons de Tchinéma	7,40	
ancien Tchinéma	8,20	
Lubilabila R.	8,40	
Tienda moumbwé	8,55	
Mantou R.	9,30	
Lukula R.	10,15	
Missambouiou R.	10,18	
Mpelela R.	10,52	
Moamba vill. ou Dignouka	11,00	(740 à 31°)
	<hr/>	
	4 h 05	

A l'aller: de l'ancien Tchinéma à Kalala par le passage des pierres, j'ai mis 6 h (mais en réalité il n'y en a que 4).

Au retour par le passage du pont suspendu j'ai mis 3 heures 25.

Le 28 juin

Moamba ou Dignouka (770)	6,00
Missambouiou R.	6,30
village abandonné	8,00
(quitte la route d'aller à	8,05)
Moulôpou vill.	9,50
ruisseau des bœufs de KASSONGO	11,15
Kiendela vill. (780 à 31°)	12,30

 6 h 30
Le 29 juin

Kiendela	6,15
Kanjonga R.	7,20
Kakunda vill.	7,40
Moukenkéchaï vill.	8,25
ruisseau	8,35
ruisseau	8,40
Tchimaï R.	8,50
ruisseau	10,05
Moukidimbwa R.	10,25
ruisseau	10,50
Mâmba buiké 730 à 29°	11,05

 4 h 50

N.B. I. Il y a donc en tout 27 h 27.

II. On peut y aller en six jours en faisant en un seul jour les deux premières ou dernières étapes.

1. Mission — Kanoa	2 h 37
2. Kanoa — Tchinkenghe	3 h 10
3. Tchinkenghé — Mamba Buiké	3 h 05
4. Mamba Buiké — Kiendela	4 h 50
5. Kiendela — Moamba ou Dignouka	5 h 30
6. Dignouka — Kakupo	3 h 30
7. Kakupo — Kalala Kafumba	2 h 45. [3, b]

Wat was er dan gebeurd dat P. CAMBIER zo onverwacht van zijn reis naar Lusambo had doen afzien? Misschien vinden we de uitleg in de brief die hij te Mamba Buike schreef aan P. GARMYN:

Mamba Buiké, 29 juin (je crois)

Mon Révérend et très cher Père GARMYN,

Je venais de finir ma lettre au très Révérend Père Supérieur, quand une histoire, une drôle d'histoire s'est produite.

Comme vous le savez, je n'ai que 7 fusils avec moi. Soixante à septante hommes armés se sont mis en tête de me faire prisonnier avec tous mes hommes (chacun était muni d'une corde pour nous amarrer). Ils ont mal pensé, comme vous voyez. Les gens de KALALA nous ont défendus et de ces septante qui voulaient nous amarrer, 30 ou 40 ont été tués, une vingtaine faits prisonniers et le reste est parvenu à s'enfuir.

Je compte aller coucher demain chez TCHINKENGHÉ et arriver après-demain soir à la mission. Ne sachant aller de Kalala à Lusambo, ni par la rive droite ni par la rive gauche du Lubi, rien de tel que de prendre la route de Luluabourg à Lusambo. Parti le 2 juin, je reviens le 2 juillet (si j'ai bien calculé les dates). J'aurai donc été absent juste un mois.

J'ai reçu tout ce que vous m'avez envoyé et vous en remercie de tout cœur: c'est plaisir d'aller en route quand on laisse le Père GARMYN à la mission.

Je vous renvoie le vin reçu du généreux Monsieur BRASSEUR. Comme le R.P. Supérieur ne boit pas de vin de palme, ce vin d'Europe lui fera plus de bien qu'à moi et... le renvoyant je n'aurai plus la tentation d'en prendre.

Les hommes que j'envoie arriveront, j'espère, demain soir. Ne voudriez-vous pas envoyer l'âne après-demain à Kanoa? L'étape de Tchinkengué à la mission étant assez longue, cela me permettrait de la faire en un seul jour, en dînant chez KANOVA, pour arriver après-demain soir à la mission.

Je vous envoie la lettre de Mr. DOORME. Soignons bien l'âne (13), vu que nous pouvons espérer d'avoir bientôt une ânesse.

(...)

A après-demain. Sentiments de respectueuse affection au R.P. Supérieur et meilleurs confraternités au bon Père GARMYN.

Père CAMBIER. [3, b]

Natuurlijk vertelde P. CAMBIER, bij zijn terugkomst te Mikalai, meer bijzonderheden over dit voorval. Wanneer dan de algemene overste de lange brief, die P. CAMBIER hem van uit Kalala Kafumba gezonden had, naar Scheut doorstuurde voor publicatie in het tijdschrift, voegde hij er een nota aan toe:

Au récit qu'on vient de lire, il faut ajouter un curieux épilogue. Deux jours après m'avoir écrit (13a), Père CAMBIER fut attaqué subitement par soixante-dix hommes armés de fusils et munis de cordes dont on devine assez la destination. Ces malendrins n'étaient autres que des gens de KAZADI, inspirés, paraît-il, par ce vieux renard de KASSONGO, qui se croit très habile à jouer ainsi double jeu. Heureusement, les hommes de KALALA, venus à la rescousse, ont mis les assaillants en déroute si complète qu'une attaque de ce genre n'est plus à redouter.

Malgré l'insuccès de sa fourberie, KASSONGO n'a pas laissé d'être fort aimable envers le P. CAMBIER, quand ce dernier, revenant de chez KALALA, traversa le territoire de sa tribu: le diplomate noir comptait bien obtenir comme KALALA, son concurrent, une résidence de missionnaires. Père CAMBIER, naturellement, a tenu la dragée haute; KASSONGO n'aura pas de missionnaire que s'il vient s'établir

(13) Misschien gaat het hier over de ezels die FWAMBA van NGONGO LUTETE ten geschenke kreeg en die door FWAMBA aan P. CAMBIER werd gegeven. Zie daarover [52, blz. 138]. Reeds op 17 maart wordt deze ezels vermeld door BRASSEUR: „Dimanche je vais prendre la soupe avec le Père CAMBIER, mais il a soin de m'envoyer son âne pour faire le chemin. C'est gentil de sa part". [8, a]

(13a) Dit zou dan de 26^e zijn, vermits P. CAMBIER zijn brief aan P. VAN AERTSELAER besloot op 24 juni. P. CAMBIER verliet echter Kalala de 26^e te 7 uur 's morgens. In dit geval zou de overval in de nacht of heel vroeg in de morgen hebben plaats gehad, en zou P. CAMBIER onmiddellijk daarna het besluit genomen hebben om te vertrekken. — Aan P. GARMYN schrijft hij echter: „Je venais de finir ma lettre au T.R.P. Supérieur, quand une histoire..."

beaucoup plus près de Loulouabourg, ce qui permettra d'avoir l'œil sur ses agissements. [38 en 37, 1893, blz. 446]

Nu stelt zich de vraag of in deze overval de reden moet gezocht worden die P. CAMBIER heeft doen verzaken aan zijn reis naar Lusambo, zoals P. VAN ZANDIJCKE beweert (14). In de brief aan P. GARMYN wordt dit verband niet gelegd, evenmin als in de nota van P. VAN AERTSELAER. P. CAMBIER schrijft alleen dat hij noch langs de rechteroever van de Lubi — wat we reeds wisten uit zijn brief aan de algemene overste — noch langs de linkeroever naar Lusambo kon gaan. De eerste weg was onveilig, zo beweerde KALALA, wegens de vijandige gesteltenissen van de bevolking. Wat de tweede weg betreft, daarover zegt de nota van P. VAN AERTSELAER:

De weg al het noordwesten, door het land der Baqwa-Kaloge's, was even weinig veilig dan de baan langs den rechteroever der rivier Lubi. De E.H. CAMBIER is hier dus teruggekomen... [37, 1893, blz. 446] (15)

Het zou dus niet omwille van KAZADI MPAMBA of KASONGO FWAMBA geweest zijn. Trouwens begrijpen we niet hoe deze hoofdmannen hem de doortocht door het gebied der Bakwa Kalonji hadden kunnen beletten. En was het integendeel niet veel gevaarlijker rechtstreeks naar Luluaburg terug te keren, dwars door de dorpen van KASONGO?

Later schrijft P. CAMBIER aan DHANIS:

J'avais l'intention de me rendre à Lusambo par le Lubi, après avoir établi un poste chez KALALA KAFUMBA; mais, n'étant pas en mesure de forcer le passage, j'avais dû rebrousser chemin et prendre la route ordinaire par les Bachilanges (16).

De reden ligt dus in het ontbreken van een voldoende gewapende macht om de rumoerige Bakwa Kalonji het nodige ontzag in te boezemen en desgevallend de doortocht te forceren.

(14) „Dans ces conditions, le P. CAMBIER ne pouvait décemment entreprendre ce voyage”. [52, blz. 107]

(15) Deze passage ontbreekt in de Franse editie. [38]

(16) Zie verder, blz. 297.

Toch is de overval bij Kalala Kafumba beslist niet vreemd geweest aan de beslissing van P. CAMBIER. Het onverwachte gebeuren stemde hem tot nadenken en opende hem de ogen. Nu was hij ontsnapt aan het gevaar dank zij de hulp van KALALA en zijn krijgers. In het land van de Bakwa Kalonji echter zou hij zichzelf moeten behelpen, zonder soldaten, alleen met 7 geweren in handen van ongeoeffende schutters. En nog onder de indruk van het zicht der 30 à 40 doden die het incident gekost had, besloot hij de voorzichtigste partij te kiezen en vanuit Luluaburg langs een meer veilige weg naar Lusambo te trekken.

HOOFDSTUK VI

Te Luebo en te Mikalai

Intussen hadden P. DE DEKEN en rechter DE SAEGHER te Luebo met allerlei moeilijkheden af te rekenen om te kunnen afreizen naar Leopoldstad.

Onderweg naar Luebo, met P. CAMBIER, hadden ze een ijlbode vooropgestuurd om te vragen dat de *Florida*, wiens vertrek voor de 15^e april voorzien was, op hen zou wachten. Maar toen ze de 17^e te Luebo aankwamen, stelden ze vast dat ze zich nodeloos ongerust hadden gemaakt: de boot was nog niet eens aangekomen.

Nu werd hun geduld erg op de proef gesteld. De 23^e april meldde P. DE DEKEN aan P. VAN AERTSELAER dat er nog steeds geen *Florida* te zien was:

Nous voilà en attente du *Florida* qui ne viendra plus selon le dire de M. BAUDOUR... BAUDOUR nous assure qu'il a un autre steamer en route ou que la Société en enverra certainement un avant la grande baisse des eaux, parce que les 6 stations du haut n'ont pas leur ravitaillement pour 6 mois et que les derniers steamers retournant à Kintchassa ont apporté les demandes de tous les agents de S.A.B. en station sur le Sankuru et le Lulua ou Luebo et Kassai. Le juge donc me prêche la patience et je me résigne à attendre avec lui. Le juge de son côté envoie un courrier spécial à Lusambo via Luluaburg pour réquisitionner le bateau de l'État, qui arrive là avec M. LE MARINEL...
[1, e]

En dezelfde dag, antwoordend op een brief met instructies van de algemene overste:

Onnoodig u nogmaals te beloven dat ik mijn uitersten best zal doen om alles zoo goed mogelijk te schikken tot het volkomen gelukken mijner zending in den lagen Congo; ik hernieuw nog eens mijn

gezegde dat ik waarlijk gelukkig ben ook nog iets te mogen doen tot het gelukken der nieuwe missies en voor de bekeering van de arme negers. [1, e]

De maand april liep ten einde. P. DE DEKEN gaf echter niet zo gauw de moed op, zoals blijkt uit de briefkaart die hij op 1 mei, in telegramstijl, schreef naar de E.H. Jan VERBIST, directeur van het seminarie te Hoogstraten (1):

Grande décision prise par notre courageux supérieur. Mission Loulouabourg, extra réussie, pres de 600 catéchumènes, *nécessité* de fonder de suite 3 nouvelles missions. Ordre donné à votre serviteur de faire un petit voyage de 300 lieues pour descendre à Boma, y prendre 4 confrères et 5 Sœurs nouvellement arrivés, puis refaire la route pour les conduire ici, ce sera oct. ou nov.! pour redescendre encore avec M. le Supérieur. Avant tout cela je suis mort! on s'use terriblement ici en Afrique, je suis devenu un peu gris en un an, que sera-ce dans un an? Sup. VAN AERTSELAER reste à la mission St-Joseph jusqu'à mon retour. Priez pour nous, c'est beau la vie de missionnaire; ici on l'est doublement, travail et climat, je ne vous dis que cela pour le moment... [1, e]

Dan kwam het bericht dat de *Florida* niet langs Luebo zou komen, omdat hij reeds vanuit Lusambo rechtstreeks doorgevaaren was naar Leopoldstad. Het zag er derhalve niet zeer rooskleurig uit voor P. DE DEKEN: in plaats van in oktober of november te Luluaburg terug te zijn met de jonge konfraters en de Zusters, zou hij tegen die tijd misschien nog niet eens uit Luebo weg geraken! Dit gevaar bestond, want het droog seizoen brak aan, het waterpeil daalde, en het kon gebeuren dat geen enkele steamer nog naar Luebo zou kunnen of durven opvaren.

Er bestond nog één kans: de *Stanley*, die staatsinspekteur LE MARINEL naar Lusambo had gebracht en weer naar Leopoldstad moest voeren. Moest ook deze laatste kans voorbijgaan, dan zou er voor P. DE DEKEN niets anders te doen zijn dan naar Luluaburg terug te keren. Het dreigde werkelijk zo uit te vallen,

(1) Jan-Aloysius VERBIST (1848-1909), superior van 1882 tot 1896.

want toen op 9 mei de *Stanley* aanlegde, werd het een ontgoocheling:

Aujourd'hui le *Stanley* est arrivé ici avec 3 sous-officiers et M. LANGE de Loulougou en destination pour Lusambo, ayant laissé l'Inspecteur LE MARINEL à Bene-Bendi, qui attend le *Stanley* pour partir pour Lusambo. L'inspecteur LE MARINEL a donné ordre formel de ne prendre aucun voyageur à Luébo, ils doivent attendre le retour du *Stanley*, qui alors descendra quasi vide pour Léo. Mr. le juge outrepassé cet ordre et, malgré les protestations du capitaine (le même d'antan), le juge monte sur le steamer et part demain matin pour voir LE MARINEL. Le juge promet de venir me prendre, et il laisse expressément ses bagages ici. Pour moi, je crois que LE MARINEL, ayant promis que le *Stanley* reviendra sûrement à Louébo, retirera sa parole quand il voit le juge à bord, et ne croira plus nécessaire d'aller exposer le *Stanley* aux risques des eaux basses pour aller chercher un pauvre petit missionnaire. Dans ce cas je serais forcé de revenir à la mission et de vous redemander des porteurs. C'est pour la fin du mois... (2).

Je me porte toujours bien, et n'ai pas encore eu la moindre fièvre...

Au revoir, je crois même à bientôt, parce que les eaux baissent notablement et le *Stanley* ne pourrait être ici en moins de 15 jours. Nous verrons, nous sommes en Afrique et pas de plan s.v.p. C'est encore la volonté du bon Dieu... [1, e]

Weer gaan de dagen voorbij. Een week. Twee weken. En nog geen *Stanley* te zien. Totdat helemaal onverwacht, op 23 mei, een steamer opdaagt: de *Archiduchesse Stéphanie*, van de S.A.B. En de volgende dag meldt P. DE DEKEN aan de algemene overste (3):

Gisteren avond om 8 uren in den maneschijn komt hier de *Archiduchesse* van de Handelsmaatschappij aan, hebbend aan boord de

(2) Zie ook het reisverhaal van P. DE DEKEN. [20, blz. 143-145]

(3) De brief is gedateerd: Woensdag 4 T. Uit [20], blz. 147, weten we dat de *Archiduchesse Stéphanie* op 23 mei te Luebo aankwam. Dat was de dinsdag van de week na Sinksen. De woensdag is een kwatertemperdag. P. DE DEKEN schrijft 4 T, d.i. quatre-temps.

directeur Heer PARMENTIER (4), vier missionarissen, Engelsche wel te verstaan, voor Luebo — ik zeg vier, dat is twee venten twee wijven, — te meer een Améicaan die voor zijn vermaak hier rondreist, dan nog Heer STAS [= STACHE] en zijn tweede (5). STAS brengt u dezen brief...

Ik vertrek morgen vroeg met den boot *Archiduchesse* tot den Sankuru, waar ik den *Stanley* afwacht en neem met mij al de bagage van de juge, dan zal *Stanley* niet meer tot hier moeten komen.

BAUDOUR is excellent voor mij geweest en ik moet hem veel dank zoo lang gezond bij hem geleefd te hebben. [1, e] (6)

De 25^e mei kon P. DE DEKEN dus Luebo verlaten. Meer dan een maand had hij er op een boot gewacht. En nog was het avontuur niet ten einde.

Onlangs was de handelspost van Bena-Bendi verplaatst geworden naar Nzonzadi. Daarheen voer de steamer. P. DE DEKEN werd er hartelijk verwelkomd door M. CADENAS. En weer gingen de dagen en de weken voorbij. Totdat eindelijk M. PARMINTER, op 19 juni, de mare bracht dat de *Stanley* in aantocht was. De zelfde dag gaf P. DE DEKEN met PARMINTER, die weer naar Luebo voer, een bericht mee voor de algemene overste te Luluaburg:

(4) William PARMINTER [12, t. I, kol. 746-748]. Elders schrijft P. DE DEKEN: PARMENTER, en in [20] staat CARPENTIER.

(5) In [20], blz. 147, schrijft P. DE DEKEN: „Het is de *Archiduchesse Stéphanie*, bestuurd door M. CARLIER, van Namen. Aan boord bevinden zich vier blanken: M. CARPENTIER, bestuurder der naamloze maatschappij S.A.B.; zijn secretaris M. DE JONCKER; MM. STACHE en DEFRÈRE, die werkvolk komen aanwerven. Ik vraag een plaats tot Bena-Bendi...”. DE JONCKER, DEFRÈRE en STACHE zijn drie beambten van de S.A.B. Hier is van de Amerikaanse toerist geen sprake.

(6) In [20] staat nog: „Ik stap aan boord met mijn twee knechtjes en de twee familiën, die ik van Luluaburg medegebracht heb”. P. DE DEKEN nam inderdaad van Luluaburg twee families mee naar Beneden-Congo: „Ik wil hun een grove dwaling ontnemen waarin zij verkeren nopens het gedrag der blanken ginder tegenover de negers. Die dwaling heeft nochtans een zekere grond. Men ziet dikwijls talrijke groepen verlorne slaven voorbijtrekken, welke men aan de Arabieren ontrukkt heeft... Hieruit besloten de negers van Luluaburg dat hun vrijgemaakte landgenoten alleen zover weggevoerd worden om door de blanken opgegeten te worden! Daarom vooral neem ik vier zwarten mede, die later de waarheid zullen komen getuigen”. [20, blz. 133] Zo ook in [37] en [38], 1894, blz. 407, waar ze op de foto te zien zijn, en waar het onderschrift hun namen vermeldt: KASADI [KAZADI] en zijn vrouw KAFINDA [KAPINGA of KAFINGA], KOSONGO [KASONGO] en zijn vrouw TUMBA.

Je suis déjà arrivé jusqu'à Sonsadi, 6 heures en aval de Bena Bendi. Il faut avoir de la chance pour voyager si vite. Enfin bon, santé et bonne humeur, c'est le principal. J'apprends par le directeur PARMENTER, qui remonte aujourd'hui pour Luébo, que le *Stanley* sera de retour de Luebo ici en trois jours, ayant à bord le juge DE SAEGHER, MICHAUX (7), KASSAERT [CASSART] et LE MARINEL qui va s'installer à Léo. Je profiterai donc de la descente de ces deux Messieurs de l'État pour faire route ensemble jusqu'à Matadi.

Le directeur PARMENTER a pris les deux enfants d'HODISTER ramenés par MICHAUX et demandera par lettre la permission de les mettre à la mission catholique de St-Joseph chez P. CAMBIER, qui était toujours le bon ami du défunt; ce serait bon de les admettre, je crois, pour un temps, pour voir qui va payer la mission pour l'entretien de ces 2 enfants avec leurs mères.

Tous les gens, boy, KASSONGO, KASSADI, etc... [1, e]

* * *

Deze laatste paragraaf verdient beslist enige aandacht, omdat we hier het begin vinden van een nieuw werk dat door de missie van Mikalai zal ondernomen worden: het werk van de opnemings- en opvoeding van mulattenkinderen.

Arthur HODISTER (8), een oud-zoeaaf, kwam in 1883 naar Congo, in dienst van het Studiecomité van Opper-Congo. Eerst was hij werkzaam in het Kwilu-Niari-gebied, later te Banana. Na een eerste term keerde hij naar Congo terug, ditmaal voor rekening van een handelsmaatschappij: de Sanford Exploring Expedition. Einde 1887 stichtte hij een faktorij bij de Bangala, op korte afstand van de staatspost.

Wanneer in 1889 de Sanford-maatschappij werd opgeslorpt door de S.A.B., werd HODISTER door de nieuwe maatschappij benoemd tot hoofdagent van het Bangala-distrikt. Einde 1889

(7) De *Stanley* kwam rechtstreeks van Lusambo. In zijn boek [36, blz. 229] beweert MICHAUX dat hij « le bon, le brave Père DE DECKEN [sic] » te Lusambo aantrof en er een achttal dagen samen met hem vertoefde alvorens naar Leopoldstad af te varen. Misschien verwacht hij met het verblijf van P. VAN AERTSELAER en DE DEKEN te Lusambo in februari-maart 1893.

(8) Zie: [12, t. I, kol. 514-518], [17, blz. 138-148], [15, blz. 306-307].

kwamen de Paters CAMBIER en VAN RONSLÉ de missie van Nieuw-Antwerpen stichten, en HODISTER was er de enige trouwe bezoeker. Intussen ondernam hij vele handelsreizen in het gebied van de Mongala, en zelfs langs de Lomami en de Lualaba, waar hij vriendschap sloot met de voornaamste Arabische handelaars van Nyangwe en Kasongo.

Teruggekeerd in België in 1891, was hij betrokken bij de oprichting van het Syndicat commercial du Katanga, waarvan hij de beheerder werd voor Congo. Zijn bedoeling was de produkten van de Arabieren op te kopen en ze, in plaats van naar de oostkust, langs de Congostroom te evakueren.

Hij vertrok uit Antwerpen in oktober 1891 met een twintigtal Belgische agenten. De 9^e april 1892 was hij te Bena Kamba. In mei trok hij naar Riba Riba, maar werd in een hinderlaag gelokt en vermoord. Een tiental leden van de expeditie ondergingen hetzelfde lot.

Na zijn kennismaking met de Arabieren betuigde HODISTER openlijk zijn sympathieën voor hen. Hij drukte zijn overtuiging uit dat men eerlijk met hen kon handel drijven, en dat daar het beste middel lag om de slavenhandel te bestrijden. Om de toenadering te vergemakkelijken en beter hun vertrouwen te winnen, begon hij zelfs de levenswijze van de Arabieren over te nemen, o.a. door er een harem op na te houden.

Bij de inname van Nyangwe, in maart 1893, werden enkele van zijn vrouwen en twee zijner kinderen door DHANIS uit de handen van de Arabieren bevrijd. [36, blz. 224] Ze werden door MICHAUX naar Lusambo gebracht om aan de verantwoordelijken van de S.A.B. overgemaakt te worden.

Zo schreef DHANIS op 10 maart aan P. CAMBIER:

Ces femmes désirent aller à Léopoldville et de là l'une à Loango, l'autre à Bangala.

J'écris au Directeur de la S.A.B. pour savoir quelles sont les intentions du Syndicat Commercial du Katanga à l'égard de ces enfants. Je suppose que la Société aura soin d'assurer l'avenir de ces enfants. [48, blz. 340]

Te Lusambo werden twee vrouwen en twee kinderen inderdaad toevertrouwd aan M. PARMINTER. Deze bracht ze met de *Archiduchesse Stéphanie* mee naar Luebo, van waaruit hij, op 23 juni, de volgende brief schreef aan P. CAMBIER te Luluaburg:

A bord du s.s. Archiduchesse Stéphanie.

Luebo, le 23 juin 1893.

Monsieur le Révérend,

Lors de mon voyage à Lusambo Mr. l'Inspecteur d'État LE MARINEL m'a confié les deux enfants de feu Mr. HODISTER que l'on venait de ramener du Nyangwé avec les mères et quelques servantes.

Ne connaissant pas les intentions de la famille HODISTER concernant ces enfants, dont toutefois je crois elle désire entendre parler le moins possible, mais connaissant les convictions catholiques de Mr. HODISTER, je crois ne pouvoir mieux faire qu'en les confiant à une mission catholique.

Je suis certain que jamais la famille ne réclamera ces enfants qui pourront ainsi rester attachés à la mission.

Je viens vous demander par la présente si votre mission de Luluaburg serait disposée de se charger d'élever ces enfants qui se trouvent pour le moment à Luébo où ils resteront en attendant votre réponse.

Comme je quitte Luébo demain, je vous prierai de bien vouloir adresser votre réponse à mon gérant de Luébo à qui je confie les enfants en attendant, et qui en cas de refus de votre part doit les faire descendre.

Je joins à ma lettre, une lettre que Mr. le Père DE DEKEN, en ce moment à N'Zonzadi, m'a prié de vous faire parvenir.

Veillez agréer...

L'administrateur délégué

(s.) M.G. PARMINTER

A Monsieur le R.P. CAMBIER

de la mission catholique de Luluaburg. [3, a]

Verdere korrespondentie over deze zaak bestaat niet te Mikalai. Maar de kinderen werden door de missie opgenomen. Ze werden gedoopt onder de namen Ferdinand en Georges (9). Dit was het begin van het werk der mulattenkinderen.

* * *

(9) Ferdinand HODISTER, de oudste, was geboren te Loango in Kabinda, en stierf op jeugdige leeftijd te Mikalai. De jongste, Georges, was geboren te

Gedurende de afwezigheid van P. CAMBIER bleven P. VAN AERTSELAER en P. GARMYN (10) niet inactief. De gewone werkzaamheden gingen normaal door. Er werd gebouwd en geplant, zodat de missie, bij de terugkeer van P. CAMBIER, hier en daar een ander uitzicht had gekregen: een huis in bakstenen was in opbouw op de plaats waar vroeger een hangar stond, het vee had een nieuwe omheining gekregen, er was een hektare met bananenstruiken beplant, enkele duizenden bakstenen lagen klaar, nieuwe gronden waren gereed gemaakt voor beplanting, en P. VAN AERTSELAER had zelfs met een ploeg werkers een brede weg gebaad van de missie naar de Kamilombe-beek en aan beide zijden van deze „VAN AERTSELAERlaan” een rij palmbomen geplant.

Zo schrijft de algemene overste zelf aan P. DE DEKEN op 18 juli:

La résidence de Luluabourg n'a cessé de croître et de prospérer. Depuis votre départ elle s'est accrue d'une maison en briques très bien conditionnée (où était le hangar, pas le plus grand), d'un hectare de bananiers, d'un nouveau kraal pour les bœufs, d'une fournée de briques, d'un large chemin vers le Kamilombé et de nombreux défrichements... [1, c] (11)

Intussen groeide ook de missiebevolking gestadig aan door schenkingen of vrijkoop van slaven: in juli telde men reeds meer dan 600 inwoners te Mikalai (12).

Meteen was de algemene overste in de beste gelegenheid om door eigen ondervinding het leven van zijn missionarissen in Congo te leren kennen. Niet alleen de vreugden en de voldoeningen bij vooruitgang en welslagen, maar ook de noden en de

Bangala op 12 februari 1889. Zijn moeder heette SUDILA. Hij werd gedoopt en liep school te Mikalai. Later huwde hij met een mulattin, Julie BAUDOUR, die hem twee kinderen schonk: Emeri en Ferdinand. Hij overleed te Lusambo op 23 september 1916. Afstammelingen van Emeri HODISTER woonden nog te Lusambo in 1957.

(10) Hij kreeg de naam van TALATALA (bril).

(11) Zie wat P. CAMBIER en Zuster GODELIEVE hierbij aanmerken blz. 296 en 384. „C'est le T.R. Père Supérieur qui planta les palmiers le long de la route de St-Joseph à Malandi” schrijft P. VAN ZANDIJCKE. [52, blz. 108]

(12) Uit een brief van 1 augustus. Zie blz. 296.

lasten en de vele beproevingen. In dit opzicht zou zijn visitatie-reis beslist niet zonder nut zijn.

Een van de zwaarste ontberingen die hij moest ervaren was ongetwijfeld het gebrek aan meel voor het vervaardigen van hosties voor de H. Mis en het ontbreken van de nodige miswijn. Zo duurde het weken en maanden:

Depuis que je suis ici, schreef hij op 29 september 1893 aan P. VAN HECKE, je n'ai pas pu encore une seule fois dire la S. Messe. Pas de farine. Le P. VAN RONSLÉ nous en a envoyé dans une petite boîte à biscuits (13) qu'il avait soudée lui-même: le contenu en était absolument gâté quand elle est arrivée. (...) Je répète donc ce que j'ai écrit dans une lettre précédente: ayez la bonté d'expédier, ou de faire expédier, chaque mois deux ou trois kilogr. de froment: on en moudra une partie *ici* et l'on sèmera l'autre, dans différents terrains, à des époques et en des circonstances différentes, jusqu'à ce que l'on arrive à acclimater cette céréale si utile et si nécessaire (...).

Le pain est fait d'un mélange de 1/3 farine d'Europe, pour ne pas dire de froment, 1/3 de maïs, 1/3 de manioc. Si la farine d'Europe n'était pas gâtée, ce pain ne serait pas seulement beau, il serait excellent. Dommage que la farine de froment est indispensable. L'avoir non gâtée d'Europe est une chance rare. Sans compter que, de la côte à cet endroit-ci, les caisses restent parfois plus d'un an en voyage, le moindre défaut dans la soudure, le moindre trou dans le zinc, un clou que l'on y a enfoncé (et c'est le cas ordinaire) suffisent pour corrompre la farine. Cultivons donc le froment: il faudra peut-être plusieurs essais, mais nous réussirons, le bon Dieu n'a certes pas voulu que l'on ne dise pas la Ste Messe dans l'Afrique centrale... [1, c]

P. CAMBIER, die bij het begin van de missiestichting in hetzelfde geval geweest was (14), deed al het mogelijke om ter plaatse tarwe en wijn voort te brengen, maar zijn pogingen mislukten. Zodat er niets anders te doen viel dan te wachten op de gevraagde hulp en te berusten in de toestand.

(13) Dit gebeurde na de doortocht van P. DE DEKEN, want deze schrijft op 4 juli: „Mishostie of liever veel is U opgezonden in de doos voor CAMBIER”. [1, e]

(14) Tot de 6^e januari 1892. Zie blz. 48.

Une chose excessivement regrettable pour ces missions, schrijft P. VAN AERTSELAER in zijn Rome-rapport van 1895, c'est la difficulté d'y faire arriver régulièrement les articles d'Europe. Il s'en est suivi plus d'une fois (15) que le vin et la farine pour le St. Sacrifice venant à faire défaut, les missionnaires se sont vus privés, pendant un temps considérable, de la consolation de pouvoir célébrer la Ste Messe. — Les essais de culture du froment et de la vigne sont restés sans résultat. [1, i]

Voeg daarbij tal van andere grote en kleinere moeilijkheden die het gevolg waren van het klimaat en de mensen, het gebrek aan voldoende transport- en kommunikatiemiddelen, de primitieve installaties, enz. Zo ondervond de algemene overste wat het betekende te leven in de tropen, in de afzondering van een missiepost in het verre Kasai. Hij leerde de Congolezen kennen, hun gaven en hun gebreken, hun eigen mentaliteit, hun wereld van voorouders en geesten, hun gewoonten en gebruiken, hun armoede, hun angsten en hun verlangens (16).

En vooral kon hij iedere dag nog beter de uitzonderlijke talenten van P. CAMBIER leren kennen en waarderen in die meesterlijke organisatie van de missie, in de resultaten die reeds bereikt waren en in de vooruitzichten die de toekomst bood waarvoor P. CAMBIER de weg had geëffend. Daarom had hij geen ogenblik spijt van de zo ernstige beslissing die hij genomen had om de uitbreiding en de ontwikkeling van de Kasai-missie te bespoedigen.

* * *

(15) „Plus de vin de messe depuis quelques jours”, schreeft P. GARMYN op 13 maart 1893. [38 en 37, 1893, blz. 303] Dit duurde tot in januari 1894. P. DE CLERCQ noteert in zijn dagboek daags na zijn aankomst te Luluaburg met P. DE DEKEN: „Zondag den 21sten Septuagesimo. - De Z.E.H. Algemeenen Overste doet de H. Misse: de eerste welke men sedert een jaar in de zendinge heeft kunnen doen. Van dezen dag af doen wij priesters alle dage de H. Misse. Den Heere zij eeuwig dank”. [3, e] Een derde maal zou zulks het geval zijn van 24 december 1894 tot Pasen 1895. [7, c]

(16) De 11^e april 1893 schrijft hij: „Priez pour nous et pour la conversion de ces pauvres noirs, beaucoup meilleurs que je ne les avais supposés”. [1, c] De 29^e september: „Des postes sans missionnaire résidant me semblent impossibles dans l'état actuel des mœurs et des esprits. Ces nègres sont aussi inconstants que les Mongols. Pour la moralité c'est encore bien autre chose, ils sont incomparablement plus pervers. Mais, quand les missionnaires seront partout au nombre de trois, on pourra faire des postes secondaires, à proximité des autres”. [1, c]

Na zijn terugkeer van Kalala maakte P. CAMBIER zich gereed voor de tocht naar Lusambo.

Aan een missiepost bij KASONGO FWAMBA viel voorlopig niet meer te denken. De hoofdman, die zich op zijn minst zeer zonderling had aangesteld ten opzichte van P. CAMBIER, moest eerst tot betere inzichten komen en daarvan het bewijs leveren door zijn residentie dichterbij Luluaburg te vestigen. Zodat de stichting van graaf DE HEMPTINNE, die onmiddellijk beschikbaar was, voor de missie van Lusambo kon aangewend worden (17).

Kort vóór zijn afreis naar Lusambo ontving P. CAMBIER, te Mikalai, een brief van DHANIS. Het was een antwoord op de gelukwensen die hij hem op 4 mei gestuurd had ter gelegenheid van de inname van Nyangwe (18), en waarin hij ook de nakende stichting van een missie te Lusambo had aangekondigd. DHANIS nodigde P. CAMBIER uit om de voorgenomen missie van Lusambo liever in Manyema op te richten, te Nyangwe. Om zijn uitnodiging kracht bij te zetten en P. CAMBIER te overtuigen, zong hij de lof van de mooie en vruchtbare streek, voorspelde de beste resultaten voor het evangelizatiewerk en beloofde van zijn kant alle mogelijke steun en hulp.

Sinds zijn vorige brief van 10 maart, na de inname van Nyangwe, had DHANIS eerst de omgeving zoveel mogelijk gezuiverd en gepacificeerd. Na de aankomst van de versterking, die begin maart — tijdens het verblijf van de Paters VAN AERTSELAER en DE DEKEN aldaar — uit Lusambo vertrokken was onder het bevel van GILLAIN, DOORME en COLLET [20, blz. 118-119 en 126-127], was hij naar Kasongo opgerukt om deze vesting op 22 april in te nemen. Daar hij over onvoldoende manschappen beschikte, moest hij het verdere offensief uitstellen en zich beperken tot het organiseren en normaliseren van het veroverde gebied, vooraleer naar het Tanganykameer op te trekken. Het is in die tijd dat hij naar P. CAMBIER schreef,

(17) Vandaar dat van dan af sprake is van de missie van Sint-Benediktus-Hemptinne *te Lusambo*, en niet bij KASONGO FWAMBA. Dit kan wel enige verwarring veroorzaken, omdat uiteindelijk de missie van Hemptinne toch zal gevestigd worden tussen Mikalai en Kalala.

(18) De brief van 4 mei was een antwoord op een schrijven van DHANIS van 10 maart 1893, dat we reeds eerder publiceerden [48].

nog onder de indruk van wat hij vooral in de streek van Kasongo had gezien en bewonderd: uitgestrekte rijst-, suikerriet- en maïsvelden, een weelde van allerlei fruit, prachtige kudden rundvee, rijke voorraden ivoor. [26, blz. 103-106] In vergelijking met de rest van Congo kwam Manyema hem voor als een soort van aards paradijs, en hij schreef aan P. CAMBIER:

Nyangwé, le 16 juin 1893.

Mon cher Père CAMBIER,

J'ai reçu avec un véritable bonheur votre lettre du 4 mai, au moment où je parlais de Kassongo pour inspecter le poste de Nyangwé. Par ce courrier j'ai bien reçu des lettres de félicitations à l'occasion du Lomami et de ma nomination dans l'ordre de Léopold. Aucune lettre ne m'a fait plus de plaisir que la vôtre, d'autant plus qu'elle vient d'une personne qui connaît le fléau arabe et qui s'est dévoué corps et âme à la civilisation des noirs.

Nous avons réussi actuellement à chasser les Arabes, il reste bien peu de choses pour les disperser complètement et détruire à tout jamais leur influence en y substituant la nôtre.

Avec 300 hommes nous avons soumis le pays jusqu'au Lualaba et pris Nyangwé; avec un renfort de 100 hommes j'ai pu prendre et occuper Kassongo. Quand un nouveau renfort de 100 hommes au moins arrivera, nous irons jusqu'au Tanganika. Malheureusement, je ne sais pas ce qui se passe du côté des Falls et c'est dans ce but que je suis venu à Nyangwé. J'ai envoyé hier une petite reconnaissance voir si Riba-Riba est occupé.

Je recevrai demain MUINI PEMBÉ, le fils aîné et successeur de MUINI MOHARRA (19). Je ne sais pas encore quelle attitude j'adopterai à son égard. Dans tous les cas, il ne sera traité que comme chef indigène et n'aura que l'autorité que nous voudrions bien lui donner. Ce malheureux n'a plus rien; j'ai cédé aux supplications de sa vieille mère qui a eu le grand mérite d'avoir toujours protégé les deux enfants d'HODISTER (20). Quant à MUINI FAKKI (21) je ne m'enten-

(19) MUINI MOHARRA was de sultan van Nyangwe. Hij sneuvelde in de slag van Goi (of Ngoy) Kapopa. [12, t. II, kol. 708-710]

(20) Aan FIVÉ schrijft DHANIS op 25 maart 1893: „J'ai cédé aux supplications de sa mère et promis de pas l'exécuter s'il veut implorer sa grâce. Je ne m'engage qu'à lui laisser la vie". [8, c]

(21) Een andere zoon van MUINI MOHARRA, woonde ten zuiden van Bena Kam-ba. DELCOMMUNE schrijft: BUANA FAKI. [21, t. II, blz. 35]

drai avec lui que quand sa puissance sera anéantie; il paraît que demain des messagers de lui se présenteront.

Les Arabes blancs du clan TIPPO-TIPP sont les plus grands coupables; après les massacres des pauvres LIPPENS et DEBRUYN (22), je ne veux plus m'entendre avec eux. À Kassongo nous avons pris 5 Arabes blancs, beaucoup de femmes d'Arabes importants et les enfants de SEFU, BWANA NZIGE, MUSONGELA (23), etc. etc. J'ai reçu aujourd'hui une lettre de BWANA NZIGE datée de Kabambarré demandant la paix.

Ils en ont assez, mais comme je ne cesse de leur dire, je n'ai pas le pouvoir de faire cesser la guerre, je ne suis que le commandant de l'avant-garde!

En réalité tout est terminé. Il faut commencer à organiser ce pays, et quel beau pays!

J'en suis enthousiasmé et il ne faudra pas de grands arguments pour me faire rester un an ou deux de plus. C'est le pays de l'avenir du Congo, sous tous les rapports.

J'ai applaudi en entendant que vous voulez vous établir près de Lusambo, mais permettez-moi de vous donner un conseil: tâchez de venir ici. Tout se prête mieux à votre but. Le sol est fertile, le café, le riz, les arbres fruitiers, le froment du Tanganyika, le climat très-favorable, mais ce qui me plaît surtout, c'est le commencement de civilisation arabe qui rendra votre travail bien plus agréable et qui vous permettra de recueillir plus vite des fruits. Quant à moi, partout où je suis, je ferai tout ce qui est possible pour vous rendre service; — j'ai déjà souvent voulu faire quelque chose mais vous comprendrez combien nous sommes occupés maintenant.

Présentez mes meilleurs sentiments de respect et mes remerciements sincères au R.P. Supérieur que je regrette de ne pas avoir vu.

Pour terminer, cher Père CAMBIER, soyez persuadé que je suis convaincu de la nécessité des missions dans ce pays. Vous seul au Congo, vous avez obtenu des résultats sérieux, même merveilleux. Je suis

(22) Vermoord te Kasongo op 1 december 1892. Zie [17], blz. 154-166; [12], t. II, kol. 638-640 (LIPPENS), en kol. 113-117 (DE BRUYNE).

(23) SEFU, zoon van TIPPO TIP, was sultan van Kasongo. - BWANA NZIGE, sultan van Kabambare, hielp Kasongo verdedigen. - MUSONGELA was een handelaar met residentie te Kasongo.

heureux et je crois qu'il est urgent que vous veniez du côté du Lualaba (24).

Il y a dans le pays un grand nombre de chefs puissants qui mettraient à la mission pendant quelques années leurs enfants. Outre cela vous pourriez avoir autant d'élèves que vous voudriez; vos ressources ne devraient pas être énormes et la question de portage sera des moins compliqués [sic].

Au R.P. CAMBIER. Quant aux enfants de Mr HODISTER, voulant assurer l'avenir de ces enfants, j'ai écrit officiellement au Directeur de la S.A.B. pour demander ce que la Société comptait en faire. Vous pourriez le cas échéant les réclamer à Lusambo en présentant au besoin cette lettre.

Nyangwé, le 16 juin 1893.

Le commissaire de district du Lualaba
[s.] F.M. DHANIS.

Je ne sais pas non plus ce que nous ferons des enfants arabes. La question, je suppose, se règlera à Boma.

Je n'écris pas de détails. - Mr DE WOUTERS vous écrit par ce courrier (25).

Veuillez agréer, mon cher Père CAMBIER, l'expression de mes sentiments les plus cordiaux et respectueux.

[s.] F.M. DHANIS (26).

Het spreekt vanzelf dat P. CAMBIER, bij het lezen van dit geestdriftig betoog en de vriendelijke uitnodiging van DHANIS, in zich het verlangen voelde opkomen om de tweede missie te Nyangwe te gaan stichten in plaats van bij Lusambo. Hij legde het geval voor aan P. VAN AERTSELAER, die echter een bezwaar opperde waartegen voorlopig niets in te brengen viel: Nyangwe en de mooie streek van Manyema lagen buiten de grenzen van het apostolisch vikariaat dat aan de Kongregatie van Scheut was toevertrouwd. Inderdaad, volgens de breve van

(24) Zie blz. 295, nota 10.

(25) Er is geen spoor van deze brief in [3].

(26) Het origineel bevindt zich in [1, 1]. Zie blz. 289. - P. CAMBIER kopieerde de brief in zijn reisdagboek van Lusambo. [3, c]

11 mei 1888, werd de oostelijke grens van het Congo-vikariaat gevormd door de Lualaba-Luapula, vanaf de monding van de Elila (Lira) tot aan het Moeromeer. Het Manyema-gebied, aan de overkant van de Lualaba, maakte deel uit van het jurisdictie-terrein der missionarissen van Algiers.

* * *

In deze dagen werd ook het afscheid gevierd van luitenant BRASSEUR, die naar Lofoi in Katanga moest vertrekken.

De betrekkingen tussen de missie en de staatspost waren nog steeds uitstekend. Zo schrijft BRASSEUR op 20 mei:

Je suis toujours dans les meilleures relations avec la mission St-Joseph. D'ailleurs le Père CAMBIER est pour moi un ami plutôt qu'autre chose. Quant au Père Supérieur de la mission de Scheutt [sic] qui se trouve en ce moment ici, c'est bien l'homme le plus charmant que l'on puisse rencontrer. Ça ressemble autant aux prêtres que moi ou Joanes! ce qui ne les empêche pas d'être très bons chrétiens et de faire le bien mieux que nos curés. [8, a]

Van de Wissmann-Falls, waar hij sinds enkele tijd verbleef, werd DE MARNEFFE teruggeroepen om het bestuur van het distrikt over te nemen. De afreis van BRASSEUR was voorzien voor 14 juli. Eerst wilde de distriktskommissaris nog een gezellig feestje geven:

Dimanche nous fêtons mon départ, schrijft hij op 6 juli. Les R.P. Supérieur VAN AERTSELAER et CAMBIER viennent dîner à la station; il reste dans la cave quelques bouteilles de champagne et du cognac... [8, a]

En de 14de juli:

DE MARNEFFE accompagne jusqu'à la mission où l'on nous offre un dîner succulent. Le Père Supérieur fait un speech et à 3 h, après avoir pris un dernier verre, je serre la main à tous ces Messieurs et, monté sur l'âne du Père CAMBIER, je file rejoindre à Kanoa la caravane arrivée là vers 2 h. [8, a]

Nu kon ook P. CAMBIER zich gereed maken voor de reis naar Lusambo.

HOOFDSTUK VII

P. CAMBIER naar Lusambo

De 17de juli 1893 begaf P. CAMBIER zich dan op weg naar Lusambo, met een groep dragers en enkele families van Mikalai die de eerste kern moesten vormen van de nieuwe missie. De dag bleef hij doorbrengen op de staatspost te Malandi en 's anderen-daags (1) ving de lange tocht aan. De d.d. distriktskommissaris gaf hem een eskorte van 10 soldaten mee om het gezelschap onderweg te beschermen, te meer daar P. CAMBIER van plan was om van Lusambo langs Kalala Kafumba naar Mikalai terug te keren.

De weg van Luluaburg naar Lusambo was reeds herhaaldelijk door blanken afgelegd geworden. Een eerste maal in december 1881 - januari 1882 door POGGE en WISSMANN, die het Munkamba-meer ontdekten, de Lubi overstaken bij de Bena Ngongo, ten Zuiden van Lusambo, en verder doortrokken naar Mona-Katshi en Nyangwe [58, blz. 106-136]. POGGE keerde langs dezelfde weg terug, terwijl WISSMANN naar de oostkust verder reisde. [58, blz. 323-333] In november-december 1888 volgde WISSMANN, ditmaal met LE MARINEL en BUGSLAG op weg naar Nyangwe, een andere weg. Hij bleef ten Noorden van het Munkamba-meer, volgde de linkeroever van de Lubi, bereikte de samenvloeiing van de Lubi en de Sankuru en legerde ongeveer op de plaats waar later de staatspost van Ilunga of Lusambo zou gesticht worden. [60, blz. 108-125] In februari 1890 werd dan Lusambo gebouwd, en de reizen tussen Luluaburg en Lusambo gebeurden met meer regelmaat. Ook werden langs de weg in sommige dorpen soldaten geplaatst om te zorgen voor de veilig-

(1) Hier begint het reisdagboek, de 18^e juli. Wat de afreis uit Mikalai betreft, schrijft P. CAMBIER aan DHANIS (zie verder): „le 16, le matin même du jour où je me mettais en route pour venir à Lusambo”. Doch P. VAN AERTSELAER meldt op 18 juli aan P. DE DEKEN: „Le P. CAMBIER est parti *hier* pour Lusambo”. Ook aan Scheut: „Père CAMBIER est parti le 17 juillet pour Lusambo”. [38 en 37, 1893, blz. 200]

heid en de bevoorrading van de reizigers. Lange tijd volgde men de route die door LE MARINEL, DESCAMPS en GILLAIN geopend was in april-mei 1890 en die lichtjes benoorden de tot nog toe gevolgde weg lag (2). In november 1890 gaat MICHAUX van Lusambo naar Luluaburg langs deze weg, waarvan hij beweert dat het is „la seule route que nous connaissions alors pour aller de Lusambo à Luluabourg”. [36, blz. 116] Dan volgen DESCAMPS, in november-december 1890 [36, blz. 121], P. DE GRyse in december 1891 [49, blz. 191], LE MARINEL in januari 1892 [36, blz. 154], BRASSEUR in 1893 en anderen meer.

De eerste contacten met de inlanders waren zonder moeilijkheden verlopen. Aanvankelijk toonden de mensen zich enigszins bang en achterdochtig (3). Weldra veranderde hun vrees in nieuwsgierigheid en een soort kinderlijke geestdrift (4). Maar onder de druk van sommige hoofdmannen die hun gezag in het gedrang wisten of hun hebzucht onvoldaan voelden, ofwel uit reactie tegen de opdringerigheid en de al te strenge eisen en bevelen van de blanke indringers, ontstond er hier en daar een uitgesproken vijandigheid, zodat de weg af en toe door een opstandige beweging onveilig werd gemaakt. Zo moesten MICHAUX en DESCAMPS in november 1890 met een pacificatie-opdracht naar de Bakwa Kasasu, de Bakwa Muledi en de Bakwa Endu [36, blz. 115-121], en in 1891 weer MICHAUX met SANDRART naar de Bakwa Endu en de Bakwa Tombolo om een opstand te onderdrukken. [36, blz. 128-133] In januari 1892 ging LE MARINEL met MICHAUX en LEKEU naar de Bakwa Mpika voor het bedwingen van een oproer, en kregen hierbij hulp van prins DE CROY en DOORME uit Luluaburg. [36, blz. 152] En bij de aankomst van P. VAN AERTSELAER te Lusambo, in februari 1893,

(2) In een lange brief van 12 mei 1890 beschrijft GILLAIN deze reis, en zegt: „La route que nous avons suivie n'a jamais été foulée par des pieds d'un blanc”. [2, j]

(3) „Ils sont très craintifs”, schrijft GILLAIN.

(4) P. DE GRyse in zijn brief van 6 januari 1892: „Les indigènes sont très bons, ils reçoivent bien le blanc, ils sont encore peu habitués à le voir. A chaque étape, tous les gens venaient pour me voir, ils assiégeaient ma tente, ils se poussaient les uns les autres pour se trouver au premier rang afin de pouvoir bien me regarder... Une fois, en traversant un village, tous les habitants m'ont accompagné pendant une demi-heure pour contempler ma personne; de tous côtés les gens accouraient à peu près comme chez nous quand un homme passe avec un ours”. [1, e]

was de weg weer gesloten wegens de oorlog. Nu ook oordeelde de distriktskommissaris het veilig P. CAMBIER een gewapende eskorte mee te geven.

* * *

Zoals P. CAMBIER gedaan had voor zijn reis naar Luebo en Kalala Kafumba, noteerde hij ook de bijzonderheden van deze tocht in een reisdagboek, met dagelijkse schetsen van de afgelegde weg en een kaart van de volledige reis, en weer de afschriften van een paar brieven.

Het dagboek begint op dinsdag 18 juli, de dag waarop P. CAMBIER vertrok uit de staatspost te Luluaburg:

Le 18 juillet mardi

De station à Lulua	0,30
	(une demi-heure)
rive droite Lulua	8,10
Kanioka	11,20
	<hr/>
	3 h 40

Reçu un petit porc, une poule, 2 paquets sel.

19 juillet

Kanioka	5,50
petit ruisseau Kanchinga	6,45
Kibache R.	6,55
Moamba vill.	10,45
Tchimbungu (petit vill.)	11,45
Moanza Ngoma	11,45
Nkâla vill. Altit. 630 à 33°	12,00
	<hr/>
	6 h 10

Reçu 4 poules, 2 paniers manioc, poissons secs.

Remarque: espèces de crevettes de la Moanza Ngoma. — On la passe sur un pont. — Elle est large de 5 à 6 mètres, profonde (au milieu) de 2 m. — A cette époque, c'est une petite rivière sans marais.

20 juillet

Nkâla vill.	5,50
Kassunghi R.	8,05
Tchipucha R.	8,35
Kiniama vill.	9,10

 3 h 20

Reçu deux poules et 170 boules caoutchouc. Échangé une lime contre 4 gros morceaux de fer. Ai eu pluie sur le dos de 7,15 à 9,10.

21 juillet

Kiniama	6,25
Tchibuiu R. (550 à 22°)	8,05
Kaiembé Mboumba vill. (660 à 32°)	9,00

 2 h 35

Reçu 1 bouc, 1 chèvre, 1 chevreau (laissés là à la garde du Moluba de la station), malafu.

22 juillet

Kaiembe Mbumba	5,30
Lubudi (540 à 29°)	8,10
Pas de pont - difficile à passer	

parti à 8,45

Étang des canards	10,20
-------------------	-------

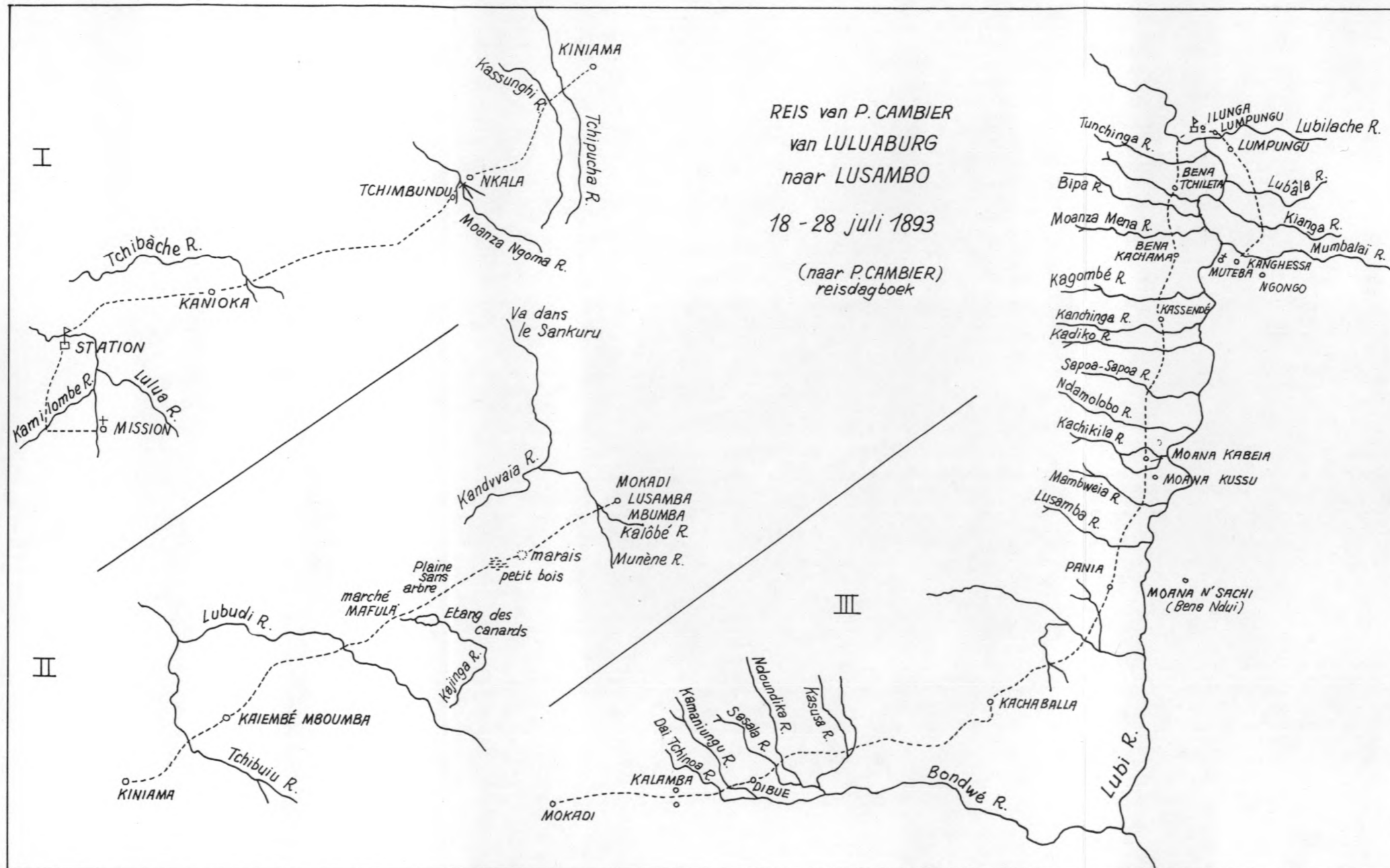
 4 h 15

Campe près de l'étang qui a près de 200 mètres de long sur une cinquantaine de large.

23 juillet

Étang Kajinga (pas de case)	6,00
Petit bois	8,00
Petit marais avec eau potable	8,45
Confluent des ruisseaux Munene et Kalôbé	10,30
Lusumba Mbumba (chef MOKADI)	11,00
680 à 35°, 675 à 28°	

Reçu 1 bouc - 1 chèvre et son petit.



Kaart 3. — Reis van P. CAMBIER van Luluaburg naar Lusambo (18-28 juli 1893).

24 juillet

Mokadi	6,00
Bene Chiamete vill.	8,40
Daï tchinoa R.	9,30
Kamaniûngu R.	9,45
Dibué vill. 640 à 32°	10,10

 4 h 10

N.B. - Daï Tchinoa entre ds la Kamaniûngu et celui-ci ds le Bôndwé.
Reçu un bouc, après avoir refusé un canard.

25 juillet

Dibué	5,50
Sasala R.	6,10
Ndâdika R.	6,35
Kasousa (double ruisseau)	8,05
	et 8,10
Kachaballa vill. (660 à 32°)	11,30

 5 h 40

Accidenté et boisé. Route fatigante.

N.B. - Le village des Bena Kamoma de l'itinéraire de M. BRASSEUR n'existe plus.

Reçu un chevreau et une poule.

26 juillet

Kachaballa (620 à 28°)	5,55
Bikelenghé R.	7,20
Lusuku R.	8,15
Tchibèke R.	9,07
Pania vill. (550 à 34°)	9,25

 3 h 30

N.B. - Le chef est absent. Son fils (très gentil) dit qu'on va de Lusambo en pirogue dans le Lubi jusques au delà de vis-à-vis de son village. Il donne 4 petites poules, un chevreau et 3 paniers manioc.

27 *juillet*

Pania	3,15 (la nuit)
Lusamba R.	4,05
Nambweia R.	5,10
Moana Kussu (vill. à droite)	5,45
Kachikila R.	5,50
Moana Kabeia (vill.)	6,00
Kachikila (double ruisseau)	6,15
Ndamolôbo R.	6,45
Sapoa sapoa R.	7,30
Kadiko R.	8,25
Kanchinga R.	8,45
Kasséndé (vill.) Kalamba (540 à 35°)	9,00
	<hr/>
	5 h 45

N.B. Cette étape est on ne peut plus fatigante et pour ainsi dire impossible, si on part de Pania à 6 h seulement. C'est tuant. Reçu un bouc, du manioc et malafou.

28 *juillet*

Kasséndé-Kalamba	5,45
Kagombé R.	6,07
Bena Kachama	7,10
Moanza messa R.	7,40
Bîpa R.	8,05
ruisseau (Bîpa?)	8,16
Bena Tchileta	8,35
Tunchinga R.	9,10
Sankuru	9,45
	<hr/>
	4 h 00 [3, c]

De laatste dagen waren zeer vermoeiend geweest. Maar eens aan de Sankuru, had P. CAMBIER enkel nog de stroom over te steken om Lusambo te bereiken. Daar werd hij met de meeste hartelijkheid verwelkomd door distriktskommissaris GILLAIN

* * *

Te Lusambo vernam P. CAMBIER van KATSHIABALA, tolk van de staatspost (5), dat LE MARINEL voor de oprichting van de nieuwe missie de voorkeur gaf aan Mpanya Mutombo. De staats-inspekteur was onlangs te Lusambo geweest en had aan KATSHIABALA opdracht gegeven deze plaats aan P. CAMBIER aan te bevelen.

Mpanya Mutombo was de residentie van de hoofdman MPANYA MUTOMBO. Een belangrijk centrum op de linkeroever van de Sankuru, ten Z.-O. van Lusambo, 2 tot 3 dagen varen stroomopwaarts, per prauw, of, in gunstige omstandigheden, 1 dag steamer. Vroeger woonde MPANYA MUTOMBO meer oostwaarts, bij de Lumba-rivier, bijrivier van de Lubefu. Hij was een slaaf geweest van ZAPO MATAPA, chef van de Basanga, maar had grote invloed en macht weten te verwerven, bij zoverre dat hij erin gelukt was zelf het bewind in handen te nemen. Ten tijde van de stichting van Lusambo had MPANYA MUTOMBO moeilijkheden met de Arabieren en hun voornaamste helper NGONGO LUTETE. Daar hij zich niet wilde onderwerpen aan hun gezag en derhalve hun razzia's vreesde, ging hij zich meer westwaarts langs de Sankuru vestigen. Hij koos de zijde van de blanken van Lusambo, die hem dan ook beschermden tegen NGONGO LUTETE. In de strijd tegen de Arabieren bewees MPANYA MUTOMBO uitstekende diensten, zodat hij bij de Staat zeer hoog stond aangeschreven (6).

Zijn dorp aan de Sankuru groeide snel uit tot een ware stad. P. DE DEKEN had in maart 1893 de gelegenheid om met de *Stanley* mee te varen tot Mpanya Mutombo en de plaats te bezichtigen: een ontzaglijk dorp van meer dan 10 000 inwoners, uiterst mooi en planmatig aangelegd, met brede, goed onderhouden straten, nette woningen en verzorgde tuinen, en rond het dorp uitgestrekte plantages van maïs, suikerriet, arachiden, rijst, enz. [20, blz. 123] Een bekoorlijke en welvarende stad.

Misschien heeft P. DE DEKEN te Mikalai met P. CAMBIER over Mpanya Mutombo gesproken, over dat mooie dorp, het

(5) Zie [49, blz. 18-19].

(6) Zie [51, blz. 37-38, 40-41, 449-450, 477-479, 530-532].

grootste van alle dorpen die hij in Congo gezien had, over die opvallende stoffelijke welstand „voor de wilde bosbewoners onbekend”, over de hoofdman MPANYA, „een der dapperste en getrouwste bondgenoten van de Staat” en een prachtstuk van een neger, over zijn paleis, zijn harem, zijn volk... [20, blz. 123-124] In ieder geval, P. CAMBIER scheen dadelijk gewonnen voor het voorstel van de Staatsinspekteur.

Mpanya Mutombo bood trouwens voor een missie bepaalde voordelen die zeker niet te onderschatten waren. Het lag op een behoorlijke afstand van Lusambo en tevens betrekkelijk dichtbij, om te kunnen genieten van de voordelen van deze nabijheid zonder de nadelen ervan te moeten ondervinden. Bovendien bedroeg de afstand tussen Mpanya en Kalala Kafumba slechts zeven dagen. En Mpanya lag aan de Sankuru, zodat de missie van Kalala vanuit Mpanya zou kunnen bevoorrad worden, gemakkelijker dan vanuit Luebo — langs Luluaburg — of zelfs Lusambo.

Aan P. VAN AERTSELAER schreef P. CAMBIER hierover op 1 augustus:

Je profite de l'occasion du retour d'une espèce d'Angolais pour vous en envoyer deux mots... et des graines de café, cueillies ici même, à Lusambo, dans la journée d'hier, au milieu du rideau de forêt qui borde le Sankuru.

(...)

Je compte me rendre demain ou après-demain chez PANIA MUTOMBO. Monsieur LEMARINEL a dit à CACHABALLE de me conseiller d'aller établir là la mission lorsque je viendrais. Vous en connaissez la distance de Lusambo, on y serait tranquille, assez loin et assez près. Enfin, je vais voir.

De là, je me rendrai chez KALALA KAFUMBA, via Lubilache-Lubi, pour ouvrir la route entre Pania et Kalala; il doit n'y avoir que sept jours de marche, et comme les steamers peuvent très facilement atteindre Pania, le ravitaillement de Kalala se fera probablement mieux par Pania que par Louébo et Luluabourg.

Enfin, je vais voir et ferai pour le mieux ad majorem Dei gloriam. D'ailleurs, vous priez, cela ira donc bien.

Veuillez... [1, 1] (7)

Wellicht had P. CAMBIER nog een andere reden die hem zo geredelijk deed ingaan op de suggestie van LE MARINEL. Immers, Mpanya lag op de weg naar het door DHANIS zo geprezen Manyema. En wie weet zou dit gebied niet eensdaags voor Scheut kunnen geopend worden. Sinds de uitnodiging van DHANIS speelde deze gedachte in zijn hoofd. Hij schreef erover aan P. DE DEKEN, de 1^e augustus, bij het doorsturen van een brief van P. VAN AERTSELAER (8):

Arrivé à Lusambo, je pars après-demain pour Pania-Mutombo à 3 jours d'ici en amont sur le Sankuru. De là je compte retourner à la mission en suivant le Lubilash-Sankuru, et passant par la nouvelle résidence de Kalala, et j'espère être à Luluabourg dans un mois.

Je vous envoie une lettre de Mr. DHANIS que vous me feriez plaisir de faire parvenir au R.P. GUELUY. Mr. HODISTER depuis longtemps m'avait parlé de la richesse du Manyéma. Cette lettre est une confirmation du dire d'HODISTER. Malheureusement le Manyéma est aux Pères Blancs; mais, comme les Belges viennent de conquérir le Manyéma sur les Arabes, n'y aurait-il pas moyen de donner le Manyéma aux Pères belges de la mission de Scheut (9)? En tout cas, rien de tel que les renseignements, c'est pourquoi je crois qu'il est bon d'envoyer cette lettre au R.P. GUELUY, mais, sans la divulguer, n'est-ce pas? [1, c] (10)

(7) De brief draagt verkeerdelijk de datum van 1 augustus 1883.

(8) P. VAN AERTSELAER had een brief van 18 juli voor P. DE DEKEN naar Lusambo gestuurd, naar P. CAMBIER, onder open omslag „pour que le P. CAMBIER y ajoute quelques mots”. P. CAMBIER vulde de vrijgelaten ruimte met deze laatste berichten uit Lusambo.

(9) De Witte Paters werden nog beschouwd als Franse missionarissen. De „Belgische Missie” van Congo was in officiële kringen alleen die van Scheut.

(10) P. DE DEKEN stuurde de brief van DHANIS naar Scheut door. Daar deed men P. CAMBIER schrijven: „J'ai reçu une très charmante lettre du Cdt DHANIS; il m'écrivait: „Je suis heureux d'apprendre que vous comptez vous établir près de Lusambo. Je suis convaincu de la nécessité des missions dans ce pays. Les succès merveilleux que vous avez obtenus ailleurs me sont un sûr garant de ceux qui vous attendent dans les parages du Lualaba”. [38 en 37, 1894, blz. 396]

Vervolgens vult P. CAMBIER nog de open ruimte in van de brief van DHANIS:

Continuation de ma lettre, à moi, suite de celle du R. P. Supérieur.
(...)

Le P. Supérieur se porte à merveille et est on ne peut plus gai. C'est lui qui a fait le nouveau grand et large chemin qui va jusqu'au Kamilombe, à plus d'une heure de la mission, en passant par notre petit village de Limminghe-Lourdes (11). Le P. GARMYN se porte aussi très bien ainsi que votre serviteur.

Le nombre de nos gens dépasse maintenant six cents. J'espère rentrer à la mission avec une 50^{ne} encore d'esclaves que je pourrais racheter en route...

J'ai manqué d'être tué en route, mais comme vous le voyez, cela n'a pas réussi. Le P. Supérieur d'ailleurs m'a encore défendu de mourir... [1, l; 38 en 37, 1894, blz. 395-396]

* * *

Het zou ons zeer verwonderen moest P. CAMBIER Nyangwe zo maar hebben laten varen enkel en alleen omdat Manyema buiten de grenzen van het Congo-vikariaat gelegen was. En werkelijk, hij had een plan. We vinden het uiteengezet in zijn brief van 1 augustus aan DHANIS, een antwoord op de invitatie van 16 juni. P. CAMBIER schreef deze brief te Lusambo. Op zijn eigen pittige manier suggereert hij een oplossing: Indien DHANIS er prijs op stelt dat de missionarissen van Scheut Manyema komen evangelizeren, dan moet hij ook bereid zijn om de hinderpaal te helpen uit de weg ruimen. Hij kan zijn invloed bij de koning doen gelden, opdat deze de nodige stappen zou doen te Rome voor het bekomen van een grenswijziging van het vikariaat, zodanig dat Manyema door de Kongregatie van Scheut kan bediend worden (12):

(11) Lourdes Notre-Dame, waaraan de naam van de weldoenster werd toegevoegd: gravin de LIMMINGHE.

(12) De minute van deze brief bevindt zich in het reisdagboek van Lusambo. [3, c]

Lusambo, le 1 août 1893.

(Mille excuses pour le papier. C'est un essai! Je voudrais faire venir à la mode d'écrire sur papier un peu sale! et tant soit peu déchiré! Comme l'est celui-ci)

Mon cher Monsieur DHANIS,

Merci et remerci de votre si aimable lettre de Nyangwé 16 juin. Je l'ai reçue le 16 juillet, le matin même du jour où je me mettais en route pour venir à Lusambo. (J'avais eu l'intention de me rendre à Lusambo par le Lubi et les Balubas après avoir établi un poste chez KALALA KAFUMBA; mais, n'étant pas en mesure de *forcer* le passage, j'avais dû rebrousser chemin et prendre la route ordinaire par les Bachilanges.)

Enthousiasmé, électrisé par votre lettre ainsi que celle de Mr. DE WOUTERS, je demandai la permission au Révér. Père Supérieur de ne pas m'arrêter à Lusambo et de continuer jusque Nyangwé. Monsieur HODISTER m'avait déjà parlé de la richesse du Manyéma, et, ne m'en eût-il jamais soufflé mot, que votre lettre m'apprenait tout ce que ce pays peut nous donner d'espérances pour l'avenir. J'y aurais volé sans retarder d'un jour, parce qu'en m'y rendant maintenant, je sais y trouver des hommes avec lesquels je suis fier et heureux de pouvoir me dire en rapports d'amitié. Mais (et il est bien malheureux, il est bien triste à dire, ce mais...) le Manyéma, ce beau Manyéma, ne se trouve pas dans notre vicariat apostolique du Congo. Le décret du Souverain Pontife, 1888, donne en effet pour limites à notre vicariat, au nord, à l'ouest et au sud, les mêmes limites que celles de l'État, mais à l'est: la même limite que celle de l'État, jusqu'au lac Albert Édouard; à partir de ce lac une ligne droite menée de sa pointe sud-ouest au confluent de l'Elila et du Congo — le Congo ou Lualaba jusqu'à son affluent la Luapula — enfin, cette dernière rivière jusqu'à sa sortie du lac Moero; à partir de ce point, la même limite que celle de l'État (13). La plus belle partie donc de l'État indépendant (dans laquelle se trouve tout le Manyéma et l'Urua, Nyangwé et Kasongo et qui est désignée sur la carte sous le nom de région administra-

(13) Zie [37] en [38], 1889, voorafgaand nummer, blz. V.

tive du Tanganyika) est du ressort du Vicariat des Pères blancs d'Alger (Mgr. LAVIGERIE) et je ne puis pas y résider.

Seulement, voici. C'eût été trop beau que de pouvoir aller ainsi, presque les mains en poches, profiter de votre travail et surtout de votre bonne amitié. Il y a une difficulté, tant mieux; la difficulté paraît insurmontable, tant mieux encore; j'attribue tout le succès de la mission de Luluaburg (elle compte maintenant plus de six cents libérés) à cela seul qu'elle a eu tant de difficultés à se fonder.

Commençons donc par essayer tout doucement de vaincre, de surmonter la difficulté; je ne sais pas et je ne puis pas trop bien m'expliquer, mais je vous laisse l'honneur d'y donner le premier coup de pioche. Si j'ai bon souvenir et suis bien informé, il me semble que lors du décret, le Roi a consenti à laisser cette partie du Congo aux Pères blancs d'Alger, parce que cette partie n'était pas à proprement parler sous l'administration de l'État, mais en quelque sorte, sous l'influence arabe. Maintenant que vous avez vaincu, conquis le Manyéma, qu'il y aura des officiers belges dans le Manyéma (notez que je ne vois pas trop bien comment continuer), mais, il me semble cependant que le Roi aimera mieux que ce soit des missionnaires belges à côté des officiers belges. Et comme le Roi peut obtenir facilement du Saint-Siège un changement dans le décret ou un nouveau décret nous donnant cette partie conquise, si le Roi y pense, et y pense sérieusement, c.-à-d. de manière à vouloir obtenir ce qu'il pense, je crois que la chose irait bien. Le tout, c'est de donner cette pensée, cette volonté au Roi, et (notez que je ne sais toujours pas comment continuer) il me semble encore, que si vous, vous Monsieur DHANIS, vous écriviez dans votre rapport, de telle ou de telle manière, touchant cette question (je me répète: je ne sais pas trop comment, vous le savez mieux que moi), il me semble, dis-je, que vous donneriez ainsi le premier coup de pioche et que si, dans un temps plus ou moins rapproché, le Manyéma est retiré aux Pères blancs et donné aux Pères belges, ce serait en premier lieu, à Monsieur DHANIS que nous le devrions. C'est vague n'est-ce pas? C'est vrai, mais vous, vous connaissez en plans, ce n'est pas à moi de vous en indiquer les lignes et il me semble (pour conclure par: il me semble) que si Monsieur DHANIS veut, mais veut fermement que nous allions au Manyéma, lui qui a si bien tiré son plan contre les Arabes, saura bien encore tirer ce plan-là.

Comme vous l'avez déjà remarqué, je vous écris de Lusambo. Demain ou après-demain je compte aller à Pania Mutombo, choisir près de là l'emplacement d'une nouvelle mission. J'ai l'intention, alors, de retourner à Luluaburg par le Lubilachi et Kalala Kafumba (j'ai 20 soldats avec moi). — Le Rév. Père Supérieur est resté à la mission de Luluaburg pour me permettre de faire ces différents voyages — il a envoyé le Père DE DEKEN à Boma, avec mission de revenir accompagné de quatre autres Pères et de cinq Sœurs. Il y aura deux Pères à Pania — deux à Kalala et deux à Luluaburg — les sœurs resteront à Luluaburg et chaque année, à la saison sèche, je devrai visiter les missions de Pania et de Kalala, en attendant que je puisse aller dans le Manyéma? Je parle comme si j'avais encore dix ans à vivre! Enfin, à la volonté de Dieu.

On vous a déjà dit, sans doute, et répété que je suis un grapillard, un mendiant de première classe. Vous ne l'avez peut-être pas cru; la chose est vraie cependant et je tiens à vous en donner une nouvelle preuve. — Vous me feriez un très-grand, un très-vif plaisir, mon cher Monsieur DHANIS, si vous aviez la bonté, la générosité, l'amabilité, etc. de me faire envoyer à l'occasion (ne vous effrayez pas de la liste):

1. quelques pépins d'orange du Manyéma. La meilleure manière de conserver aux graines toute leur force, serait, je crois, d'envoyer les oranges elles-mêmes;
2. Quelques graines de café.
3. Enfin, et surtout, s'il y a le moindre moyen, des grains de froment du Tanganyika pour en essayer la culture à Luluaburg;
4. Noyaux ou pépins d'arbres fruitiers qu'il y aurait là.

Vous voyez, mon cher Monsieur DHANIS, que je ne me gêne pas. Je vous en fais mes excuses, et vous donne une excuse qui en vaut bien d'autres: je connais votre bienveillance, et (j'ose l'espérer et m'en montrer honoré et heureux) votre amitié pour moi.

Merci d'avance et meilleures salutations respectueuses et dévouées

Père CAMBIER. [8, e, 280]

P. DE DEKEN was al even opgetogen als P. CAMBIER, toen hij kennis nam van de brief van DHANIS met de uitnodiging voor

Nyangwe. Het was op 4 november, te Leopoldstad (14), waar hij met vijf Zusters uit Beneden-Congo was aangekomen, op weg naar Luluaburg. Hij scheen wat ontgoocheld om de geringe resultaten die de missies in Beneden-Congo, vergeleken met Luluaburg, opleverden, en om de weinig rooskleurige vooruitzichten voor de toekomst, ondanks de enorme financiële offers die men voor de oprichting van deze missies gebracht had. En de 8^e november, toen hij de brieven van P. VAN AERTSELAER en van CAMBIER naar Scheut opstuurde, schreef hij aan P. GUELUY:

Je vous envoie 3 lettres ci-incluses, du R.P. Supérieur, du P. CAMBIER et de DHANIS. Vous verrez qu'on attend encore de beaux jours là pour la mission des Pères de Scheut. Hé bien, cela me donne de nouveau courage et je suis content surtout qu'on verra à Scheut et ailleurs qu'il faut réduire le Bas à sa plus simple expression, c.-à-d. plus de 100 000 F pour des installations inutiles, plus de dépenses que celles d'une triste nécessité. Enfin, à vous autres, confrères du Conseil, à viser et régler; à moi de ne pas me mêler de ces choses. Entendu. [1, e]

We weten niet of DHANIS in zijn rapport aan de koning de kwestie heeft aangeraakt. Maar er is iets anders. P. CAMBIER moet ook aan ridder DE WOUTERS D'OPLINTER geantwoord hebben, en wellicht heeft hij ook hem verzocht van zijn relaties en zijn positie gebruik te maken om iets te ondernemen in verband met de grenswijziging van het vikariaat. In ieder geval, in het archief van het vroegere Ministerie van Afrikaanse Zaken bevindt zich een brief van DE WOUTERS D'OPLINTER, gedateerd van 3 september, en vermoedelijk gericht aan DE GRELLE-ROGIER, staatssekretaris van Buitenlandse Zaken:

Camp de Nyangwé, 3 septembre (15).

Cher Monsieur,

Je sais le vif intérêt que vous portez au succès des missions catholiques en Afrique; aussi je viens soumettre à votre attention une

(14) P. DE DEKEN noteerde op de brief van P. VAN AERTSELAER: „Reçu à Léo le 4 novembre 1893”.

(15) Zonder jaartal. De inhoud wijst op 1893. Trouwens Nyangwe werd pas in maart 1893 ingenomen, en DE WOUTERS stierf te Kasongo in april 1894, zodat alleen 3 september 1893 mogelijk is.

demande qui, je crois, favoriserait leur développement. A l'heure qu'il est, vous êtes parfaitement au courant des événements qui se sont passés dans la province Arabe. Ce pays si riche, déjà à moitié civilisé, où les idées religieuses ne sont pas inconnues, est dès maintenant prêt à recevoir des missionnaires. Seulement, il y a une difficulté. La rive droite du Lualaba appartient au Vicariat apostolique du Tanganyika. Or, il serait beaucoup préférable de voir arriver ici des pères belges. Le Père CAMBIER, spécialement, qui joint à une activité et une intelligence supérieure, le dévouement le plus absolu aux intérêts de l'État, pourrait rendre ici les services les plus signalés tant à l'État qu'à la cause des missions. D'un autre côté, il me semble que les pères blancs du Tanganyika ne pourraient guère se plaindre si on leur enlevait le Manyéma. L'attitude prise sur le Lac par les anti-esclavagistes leur enlevait en effet à tout jamais l'espoir de pénétrer dans le Manyéma (16).

En un mot, c'est le désir très vif de tous les soldats belges du Lualaba d'y voir arriver des pères belges et spécialement le Père CAMBIER.

Vous êtes, cher Monsieur, mieux à même que moi d'apprécier si ce projet est réalisable, et j'espère que vous m'excuserez d'être venu vous importuner. Si vous voyiez la beauté du pays où nous sommes maintenant, sa richesse, la fertilité de son sol, vous seriez, comme nous le sommes tous, convaincu que l'avenir de l'État est ici.

Veillez enfin...

[s.] Chev^r C. DE WOUTERS D'OPLINTER. [2, d]

Werd de zaak te Rome aanhangig gemaakt? Zo ja, dan moest men zich niet aan een spoedige beslissing verwachten...

In afwachting nodigden DHANIS en DE WOUTERS P. CAMBIER uit om alvast iets te beginnen op de linkeroever van de Lualaba, binnen het gebied dat aan de Kongregatie van Scheut was toevertrouwd. Dit menen we te mogen opmaken uit hetgeen P. VAN AERTSELAER de 20^e oktober 1893 schreef aan P. VAN SANTE te Scheut:

(16) Zinspeling op de konflikten tussen de Onafhankelijke Congostaat en de anti-esclavagisten van Kardinaal LAVIGERIE ?

Le Commandant DHANIS et le chevalier DE WOUTERS nous proposent déjà de nous établir en face de Nyangwé — si nous ne pouvons le faire sur l'autre rive — vantant la beauté incomparable de cette région, les probabilités de succès pour la Propagation de la Foi, et nous assurant que nous pouvons compter sur leur sympathie (17). Si eux, qui ont vu ce pays-ci, vantent celui-là, il doit être vraiment magnifique. Quel dommage que nous ne pouvons disposer immédiatement de dix prêtres et d'autant de frères. [1, c]

Later, in 1895-1896, zal Manyema weer in de aktualiteit komen, wanneer inderdaad twee missionarissen zullen aangeduid worden voor de oprichting van een missiepost in de oostzone, maar de omstandigheden zullen de uitvoering van het plan verhinderen.

* * *

In zijn reisdagboek tekende P. CAMBIER, waarschijnlijk naar een van de kaarten van GILLAIN (18), een schets van de af te leggen weg van Lusambo naar Mpanya Mutombo, met aanduiding van de etappen — de tocht zou 3 à 4 dagen in beslag nemen, — en de voornaamste dorpen en rivieren. [3, c] Bij de 10 soldaten van Luluaburg voegde men te Lusambo nog 10 andere, met het oog op de reis van Mpanya Mutombo naar Kalala Kafumba. En de afreis werd vastgesteld op 4 augustus.

Zo schrijft P. CAMBIER op 2 augustus aan P. VAN AERTSELAER:

Je pars après-demain pour Pania-Mutombo par terre. Mr. LANGE me donne encore 10 soldats, ce qui fait vingt avec les dix de Malange; je demanderai aussi quelques hommes à Pania. J'espère avec cela pouvoir ouvrir la route de Pania à Kalala. Je vais tâcher d'arriver pour le 1^{er} septembre à la mission. [1, l]

Maar het verliep helemaal anders dan voorzien.

De 5^e augustus steekt P. CAMBIER de Sankuru over, maar in plaats van zich naar Mpanya Mutombo te begeven, neemt hij

(17) Van deze brieven is geen spoor te vinden.

(18) Zie [36, blz. 133 en 141].

de richting van het Zuiden en volgt een weg dichtbij de Lubi. Tegen de middag houdt hij halt in het dorp van KANGESA, een kleine hoofdman van de Bena Ngongo. Vandaar gaat hij westwaarts, naar de Lubi toe, en na 10 minuten is hij te Moteba:

<i>5 août 1893</i>	
Lusambo station (504)	7,30
Lumpungu vill.	8,00
Sankuru	8,15
départ après passage	9,00
Fils de Lumpungu vill.	9,15
Lubala R.	10,20
Kianga R.	10,55
Mumbalāï R.	11,40
Kanghessa vill.	11,45

3 h 30

De Kanghessa à Muteba: 10 minutes

En comptant 1/2 h pour passer le Sankuru = 4 h 00. [3, c]

En daar, te Moteba, kiest hij het terrein voor de nieuwe missie:

KANGHESSA, zo schrijft hij in zijn reisdagboek, est le chef d'un petit village de Ngongo. Tous les chefs des villages des environs sont des Bena Ngongo. A dix minutes Ouest de Kanghessa, sur le bord du Lubi se trouve le petit village de Muteba. C'est près de là que j'ai choisi l'emplacement de la nouvelle mission. Il s'y trouve une ancienne maison de poste de l'État en pisé. Je fais mettre le mât de pavillon sur la colline-mamelon qui se trouve derrière (à l'est) de ce bas-fond, qui doit être inondé plus ou moins à la saison des pluies. Il formera le bitch [= beach] et briqueterie. [3, c]

Wat was er dan gebeurd dat P. CAMBIER zo plots zijn plan deed wijzigen?

Eerst en vooral is het duidelijk dat de nieuwe plaats hem aangewezen en aangeboden was door distriktskommissaris GILLAIN te Lusambo: P. CAMBIER richtte immers zijn schreden

zonder enige aarzeling naar Moteba en zonder verder te zoeken kiest hij de plaats die vroeger door de Staat bezet was en waar nog een huis in pisé stond.

Men vraagt zich echter af waarom Mpanya werd afgeraden en prijsgegeven ten voordele van Moteba. Hierover schrijft P. CAMBIER in zijn reisdagboek:

Je choisais cet endroit de préférence à Pania Mutombo où je croyais d'abord mettre la nouvelle mission, parce que

1. Il paraît que PANIA MUTOMBO a bien de la nourriture pour le blanc mais pas pour les gens du blanc, vu que ses gens à lui, PANIA, viennent se fournir de manioc chez les Bena Ngongo. Ici, à Muteba, nos gens se procureront de la nourriture à volonté chez les nombreux petits villages des Bena Ngongo à droite du Lubi et chez les Bakwa Mputt à gauche.

2. C'est tout près, à 4 heures par terre, de Lusambo. On jouit mieux de l'autorité de l'État et on sera tout près pour recevoir les malades, enfants, etc.

3. Un steamer a remonté le Lubi jusque quatre ou cinq heures encore plus en amont (19) — le nôtre ira donc facilement jusqu'à Moteba (20).

4. Les bords du Lubi sont remplis de caféiers, — en un après-midi les gens du village m'en ont apporté une quinzaine de kilos. Le meilleur temps pour cueillir le café sauvage doit être le mois de juillet, peut-être fin de juin. Cependant, les indigènes en apportent encore des graines vertes. Disons donc — fin juin, juillet et août.

5. Le chef a été très-heureux de la chose.

6. C'est plus près de Kalala et une fois la route Kalala bien ouverte, il sera préférable de faire le tour Luluabourg-Kalala-Muteba (Lusambo) que l'aller à Kalala et revenir à Luluabourg pour venir par la

(19) Over de bevaarbaarheid van de Lubi, zie [23, blz. 31 en 245]. Reeds in het begin van 1886 voer WOLF, aan boord van de kleine *En Avant*, de Sankuru op, ontdekte de monding van de Lubi en verkende de rivier tot op ongeveer 15 km van de monding, daar waar WISSMANN en POGGE waren overgestoken in januari 1882. [53, blz. 38-39] P. CAMBIER bedoelt hier waarschijnlijk de *Archiduchesse Stéphanie*.

(20) De *Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours*. [49, blz. 175]

route Luluabourg-Lusambo (21). L'approvisionnement de Kalala pourra même se faire par Muteba vu que le steamer y arrive facilement, pourvu que la route soit possible. [3, c]

Gemakkelijker bevoorrading dan te Mpanya Mutombo, dichter bij Lusambo voor hulp en eventuele bescherming, vooruitzichten voor koffie-plantages, steunpunt voor Kalala, enz. Er zijn ongetwijfeld nog andere redenen geweest, redenen van politieke en militaire aard, die de vestiging van een missie bij MPANYA MUTOMBO voorlopig ongewenst maakten.

Mpanya Mutombo lag nog in een gevaarlijke zone, zolang de strijd tegen de Arabieren voortduurde. Weliswaar had DHANIS hun voornaamste vestingen, Nyangwe en Kasongo, ingenomen, maar de vijand kon terugkomen, sterker en voortvarender dan tot hiertoe het geval geweest was. Dan ook was het gevaar niet denkbeeldig dat sommige hoofdmannen, die vroeger aan NGONGO LUTETE of aan Arabische chefs onderworpen waren zich tegen de Staat zouden keren. In dat geval zou de missie bij MPANYA aan het ergste blootgesteld zijn. Om veiligheidsredenen was het dus beter dat P. CAMBIER uit deze zone wegbleef.

Daarbij kwam nog een andere faktor die voorzeker een grote invloed gehad heeft op deze beslissing. In dit gedeelte van Congo, dat nog niet voldoende georganiseerd was, omdat men van bij het begin van de bezetting de aandacht en de inspanningen had moeten toespitsen op de strijd tegen de slavenhandelaars, moest de Staat nog zijn toevlucht nemen tot bepaalde noodmaatregelen en ook sommige praktijken toelaten, die uiteraard, in normale omstandigheden, door iedereen veroordeeld moesten worden. Zo had de Staat dringend en in groten getalle dragers en soldaten nodig voor de oorlog in Manyema. Voor het rekruteren daarvan werd beroep gedaan op hoofdmannen als MPANYA MUTOMBO. En het spreekt vanzelf dat zulke chefs, die alles afwisten van slavenrazzia's, tot dergelijke middelen hun toevlucht namen om de nodige manschappen te kunnen leveren. De Staat moest oogluikend toezien en laten gebeuren.

(21) P. CAMBIER denkt hier aan zijn jaarlijks bezoek aan de nieuwe missies. Zie de brief aan DHANIS, blz. 299.

Aldus terrorizeerden de benden van MPANYA MUTOMBO de hele streek der Basonge en der Baluba tussen de Lubi en de Sankuru-Lubilash, voor rekening van de Staat en ook ietwat voor eigen rekening. [26, blz. 50; 51, blz. 451] Indien nu een missie gesticht werd in de nabijheid van Mpanya Mutombo, zouden deze praktijken voor de missionarissen niet verborgen kunnen blijven. En men koesterde terecht de vrees dat deze missionarissen dergelijke misbruiken samen met de lankmoedigheid van de Staat, in naam van de menselijkheid en de beschaving, zouden aan de kaak stellen. Daarom oordeelde men het best dat ze uit de buurt bleven.

Het is waar dat LE MARINEL zelf Mpanya Mutombo had aangeraden aan P. CAMBIER. Maar tenslotte wisten de plaatselijke agenten beter dan de staatsinspekteur wat er in de streek omging en ze zouden dan ook al het mogelijke doen om ongewenste waarnemers en eventuele aanklagers op afstand te houden. Het is trouwens om deze reden dat distriktskommissaris GILLAIN zich later, in 1895, zelfs tegen de stichting van de missie te Moteba zal verzetten.

A cette date encore (mois de mars 1895), zal P. CAMBIER in zijn reisdagboek van Lusambo schrijven, Mr. GILLAIN me dit qu'on ne nous accorderait pas l'autorisation de nous établir en amont de Lusambo, p.c.q. l'État a besoin d'être seul encore pendant quelque temps dans ces parages. Il craint que nous n'allions publier sur tous les toits le passage des caravanes des libérés pris par PANIA pour l'État. Comme si nous ne le savions pas! [3, c]

Wat er ook van zij, na zijn bezoek aan Moteba was P. CAMBIER volledig voor de nieuwe plaats gewonnen. Hij vond de ligging uitstekend en de hoofdman MOTEBA betuigde zijn tevredenheid over de komst van de missionarissen. Hij besloot dus de missie daar te vestigen, gaf de nodige instructies aan de mensen die hij er achterliet voor de eerste werkzaamheden, en begaf zich op 7 augustus op weg naar Kalala Kafumba.

In zijn dagboek noteerde hij:

J'ai laissé à Mutéba le 7 août (22):

1. KIAKOMBA avec un chassepot et 30 cartouches. C'est un engagé. Il a droit à double paiement pour tout le temps qu'il reste là.
2. MOTEBA (sans femme)
3. KABWÉ avec sa femme
4. MOLUMBA avec sa femme (des Bena Kaiaia)
5. KAIEMBA avec sa femme.

Ils ont quatre petites haches indigènes et deux couteaux. [3, c]

* * *

Vermits P. CAMBIER had afgezien van zijn plan om de missie in de omgeving van Mpanya Mutombo te vestigen, kon hij niet — en was het ook niet meer nodig — de verbinding verkennen tussen Mpanya en Kalala Kafumba. Hij trok nu van Moteba naar Kalala. Hij deed het langs de rechteroever van de Lubi, de weg die hij in juni in de omgekeerde richting had willen volgen, maar die hem toen door KALALA als te gevaarlijk was afgeraden.

Deze route was voor de eerste maal betreden geworden in januari 1891 door de Katanga-expeditie van LE MARINEL-DESCAMPS-LEGAT-VERDICK, die toen met een wilde en vijandige bevolking te doen hadden. [16, blz. 147] In augustus 1891 was MICHAUX eveneens van Lusambo naar Kalala getogen en had op zijn weg twee wachtposten geplaatst van elk 10 soldaten: te Moina N'Gachi (Moana Nsachi) en bij KALALA zelf. [36, blz. 145]

De weg was niet helemaal zonder gevaren, maar P. CAMBIER beschikte over een gewapende eskorte van 20 soldaten, zodat de vijandig gezinde stammen er wel zouden van afzien zijn karavaan aan te vallen. Bovendien was hij NGANGABUKA en hij rekende erop dat zijn naam reeds tot hier zou doorgedrongen zijn en dat de inlanders van zijn vredelievende bedoelingen op de hoogte waren. Hij zou het dus wagen.

Zijn reisdagboek bevat een reeks interessante bijzonderheden over deze tocht van Moteba naar Kalala Kafumba — zo wordt

(22) Volgens de kronologie van de nota's over de reis, was het op 8 augustus. Zie verder.

P. CAMBIER o.a. herhaaldelijk herinnerd aan de Katanga-expeditie van meer dan 2 jaar terug — en over de gesteltenissen van de bewoners. Ook de geografische schetsen ontbreken niet, hoewel hier de gegevens tegen het einde van de reis eerder schaars worden:

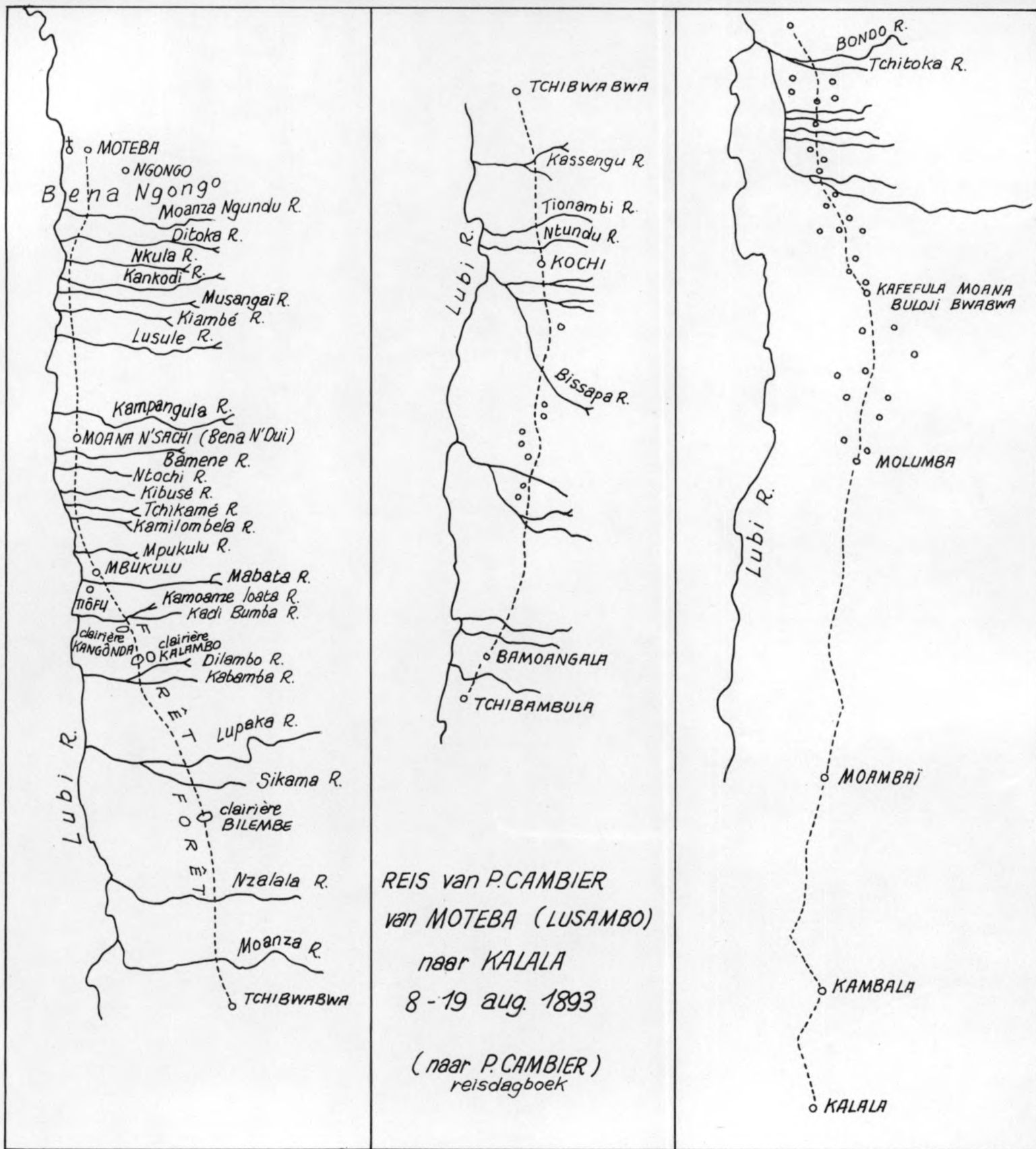
8 août

Muteba (mission) (alt. 500)	5,30
Moanza Ngandu R.	6,30
Ditoka R.	6,50
Nkula R. (bords du Lubi)	7,15
Kankodi R.	7,40
Musangaï R.	7,50
Kiambé (Kisulusulu) R.	
(bords Lubi)	8,15
Lusulé R.	9,05
Kampangula R.	10,25
Moana Nsâchi	
(Bena N'Douï) (23)	10,45
donne 2 esclaves et 1 chèvre	4 h 14

9 août

Moana Nsâchi	5,30
Baméné R.	5,45
Ntochi R.	6,00
Kibusé R.	6,15
Tchikamé R.	6,38
Kamilombela R.	6,45
Mpukulu R.	7,15
M'Bukulu vill.	7,45
	2 h 15

(23) Een nota op de kaart maakt een vergelijking met het trajekt dat hij aan de overkant van de Lubi aflegde bij zijn reis van Luluaburg naar Lusambo: „N.B. Muteba (mission) se trouve vis-à-vis de Bena Kachama et Moana N'Sachi un peu plus haut que Pania. Par la rive gauche j'ai mis 7,15 h de Pania à Bena Kachama, et par la rive droite de Muteba à Moana N'Sachi seulement 4 h 15. Cela vient de ce que le chemin de la r.g. est on ne peut plus difficile, de montagne en montagne, de détour en détour; celui de la r.dr. est très facile, sans montagne et direct. Venant donc même par les Bachilange, je crois qu'il vaut mieux passer le Lubi et aller de Pania à Moana N'Sachi, pour prendre la r.dr.”



Kaart 4. — Reis van P. CAMBIER van Moteba (Lusambo) naar Kalala (8-19 augustus 1893).

Route très facile.

Reçu 4 esclaves, 2 chèvres et 1 poule.

10 août

Mbukulu vill.	6,00	
Mabata R.	6,05	
confluent de Kamoanza loâta et de		
Kadi Bumba	6,45	forêt
Clairière de Kangônda	6,50	
rentrée dans la forêt	7,07	
clairière Kalambo	7,35	
rentrée dans la forêt	7,40	
Dilambo R.	7,50	
Kabamba R.	7,55	
Lupako grd ruisseau	9,25	forêt
Sikama petit ruisseau	9,40	
clairière Bilembe (620 à 34°)	10,10	
	<hr/>	
	4 h 10	

N.B. Chef TIÔFU avec longue barbe nouée dans une coquille. A la clairière Bilembe on voit encore la maison de campement de Mr. LEMARINEL, dont 2 femmes auraient été enlevées le soir par des nains? — MUTOMBO soutient qu'il y en a et NTAMBWE aussi, le petit reçu chez MBUKULU (24).

11 août

Clairière Bilembe	6,00
Nzalala R.	7,15
Moanza R.	8,10
Tchiboaboa vill.	9,00
	<hr/>
	3 h 00

Il y a donc forêt depuis Mbukulu jusque Tchiboaboa qui se trouve dans une clairière. Il y a encore une heure et quart de forêt après Tchiboaboa.

(24) Over de Batwa bij de Basonge, zie [51, blz. 93-99; 55, blz. 22-23].

A moins de vouloir faire ces deux étapes le même jour (toujours à l'ombre) je crois qu'il vaut mieux camper près de la rivière Lupako, car à la clairière Bilembé, l'eau est assez loin et de plus très-sale et repoussante. Il y aurait ainsi 3 h 45 entre Tchibwabwa et la rivière Lupako et 3 h 25 entre cette rivière et Mbukulu.

12 août

Tchibwabwa (petit village)	6,15
forêt	6,30
Kassengu (2 petits rivelets)	7,20
sortie de la forêt	7,30
petits villages à droite et à gauche du chemin	7,45
Tionambi R.	8,30
Ntundu R.	8,35
Kôchi (très-grd vill.) 580 à 35°	9,00
	<hr/>
	2 h 45

Le 13 resté à Kochi.

Reçu 4 esclaves

14 août

Kochi	6,05
Kalona R.	6,15
Kitenta R.	6,17
Kabolâlu R.	6,30
Kasala R.	6,32
Bena Kôchi vill.	7,20
Bissapa R.	7,50
Lômbé lômbé R.	9,30
Kabukessé R.	10,05
Bulua R.	10,15
Katanu R.	12,00
Salala R.	12,05
Bamoangala vill.	12,30
Bunzala R.	1,00
Tchibambula (Bena Ntumba)	1,20
	<hr/>
	7 h 15

En entrant dans le village, bande armée avec le chef au milieu. Pas une femme dans le village. Ils croient que je viens faire la guerre pour fusils enlevés jadis aux soldats tués de Mr. LEMARINEL. Voyant intentions pacifiques, ils donnent à l'instant une chèvre et du sel, puis 1 femme et une petite fille et encore une chèvre.

J'ai appris le 15 août que ces Balubas de Tchibambula ont encore des fusils LEMARINEL. J'ai vu sur le bord de la route les crosses de soldats-courriers envoyés par ROM et DOORME. KALALA (fils de KAZADI MPAMBA) se trouvait le 14 au village de Tchibambula.

15 août

Tchibambula (Bena Ntumba)	6,30
Bondo R.	7,00
Tchitoka R.	7,15
Tchikonomaï R.	7,55
Kabukondé R.	7,57
Kamukêssé R.	8,05
Tchikoma R.	8,20
Ngandu R.	9,00
Mulenda R.	9,10
Kafefula Moana (gens de PANIA)	11,00
Le chef Moluba = BOLOJI BOABOA	

4 h 30

Tout le temps de cette étape chaque colline a son village de Balubas. Nous sommes escortés de Tchibambula à Kafefula d'une bande d'au moins 300 indigènes. Ils apportent de l'eau sur le bord de la route pour éteindre la soif de nos gens. Ils prennent mes caisses en fer pour des tambours. Curieuse chevelure, un entre autres laisse pendre ses cheveux tressés et crassés de rouge jusqu'au milieu du dos. Chapeau dont il n'y a que les bords.

16 août

Boloji Boaboa (où se trouvent deux envoyés de PANIA)	6,00
village de Molumba	8,45

2 h 45

Tout le long de la route, encore village sur village — toujours dans les champs de manioc. Mais tous ces villages ont fui hier, les gens de PANIA ayant mis le feu à tous. Chez MOLUMBA même j'ai attendu deux heures avant de voir âme qui vive. Chevelure remarquable en touffe-chapeau.

17 août

Molumba (des Bena Mpoio)	6,50
ruisseau	7,10
Kakangaï R.	9,20
Kiniama R.	11,03
Moambaï (670 à 35°)	12,00

5 h 10

Jusqu'à 9 h 40 encore même suite de villages (hostiles) — gens qui nous mangeraient s'ils le pouvaient. Toujours dans les champs de manioc jusqu'à cette heure (9,40). Vient alors une plaine presque déserte jusqu'à la rivière Kiniama. Sur la rive droite de cette rivière il y a déjà un petit village dépendant de MOAMBAÏ, qui lui-même dépend de KALALA et est venu avec lui à la mission de Luluabourg.

18 août resté à Moambaï

19 août 5 heures pour aller à Kalala Moambaï
 Kapawa R.
 Mombela R.
 Kambala vill.
 Mujilé R.
 Bunda R.
 Kalala

20 août resté à Kalala

21 août resté à Kalala. [3, c]

* * *

Een uur na zijn aankomst te Kalala ontving P. CAMBIER nieuws uit Mikalai. Het werd hem gebracht door een soldaat-bode van Malandi. 's Anderendaags, 20 augustus, maakte hij

van de terugkeer van de bode gretig gebruik om een kort woordje mee te geven voor P. VAN AERTSELAER:

Très Révérend Père Supérieur,

Je suis arrivé hier soir à Kalala et le courrier une heure après moi. Merci de votre bonne et aimable lettre. Je vous envoie celle de Mr. DE MARNEFFE ouverte pour que vous puissiez en prendre connaissance. (Le soldat MOLUMBA est pressé, dit-il, et ne veut pas me laisser une heure pour écrire.)

Tout va bien: grâces à Dieu et à vos prières.

J'espère vous arriver vers le 1^{er} septembre. J'ai encore beaucoup de graines de café avec moi, cueillies à l'endroit même de la nouvelle mission, à Mutéba sur la rive droite du Lubi à 3 h 30 de Lusambo.

A bientôt: meilleurs sentiments et affectueuse soumission.

P. CAMBIER. [1, 1]

Ook aan P. GARMYN stuurde hij een vlugge groet, en

Faites défricher pour le café: j'en ai des graines en abondance.

[1, 1]

Over de missie van Kalala vernemen we dus niets, tenzij het heel vage „tout va bien”, wat ons laat veronderstellen dat NTAMBWE en KABUNDJI, die hij bij zijn vorige komst had achtergelaten met enkele ter plaatse vrijgekochte slaven, nog steeds op post waren en hun opdracht naar behoren vervulden.

P. CAMBIER bleef slechts 2 dagen te Kalala. Op 22 augustus vatte hij de terugreis aan naar Luluaburg. Hij nam een andere weg dan die welke hij de 26^e juni gevolgd had, van Kalala naar Luaba Kabamba: daar het droog seizoen was, kon hij de Lubi oversteken op een waadbare plaats, iets ten Noorden van de primitieve hangbrug. Ook van Dinyuka naar Kioyo koos hij een andere baan die korter was dan deze van zijn vorige reis. Zodat hij in zijn dagboek noteert:

22 août

Kalala	7,20
Loanga R.	8,10
Lubi R.	9,00
Luaba vill.	9,05
	<hr/>
	1 h 45
Kakoupo vill.	9,30

C'est la plus belle route pour passer le Lubi qu'on traverse à gué. On a de l'eau jusqu'aux cuisses. Seulement à la saison des pluies, il y a trop d'eau et impossible de le traverser. Il faut alors prendre le passage du sud, le „pont des singes”.

Par un nouveau chemin, trois heures seulement de Diniouka à Kioio. [3, c] (25)

* * *

Begin september was P. CAMBIER terug te Mikalai. Hij was anderhalve maand onderweg geweest. En P. VAN AERTSELAER berichtte aan Scheut:

Père CAMBIER est parti le 17 juillet pour Lusambo, à l'effet d'y fonder la station de Hemptinne-Saint-Benoît (26). C'est fait. La fondation est située à quatre lieues de Lusambo, sur la rive droite du Lubi, que notre steamer pourra remonter jusque-là. Au retour, le Père est repassé par Kalala, où tout allait bien, pour nous revenir au commencement d'août [= septembre]. Il vous donnera lui-même plus tard le récit de cette expédition. [38 en 37, 1894, blz. 446]

(25) Van zijn reizen tekende P. CAMBIER een algemene kaart. Hij stuurde deze op 5 maart 1894 [1, 1] naar P. VAN AERTSELAER die erover schrijft in zijn brief aan P. GUELUY, te Sinte-Maria-Berghe, 1 juni 1894: „Le P. CAMBIER a fait une carte détaillée des routes de Luebo à Luluabourg, de Luluabourg à Kalala, de Luluabourg à Lusambo et de Lusambo, par la rive droite du Lubi, à Kalala. Elle est un peu trop grande — et trop précieuse — pour l'expédition par la poste: je l'apporterai ... en septembre, s'il plaît à Dieu”. [1, c] We hebben deze kaart niet kunnen terugvinden in het archief te Scheut. We vermoeden echter dat P. VAN AERTSELAER de kaart heeft overgemaakt aan het Koninklijk Aardrijkskundig Genootschap van België, vermits de bovenvermelde reizen van P. CAMBIER aangeduid staan op de kaart van J. DU FIEF, algemeen sekretaris van het Genootschap.

(26) Zie blz. 282, nota 17.

Omtrent de plaats van de stichting bij Lusambo bleef er een zekere onbeslistheid bestaan. P. VAN AERTSELAER oordeelde het raadzaam eerst nog staatsinspekteur LE MARINEL te raadplegen, die immers zijn voorkeur voor Mpanya Mutombo had te kennen gegeven. Misschien hoopte hij zelf dat, tegen de keuze van P. CAMBIER in, door de tussenkomst van LE MARINEL, de missie bij Mpanya zou mogen gevestigd worden:

La deuxième station religieuse, zo schreef hij aan P. GUELUY (27), est fondée sur la rive droite du Lubi, à 4 lieues de Lusambo. La situation est très favorable. Mais Mr. l'Inspecteur d'État LE MARINEL, qui nous est très sympathique, semble tenir beaucoup à ce que nous nous établissions plutôt sur la rive droite du Lubilash (28), vis-à-vis du village (immense) de Pagna Mutombo. Il faudra voir, et en reparler à LE MARINEL, qui est parti pour le Lomami, mais qui reviendra ici (à Luluabourg). D'ailleurs, avant l'arrivée de deux nouveaux missionnaires, il s'écoulera encore quelques mois. Ce sera là Hemptinne-Saint-Benoît.

Niet alleen was nog geen definitieve beslissing genomen omtrent de keuze van de plaats, maar ook de naam bleek nog niet vast te staan. Waar P. VAN AERTSELAER tot hiertoe sprak van Sint-Benediktus-Hemptinne bij Lusambo — of eventueel bij Mpanya Mutombo, — geeft hij deze missie in een brief van 20 oktober 1893 aan P. VAN SANTE de naam van Mérode:

La station de Mérode est fondée (elle l'était avant que j'eusse connaissance de la lettre dans laquelle vous me parlez des intentions de la C^{esse} Jeanne). Demandez s.v.p. quel patron ou patronne il faut lui donner. Ste Jeanne? Ou bien la nommera-t-il on Mérode-Notre-Dame en la mettant sous le patronage de N.D. du Bon Conseil? Elle est située sur la rive droite du Lubi, à 4 lieues de Lusambo... [1, c]

(27) Geciteerd door P. GUELUY in een brief van 22 mei 1894 aan VAN EETVELDE [1, g], als antwoord op een vraag van deze laatste (19 juni) om inlichtingen over de stichting van Hemptinne. [1, g]

(28) Eigenlijk de Sankuru, die pas Lubilash (Lubilanji) genoemd wordt voorbij de Wolf-watervallen, d.i. ongeveer 30 km ten Zuiden van Mpanya Mutombo. [23, blz. 244]

In dit geval zou dan ook Kalala Kafumba niet de naam ontvangen die aanvankelijk voor deze missie bestemd was. Of was er misschien sprake van twee stichtingen van gravin DE MÉRODE: Mérode-Salvator bij Kalala Kafumba, en Mérode-Ste-Jeanne of N.D. du Bon Conseil bij Lusambo?

Tenslotte zal de tweede missie, begin 1895, noch bij Mpanya Mutombo noch te Muteba opgericht worden, maar op de linker-oever van de Sankuru, enkele minuten stroomaf van Lusambo. Ook zal de post niet Hemptinne noch Merode genoemd worden, maar Sint-Trudo-Nazareth.

Intussen dacht P. VAN AERTSELAER er in oktober 1893 reeds aan om de Kasai-missies bestuurlijk onder te brengen in een afzonderlijk distrikt, want in zijn brief aan P. VAN SANTE schrijft hij:

Par la fondation des 2 dernières résidences, cette partie peut être érigée en district. Il faudra en faire de même à Berghe et à Bangala, avant de songer à occuper d'autres parties. [1, c]

HOOFDSTUK VIII

P. DE DEKEN naar Beneden-Congo

P. VAN AERTSELAER, die helemaal opging in de werkzaamheden te Mikalai, scheen hoegenaamd niet gehaast om P. DE DEKEN te zien terugkomen. Nu hij toch zijn reisplan totaal gewijzigd had, kwam het niet meer op een paar maanden aan, als de Kasai-missie zich maar kon ontwikkelen. Terwijl P. CAMBIER rustig de nieuwe missieposten kon gaan stichten, hield hijzelf met P. GARMYN deze van Mikalai op gang, en zorgde P. DE DEKEN dat de jonge Paters en de Zusters ter bestemming zouden komen.

Op 18 juli, daags na de afreis van P. CAMBIER naar Lusambo, schreef de algemene overste aan P. DE DEKEN:

Faites à votre aise, pas d'empressement, pas d'imprudence, pas d'impatience. Prenez votre temps et ne vous préoccupez pas de moi. Si vous arrivez en novembre, c'est bien; en décembre ou en janvier, c'est encore bien.

Les retards que vous avez déjà éprouvés me donnent bon espoir...

Nous avons vu dans le dernier numéro de la Revue que deux prêtres et deux frères sont partis pour le Congo et nous savons que le P. HUBERLANT était encore malade au mois d'avril. Vous aurez déjà appris comment il s'est fait que HOORNAERT et DE CLERCQ n'ont pas été ordonnés à Pâques. L'auront-ils été le 29 juin? Le P. HUBERLANT sera-t-il parti en juillet ou en août et amènera-t-il un contingent de Sœurs? Vous en saurez probablement plus que nous, et la réponse à ces questions vous dira si vous devez, oui ou non, prolonger votre séjour à Boma.

Ici tout marche bien. Le P. CAMBIER a parfaitement réussi dans son expédition chez KALALA KAFUMBA. Il a choisi un excellent endroit pour la résidence et le village chrétien (in spe). Pendant quinze jours qu'il y a passés, il a bâti trois maisons en pisé, fait et bordé de bananiers un chemin droit large de 10 m, long de 400, rassemblé

les premiers éléments d'une colonie, entamé l'œuvre des défrichements, constitué des troupeaux, etc. etc. C'est presque trop beau. [1, c] (1)

Zo zou P. DE DEKEN weten dat hij zich niet behoefde ongerust te maken over de opgelopen vertraging: het was geen verloren tijd.

En vertraging was er.

De beslissing was genomen begin april 1893 en de 10^e was P. DE DEKEN naar Luebo vertrokken. Pas de 23^e mei geraakte hij uit Luebo weg, om te Nzonzadi verder te gaan wachten, totdat eindelijk de *Stanley* daar aankwam op 23 juni.

Intussen zaten de Paters van Sinte-Maria-Berghe op de uitkijk. Ze verwachtten nog steeds de algemene overste met P. DE DEKEN en vroegen zich nieuwsgierig af wat hun mocht overkomen zijn:

Le P. Supérieur est encore toujours au Kassaï, schrijft P. VAN RONSLÉ op 24 juni aan P. GUELUY. De jour en jour nous attendons le *Stanley* qui doit nous le ramener. Je suis curieux de savoir son histoire... [1, b]

Wanneer dan eindelijk, op 30^e juni, de *Stanley* kwam opdagen, was hun verrassing groot: geen P. VAN AERTSELAER! Maar P. DE DEKEN bracht hun spoedig de verklaring:

Le P. DE DEKEN a passé ici le 1 juillet (2), schrijft VAN RONSLÉ op 12 juli aan de algemene overste. Pas moyen de l'arrêter 2 jours... Il nous a raconté monts et merveilles du pays de Luluabourg et de sa splendide mission: nous nous sommes réjouis avec lui. Il nous a raconté sa mission et les projets du R.P. Supérieur. Je vous félicite de tout cœur de la grande décision que vous avez prise, et je souhaite que vous réussissiez pleinement et qu'on aie bientôt 4 missions flo-

(1) P. DE DEKEN stuurde de brief door naar Scheut, en deze paragraaf werd opgenomen in [38 en 37, 1894, resp. blz. 395-396 en 395].

(2) Volgens P. DE DEKEN was het op 30 juni. [20, blz. 153] De *Stanley* kwam de 30^e toe rond de middag en P. DE DEKEN bracht de nacht door op de missie, om de 1^e 's morgens te vertrekken.

rissantes dans le pays le plus riche et plus populeux du Congo. [1, b]
(3)

Ook voor P. DE DEKEN was er verrassend nieuws. Te Berghe vernam hij de dood van provikaris HUBERLANT te Scheut, en een tiental dagen geleden had P. VAN RONSLÉ het bericht ontvangen van zijn benoeming tot interimaire overste van het Congovikariaat, in vervanging van Mgr. HUBERLANT (4). Verder waren slechts twee Paters in Congo aangekomen, DE CLEENE en CALON, samen met de eerste twee Broeders, BUYLE en PIESSENS (5). Met hen waren twee Zusters meegekomen, maar dat nieuws was nog niet toegekomen te Berghe, waar men — des te verontrustender was het voor P. DE DEKEN — alleen het bericht ontvangen had van het overlijden van Zuster MARIA-CHRISTINA (5bis) te Nemlao op 10 februari.

De 2^e juli was P. DE DEKEN te Leopoldstad (6), van waaruit hij de 4^e al deze zorgwekkende berichten doorstuurde naar P. VAN AERTSELAER te Luluaburg. Eén lichtpunt was er: de mogelijkheid bestond dat ook Zusters Franciskanessen naar Congo zouden komen, maar dat was nog toekomstmuziek:

Veel en slecht nieuws: HUBERLANT overleden, door VAN RONSLÉ a.i. vervangen (...).

Onder ons, als ik zei dat V[AN] R[ONSLÉ] HUBERLANT vervangde, zag ik jage [DE SAEGHER] en LE MARINEL een vies gezicht trekken. Mon Dieu, celui-là, dit LE MARINEL (7).

't Is nog niet al het slecht nieuws. Er is geen enkel Zuster aangekomen en slechts twee priesters en twee broers. DE CLEENE en KALOEN

(3) In zijn brief van 19 september 1893 aan P. VAN AERTSELAER, schrijft ook P. BALTUS uit Sinte-Maria-Berghe over die „mission de Luluabourg où vous vous plaisez tant et dont le père DE DEKEN nous a raconté vraiment des merveilles. Quelle belle mission, comme il paraît ! Et puis avec un personnel de près de six cents, ce ne sont point les bras qui manquent comme ici”. [1, e]

(4) Uit de brief van P. VAN RONSLÉ van 24 juni weten we dat P. GUELUY dit nieuws meldde in een schrijven van 5 mei dat op 21 juni te Berghe toekwam. [1, e]

(5) Ze vertrokken uit Antwerpen op 6 april.

(5bis) Léonie MAEYAERT.

(6) Deze datum in [20, blz. 153] en in zijn brief van 4 juli. Volgens MICHAUX [36, blz. 232] was het op 3 juli.

(7) Sedert zijn moeilijkheden met distriktskommissaris BAERT te Nieuw-Antwerpen, was P. VAN RONSLÉ persona non grata bij de staatsbeambten.

[= CALON]. 'k Heb uwen brief opgestuurd en eene telegramme gevraagd, wat er mij te doen staat! Te meer, Jan DE GRYSSE heeft een tweede hematurie gehad en KALOEN [CALON] is heel slap, zegt men. DE COCK werkt zich dood en zal het niet lang uithouden alleen, zeiden de Heeren Jezuïeten die hier waren voor de feest van 1ste July (8) (...).

Tout le monde est frappé des malheurs et contretemps des Pères de Scheut. C'est alors, P. Sup., que le bon Dieu sera content. Courage, ik sta er slecht voor. Wat ga ik doen in den lagen Congo? Een Zuster van Nemlao is dood.

Ander goed nieuws... Franciscanessen... [1, e]

P. DE DEKEN moet zich in een zeer hachelijke positie bevonden hebben. Hoe kon hij zijn opdracht uitvoeren? Hij moest immers vier Paters en 5 Zusters naar Luluaburg brengen. En dat bleek voor het ogenblik onmogelijk te zijn. Wat kon hij dan in Beneden-Congo gaan uitrichten?

't Kan goed zijn dat zij mij tot Scheut terugroepen, schrijft hij op 4 juli uit Leopoldstad aan P. VAN AERTSELAER. De jage zet mij aan tot daar te gaan, de zaak te pleiten en nog minder kosten te hebben dan 3 of 4 maanden in den lagen Congo rond te zwadderen. Ik ben met gevoelen en heb in dien zin aan GUELUY geschreven mij per telegramme goed te onderrichten. [1, e]

Nog niet wetend welke oplossing hij zou vinden voor deze netelige kwestie, verliet hij Leopoldstad op 5 juli, langs de weg der karavanen naar Beneden-Congo.

* * *

Bij het vernemen van de beslissing van de algemene overste, kwam te Scheut, op 27 augustus 1893, de Centrale Raad bijeen. Alle mogelijkheden werden onderzocht om een passende regeling te vinden, maar, zoals de zaken er in Congo voor stonden, was zulks allesbehalve gemakkelijk.

(8) De Paters VAN HENCXTHOVEN en LIAGRE, onlangs in Congo aangekomen.

In Congo waren toen slechts 12 missionarissen van Scheut, 10 Paters en 2 Broeders, verdeeld over 5 posten:

Te Boma, parochie en schoolkolonie: de Paters DE CLEENE en DE COCK, en Broeder PIESSENS;

Te Muanda, van waaruit ook Nemlao bediend werd: de Paters DE GRYSE en CALON, en Broeder BUYLE;

Te Sinte-Maria-Berghe: de Paters VAN RONSLÉ en BALTUS;

Te Nieuw-Antwerpen: de Paters DE WILDE en WOLTERS;

Te Luluaburg: de Paters CAMBIER en J. GARMYN.

Twee jonge Paters maakten zich gereed om in september uit Antwerpen te vertrekken: DE CLERCQ en HOORNAERT. Maar daartegenover moest men rekening houden met de wankelende gezondheid van de Paters DE GRYSE en DE COCK. Bovendien was onlangs nog, in de raadsvergadering van 9 juli, besloten geworden dat P. CALON in september naar Matadi zou gaan om er een priester van het bisdom Gent, E.H. Jan JANSSENS, die wegens ziekte naar België moest terugkeren, voor onbepaalde tijd te vervangen (9).

Wat de Zusters van Liefde betrof, deze waren met zestien. Ze vormden drie kommunititeiten: Muanda, Nemlao en Kinkanda. Weliswaar was er reeds sprake van Nemlao op te heffen, maar anderzijds was er te Boma een huis in opbouw voor de Zusters die daar het hospitaal van het Rode Kruis zouden bedienen.

Nu vroeg de algemene overste vier Paters en 5 Zusters voor Luluaburg. Er werd gewikt en gewogen en tenslotte kwam het tot een bevredigende oplossing. Zo lezen we in het verslag van deze raadsvergadering:

Le Supérieur Général écrivait de Luluabourg, demande 4 missionnaires et 5 Sœurs pour ce district et charge le Conseil central de pourvoir à ce que ce renfort soit promptement envoyé. Sur ce, le

(9) Het verslag luidt: „Comme Mgr. de Gand [STILLEMANS] fait des instances pour que Mr. JANSSENS, prêtre de son diocèse, soit remplacé à Matadi, le Conseil décide d'engager provisoirement Mr. CALON, après l'arrivée des nouveaux missionnaires en septembre, à se rendre à Matadi". [1, m] Zie [57, blz. 22-23].

Conseil prend l'arrangement suivant, dont il avertira les confrères au Congo:

1. les Sœurs de Nemlao partiront pour Luluabourg;

2. l'expédition se fera en 2 caravanes: de la première feront partie Mr DE DEKEN, 3 Sœurs et M. DE GRYSE, qui accompagnera jusqu'à Berghe, où il restera en résidence, permettant ainsi à M. BALTUS de partir pour Luluabourg; de la seconde feront partie 2 Sœurs, les deux nouveaux missionnaires HOORNAERT et DE CLERCQ, et un frère du Bas-Congo.

M. CALON remplacera M. DE GRYSE à Moanda. [1, m]

Voor de Zusters was het de eenvoudigste oplossing: Nemlao afschaffen. Terwijl het Rode Kruis te Boma nog kon wachten tot de komst van een nieuwe groep uit België.

Voor de Paters was het eerder een noodoplossing: men zou in Luluaburg moeten tevreden zijn met 3 Paters en een Broeder.

Maar intussen had P. DE DEKEN reeds zelf, in Beneden-Congo, op eigen initiatief, de knoop doorgehakt.

* * *

In Beneden-Congo had men reeds het gerucht opgevangen van de nakende komst van P. DE DEKEN, want P. DE COCK schreef op 24 juli uit Muanda, waar hij enkele weken rustverlof doorbracht:

Le gouverneur m'a dit avoir appris d'un agent venant du Haut que le P. Supérieur reste provisoirement à Luluabourg pour diriger la mission. Le P. CAMBIER est allé à l'intérieur choisir un emplacement pour nouvelle mission, et le P. DE DEKEN est en route pour le Bas pour y prendre des missionnaires pour le Haut. [1, e]

Einde juli of begin augustus was P. DE DEKEN eindelijk in Beneden-Congo, waar hij eerst de Paters van Boma en Muanda raadpleegde over de te nemen beslissing. Graag had hij P. DE CLEENE met de twee jonge Paters die in september uit België moesten afreizen, naar Luluaburg zien vertrekken:

Le R.P. DE DEKEN était descendu du Haut-Congo pour prendre des Pères et des Sœurs, noteert P. DE CLEENE in het dagboek van de schoolkolonie te Boma: D'après lui je devrais monter dans le Haut avec les nouveaux confrères, venant d'Europe; d'après les RR. PP. DE GRyse, DE COCK, CALON, il faut pour le bien que je reste à la colonie: après avoir bien prié, il me semble qu'il faut pour faire la volonté de Dieu, rester à Boma, et faire le sacrifice du Haut; je m'y décide donc. Mes Supérieurs m'ont approuvé post factum. [1, o] (10)

Eigenlijk verwachtte P. VAN AERTSELAER zowel P. CALON als P. DE CLEENE te Luluaburg, want de 25^e september schreef hij hun:

Welkom hier en lang leven in Congo...

Het is u wellicht reeds bekend waar ik mij bevind. Waar gijl. zijt, daar ben ik nu niet zeker van. Ik hoop dat nieuwe confraters en zusters den weg naar Congo zullen gevonden hebben, en, als gij dezen brief ontvangen zult, te zamen met u vereenigd, op weg zijn naar Luluaburg. Ook aan hen en aan haar welkom. Laat iedereen maar goed oppassen van op de reis geene onvoorzichtigheden te doen...

Van deze streek hier zal ik u niet veel vertellen: confrater DE DEKEN heeft ze gezien en zal er u wel over gesproken hebben; zoowel als confr. DE GRyse die er niet van zwijgen kan. Het zij u genoeg te weten dat ze alle dagen schooner en schooner wordt, en dat alles gereed is om u te ontvangen. Père CAMBIER heeft voor u twee schoone plaatsen uitgekozen, waar ge, denkens, veel werk hebben en vele vertroosting genieten zult. De huizingen zijn reeds gebouwd, en veel land omgehakt en bezaaid; zoodat ge weinig zult te lijden hebben van die ongemakken die gewoonlijk bij 't stichten eener nieuwe missie den missionaris ziek of ziekelijk maken. [1, c]

In de gegeven omstandigheden, gezien de noodtoestand in Beneden-Congo, kon P. DE DEKEN onmogelijk én P. DE CLEENE

(10) P. DE CLEENE schreef daarover aan P. VAN RONSLÉ, die hem op 4 november 1893 antwoordde: „Restez dans le Bas. Je vous propose au Gouverneur Général comme Directeur de la Colonie...”. [1, 0]

én P. CALON opeisen voor Luluaburg. Zelfs indien hij slechts één van beide voor de Kasai-missie bestemde, zou dit nog een hele verwarring veroorzaken in de posten van Beneden-Congo: slechts drie priesters zouden overblijven voor de drie bestaande werken en op twee van hen kon maar weinig staat gemaakt worden omdat hun gezondheid veel te wensen overliet.

Maar de Kasai-missie dan? P. DE DEKEN was van oordeel dat de werken van Beneden-Congo — „installations inutiles” — niet konden opwegen tegen de beloftevolle missie van P. CAMBIER en dat derhalve de aangewezen oplossing lag in het beperken van de aktie in Beneden-Congo: „réduire le Bas à sa plus simple expression” (11). Toch aarzelde hij om de opdracht van de algemene overste naar de letter uit te voeren. Hij moest de vier Paters van dit jaar — CALON, DE CLEENE, HOORNAERT en DE CLERCQ — naar Luluaburg brengen. Doch bij het nemen van deze beslissing, in april, had P. VAN AERTSELAER onmogelijk kunnen voorzien dat de situatie in Beneden-Congo een dergelijke pijnlijke wending zou nemen. Voor de Paters HOORNAERT en DE CLERCQ bestond er geen moeilijkheid: ze konden aanstonds na hun aankomst in Congo verder doorreizen naar Luluaburg. De beide anderen echter waren reeds ingezet in de posten van Beneden-Congo, waar ze onmogelijk konden weggehaald worden zonder hinder voor de werken aldaar.

P. DE DEKEN hoopte ondanks alles op P. DE CLEENE, die van P. DE COCK het bestuur van de schoolkolonie te Boma had overgenomen. Persoonlijk wenste P. DE CLEENE wel in te gaan op het voorstel — Opper-Congo was immers de droom van alle jonge missionarissen —, maar na raadpleging van zijn konfraters en na ernstig over de zaak nagedacht te hebben, besloot hij het offer te brengen en te Boma te blijven.

Ook P. CALON durfde P. DE DEKEN niet opvorderen voor Luluaburg. Met P. DE CLEENE was hij de enige valiede priester in Beneden-Congo, en hij leek de aangewezen man om op de pastorie te Boma P. DE COCK te vervangen, voor wie intussen ook deze post te zwaar geworden was (12).

(11) Zie blz. 300.

(12) P. DE COCK zal op 29 september 1893 voor herstel naar België terugkeren. Op 26 februari 1894 schrijft P. CALON uit Boma aan P. VAN AERTSELAER:

Zo bleef er voor P. DE DEKEN niets anders over dan te wachten op de komst van de Paters HOORNAERT en DE CLERCQ, die op 6 september uit Antwerpen moesten afreizen. Opdat echter de ontgoocheling in Kasai niet al te groot zou zijn, legde hij beslag op een van de beide Broeders die met P. CALON en DE CLEENE waren aangekomen en nog in Beneden-Congo verbleven: Broeder BUYLE kreeg opdracht zich gereed te maken om de twee Paters, na hun aankomst in Congo, naar Luluaburg te vergezellen.

* * *

De kwestie van de Zusters zou P. DE DEKEN niet zo veel zorgen baren. De oplossing lag immers vóór de hand: Nemlao, dat slechts op enkele km van Muanda gelegen was en dat, bij gebrek aan een residerende priester, reeds vanuit Muanda moest bediend worden, zonder meer afschaffen, de meisjes van het vrije instituut naar Muanda overbrengen en de kommuniteit van de Zusters naar Luluaburg laten vertrekken.

In zijn reisverhaal schijnt P. DE DEKEN de indruk te laten dat de keuze van de Zusters hem niet zo gemakkelijk viel:

Op 30 Juni bereikten wij onze zending van Sinte-Maria-Berghe. De bode uit Europa aangekomen, meldt de dood van Z.E.H. HUBERLANT, Provicaris, en de aankomst te Boma van twee nieuwe missionarissen, de EE. HH. CALON en DE CLEENE. Doch de nieuwe Zusters, die wij verwachtten, zijn niet aangekomen (13). Ik zal dus de helpsters, aan de zending van Luluaburg beloofd, moeten uitkiezen tussen de vroeger aangekomen Zusters, wat ik niet moet betreuren, daar deze laatsten, reeds door een lang verblijf aan het klimaat gewend, de vermoeienis der reis beter kunnen verduren.

(...)

Van Boma, waar ik ongeveer een jaar na mijn eerste vertrek naar Luluaburg aankom, begeef ik mij naar Moanda, met de stoom-

„Zoals U weet, heeft Père DE DEKEN mij van Nemlao naar Boma geplaatst om hier den dienst van pastoor te doen (...). Toen Père DE DEKEN den 13 augustus afkwam, meende ik een oogenblik van het uitverkoren getal te zijn om naar Luluaburg te gaan — maar de Voorzienigheid wilde het anders en zond mij naar Boma”. [1, e]

(13) Er waren toch twee Zusters aangekomen. Zie blz. 319.

boot *Hirondelle*. De keus der vijf Zusters, voor de zending van Sint-Jozef bestemd, was een uiterst moeilijke zaak. aangezien de vijftien Zusters, daar tegenwoordig (14), allen de gevaarlijke eer opeisten om diep in 't binnenland hun leven voor het heil der zwarten te gaan opofferen. [20, blz. 153 en 154]

Het verliep echter heel wat vlotter dan deze uiteenzetting laat vermoeden. Te Matadi ontmoette P. DE DEKEN twee Zusters van Nemlao, Moeder AMALIA (15) en Zuster ALBANIE (16), die een bezoek gingen brengen aan Kinkanda. Bij hun terugkeer ging hij met hen mee van Boma naar Nemlao, de 13^e augustus. De Zusters van Nemlao waren entousiast bij het vernemen van de genomen beslissing en aanstonds begon men met de evacuatie van de post en de voorbereiding van de expeditie naar Luluaburg:

Wij hielden ons veertien dagen bezig, schrijft P. DE DEKEN, met kisten maken, inpakken, toenagelen, mondbehoefden aan te kopen, alsook om de gebouwen der afgeschafte residentie van Nemlao naar Moanda over te voeren. [Ibid., blz. 154]

De 5 Zusters van Nemlao zouden dus naar Luluaburg vertrekken. Eén van hen zou echter weerhouden worden. Immers, op 18 augustus overleed te Muanda E. Moeder ETIENNE (17), en Zuster MARIE (18) van Nemlao werd aangeduid om haar op te volgen: in plaats dus van naar Kasai te vertrekken, ging zij op 28 augustus naar Muanda. In haar plaats werd dan Zuster HUMILIANA (19), van Kinkanda, voor Luluaburg benoemd.

Op 2 september verlieten Moeder AMALIA en de Zusters HYGINE (20), ALBANIE en GODELIEVE (21) de opgegeven missie van Nemlao om met de *Prince Baudouin* naar Boma te varen. Het begon met een ongeluk waarvan men pas later de gevolgen zou zien:

(14) P. DE DEKEN rekent de Zusters van Kinkanda mee, samen met die van Muanda en Nemlao.

(15) Maria VAN DER STEGEN.

(16) Maria DELPUTTE.

(17) Julienne VAN WYNSBERGHE.

(18) Thérèse DE BOLSTER.

(19) Maria GYSSELS.

(20) Leontine LENTZ.

(21) Marie-Louise RYCKEBUSCH.

Toen wij op 't punt stonden om op de *Prince Baudouin* sloop te gaan, zo verhaalt P. DE DEKEN, viel eensklaps de steiger in en al onze vrachten rolden in de stroom. Wanneer men later de kisten opende, waren er een macht van voorwerpen heel en al bedorven en onbruikbaar geworden. Op 't oogenblik van het ongeval zelf de nat geworden zaken uitpakken, was niet doenlijk, want reeds had de boot het sein gegeven om te vertrekken. [20, blz. 154]

's Avonds waren de Zusters te Boma, waar ze de volgende dag door de algemene goeverneur WAHIS ontvangen werden:

Hij doet ons een uiterst goed onthaal aan, schrijft Zuster GODELIEVE in haar reisverhaal, meldt ons dat hij bevelen gezonden heeft naar Matadi om ons zoo gauw mogelijk dragers te verschaffen en belooft aanbevelingsbrieven te sturen naar alle staatsposten die wij moeten voorbijtrekken (22), in één woord, zooveel hij kan zal hij de reis, die wij ondernemen, begunstigen. [37 en 38, 1894, blz. 391]

De 4^e september gaat de reis verder naar Matadi, waar alles in gereedheid gebracht wordt voor de tocht langs de weg der karavanen naar Leopoldstad.

In een brief van 8 september 1893 zendt Zuster GODELIEVE bericht aan haar familie:

Herinnert gij u dat de algemene overste der missie van Scheut met ons verleden jaar naar Congo is gekomen? In gezelschap van de E.H. DE DEKEN bezocht hij de missie van de Lage en trok naar de Hoge Congo. Te Luluaburg vond hij de E.H. CAMBIER snakkende naar Zusters om de talrijke meisjes te onderwijzen die aan de missie toebehooren. P. GARMYN houdt zich met de jongens bezig, maar niemand kan zich met het onderwijzen der meisjes belasten. De volkeren van het omliggende zijn met de beste gevoelens bezielde, zij smeeken en bidden om missionarissen en verlangen in groote menigte christen te worden. Bij dit zicht heeft de Eerw. Overste de E.H. DE DEKEN

(22) In [38]: „des lettres de recommandation sont déjà transmises à toutes les stations situées sur notre parcours”. Zie ook [44, blz. 65].

naar Boma gezonden om Paters en Zusters, terwijl E.P. CAMBIER nieuwe missiën is gaan stichten (23).

In tien dagen hebben wij aspen en spullen vergaard te Nemlao, en wij zijn opgetrokken, het huis toevertrouwende aan die goede blanke van Lokeren die bij ons sinds één jaar verbleef (24). Moeder AMALIA, Zuster ALBANIE (St Denys), Z. HUMILIANA (Oostcamp) (25), Z. HYGINE (Sottegem) en ik werden aangewezen om P. DE DEKEN naar Luluaburg te vergezellen. Z. MARIE moest ook de baan op, maar God ontrukte ons de beminde Moeder ÉTIENNE te Moanda en de goede Zuster MARIE moest hier in overheid vervangen.

De 2^e september kwam de steamer *De Prins Baudouin* ons halen: te Banana ontvangen wij onze brieven (zoo troostvol waren de uwe), trokken naar Boma, waar wij de 4^e naar Matadi vertrokken... [1, n]

En Zuster MARIE, die eerst voor Luluaburg bestemd was, maar als overste te Muanda moest achterblijven, schrijft op 11 september aan de algemene overste te Gent:

(23) Haar reisverhaal in [37], blz. 390, begint Z. GODELIEVE aldus: „Sedert een jaar bewoonden wij Nemlao, blijde de talrijke zieken, die zich aanboden, te mogen verzorgen en de negerinnetjes te onderwijzen, door onze soldaten in Opper-Congo aan de slavenhandelaars ontrukkt. Wij hoopten nogtans dat een ruimer veld voor onzen ijver zou geopend worden, en deze wensch, de vurigste onzer herten, zou weldra tot vervulling komen. Inderdaad, den 13 Augustus bracht ons de E.H. DE DEKEN, uit de streek van Luluaburg afgezakt, buitengewoon goede tijdingen omtrent de gesteldheid der gemoederen in dat zuidelijk gedeelte van Congoland, deed ons hunne begeerten kennen van godsdienstleeraars te bekomen, en zeide ten laatste, dat hij enkel de stroomen Kassai en Congo afgevaren was om missionarissen en Zusters voor die bloeiende missie te komen halen. Wij sprongen van blijdschap op, als wij dat goed nieuws vernamen en onze herten zwollen van vreugde: ieder hoopte in dien uitgelezen wijngaard te mogen gaan arbeiden, en wachtte slechts een enkel woord af om er heen te vliegen. Moeder AMALIA besloot er zich zelve naartoe te begeven met de Zusters HUMILIANA, ALBANIA, HYGINA en uwe dienaars. De kinderen van ons gesticht werden naar Moanda geleid; men pakte inderhaast kleeren en reisgoed bijeen en, den 2 September, was alles gereed voor de afreis...”

(24) Op 5 februari 1893 schrijft Zuster GODELIEVE uit Nemlao: „Voor het overige zijn wij niet alleen op de missie: er is hier een blanke van Lokeren, goede christen en geheel genegen, dag en nacht is hij ter onzer beschikking; hij is het die zorgt voor het bebouwen der missie, ook noemen wij hem soms onze tijdelijke pater”. [1, n] Waarschijnlijk gaat het hier over M. DE CORTE, van wie P. DE COCK schrijft in zijn brief van september 1892 aan P. VAN AERTSELAER: „On me dit que le Dr. DE CORTE et Mr. DE GEEST, qui sont tous les deux descendus du Haut, sont logés à la mission de Nemlao” [1, e]; en Zuster GODELIEVE op 21 oktober 1892: „een Dokter, de H. DE CORTE, sinds enige weken in verblijf in de missie om zich gans te herstellen van een ziekte die hem bij de Bangala had aangetast”. [1, n]

(25) Van Kinkanda, in vervanging van Zuster MARIE.

Onze Zusters van Nemlao zijn dringend naar Opper-Kassai geroepen, om hare hulp te bieden aan den moedigen Pater CAMBIER, stichter der bloeiende missie van Luluaburg. Daarom zijn de meisjes van haar weeshuis ten onzent overgebracht.

(...)

Wat onze zusters aangaat, [die] vertrokken zijn naar de missie van Luluaburg, wier goede uitslag alle verwachtingen te boven gaat: ik moet bekennen, dat wij wel wat jaloersch op haar zijn. Zeer zeker, onze herten en onze gebeden vergezellen haar in hare moedige onderneming; doch, indien wij nu, bij gebrek aan personeel, aan Moanda gebonden zijn, hopen wij niettemin dat de goede God door omstandigheden zal weten te schikken, dat wij ook verder gestuurd zullen worden. In Opper-Kassai immers is de zielenoogst rijp en overvloedig... [37 en 38, 1894, blz. 380-381]

* * *

P. DE DEKEN liet zijn boy NGANZA in Beneden-Congo achter voor de Paters DE CLERCQ en HOORNAERT, die met Broeder BUYLE naar Leopoldstad zouden komen [Ibid., blz. 421]. Hijzelf zou intussen met de Zusters vooropgaan en te Leopoldstad of te Sinte-Maria-Berghe op hen wachten. Ook de beide families uit Luluaburg gingen weer met hem mee (26).

Uit Scheut werd, na de raadsvergadering van 27 augustus 1893, een telegram gestuurd naar P. DE DEKEN, met het nieuws van de getroffen regeling. Wellicht heeft P. DE DEKEN dit bericht ontvangen te Boma of te Matadi. Wat er ook van zij, het was te laat, want hijzelf had op eigen houtje een beslissing moeten nemen (27). Trouwens kwam zijn oplossing nagenoeg overeen

(26) Op de foto in [37] en [38], 1894, blz. 407, staan nog: MAGUNGA, knechtje van de missie, en KOMBOLA [KAMBALA?], kristen knechtje.

(27) In [1, j], blz. 200, lezen we: „Mr. le Supérieur Général, dans son voyage d'inspection était arrivé en compagnie de Mr. DE DEKEN, jusqu'à la lointaine station religieuse de Luluabourg. Témoin de l'état prospère de cette jeune mission et des mouvements sérieux de conversions parmi les tribus voisines, il écrit en Belgique pour envoyer du renfort, et envoya le R.P. DE DEKEN à la côte pour y prendre 4 missionnaires et 5 Sœurs et les conduire jusque-là. On écrit au P. DE DEKEN de prendre avec lui 3 Sœurs, ainsi que le P. DE GRYSÉ qui s'arrêterait à Berghe pour y remplacer le P. BALTUS; que les 2 missionnaires partis le 6 avril [septembre] suivraient avec 2 autres Sœurs. Mais le P. DE

met wat de Centrale Raad beslist had. Alleen kon er geen sprake meer zijn van P. DE GRYSE naar Sinte-Maria-Berghe te laten vertrekken, omdat intussen de gezondheidstoestand van P. DE COCK de benoeming van P. CALON als pastoor van Boma noodzakelijk gemaakt had en P. DE GRYSE te Muanda moest blijven.

De 4^e november ontving P. DE DEKEN te Leopoldstad een brief van P. GUELUY met de volledige uitleg van het telegram en bijkomende instructies. Hij antwoordde de 8^e:

Je vois avec plaisir que l'explication de votre télégramme s'accorde à peu près avec la décision que j'ai dû prendre dans le Bas (...).

Dans le Bas DE CLEENE remplace DE COCK, CALON curé à Boma et DE GRYSE Moanda (...).

Je vous envoie 3 lettres ci-incluses... [zie blz. 300] [1, e]

Ook P. VAN RONSLÉ, interimair overste van het Congo-vikariaat, ontving dit nieuws uit Scheut, met de jonge konfraters, DE CLERCQ en HOORNAERT, die op 9 november te Sinte-Maria-Berghe aankwamen. De 19^e schrijft hij daarover aan P. VAN AERTSELAER te Luluaburg en merkt aan dat, aangezien P. DE COCK naar België is moeten terugkeren, P. DE GRYSE in Beneden-Congo gebleven is, en derhalve ook P. BALTUS, voor Luluaburg bestemd, te Sinte-Maria-Berghe zal blijven. Zodat, in plaats van vier priesters, slechts twee Paters en één Broeder naar Kasai zullen kunnen vertrekken. [1, e]

De reis van Matadi naar Leopoldstad verliep zonder noemenswaardige incidenten. Te Matadi hadden de Zusters twee weken oponthoud, omdat ze moesten wachten totdat Zuster GODELIEVE, die wegens een gezwel aan de voet naar Kinkanda was gebracht, in staat zou zijn om de lange tocht te ondernemen:

Zoodra het pootje medewil, t.t.z. ronde de 15^e, schrijft Z. GODELIEVE op 8 september aan haar familie, trekken wij op de

DEKEN *n'eut pas le temps d'attendre cette correspondance* et partit en compagnie des Pères DE CLERCQ et HOORNAERT avec les 5 Sœurs qu'il conduisit bien portantes jusqu'à Luluaburg". Eigenlijk vertrok P. DE DEKEN zonder de Paters DE CLERCQ en HOORNAERT.

baan der karavanen want wij moeten 80 uur afleggen om te Leopoldville te komen. Alsdan varen wij de Congo op tot Sinte Marie Berghe, bevaren de Kasai, de Sankuru, gaan nog zes zware dagen en komen als het goed gaat met Nieuwjaar te Luluaburg aan. Van Banana is het ongeveer 360 uur afgelegd.

Misschien zal die tijding u verschrikken: een zoo lange reis naar Midden-Afrika... weinig gemeenschap voortaan met vriend en vaderland. Maar neen, liefste Vader en Moeder, beste Broer en Zuster, bedroef u niet, God die mij zoo zonderling bewaarde tot nu toe, zal mij nog steeds helpen en bijstaan.

Ten andere, Luluaburg is de vruchtbaarste streek van gansch Congo, wij moeten niet vreezen gebrek te lijden aan mondbehoefden. Er is een talrijke bevolking in het omliggende; in plaats van een 30- of 40-tal kinderen, zal ik er als 't God belieft bij honderden mogen onderwijzen in Gods leer! wat verheven zending! [1, n; 35, blz. 153] (28)

De 19^e september vertrok P. DE DEKEN met 5 Zusters, eerst per trein van Matadi naar Kenge, vervolgens afwisselend te voet en in hamak naar Leopoldstad, waar men op 12 oktober aankwam.

Intussen waren op het einde van september de Paters DE CLERCQ en HOORNAERT te Boma aangekomen. Ze spoedden zich naar Matadi, in gezelschap van Broeder BUYLE en de boy NGANZA, en begaven zich de 6^e oktober op weg naar Leopoldstad, dat ze op 2 november bereikten. P. DE DEKEN en de Zusters bevonden zich nog steeds te Brazzaville, in afwachting van een steamer die naar Luebo zou afvaren.

De 6^e november vertrok de *Ville de Bruxelles* naar de posten van de Congostroom. De Paters DE CLERCQ en HOORNAERT en Broeder BUYLE maakten van deze gelegenheid gebruik om mee te varen tot Sinte-Maria-Berghe, waar ze bleven wachten op de komst van de *Stanley*, die P. DE DEKEN en de Zusters en ook de beide Paters naar Luebo zou brengen.

(28) Zie ook [37] en [38], 1894, resp. blz. 391 en 390; [44], blz. 64-65.

Reeds was beslist dat Broeder BUYLE niet naar Luluaburg zou doorreizen. Want P. DE DEKEN schrijft op 8 november aan P. GUELUY:

Je suis encore plus heureux de pouvoir vous annoncer que l'expédition de deux différentes caravanes a complètement réussi, et que le 5 de ce mois (29) sont arrivés ici les deux Pères HOORNAERT et DE CLERCQ avec Frère BUYLE. Hier le 7 ils sont partis (30) tous en parfaite santé pour Berghe Ste Marie, où frère BUYLE ira de suite travailler soit au steamer (31) soit aux maisons depuis longtemps projetées. Celui-là reste donc à Berghe et les deux pères attendent jusqu'à ce que nous montions pour le Kassai. Le *Stanley* est juste revenu, doit aller sur le *slip* et sera raccommo­dé entièrement; nous pourrons partir fin de ce mois pour arriver nouvel an ou maximum le 10 janvier à 8 à Luluaburg. [1, e]

* * *

Intussen had een bericht van P. VAN RONSLÉ en van P. DE DEKEN te Luluaburg de komst doen verwachten, niet van de Zusters van Liefde, maar van een groep Zusters Franciscanessen.

P. GUELUY had op 5 mei 1893 aan P. VAN RONSLÉ geschreven, toen hij hem zijn benoeming van interimaire overste van de Congo-missie mededeelde:

S. Êm. le Cardinal Archevêque de Malines (32) vient de m'appeler pour m'offrir une fondation de Sœurs Franciscaines missionnaires (maison d'Anvers), fondation dont Son Êmin. fera tous les frais et l'entretien. Elle a reçu pour cela quelques centaines de mille francs. Mgr. de Gand (33) et Mr ROELANDTS n'y sont pas opposés, pourvu

(29) Volgens P. DE CLERCQ was het op Allerzielen. P. DE DEKEN bevond zich toen te Brazzaville en kwam de 4^e naar Leopoldstad.

(30) De 6^e volgens P. DE CLERCQ.

(31) De steamer van de missie moest ineengestoken worden. Misschien is dat de reden waarom Br. BUYLE te Berghe moest blijven. Daar alle stukken van de boot nog niet toegekomen waren, zou dit werk nog niet aanstonds kunnen aangevat worden. Maar er viel ook nog te bouwen te Berghe.

(32) Kardinaal Petrus-Lambertus GOOSSENS.

(33) Mgr. Antoon STILLEMANS.

que les Sœurs de Gand, nos auxiliaires du premier jour, puissent se développer. Nous leur laisserions libre le cours du Congo, les Franciscaines missionnaires pourraient prendre un terrain tout contre notre station de Luluabourg. Mr VAN EETVELDE me prie de désigner l'emplacement, il ne doute pas que le roi ne nous concède un terrain (34).

Dit verheugend nieuws had P. VAN RONSLÉ op 24 juni doorgezonden naar de algemene overste te Luluaburg:

Le P. GUELUY vous aura écrit cela, mais je le copie parce qu'il me dit qu'il a reçu cette nouvelle en dernier moment; il se pourrait qu'il n'ait pas encore eu le temps... [1, e]

Ook P. DE DEKEN, die toen op weg was naar Beneden-Congo en het nieuws te Berghe van P. VAN RONSLÉ had vernomen, maakte er gewag van in zijn brief van 4 juli, te Leopoldstad, aan P. VAN AERTSELAER:

Ander goed nieuws. Mgr GOOSSENS heeft aan Scheut proposities gedaan van de Zusters Franciscaines d'Anvers aan te nemen in onze missie: alles op hunne eigene kosten. Mgr van Gent en chan. ROELANDTS antwoorden: goed, maar laat voor onze Zusters zooveel mogelijk de kusten van de riviers en de nieuwe aangenomenen het binnenland... [1, e]

P. VAN AERTSELAER was natuurlijk opgetogen in het vooruitzicht van deze onverwachte versterking. Hij hoopte dat P. DE DEKEN in Beneden-Congo reeds de eerste groep Zusters Franciskanessen zou aantreffen en deze naar Luluaburg brengen. In dit geval zouden de Zusters van Liefde zich kunnen installeren te Sinte-Maria-Berghe, want ook daar verlangde men zo spoedig mogelijk een kommuniteit van Zusters voor de opvoeding en het onderricht van de meisjes. Zo schreef hij de 29^e september aan P. VAN HECKE te Scheut:

J'aurais emmené des Sœurs pour le Haut, si le P. HUBERLANT ne m'avait dit qu'il avait eu des instructions du chan. ROELANDTS qui

(34) Geciteerd in de brief van P. VAN RONSLÉ aan P. VAN AERTSELAER, Berghe 24 juni 1893. [1, b]

l'en dissuadaiënt. Il faut absolument des Sœurs à Luluabourg. J'espère que le P. DE DEKEN va nous amener des Sœurs Franciscaines. Vous pouvez donc très bien expédier leurs charges. Commencez toujours à expédier aussi les charges des Sœurs destinées à Berghe Ste Marie. Elles ne doivent pas tarder de s'y rendre. [1, c]

Zover echter was de zaak nog niet gevorderd. Wanneer P. GUELUY in mei, Luluaburg suggereerde, was er van een onmiddellijke afreis van de Zusters Franciskanessen nog geen sprake. Ook wist hij nog niets af van de beslissing die de algemene overste te Luluaburg getroffen had om zonder verwijl Zusters naar Luluaburg te doen komen. Het was nog maar een voorstel, een plan, waarvan de uitvoering nog heel wat tijd kon vergen. De onderhandelingen met de Zusters Franciskanessen zelf moesten toen nog beginnen, want we lezen in het verslag van de raadsvergadering te Scheut van 14 mei 1893:

Mr GUELUY fait connaître au Conseil la proposition du Cardinal de Malines par rapport aux Sœurs Franciscaines, qu'il voudrait voir fonder au Congo un établissement dont il prendrait la fondation et l'entretien à sa charge. Cet établissement comprendrait une colonie agricole et un atelier. Notre vice-supérieur a objecté la position acquise par les Sœurs de Charité de Gand. Son Éminence a consenti à ce qu'on prît l'avis de Mgr l'Évêque de Gand et du Chan. ROELANDTS, supérieur général des Sœurs de Charité.

L'Évêque de Gand et le chan. ROELANDTS n'ayant pas trouvé d'objection à la proposition, à condition que les œuvres des Sœurs de Charité ne fussent pas entravées ni dans leur existence, ni dans leur expansion future, le Conseil est d'avis qu'il y a lieu d'entrer en pourparlers avec la Supérieure Générale des Sœurs Franciscaines. [1, m].

In de raadsvergadering van 27 augustus komen de Zusters Franciskanessen niet eens ter sprake: de Zusters van Liefde van Nemlao worden voor Luluaburg bestemd. Ook zal het nog enkele jaren duren vooraleer de onderhandelingen met de Zusters Franciskanessen tot een beslissing zullen leiden. Pas in 1896 zal de eerste groep uit België afreizen om zich te gaan vestigen te Nieuw-Antwerpen.

HOOFDSTUK IX

Het reisverhaal van Zuster HUMILIANA

P. DE DEKEN geeft in zijn boek slechts enkele vlugge beschouwingen over zijn terugreis naar Luluaburg. Hij acht het overbodig „nog eens het verhaal ervan te geven” [20, blz. 154], omdat vóór hem Zuster GODELIEVE reeds de reis heeft beschreven: de tocht langs de weg der karavanen met het verblijf aan de Stanley-Pool [37 en 38, 1894, blz. 390-395, 405-409 en 426-428], en de reis van Leopoldstad, over Lusambo, naar Luebo en van Luebo naar Luluaburg. [Ibid., blz. 489-493 en 502-508] (1)

Ook P. DE CLERCQ gaf het relaas van zijn reis van Matadi naar Leopoldstad en naar Sinte-Maria-Berghe [Ibid., blz. 421-425 en 438-441], en van zijn tocht, met de Zusters, van Berghe tot Luebo. [Ibid. blz. 452-461 en 468-472]

We hadden het geluk nog een ander, onuitgegeven reisverhaal terug te vinden, van de hand van Zuster HUMILIANA. Het zijn brieven die de Zuster aan haar familie schreef. Een eerste dateert van 22 oktober, uit Leopoldstad, en verhaalt de reis langs de karavanenweg van Matadi naar Leopoldstad, en het verblijf aan de Stanley-Pool. Een tweede brief, „in den Sankuru, Januari 1894”, verhaalt de bootreis van Leopoldstad tot in de Mfini. En tenslotte, een derde brief, uit Luluaburg, geeft het verder verloop van de bootreis, de tocht te voet van Luebo naar Luluaburg en de aankomst op de missie van Mikalai.

Eerste brief:

Geloofd zij Jezus Christus.

Dag lieve Moeder, Beste Broeders en Zusters,

Zoals ik ul. beloofd heb, zal ik u eenige bijzonderheden over mijne reis te land en te vapore van Matadi naar Luluabourg mededeelen.

(1) Opnieuw gepubliceerd in [44, blz. 64-116]. Een ander verhaal stuurde Zuster GODELIEVE aan haar familie: 18 oktober 1893 (van Matadi naar Leopoldstad), 11 januari 1894 (van Leopoldstad naar Luebo) en 4 maart 1894 (van Luebo naar Luluaburg). Kopie daarvan in [1, n, blz. 47-66].

Haal maar uwen besten bril uit, want ik ga trachten zoo profijtig mogelijk te schrijven. Zoodus ik begin.

[*Van Matadi naar Leopoldstad*]

Den 19sten September om 5 uren 's morgens hebben wij te samen afscheid van Kinkanda genomen. Ik heb er slechts 3 maanden verbleven. Te Matadi gekomen hebben wij ons in reiskostuum gezet: blauwe katoene rok, grijze jak en schapulier om de wille van 't vuil worden. Moeder ELISA en twee zusters van Kinkanda (2) hebben ons vergezeld tot Matadi. Het afscheid was hertelijk en in 't geheel niet treurig: weliswaar kwam het water tot aan de oogschelen, doch het liep er niet over — wij beminnen elkaar zusterlijk, doch kunnen malkaar ook verlaten ter eere en glorie Gods.

Om 7 ure zijn wij naar den trein gegaan die ons reeds stond af te wachten. Wij varen dus op den ijzeren weg, en dat in den Congo! Dat wil al iets zeggen. Ja ja, tusschen bergen en dalen, over rivieren en rotsen, nevens afgronden, onder ontzaggelijke rotsblokken, die dreigend boven onze hoofden uitstaken; 't was akelig om zien en heel gevaarlijk. Daarom hebben wij te Matadi een schrijven moeten teekenen eer op den trein te stappen, waarbij men verklaarde ten eenenmale onverantwoordelijk te zijn voor gelijk wat ongeluk of schade ons mochte overkomen. Doch wij rijden onder 't geleide [van de] Goddelijke Voorzienigheid en hebben dus niet te vreezen: wat God bewaart, is wel bewaard. En nu vooruit! Na een weinig rijdens komen wij aan d'eerste statie „Eaux-Bonnes”. Ik heb nog vergeten te zeggen dat Mijnheer D'HOOGHE (3) de photographies genomen heeft als wij op het treintje gestapt waren, maar dat houdt toch niet veel in niet-waar? Na een klein oponthoud zetten wij de reis voort en rijden maar altijd door halsbrekende schuwe wegen en komen aan de brugge „Mposo”. Ik heb ze bewonderd, voor zooveel ik daar verstand van heb, doch deskundigen zeggen dat het een heel stout en kundig werk is. Ze is in ijzer en over eene ontzaggelijke diepte geworpen. Ze rust op metselwerk, want anders zou ze met de eerste regens wegrogenen. Wij hebben 4 of 5 zulke bruggen gezien, de eene al stouter angelegd dan de andere.

(2) De Zusters GODFRIED en WIVINA. [38, blz. 391]

(3) Een van de Priesters van het bisdom Gent.

Wij rijden voorbij het dorpje „Mposo”, een armoedig ding. Dan de statie „Mpapbembe”. Dan, nog een weinig verder op, komen wij aan wat ze noemen de „Ravin des Chutes”. Daar bewonderen wij in die woest en wild dooreengeworpen rotsblokken de Machtig Groote God. Wat afgronden! 't Is ijzingwekkend. Gij zoudt een gruw krijgen die dingen te bezien, en wij zouden touteren van gepijntheid al die afgrijselijke rotsafgronden beschouwende, indien wij hier in den Congo nog ijzel of grijzel kenden: want zoo'n dingen zijn hier zoo gemeen dat wij er gewoon aan worden.

Waarlijk, dat ijzerenwegje loopt goed, misschien zoo rap niet als in Europa, doch 't is al heel wel. Wij komen te *Palaballa* toe rond 9 ½ ure en 't zonnetje steekt een beetje. Dat 1 ½ ure wachters staat ons in 't geheele niet aan. Wij zitten ommers in open wagens, lijk in de eerste tijden van de vliegende vierduivel. Wij zitten daar als te roosteren, den eenen op een kistje, daar een andere op een soort van canapé die ze zeker ter onzer eere op geplaatst hebben, en daarbij eene groote ijdele kist in geval wij geen zitting genoeg en hadden, denk ik. Wat waren wij blijde toen het ding weer in gang geraakte.

Na aan nog eenige spoorhallen gestaan te hebben, gerochten wij van het treintje af. Wij hebben er twee dagen mee gewonnen: 't is al heel goed. Nu nog een kwart te voet. 't Was 12 ure en brandend heet. Ziet ge ons daar eenen hoogen berg beklimmende, den eenen achter den anderen lijk Meulenaars koeien? Dat leeren wij af van de negers, denk ik. Doch ook het enge en smalle wegelke dwingt ons ertoe. Wij komen al zweeten en hijgen te „Nkenge” toe. In die statie waren 3 witte (4). Zij hebben ons heel goed onthaald en vele flesschen bier ter onzer eere ontstopt. Ze hebben ons ook zulk goed dineetje voorgezet, dat onze goede hoofdman pater DE DEKEN ons verzocht van 's avonds een soupetje gereed te doen voor die heeren. Zuster HYGINE en ik hebben er al onze kunst aan besteed, zonder blauwe schort.

20 September. Wij zijn om 6 ½ ure vertrokken, na afscheid van die goede heeren genomen te hebben. Rond tien ure en half komen we te „Congo da Lemba” toe, eene schoone, net onderhouden statie, waar slechts één witte te vinden is (5). Die onthaalt ons goed

(4) „Le docteur et 2 employés” [38, blz. 391], „de dokter en de twee beambten van den staatspost”. [37, blz. 392]

(5) M. GILLIS. [37, blz. 392]

op zijn best. Wij krijgen straks eene strooien hut voor verblijf, en we ontplooiën onze bedden, stellen ze, en komen dan in de salon van dien heer uitrusten, wat ons ferm deugd doet, want als men 4 ure getrot heeft, kan men dat goed verdragen. Wij hebben elk een hamak om gedregen te worden in geval wij te moede zijn. 't Zijn aardige dingen dat. De negers dragen u op hun hoofd aan een lange stok, ge ligt daar in eene breede strook dik lijnwaad, met nen hemel boven 't hoofd om de zonnestralen te beletten. 't Is kluchtig, doch het laat daarom niet grootelijks deugd te doen. Rijtuigen zijn hier onbekend, en 't is altijd bergop bergaf. Hier is Zuster ALBANIE bezocht met een klein koortsje: een halve dag rustens herstelde haar. Hier is een kerkhof waar reeds 2 vaderlanders [= landgenoten] begraven zijn. Die goeie heer van Congo da Lemba verhaalt ons dat er in weg naar „Lufu” die wij morgen af te leggen hebben, buffels op wandel zijn, en dat het heel goed zou kunnen gebeuren dat we er te ziene krijgen. Ik had er toch geern een gezien, doch ze zeggen mij dat het zulke wreede dieren zijn en daarbij altijd hoorndul.

21 September. Wij vertrekken een weinig na zes ure (6). Daar trekken wij voor een eind wegs den hamak binnen, omdat wij heden door moeilijke wegen gaan moeten waar het schier onmogelijk is voor de porteurs van ons te dragen. Wij moeten hooge en steile bergen en bosschen opklimmen en afdalen. Omstreeks elf ure komen wij te *Lufu* toe, zonder de fameuze buffels gezien te hebben: 't schijnt dat alle die wilde dieren niet veel van den weg der karavanen houden, want we zien er schier geen levende wezens.

De „Lufu” is nogal een aanzienelijke rivier, waar eene hangende brug voor de voorbijgangers geplaatst is. Ik heb den tijd niet gehad om het ding te bewonderen, doch ze zeggen mij dat het de moeite weerd is. Eén ding heb ik gezien: dat die brug daar hong te wiepelen op twee ijzeren ketens die ieverans in eenen boom vast-gemaakt waren.

Hier hebben wij geene deur meer aan onze hut. Dus entrée libre. Wij hangen er een sargie voor en dat dient voor deur. 't Gaat toch ook.

(6) Hier neemt men afscheid van E.H. BUYSSE, die tot Congo da Lemba was meegegaan. [37 en 38, 1894, blz. 392]

22 September. Vroeg op om 5 ure, en om 6 ure op weg (7). We kunnen nu nog eene goede boterham eten. Wij hebben nog eenige brooden, die wij van Matadi meegenomen hebben; en die goede heer van Congo da Lemba is zoo goed geweest er vier voor ons te bakken. Dus is het nog kerremis, want verderop zullen wij dat niet meer hebben. Heden hebben wij eene aangename weg, niet vermoeiend. Wij komen om 9 1/2 ure te „Ndembola” (8). De chef komt ons 2 kiekens brengen die ons grootelijks welkom zijn.

Hier is het ook zonder deuren, doch het deurgat is iets wijder nog dan te „Lufu”. Ook loopen er zwijnen op het hof en wij zijn benauwd of ze 's nachts geen goesting zouden krijgen om ons een bezoek te brengen. Daarom hebben wij het deuregat gebarrikadeerd met kisten en koffers en stoelen, want ge moet weten, we slapen op den grond en zulke nachtbezoekers zouden ons geenszins aanstaan. Wij hadden er zelve nen bak met kiekens voorgeschoven: die hebben wij van Matadi medegebracht, omdat ze op den weg der karavaan zoo kwâkrijgs zijn. Die hanen kraaiden ons reeds vóór 4 ure wakker, doch daar stoorden wij ons niet om en bleven toch liggen tot 5 ure.

23 September. Vandaag leggen wij een weg af die men slechts gewoonlijk in twee dagen doet. Doch het was goed weder, en die statieën zijn nogal dicht de eene bij de andere gelegen, zoodat wij reeds om 12 ure op onze bestemming kwamen.

Langs den weg hebben wij het graf gezien van eenen chef van de streek. Er waaide een zwart vaantje op eenen stok, en daarboven een groote zijden parasol die den overledenen toebehoord had. Ook op zijn graf lagen er vele gebroken potten en pannen, kannen en vazen en wat weet ik nog al. Ge moet weten, als dergelijke lieden sterven, neemt men het schoonste en beste van 't gene zij bezitten, men verbrijzelt het of slaat er een gat in of een stuk uit en men legt het op hun graf. Zeker om te zeggen: ben ik verbrijzeld, mijn potten en pannen mogen het ook.

(7) Tot Lufu reisden de Zusters met hun gewone kap op en rond het hoofd, doch „aan ons hoofd is alles doortrokken van het zweet; ook beslist onze Moeder dat wij voortaan de kap zullen daarlaten en niets anders op het hoofd zullen dragen als een grote strooien hoed met grijs katoen overtrokken, wij moeten er eerst hartelijk om lachen, maar aan gemakkelijke dingen is men gauw gewoon”. Z. GODELIEVE, 18 oktober 1893. [1, n] Zie [37] en [38], 1894, blz. 392-393.

(8) Ndemboli. [37, blz. 393]

Wij komen gave en gezond tot „Lunionzo” (9) toe. Wij werpen een oogslag op ons nachtverblijf: daar is niets dan een dak op groote staken, zoodat wij in de opene bloote lucht te nachtverblijven hebben. Hier hebben wij eens geprobeerd of het niet zou gaan om in hamak al slapende te hangen. Ziet ge daar ons gedrieën in eenen hamak te slapen hangen? 't Ging goed voor een $\frac{1}{2}$ uurke, doch langer kon ik het niet uithouden. Ik kroop er heel stillekens uit en ging eens zien naar zuster HYGINE of die slapen kon. Ik kom er ook uit, zegt ze mij. En wij dan op eene sargie op den grond. Daar hebben wij zoolang en zooveel gelachen dat wij geen slaap meer vandoen hadden. Ge ziet dus dat leute zoowel restaureert als ronken. Wij waren algelijk blijde den morgen te kunnen salueeren. Binst dat ik daar hing in mijn nieuwoortige wieg, kwamen er gedurig negerkaravanen voorbij; ik zag ze wel, doch hoorde ze niet: ze komen op hun bloote voeten en maken zoo geen leven; verders gaan ze den eenen na den anderen en spreken geen enkel woord. 't Was als eene nachtelijke pelgrimie die ze aan 't doen waren.

24 September. Allons courage. Koffij gedronken, een pot rijst opgesmuld, onze dragers in gang gezet en en avant! Wij komen te „Mpete” toe, doch vinden er noch huis noch kluis die ons dienen kan. De volgende statie is slechts 3 ure van hier. Dus zonder talmen verzoorderen wij onzen weg en komen om 12 ure te „Nkwilu” toe. Zie, daar eene breede rivier over te komen en dan zijn we er. 't Is hier in 't piroogske. Ik was er eerst, want de dragers liepen met mij voort lijk met een pluimke, en 'k en ben pertank geen pluimke, ik hebbe weinig verloren sedert ik van huis weg ben. Na een weinig vóór dat groote water gewacht te hebben, komt er een pirogueman uit met een rood vestje aan en met een soort van bekken waaraan kwispeltjes hongen: dus een important personagie. Hier is Zuster GODELIEVE van Madam de koorts bezocht.

Kwilu is een nogal schoone statie aan den stroom, insgelijks Kwilu geheeten. Hier hebben we nog een net geplaasterd huisje waar wij onze bedden op een hoogte kunnen plaseeren, doch altijd nog een huisje zonder deuren. De dievestiel is hier zeker onbekend.

Ter oorzaak van Zuster GODELIEVENS koorts zullen wij hier een dag langer blijven. Niemand van ons is er kwaad om, ter contrarie. Wij

(9) Unionzo [37, blz. 394].

zullen er gebruik van maken om eens goed uit te rusten, en wij hebben water gezien: dat doet ons 't water in den mond komen om te wasschen en te plasschen. Wij hebben reeds voor een halve dag, om 4 ure in den achternoen is alles reeds droog en opgevouwen.

Langs den weg van Ndembola naar Nkwilu hebben wij het graf van eenen Belg gezien die op den weg der karavanen gestorven is. Voorts is het altijd hooge steile bergen met rotsblokken, kloven, enz. Al dat niet en deugt. Geen bebouwde grond hebben wij er aange troffen, noch dorpen, noch hutten. De streek zelve heeft daardoor, voor mij ten minste, een verdrietig aanzien, doch dit maakt ons geenszins verdrietig. Wij hebben veel leute en plezier, want ge moet weten, wij reizen met onzen immer vreugdigen pater DE DEKEN, die ons altijd met iets vergeestigen kan.

Wij stellen het allen nogal goed en de reis scherpt bijzonder onzen eetlust, tot zooverre dat wij alle dagen 3 kiekens binnensmullen die wij met zessen tot het koddeke toe uitpluizen, zoodat wij eten en smeeren dat het een plezier is. Zuster GODELIEVE is zoo goed als hersteld en morgen vroeg zullen wij onze reis voortzetten.

26 September. Wij hebben een goeden nacht gepasseerd. Om 5 1/2 ure zetten wij ons op gang. 't Is bijzonder aangenaam weder. Wij stappen goed door gedurende 2 1/2 ure. De weg is nogal op- en afloopende, zoodat wij te springen en te kruipen hadden. Ik zeg kruipen, want het lijkt beter kruipen als gaan op die steile bergen. Maar na dat trotje afgetobt te hebben, verplicht ons Père DE DEKEN van in hamak de reste van de reis te doen. Allons, erin! Zie, 't is gedaan, en voort! Jamaar zie, daar komen wij aan een bergske dat nogal rechtop gaat. Wij stappen eruit, omdat wij medelijden met onze dragers hadden, maar daar kwam een tweede bergske op te klimmen, en die vervloekte negers kennen algauw iemands flauwe kant. Ze maakten van onze goedwilligheid gebruik om ons uit te noodigen dat wandelingske te voet af te leggen. Dat deden wij nog eens, want ze keken ons toch zoo bedrukt. Jamaar, daar kwam een derde bergske en ze zouden ons nog eens geern eruit gehad hebben. Zuster ALBANIE steekt er reeds met haar een been er uit, doch daar komt ineens onze dappere Père DE DEKEN die beter kent die vieze negerstreken. Hij komt met zijnen piekstok aangelopen en ze moesten het daar bekoopen: hij streelde hun achterste met zijn hielkes en nu liep het

waarlijk als op wielkes. Dat was hun beste restauratie, want daarmee liepen ze tot aan de naaste statie.

Al met eens staan wij aan eene rivier. Daar kunnen ze ons toch niet over dragen. 't Is een vrij breede stroom op die plaats, en diep. Er is slechts één enkele boomstam over geplaatst. Dra had Zuster HYGINE een besluit genomen: ze stelde zich met hare twee beenen op het boompje en wilde zoo op zijn juffrouw-tjes erover wippen, doch in 't midden gekomen zijnde, haperen hare rokken aan 3 nagels die in den boom staken. Zie ze mij daar zitten, noch vooder noch nader kunnend. Ik was haar op dat boomstamtje reeds eenige wippen gevolgd, doch als ik hare gepijndheid zag, kroop ik rasjes terug. Ze deed haar uiterste best om er toch af te geraken zoo ze erop gekomen was. Eindelijk lukte het. Domooren dat we zijn! Een eindje verder was het stroompje zoo smal dat wij er met behulp van een stok en van Père DE DEKEN zijnen arm er gave en gezond overkwamen, zonder bad. Zuster GODELIEVE, die nog niet rap te been was, zat zoo beteuterd op den rug van eenen neger om er over gedragen te worden, dat we schier tranen gelachen hebben.

Nu en dan gebeurt het van over 't water te moeten zonder brugske. Doch onder dat opzicht is den weg der karavanen nu heel goed. Overal schier zijn bruggen die op de kosten van de Staat aangelegd worden om de weg te vergemakkelijken. 't Schijnt dat die bruggen alle jaren moeten vernieuwd worden, want als de regens afkomen kunnen zij gemeenlijk aan den vloed geen weerstand bieden.

Voorts hebben wij heden toch meer groen en bosschen gezien. De grond ook zag er beter uit. Doch nergens dorpen te vinden. De lieden die langs den weg der karavanen woonden, zijn verhuisd, omdat zij zoo lastig gevallen wierden van de voorbijgangers.

Vandaag hebben wij eens, Zuster HYGINE en ik, geprobeerd of we dat hangende draagstoeltje ook niet zouden kunnen hanteeren, ge weet, onzen hamak. Wij zetten er onzen moustiek in (10) en eerst op den schouder, dan op het hoofd, dragen wij hem een eindje ver. 't Was leutig en pleizierig zulle. Wij dansten met ons moustiekske lijk met een pluimke. En kijken dat de negers deden! 't Was nogal aardig voor hen ook, denk ik. Ge ziet, we zijn alleszins onzen kost

(10) De Boy genaamd MAGUNGA. [37, blz. 408]

weerd. Als ik geen ambacht meer en ken om mijnen kost te verdienen, word ik hamakdrager.

Wij zijn heel leutig ingeslapen en droomen van alle plezierige dingen. En om 4 1/2 ure staan wij op, slaan een kruis, en daarna eten en op gang. Wij hebben noch zondags noch wekedags 't geluk de H. Mis te hooren. Wij leven juist als geuzen. Doch wij weten dat Onze Lieve Heer daarmee tevreden is op den weg der karavanen. Leest maar vele voor ons, want ge hebt er meer tijd voor als wij. Wij trachten algelijk zoo goed mogelijk te bidden, onze drie paternosters, binst dat wij gaan, en daar is onze devotie uit.

De naam van de statie van heden is „Mwembi”. Wij zien langs den weg het graf van 2 Belgen. Dat zien wij aan de twee kruisen die, het een nevens het ander, langs den weg geplant zijn. Op het eene was te lezen: *décédé*, en op het andere: *disparu*. Men vermoedt dat hij van eenen krokodil opgeëten is.

27 September. Wij hebben heden een recht aangename baan, zonder aanmerkelijke hoogten, en dat doet ons beentjes en buikske deugd, want dat op- en afloopen zou wel al zijn gerief verwringen. Langs den weg komen wij den Ingenieur POULET (11) tegen. Hij is op weg met eenige soldaten om bruggen te leggen over waterlooppen die nu onzichtbaar zijn, maar in 't regenseizoen voor den dag komen, en die den weg der karavanen zooniet onmogelijk dan toch moeilijker maken. Het moest wel een heel kristelijk heer geweest zijn, daar hij zijn spijt uitdrukte aan M. DE DEKEN van zich niet thuis te bevinden om het geluk te kunnen hebben zich te biechten. Dat komt men hier niet vele tegen. Na nog eenige woorden met hem gewisseld te hebben, vervoorderen wij onzen weg en komen wij te „Nsona Kibaka” toe op 9 1/2 ure. Daar is ons huisje in zes plaatsen verdeeld, zoodat elk zijn kamerke heeft. Nooit hebben wij zoo rijk geweest op den weg.

Wij slapen heel goed na eenen plezierigen avond en 's anderen-daags 's morgens van vóór 3 ure worden wij gewakkerd van onze negers die rond ons verblijf een leven houden van de andere wereld. Dat goedje slaapt schier niet, of misschien hebben die dat niet noodig. Wat er van zij, om 4 ure waren wij verplicht het anker te lichten en

(11) POULLET [37, blz. 405].

op te staan. Wij zetten ons een weinig na 5 ure in beweging en komen reeds om 8 ure te „Lucongu” (12) toe, waar wij eenige dagen zullen te verblijven hebben. De weg van heden was goed, een weinig bergachtig nochtans. Wij moeten alle dagen in den hamak: wij mogen onze negers toch zoo gemakkelijk hun geld niet laten verdienen, want dragen of niet, ze worden algelijk betaald.

Hier te „Lucungu” moeten wij van dragers veranderen. Wij zijn halfweg Matadi en Leopoldville. Hier is de statie nogal aanzienlijk. Er zijn hier 8 Belgen. De commissaris van district heeft hier zijne verblijfplaats (13). Hij heeft ons zeer wel onthaald en ons seffens een potje koffij aangeboden.

Vijf dagen zijn wij hier gebleven. Wij hadden voor onszelven zoveel als niets te doen, en een lui leven maakt ons verdrietig. Wij vroegen of die heeren geen werk voor ons hadden. Ze hebben ons — ge zoudt het zeker niet raden — ze hebben ons plafonds te maken gegeven. Dus zijn wij hier plafoneerders geworden.

Hoe goed wij hier ook waren, hoe smakelijk hunne kiekens en geitekoteletjes waren, hoe goed hun onthaal immer was, toch wenschten wij vurig om onze reis voort te zetten, om vóór de groote regens nog te Leopoldville toe te komen.

Eindelijk, na vijf dagen wachters, is de vertrekkur aangebroken. Doch nu andere vertroosting: dikke regenwolken hangen over onze hoofden en lossen zich in eene fijne stofregen op. We dachten of 't misschien den dauw was die viel. De vrachten waren uitgedeeld, wij hadden hoed op en parasol en stok in de hand, en waren zoo goed te wege op weg, toen almeteens het gewaande dauwtje in een dapper regentje veranderde. Allons, in Gods naam, een achterstel van eenige uren. Wij zitten ons daar binst drie uren op stoeltjes te vervelen, tot het eindelijk, omtrent 10 ure, opklaarde. Doch de heer Commissaris wilde ons toch voor den middag niet laten vertrekken. Dus bleven wij. Wij hebben ons om 2 1/2 ure op weg gezet, na die goede heeren bedankt te hebben voor hun goed onthaal (14).

De weg van heden is nogal bergachtig, en in den Congo in den namiddag een wandelingske doen van 2 1/2 ure is nogal verwarmend.

(12) Lukungu [37, blz. 405].

(13) VERYCKEN [Ibid.]: Jules VERYCKEN.

(14) M. ANTOINE gaat mee. Zie verder.

Ook liep het zweet ons als fonteintjes van 't hoofd af. Doch ter eere Gods! Wij komen te „Nfunfu” (15) toe omtrent 5 ure. Wij brengen een goede nacht door.

4den October. Wij zetten heel vroeg uit. Er zijn weer bergjes op te kruipen en af te loopen. Dan een beetje in 't draagstoeltje, en om 8 ure reeds komen wij te „Mpioka” toe. Een schoon net verblijfje, dat ons wel aanstaat, aan eene rivier gelegen welkers boorden waarlijk bekoorlijk zijn.

De grond tusschen „Lucungu” en „Mpioka” schijnt heel vruchtbaar te zijn en ook hier en daar zijn er dorpjes die net onderhouden zijn en waar de bevolking nogal bedrijvig is, naar 't schijnt. Maar hoe bekoorlijk het plaatske ook ware, toch is het nog te vroeg in den morgen om hier stil te blijven. Dus verder op. Na nog twee uren gaans komen wij te „Kendola” toe. Wij installeeren ons zoo best mogelijk (16) en doen eere aan het noenmaal welke onze koninklijke kok ons gereed maakt — ik vraag verschooning dat nog niet aangekondigd te hebben: 't is de zoon van den koning van Nemlao, en de wettige troonopvolger, doch hij verzaakt liever aan zijne koninklijke waardigheid om kok te zijn op den weg der karavanen. Dat brengt hem meer op dan zijne koninklijke inkomsten. Hij heeft ons gisteren op zijne koninklijke schouders over eene diepe rivier gedragen. Ja ja, en hare majesteit de koningin, zijn edele wederhelft, doet ons de eer aan zijne majesteit te vergezellen. Zij draagt heel fier en preusch hare welgevulde mand op het hoofd en stapt goed door. Zij is groot en kloekgespied.

Hier komen wij in de streek der olifanten, want dagelijks komen wij een groot aantal mannen tegen met olifantstanden op het hoofd (17). Eenen tand weegt soms 50 tot 60 kilogr. Hier in deze statie is er niets bijzonders te bespeuren. Wij smullen overheerlijk en begeven ons rond 8 ure te bed.

5 October. Rond 6 ure zijn wij reisveerdig en trekken er vandoor met onzen stok. Vandaag zie ik schoone bloemtjes en ik trek er een bouquetje af voor de tafel. Doch die dondersche bloemen gingen

(15) Mfumfu [37, blz. 406], Mfunfu [blz. 425].

(16) Volgens [37, blz. 406]: 4 okt., naar Mpioka en verder tot Kungila.

(17) Ivoor van Opper-Congo.

toe langs den weg en wilden maar hun lief hertje niet meer toonen. Koppige africaansche bloemen! Daar heb ik ze moeten wegwerpen.

Wij komen toe te „Kungila” (18) om 8 ½ ure, nutten kaas met cudy-beschuiten, en nu lig ik op mijn bed te schrijven dat het een plezier is, om mij eens goed uit te rusten. Hier dicht tegen de statie van „Kungila” is een Belgische soldaat begraven die bezweek aan de africaansche koorts (19). Verscheidene kroonen lagen of hongen op zijn graf. Zelfs was er een steenen grafzerk, waar in gouden letteren de naam van den afgestorvenen te lezen was. Wij storten een gebed voor zijne zielerust en begeven ons naar huis. 's Avonds concert van alles was wij kennen. Doch onmogelijk van hier te slapen.. Djieken, muskieten of muggen, vlooiën, enz., al dingen die niet en deugen, houden ons hier wakker. Wij groeten met volle vreugde de eerste morgenklaarte en wippen vol vreugde het bed uit.

6 October. Hier hebben wij afscheid genomen van Mijnheer ANTOINE van „Lucungu”, die ons tot hier vergezeld heeft. Hij was op het punt naar België in te schepen, doch nu moet hij nog nen maand en half de dorpen rondreizen om de chefs in bedwang en gehoorzaamheid te houden. Gisteren kwam een chef een geitje brengen aan Mr ANTOINE, om in zijn goede gratie te staan zeker, en wij hebben het al te samen smakelijk opgesmuld.

Wij hebben goede weg. Wij zien den Congostroom in de verte. En ook hier staan groote en welige boomen op sommige plaatsen, 't welk een bekoorlijk uitzicht oplevert. Na 2 ½ ure gaans komen wij aan eene statie met name „Nsona”, gelegen aan eene rivier bezoomd met weelderig groen. Wij dachten onze reis voort te zetten omdat het nog zoo vroeg was, doch onze dragers waren achter gebleven omdat er markt was. Onmogelijk ze op een marktdag voort te krijgen. Onze koninklijken kok was ook ter markt gebleven. Te „Lucungu” hebben wij ook eens ter markt geweest, doch in mijn leven heb ik niets smeeriger gezien. Alle waren liggen op den grond, gelijk welke, chikwang, visch, zoete pataters, palmnoten, kiekens en nog vele dingen die ik niet en ken. Daar zitten smeerige wijven op, waar men met geene tang zou naar grijpen. Ze zijn afzichtelijk en stinken als de pest. Ze vetten hun haar, doch toonen het nooit de kam. 't Lijkt

(18) Volgens [37, blz. 406]: 5 okt., tot *Kendolo*.

(19) Waarschijnlijk het graf van Eugeen PUTTEVILS, gestorven in 1889.

juist als schapenwolle die in klodden geplakt is van den drek. Te „Lucungu” hadden ze verscheidene zulke wijven om de statie schoon te maken. Ze zeggen ons dat die hun haar niet mogen afsnijden zoolang als hunnen vent leeft. Luizig, smeurig, ge kunt niet meer. En nochtans zijn het ook redelijke schepsels Gods, waar Hij eene ziel ingestort heeft. Oh! wat heeft God ons bemind en hoe moeten wij hem bedanken van in een katholijk land van brave en kristene ouders opgevoed geweest te zijn! Wanneer men hier dat vuile, lage, onwetende volkje ziet, begrijpt men dat oneindig beter. Bid veel voor die ongelukkigen, opdat God hun bermhertig weze.

Vandaag dus heb ik mijn oud stieltje eens mogen hernemen. 't Was eene ware voldoening voor mij. Na eten rusten wij een weinig, wij passeeren eenen overheerlijken nacht en vervolgen den 7sten October om 6 uren onzen weg tot aan „Nsunghu” (20), waar wij om 9 ure toekomen. 's Achternoens komt hier nog een witte toe, Mr BERGER. Wij nemen tesamen ons noenmaal, om 4 ure „s'il vous plait”, lijk al de „gens comme il faut”. Wij bewonderen de bedrijvigheid van de negers, die heel den dag door franjen maken voor hun pagne of kleed. Een pagne is een enkele schrooi goed die zij rond de lenden dragen, het overige van 't lijf is onbedekt. Ik dacht of het misschien feestgewaden waren die zij mieken, doch nauwelijks aaneengenaaid en uitgefruiseld sierden zij er zich mee en plakten met hun achterste ermee in 't zand. 't Is hier de verkeerde wereld: de wijven gaan op 't land werken en de mans naaien. Heel den dag door haalt men hout bijeen om 's avonds vuur te hebben, want die mannen liggen rond hun vier te slapen. De nachten zijn te koel. Ik denk dat het ook voor de muggen is, om ze door de rook te verdrijven.

Rond 3 ure komt er een wind op, en Père DE DEKEN, voorzichtigheidshalve, zendt zijnen moustiek om alle die vuren uit te dooven, want onze hut zou wel door de gensters kunnen vuur vatten, want die zijn al in droog gras. Niettegenstaande alles slapen wij toch goed.

8sten October. Oostcamp kerremesse. Ik dacht al heel vroeg op Moeders goede koekestuiten en wenschte er wel eene te hebben. Zalige Kerremesse aan geheel de familie. 't Is wel Zondag, doch wij hebben het geluk niet de H. Mis bij te wonen. Wij zetten onze reis

(20) Nsundi [37, blz. 407], Nsungi [Ibid., blz. 425].

voort, komen 5 witte tegen die in hamak ofwel te voet waren. Rond 9 1/2 ure komen wij te „Inkissi”, de eerste statie van het district van Leopoldville. Men zet ons over in pirogue. 't Is een vrij breede stroom die niet vele min als honderd meters breed schijnt. Hier hebben wij een net geplasterd huisje, doch altijd zonder deuren, met eetzaal en twee slaapkamers, „tout ce qu'il faut”. Hier zijn vele Bangalas toegekomen (21), die niet benauwd zijn van menschevleesch te eten. Daarom hebben zij fijn gescherpte tanden. Zij zijn bestemd voor de Antwerpsche tentoonstelling van 94. Zoodus, als gij daar kijken gaat, zult gij dezelfde menschen zien welke wij hier te „Inkissi” bewonderd hebben. Zij zijn getatoueed op hun voorhoofd en zijds de oogen zijn bloemen ingesneden. De vrouwen dragen anders niet als een dikke breede franje rond de lenden.

Wij passeren onze tijd met eten en slapen, want men deugt nievers voor. s' Avonds zingen wij eenige liedekens en begeven ons ter rust.

9 October. Wij komen te „Nzenghi” (22) toe reeds om 8 1/2 ure en denken, omdat het nog zoo vroeg is, onze reis voort te zetten tot de naaste statie. Doch onze koppige negers wilden maar niet. 't Is morgen weer marktdag en dan is het onmogelijk ze verder te krijgen.

In de nabijheid van „Inkissi” is een waterspruit ter hoogte van 90 meters, zegt men. Als het maar waar is! Wij kunnen ze toch goed hooren van hier, en zien ook eene lange witte waterstreep zich op de bergen afteekenen. Aangename lommer in de bosschen, dat doet deugd in de brandende zonnestrallen. Te „Zwenghi” kwam de vrouw van den chef ons eieren en ananassen brengen. Wij hebben tot de peel toe opgeëten, zoodanig waren wij door den dorst gekweld.

10 October. Wij komen te „Luila” om 12 1/4 ure toe. De streek welke wij nu doorreizen schijnt heel vruchtbaar te zijn. Ook is zij wel bewoond. Wij zijn na die marche van 6 1/2 ure geen pijp tabak weerd. Wij zijn juist goed om te slapen. De weg van heden wordt gemeenlijk slechts in twee dagen afgelegd.

11sten October. Heden hebben wij nog eens vijf uurkens af te leggen. Wij gaan voorbij de statien „Mfumu Mbe” en „Mfumu Nkoko”. Wij zien vele negerdorpen langs den weg. Wij hebben een

(21) Met M. MILS [37, blz. 406-407].

(22) Swengi [37, blz. 408 en 425].

berg te beklimmen gehad van waar wij gansch de streek bewonderen konden, zoo hoog was hij dat alles als in eenen put beneden lag. Wij komen gezond en fel te „Nselembao” (23) toe en zijn er geenszins kwaad om. Hier is ons verblijf midden in een dorp gelegen. Ook komen alle de nieuwsgierige bewoners ons bewonderen, wel een half uur lang. Zij hadden een bijzonder groot gedacht van Père DE DEKEN, omdat hij zoo rijk was dat hij heele karavane vrouwen had. Die hebben toch geen het minste begrip van godsdienst. Dat zouden ze zeker niet goed aaneenschakelen, als men hun den religieuzen staat zou beginnen uit te leggen. Ge moet weten, rijkdom bestaat hier in vele vrouwen. Den eenen trekt naar den anderen weg, zoodat wij eindelijk gerust onze chiquen kunnen uittrekken.

12 October. Heden komen wij aan het einde onzer eerste voetreis. Eerw. Heer DE DEKEN zendt zijn boy naar de stad met de tijding dat wij aankomen. Wij komen aan eene lange dreef en breed genoeg om met 6 neveneen te gaan. Daar troppen onze dragers bijeen en allen beginnen zoo maar uit eene keel te zingen, te roepen en te tieren. Dat zette onze lachspieren zoodanig in beweging, dat Père DE DEKEN wel meende of we zoo eensklaps tukkenzot geworden waren. Zoo deden zij ons ingeleide tot in de stad. Wij waren vooren aan, met onzen ezel tusschen ons, die ook blijde was van zijne streek terug te zien. Hij liet zijn blijde hi ha hooren, 't was concert en festival.

[*Te Leopoldstad en Brazzaville*]

In het hotel gekomen zijnde, na een weinig gerust te hebben, zijn wij onder geleide van den doctoer en de ondercommissaris naar ons verblijf getrokken. 't Was nogal redelijk ver. Ik meende of ze ons aan het uiteinde der wereld gingen leiden. Eindelijk wij zijn er. Ge zoudt niet raden waar. In de protestantsche missie, in een onbewoond huis. Mr SIMS lag te bed met de koorts. Hij deed zijn spijt uitdrukken ons niet te kunnen komen groeten. In zijn bezoek van 's anderendaags drukte hij zijn spijt uit ons niet beter te kunnen ontvangen, door zijne ziekte er zich niet hebbende kunnen mede bezig houden. Hij bewijst ons alle diensten welke in zijn macht zijn, geeft ons kiekens, groensels, hij heeft ons reeds zelfs eene geit gegeven. Mochte de goede God, die een glas water in zijnen naam

(23) Selembao [37, blz. 408].

gegeven niet onbeloond laat, hem de gratie geven van in den rechten weg te werken voor de zaligheid der zielen. Hij heeft ons ontvangen, niet uit eigenliefde of baat, maar uit kristen zin en gevoel, enkelijk ter liefde Gods.

Ons huis is heel schoon gelegen, uitzicht hebbende op den Congo-stroom, versierd met vele schoone bloemen.

De verleden week hebben wij een bezoek weest afleggen naar de Fransche zusters van Brazzaville. De moeder was nogal erg ziek. Zij zal moeite hebben om nog te herstellen. Dan zijn wij naar de missie der Paters gegaan. 't Is daar dat Mgr. AUGOUARD, bisschop van Brazzaville, verblijft. Wij hebben het geluk gehad zijnen zegen te ontvangen en zijnen ring te kussen. Dan heeft hij ons gansch zijne missie afgetoond. Wij hebben zijne kathedraal bewonderd, die gansch in afrikaansche steen opgemetst is en met afrikaansche kant langs binnen bekleed. 't Is waarlijk iets grootsch en prachtigs. Als men het niet gezien heeft, zou men het moeilijk kunnen gelooven. Zij hebben een zestigtal kinderen, en de zusters een veertigtal.

Lieve beste Moeder, broeders en zusters, 't is den laatsten brief die ik vóór nieuwjaar toesturen kan. Dus maak ik er gebruik van om u al te samen, alsmede alle mijne vrienden en kennissen een zalig en gelukkig en voorspoedig nieuwjaar te wenschen, met alle gunsten en giften en gaven van den Goede Heer. Bid veel voor mij en voor de ongelukkige zwarten waarvoor ik u ter liefde Gods verlaten heb. Ik van mijnen kant bidde alle dagen voor u en voor alles waarvoor gij 't liefst zoudt hebben dat ik bid. Ik ben wel wijd van u verwijderd, doch 't is de zelve Goede Jezus hier als bij u, en die weet best wat gij en ik noodig heb. Beste nieuwjaar aan Emma en aan al hare medezusters. Veel complimenten aan Mw. de Abdis. Nu zult ge toch tijd genoeg hebben om mijne nieuwjaarwenschen rond te dragen. Ze zullen u, denk ik, reeds in December geworden. 't En zullen nu toch geene vijgen na Paaschen zijn. Ik zend u tembers van alle gewesten. Ik heb ze gekregen van Mr. DE DEKEN. Moeder, als 't u belijft, een kruiske.

Uw immer liefhebbend kind en zuster,

Zr. MARIE HUMILIANA [9, a]

Leopoldville, 22 oktober 1893.

Tweede brief:

Geloofd zij Jezus Christus. In den Sankuru January 1894.

Zeer lieve Moeder, boeders en zusters,

Ik ben hier met de reste van mijn reisverhaal; het schip schokt zoo dat het mij schier onmogelijk is van recht te schrijven.

[*Van Leopoldstad naar Musbie*]

Wij zijn van Leopoldville vertrokken „den 30^{sten} November”. Eindelijk na een maand en half geduldig wachten komt men ons aankondigen dat wij kunnen vertrekken. U de blijdschap beschrijven die ons bezielde bij het ontvangen van dat blijde nieuws ware mij onmogelijk. Wij pakten ras al onze lappen en vodden bijeen; onze koffers en kisten waren reeds eenige dagen voorop op het schip gedragen; wij bedankten den Heer SIMS voor alle zijne belangrijke {belangloze?} goedheid en oplettende zorg en denken spoedig te vertrekken; ja, maar nu regent het dat het giet en midden in die africaansche regenvlaag kunnen wij toch niet vertrekken; om 7 ure stilde het en trokken wij op, licht en lustig, en de „Stanley” ligt reeds ongeduldig achter zijne kostgangers te wachten. Hij zet zich spoedig in beweging; doch zie, daar breekt iets aan het roer en hij is verplicht naar Leopoldville terug te keeren om het te vermaken. 't Was toch gauw gedaan, en nu voor goed op gang. Wij zien allengskens de huizen van Leopoldville verdwijnen en sturen een laatste vaarwel aan onze stille en geruste woon waar wij eene maand en half verbleven hebben. 't Regent heel den dag door, 't geen maakt dat de lucht smoorachtig is.

Wij kunnen al niet veel te vertellen hebben van de Congoboorden. Wij stevenen voorbij Kinshassa en Brazzaville en zeilen de Stanley-Pool in, die wijd uitgestrekt is. Vandaag moeten wij om wel te zijn uit dien poel geraken. Zoo ver als men zien kan is van eenen kant alles water, doorweven met duizenden eilandekens, begroeid met inalsch groen en boomen hier en daar en veel palmen zonder haar, die staan daar zoo bloot als puiden want hunne weleer preusche kroon is van den stam gerot; er staan er zulke bij duizende.

Onderweg schrankten wij de „Ville de Bruxelles” die naar Leopoldville terugvaart. Om vijf uren ankeren we te *Kinpoko* langs de Bel-

gische kant; den eenen kant is aan België, den anderen aan Frankrijk; 't zijn de grenzen. Te Kinpoko, dicht bij de plaats waar wij geankerd liggen, verheft zich de protestantsche missie, doch wij zien niet één witte — om de Europeanen aan te wijzen zegt men gemeenlijk slechts dit enkel woord „witte”: ik zeg dit omdat ik dat woord nogal zal gebruiken, en gij soms denken mocht van welke witte ik spreken wil. Wij zien niets dan eenige negers met ellendige vodden rond het lijf gebonden, die ons beteuterd staan aan te gapen, 't schijnt of het een verlaten oord ware.

Zoodra het schip stil ligt, moeten alle de negers het schip af en moeten buiten vernachten; 20 Bangalas worden met de bijl uitgezonden om hout te kappen, want in plaats van steenkolen moet [men] hout gebruiken voor 't machien, en dat vindt men nogal gemakkelijk, want de kanten der rivieren zijn meestendeels met groote boomen en dicht kreupelhout begroeid. Dus, mannen en vrouwen, elk trekt op met zijn slaapgerief en heel zijn menagie 't welk zij gemakkelijk op hun hoofd dragen kunnen, nat of droog, regen of zonneshijn, nooit geen toegevendheid van dien kant; doch die zijn zoo taai als ezels en onderstaan gemakkelijk die ontbering.

Ons kabyneke waar wij zelve in gelogeerd zijn is zoo klein dat wij ons noch keeren noch draaien kunnen, en wij moeten er dan nog een hele hoop goed in leggen: 1 m 92 lang op 1,48 m breed, daar wonen wij met tweeen in, ons bed 't een boven 't ander beslaat den helft der plaats. Ik zit weer in 't bovenste schof, zoodat ik dagelijks mag klimmen en springen. 't en doet er niet aan, 't is toch leutig en pleizierig en wij slapen er goed in.

1 Dec. Wij vertrekken om 6 ure en om 10 ure geraken wij uit dien fameuzen Stanley-Pool. Vandaag zien wij niets bijzonders tenzij de kronkelboorden van den breeden Congostroom en hier en daar staande of zwemmende eilandekens. Die trekken ons schip voorbij zonder aleens te salueeren 't geen toch maar onbeleefd is.

Wij ankeren op de fransche kant, want hier is voor het oogenblik meest hout te vinden. De houthakkers worden dra met de bijl het bosch ingezonden; de capita of hoofdman plant stokken in den grond die aanwijzen hoeveel hout elk te kappen heeft; heeft men tegen den gestelden tijd zijn hout niet bijeen, dan belooft de kapi-

tein, anders een goede brave man (24), chicot te geven: dat wil zeggen van de leeren riem op hun achtergelent. Ik hoor heel den nacht door de bijlslagen op het hout klinken; ze slapen toch binst den dag.

2 Dec. Vandaag komen wij de stoomboot „Florida” te ontmoet van de naamlooze maatschappij (25), die afkomt van den hoogen, geladen gelijk eene mier, want ze zinkt bijkans geheel in 't water: caoutchouc en ivoor is de bijzonderste uitlevering. 't Is alles wat wij zien buiten een crocodil in 't water en de bochtige boorden van den stroom. Weerom gaan wij naar 't fransche om te slapen en daar herbegint hetzelfde liedje van gisteren.

[3 Dec.] Vandaag nog eens zien wij eenen stoomer die terug naar Leopoldville vaart. Hij vaart langs den eenen kant tegen den oever en wij langs den anderen; toch steekt hij over om ons te groeten. Men doet van weerskanten de machien eens fluiten, men groet nog eens met het vaandelke en 't is gedaan, goede reis, beste vrienden. 't Doet toch deugd van levende wezens op 't water te ontmoeten en 't breekt toch voor eenige oogenblikken de eentonigheid van water en groen. Over jaar zou ik van al die wonderschoone zichten betooverd geweest hebben, en nu vind ik dat alles heel natuurlijk: dat komt van in den Congo te zijn.

Doch wij laten daarom niet van ons buikske vol te lachen. Wij hebben hier leute en plezier zonder einde of grond, ik weet niet of wij nog niet tukkezot zullen worden. Maar Ons Heere moge het ons vergeven: wij hebben op reis al niet veel anders te doen.

Na den noen komen wij aan een dorpje waar de kapitein stil houdt om levensmiddelen te koopen, zooals geiten, kiekens, chikwang, maïs, enz. enz. Doch ze zijn hier [on]bermhertig diere met hun geiten. Peist toch: 400 mitakos van 10 ct ieder voor één enkele geit, ge zoudt er te Oostcamp wel 5 voor hebben. Doch nood dringt en 't is toch beter geiten eten als mitakos, want die zijn te lang en te hard om knabbelen.

Vanavond hebben wij smakelijk genoennaald. Eerw. Pater DE DEKEN had eene waterhoende geschoten en die hebben wij smakelijk opgesmuld.

(24) Kapitein HOPPENRATH (OPENRADE, in [37] en [38], blz. 504).

(25) De S.A.B.

4 Dec. Vandaag om 9 $\frac{1}{2}$ ure komen wij aan onze missie van „Berghe Ste Marie”. Eerw. Heer VAN RONSLÉ, overste der missie, kwam ons te gemoet met Eerw. HH. DE CLERCQ en HOORNAERT. Deze twee laatste maken de reis mee naar Luluaburg en verblijven hier slechts sedert eenige dagen. Beide zijn westvlamingen.

De kinderen der missie, welke ongeveer 243 tellen, kwamen langs alle kanten toegesnelnd om ons te verwelkomen. De regeltucht was voor dien dag eenigszins opgeschorst en men liet vrijelijk doen; zij omringden ons van alle kanten, riepen en schreeuwden van blijdschap en zoo wierden wij als zegevierend in de missie geleid.

Er zijn hier ook een twintigtal meisjes welke vele zorgen moeten ontberen, daar de Paters met de beste wil van de wereld ze hun toch niet kunnen geven. Hunne blijdschap beschrijven bij onze aankomst ware onmogelijk. Arme kinderen: ze dachten dat wij bij hun gingen blijven. Welke teleurstelling. Ze vroegen heel naïef of ze zij nu de mis van de Zusters niet zouden mogen dienen, gelijk de jongens die der Paters, en Père BALTUS, wien die zonderlinge vraag toegestuurd werd, kon hun niet overtuigen dat de Zusters geen mis deden. Zij konden alreeds goed hunne gebeden en waren fier ze voor ons te mogen opzeggen. Men is bezig met een huis voor Zusters te stichten die zich met de kleine meisjes zullen kunnen bezighouden.

't Was hertscheurend om zien toen wij eenige uren nadien vertrokken. Groote en kleine, allen schreeuwden toch zoo dat de tranen als bollen hun de wangen afliepen. Wij troostten hen zeggende dat zij ook algauw Zusters zouden gekregen hebben die hun brave en gelukkig zouden gemaakt hebben. Ons hert brak er schier bij. Ook haalden wij alles uit van medalies en kruiskes die wij in onze zakken hadden en gaven ze hun; ze waren er blij om, doch ze wilden maar niet ophouden van schreeuwen.

Doch wij moesten weg. De stoomer had reeds zijn vertrekfluitje laten hooren. Wij zegden vaarwel aan Berghe Ste Marie en trokken naar ons waterhuis terug. Op de pier van Berghe is men bezig met eenen stoomer ineen te zetten die aan de missie van Scheut zal toebehooren (26). Als alles rap gaat, zou men er kunnen binnen eenige maanden gebruik van maken. Doch ongelukkiglijk zijn er stukken

(26) De N.D.P.S. Zie blz. 332, nota 31.

te kort die van België moeten komen en dat gaat dikwijls zoo rap niet. Doch geduld: in den Congo is deze deugd goud waard. De Eerw. Heer VAN RONSLÉ vergezelt ons een eind wegs op 't schip. Na eenige uren vaart hij terug in pirogue. Nu varen wij de monding van den Kassaï door en zeggen vaarwel aan den Congostroom die ons tot hiertoe gedregen had. De waters van den Kassaï zijn bruin, zandachtig, terwijl deze van den Congo geel, zwartachtig zijn. Men tobt nog iet van twee uren af en dan gaat men voor goed stilliggen om hout te kappen.

5 Dec. Vandaag zien wij een heele bende hippos. De kapitein en Eerw. Pater DE DEKEN hebben getracht er eenen neer te schieten, doch lukten slechts ten halven: hij was gekwetst, maar niet doodelijk, en men heeft geen tijd hem verder af te maken.

Zie, daar komt ons nog een stoomertje in 't gemoet: 't is de „Katanga” die terug van Luebo komt. Men stopt voor eenige oogenblikken. De kapitein der „Katanga” heeft slecht nieuws mede van den hoogen Congo: 't schijnt dat er opnieuw opstand uitgeborsten is in gindsche gewesten, men vraagt soldaten, 't zijn zeker de Araben die weder hunnen krommen neus getoond hebben. Hopen wij dat het niet erg zal zijn en betrouwen wij op de Goddelijke Voorzienigheid.

Rond 1 ½ ure stopt men voor goed. Men moet hout hebben voor twee dagen, want morgen is er geen te vinden. Dra worden de Bangalas het bosch ingezonden.

6 Dec. 't Schijnt dat de houtkappers niet heel neerstig geweest hebben, want men heeft geen hout genoeg en men is verplicht tot 10 ure te blijven liggen. Ook ontvangen die luiaards chicot van de kapitein om hunne neerstigheid te beloonen.

Maar zie, hippos, hippos, vele, vele, geheele benden in 't water, twintig, dertig koppen zien wij boven 't water dansen en onmiddellijk daarna plonzen ze weer naar beneden. Men liet ze gerust, want zij waren buiten 't bereik der kogels. Maar zie toch, nogal, nogal, bij zooverre dat ik mij afvroeg of er op de Kassaï niet meer hippos woonden als menschen, want 't is wonder er een dorp langs de boorden te bespeuren. De hippos grazen binst den nacht hun buikske vol en baden zich heel den dag door. De gelegenheid om er een neer te vellen was te schoon en de Eerw. Heer DE DEKEN en de kapitein

met hun jagershert konden aan de bekoring niet weerstaan. Pan, pan: ja daar hebben ze er eenen gekwetst, zie hij tuimelt eersgat over schietgat met de pooten in de lucht en ligt daar te spertelen dat het wreed is om zien. Hij was doodelijk getroffen, toch jaagt men nog eenige kogels door zijn stervende lijf die hem gansch afmaakten zoodat hij levenloos in de diepte verzwond.

Maar chst! daar steekt er een onmenschelijken grooten zijnen reuzenkop boven 't water. De kapitein zendt hem een kogel. Een groote straal bloeds kondigt aan dat hij gekwetst was, hij sprong buiten 't water op eene zandbank, bedwelmd zeker over die onverwachte verrassing. Men groette hem nog tweemaal met een kogel, die kwamen juist in den kop terecht. Nu sprong hij hopeloos den stroom in. De plaats waar hij doorzwom was afgeteekend door een streep bloeds. Hij is ieverands in de eenigheid gaan sterven, zeker want wij hebben hem niet meer teruggezien.

Nu begon men opzoekingen te doen naar den eersten die gedood was. Men heeft gezocht, in 't water geplonsd, gepeild, enz. alle mogelijke middelen uitgevonden, doch den hippo niet gevonden. De kapitein zelve stapte in de boot, gebod zijn volk, doch niets hielp. De Bangalas zullen mogen hunnen honger sparen tot later, want die verduivelde hippo wilde zich maar niet vertoonen: dat zal een goede vondst zijn voor de oeverbewoners, die alras zullen opzoekingen doen, want daar kan niets op den stroom gebeuren dat ze niet en weten, dat zijn de telegraphen van den Congo. Na een of twee ure komt de romp boven, doch de kapitein had de tijd niet zoolang te wachten. Dus voorwaarts.

Wij blijven stil aan de monding van de Mfimi, eene rivier die haren oorsprong neemt in het meer Leopold II. Tegenaan waar wij gestrand liggen ligt een aanzienlijk dorp „Mutchi” (27). De nieuwsgierige bewoners kwamen ons in oogenschouw nemen. 't Was reeds omstreeks 6 1/2 ure en het begon reeds vrij donker te worden. Dus hebben wij er niet veel van kunnen bemerken.

7 Dec. Dezen morgen ging het beter. Ik was aan 't bewonderen van alle die rare wezens, toen er al met eens een gansche troep t'hoope

(27) Mushie. Volgens Z. GODELIEVE: „Den 7, houden wij stil te Mutchi, groot dorp aan den samenloop der rivieren Kassai en Mfini gelegen. Den 8, varen wij de laatste op...” [37 en 38, resp. blz. 492 en 493] P. DE CLERCO, met Z. HUMILIANA: de 6° te Mushie en de 7° in de Mfini. [Ibid., blz. 456]

kwam mij nieuwsgierig beziende en rare gebaren makende. Daar komt Zuster HYGINE ook toe. Hunne verbazing scheen nog aan te groeien. Ik meende of ze nog aan 't vechten zouden geraakt zijn. Zij waren in eene belangrijke woordenwisseling gewikkeld. Zij waren aan 't betwisten of we mannen ofwel vrouwen waren: de eenen wilden ons voor mannen uitgeven, de andere voor vrouwen. Zij vroegen ons uitlegging, maar van zoo een rare soort, dat wij niet konden of dorsten geven en ze dus niet konden tevreden stellen. Wij hebben er wel tien minuten staan om lachen en hun palaber was nog niet af, toen het schip zich in gang zette en de Mfimi opvaardden, latende zoo hunne nieuwsgierigheid onvoldaan.

[*In de Mfimi*]

Langs beide oevers der Mfimi strekken zich eene menigte dorpen uit die heel volkrijk zijn. De grond ook ziet er vruchtbaar uit, want overal zien wij maniokvelden, maïs, bananen, palmboomen, enz. enz. Honderden bewoners komen bij het voorbijtrekken van den „Stanley” uit hunne hutten of staan met heele benden op den oever van den stroom (28). Langs alle kanten zien wij piroguen welke bliksemsnel het water overglijden. 't Is waarlijk een overschoone en naar den schijn te oordelen eene rijke landstreek, doch ongelukkig is er nievers geen hout te vinden en men heeft slechts hout meer voor 3 uren. Wij liggen om 2 1/2 ure voor goed stil en hopen dat de Goddelijke Voorzienigheid in die noodwendigheid zal voorzien.

8 Dec. O. L. V. Onbevlekt. Vandaag dachten wij eens goed den feestdag van Onze L. V. te vieren met Mis en Communie. Doch God heeft het anders geschikt. Om 4 ure in den morgen begon het te donderen en te verlichten en de waters der anders stille rivier begonnen druistig opeen te klotsen, 't geen gemeenlijk de voorbode is van eene windhoos. Doch gelukkig is het van zijds afgeschrant, zoodat wij weinig of niet van schokken zijn gewaar geworden. Doch het regende dapper en lang. Het water drong door alle spleten en voegsels, derwijze dat het tot in 't bed kwam afdruipe en in de eetzaal zoodanig drong dat het onmogelijk geweest is van Mis te doen.

Om 6 ure zet de stoomer zich in beweging en om 8 ure, daar men nog geen hout gevonden had, is men verplicht een eindje wegs terug

(28) Over de bevolking van de Mfimi, zie [47, blz. 38-42].

te varen langs een klein kanaal op wier boord zich een dorp bevindt en daarover een groot bosch zich uitstrekt (29). Doch zie, die snotters hebben zeker nog nooit geen stoomer gezien: ze dachten zeker of het ding hun ging verslinden, want wij zagen hen in alle richtingen de vlucht nemen. De vrouwen met de kinderen rond het lijf gebonden en de mand voorraad op het hoofd liepen in alle richtingen de vlucht nemen. Tien, twintig piroguen met lieden en voorraad op, zweefden in allerhaast den anderen oever op: er was zeker een algemeen alarmgeroep opgegaan. Als wij het dorp naderbij kwamen, zagen wij hier en daar gewapende mannen tusschen 't lange gras verscholen. Er waren er ook in tropjes, doch allen hadden zich in staat van verdediging gesteld met lansen, bogen en pijlen; men zou gezegd hebben een ware oorlogsvoorbereiding. De kapitein sprak hen aan en zei dat hij geenszins gekomen was om te oorlogen, maar slechts verlangde hout te hebben voor 't schip. Zoo stilde het onweder een weinig, doch als men recht over 't groote bosch de ankers wilde werpen, kwamen er twee mannen, van de stoutste zeker, nog eens langhalzen of er toch geen gevaar was voor hun dorp. Ze gingen gerustgesteld heen en beloofden zelfs met levensmiddelen af te komen. De kapitein zendt aldra alle zijne lieden uit om hout te kappen, doch zie, langs alle kanten komen weer gewapende mannen voor den dag: zij waren nog niet heel en gansch verzekerd van onze vredelievende inzichten. Toch raakten zij niemand aan en zagen er, niettegenstaande zij gewapend waren, toch zoo boos niet meer uit. Ik denk of ze kwamen eens ons schip bewonderen en zullen heel zeker onder malkander uitgerekend hebben hoeveel geiten en kiekens zij wel voor zulk vaartuig zouden gegeven hebben. Die zonderlinge vraag hoeveel geiten hij voor zijn schip hebben moest, is den kapitein over eenige dagen door andere negers gedaan: die zijn nog zoo dom niet, hé? Al met eens doet de kapitein het machien fluiten: maar loopen, mensch, loopen dat ze deden, schier hun beenen af van schrik en benauwdheid! Wanneer ze zagen dat het fluitje hun geen kwaad deed, lachten zij luidkeels om hunne vervaardheid en wilden zelve het fluitje eens nadoen. 't Zijn groote kinders, volgens ge ziet, maar ze zagen er toch wild en woest uit met hunne lansen en bogen (30).

(29) Volgens [37 en 38, blz. 493] gebeurde dit op 9 december.

(30) Zie ook het verhaal van P. DE CLERCQ en Zuster GODELIEVE in [37] en [38].

Ze dragen schier geen kleederen en toch dragen ze dikke banden koper rond den hals die ieder wel meer als een kilo weegt. Ik heb er een gezien die er tot vijf rond den hals droeg, derwijze dat hij het hoofd niet nederbuigen kon op den schouder. Dan dragen zij er nog een geheele massa aan de beenen. Ook de zonderlingste haarcoiffuren hebben wij er bemerkt. 't Is aardig, maar in den Congo is het de verkeerde wereld, want de mannen maken meer parade aan hun haar dan de vrouwen. Men ziet wel dat de mannen hier de leegaards zijn, daar zij zooveel tijd hebben om hun haar op te doen. 't Zijn er die er heele dagen aan hangen.

Ze kwamen den kapitein schoone spreken omdat hij toch vóór den avond met zijnen vierduivel zou vertrekken, dat ze anders van heel den nacht niet zouden kunnen slapen. Wanneer wij omtrent 2 ure terugvaardden, was het spel gansch omgedraaid. De vrouwen, in plaats van weg te vluchten, kwamen aan den boord des waters met hunne kleine kinders op 't lijf staan kijken.

Men schuifelde nog eens al passeeren, doch ze waren nu niet meer benauwd en bleven gerust staan zien. Doch de mannen stonden nog altijd met hunne lansen gewapend. 't Was schoon van hunnen kant van bij het minste gevaar dat hun huisgezin bedreigen mocht, strijdveerdig te staan om het te beschermen. De zwarten hebben een slecht gedacht van de witte menschen: ze denken dat zij altijd komen om te rooven en vernielen.

Nu vaart men voort den Mfimi op tot bij den avond. Men zendt het volk achter hout, doch welhaast komt men met de boodschap terug dat heel het bosch onder water staat. Men vervolgt den weg, men schiet nog op een of twee hippos en eindelijk vindt de kapitein bekwame plaats om aan land te komen, waar eene menigte palmboomen [staan] wiens preusche kronen hun lange schrankelbladeren vertoonen.

9 Dec. Vandaag blijft men tot 9 ure liggen. De bewoners der omliggende dorpen maken er gebruik van om hunne waren te komen venten. Mannen en vrouwen in pirogue zittende of staande brachten maniok, bananen, kiekens, visch, tot zelfs glaswerk te koop aanbieden. 't Is een soort van inlandsch aardewerk, welk nog kunstig gemaakt is, ingezien zij de vormen en toebehoorten van Europa niet hebben.

Doch ge moest eens zulke markt zien. 't Is de moeite weerd. De Brugsche kleine vischmarkt kan daar niet tegen op voor wat het lawijt betreft. Of ze zoo een half uur over den prijs getwist hebben, twifelen ze nog of ze [=om] de ware nog aan den kooper te behandigen. En de kooper van zijnen kant komt nog dikwijls met het gekochte terug en eischt zijn geld weder. Ze zijn buitenmate achterdochtig. Hun geld bestaat uit oude ijzeren banden, ijdele conserve-dozen, leege kadoesen [kardoezen], zakdoekgoed, mitakos, perels en God weet wat nog al!

Eindelijk fluit de stoomer. Maar zie, op dat gefluit stuiven ze verward dooreen met hun pirogue, den eenen stoot den anderen om weg te zijn. Op een oogwenk is alles scherreweg.

Doch nu begint een ander spel. 't Schijnt dat de houtkappers hun best niet gedaan hebben om hout te kappen, want de kapitein doet hun chicot toedienen. Allo, een voor een op de slachtbank. Men houdt den kerel vast met beide handen en beenen en nu kletst het. Het moest schroomelijk zeer doen, want hij schreeuwde als een beze-tene. Doch geen medelijden: hij ontvangt wat hij te goed heeft, en de kapitein, een eerlijke mensch, betaalt tot den laatsten penning. Zelfs als ze nog wat blijven liggen na hunne betaling, wanende van de pijn niet te kunnen opstaan, geeft hij hun goedhartig matabiche of toemaat, dat wil zeggen: men dient hem nog eenige zweepslagen op den hoop. Er was slechts eenen onder heel den hoop die geen straf verdiend had. Zij hadden hunne straf toch goed verdiend, want het hout dat er toen nog was, was van zulke slechte kwaliteit, het was geen oordje 't voer weerd, en de stoomer sleept zich moeilijk door 't water.

Om 4 ure is men verplicht te stoppen, al dat slecht hout in 't water te werpen en beter te gaan kappen. Weldra zien wij de lieden der naastgelegene dorpen met hunne boomstammen afkomen. Die zien er in 't geheele niet [slecht] uit, en weldra houden zij rondom ons een gejoel en getjoel dat onze ooren er van tuiten. Gauw komen ze markt houden. Men verkoopt kiekens voor een rankje perels, visch voor een dooze zonder deksel. Daar zijn zoovele verschillende haarcoif-furen als er mannen zijn, gevlochten op alle soorten van manieren. Indien ik het kan doen, zal ik er eens eenige trachten uit te teekenen.

10 Dec. Om 5 1/2 ure 't zelfde liedje. Dezen morgen hebben wij het geluk gehad Mis te hooren en de H. Communie te ontvangen, zoodat wij ons met hunne markt niet bekommeren. Wij doen gerust onze dankzegging en laten ze joelen en tjoelen zooveel en zoolang ze willen.

Om 6 1/2 ure zetten wij onzen weg voort nog altijd in dien fameuzen Mfimi. De kapitein is er aan bedrogen. Hij dacht reeds heden terug te zijn en nog is hij ter zijner bestemming niet gekomen. Hij vraagt aan de negers of het wel langs hier is dat er twee witte wonen. Zij antwoorden bevestigend, doch doen hem verstaan dat het nog ver af was. Wij reizen dus in het onbekende.

Het water der Mfimi is zwartachtig. Nu eens zijn de oevers der Mfimi begroeid met gras, dan eens met boomen wier stammen en kroon behangen zijn met slingerplanten. 't Zijn als duizende natuurlijke gloriëten. 't Is waarlijk verrukkelijk en schoon. Doch 't is toch beter zulke bosschen bewonderd als er in te wandelen, want men zou er de beenen in breken.

Rond elf ure komen wij toe te „Malapi” (31) tegen het meer Leopold gelegen. 't Is hier dat wij zijn moeten. 't Is een insprong van 4 dagen die wij gemaakt hebben en die ons geenszins nader tot het doel onzer reis brengen, en nu moeten wij hem nog uitspringen, doch goddank dat gaat veel rapper. Een der twee postbeambten (32) komt ons in 't gemoet met zijn pirogue. Ze zijn hier eerst sedert twee maanden toegekomen. Ze hebben 15 soldaten om zich te verdedigen voor alle mogelijke aanval.

Bij onze aankomst was heel de bevolking te been en stonden als in slagorde op den oever. Men riep en tierde, men lachte, men klapte in de handen; anderen, bij het zien van ons, gingen aan 't loopen. Men kwam alras van alles verkoopen: geiten, honden, kiekens, levende versche vis, inlandsch aardewerk, potten, pannen, kannen en tellooren — 't is wel grof maar toch kunstig gemaakt. De kapitein koopt er een heele collectie, die heel waarschijnlijk op de tentoonstelling van Antwerpen zullen te zien zijn. Voor 2 lepels parels had men een schoon kieken.

(31) Vroegere benaming — bij de blanken — van de staatspost te Nkutu of Kutu.

(32) Een van de stichters van Kutu was Emile BUREAU.

Wij gaan eens aan land om onze beenen te verrekken. Daar kunnen wij de wreedheid der negers bestatigen: de honden, welke zij gekocht hadden en wier vleesch bijzonder smakelijk voor hen is, waren zij aan 't slachten. Zij namen hem met de achterste pooten, sloegen hem zoo drij vier maal op den grond; dan staken zij den hond een scherpe stok in de keel en plantten hem zoo nog levende in den grond; dan legden zij er brandhout rond, staken er het vuur aan en zagen met een helsche voldoening de krampachtige stuipen na van de arme beest. 't Was akelig om bezien. Wij zegden hun dat ze niet wel deden, doch dat konden zij niet begrijpen.

De bewoners hier zijn menscheneters, want zij hebben de bovenste tanden gescherpt in punten. Deze streek staat onder 't gezag van eene koningin. Alle de groote en kleine chefs moeten aan haar gehoorzamen, zelfs haren man moet voor haar op de kniekes vallen.

11 Dec. Dezen morgen hebben wij de koninginne gezien. 't Is eene gekleed als al d'andere met een enkele pagne rond het lijf geslagen en dragend eene menigte koperen banden rond armen en hals. Zij scheen reeds een weinig bejaard te zijn. Ze lachte ons heel vriendelijk toe en klapte in de handen van voldoening. Toch was het te bemerken aan hare houding en hare vinnige oogen, die niettegenstaande haren ouderdom in haar hoofd straalden, dat het geen gewoon sterveling was.

Wij verlaten Malapi om 5 ure in den morgen en stoomen de Mfimi rasjes af. Dat ging zoodanig rap dat wij reeds om 5 ure in den namiddag in 't zelfde dorp kwamen waar wij drie dagen te voren zulke vreeze verspreid hadden. Doch nu waren zij niet bang meer van ons: de lanssen, bogen en pijlen waren in de hut gebleven en men liet ons gerust doen hetgene wij wilden.

12 Dec. Wij moeten hier heel den dag verwijlen, omdat de houtkappers weer zoo leeg geweest hebben: de chicot heeft hier veel geholpen. In den voornoen zijn de kapitein en de Eerw. Heer DE DEKEN op jacht gegaan achter hippos. Zij hielden woord: rond den noen kwamen zij er zegenpralende met eenen aan. Men trok hem aan land, men vierendeelde hem; de voorhespen waren zoo zwaar dat er twee mannen noodig waren om ze te verleggen; de kop woog nog meer, ge kunt oordeelen welk monsterbeest dat moest zijn. Dezen avond dus krijgen wij filé van hippopotame; 't smaakt eenigszins als

ossenvleesch doch is een weinig fletser, doch zeer goed, voornamelijk in den Congo waar wij aan geen ossenvleesch meer gewoon zijn. Heel de beest, omtrent 1 500 kilos, wordt aan 't scheepsvolk uitgedeeld. [9, a]

Derde brief:

[Maart 1894]

Geloofd zij Jezus-Christus.

Zeer lieve Moeder, Broeders en Zusters,

Vandaag kom ik met de reste van mijn reisverhaal af. Ik zit hier te Luluaburg in de keuken te koekeloeren, en schrijf al rechtstaande op mijnen heerd; hij is wat hooger als thuis. Ge kunt wel peinen dat ik den tijd niet hebbe om schoone behoorlijke brieven te schrijven, dus is er eene fout in of eene inktvlek op, ge moet er zoo nauw niet naar zien; ik zal toch mijn best doen om alles zoo schoon mogelijk te doen.

Ik heb tot 12 December de reis beschreven, als ik mij niet bedrieg, met den dag inbegrepen. Dus ik begin met den

13 December. Met den vroegen zien wij van verre een wilde os waarop men eenige schoten lost, doch hij is, gelukkig voor hem, buiten bereik der kogels. Nochtans het gerucht ervan doet hem wild en woest opschieten en hij vlucht in volle vaart als een bezetene de bosschen in. Wij laten hem loopen en vervoorderen ras onzen weg zoodat wij om 11 ure reeds terug in de Kassai-stroom zijn (33).

[*Van de Mfini naar Lusambo*]

Het vleesch van den hippo smaakt voortdurend overheerlijk. De negers zijn bezig met het hunne in koopjes te leggen; 't is zoo vuil dat men er zou van walgen en begint reeds een geur uit te wasemen die allesbehalve neusstreelend is.

Wij blijven om 3 ure in den achternoon stil. Bij hoog water kan men hier hout opdoen, hetgeen bij laag water onmogelijk is, want

(33) Zuster GODELIEVE: „De 12° zijn wij te Mutchi weder en trekken opnieuw de Kassai op”. [1, n]

dan beletten de zandbanken en moerassen het bosch te naderen. De stroom is hier zeer breed, misschien wel een klein uurken. Hier en daar ziet men zandbanken, die als gele streepen boven 't water uitkijken; er zijn vele eilandekens op den stroom waar boomen en groen op wassen; er zijn er zelve die op 't water een wandelingske doen: die varen met heel hun huishouden op 't water, boomen en struikgewas, alles mag mee; zij drijven heel statig ons schip voorbij; 't is plezierig hé; ge zoudt altemets peizen dat het slechts schepen zijn die op 't water mogen wandelen, doch in den Congo is dat toch zoo niet. Wij zijn hier aan den ingang der *Wissmann-pool*.

14 Dec. Deze poel is niet zoo groot als de Stanley-pool, en rap zijn wij er door. Doch nu begint een ander spel: de houtkappers zijn weer lui geweest en hebben slechts eenige stokken aan boord te brengen, doch dezen keer hebben zij het duur moeten bekopen: chicot dat hun achterste schier gansch in rauw vleesch was — het bloed liep langs alle kanten uit; het vleesch dat ze gister gekregen hadden is met bakken en kistjes al in 't water gedjakt, nu mogen ze het daar zien zwemmen en in 't water verzinken; nu worden ze weer om hout gezonden, maar wat hebben zij gewrocht! de les is goed begrepen geweest en zal goed begrepen blijven, is het te hopen. 't Is toch verdrietig zoo 'n luiertikken aan boord te hebben.

Om 4 ure stilstand, en ze moeten weer achter hout, doch dezen keer zijn zij neerstig geweest en wij kunnen den

15 december om 6 ure vertrekken. Wij varen door aangename wandelingen. De stroom is hier doorweven van eilandekens die soms een verrukkend zicht opleveren. Om 10 ure staan wij aan een dorp waar de kapitein levensmiddelen koopen wil. De inwoners, altijd bevreesd als ze witte menschen zien, komen gewapend met hunne lansen om ons te bezien; geen nood dat wij hen zullen opeten.

Een uur nadien vertrekken wij en bespeuren weldra in de verte een stoomschip dat ons volgt. Het is „Ville d'Anvers", op weg naar Lusambo, aan boord 300 soldaten hebbende om versterking te brengen aan M. DHANIS, die afgesloten is door de Araben die weer hunnen krommen neus getoond hebben. Hij komt ankeren nevens ons en 's avonds is de kapitein (34) en de doctoor (35) komen koffij met ons drinken.

(34) COOK [37 en 38, blz. 504].

(35) Een Duitser [Ibid.].

Wat prachtige avond! Wij hebben vóór ons de Kassai in gansch zijne breedte. De warme heete zon daalt plechtig naar beneden en gaat nu andere werelddeelen beschijnen. De hitte van den dag heeft plaats gemaakt voor een licht avondkoeltje dat ons aangenaam streelt. De zon laat achter zich eene breede roodgele streep die op 't water een tooverachtig en heerlijk schouwspel oplevert. De roodgele glans weerspiegelt zich in 't licht kabbelende water van den breedten Kassaistroom en werpt een overheerlijke gouden tint op heel die wilde natuur. Wat is God toch groot die zulke schoone dingen bewerken kan, en goed van zulks van zijn schepsel te laten bewonderen!

16 Dec. Wij trekken vroeg op en om 9 ure staan wij aan een dorpje om te koop. Na een goed half uur trekken wij er van door. Seffens komen de dorpelingen zich vertoonen. De mannen koiffeeren zich hier in plaats der vrouwen. Wij zien de zonderlingste tournuren op het hoofd die men bepeizen kan. De vrouwen dragen het haar heel kort en zonder den minsten tooi: dat is hier de verkeerde wereld.

's Namiddags, wanneer men stoppen wilde, geraken wij op eene zandbank. Wij komen er goed van af: slechts een uurken staken wij er op. De kapitein zag er toch verlegen uit. Zandbanken in 't water zien is nogal plezierig... maar er op zitten deugt toch niet.

„Ville d'Anvers”, rapper als wij, maar ook zoo sterk niet geladen, danst ons voorbij en we zien het van heel den dag niet meer. Vanavond hooren wij de hippos in 't water grollen en knorren juist als zwijnen.

17 Dec. Wij vertrekken eerst om 6 1/2 ure en reeds om 9 ure staan wij en blijven tot morgen stil. Dezen noen hebben wij eens ferm gejest. Olala! niet gewonnen, niet verloren. Ik wist niet dat ik zooveel voldoening zou gevonden hebben in het kaartspel, ik, die mij daar maar moeilijk kon mee ophouden, gelijk ge weet. Het is 4 1/2 ure eer dat wij het gewaar worden, daaruit kunt ge oordeelen dat ik mij geenszins verveeld heb. Bij deze gelegenheid heb ik aan Moeders tafel gedacht en aan Mille Piero die zulks een driftige kaartster was.

18 Dec. Reeds vroeg is alles in beweging. Doch wanneer men zoo een half uurke op gang is, begint het te smooen dat het onmogelijk wordt voor den kapitein van het schip goed te richten, zoodat hij verplicht is te stoppen. Hij ziet niet meer waarheen hij zich begeeft,

en bespeurt dat hij in plaats van opgaan teruggaat. Na een half uur klaart het op en kunnen wij gerust voortgaan. De dag passeert zonder aanmerkelijke bijzonderheden, en na een wandelingske op den vasten grond gaan wij gerust slapen.

19 Dec. Dezen morgen is er toch geen al te goed nieuws. „Ville d'Anvers" ligt nevens ons geankerd en de kapitein doet ons dezen morgen de lawete dat er 40 van zijn mannen het hazenpad gekozen hebben. Hij zendt er zijne soldaten achter en middelerwijl trekken wij verder op. Koud, slecht weer, in 't geheel niet aangenaam; regen en donder van 's nuchtens vroeg; wij zijn reeds elf ure en het regent nog maar altijd voort. Tegen den noen klaart het eenigszins op, 't welk te pas komt om onze jakken en schapulieren te stijven, maar 't en droogt toch niet. Om 4 ure stilstand. Hier komt ons de „Ville d'Anvers" weerom vervoegen: men heeft de 40 wegloopers van te morgen niet teruggevonden.

20 Dec. Vandaag hebben wij beter weer, doch zien niets bijzonders dan hier en daar een negerdorp op den oever gelegen en de schoone boomen en struikgewas welke de boorden van den stroom tooien. Wij zetten goed door en om 4 ½ ure komen wij aan eene factorerij der Belgische Naamlouze Maatschappij (36); hier zijn levensmiddelen in overvloed; twee landgenooten vertegenwoordigen de maatschappij; rond hunne woon zijn negerhuttekens opgeslagen zoodat het aan een dorp gelijkt. Voorts is de statie niet zeer belangrijk en hebben de huttekens geen schoon uitzicht; doch 't is slechts 6 maanden dat zij gesticht is.

21 Dec. Vandaag goed weer. Wij zien de Luboa [Lubue], eene rivier die zich in de Kassai werpt; hare wateren zijn roodachtig. Om 4 ure staan wij aan een zwarte post van den Staat, 't is te zeggen dat er hier geene witte menschen zijn. 't Is er heel netjes; er zijn eenige soldaten om hem te onderhouden (37); zij wonen hier met vrouw en kinderen en hebben elk een net witgeplaastrd huisje. 't Is te zien dat er hier geene armoede is: 't zijn al dikke vette poezen. Een onzer Bangalas is hier ziek gevallen; wij

(36) Mongai [37 en 38, blz. 460] = Mangai.

(37) „Eenen kleinen krijgspost, dien de Staat over weinige maanden op den linkeroever, bij de monding der kleine rivier Lubue, opgericht heeft... Zes zwarte soldaten, die onder het bevel staan van eenen neger, uit de portugeesche bezittingen herkomstig, die den welluidenden naam van DOMINGO draagt...". [37, blz. 460]

meenden dat hij sterven ging, doch gelukkiglijk hebben de geneesmiddelen hem toegediend hem een weinig hersteld. Wij gingen eens aan land en zagen zoo den armen dompelaar op eene matte liggen, zonder deksel, niet gekleed, geheel naakt. Een zijner medegezellen zat er bij te weenen en had de menschlievendheid van hem een oorkussen te bezorgen, 't geen bestond in eene blikken telloor; ge kunt peizen welke verzachting hem dat kon bijbrengen; de verlatenste bedelaars bij ons zijn nog zoo armoedig niet gesteld als een neger; doch een neger is verhard tegen alle zulke dingen, en 's avonds zat den zieken reeds den aartsvaderlijken chikwang te eten.

22 Dec. Wij komen heden om 9 ure te „Zonzadi” (38) toe, bediend door eenen zekeren heer die CADENAS heet. Hij is zoo raar als zijn naam; 't is een Franschman. Hij heeft nog eenen helper bij hem van de walestreke. Hier krijgt de kapitein zijn heele bootje vol hout, zoodat hij nu kan doorvaren tot 5 1/2 u. Wij schuiven zijdelingsch op eene zandbank, ankeren vooreerst aan een bosch in een moeras gelegen en men is verplicht terug te keeren en bekwamer plaats te zoeken. Dat is al een pertige stroom, peist ge.

23 Dec. Vandaag varen wij naar Bena-Bendi, eenen post van den Staat aan de monding van den Sankuru gelegen (39). Wij laten rechts de Kassai liggen en varen de Sankuru op. Wij komen te 9 ure te „Bena-Bendi” en staan hier voor heel den dag. Wij hebben ons hier schier dood verveeld. Waarom toch hé? Daarom. Wij zijn heel content van onze matten morgen vroeg te mogen oprollen.

24 Dec. Kersavond. Vandaag, Zondag, hebben wij het geluk de H. Mis en Communie te hebben. Wij bereiden ons om weerdig naar ziel en lichaam den Kerstdag te vieren.

De Sankuru is eene breede rivier met vele eilandekens op. Ik zie er hier twee vóór mij, zoo groot als eene schort, en daarop wonen toch menschen. Vele van hunne chimbèquen steken slechts nog eventjes met hun dak boven 't water. Dat zijn hier oprechte water-ratten.

's Namiddags haal ik eens mijne heele kookkunst voor den dag om smakelijk den grooten Kerstdag te vieren. Sr HYGINE helpt mij.

(38) „Nzonzadi ... op den rechteroever, een weinig vóór de monding der rivier Loange”. [37, blz. 460]

(39) Zuster GODELIEVE spreekt ook van een handelskantoor van de S.A.B. [37, blz. 503]; P. DE CLERCQ eveneens. [Ibid., blz. 460]

De kapitein der „Ville d'Avers", den Doctor en de mecaniciën zijn allen uitgenoodigd. Sr HYGINE en ik trekken naar beneden en daar tusschen armen en beenen van de vuile negers moeten wij ons een weg banen, want bij dag krioelt het, en tusschen al dat gewoel moeten wij onzen kok slaan. Wij jagen ze van rond de stove en fardeeren en lardeeren maar dat het een lust is om zien en alles is excellent. Men heeft gefeest tot elf ure en waarlijk goed gefeest en l'honneur du bon petit Jésus. Wij hebben verscheidene Kerstliederen gezongen en andere godvruchtige gezangen, want onze Deensche kapitein is een groot liefhebber van dergelijke gezangen. Dus hebben wij ons allen goed vermaakt en is den avond tot iedereens voldoening aangenaam gepasseerd, dank aan de tegenwoordigheid van onze immer kluchtige en vreugdige Pater DE DEKEN: die zou de stijfste menschen doen tranen lachen. Wij hadden alles op zijn beste gepaereerd en zoo maar al te voorschijn gehaald wat wij hadden om de feest zoo plechtig mogelijk te vieren. Zelve waren er een aantal electrieke bellekes aanwezig, welk het minste windje deed ringelen en tingelen dat het een plezier was. Leutig, hé?

Na elf ure, als elk vertrokken was, werd de autaar opgeslagen en alle onze beste ornamenten uitgehaald. Och Heere! 't was toch nog pauverkes, maar Ons Heere heeft hem in den ware Kerstnacht wel met een arme stal en kribbeke tevreden gehouden.

[Kerstnacht]. Om 12 ure hebben wij 2 missen. Oh! wat geluk van onder den blauwen hemel, te midden van den stille nacht, onze stemmen te mogen verheffen om Hem, den Schepper en Maker van alles, vreugdevol te groeten bij zijne zaligende komst in onze ellendige wereld om zijn arm schepsel liefde en hulp te komen brengen. O wat heb ik aan U gedacht, Moeder, Broeders en Zusters, in die heilige uren. Wat heb ik voor U toch gebeden. De goede Jezus geeft vandaag al wat hem gevraagd wordt en daar heb ik een goed gebruik van gemaakt. Lieve Jezuke, in zijne beminnelijke kindschheid, boezemt zulk vertrouwen in! 'k Zal maar niet trachten zulke nachten te beschrijven, 't ware mij toch onmogelijk. Om 2 ure is alles gedaan en wij trekken tevreden voor eenige uren naar bed, doch 't gaat niet om te slapen.

25 Dec. Zalige Kerstdag, Moeder, en aan heel de familie! Wij hebben het geluk nog eene H. Mis te hooren, zoodat Onze Lieve Heer ons ook ons deel in zijn feest gegeven heeft.

Wij gaan goed vooruit, doch nu stooten wij al met eens op eene zandplaat. Gelukkiglijk waren wij er nog niet vast op, zoodat wij er redelijk rap van waren. Voorts altijd water en groen. Om 4 ure., statie. De mannen van de streek, die rond ons schip komen, zijn nu nog anders gecoiffeerd: hun hoofd is glad geschoren, uitgenomen een truisje boven op het hoofd. Hoe zij dat overblijvende struikje gepalisterd hebben kan ik niet zien, want zij dragen er ofwel een groen boomblad op ofwel een klein gevlochten mutsje. Zij vangen visch in eene groote mande, grof bewerkt, die langs boven eene ronde vormt van 15 cm doorsnede, langs onder is het puntachtig, geheel puntachtig, geheel toegevrocht. Langs boven, er is een tweede mand die in de eerste schuift en omtrent tot in 't midden der eerste komt, met eene opening van omtrent 20 cm doorsnede. 't Schijnt dat ze daar heel groote visschen kunnen mede vangen. Ze geraken er heel gemakkelijk in, doch vinden den uitgang niet meer. Ik zag er een krokodillejong inzitten die ze met een stok doodsloegen.

26 Dec. Heden komen wij aan een post van S.A.B., „Moki-Kama” (40). Daar was slechts één bediende, M. ANDRÉ (41). Heel zijn zwart personeel had het hazenpad gekozen. Hij en had aleens geen boy meer om zijn eten te koken. 't Gaat er soms lief toe in den Congo, zooals ge ziet. De kapitein geeft dien heer twee van zijn dienstjongens en hij ontvangt hier hout voor twee dagen. Hier komt een klein riviertje, de Luili, zich prettig in de Sankuru werpen. Die goede heer geeft ons de toelating om eens in zijnen hof te wandelen en er alles uit te nemen dat ons aanstaat. Wij vinden er excellente goede tomaten en komkommers en doen er eene goede provisie van op. Wij maken er eene salade van waar wij van eten dat wij baarden hebben. 't Is toch zoo goed. Ik maak eene kladder en heb het, zooals weleer in school, opgelekt; 'k zit trouwens op me keukentafel te schrijven, ge moet mij dat lekske vergeven.

Omtrent den avond komen wij aan „Badinga”, een statie van den Staat, toe, bijzonder schoon gelegen langs den stroom in een uitsprong van land (42), doch schoon in 't oog is niet altijd gelukkig

(40) „Makikamu, handelskantoor eener Amerikaansche maatschappij”. [37 en 38, blz. 504] „Maki-Kamu of Kobolo, een Amerikaansch handelskantoor”. [Ibid., blz. 468]

(41) ANDREA, een Engelsman. [Ibid., blz. 468 en 504]

(42) Op de rechteroever van de Sankuru. [37 en 38, blz. 468]

en 't is hier waarheid. De heer die den post bedient (43) is ziek gevallen en zegt dat het onmogelijk is voor hem daar zoo alleen nog langer te blijven, daar de omliggende negerdorpen hem allen vijandig zijn. Dus vraagt hij om mee naar Lusambo te gaan met heel zijne inboedel en alle zijne soldaten met hunne vrouwen (44). Alles stond bij onze aankomst op den oever te kijken. Wij waren het bijzonderste voorwerp hunner nieuwsgierigheid, want nooit hadden zij witte vrouwen gezien. De vrouwen bijzonder jubelden, en toen wij aan land stapten ging er een oorverdoovend gerucht op onder hun van „moyo”. Zij kwamen ons de hand drukken en liepen ons achterna overal waar wij gingen, en zongen en riepen en tierden als in triomf.

27 Dec. Dezen nacht en dezen morgen een leven van de andere wereld. De vrouwen die heel hun inboedel op den kop in 't schip te brengen hadden, kakelden en swatelden om er oorendul van te worden. Het meerendeel was voor de „Stanley” bestemd, omdat de „Ville d'Anvers” reeds zoovele mannen aan boord had. Zij waren geperst als de haringen in eene ton, en heel de caliche en de groote pirogue was gansch vol. Men gerocht er eindeling door. Geiten, kiekens, honden, manden, potten, pannen, voorraad van alle slach, alles had plaats gevonden.

Om 8 ure komen wij aan een dorp en daar zendt men eenige mannen uit om eten te koopen. De kapitein gaf hun een half uur tijd, doch ze blijven zoo lang weg dat men verplicht is erachter te zenden. Nu krijgen zij chicot en eenige worden hunne waren in 't water geworpen. Dat is toch geen zoo plezierig, doch ze hadden het toch verdiend, de guiten, dat zal hun leeren. Wij varen goed aan, doch dat is mij een gejoel en gebabbel eer alles aan land is.

28 Dec. Om 5 ure vertrekken wij en zien vandaag niets bijzonders. Eilanden genoeg in de Sankuru en hier en daar negerdorpen. De pokken zijn aan boord der „Ville d'Anvers” uitgeborsten. Vier zijn er van aangedaan. Hopen wij dat God ons van die besmettelijke ziekte bevrijden zal.

(43) Albert LALLEMAND. Zie verder.

(44) P. DE CLERCQ: „Hij heeft het bevel gekregen van de eerste stoomboten gebruik te maken om met zijne 150 man op te rukken”. [Ibid., blz. 468] Zo ook bij Zuster GODELIEVE. [blz. 504]

29 Dec. In den voormiddag niets bijzonders. Water in de Sankuru en boomen langs beide kanten. Om 10 ure staan wij aan een dorp waar onze bemanning eten mag gaan koopen. Wij hebben hier eens afgeweest en in het dorp rondgeslenterd. Heel de zwarte bevolking was nieuwsgierig om witte vrouwen te zien: zij maakten plaats, kwamen onze handen drukken en riepen „moio moio” — dat is hun welkomgroet. De kleine kinderen waren benauwd van ons en liepen al bleeten weg. Ik liep er achter een, doch het maakte zulk een leven en het wong en het spertelde zoo wreed in mijne handen dat ik benauwd was of het soms geene geraaktheid zou gekregen hebben. Mannen en vrouwen zijn hier gelijk gekleed met een stuk inlandsch goed rond de lenden gedraaid. De kinderen liepen in Vader Adams kostuum.

Een weinig verderop staan wij voorgoed stil, nadat de „Stanley” drie of vier maal op zichzelf heeft rondgedraaid. Dan gaat hij in volle majesteit langs den kant liggen en zendt rasjees heel zijn mierenest aan land. Hier komt een fougou [mfumu] of overste van de streek in pirogue aangevaren. Hij draagt eene roode sargie om het lijf, heeft een vrecht van blauwe perls rond armen en beenen, alsook twee groote ronde koperen banden en een soort van hoofdedksel die goed op een gegarnierd beestvel trekt. De zon daalt en gaat slapen en wij ook.

30 Dec. 't Jaar loopt op zijne laatste beenen in den Congo. Ik weet niet of het bij U ook zoo is. Vannacht is er veel hout gekapt; zoodus trekt onze kapitein plezierig op, doch wordt gram op den noen en deelt den tafelneght en den kok een deel chicot toe, omdat de boterpot zoo zeere mindert zonder dat hij weet waar zij naartoe trekt. 't En is hier met zoo'n kostelijke dingen niet te moorden lijk in België. De negers die reeds den botersmaak believe en geen scrupul maken van hun lange vingers ieverands in te draaien, zouden er wel den put kunnen in gemaakt hebben. Ze braden en stoven met geitevet en dienen ons dat op, doch dat zal hun achterste bekocht hebben. Doch slagen helpt al niet veel, hun vel is zoo hard als ezelsvel.

Wij zetten goed door, en zie, daar komen wij eenen dooden neger tegen die de reize te water naar Leopoldville alzoo rischiert. Wat verder zien wij nog eene romp: dat schijnt aan te kondigen dat er

onder de inboorlingen oorlog uitgeborsten is, dan werpen zij de dooden maar in 't water.

31 Dec. De laatste dag van 't jaar, als ge het niet weet. Wij hebben het geluk de H. Mis bij te wonen en te communiceren. 't Is slechts op zon- en feestdagen dat wij dat geluk hebben.

Om 5 1/2 ure zetten wij door en komen om 8 ure aan eene factorerij van S.A.B. (45) bediend door Mr JANSSENS. Wij staan er voor eenige minuten, overzien alle de venten en wijven van de statie en trekken dan samen met „Ville d'Anvers" naar Lusambo toe. Wij eten wat vroeger als gewoonte, en om 12 ure komen wij ertoe, onder 't gebrom der kanonnen, 't geroffel van den trommel en 't gefluit van 't machien. Eene menigte die ons van verre toescheen als eene zwarte massa, stond gereed om ons te bewonderen.

[*Te Lusambo*]

Weldra staat het schip stil. De Heer Inspecteur DE MARINEL [LE MARINEL] komt ons groeten op het schip (46). In den achternoon doen wij een wandelingske in Lusambo. Heel de bevolking kwam rond ons getropt, volgde ons, liep nevens en vóór ons: wij waren letterlijk in de negers begraven. Met duizenden liepen zij rond ons en een oorverdoovend gerucht, dat ons belette te spreken, ging op uit die wilde menigte. Daar keert M. DE DEKEN zich om en roept „moio malingela" (47) en gansch die menschenmassa herhaalde uit eenen mond hetzelfde woord: ge kunt denken welken kreet dat moest wezen. Ik dacht op het sermoen van: dat alle boomen een boom waren, welken afgrijzelijken boom zou dat niet wezen.

Mr SANDRART (48) van Lusambo schenkt aan iedere zuster elk twee kleine meisjes die wij mogen medenemen naar Luluaburg.

's Avonds hebben wij weerdig en plechtig „nieuwjaaravond" gevierd. Twee der Paters waren thuis gebleven en wij hebben ons verzet tot elf ure. Dan trekken wij naar bed en een kanonschot, op slag van middernacht afgegeven, kondigt ons aan dat het nieuwe versche jaar 94 begonnen is. Salut, gegroet! Mocht het ons zalig wezen naar ziel en lichaam in den vollen zin des woords.

(45) Inkongo [37 en 38, blz. 470].

(46) „Vergezeld van kapitein LEGAT". [Ibid., blz. 504]

(47) *Moyo malengele*, lett. een goede goeëndag.

(48) In [37, blz. 504] en [38, blz. 505] staat verkeerdelijk: SANDRADE.

De Heer Inspecteur DE MARINEL kwam ons zelve onze meisjes brengen. Hij belooft er ons nog 20 bij, zoodat het getal op 30 gekomen is. Moge de goede God hem beloonen voor dat goede werk.

Zoo is de dag stilletjes gepasseerd. Wij bewonderen de oude PAGNA MATOUMBA (49) met zijne honderd vrouwen. Hij heeft van die slimme piepoogen en een reeds verrimpeld wezen. Hij is op zijn Europeesch gekleed: donkere elastieke broek en vest. Verders draagt hij rond den hals een tiental perelbanden van marbels groot. Van vooren draagt hij drie vier katte- en apenvellen. Niet ver van hem af staan een vijftiental zijner vrouwen, die allemaal schoon opgesmukt en krakend proper zijn. Zij dragen het haar lang, negershaar is hard en gekruld, zoodat het een heele bosch gelijkt; zij lijken ook wel aan kobbejagers. Ook steken er platen en spellen van ivoor in. Die fameuze PANIA MATOUMBA koopt jaarlijks een heel karvracht jongens. Voortijds was die machtige chef geheel tegen den Staat, doch hij heeft zich moeten geven, en nu is hij verplicht soldaten te leveren voor den Staat.

Van avond gaan wij eerder slapen dan gisteren.

2 januari. Vandaag is het verhuizing van de *Stanley* naar de „Ville d'Anvers" (50) welken stoomer ons tot Luebo brengen moet. Beide schepen liggen tegeneen, zoodat wij slechts over te geven hebben. Vijf balen goed, die al onder in de calle gelegen hadden, zijn gansch nat en bedorven. De stukken vallen er af.

Lusambo is de voornaamste staatspost van den hoogen Congo, waar gemeenlijk vier witte verblijven. Het heeft eene sterke bezetting soldaten en een groot exercitieplein. Het vormt als eene stad met breede straten, langs weerskanten bebouwd met leemen soldatenhuisjes. Er zijn geene kazernen, want ieder soldaat is getrouwd. Hier komen de vrijgemaakte slaven toe, hetgeen maakt dat de bevolking niet kan geschat worden op eenige honderden. Uitgestrekte velden manioek omringen de statie, en nog is men gestadig bezig met grond te ontginnen en bebouwbaar te maken: 't zijn de vrouwen der sol-

(49) MPANYA MUTOMBO. Volgens P. DE CLERCQ en Z. GODELIEVE gebeurde deze kennismaking pas de volgende dag, 2 januari. Zij vermelden ook een bezoek van NSAPOSAPO: „hier is het gevolg nog zonderlinger: vrouwen van reuzengestalte met geweren met koperen nagels, mannen insgelijks reuzen met bijlen en aardige messen, enz". [1, n]

(50) Volgens Z. GODELIEVE was dit op 3 januari. [37, blz. 506]

daten en vrijgemaakte slaven welke dat werk verrichten. Men heeft hier reeds belangrijke steenovens en men begint steenen huizen te bouwen. Zoodus zullen de negerhutten aldra verdwijnen en zal het in den Congo evenals bij ons wezen. Hier koopen wij een meisje voor eene vame goed. 't Is goedkoop hé!

3 januari. Vandaag gaan wij een wandelingske doen in 't om-
liggende van Lusambo. Wij hebben eenige dorpjes doorgewandeld die het een bij het ander lagen. Het zien der witte vrouwen wekte veel nieuwsgierigheid en belangstelling, dat het veel geleek aan den bijval die apen en beren bij de kinderwereld t' onzent verwekken, met dit verschil dat hier de groote menschen meedoen met de kinderen. Wat oorverdoovend lawijt! Wij konden geen een verstaanbaar woord uitbrengen. De burgemeesters van die dorpen kwamen ons groeten, de wijven en venten en jongens en meisjes liepen ons schier overhoop om de hand te drukken. Wij lieten maar doen, en niets kunnende vertellen, hebben wij anders niet gedaan als gelachen, dat amuseert ook.

De rest van den dag hebben wij gebruikt om ons nat goed te drogen en dan weer op te vouwen. Alles zal toch nog kunnen voor iet gebruikt worden. God zij gedankt. Maar 't was toch een treurig aanzien, nat en gespot en beschimmeld zooals het was.

[*Van Lusambo naar Luebo*]

4 januari. Vandaag trekken wij er van door. Men trekt onze lichtprent met onze nieuwe kinders (51) en daarmee zeggen wij vaarwel aan Lusambo met den wensch dat wij overal zoo wel mochten onthaald worden. Reeds om 12 u. staan wij bij M. JANSSENS. Wij varen terug de Sankuru af. Slecht weer, veel smoor, en nu regent het dat men er geen hond zou door jagen. Er komt een groote visch uit 't water op het schip gesprongen. Hij kwam zich eens met ons amuseeren zeker, doch wij hebben hem alras ons keelgat getoond. Hij smaakte verdonderd goed. Hier laadt men nog eene Franschman op, die met heel zijnen batteklank naar de naaste statie verhuist.

(51) „M. LE MARINEL biedt ons als afscheidsgeschenk twintig kleine meisjes aan... Een ander zwartinneken vervoegt zich vrijwillig bij ons en nog een ander koopen wij voor eenen vadem stof, zoodat wij reeds in 't geheel 32 negerinnetjes bezitten". [37, blz. 506]

Om 2 1/2 ure komen wij er toe. Men doet de kruin eens palmbooms afkappen: de boventop ervan is eene goede salade, men kan ze ook bereiden als koolen. 't Is waarlijk lekker. Het is strengelijk verboden palmboomen om te hakken, doch wij hebben het toch maar smakelijk opgeëten.

6 januari. Drijkoningen. Heden hebben wij de H. Mis. Wij passeeren voorbij de post van LALLEMANT die wij over eenige dagen zoo schoon gevonden hadden (52). De negers, hem verlaten vindende, hebben alles verbrand. 't Is een gedane werk. Wij blijven om 5 ure stil te Moki-Cama bij M. ANDRÉA die ons nog eens van zijne excellente tomaten geeft.

7 januari. Heden komen wij den stoomer „Princesse Clémentine” in 't gemoet. Hij vaart de Sankuru op en wij varen hem af. Men ligt van weerskanten voor een uur stil. Na die vriendschapsbewijzing zetten zich beide schepen weer in beweging elk langs zijnen kant. Wij vernemen dat de courier van November aangerand is op den weg der caravanen en alle brieven verloren zijn. Dus, hebt ge mij in october geschreven, dat is zooveel als niet, ik heb niets ontvangen.

Wij worden weerom door eene windhoos bezocht, die hier nogal dikwijls voorkomen. De kleine boot die aan 't schip vast is wierd wreed geschokt; twee sargien der kinders vlogen het water in en de kapitein wierd zijne muts van 't hoofd geblutst. De sargien heeft men nog kunnen opvisschen, doch de kepi is verloren voor goed.

8 januari. Wij komen om 7 ure te „Bena-Bendi” bij M. PIRON, doch verwijlen er niet lang. Wij zijn uit de waters van den Sankuru en nu varen wij den Kassaistroom op. Men staat aan een dorp om eetware te koopen, doch vinden er al niet veel. Zie, daar staan gewapende mannen tusschen 't groen; wij zien hunne lange lanssen; zij laten ons toch gerust, wat zeker het voorzichtigste is voor hun. Wat later gaan wij gaan liggen.

9 januari. Heden zien wij niets bijzonders. Wij varen nog altijd de Kassai op. De dorpen zijn verborgen tusschen boomen en groen, ofwel ze staan op zandbanken. Zoo passeert de dag zonder opmerkelijke bijzonderheden.

(52) Badinga. Albert LALLEMAND.

10 januari. Om 12 1/2 ure komen wij te „Bena-Luidi” toe, een staatspost met 2 witte bedienden. Een weinig boven Bena-Luidi (53) varen wij de Lulua op.

11 januari. Wij worden bezocht met eene schabouwelijke regen-vlaag met donder en bliksem. Wij vertrekken om 7 ure en komen om 2 u. te Luebo toe. God zij gedankt, onze waterreis is ten einde. Nu nog zeven dagen te voet en wij zijn ter onzer bestemming. Luebo is een factorij van S.A.B., doch nu door den Staat overgenomen (54). Zij zullen zich langs den overkant der rivier moeten placeeren.

12 januari. Heden hebben wij een klein wandelingske gedaan tot aan den waterval van Luebo op de rivier van dien naam. 't Is waarlijk schoon en 't zien weerd hoe het water zich bruisend van eene zekere hoogte op rotsblokken zich schuimend breekt. Wij krijgen de tijding dat Père GARMYN vandaag met zijn volk van Luluaburg toekomt om ons af te halen. Hij had 180 mannen en nog vele vrouwen en kinders bij hem.

13 januari. Wij pakken vandaag alles in wat wij op de „Ville d'Anvers” nog hebben. Wij waren er tot heden gebleven om te eten en te slapen. Père GARMYN, die reeds van gister aangekondigd was komt eerst vandaag toe. Ik moet mij haasten, want mijn brood staat gereed om gebakken te worden. Dus tot morgen. De chargen worden uitgedeeld onder de verscheidene mannen, 't geen nog al lang duurde.

[*Van Luebo naar Luluaburg*]

14 januari. Wij zetten om 5 1/2 door naar Luluaburg toe en hebben aldra twee rivierkens te passeeren waar de negers ons bereidvol op den rug laden en ons erover dragen. Wij komen in een groot bosch met een nauw wegelingske, stooten over wortels, springen over boomen en komen alzoo al dansen en springen en moe zijn van bergen op te klaveren te „Kakenka” toe. Ze dragen ons nog

(53) Bij P. DE CLERCQ en Zuster GODELIEVE staat, vermoedelijk door een zetfout: Bena-Lundi. [37 en 38, blz. 472 en 506]

(54) P. DE CLERCQ: „Deux agents, MM. HOER et BOULANGER [= LE BOULANGÉ]” [38, blz. 472]; „twee Europeanen, eenen staatsbeambte en eenen bediende van het handelskantoor”. [37, blz. 472] HOER is vermoedelijk een verkeerde lezing van de naam HAES of HAAS. Zie blz. 90.

over eene groote rivier en wij zijn er. Deze weg heeft meer als vijf ure geduurd.

15 januari. Wij vertrekken weer met den vroegen, weer bosch en drij rivieren, steile bergen op te klimmen, en dan weder even ras af te dalen; toch komen wij gave en gezond boven. Wij gaan voor eenigen tijd in de hangmat liggen en dat herstelt onze vermoeidheid. Wij komen na 5 ure gaans te „Tjuroliko” (55) toe. Wij zijn hier goed gelogeed. Ons appartement heeft drie plaatsen en dan nog eene slaapkamer, zoodus wij hebben ons te beloven. De soldaten van den post, bij de aankomst van iedere zuster: „portez-armes” doen; wij sloegen aan als officiers; zulke eer en zou ons in België niet te beurt vallen. Ze hadden meest allen kruiskens aan met een lieven Heere op, ze droegen ze heel preusch op de borst en kwamen de onzen belonken of het ook zulke waren. Waar zij daarachter gerocht waren weet ik niet.

17 januari. Vandaag hebben wij aangename weer. Langs den weg ontwaren wij een kadaver reeds in ver gevorderden staat van ontbinding; het wasemde een afgrijselijken stank uit. Zeker van de eene of andere caravane die langs hier gepasseerd is: is men ziek of kan men niet volgen, men laat u aan uw lot over, en zoo sterven er vele ellendigen langs de bane bij gebrek aan zorgen. De negers liepen van schrik het gras in om dat schouwspel te vermijden, want daar hebben zij een gruwel af.

Wij trekken over twee moerassen waar stokken over gelegd zijn. Men heeft goed vóór zich uit te zien en langs de zijds-kanten niet te loeren of ge wiepelt erin; het ding staat op sommige plaatsen niet heel vast, of er ontbreekt een stok. Toch geraken wij er zonder ongeval over.

Wij komen moede van gaan om 10 ure toe in een groot dorp met honderde hutten. Hier, evenals in de vorige standplaats, rookt men vele kemp. Het rooken van kemp werkt op geest en lichaam. Het geeft eenig vleeschelijk genot, doch het beneemt de levenskracht en verstompt de geest. In den namiddag hebben wij eene gròote dondervlaag en het regent tot 's avonds toe, zoodat wij verplicht zijn binnen te avondmalen in plaats van buiten zooals we gister deden. Hier

(55) Tjiroulika, Tjirulika [37 en 38, blz. 507]. P. CAMBIER schrijft: Tchloudika. Zie blz. 248 (4^e jour).

weert men het onweer af met een zakdoek weg en weer te doen waaien op eenen stok. 't Is de feticheur die dat werk verricht: ik peis dat er dat vele moet aan helpen. Die dutsen toch!

18 januari. Vandaag hebben wij een redelijk gemakkelijke weg met 5 rivierkens en 2 moerassen. Men gaat er over langs eene brug, welke gemaakt is van boomstammen en dikke stokken welke rusten op palen in den grond. Men rischiert er hals en kop en beenen over te breken. Zoo moet men vijf minuten lang over die brugstokken kruipen. Zoo komen wij om 9 1/2 te „Dumba Canectu” (56) toe. 't Is hier slechts een klein dorp. We moeten ons weeren om in de hut te geraken, de deurgaten zijn zoo klein en nauw. In onze slaapkamer is het donker zelfs bij dage: daar is slechts één enkel garretje in voor licht en luchtgat.

Vandaag is het weder excellent. Wij verzetten ons 's avonds op eene gezellige manier en gaan verheugd slapen.

19 januari. Wij vertrekken met smoorende weder, doch allengskens wordt het warm en zoo heet dat wij er tranen bij storten. 't Zweet liep ons ten alle kanten af. Wij passeeren eenige rivierkens en moerassen alsook twee dorpen. Dan komen wij aan eene rivier die de „Miauw” (57) heet: een liefelijke naam hé! Eens erover hebben wij nog slechts veertig minuten. Wij komen om 11 ure te „Bafu” toe, waar evengauw alle de inwoners ons komen bewonderen, groot en klein, man en wijf, jong en oud en al dat beenen had. Zij worden niet moede van kijken, want ze staan ons daar nog altijd aan te gapen, ofschoon we reeds sedert eenige uren aangekomen zijn. Maar het is hun te vergeven. Ze hebben ook nooit witte vrouwen gezien. Indien er eene zwarte t' uwent te zien ware, zouden de witte al even kurieus zijn als zij.

Wij gaan slapen. Doch zie, daar berst een onweer los en de geeten bleeten dat het wreed is om hooren, zoodat wij niet veel slapen. Voeg dan daarbij het oorverdoovend gerucht van het hoesten der kemprookers en ge hebt een gedacht van den plezierigen nacht.

[20 januari]. Wij staan reeds vóór 4 ure op, zoodat wij vóór 5 reeds op gang zijn. Vandaag loopen wij lichtjes, want 't is om thuis.

(56) Waarschijnlijk Ndumba Kakese (Klein-Ndumba).

(57) Miao of Miau.

Wij passeeren twee rivieren, dalen en klimmen, zitten voor een uur of twee in hamak en passeeren voorbij „Kassadi” en komen te „Dumba” (58) toe om 10 1/2 ure. Daar rusten wij voor eenige minuten, drinken bittere malafou, eten een ananas en bereiden ons om den tocht voort te zetten. De chef komt ons de hand drukken. 't Ziet er een goedaardige mensch uit; dien aardigaard! hij heeft zijnen baard in 6 treskens gevlochten, en aan elke tres hangt er een hondebelletje te klutteren. Hij is er toch zoo preusch op. Daar vóór mij staat eene vrouw die langs vooren op het haar een klein kalebasje hangen heeft dat ze heel zwierig weet weg en weer te wiegelen op het voorhoofd. Langs achter is er eene ledige kardoes aan vastge maakt. Alle die uitgelezene menschen vormen rond ons een kring en staan ons heel den tijd aan te gapen. Doch hebben wij het ongeluk naar den eenen of anderen te wijzen of onze beenen wat te verzetten: ze loopen even gauw weg en denken dat wij hen kwaad willen. Eerw. Pater DE DEKEN werpt in die menigte eenige koperen nagels: dat was me eene grobbelinge. Den eenen stootte den anderen weg, allen joelden en woelden ondereen als een mierennest om toch een nageltje te kunnen oprapen. 't Is toen nog zoo aardig niet, want moest een of andere milde man zijn geld te grobbelinge smijten, 't zou er al zoo lief uit zien.

Wij zetten onzen weg voort, en een weinig verder zien wij de Heer Overste VAN AERTSELAER vergezeld van Père CAMBIER ons te gemoet komen. Hoe hertelijk en gul was ons onthaal. Ze waren een uur ver door de brandende noenzon gekomen om ons te verwelkomen. De weg is schoon en breed tot aan de missie. Men verplicht ons in hangmat te gaan en wij laten ons gezeggen. Wij komen aan een dorpje dat als het voorgeborgte is van de missie. De missie, van hier gezien, is bijzonder schoon. Een breede weg van 15 tot 20 meters breed loopt van hier naar de zending; langs weerszijden is hij bezet met bananenstruiken; hij is lijnrecht, daalt in de diepte en klimt dan weer lijnrecht naar boven. Wij zien hier en daar reeds volk van de missie; ze komen ons tegen, zeggen en roepen „Makalenge moio” (59); de prontste komen ons handen nemen en zoo gaan wij de missie in.

(58) In [37 en 38, blz. 507]: Ndumba en N'Doumba.

(59) *Bakalenge*, mv. van *mukalenge*: heer, meester, vrij man, chef, zowel mannelijk als vrouwelijk.

Daar staan alle de kinders, jongens langs den eenen, meisjes langs den anderen kant in rijen gerangschikt en al op hun uiterste best. Er zijn er een goede 200. Zij zeggen al te samen Bonjour Masœur, en buigen terzelvertijd met het hoofd. Doch wij zochten een zitplaatsje, want wij waren schrikkelijk moe. Daar staan de vrouwen en de overgebleven mannen ook te kijken op hun uiterste best. Wij groeten rechts en links, herhalen met hun „moio, moio”, en gaan het steenen huis van de Paters binnen. Wij zijn blij van aan het einde van onze reis te wezen. Onze Lieve Heer zij er grootelijks over geprezen en gedankt. Wij hadden geen beter reis kunnen wenschen. Onze Lieve Heer heeft voor ons gezorgd als voor bedorvene kinderen. Hij heeft ons een goede leidsman verleend in onze goede Pater DE DEKEN. Hij heeft ons gespaard van ziekten, rampen en gevaren. Dus, lieve Moeder, Broeders en Zusters, bedank Onze Lieve Heer met mij.

De eerste dagen na onze aankomst hier zijn wij het voorwerp geweest van menige bezoeken van chefs van de streke, die met een heel regiment afkwamen om ons te zien. Ze brachten geiten en kiekens mee om dat geluk te hebben. Zij kwamen dansen uitvoeren voor onze deure en zingen en muziek spelen op inlandsche instrumenten dat het een plezier was. 't Was triomphal zooals ge ziet (60). Père CAMBIER had een kalf geslacht, zoodus het was kermesse ook.

De missie bestaat tegenwoordig uit 800 personen. Er zijn een honderdtal kinders van ieder geslacht die bekwaam zijn om naar school te komen. Vele andere zijn nog te klein. De zending van Luluaburg is als eene stad. Er zijn eene menigte breede straten met hutten in leem langs weerskanten. In ieder hut woont een menagie. Dat alles is nieuw, want de missie bestaat slechts 2 jaar en alsdan was er nog niets te bespeuren, er woonde hier geene levende ziel. 't Is dank aan den iever van Eerw Heer CAMBIER, die de missie gesticht heeft en er tegenwoordig nog verblijft, dat men dien schoonen uitslag bestatigen kan.

Men heeft een troep koeien van 25, geiten, zwijnen, schapen, hennen, enz. enz. Vóór de aankomst der Zusters molk men de koeien

(60) In zijn dagboek noteert P. DE CLERCQ: „Maandag den 22sten, markt-dag — en komen SAGASHA, TSHIEMVO, KANOWA, NDUMBU, TSHIKUDI KE, hoofdmannen van omliggende dorpen ons welkom wenschen en voeren eenen dans uit. — Daarna danst 't volk der zendinge tot 's avonds ten tienem”. [3, e] Zie ook Z. GODELIEVE, in [37 en 38, 1897, blz. 508]

niet, doch zuster ALBANIE, die van den boerenstiel is, heeft geprobeerd of dat niet zou gaan. Ja waarlijk, 't gaat, doch moeilijk, want iedermaal die koeien moeten gemolken worden, moet men ze vastbinden dat zij geenen weg en kan. Alzoo alleenlijk is het mogelijk van te melken. Doch de melk, ofschoon in kleine hoeveelheid, is goed en geeft goede boter welke men in flesschen keernt.

Daar, mijn blad is vol. Tot naaste keer. Ik schrijf niet meer vóór ik tijding van U ontvangen heb.

Beste Moeder, Lieve Broeders en Zusters, ik blijf

Uw toegenegen kind en zuster

MARIA (61). [9, a]

(61) Zuster HUMILIANA, in de wereld Maria GYSSELS.

HOOFDSTUK X

Afscheid aan Kasai

Te Lusambo aangekomen, schreef P. DE DEKEN aan de algemene overste te Luluaburg:

Nous voilà arrivés à 8 en bonne santé à Lusambo avec le *Stanley*. Il y a en même temps la *Ville d'Anvers* arrivée avec beaucoup de soldats pour aller combattre la révolte du côté de Congo Lutété (...).

Je suis encore au bateau et espère obtenir de suite un courrier pour venir vous apporter l'heureuse arrivée de 5 Sœurs, 2 pères et votre serviteur Stan. Il est donc à présumer qu'un de ces deux grands steamers partira dans un ou deux jours pour Louébo avec nous et nos bagages. Je vous prie donc d'envoyer aussi vite que possible des porteurs. Nous avons ici 2 hamacs sans bâton, environ 80 charges, mais dites au Père CAMBIER que la *Princesse* [*Clémentine*] de la S.A.B. nous suit de près et qu'elle a près de 100 charges pour mission Luluaburg.

Cher Père Supérieur, qu'on envoie quelqu'un à notre rencontre qui s'y connaît, pour nous procurer des vivres frais, car 8 bouches gloutonnes dévorent beaucoup. Enfin écrivez-moi à Luebo comment et quand vous allez régler votre descente. R.P. VAN RONSLÉ vous réclame à grands cris chez lui et dans le bas.

(...)

Ecrivez-moi clairement ce que je dois faire et régler pour votre retour. Si vous manquez cette fois ces 3 steamers, alors vous en aurez jusqu'au mois de mai.

P.S. Juste l'Inspecteur LE MARINEL envoie un courrier exprès pour Luluaburg et j'ai la chance de pouvoir envoyer cette lettre dernier jour de l'an. Inspecteur, LEGAT, SCHEERLINCK et tous ont beaucoup de bonnes nouvelles de la mission St Joseph. P. Supérieur se porte comme un charme, P. CAMBIER et GARMYN ont encore gagné en santé; somme toute, Inspecteur charmant et plein d'amabilité pour les

Sœurs et les Pères; je crois qu'il tiendra le *Stanley* et nous expédiera par le beau bateau *Ville d'Anvers*, donc au plus vite porteurs, nous y serons le 9 ou le 10 maximum. Au revoir. [1, e]

In de namiddag van 11 januari bereikte men Luebo. Dezelfde dag nog schreef P. DE CLERCQ, volgens berichten uit Luluaburg ontvangen:

Quant à M. le Supérieur Général, il se mettrait en route le 12 ou le 13, donc demain ou après-demain, pour venir attendre à Luebo un steamer en destination de Berghe. Seulement, comme le P. DE DEKEN, son compagnon d'exploration, ne veut pas abandonner les Sœurs avant de les avoir conduites jusqu'à Luluabourg, il est probable que M. le Supérieur devra rebrousser jusqu'au même endroit: il ne saurait d'ailleurs pas profiter de la *Ville d'Anvers*, obligée de partir demain, tandis que d'autre part, sur l'ordre formel de M. LE MARINEL, un bateau viendra dans un mois à Luebo. [37 en 38, 1894, blz. 472]

Van zijn kant stuurde P. DE DEKEN aan P. VAN AERTSELAER, in verband met de terugreis, de volgende inlichtingen:

Je viens d'arriver et de lire votre bonne lettre. Avant tout, je ne mérite point tous ces éloges, je n'ai fait que mon devoir, je suis heureux de pouvoir vous crier: nous voici à 8 tous en bonne santé, grâce à Dieu et à Lui seul.

Voici ce que je sais des steamers.

A cette heure le *Stanley* est sur le Sankuru en retour pour Léo. La *Ville d'Anvers*, ayant reçu les libérés de Luluaburg (1), file immédiatement aussi vers Léo. Or, un de ces bateaux de l'État devra (sur l'ordre donné par LE MARINEL) retourner à Lusambo. Dans un mois, LE MARINEL, avant que de partir pour le Lomami, m'a dit que le premier steamer arrivé à Lusambo, SANDRART vous ou nous avertira par courrier exprès de Lusambo à la mission, comme on vient

(1) Zuster GODELIEVE spreekt van „500 vrijgemaakte slaven die naar Boma gaan soldaat worden om na hun 7 jaar dienst vrij naar hun land te keren”. Brief van 4 maart 1893 [1, n].

de faire, de sorte qu'alors on aurait le temps pour arriver à Luébo et y reprendre le steamer de l'État.

La *Princesse* est au Sankuru, passera environ 8 jours chez UNCLÉS (2), ce qui fait qu'elle ne sera ici qu'en 15 à 20 jours. Celle-ci (*Princesse*) annonce derrière elle, à une distance de 20 jours, l'arrivée de l'*Archiduchesse*. De sorte que l'agent BOULANGER, ayant reçu *Princesse* d'abord à Luébo, pourra nous avertir pour l'arrivée de l'*Archiduchesse*. Je demanderai BOULANGER de nous envoyer un courrier exprès à nos frais.

Si vous rencontrez cette lettre en route, arrêtez-vous, car je viens même sans hamac. A bientôt. [1, e]

Waarschijnlijk heeft P. VAN AERTSELAER zich tijdig bedacht en is hij te Mikalai gebleven om zelf de Zusters te kunnen verwelkomen. Overigens zal hij op de staatspost te Luluaburg (3) wel vernomen hebben dat de *Ville d'Anvers* onmiddellijk en overbeladen naar Leopoldstad zou afvaren.

Intussen had P. GARMYN zich op weg begeven met een karavaan dragers. Hij bereikte Luebo op 13 januari en de volgende dag ving de tocht aan naar Luluaburg, waar men op 20 januari aankwam.

Zuster HUMILIANA beschreef reeds de triomfantelijke intrede op de Mikalai-missie. Ook Zuster GODELIEVE gaf op 2 februari een relaas met tal van bijzonderheden:

Haastig zijnde om het einde der reis te bereiken, rusten wij slechts eenige oogenblikken uit [te Ndumba]. Nauwelijks zijn wij buiten het dorp of wij komen den E.H. Overste tegen en den E.H. CAMBIER, beide schitterend van gezondheid en verrukt ons insgelijks zoo wel te pas te zien. Daar het rond den noen is en de Afrikaansche zon hevig blaakt, raadt ons de Algemeene Overste aan ons in de hangmat te laten dragen.

Welhaast komen wij in de prachtige dreef door den E.H. VAN AERTSELAER aangelegd: ik weet niet juist hoe lang en hoe breed zij

(2) Een Amerikaans koloniaal die te Bena Lubudi, bij de monding van de Lubudi, een installatie had voor rubberbewerking. Zie [20, blz. 101-103].

(3) Daar was op 31 december de dd. distriktskommissaris DE MARNEFFE gestorven. M. PELZER volgde hem op.

is, maar 't is een echte laan, regelrecht en omzoomd met jonge palmen en banaanboomen. Bij het afdalen der hoogvlakte genieten wij 't genoegen van een der bekoorlijkste, heerlijkste gezichten van gansch Congoland te bewonderen: recht over ons op een groenen heuvel prijkt in al haren luister de missie van Sint Jozef. Verleden jaar reeds heeft de E.H. GARMYN de schoonheid en de rijkdom dezer streek beschreven (4), maar sedert is de standplaats veel verschoond: de H.E.H. Overste heeft volmaakt wat de E.H. CAMBIER begonnen had; de strooien hutten zijn vervangen door huisjes in stampeerde, die gepleisterd zijn met een soort van witsel, en versierd met schilderingen in levendige, helle kleuren; de straten zijn langer en meer bevolkt, de plantsoenen zijn uitgestrekter, en alles wast er om strijd, eerdnooten, broodwortels, rijst, spaansche tarwe, pataten, enz.

T'enden den grooten weg zien wij het vaandel der missie waperen; de gansche bevolking is op haar best gekleed en de negers der verschillende stammen staan, vóór het kwartier dat zij bewonen, kringsgewijze gerangschikt. Hier treffen wij de groep der Balubas aan, daar de Bena-Lulus, verder de Bena-Kaniokas, de Batetelas, en Angoleezen, vervolgens de jongens en meisjes in bijna gelijk getal, naar ik schat, een honderd ongeveer van weerskanten. Het handgeklap met den welkomstgroet „moyo!” helmt heinde en verre, terwijl wij rechts inslaan om het middelpunt der missie te bereiken (5).

Wij treden een ruim hof binnen, waar twee steenen huizen in staan, het eene door den E.H. Overste bewoond, 't andere dat ons tot woning zal dienen, zoolang ons klooster niet af is. Verder is er een lang huis in stampeerde, waar de missionarissen in wonen; de kapel, die weldra voor een groote steenen kerk zal plaats maken; het afdak voor stielen en ambachten, enz. Het hof kijkt op verschillende straten met banaanboomen en hutten omzet.

(4) Zie blz. 136-138.

(5) In het dagboek van P. DE CLERCQ staat: „Zaterdag den 20sten in 't nieuwjaar kome ik in Sint-Jozefszendinge te Luluaburg aan met EE. VV. HOORNAERT, GARMYN Jul (die ons was komen halen in Luebo), DE DEKEN C. en de ZZ. AMALIA ALBANIA, HUMILIANA, GODELIEVE en HYGINA. De EE. VV. VAN AERTSELAER en CAMBIER zijn ons tegen gekomen tot aan Ndumbu. In de zendinge is onze komste blijde en geestdiftig. Langs weerskanten de VAN AERTSELAERstrate staan de vrouwen en kinders rekewijsde en roepen ons hunnen welkom toe al buigende tot op den grond en hunne handen kletsende. Te Deum laudamus!” [3, e].

Wij steken, een weinig nieuwsgierig, den neus in de woonst van den H.E.H. Overste: een waar juweeltje, door de meesterhand van den E.H. CAMBIER afgewerkt. De negers hebben hem niet zonder reden den veelzeggenden naam van NGANGA-BUKA (dokter-toovenaar) gegeven. Al de meubels heeft hij zelf gemaakt. Ik weet niet waar hij den tijd daartoe heeft kunnen vinden, hij die zoo dikwijls afwezig moest zijn om nieuwe posten te stichten, pleiten voor te zitten en geschillen bij te leggen. En welk prachtig stoffeersel! Een heerlijke tafel uit mahoniehout die niet hoeft gevernist te worden, zoo blinkend is zij; vensters met ivoor gesloten; kruisbeeld en kapstok insgelijks in ivoor; dan arm- en klapstoelen mitsgaders stelsels heel fijntjes afgewerkt.

Wij worden door de missionarissen hertelijk gegroet en naar de kapel geleid om een Te Deum tot dankzegging aan te heffen... [37 en 38, 1894, blz. 507-508; 44, blz. 113-115]

In een andere brief, van 4 maart 1894, aan haar familie, geeft Zuster GODELIEVE de volgende beschrijving van de missie van Luluaburg:

Wat zal ik U zeggen van de missie van Sint Jozef? De woorden ontbreken mij om naar waarde haar lof te verkondigen en die van hen die deze missie stichtten en eraan arbeidden.

Hoeveel zielen reeds gewonnen in deze gebenedijde plaats! Meer dan 600 doopsels zijn er reeds toegediend aan zwarten van alle geslacht en ouderdom, en nu nog zijn er 80 mannen op de missie, 100 knechtekinderen en 100 meisjes in de school, en dan vrouwen, weduwen, jonge dochters, allen om ter best gesteld en begeerig om onderwezen en gedoopt te worden. Hier leidt men een waar zendelingsleven ver van vriend en vaderland, afgescheiden van al wat zoo naar aan 't hart lag en gans toegewijd aan de zaligheid van het verlatenste deel van het mensdom: de slaven van Midden-Afrika...

Niet alleen onder het geestelijk opzicht maar ook onder het tijdelijke is de missie bewonderenswaardig. In plaats van die onziende kotjes, niet hoog genoeg om te staan en niet lang genoeg om te liggen, waarin de negers kruipen (6), ziet men hier vierkante huiskens

(6) De hutten van de Bena Lulua zijn opvallend klein.

van aarde gemaakt, kunstig gedekt met stro en netjes gewit met een soort zand dat alhier te vinden is, want op kalk valt er niet te peinzen.

De missie gelijkt aan een stad met haar grote markt, haar wijde straten van 20 meter breed, haar talrijke gebouwen waar menigvuldige zwarten alle ambachten uitoefenen; boulevards ontbreken niet, want alle straten kunnen ervoor dienen, beplant gelijk zij zijn met bananebomen, papayebomen en ananas, in wier lommer men een gezonde en frisse lucht inademt.

In de grote hangar der ambachten (hij heeft 180 meter lengte) ziet men van alles: zagen en schaven, timmeren en schrijnwerken, ijzer en koper bewerken — ijzer van de streek a.u.b., hier gesmolten en gesmeed met bakkerskolen van een soort hard zwaar hout, ijzerhout genaamd. Pater CAMBIER heeft ook een draaibank waarmede hij veel schone dingen maakt in hout en ivoor; een alambic om drank te stoken van ananas, bananen, vogelzaad, enz.

Om nu tot de landbouw over te gaan, de negers zijn veel werkzamer alhier dan in de lage Kongo. Nevens ieder huis is een hofke waar zij inlandse tabak kweken, en dan buiten de missie hebben zij een stukje land, groot of klein volgens hun neerstigheid, want de aarde kost hier geen pacht noch last voor de negers. Zo ziet men weinig ongebruikte landen in het omliggende, maar overal maïs, rijst, zoete patatten, vogelzaad, erwten, inlandse bonen, maniok, enz. De kinderen ook hebben hun velden die zij zelf beplanten en bezaaien...

De missie bezit een bendeke runderen, maar in Kongo geven de koeien geen of slechts heel weinig melk... [1, n]

Na hun aankomst werden de Zusters ondergebracht in een van de beide bakstenen gebouwen gelegen in het centrum van de missie. Het huis was echter nog niet helemaal klaar, en voor de nacht schermde men de open deurgaten af met rechtopstaande ligstoelen. Na drie weken konden de Zusters hun intrek nemen in een ruimer gebouw, een woning in stampaarde, waar ze over drie plaatsen beschikten. Eerst in juli was hun klooster af: een ruim gebouw, met refter, werkkamer, slaapzaal, magazijn, een kleine kapel en een afzonderlijke keuken. [7, c]

Daar P. DE DEKEN slechts twee nieuwe missionarissen, in plaats van vier, had aangebracht, kon er geen sprake zijn van een onmiddellijke bezetting van de beide door P. CAMBIER uitgekozen plaatsen, bij KALALA KAFUMBA en te Muteba. Men zou voorlopig moeten vrede nemen met één enkele stichting, en voor de volgende op nieuwe versterking wachten.

Intussen had te Brussel de staatssekretaris VAN EETVELDE zijn goedkeuring gehecht aan het plan van oprichting van 3 nieuwe missieposten in Kasai, en aan elk van deze posten een grondkoncessie van 400 ha beloofd. Op 18 december 1893 schreef hij immers aan P. VAN HECKE:

Le R.P. GUELUY a exprimé le désir de fonder 3 nouvelles stations entre Luluabourg et Lusambo. Le Gouvernement ne peut qu'applaudir aux nobles et persévérants efforts de la Congrégation pour étendre son œuvre de civilisation chrétienne; il favorisera les projets des missionnaires de Scheut en accordant à chacune des nouvelles missions la concession gratuite de 400 ha.

La donation sera faite suivant votre demande, à la Congrégation des missionnaires de Scheut, dont le siège est à Berghe Ste Marie (7). Ces missions seront appelées respectivement Hemptinne-Saint-Benoît, Mérode-Salvator et Sint Tryuden. Je vous serai obligé de me faire connaître la situation approximative des terrains destinés à l'établissement de ces missions. Vous voudrez bien aussi me faire connaître les noms des donateurs pour que je puisse les mentionner dans les décrets de cession que je soumettrai à l'approbation du Roi-Souverain. [1, g]

Te Scheut scheen de Centrale Raad niet te vermoeden dat de stichting van de drie voorgenomen posten wel eens in het gedrang zou kunnen komen. Te meer daar men onlangs, naast de giften van graaf DE HEMPTINNE en gravin DE MÉRODE, ook voor de derde missie een aanbod had ontvangen. Het kwam vanwege het postzegelwerk van het Groot Seminarie te Luik (8),

(7) Volgens het dekreet van 30 december 1889, waarbij de rechtspersoonlijkheid werd toegekend aan „la Congrégation des missionnaires de Scheut, dont le Siège est à Berghe-Ste-Marie”. Zie blz. 112, nota 9.

(8) Gesticht in 1890, met het doel gebruikte postzegels, zichtkaarten, chromos, metaalafval, enz. in te zamelen en te verkopen ten bate van het missiewerk in Congo [30, 1901, blz. 198-199].

in samenwerking met de E.H. SENDEN, redakteur van het tijdschrift „De Sint Jansbode” te Sint-Truiden. De som zou toegevoegd worden aan de stichting, voor dewelke men te Scheut aanvankelijk de hulp had willen inroepen van het werk ter bestrijding van de slavenhandel.

Zelfs toen men te Scheut reeds wist dat slechts 2 Paters en een Broeder uit Beneden-Congo naar Kasai vertrokken waren en te Leopoldstad aangekomen, rekende men nog op een spoedige installatie van de drie geplande missieposten. Alleen de financiële kwestie scheen voor de toekomst nog zorgen te wekken, zoals blijkt uit een rapport dat P. VAN HECKE op 9 januari 1894 richtte aan Kardinaal LEDOCHOWSKI, Prefekt van de Propaganda te Rome. Daarin geeft hij eerst een overzicht van de toestand in Beneden-Congo, en hij merkt hierbij op:

Le Bas-Congo ne fournira jamais un grand développement pour la propagation de la Foi, parce que d'une part le pays est trop étroitement enclavé entre les possessions françaises et portugaises, de façon à ce que les missions ne pourront guère s'y étendre; de l'autre, parce que les nègres y sont dans des rapports trop fréquents avec les Européens dont ils acquièrent les défauts tout en conservant leurs propres vices.

(...)

Dans le Haut-Congo l'avenir semble fécond en heureux résultats pour la diffusion du St. Evangile. Nous y comptons trois stations dont la dernière vient d'être triplée.

D'abord Berghe Ste Marie...

Plus au Nord, Nouvelle Anvers ...

Enfin, dans la partie orientale du Vicariat se trouve la florissante mission de Luluabourg, qui, en deux ans d'existence, a donné les plus beaux résultats. La station principale compte de 7 à 800 néophytes et catéchumènes, et l'annexe, Lourdes Notre Dame, fondée vers la fin de 1892, en compte environ 200. Récemment, à la demande formelle de puissants chefs indigènes, l'on vient de fonder trois nouvelles stations; pour ne pas perdre cette occasion exceptionnelle de propagande religieuse, notre Supérieur Général s'est cru obligé lui-même [?] le poste de Luluabourg, jusqu'à ce qu'arrivassent de nouveaux

auxiliaires. Au mois de septembre dernier, trois missionnaires et cinq religieuses se sont rendus vers cette région; ils ont, d'après les dernières nouvelles, bien passé la 1ère partie de leur voyage, la route des caravanes jusqu'à Léopoldville (9); nous espérons que présentement ils seront arrivés à destination, sains et saufs. Nous pouvons donc nourrir l'espoir de posséder dans ces parages 5 centres chrétiens très-prospères (10): car tous les agents qui ont visité cette contrée louent à l'envi et la fertilité du pays et l'excellente disposition des paisibles habitants.

Notre Supérieur Général vient de nous écrire pour nous engager à renforcer encore le nombre des missionnaires pour être à même de donner de nouvelles extensions à cette florissante mission du Congo. Serait-il permis d'hésiter devant de si riantes perspectives? Et cependant nous hésitons, parce que nous sommes à bout de ressources: daigne Votre Éminence me pardonner cet aveu bien pénible, non point à cause de sa déclaration, mais à cause de ses conséquences, notamment la triste nécessité d'enrayer un si beau mouvement de conversions.

En clôturant les comptes de l'année 1893, j'ai relevé que la mission du Congo nous avait coûté dans le courant de cette année l'énorme somme de 225 291,19 F; j'avais pour les saldos des recettes qui ne montaient qu'à 142 672,31 F et dans cette somme se trouve comprise ce que Votre Éminence nous a gracieusement concédé au commencement de l'année pour couvrir nos immenses dépenses. J'ai dû combler le déficit par un fonds de réserve que j'avais réuni péniblement les années précédentes et qui a maintenant disparu.

Je me flattai que peut-être cette année qui vient de commencer nous serait moins onéreuse. Je me suis trompé, hélas! Car voici qu'on m'envoie une facture (de la part de la Société Anonyme Belge, au Congo) montant à 48 600 F, montant de 1080 charges transportées de mars en septembre, à raison de 45 F la charge de 30 kilos. Quelle dette épouvantable! Et cela uniquement pour transporter nos colis par la route des caravanes, c'est-à-dire de Matadi à Léopoldville. Ainsi que je crois l'avoir fait observer dans ma lettre antérieure à

(9) De Paters DE CLERCQ en HOORNAERT, en Broeder BUYLE. Deze laatste zal echter te Sinte-Maria-Berghe blijven.

(10) O.L.V. Lourdes meegerekend.

Votre Éminence, la procure doit fournir aux diverses résidences de missions, non seulement ce dont les missionnaires ont besoin pour leur installation et leur entretien, mais elle doit encore leur procurer les articles d'échange pour le paiement des ouvriers ou pour l'achat de provisions: ces articles sont des ballots de tissus, des rouleaux de fils de cuivre, des caisses de perles, de clous et d'autres produits de pacotelle européenne. Tous ces objets exigent des frais pour leur achat, mais on peut dire que leur valeur double et triple même si l'on considère le coût élevé du transport. Or notre mission principale, celle de Luluabourg, est située à 300 lieues environ de la côte: quels frais immenses n'exigera pas l'approvisionnement de cette mission éloignée? Je ne puis omettre de signaler à Votre Éminence que par suite des victoires signalées remportées sur les Arabes par les Officiers Belges, des centaines d'esclaves libérés ont été confiés à nos missionnaires qui doivent maintenant aussi pourvoir à leur entretien.

Quels que soient nos embarras pécuniaires, je crois néanmoins que nous ne pouvons nullement songer à abandonner l'œuvre que nous avons entreprise par obéissance filiale au St. Siège: nous devons nous fier à la sollicitude paternelle de Votre Éminence.

Qu'elle daigne avoir égard à notre situation précaire; qu'Elle daigne se souvenir que nous avons commencé cette pénible mission en 1888, alors qu'aucun secours matériel n'avait été mis à notre disposition; qu'Elle daigne avoir égard à la courte existence de notre Congrégation qui n'a jamais pu se créer des fonds d'argent, étant obligée de les dépenser au fur et à mesure pour les nécessités de ses missions qui se développaient d'année en année. Qu'après ces considérations Elle veuille bien nous octroyer l'appui que dans sa haute prudence Elle nous jugera nécessaire pour l'intérêt et le progrès de nos missions au Congo.

Baisant respectueusement la pourpre sacrée, etc... [1, f]

Indien P. VAN HECKE zo sterk de nadruk legde op de pijnlijke financiële toestanden van de Congo-missie, had hij daar een bijzondere bedoeling mee.

In 1888 hadden de Belgische bisschoppen, op aanvraag van P. VAN AERTSELAER, ten bate van de Belgische missie in Congo een kollekte voorgeschreven in alle kerken van het land. De

eerste omhaling, op 2 september 1888, bracht 201 408,77 F op: een onverhoopt sukses, dat men gedeeltelijk meende te moeten toeschrijven aan de gesteltenissen die Kardinaal LAVIGERIE een paar weken te voren verwekt had door zijn merkwaardig sermoen in de Ste Goedelekerk te Brussel (11). De volgende jaren werd de kollekte gehouden op de eerste zondag van juli. In 1889 was de opbrengst slechts 90 127,46 F, en in 1890 daalde ze tot 71 905,20 F.

Dan stelde paus LEO XIII, door toedoen van kardinaal LAVIGERIE, in zijn wereldbrief „Catholicae Ecclesiae” van 20 november 1890, de kollekte in van Driekoningen, elk jaar te houden in alle kerken van de wereld, ten bate van het Werk tot afschaffing van de slavenhandel en de Afrikaanse Missiën. Doch op 20 december werd aan België voor deze inzameling dispensatie verleend *ad tempus*.

De juli-kollekte van 1891 bracht 68 667,56 F op. Maar tegen het einde van de maand kwam plots op het aartsbisdom te Mechelen een bericht van kardinaal RAMPOLLA, staatssecretaris van paus LEO XIII, dat deze opbrengst proportioneel moest verdeeld worden onder alle Belgische Kongregaties die in Congo werkzaam waren, o.a. ook aan de missionarissen van Algiers. De brief van de kardinaal droeg de datum van 22 juli. Dezelfde dag schreef ook P. Leo MARQUÈS, provikaris van Opper-Congo, uit Aden, aan kardinaal GOOSSENS om „la part proportionnelle de la quête qui se fait tous les ans pour les missions belges du Congo”. Noch de Belgische bisschoppen, noch P. VAN AERTSELAER, noch LEOPOLD II en het bestuur van de Congostaat waren daarvoor te vinden: hun aktie leidde tot de beslissing van de Paus dat de hele opbrengst aan de Kongregatie van Scheut zou blijven.

In 1892 was het resultaat van de juli-kollekte: 75 888,77 F, en in 1893: 86 224,43 F.

Maar in oktober 1893, terwijl P. VAN AERTSELAER te Lulua-burg vertoefde, was er in België weer beroering, omdat Rome liet weten dat de juli-kollekte moest afgeschafte worden en ver-

(11) Dit overzicht steunt op dokumenten die berusten in het Archief van het aartsbisdom Mechelen en van Scheut.

vangen door de omhaling van 6 januari: de helft van de opbrengst zou dan aan de missies van Scheut afgestaan worden. In een omzendbrief van 1 december 1893 maakten de Belgische bisschoppen deze beslissing bekend. De kollekte van 6 januari 1894 bracht slechts 51 774,69 F op.

Het is in deze situatie dat P. VAN HECKE de toestand uiteenzette aan kardinaal LEDOCHOWSKI. Op de brief van P. VAN HECKE antwoordde de Kardinaal-Prefekt op 22 januari. Hij drukte zijn vreugde uit om de bloei van de Congo-missie, vooral in Kasai, prees de missionarissen van Scheut om hun ijver, en in 't bijzonder de algemene overste „qui inter alumnos suos pariter evangelizandis incolis dat operam”, en stond toe dat het aandeel van België bij de omhaling van 6 januari van dit jaar volledig voor de Congo-missie van Scheut zou gereserveerd worden. [1, n]

Hiermede waren de financiële moeilijkheden beslist niet van de baan. Te Scheut dacht men er zelfs ernstig aan de aktie in Congo te beperken. In dit geval zou de Kasai-missie ongetwijfeld voorrang krijgen op Beneden-Congo.

Op 3 februari 1894 meldde P. VAN SANTE de jongste beslissing van Rome aan P. VAN AERTSELAER, die de 26^e mei uit Sinte-Maria-Berghe antwoordde:

La suppression de la quête fournit une excellente occasion pour passer à la réalisation d'une idée qui m'était déjà venue et que j'ai été heureux d'entendre exprimer ces jours-ci par le R.P. VAN RONSLÉ. Celui-ci proposait la chose *absolument*, même pour le cas où nous jouirions encore du produit de la quête. La voici en deux mots: demander que l'on limite notre mission à Berghe Ste Marie avec tout le bassin du Kassai situé sur le territoire de l'Etat (à l'exception de la mission des Pères Jésuites naturellement) — et une procure à Matadi. — Aussi longtemps que nous avons la quête, nous étions pour ainsi dire obligés de garder tout le Congo: il n'en est plus ainsi et personne ne peut vouloir que nous prenions des obligations, auxquelles il nous est impossible de faire face. Je suis donc d'avis qu'il faut envoyer à la Propagande un exposé de la situation, avec la conclusion que la quête ayant été supprimée, nous demandons à être

déchargés du soin de toute la partie qui s'étend de la mer jusqu'à Léopoldville, et de ne conserver que le Kassai avec Berghe Ste Marie. (Je réponds à une lettre de Mr. le Baron DE BÉTHUNE, qui me parle de la quête: je vais lui dire que c'est là mon idée et que je vous la propose).

En in dezelfde brief, in juni voortgezet te Nieuw-Antwerpen, antwoordend op een schrijven van april:

Vous avez remarqué ci-dessus que je partage entièrement votre avis quant à la nécessité de restreindre le champ de notre activité au Congo. Mais nous ne sommes pas entièrement d'accord sur les moyens à employer.

Aussi longtemps que nous conservons le territoire qui nous est assigné, il me semble que nous ne pouvons nous désintéresser ni des colonies ni de Boma.

(...) Je crois que c'est en partie à cause des colonies que le Gouvernement se montre assez large envers nous dans l'application de ses règlements et décrets: ce qui a rendu possible la fondation des missions si prospères de Luluabourg et environs.

Pour demander qu'on nous décharge de tout le Bas, ainsi que du Haut au-dessus de Berghe, nous avons la bonne raison de l'exiguité de nos ressources. La même raison ne milite pas pour abandonner les deux colonies.

Mais rien ne presse: nous aurons donc le loisir d'en parler... [1, c]

In dezelfde zin schreef P. VAN AERTSELAER op 1 juni uit Sinte-Maria-Berghe aan P. GUELUY:

Il faut donc ou bien rentrer en possession de la quête, ou bien abandonner une partie de nos missions. [1, c]

De algemene overste moet ook met P. CAMBIER over deze kwestie gesproken hebben, want deze geeft in zijn brief van 7 mei een nieuw argument voor de concentratie van de missies van Scheut in Congo: de betrekkelijk geringe onkosten en de eerste suksessen van de pas opgerichte missie bij KALALA KAFUMBA:

Une raison qui en vaut bien d'autres en faveur de la concentration de nos missions: les Pères de Kalala ont, j'espère, assez de marchandises de Bruxelles à Kalala ils en ont à peu près pour 6 000 F. Ils ont déjà près d'une centaine de gens (six seulement d'ici partis avec eux). Combien aurait coûté la fondation de cette mission, si on venait directement du Bas? ou n'importe quelle autre si on allait par exemple à l'Oubanghi? à Djabbir? [1, 1]

* * *

Te Berghe had men lange tijd moeten wachten op de terugkeer van de algemene overste uit Luluaburg. Daar P. DE DEKEN met de 2 nieuwe missionarissen en de 5 Zusters op 4 december uit Berghe vertrokken was naar Luluaburg en men reeds nieuws ontvangen had van hun aankomst te Luebo, hoopte men einde januari P. VAN AERTSELAER te zien opdagen. Zo schreef P. BALTUS op 30 januari 1894:

Nous avons appris dernièrement que les Pères et les Sœurs en destination de Loulouabourg et partis d'ici le 2 décembre (12), à bord du *Stanley*, sont parvenus en très bonne santé à Luébo, terme de leur longue navigation. Ils y ont trouvé le P. GARMYN qui y avait amené de Loulouabourg une escouade de porteurs.

Voilà donc nos nouveaux confrères installés dans la florissante mission dont tous les voyageurs content des merveilles. Un agent de l'État nous disait récemment: — A voir cette multitude d'habitations, grandes et petites, rangées en plusieurs cercles concentriques au sommet d'une colline, on se croirait en présence d'une petite ville ayant des centaines d'années d'existence.

Et vous savez que l'infatigable P. CAMBIER vient de renouveler ailleurs ce qu'il a fait à Loulouabourg, et que c'est précisément pour lui laisser le loisir de fonder deux autres stations, que le R. Supérieur Général s'attarde à Loulouabourg depuis près d'un an. A son retour en Europe, ce dernier pourra d'ailleurs vous renseigner amplement sur tout cela.

(12) In [37] staat juist: 4 december.

Ce retour lui-même ne pourra plus guère tarder, puisque, d'après les dernières nouvelles, M. le Supérieur se serait embarqué dès l'arrivée des nouveaux missionnaires... [38 en 37, 1894, blz. 474]

Toch zou het nog drie en een halve maand duren vooraleer de algemene overste met P. DE DEKEN Sinte-Maria-Berghe zou bereiken. Pas de 27^e februari verlieten ze Luluaburg, om op 5 maart te Luebo aan te komen. Meer dan 2 maanden moesten ze wachten vooraleer naar Berghe te kunnen afreizen. De *Stanley* arriveerde de 4^e mei te Luebo, maar moest eerst nog naar *Nzadi* varen, een pas gestichte handelspost bij de Wissmann-Falls. [20, blz. 180-181] Het was 17 mei wanneer ze te Berghe aankwamen (13).

Tijdens de laatste dagen van hun verblijf te Mikalai, was KASONGO FWAMBA daar op bezoek gekomen. Hierover lezen we in het dagboek van P. DE CLERCQ:

Kortemaand...

Zaterdag 24sten komt KASONGO (MFWAMBA) naar de zendinge op weg naar Malange met zijnen mirambo (14). Hij vernacht in Sint Jozef.

Zondag 25sten trekt KASONGO naar Malange met zijn mirambo bestaande in: 20 slaven, 50 koperen kruisen, een tal kleene olifantstanden, eenen osse. Men weigert zijnen osse en eischt tien slaven in de plekke. Hij heeft erkend geweest als hoofdman: 't geene hem uitermate vereert.

Maandag 26sten komt KASONGO weere naar St Jozef en brengt tien koperen kruisen en twee olifantstanden. Zijn *Mama a Nzambi* (15)

(13) Op 16 mei (voortzetting brief van 27 maart) schrijft P. VAN AERTSELAER: „Nous arriverons demain à Berghe”. [1, c] En in zijn Rome-rapport van 1895: „Nous reprenons le voyage en mars 1894 (et subissons deux mois de retard à Luebo, dans l'attente d'un steamer pour débarquer enfin à Berghe Ste Marie le 17 mai 1894. [1, i] P. DE DEKEN echter geeft 19 mei [20, blz. 183].

(14) Mulambo: belasting, schatting, tol, geschenk van een ondergeschikte aan een meerdere. [19]

(15) *Mamu wa nzambi of mam'a nzambi*: moeder van de hoofdman, of ook zijn voornaamste raadgeefster. Hierover schrijft P. DE CLERCQ aan de vice-gouverneur, in een rapport van 1899 over de inrichting van de inlandse hoofdijen bij de Bena Lulua: „Dans son gouvernement le chef est assisté 1^o par une conseillère appelée *Mama a Nzambi*, première dignitaire du royaume, seule au courant de

geeft de Zusters twee geeten en een olifantstand. 's Avonds komt KASONGO spreken van de zendelingen: hij en vraagt ze niet meer „om reden dat ze weten dat hij ze verlangt en dat ze er welgekomen zullen zijn”. Daarop wordt het vastgesteld dat de zendinge zal gesticht worden en twee zendelingen er zullen naar toe gaan van zoo zaan (16) als er nieuwe bijkomen. Nogthans lijk of het dorp van KASONGO zelve ongunstig is om reden zijner ligginge, stelt men vaste dat men een stichten zal te Tshindela's, een dagreize nader Sint Jozef; KASONGO aanveerd het.

In 't voorbijgaan zullen de priesters voor Kalala bestemd de standplaatse kiezen met KASONGO die dan de woonste zal gereed maken.

Dinsdag 27sten verlaten Z. E. V. Algemeen Overste en V. DE DEKEN Sint Jozefs zendinge. We gaan ons gevieren mee tot aan NDUMBU's dorp. Regen en slecht weere tot ten 11 ½ u.

Woensdag 28sten verlaat KASONGO de zendinge. [3, e] (17)

KASONGO zou dan toch een missie krijgen, nog vóór Lusambo. Te Luebo, waar hij wachtte op een steamer die hem naar Sinte-Maria-Berghe zou brengen, berichtte P. VAN AERTSELAER op 27 maart 1894 aan P. GUELUY:

Le *Holland* de la A.H.V. (18) se présente, ayant à bord Mr DELAFONTAINE, GRESHOFF et DE SCHRIJVER; ils nous auraient pris à bord, n'était qu'ils faisaient un véritable voyage d'exploration pour fonder de nouvelles factoreries ici, dans le Sankuru, dans le Koango et dans la Mfimi.

(...)

Je crois vous avoir écrit au sujet des péripéties par lesquelles a passé la mission de Kalala (Mérode-Salvator) — attaque soudaine, fuite des gens, etc. KASSONGO, qui était soupçonné d'avoir tramé le com-

tous les secrets; pour agir, le grand chef attend toujours son consentement, et elle jouit du respect de tous les sujets. Une offense faite à cette femme, soit par un acte direct et positif, soit par un oubli, une négligence volontaire ou involontaire, p. ex. l'omission d'un présent en passant dans le village, le refus de la recevoir avec sa cour distincte, une offense, dis-je, faite à cette femme est plus vivement ressentie que s'il s'agissait du grand chef...". [3, a]

(16) Westvlaams voor dra (zaan), zodra (zoo zaan).

(17) In de nota van P. DE CLERCQ, vooraan in het dagboek van Mikalai (zie blz. 73, nota 21), staat: „La veille du départ du T.R.P. Supérieur général, il a été décidé au MFWAMBA qui était alors ici, d'établir la mission à Tshindela”.

(18) Afrikaanse Handelsvenootschap.

plot (19), a eu assez bien de difficultés à cette occasion. Pour notre paix nous avons décidé de retarder la fondation de la mission que nous lui avons promise. Il y avait bien de croire que KASSONGO nous attribuerait en partie les misères qui lui ont été suscitées et qu'il tarderait à remettre le pied chez nous. Il n'en a rien été, KASSONGO est revenu, nous a fait visite, a renouvelé ses instances, et — comme tout cela semble prouver qu'il n'est pas aussi coupable que nous le supposions — nous lui avons promis que la première station future serait pour lui. Mais pour rendre les communications plus faciles, nous désirions que cette nouvelle station fût sur la route qui mène à Kalala et plus rapprochée de St Joseph. KASSONGO a adopté notre manière de voir et il transportera sa résidence à Kiendela, à 5 petites étapes de St Joseph. C'est près de ce village que l'on commencera immédiatement les travaux pour la nouvelle mission de Hemptinne-St Benoit. [1, c]

Het zou echter niet zo vlug en vlot verlopen als P. VAN AERTSELAER misschien had durven hopen. Enkele weken na zijn afreis uit Luluaburg vertrokken, in april 1894, de Paters GARMYN en HOORNAERT naar Kalala Kafumba. Het volgend jaar, na de aankomst van nieuwe missionarissen, was het de beurt, niet aan Tshienda bij KASONGO FWAMBA, maar aan Lusambo, waar de missie van Sint-Trudo-Nazareth werd opgericht. De stichting van Sint-Benediktus-Hemptinne moest men uitstellen tot in 1897. Intussen had de Kasai-missie heel wat moeilijkheden meegemaakt: de opheffing van Merode-Salvator door kapitein PELZER, de opstand der Batetela-soldaten met de verwoesting van Merode, het oproer van de Bena Lulua en de gewapende aanval op de Mikalai-missie... Een bewogen geschiedenis, die we in een volgende studie hopen te behandelen.

* * *

Zo kon P. VAN AERTSELAER in zijn Rome-rapport van 1895 zijn langdurig oponthoud te Luluaburg verklaren en verantwoorden met de volgende uiteenzetting van de bekomen resultaten:

(19) Dit gebeurde in het begin van 1894. Meer daarover in ons volgend werk.

Les travaux furent poussés vigoureusement. Moins de cinq mois après. Kalala était doté d'une résidence, et le R.P. CAMBIER avait même trouvé le temps de faire un voyage à Lusambo et d'ériger une mission à proximité de cet endroit, d'après le désir qui m'en avait été exprimé par le commissaire de district.

Quant au R.P. DE DEKEN, malgré toute la diligence qu'il mit à accomplir sa mission, il rencontra tant d'obstacles qu'il ne put revenir à Luluabourg que vers la fin du mois de janvier de l'année précédente.

Grâce à Dieu, les résultats de ces mesures n'ont pas déçu notre espoir.

Cinq religieuses sont à Luluabourg et s'occupent activement de l'instruction des femmes et des filles. Depuis leur arrivée, déjà une quarantaine de mariages chrétiens ont pu être célébrés; ces jeunes ménages fondent un nouveau village (Lourdes Notre Dame) exclusivement catholique.

La nouvelle mission de Kalala, nommée Mérode-Salvator, après avoir passé par deux cruelles épreuves, est en pleine prospérité. D'après les dernières nouvelles, elle comptait cinq cents personnes au bout de cinq mois d'existence.

St Trudon, la mission près de Lusambo, a été inaugurée récemment et promet de beaux résultats.

Seule, la mission chez KASSONGO, destinée à porter le nom de Hemptinne-Saint-Benoit, attend encore ses missionnaires. De récents décès dans le personnel de nos prêtres nous ont empêchés d'y pourvoir.

Les œuvres établies à Luluabourg sont d'abord les écoles, fréquentées par tous les enfants du village, ensuite un hôpital et deux dispensaires pour le soin des malades et des invalides, enfin différents métiers tels que scierie, atelier de charpentier et de menuisier, tour à façonner, forge, fourneau pour la fonte du minerai de fer, briqueterie, poterie, métiers à tisser, etc., qui occupent tous les individus non occupés à l'agriculture.

(...)

La fondation de la mission de Mérode-Salvator est due à la générosité de Mlle la C^{esse} Jeanne DE MÉRODE-WESTERLOO; celle de Hemptinne St Benoît à Mr le C^{te} Jos. DE HEMPTINNE de Gand; celle de St Trudon, aux efforts combinés de M. l'abbé SENDEN, rédacteur du

St Jansbode de St Trond et des étudiants en théologie au séminaire de Liège. Les ressources nécessaires pour établir cette dernière station ont été trouvées par la vente de quelques millions de timbres-poste oblitérés.

Il est nécessaire de faire remarquer que si les sommes fournies par ces donateurs peuvent suffire aux frais du premier établissement d'une mission, elles n'entrent pour rien dans le rachat et l'entretien des malheureux que nos missionnaires s'efforcent d'y grouper... [1, i]

Met een zeker heimwee bleef P. VAN AERTSELAER terugdenken aan de Congo-missie en vooral aan dat heerlijke jaar dat hij had doorgebracht te Luluaburg.

Un agent supérieur de l'État la nommait: la plus belle mission de l'Afrique,

schreef hij in februari 1894 over de Mikalai-missie, en hij was er fier over dat hij deze bloeiende post had helpen organiseren en uitbreiden.

Besluit

P. Eucherius DE ROY noemt de stichting van de missie te Luluaburg „het merkwaardigste feit der opkomende Congo-missie” (1). Toch heeft de Sint-Jozefsmissie niet steeds de plaats gekregen die haar toekwam. Wat heel begrijpelijk is. Immers, de zeldzame toeristen, reporters of andere reizigers die Congo kwamen bezichtigen, gaven heerlijke beschrijvingen ten beste van missieposten als Muanda, Boma, Matadi en het werk van de Priesters van Gent langs de spoorweg, Kimuenza, Sinte-Maria-Berghe, Nieuw-Antwerpen, enz., alsook van de protestantse zendingen in Beneden-Congo, langs de weg der karavanen of aan de Congostroom. Luluaburg lag niet op hun weg, zodat de Mikalai-missie zelden beschreven en soms niet eens vernoemd werd.

Dat belette niet dat de missie van P. CAMBIER immer groeide en zich verder ontwikkelde, ondanks de moeilijkheden waarmee ze had af te rekenen.

En moeilijkheden waren er. Onmiddellijk na de afreis van P. VAN AERTSELAER begon een periode van beproevingen voor de Kasai-missie. Een periode van strijd tegen staatsbeambten die de opgang van de missie trachtten te belemmeren. Dagen van kommer en angst tijdens de opstand van de Batetela-soldaten van Luluaburg. Dagen ook van spanning en van strijd, toen de missie van Mikalai bestormd werd door de oproerige Bena Lulua van NKONKO. Maar P. CAMBIER sloeg zich door al deze moeilijkheden heen en bouwde de Kasai-missie uit tot een van de mooiste van Midden-Afrika.

(1) De Katholieke Kerk in Congo, 1884-1905 (Roeselare-Brussel, 1906, blz. 226).

Bronnenopgave

A. ARCHIEVEN

[1] Brussel.

Kongregatie van Scheut.

- a. E-IV-2-a: Brieven aan provikaris HUBERLANT.
- b. E-IV-2-b: administrator VAN RONSLÉ, 1893-1896.
- c. F-I-a-3: VAN AERTSELAER, 1892-1894.
- d. F-I-8-a-1: Mgr. VAN DEN BERGHE.
- e. F-VIII-a-a': Brieven aan P. VAN AERTSELAER.
- f. G-II-a: Propaganda-Kongregatie te Rome.
- g. G-XV-10: Etat Indépendant, 1888-1895.
- h. H-IV-a-2: Mgr. VAN DEN BERGHE, VAN EETVELDE.
- i. H-V-g: Comité protecteur.
Rome-rapport VAN AERTSELAER, 25 augustus 1895.
- j. I-I-a: Annales de la Congrégation.
- k. I-I-2-a: Nos missionnaires au Congo (relation anonyme).
- l. F-VIII-b-b'-2: CAMBIER.
- m. Verslagen van de Raadsvergaderingen.
- n. Brieven van Zuster GODELIEVE (kopieën).
- o. Dagboek van de schoolkolonie te Boma.
- p. VIII-15 tot 17 (1895-1897): CAMBIER.

[2] Brussel.

Ministerie van Afrikaanse Zaken.

- a. M.13: Négociations Jésuites, 1890-1893.
- b. M.43: C.I.M. — Correspondance Cabinet.
- c. M.46: Extension juridiction Scheut.
- d. M.48: Kasai.
- e. M.50: Berghe-Sainte-Marie.
- f. M.51: Hemptinne-Saint-Benoît.
- g. M.52: Luluabourg.
- h. M.53: Mérode-Salvator.
- i. M.55: Nouvelle-Anvers.
- j. Fonds A.R.S.O.M.: Lettres de C. GILLAIN.

[3] Luluaburg-Mikalai.

Aartsbisdom.

- a. Korrespondentie 1892-1900.
- b. CAMBIER, reisdagboek Kalala Kafumba.

- c. CAMBIER, reisdagboek Lusambo.
 - d. CAMBIER, Libérations (copies de correspondances).
 - e. DE CLERCQ, dagboek 1894-1900.
 - f. DE CLERCQ, Malu a bantu bafike.
 - g. Mémoires KALAMBA TSHIKOMO en Bena Lulua.
 - h. Missio Independens, S.C.P.F.
- [4] Lisala.
- Provinciaal Archief.
 - a. Varia antiqua.
 - b. Acta Provinciae.
- [5] Tielen-Sint-Jaak.
- a. BRACQ, relaas van de stichting.
 - b. CASTELEYN, geschiedenis van de Bena Kanyoka.
 - c. CASTELEYN, geschiedenis van Tielen-Sint-Jaak.
- [6] Rome.
- Archief van de Witte Paters.
 - C-18: Mission Bas-Congo.
- [7] Gent.
- Zusters van Liefde.
 - a. Mémorial Kinkanda.
 - b. Nemlao.
 - c. Mémorial Luluabourg.
- [8] Tervuren.
- Museum van Midden-Afrika.
 - a. BRASSEUR, 2: Lettres de 1891 à 1893.
 - b. BRASSEUR, 3: Lettres de 1893 à 1897.
 - c. DHANIS, 3 AA: Historique de la Campagne arabe.
 - d. DHANIS, 4 BB: Copie des lettres.
 - e. DHANIS, Lettres.
- [9] Private en familie-archieven.
- a) Oostkamp.
Mej. Maria ROETS: brieven van Zuster HUMILIANA.
 - b) Gistel.
Familie SEGHERS: brieven van P. Karel SEGHERS.
 - c) Doornik.
Kan. J. GILOT: papieren van en over P. CAMBIER.
 - d) Leuven.
P. Karel DILLEN: nota's over MUZEMBE.

B. GEDRUKTE BRONNEN EN STUDIES

- [10] BATEMAN, Ch.: The first ascent of the Kasai: being some records of service under the lone star (London, 1889).
- [11] BERLEMONT, F.: Lettres de J.-C. LIGOT et C. GILLAIN (*Bulletin de l'A.R.S.O.M.*, Bruxelles, t. XXV, 1954, V, blz. 1504-1513).
- [12] *Biographie de l'A.R.S.O.M. - Biografie der K.A.O.W.*, Delen I-V (A.R.S.O.M. - K.A.O.W., Brussel, 1948-1958).
- [13] *Bulletin Officiel de l'Etat Indépendant du Congo*.
- [14] CAMERON, V.L.: A travers l'Afrique. Voyage de Zanzibar à Benguela (Paris, 1881).
- [15] CEULEMANS, P.: La question arabe et le Congo (ARSOM, Bruxelles, 1959).
- [16] CORNET, R.: Katanga (Bruxelles, 1946).
- [17] —: Manyema (Bruxelles, 1955).
- [18] DE CLERCQ, A., Pater CAMBIER (*Onze Kongo*, Leuven, t. I, 1910-1911, blz. 207-209).
- [19] — -WILLEMS, E.: Dictionnaire Tshiluba-Français (Léopoldville, 1960).
- [20] DE DEKEN, C.: Twee jaar in Congo (Antwerpen, 1952).
- [21] DELCOMMUNE, A.: Vingt années de vie africaine (2 t., Bruxelles, 1922).
- [22] DENOLF, Pr.: Aan de rand van de Dibese (K.A.O.W.), Brussel, 1954).
- [23] DEVROEY, E.-J.: Le Kasai et son bassin hydrographique (Bruxelles, 1939).
- [24] DIEU, L.: Dans la brousse congolaise (Liège, 1946).
- [25] DOISY, J.: Une heure avec le Roi du Kasai (*Le Moustique*, Marcienne, 1938, n. 35).
- [26] HINDE, S.L.: La chute de la domination des Arabes au Congo (Bruxelles, 1897).
- [27] JANSSENS, E.-CATEAUX, A.: Les Belges au Congo (3 t., Anvers, 1908-1912).
- [28] JENTGEN, P.: Les frontières du Congo belge (ARSOM, Bruxelles, 1952).
- [29] LEFEBVRE, R.: De eerste schoolorganisatie in Kongo-Vrijstaat (*Vlaams Opvoedkundig Tijdschrift*, Leuven, t. XXXIV, 1954, blz. 295-309 en 362-375).
- [29^{bis}] LEJEUNE, L.: Le vieux Congo (Bruxelles, 1930).

- [30] *Le Mouvement Antiesclavagiste. Vanaf 1903: Le Mouvement des Missions Catholiques au Congo.*
- [31] *Le Mouvement Géographique.*
- [32] *Les Missions Catholiques* (Lyon).
- [33] MAES, J.-BOONE, O.: Les peuplades du Congo belge (Bruxelles, 1935).
- [34] MARIAULE, A.: Le Père CAMBIER (Namur, 1949).
- [35] MARIE-GODELIEVE (E.Z.): 70 jaar Congo (*Caritas*, Gent, 1961-1962).
- [36] MICHAUX, O.: Au Congo (Namur, 1913).
- [37] *Missiën in China en Congo - Missiën van Scheut.*
- [38] *Missions en Chine et au Congo - Missions de Scheut.*
- [39] MORITZ, B.: Histoire de la Fondation du Poste de Luluabourg (Malandji) (*Bulletin C.E.P.S.I.*, Elisabethville, 1946-1947, blz. 51-67).
- [40] ORBAN, M.: Cinquante ans après. L'odyssée de quatre missionnaires anciens élèves du Collège (*Heri et Hodie*, Enghien, XII, 1938, blz. 19-32).
- [41] RONDELEZ, V.: Le centenaire d'un missionnaire-explorateur: le R.P.C. DE DEKEN missionnaire de Scheut (1852-1896) (*Zaire*, Brussel, 1953, blz. 115-146).
- [42] —: Scheut, zo begon het... (Brussel-Leuven, 1960).
- [43] RUTTEN, J.: De Missionarissen van Scheut en hun Stichter (Leuven, 1930) (Verscheen ook in het Frans).
- [44] Six ans au Congo. Lettres de Sœur GODELIEVE (Gand, s.d.).
- [45] SLADE, R.: English-speaking Missions in the Congo Independent State (ARSOM, Brussel, 1959).
- [46] STORME, M.: Evangelisatiepogingen in de Binnenlanden van Afrika gedurende de XIX^e eeuw (K.A.O.W., Brussel, 1951).
- [47] —: NGANKABE, la prétendue reine des Baboma d'après H.M. STANLEY (ARSOM, Bruxelles, 1956).
- [48] —: Une lettre de F.M. DHANIS (*Bulletin de l'ARSOM*, Bruxelles, Nouvelle Série, t. III, 1957, blz. 338-343).
- [49] —: Het ontstaan van de Kasai-missie (ARSOM, Brussel, 1961).
- [50] VANDEPUTTE, J.: Uitleg van de Constituties - Congregatie van het O. Hart van Maria (Scheut-Brussel, 1950).
- [51] VAN OVERBERGHE, C.: Les Basonge (Bruxelles, 1908).
- [52] VAN ZANDIJCKE, A.: Pages d'histoire du Kasayi (Namur, 1953).

- [53] —: Les „Mémoires” de KALAMBA-TSHIKOMO (ms.).
- [54] —: Traduction littérale d'une autre version des „Démêlés de KALAMBA avec l'État”, écrite sous la dictée d'un groupe de vieillards, contemporains de KALAMBA-TSIKOMO (ms.).
- [55] VERDICK, E.: Les premiers jours au Katanga (Bruxelles, 1952).
- [56] —: Historique de Luluabourg. Petites notes d'un ancien (*Congo*, Bruxelles, 1927, II, blz. 361-367).
- [57] Verslag van het Werk in Congoland der Priesters uit het Bisdom van Gent (Gent, 1912).
- [58] VON WISSMANN, H.: Unter deutscher Flagge quer durch Afrika von West nach Ost (Berlin, 1902).
- [59] —: Im Innern Afrikas (Leipzig, 1888).
- [60] —: Meine zweite Durchquerung Aequatorial-Afrikas vom Congo zum Zambesi (Frankfurt a.O., 1890).

LIJST DER DOKUMENTEN (*)

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
7. 1.1886	Banana	SCHYNSE	BRIDOUX	[6]	O
10.11.1886	Bungana	DUPONT	LAVIGERIE	[6]	O
15.12.1886	Bungana	DUPONT	LAVIGERIE	[6]	O
10. 7.1887	Luluaburg	DE MACAR	LEO XIII	SCPF	O
16.11.1888	Nemlao	GUELUY	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
17. 8.1889	Antwerpen	VAN DEN BERGHE	VAN EETVELDE	[2, i]	O
12. 5.1890	Lusambo	C. GILLAIN	E. GILLAIN	[2, j]	O
20. 5.1891	Antwerpen	VAN DEN BERGHE	VAN EETVELDE	[2, e]	O
29. 5.1891	Brussel	VAN EETVELDE	VAN DEN BERGHE	[1, h]	O
				[2, e]	M
13. 8.1891	Antwerpen	VAN DEN BERGHE	VAN AERTSELAER	[1, d]	O
24. 8.1891	Antwerpen	VAN DEN BERGHE	VAN AERTSELAER	[1, d]	O
6. 1 tot	Luluaburg	DE GRYSSE	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
14. 1.1892				[37 + 38]	P
21. 2.1892	N.-Antwerpen	VANDER LINDEN	WAHIS	[2, b]	K
24. 2.1892	N.-Antwerpen	J. GARMYN	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
29. 2.1892	Luluaburg	DE CROY (biljet)		[3, a]	O
29. 3.1892	Luluaburg	DE GRYSSE	Konfraters Scheut	[37 + 38]	P
4. 4 tot	Luluaburg	CAMBIER	CLERBAUX	[37 + 38]	P
24. 4.1892					
22. 4.1892	Luluaburg	CAMBIER	HUBERLANT	[1, a]	O
17. 5.1892	Antwerpen	VAN DEN BERGHE	DE GRELLE-ROGIER	[2, h]	O
17. 5.1892	Antwerpen	VAN DEN BERGHE	DE GRELLE-ROGIER (rapport)	[2, f]	O
17. 5.1892	Brussel	DE GRELLE-ROGIER	LEOPOLD II	[2, h]	O
26. 5.1892	Luebo	DE GRYSSE	GUELUY	[1, e]	O
30. 6.1892	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	HUBERLANT	[1, a]	O
10. 7.1892	Boma	Cl. BRASSEUR	Désiré	[8, a]	O
[8.1892]	Luluaburg	CAMBIER	ROM	[3, d]	M
24. 8.1892	Muanda	DE GRYSSE	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
11. 9.1892	Ngandu	DHANIS	LIPPENS	[8, d]	K
[9.1892]	[Boma]	DE COCK	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
11. 9 tot	Leopoldstad-	Cl. BRASSEUR	Désiré	[8, a]	O
20.12.1892	Luluaburg				
1.10.1892	Mpala	GUILLEMÉ	CAMBIER	[3, a]	O
				[1, l]	K
7.10.1892	Luluaburg	ROM	WAHIS	[2, b]	K
10.10.1892	Luluaburg	ROM	WAHIS	[2, g]	K
10.10 tot	Luluaburg	CAMBIER	DE RAMAIX	[37 + 38]	P
10.11.1892					
20.10.1892	Brazzaville	DE DEKEN	Sœur BENOÎTE	[1, e]	O
21.10.1892	Nemlao	Z. GODELIEVE	Familie	[1, n]	K
16.11.1892	Luluaburg	CAMBIER	Familie	[34]	P
29.11.1892	S.-M.-Berghe	J. GARMYN	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
				[37 + 38]	P
15.12.1892	Leopoldstad	FIVÉ	BRASSEUR	[8, a]	K
21.12 tot	Luluaburg	Cl. BRASSEUR	Désiré	[8, a]	O
17. 3.1893					

(*) (1): Datum; (2): Plaats; (3): Schrijver; (4): Bestemming; (5): Bronopgave; (6): Origineel = O, Minute = M, Kopie = K, Gepubliceerd = P.

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
22.12.1892	Boma	FUCHS	VAN EETVELDE	[2, b]	O
				[2, g]	K
23.12.1892	Ngandu	DELCOMMUNE	DHANIS	[8, e]	O
				[21]	P
28.12.1892	Lusuna	DHANIS	DELCOMMUNE	[8, e]	O
				[21]	P
29. 1.1893	Lusambo	DELCOMMUNE	DHANIS	[8, e]	O
25. 1.1893	Sankuru	DE DEKEN	VAN HECKE	[1, e]	O
4. 2.1893	Luluaburg	MARTIN	BRASSEUR	[8, b]	O
5. 2.1893	Nemlao	Z. GODELIEVE	Familie	[1, n]	K
13. 2 tot	Lusambo-	Jer. V. AERTSELAER	Jaak V. AERTSELAER	[37 + 38]	P
20. 3.1893	Luebo				
21. 2.1893	Luluaburg	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, l]	O
25. 2.1893	Lusambo	FIVÉ	DHANIS	[8, c]	K
3. 3.1893	Lusambo	GILLAIN	DHANIS	[8, e]	O
10. 3.1893	Nyangwe	DHANIS	CAMBIER	[3, b]	O
				[48]	P
13. 3.1893	Luluaburg	GARMYN	Konfraters	[37 + 38]	P
20. 3.1893	Luebo	VAN AERTSELAER	GUELUY	[1, c]	O
25. 3.1893	Nyangwe	DHANIS	FIVÉ	[8, c]	K
10. 4 tot	Luluaburg-	CAMBIER		[3, b]	O
17. 4.1893	Luebo	(reisdagboek)			
11. 4.1893	Luluaburg	VAN AERTSELAER	GUELUY	[1, c]	O
				[37 + 38]	P
23. 4.1893	Luebo	DE DEKEN	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
23. 4.1893	Luebo	DE DEKEN	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
1. 5.1893	Luebo	DE DEKEN	VERBIST	[1, e]	O
5. 5.1893	Leuven	GUELUY	VAN RONSLÉ	[1, b]	K
9. 5.1893	Luebo	DE DEKEN	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
14. 5.1893	Scheut	(raadsvergadering)		[1, m]	O
20. 5.1893	Luluaburg	Cl. BRASSEUR	Désiré	[8, a]	O
24. 5.1893	Luebo	DE DEKEN	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
2. 6 tot	Luluaburg-	CAMBIER		[3, b]	O
11. 6.1893	Kalala	(reisdagboek)			
12. 6 tot	Kalala Kaf.	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[3, b]	K
24. 6.1893				[37 + 38]	P
16. 6.1893	Nyangwe	DHANIS	CAMBIER	[1, l]	O
				[3, b]	K
19. 6.1893	Nzonzadi	DE DEKEN	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
23. 6.1893	Luebo	PARMINTER	CAMBIER	[3, a]	O
24. 6.1893	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	GUELUY	[1, b]	O
26. 6 tot	Kalala-	CAMBIER		[3, b]	O
29. 6.1893	Mamba Buike	(reisdagboek)			
29. 6.1893	Mamba Buike	CAMBIER	GARMYN	[3, b]	K
4. 7.1893	Leopoldstad	DE DEKEN	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
6. 7.1893	Luluaburg	Cl. BRASSEUR	Désiré	[8, a]	O
9. 7.1893	Scheut	(raadsvergadering)		[1, m]	O
12. 7.1893	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	VAN AERTSELAER	[1, b]	O
18. 7.1893	Luluaburg	VAN AERTSELAER	DE DEKEN	[1, c]	O
18. 7 tot	Luluaburg-	CAMBIER		[3, c]	O
28. 7.1893	Lusambo	(reisdagboek)			
24. 7.1893	Muanda	DE COCK	GUELUY	[1, e]	O
1. 8.1893	Lusambo	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, l]	O
1. 8.1893	Lusambo	CAMBIER	DE DEKEN	[1, c + 1]	O

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
1. 8.1893	Lusambo	CAMBIER	DHANIS	[8, e]	O
2. 8.1893	Lusambo	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[3, c]	M
5. 8.1893	Lusambo- Muteba	CAMBIER (reisnota's)		[1, l]	O
7. 8.1893	Muteba	CAMBIER (nota)		[3, c]	O
8. 8 tot	Muteba-	CAMBIER		[3, c]	O
21. 8.1893	Kalala Kaf.	(reisdagboek)			
18. 8.1893	Kasongo	DHANIS	WAHIS	[8, d]	K
20. 8.1893	Kalala Kaf.	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, l]	O
20. 8.1893	Kalala Kaf.	CAMBIER	GARMYN	[1, l]	O
22. 8.1893	Kalala-Kioio	CAMBIER (nota's)		[3, c]	O
27. 8.1893	Scheut	(raadsvergadering)		[1, m]	O
3. 9.1893	Nyangwe	DE WOUTERS	[DE GRELLE-ROGIER]	[2, d]	O
4. 9.1893	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	DE CLEENE	[1, o]	K
8. 9.1893	Nyangwe	DHANIS	WAHIS	[8, e]	K
8. 9.1893	Kinkanda	Z. GODELIEVE	Familie	[1, n]	K
11. 9.1893	Muanda	Z. MARIE	Overste Gent	[37 + 38]	P
12. 9.1893	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	VAN AERTSELAER	[1, b]	O
19. 9.1893	S.-M.-Berghe	BALTUS	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
25. 9.1893	Luluaburg	VAN AERTSELAER	CALON-DE CLEENE	[1, c]	O
28. 9.1893	Lofoi	Cl. BRASSEUR	Désiré	[8, a]	O
29. 9.1893	Luluaburg	VAN AERTSELAER	VAN HECKE	[1, c]	O
29. 9.1893	Boma	DE CLEENE (nota)		[1, o]	O
18.10.1893	Leopoldstad	Z. GODELIEVE	Familie	[1, n]	K
20.10.1893	Luluaburg	VAN AERTSELAER	VAN SANTE	[1, c]	O
22.10.1893	Leopoldstad	Z. HUMILIANA	Familie	[9, a]	K
8.11.1893	Leopoldstad	DE DEKEN	GUELUY	[1, e]	O
4.12 tot	S.-M.-Berghe- Luebo	DE CLERCQ	Konfraters Scheut	[37 + 38]	P
11. 1.1894	Luebo				
18.12.1893	Brussel	VAN EETVELDE	VAN HECKE	[1, g]	O
31.12.1893	Lusambo	DE DEKEN	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
[1.1894]	Sankuru	Z. HUMILIANA	Familie	[9, a]	K
9. 1.1894	Scheut	VAN HECKE	LEDOCHOWSKI	[1, f]	K
11. 1.1894	Luebo	DE DEKEN	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
11. 1.1894	Luebo	Z. GODELIEVE	Familie	[1, n]	K
20. 1 tot	Luluaburg	DE CLERCQ		[3, e]	O
28. 2.1894		(dagboek)			
26. 1.1894	Kasongo	DHANIS	WAHIS	[8, d]	K
30. 1.1894	S.-M.-Berghe	BALTUS	GUELUY	[37 + 38]	P
26. 2.1894	Boma	CALON	VAN AERTSELAER	[1, e]	O
[3.1894]	Luluaburg	Z. HUMILIANA	Familie	[9, a]	O
4. 3.1894	Luluaburg	Z. HUMILIANA	Familie	[9, a]	O
4. 3.1894	Luluaburg	Z. GODELIEVE	Familie	[1, n]	K
27. 3 tot	Luebo-	VAN AERTSELAER	GUELUY	[1, c]	O
16. 5.1894	S.-M.-Berghe				
7-29.4.1894	Luluaburg	DE CLERCQ	GUELUY	[37 + 38]	P
7-11.5.1894	Luluaburg	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, l]	O
11. 5.1894	Luluaburg	CAMBIER	GUELUY	[1, l]	O
13. 5 tot	Luluaburg	Z. GODELIEVE	Familie	[1, n]	K
10. 6.1894				[37 + 38]	P
26. 5 tot	S.-M.-Berghe-	VAN AERTSELAER	VAN SANTE	[1, c]	O
[6].1894	N.-Antwerpen				
1. 6.1894	S.-M.-Berghe	VAN AERTSELAER	GUELUY	[1, c]	O

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
22. 6.1894	Leuven	GUELUY	VAN EETVELDE	[1, g]	M
2.12.1894	Luluaburg	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, l]	O
[1894-95]	Luluaburg	DE CLERCQ (nota)		[3, e]	O
[1894-95]		VAN AERTSELAER	(Instrukties)	[4, a]	K
[1895]		CAMBIER (nota)		[3, c]	O
16. 2 tot	Kasongo-	CAMBIER	VAN AERTSELAER	[1, p]	O
27. 2.1895	Luluaburg				
5. 3 tot	Kanyuka-	CAMBIER	Konfraters	[1, p]	O
17. 4.1895	Lusambo			[37 + 38]	P
16. 4.1895	Lusambo	VERDICK	BRASSEUR	[8, b]	O
25. 4.1895	Kinshasa	VAN RONSLÉ	VAN AERTSELAER	[1, b]	O
25. 8.1895	Rome	VAN AERTSELAER	LEDOCHOWSKI	[1, i]	K
22.12.1896	Luluaburg	SEGHERS	Familie	[9, b]	K
1. 1.1897	Luluaburg	SEGHERS	Familie	[9, b]	K
2. 2.1897	Luluaburg	SEGHERS	Familie	[9, b]	K
20. 4.1897	Luluaburg	SEGHERS	Familie		K
[6].1899		DE CLERCQ	WANGERMÉE	[3, a]	K
14.11.1901	Luluaburg	CAMBIER	VAN HECKE	[3, h]	M
[7.1904]	Tielen S.J.	BRACQ (nota)		[5, a]	O
7. 4.1923		DE CLERCQ (nota)		[3, j]	O

INDEX (*)

- Afrikaanse Handelsvennootschap,
A.H.V.: 397.
- ALBANIE (E.Z.): 326, 328, 338, 341,
381, 385.
Zie: DELPUTTE.
- Albertmeer: 297.
- Algiers, missionarissen van —, Witte
Paters, Pères Blancs: 142, 143, 207
210, 214, 286, 295, 298, 301, 392.
- AMALIA (E.Z.): 326, 328, 385.
Zie: VAN DER STEGEN.
- Ambachten, métiers, vakonderricht: 57,
80, 140-150, 152, 153, 156, 170, 172,
201, 385, 387, 399.
Zie: bouwwerken, brouwerij, schrijn-
werkerij, smidse, steenbakkerij, zagerij.
- ANDREA, handelsbeambte: 369, 375.
- Angola, Angolezen, Angolais: 18, 23,
45, 49, 52, 53, 58, 99, 132, 133,
143, 294, 385.
Zie: Bimbadi, Bangala.
- ANTOINE, J. [I, 27-28]: 344, 346.
- ANTONIO ALVEZ, J.: 53.
Zie: KENDELE.
- Arabieren, Arabes: 22, 52, 63, 65, 93,
124, 130, 131, 161, 164, 199, 206,
220, 222-224, 235, 275, 277, 283,
284, 293, 295, 298, 301, 305, 355,
364, 391.
- Archiduchesse Stéphanie*: 274, 275, 278,
304, 384.
- AUGOUARD, Pr. (Mgr) [I, 42-45; V,
14]: 142, 197, 198, 350.
- Azië: 88, 194.
- B—, zie ook: Mb—.
- Badinga: 369, 375.
- BAERT, E. [I, 54-57]: 112, 113, 179,
319.
- Bakete: 93, 99, 107, 131, 164.
- Bakuba: 36, 170.
- Bakwa Diaia: 251.
— Endu: 288.
- Kalonji, Kaloges: 64, 95, 188,
259, 260, 265, 270, 271.
- Kalonji ka Mpuka: 250.
- Kasasu: 288.
- Mpata: 63, 73, 74.
- Mpemba: 36.
- Mpika: 53, 54, 288.
- Mputu, Mputt: 118, 122, 198,
304.
- Muledi: 288.
- Mushilu: 119.
- Tombolo: 288.
- Tshame, Bena Samba: 111.
- Tshimini: 250.
- Tshishimbula: 36.
Zie ook: Bena —.
- Balabu: 205.
- BALTUS, N. (E.P.) [II, 38-39]: 89, 134,
136, 194, 196, 243, 319, 321, 322,
329, 330, 354, 395.
- Baluba, Muluba: 36, 63, 73, 93, 124,
129, 143, 164, 165, 202-204, 206-208,
255, 260, 263, 265, 297, 306, 311,
385.
- Balungu: 93.
Zie ook: Bena Kanyoka.
- Ba-Mapenge: 68.
- Bambu: 36.
- Bamene riv.: 308.
- Bamwangala: 310.
- Banana: 88, 110, 142, 194, 195, 226,
244, 276, 328, 331.
- Bangala (van Angola): 18.
- Bangala, Bangalas: 84, 112, 197, 198,
276, 279, 316, 328, 348, 352, 355,
356, 366.
Zie ook: Nieuw-Antwerpen.
- Basanga: 293.
- Bashangi, Bajangi: 36.
- Bashila Kasanga: 250.
- Bashilange, Bachilange: 37, 39, 67, 110,
131, 270, 297, 308.
Zie ook: Bena Lulua.

* De cijfers tussen vierkante haakjes [] verwijzen naar [12].

- Basonge: 34, 36, 68, 69, 306, 309.
 Batetela: 70, 133, 151, 164, 171, 188, 385, 398.
 Batshioko, Bakioko, Kiokos, Kioques, Tshokwe: 18, 45, 49, 52-55, 63, 70, 81, 93, 119, 143, 144, 162, 259.
 Batwa: 309.
 BAUDOUR, handelsbeambte: 216, 217, 272, 275.
 BAUDOUR, Julie: 279.
 BAYO: 205.
 Bena-Bendi: 274-276, 367, 375.
 Bena Chiamete: 291.
 — Diyaya: 29.
 — Itondo: 131.
 — Kabamba: 63.
 — Kabasele: 110. Zie: Bena Mandwe.
 — Kachama: 292, 308.
 — Kaiaia: 307.
 — Kalembe, Kalembe: 111.
 — Kamba: 223, 277, 283.
 — Kamoma: 291.
 — Kanyoka, Kanioka: 64, 75, 92, 93, 95-100, 102, 103, 106, 107, 124-127, 131, 132, 136, 146, 164, 207, 250, 385.
 — Kashiya: 25, 35.
 — Kibache: 248, 249.
 — Kochi: 310.
 — Luaba: 95.
 — Lubudi: 384.
 — Luidi: 118, 376.
 — Lulua, Louloua: 18, 21-25, 34-37, 39, 40, 42, 45, 58, 63, 70, 71, 109, 111, 117, 118, 125, 133, 143, 145, 151, 164, 165, 171, 179, 183, 188, 255, 260, 264, 385, 386, 396, 398.
 Zie ook: Bashilange.
 — Mandu, Mandwe: 110, 111.
 — Mona: 34.
 — Mpoyo: 312.
 — Ndouï: 308.
 — Ngongo: 287, 303, 304.
 — Nsapo, Zapo-Zapo: 18, 23, 26, 36, 54, 68-71, 119, 124, 125, 128, 144, 151, 207.
 — Ntumba: 310, 311.
 — Samba, Tshame: 111.
 — Tshadi: 36.
 — Tshihongo: 131.
 — Tshilemba, Tshinema, Tshinyemba: 110, 111.
 — Tshileta: 292.
 — Tshilundu: 63.
 — Tshinyamba: 93.
 — Tshitandaye: 110, 111.
 — Tubeya: 93.
 Beneden-Congo, Bas-Congo, de Lage, le Bas: 25, 59, 83, 86, 87, 101, 135, 138, 196, 233, 244, 245, 249, 275, 300, 317, 320, 322-325, 327, 329, 330, 333, 382, 389, 393-395.
 Benediktijnen: 87.
 Beneki: 68.
 BERGER, Z. [II, 53]: 90, 118, 120, 123, 347.
 Bergeyck-St-Ignace: 237, 242.
 Zie: Kisantu.
 Berghe-Ste-Marie, zie. Sinte-Maria-Berghe.
 Beuron: 190.
 BIA, L. [II, 58-62]: 202.
 Bihe: 53.
 Bikelenge: 291.
 Bimbadi: 15, 18, 29, 30, 36, 42, 52, 115, 151.
 Zie: Angolezen.
 Bipa riv.: 292.
 BISESU: 115.
 Bissapa riv.: 310.
 BITSHILUALUA MAMA: 111.
 Zie: MAMA VAPOR.
 BOAMBAI, MOAMBAI, BOAMBWA: 71-73.
 BOLOJI BOABOA: 311.
 Bolombo: 235.
 Boma: 19, 54, 77-79, 82, 87, 90, 92, 101-104, 106, 110, 112-114, 134, 144, 179, 193, 195, 197, 214, 226, 233, 234, 237, 239, 244, 273, 285, 299, 317, 321-331, 383, 394.
 Bondo riv.: 311.
 Bondwe riv.: 291.
 Bonganda, Bungana: 142, 143, 214.
 Bonne-Espérance: 175.
 BONVALOT, M.: 88.
 BOURDEAUD'HUY, N.: 193.
 Bouwwerken: 43-46, 51, 56, 57, 80, 88, 89, 136, 137, 148, 155, 175, 190, 279, 317, 323, 385.
 BRACONNIER, L. [III, 67-68]: 16, 21-24, 32, 70.
 Zie: KAPITANGO.
 BRACQ, A. (E.P.) [III, 69]: 193.
 BRACQ, O. (E.P.) [III, 69-70]: 99, 101, 126.
 BRASSEUR, Cl. [I, 162-164]: 54, 67, 70, 90, 91, 114, 117-128, 130, 132, 136, 144, 146, 196, 198, 199, 216, 250, 255, 268, 269, 286, 288, 291.
 Zie: DISUNGU.
 BRASSEUR, D.: 118.
 Brazilië, Braziliaan: 16, 244.

- Brazzaville: 83, 197, 198, 226, 331, 332, 349, 350, 351.
- BRIDOUX, L. (E.P.) [II, 95-100]: 142.
- BRISON, J. [II, 100-101]: 36, 37, 90, 114, 120.
- Brouwerij, stokerij: 59, 137, 148, 174, 387.
- Brussel: 19, 20, 39, 41, 52, 112, 113, 177, 182, 215, 217, 222, 388, 392, 395.
- BUGSLAG [III, 91-92]: 287.
- Bulua riv.: 310.
- Bunda riv.: 312.
- Bunzala riv.: 310.
- BUREAU, E. [III, 98-99]: 361.
- BUYLE, Fr. (E.Br.) [I, 197]: 245, 319, 321, 325, 329, 331, 332, 390.
- BUYSE, A. (E.H.) [III, 103-104]: 87, 88, 244, 338.
- BWANA NZIGE: 284.
- BYUMA: 205.
- CADENAS, handelsbeampte: 275, 367.
- CALON, E. (E.P.) [III, 115-116]: 245, 319-325.
- CAMBIER, A. (E.H.): 190.
- CAMBIER, E. (E.P.) [V, 117-125]: passim.
- Zie: NGANGABUKA.
- CAMBIER, L.: 180.
- CAMBIER, O.: 85.
- CAMBIER, R.: 222.
- CAMERON, V. [I, 206-211]: 53, 63.
- CAMPANA, P. (E.P.): 142.
- CARLIER, kapitein: 275.
- CARVALHO, Antonio LOPEZ DE —: 16.
- CASSART, F. [I, 222-226]: 117, 151, 208, 276.
- CASTELEYN, A. (E.P.): 95, 96, 127.
- CHALUVUARE, zie: CARVALHO.
- China: 140, 141, 171.
- CLÉMENTEAU: 168.
- CLERBAUX, A. (E.P.): 76, 77, 80, 171, 174, 182, 230, 233, 234.
- COLLET, G. [II, 178-180]: 90, 120, 123, 124, 282.
- Comité protecteur de l'œuvre religieuse du Congo: 241, 242.
- Congo, Congostaat, É.I.C., l'État: passim.
- Congo, Frans —: 84, 198, 214, 352, 353.
- Congo, Congostroom: 135, 235, 277, 297, 328, 331, 333, 346, 350-352, 355.
- Congo-missie, — vikariaat: 77, 136, 141, 171, 173, 177, 193, 194, 215, 245, 246, 285, 286, 296, 297, 299, 330, 332, 391, 393, 400.
- Congo da Lemba: 337-339.
- COOK, kapitein: 364.
- COQUILHAT, C. [I, 250-260]: 109.
- CORNET, R.: 222.
- D—, zie ook: Nd—.
- Dai Tshinoa: 291.
- DE BACKER, A. (E.P.) [I, 51-52]: 87, 105, 112, 135, 189, 193, 244.
- DE BERGEYCK, Fl.: 236, 237, 243.
- DE BÉTHUNE, L. [III, 48-50]: 394.
- DE BOLSTER, T. [IV, 50]: 326.
- Zie: MARIE (E.Z.).
- DE BRUYNE, H. [II, 113-117]: 284.
- DE CLEENE, N. (E.P.): 245, 319, 321-325, 330.
- DE CLERCQ, A. (E.P.) [III, 151-155]: 21, 34, 35, 70, 73, 99, 101-103, 105, 126, 129, 151, 157, 174, 176, 189, 208, 245, 281, 317, 321, 322, 324, 325, 329-332, 335, 354, 356, 357, 367, 370, 373, 376, 380, 383, 385, 390, 396, 397.
- DE COCK, A. (E.P.) [IV, 148]: 134, 194, 244, 320-324, 330.
- DE CORTE, dokter: 328.
- DE CROY, H.: 16-20, 49-55, 59, 70, 78-80, 90, 91, 118, 123, 144, 288.
- DE CUVELIER, A. [V, 194-200]: 112.
- DE DEKEN, C. (E.P.) [I, 289-290]: 88, 89, 91, 124, 125, 134, 153, 154, 194, 197-200, 202, 211, 215, 218, 220, 222-225, 227, 231, 233, 234, 245, 247, 249, 272-276, 278-282, 287, 293, 295, 299, 317-320, 322-335, 337, 341-343, 347, 349, 350, 353, 355, 362, 368, 372, 379, 380, 382, 383, 385, 388, 395-397, 399.
- DEFRÈRE, H. [II, 242-243]: 275.
- DE GEEST: 328.
- DE GRELLE-ROGIER, E. [III, 385-389]: 241, 243, 300.
- DE GRUNNE, zie: HEMRICOURT —.
- DE GRUYSE, J. (E.P.) [IV, 364-366]: 19, 42, 44-51, 56, 58, 59, 65, 67, 71, 76-79, 81-83, 86, 88, 89, 132, 134, 144, 148, 152, 153, 195, 196, 200, 201, 244, 249, 288, 320-323, 329, 330.
- DE HEMPTINNE, J.: 235, 236, 239, 241-243, 282, 388, 399.
- DE JONCKER, G. [III, 478]: 275.
- DE LA LINDI, zie: HENRY —.
- DELCOMMUNE, A. [II, 257-262]: 64, 125, 131, 202-204, 206-208, 221, 283.

- DELCOMMUNE, C. [III, 184-185]: 135, 136.
- DE LIMMINGHE, gravin: 296.
- DELPUTTE, M.: 326.
Zie: Albanie (E.Z.).
- DE MACAR, A. [I, 625-627]: 37, 39, 40, 119, 221, 250.
- DE MARNEFFE, J. [II, 673]: 90, 118, 120, 123, 124, 286, 313, 384.
Zie MALU KAKESE.
- DE MÉRODE, Ch.: 242.
- DE MÉRODE-WESTERLOO, J.: 235, 241-243, 315, 316, 388, 399.
- DENOLF, Pr. (E.P.): 16, 24, 36, 52, 71.
- DE RAMAIX, M.: 21, 41, 81, 83, 84, 89, 92, 114, 132, 149, 161, 217.
- DE SAEGHER, M. [III, 761-763]: 198, 224, 247, 272, 276, 319.
- DESCAMPS, G. [III, 212-217]: 73, 79, 80, 89, 90, 93, 94, 102, 221-223, 288, 307.
Zie: MFIMBU MINGI, NGULU MINGI.
- DE SCHRIJVER, handelsbeambte: 397.
- DE WILDE, J. (E.P.) [II, 980]: 87, 112, 134, 135, 244, 321.
- DE WOUTERS D'OPLINTER, Ch. [II, 984-992]: 83, 101, 285, 297, 300-302.
- DHANIS, F. [I, 311-326]: 55, 64, 79, 121, 124, 125, 131, 178, 206, 207, 221, 223, 224, 270, 277, 282, 283, 285, 287, 295-302, 305, 364.
- D'HOOGHE, O. (E.H.) [III, 447-449]: 87, 244, 336.
- Dibaya: 63.
- Dibue: 291.
- DIDERRICH, N. [III, 239-244]: 207.
- DIEU, L. (E.P.): 15, 58, 167.
- Dikala riv.: 253.
- Dilambo riv.: 309.
- DILLEN, K. (E.P.): 95, 96, 128.
- Dilo riv.: 248.
- Dilobo: 251.
- Dinyuka, Dignouka: 266, 267, 313, 314.
Zie: Moamba.
- DISUNGU: 114, 127. Zie: BRASSEUR, Cl.
- Ditoka riv.: 308.
- Djabbir: 395.
- DJUMA MERIKANI, FWAMBA: 63.
- DOISY, J.: 15, 44, 212, 213.
- DOMINGO, kapita: 366.
- DOMINGO, kok: 42.
- Dondo: 53.
- Doopsels, gedoopten, baptêmes: 37, 48, 56, 60, 80-82, 84, 88, 105, 133, 138, 143, 144, 146, 148, 153, 154, 156, 159, 182, 187, 206, 209-212, 214, 215, 386.
- DOORME, A. [I, 341-346]: 21, 22, 24, 36, 37, 52-55, 70, 90, 96, 98-101, 103, 106, 118-120, 123-125, 130, 196, 211, 212, 214, 269, 282, 288, 311.
Zie: MALUMALU.
- D'ORLÉANS, H.: 88.
- Duitsland, Duitsers, Allemands: 169, 180, 184, 185.
- DU FIEF, J. [I, 372-373]: 314.
- DUFOUR, E. [II, 307-309]: 151.
- DUPONT, J. (E.P.) [III, 276-279]: 142.
- D'URSEL, A.: 49.
- D'URSEL, E. [III, 866-870]: 16-18, 48-51, 53, 59, 78, 114.
- D'URSEL, H. [IV, 895-896]: 240.
- Eaux Bonnes: 336.
- Edouard, lac —: 297.
- EKORO: 84.
- Elila, zie: Lira.
- ELISA (E.Z.) [I, 11-12 ADDOR, S.]: 336.
- Elmina(s): 124.
- En Avant: 304.
- Enghien: 175, 210.
- ETIENNE (E.Z.): 326, 328. Zie: VAN WYNSBERGHE J.
- FIVÉ, G. [I, 377-383]: 121, 124, 198, 206, 207, 224, 283.
- Florida: 215, 226, 249, 272, 273, 353.
- FOCH, F.: 168, 177.
- Franciskanessen, Zusters —: 319, 320, 332-334.
- FUCHS, F. [I, 389-394]: 113.
- FULUTUNA: 204-205.
- FWAMBA, zie: DJUMA MERIKANI.
- FWAMBA, MFWAMBA, zie: KASONGO —.
- FWAMBA (Bena Tshame): 111.
- GARMYN, F. (E.P.) [II, 401-402]: 88, 134, 244.
- GARMYN, J. (E.P.) [II, 401]: 87, 102, 116, 135, 136, 153, 154, 170, 196, 199-201, 212, 215, 218, 220, 227, 233, 244, 249, 268-270, 279, 281, 296, 313, 317, 321, 327, 376, 382, 385, 395, 398. Zie: TALATALA.
- Gent: 197, 328, 332-334.
- Gent, Priesters van het bisdom —: 87, 88, 244, 321, 336.
- GERMANO: 23.
- GILLAIN, C. [III, 361-366]: 124, 198, 206, 221-224, 282, 288, 292, 302, 303, 306.
- GILLIS, staatsbeambte: 337.
- GODELIEVE (E.Z.): 48, 148, 153, 154, 156, 173, 183, 279, 326-328, 330,

- 335, 359, 341, 342, 356, 357, 363, 367, 370, 373, 376, 380, 383-386.
Zie: RYCKEBUSCH, M.
- GODFRIED (E.Z.) (ZICK, E.): 336.
Godsdienstonderricht: 152-159, 218.
Zie: school.
- Goi (Ngoy) Kapopa: 283.
- GOOSSENS, P. (Mgr): 332, 333, 392.
- GRESHOFF, A. [II, 439-440]: 397.
- Groententuin, moestuin: 44, 46, 80, 137, 175.
- Grondkoncessies: 137, 138, 238, 242, 243, 333, 388.
- GUELUY, A. (E.P.) [I, 458-462]: 78, 112, 141, 142, 189, 193, 194, 199, 200, 232, 295, 300, 314, 315, 319, 320, 330, 332-334, 388, 394, 397.
- GUILLEMÉ M. (E.P.) [V, 365-388]: 202-204, 206, 208.
- Guinea: 142.
- GYSSELS, M.: 326, 381. Zie: HUMILIANA (E.Z.).
- HAAS, staatsbeambte: 90, 120, 123, 376.
Hemptinne-Sint-Benediktus, Hemptinne: 35, 75, 170, 232, 236, 238, 240-243, 282, 314-316, 388, 398, 399.
- HEMERICOURT DE GRUNNE, F. DE — [II, 464-465]: 28.
Zie: TSHITAMBALA.
- HENRY DE LA LINDI, 181.
Hirondelle: 326.
- HODISTER, A. [I, 514-518]: 276-278, 283, 285, 295, 297.
- HODISTER, E.: 279.
- HODISTER, F. (jr): 279.
- HODISTER, F. (sr): 278.
- HODISTER, G.: 278.
Holland: 397.
Hoogstraten: 273.
- HOORNAERT, A. (E.P.) [III, 449]: 245, 317, 321, 322, 324, 325, 329-332, 354, 385, 390, 398.
- HOPPENRATH, A. [III, 449-450]: 353.
- HUBERLANT, F. (Mgr) [I, 526-528]: 77, 79, 82, 86, 88, 89, 112, 134-136, 189, 196, 197, 216, 235, 240, 244, 317, 319, 325, 333.
- HUMBA, UMBA: 133. Zie: SHA(H)UMBA.
- HUMILIANA (E.Z.): 149, 326, 328, 335, 350, 356, 381, 384, 385.
Zie: GYSSELS, M.
- Huwelijken, gehuwden, gezinnen: 56, 82, 141, 146-148, 154.
- HYGINE (E.Z.): 326, 328, 337, 340, 342, 357, 367, 368, 385. Zie: LENTZ, L.
- ILONGA: 204.
Ilunga: 287. Zie: Lusambo.
- INA MATUMBA: 35. Zie: MATUMBU.
- Inkissi: 348.
Inkongo: 372.
Itondo: 131, 132.
Ivoor, ivoorhandel: 15, 45, 52, 65, 92, 94, 100, 103, 104, 106, 283, 345, 396, 397.
- JANSSSEN C. [IV, 437-440]: 221, 222.
JANSSSENS, J. (E.H.) [V, 481-482]: 87, 244, 321.
- JANSSSENS, handelsbeambte: 372, 374.
Jezuïeten: 236, 242, 320, 393.
- Kabamba riv.: 309.
Kabambare: 284.
KABANGE: 205.
Kabinda: 34, 35, 68.
Kabinda (port.): 278.
KABO: 126.
Kabolalu riv.: 310.
Kabukese riv.: 310.
Kabukonde riv.: 311.
KABUNDJI, KABOUNJI: 264, 313.
Kabwe, seminarie: 110, 128.
KABWE: 307.
KABWE A NSABWE, KABWE MUZEMBE, zie MUZEMBE.
KABWE A NSEYA: 95.
Kabwe a Tshibola: 62.
Kabwele: 23, 33, 37, 61.
Kachaballa: 291.
Kachikila riv.: 292.
Kadi Bumba riv.: 309.
Kadiko riv.: 292.
Kafefula Muana: 311.
KAFINGA, KAPINGA, K.: 204, 208.
KAFINGA, KAPINGA: 275.
Kagombe riv.: 292.
KAIEMBA. 307.
Kaiembe Mbumba: 290.
Kajiba riv.: 266.
Kajinga-vijver: 290.
Kakamba: 248.
Kakangai riv.: 312.
Kakenka: 376.
Kakunda: 267.
Kakufu, Kakupo: 266, 267, 314.
KALALA KABWE: 95.
KALALA KAFUMBA (hoofdman en dorp): 63, 67, 72-75, 102, 103, 145, 170, 188, 227-235, 243, 245, 246, 249-251, 253-260, 262-266, 268-271, 282, 287, 289, 294, 295, 297, 299, 302, 304-307, 312-314, 316, 317, 388, 394, 395, 397-399.

- KALALA junior: 227-229, 231, 249.
 KALALA (MPAMBA): 311.
 KALAMBA, MUKENGE, MUKULU: 20-29,
 31-42, 45, 46, 61, 62, 64, 65, 67-71,
 100, 109-111, 114-117, 119, 125,
 131, 137, 143, 178, 186, 258.
 KALAMBA, TSHIKOMO: 24-26, 35, 61,
 114.
 KALAMBA, TSHISUNGU, MUANA: 24, 28,
 38, 39, 61, 62, 64, 109, 111, 114-117,
 132, 260.
 Kalamba-Kassende: 292.
 Kalambai: 247, 248.
 Kalambo: 309.
 KALEMBA WA MPIANA: 29-31, 33.
 Kalobe riv.: 290.
 Kalona riv.: 310.
 KALONGA: 204.
 KALOZI: 204.
 KALUMBA: 110.
 KALWANI: 205.
 Kamalenge riv.: 253.
 Kamaniungu riv.: 291.
 KAMBALA: 247.
 KAMBALA, boy: 329.
 Kambala riv.: 312.
 Kamilombe riv.: 35, 46, 279, 296.
 Kamilombela riv.: 308.
 Kamoanza loata riv.: 309.
 Kampangula riv.: 308.
 Kamukese riv.: 311.
 Kanchinga riv.: 289, 292.
 KANDAKANDA, — MUTONJI, GANDU-
 GANDU: 95, 97-99, 103-106, 122-125,
 127, 131.
 Kandakanda: 99, 132, 170.
 Kandambilena riv.: 253.
 KANDENGA: 29-31, 33.
 KANGESA, KANGHESSA: 303.
 Kangonda: 309.
 Kanjonga riv.: 267.
 Kankodi riv.: 308.
 KANKOLE, T.: 205.
 Kankonde Kanjika: 252.
 Kankonde Kankuru, Kankourou: 252,
 255, 256.
 KANO: 251, 267, 268, 286, 380.
 Kansele riv.: 252.
 Kantontou riv.: 252.
 Kanyuka, Kanioka: 53, 54, 70, 150,
 289.
 KAPANGO: 247.
 Kapawa riv.: 312.
 kapel, kerk: 46, 48, 51, 137, 176, 183,
 190, 201, 385, 387.
 KAPINGA: 205. Zie ook: KAFINGA.
- KAPITANGO: 16, 23. Zie: BRACON-
 NIER, L.
 Kapota riv.: 248.
 Kapuku Tshimbundu: 16.
 Kapulula riv.: 252.
 Kasabula riv.: 253.
 Kasai, Kasayi, Nzadi, rivier: 22-24, 36,
 90, 110, 116, 117, 125, 134, 197,
 198, 226, 239, 246, 272, 328, 331,
 355, 356, 363, 365-367, 375.
 Kasai-distrikt, gebied, missie: 45, 48,
 49, 53, 59, 70, 75, 87, 111, 113, 114,
 124, 135, 143, 152, 154, 167, 169,
 170, 175, 177, 179, 197, 214, 218,
 220, 221, 233, 245, 246, 260, 281,
 316-318, 324-326, 330, 382, 388,
 389, 393, 394, 398.
 Kasala riv.: 310.
 Kasenge: 90, 118.
 KASENGE: 205.
 Kasongo: 277, 282-284, 297, 300, 305.
 KASONGO, KOSONGO: 275, 276.
 KASONGO FWAMBA, K. LUABA, KISHIM-
 BI: 63-67, 74, 75, 93, 99, 100, 101,
 103, 104, 106, 122, 123, 131, 145,
 229-235, 243, 245, 246, 249, 250,
 255-259, 264, 265, 267, 269, 270,
 282, 396-399.
 KASONGO KABAMBI: 127.
 KASONGO LEMBELEMBE, K. MUENA
 NSHILA: 35.
 KASONGO MUKULU: 35.
 KASONGO TSHINYAMA: 93.
 KASSADI: 379.
 Kassarje: 248.
 Kassende, — Kalamba: 292.
 Kassengu riv.: 310.
 Kasousa riv.: 291.
 Kassunghi riv.: 290.
 KATAKO: 101.
 Katanga: 73, 93, 95, 97, 99, 170, 202-
 204, 220, 223, 286, 307, 308.
Katanga: 355.
 Katanu riv.: 310.
 katekumenen: 60, 132, 136, 154, 155,
 181, 201, 228, 273.
 Katoka riv.: 249.
 KATSHIABALA, CACHABALA: 293, 294.
 KAYEMBE, A.: 205.
 Kayeye: 93.
 KAZADI: 275, 276.
 KAZADI MPAMBA, KASAIRI MPAMBU:
 250, 254-260, 269, 270, 311.
 Kazumba: 29, 62.
 KEMBYA: 205.
 KENDELE: 53. Zie: ANTONIO ALVEZ.
 Kendola: 345, 346.

- Kenge: 331.
 KIAKOMBA: 307.
 KIAMA, zie: TSHIPAMA.
 Kiambé, Kisulululu, riv.: 308.
 Kianga riv.: 303.
 Kibacha, Kibache, riv.: 248, 289.
 KIBALI: 205.
 KIBANGO: 205.
 KIBANGO, A.: 204.
 Kibuse riv.: 308.
 KICHIMBI, zie: KASONGO FWAMBA.
 Kichimbi lubuiu: 252, 256.
 Kiendela, Tshierendela: 267, 398.
 Kifwadi: 249.
 KILOMBA: 204.
 KIMBELE: 204.
 Kimbundu: 23.
 Kimpí riv.: 248.
 Kimpoko: 351, 352.
 Kindu: 35.
 Kiniama: 290.
 Kiniama riv.: 312.
 Kinkanda: 87, 153, 244, 245, 321, 326, 328, 330, 336.
 Kinshasa: 136, 177, 272, 351.
 Zie: Leopoldstad.
 Kioko: zie: Batshioko.
 Kioio: 313, 314.
 Kisantu, Bergeyck-St-Ignace: 236.
 Kisnabote riv.: 247.
 Kisulululu, Kiambé, riv.: 308.
 Kitenta riv.: 310.
 KITETO, A.: 205.
 KIWAMA: 205.
 Kobolo: 369.
 Kochi, Nkoshi: 310.
 Koudou riv.: 248.
 KULIMBA: 204.
 KUNASANGO: 205.
 Kungila: 345.
 Kutu, Nkutu, Malapi: 361.
 Kwa: 142.
 Kwamouth: 207, 214.
 Kwango, Koango, riv.: 143, 235, 239, 246, 397.
 Kwilu: 340.
 Kwilu-Niari: 276.

 LALLEMAND, A. [II, 563-564]: 370, 375.
 landbouw, plantages: 43-46, 58, 60, 80, 136, 137, 148-150, 152, 155, 161, 175, 201-202, 223-223, 279, 280, 283, 284, 299, 305, 323, 385, 387, 399.
 LANGE, A. [II, 583-585]: 274, 302.
 LAPIÈRE, A. [II, 589-592]: 117.

 LAPSLEY, Rev.: 15.
 LASSAUX, H.: 151.
 LAVIGERIE, Ch. (Mgr.) [III, 504-518]: 142, 298, 301, 392.
 LE BOULANGÉ, P. [IV, 56]: 376, 384.
 LEDOCHOWSKI, M. (Kard.): 389, 393.
 LEGAT, A. [II, 598-600]: 73, 93, 222, 307, 372, 382.
 LEKEU, J. [I, 596-597]: 53, 79, 90, 288.
 LE MARINEL, P. [I, 664-670]: 40, 52, 53, 68-71, 73, 78, 82, 93-98, 119, 144, 159, 169, 174, 179, 221-224, 272-274, 276, 278, 287, 288, 293-295, 306, 307, 309, 311, 315, 319, 372-374, 382, 383.
 LENTZ, L. [V, 547-548]: 326. Zie: HYGINE (E.Z.).
 LEO XII, de Paus: 37, 297, 392.
 LEOPOLD II, de koning, le Roi: 179, 234, 236, 238, 241-243, 298, 300, 388, 392.
 Leopold II Meer: 356.
 Leopoldstad, Léopoldville: 16, 77, 78, 82, 87, 89, 90, 110, 114, 134, 135, 170, 179, 193, 195-198, 202, 220-222, 226, 233, 240, 247, 264, 272-274, 276, 277, 300, 319, 320, 327, 329-333, 335, 336, 344, 348-350, 353, 371, 383, 384, 389, 390, 394.
 Zie Kinshasa, Stanley-Pool.
 Leuven: 194.
 LIAGRE, J. (E.P.) [I, 599-600]: 320.
 LIÉNART, Ch. [II, 626-629]: 16, 21-24, 36, 37, 40, 70, 96, 98, 99, 117.
 Zie: MATSHIOBO.
 Limpwampwa riv.: 252.
 LIPPENS, J. [II, 638-640]: 79, 284.
 Lira, Elila riv.: 286, 297.
 Lisala: 105.
 Loanga riv.: 251, 266, 314.
 Loange riv.: 367.
 Loango: 277, 278.
 Lofoi: 286.
 Lokeren: 328.
 Lomami: 68, 206, 277, 283, 315, 383.
 Lombelombe riv.: 310.
 Lou-, zie: Lu-
 Lourdes-Notre-Dame, O.-L.-V. Lourdes, Limminghe-Lourdes: 116, 132, 137, 201, 296, 389, 390, 399.
 LOVINFOSSE, D. [III, 572-573]: 221, 222.
 Luaba: 314.
 Luaba: 93, 95, 97-99, 131. Zie: Kandakanda.
 Luaba Kabamba: 266, 313.

- Lualaba: 221, 277, 283, 285, 286, 295, 297, 301.
 Luapula: 286, 297.
 Lubala riv.: 303.
 Lubefu: 293.
 Lubi: 36, 63, 64, 72, 73, 103, 188, 221, 227, 250, 253, 255, 256, 260, 261, 265, 266, 268, 270, 287, 291, 294, 297, 303, 304, 306-308, 313, 315.
 Lubi a Mpata: 250.
 Lubiabia riv.: 251.
 Lubila riv.: 247.
 Lubilabila riv.: 253.
 Lubilanj, Lubilash: 64, 93, 101, 246, 294, 295, 299, 306, 315.
 Lubondai: 251.
 Lubudi: 202, 265, 384.
 Lubue riv.: 366.
 Luebo, Louebo: 15-21, 35, 37, 38, 41, 50, 51, 77-79, 83, 90, 102, 110, 111, 114, 118, 123, 129, 136, 170, 179, 197-200, 215-217, 220-222, 226, 229, 232, 234, 247, 249, 250, 272-276, 278, 289, 294, 314, 318, 331, 335, 355, 373, 376, 382-385, 395-397.
 Luebo riv.: 22, 23, 116, 249.
 Lufu: 338, 339.
 Luik: 388, 400.
 Luila: 348.
 Luili riv.: 369.
 Luilu riv.: 93, 96, 132.
 LUKENGU: 36.
 Lukula riv.: 253, 260, 266.
 Lukungu: 344-347.
 Lukussa riv.: 252.
 Lulua, Louloua: 18, 22, 35, 38, 53, 54, 69, 109, 110, 114, 118, 126, 130, 131, 151, 197, 208, 250, 251, 272, 289, 376.
 Luluaburg, Loulouabourg, de staatspost, Malandi: passim.
 Luluaburg-Sint-Jozef, Sint-Jozefsmissie, Mikalai-missie: passim.
 Lulungu: 274.
 Lumba riv.: 293.
 LU(M)PUNGU: 36, 63, 68, 303.
 Lunda: 246.
 LUNGONZO: 25.
 Lunienge riv.: 252.
 Lunionzo, Unionzo: 340.
 Lupako riv.: 309, 310.
 Lusamba riv.: 292.
 Lusamba Mbumba: 290.
 Lusambo: 21, 35, 44, 50, 53, 64, 69, 70, 72, 79, 82, 83, 93, 95, 114, 124, 144, 150, 170, 175, 188, 196-199, 202, 204, 206-208, 215, 216, 220-227, 232, 233, 235, 243, 249-251, 264-266, 268, 270-274, 276-279, 282, 284-288, 291-297, 299, 302-308, 313-317, 335, 363, 364, 370, 372-374, 382, 383, 388, 397-399.
 Lusuku riv.: 291.
 Lusule riv.: 308.
 LUYTEN, V. (E.P.): 35.
 LYAUTEY: 168, 177.
 Mabata riv.: 309.
 MAEYAERT, L. [III, 585-586]: 319.
 Zie: MARIA-CHRISTINA (E.Z.).
 MAFUATA: 16, 96, 99. Zie: ROM, L.
 MAGUNGA: 329, 342.
 Mai Munene: 24, 28, 125.
 Malandi, Malange, zie: Luluaburg.
 Malange (Angola): 23.
 Malapi, Kutu: 361, 362.
 MALIYA: 205.
 MALUMALU: 52, 96, 99. Zie DOORME, A.
 MALU KAKESE: 118. Zie: DE MARNEFE, J.
 Mama a Nzambi: 396.
 MAMA VAPOR: 110, 111. Zie: BITSHI-LUALUA MAMA.
 Mamba Buike: 252, 266, 268.
 Mangai: 366.
 Mantu riv.: 253, 266.
 Manyema: 125, 220, 282, 283, 285, 286, 295-299, 301, 302, 305.
 MAPEMBA: 205.
 Maredsous: 87.
 MARIA-CHRISTINA (E.Z.): 319. Zie: MAEYAERT, L.
 MARIE (E.Z.): 326, 328. Zie: DE BOLSTER, T.
 MARIAULE, A.: 15, 18, 57, 209, 215.
 MARQUÈS, L. (E.P.) [IV, 570-574]: 392.
 MARTIN, E.: 90, 120, 123, 136.
 Masanga riv.: 248.
 Matadi: 16, 87, 112, 114, 170, 179, 195-197, 224, 240, 244, 264, 276, 321, 326-331, 335, 336, 339, 344, 390, 393.
 MATADI: 32.
 MATENGE: 131.
 MATSHIHOBO: 16, 96. Zie: LIÉNART, Ch.
 MATUMBU, INA MATUMBA: 26, 29.
 Mazamba: 128.
 Mbafu, Bafou: 247, 378.
 MBIYE: 205.
 Mbonzo: 35.

- Mbujimayi, Bushimai: 93, 100, 250.
 Mbukulu: 308-310.
 Mbumba: 110, 111.
 MBUYU, B.: 204.
 Mechelen: 140, 332, 334, 392.
 Merode-Salvator, Merode: 75, 102, 152, 179, 232, 241-243, 315, 316, 388, 397-399.
 Zie: Kalala Kafumba.
 META NSANGULA, META NSANKULU: 26, 110, 111.
 MFIMBU MINGI: 79. Zie: DESCAMPS, G.
 Mfimi, Mfimi: 335, 356, 357, 359, 361-363, 397.
 Mfumu: 345.
 Mfumu Mbe: 348.
 Mfumu Nkoko: 348.
 Miao, Miaou, Miau: 23, 38, 111, 117, 247, 378.
 MICHHAUX, O. [I, 685-693]: 53, 54, 63, 64, 74, 93, 117, 222, 250, 276, 277, 288, 307, 319.
 Mikalai-heuvel, -missie: zie Luluaburg-Sint-Jozef.
 Mikalai-rivier: 18, 41, 43, 46.
 MILZ, J. [I, 697-701]: 348.
 Missambuiu riv.: 253, 260, 266, 267.
 Miswijn, H. Mis: 44, 48, 50, 51, 280, 281, 343, 347, 357, 357, 361, 367, 368, 372, 375.
 Mizanhia riv.: 247.
 Mo-, zie ook: Mu-, Mw-.
 Moamba: 253, 256, 260, 266, 267. Zie: Dinuyka.
 Moamba: 72, 289.
 MOAMBAL, BOAMBAL: 72, 312.
 Moana Kabeya: 292.
 Moana Kussu: 292.
 Moana Nsashi, Moina Nsachi: 307, 308.
 MOANA NYAMA: 107, 145.
 Moanza riv.: 309.
 Moanza Ngandu riv.: 308.
 Moanza Messa riv.: 292.
 Môchi riv.: 266.
 Moeru-meer: 286, 297.
 MOKADI, Mokadi: 290, 291.
 Mokano: 248.
 Molumba Ntende: 253.
 Molumba: 313.
 MOLUMBA, Molumba: 311, 312.
 MOLUMBA: 307.
 MOLUNDA: 43.
 Mombela riv.: 312.
 MONA KATSHI: 287.
 Mona Tenda: 23, 250.
 Mongala riv.: 277.
 Mongolië: 141, 211, 281.
 MOREAU (E.H.): 87, 134, 244.
 MORITZ, B.: 22-24, 32, 117.
 Mossassache riv.: 248.
 Moteba, Muteba: 303-308, 313, 316, 388.
 MOTEBA: 307.
 Mou-, zie: Mu-.
 Moyi riv.: 250.
 Mpala: 125, 202-208.
 MPANYA (PANIA) MUTOMBO, Mpanya Mutombo: 34, 68, 74, 198, 293-295, 299, 302, 304-308, 311, 312, 315, 316, 373.
 Mpapbembe: 337.
 Mpassoa riv.: 252.
 Mpelela, Mpelelo riv.: 253, 266.
 Mpete: 340.
 Mpioka: 345.
 Mpoagna: 252.
 Mposo: 336, 337.
 Mpukulu riv.: 308.
 Mpunga riv.: 253.
 MSIRI, MUSHIDI: 95.
 MUAMBA MPUTU, MAMA MPUTT: 118, 119, 124, 125, 136, 199, 258.
 Muanda, Moanda: 77, 79, 83, 87, 88, 134, 144, 169, 174, 193-196, 201, 239, 244, 245, 321, 322, 325-327, 329, 330.
 MUENA DJIBU: 34.
 MUENA ITONDO: 131.
 MUFATAYI: 204.
 MUGENDI: 205.
 MUINI MOHARRA [II, 708-710]: 283.
 MUINI PAKKI, BUANA FAKI: 283.
 MUINI PEMBE: 283.
 Mujile riv.: 312.
 Mukabwa: 62.
 Mukenkeshayi, Moukenkechai: 267.
 Mukonga: 266.
 Mukundaye riv.: 110.
 Mulemba: 23.
 Mulenda riv.: 311.
 Mulopu: 267.
 MULUMBA: 205.
 MULUMBA FWABA: 28.
 MULUMBA NKUSU: 36.
 Mulundu: 93, 95, 96, 98, 106, 127, 131.
 Mulwalama, Ntambwe: 252, 256.
 Mumbalai riv.: 303.
 MUNCH LARSEN NAUR: 179.
 Munene riv.: 290.
 Munkamba-meer: 287.
 Munkidimbwa riv.: 252, 267.

- Musangai riv.: 308.
 MUSASA, F.: 127.
 Mushie, Mouchié, Mutshi: 105, 351, 356, 363.
 MUSONGELA: 284.
 MUTOMBO: 309.
 Mutubu riv.: 252.
 MUZEMBE, MOZEMBE: 66, 75, 92-108, 120, 122, 125-132, 136, 145, 156, 250, 258, 260.
 MUZINGA, K.: 204.
 MWAMBA: 205.
 Mwanzangoma, Muanzangoma: 16, 53, 72, 119, 289.
 Mwembi: 343.

 NAKABA: 204, 205.
 Nambweia riv.: 292.
 Namen, Namur: 87, 167, 275.
 NANZAYI: 204.
 Nazareth, zie: Sint-Trudo.
 Ndadika riv.: 291.
 Ndamilobo riv.: 292.
 NDAYI, L.: 204.
 Ndekesha: 29.
 Ndemba: 16, 53, 69.
 Ndembola, Ndemboli: 339, 341.
 Ndonga, riv.: 23.
 Ndumba, Ndumbu, NDUMBU: 111, 379, 380, 384, 385, 397.
 Ndumba, Ndumba Kakese: 248, 378.
 Nemlao: 87, 88, 134, 142, 144, 153, 195, 214, 244, 245, 319-322, 325-327, 329, 334, 345.
 Ngandajika: 64.
 NGANDU: 204, 205.
 Ngandu riv.: 311.
 NGANGABUKA, zie: CAMBIER, E. (E.P.).
 NGANKABE: 105.
 NGANZA: 329, 331.
 NGOMA: 15, 38, 138.
 NGONGO LUTETE, CONGO LUTETE: 63, 64, 68, 74, 93, 101, 123, 130, 131, 223, 269, 293, 305, 382.
 NGOYI: 205.
 NGULU MINGI: 79. Zie: DESCAMPS, G.
 Nieuw-Antwerpen, Nouvelle-Anvers
 Bangala: 17, 84, 86, 87, 112, 113, 133, 135, 140, 143, 144, 169, 174, 179, 193, 197, 219, 220, 226, 235-237, 239, 243, 244, 277, 319, 321, 334, 389, 394.
 Nieuw-Brugge: 235, 236, 241.
 Nieuw-Gent: 235, 236.
 Nkala: 289, 290.
 Nkenge: 337.
 Nkishih, Kichi: 110, 111.

 Nkole riv.: 126.
 Nkoni: 35.
 NKONKO, TSHINKENKE: 36, 70, 133, 151.
 Nkula riv.: 308.
 Nkutu, Kutu, Malapi: 361.
 Nkwilu, Kwilu: 340, 341.
Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, N.D.P.S.: 174, 304, 332, 354.
 NSABWE A TSHIPAMA: 93.
 NSAPOSAPU, SAPO-SAPO, ZAPO-ZAPO [III, 937-939]: 23, 25-27, 35, 36, 67-71, 124, 125, 145, 373.
 Nselembao, Selembao: 349.
 Nsona: 346.
 Nsona Kibaka: 343.
 Nsundi, Nsungi: 347.
 NSUNGI: 105.
 NTAKO: 251.
 Ntambwe, Mulwalama: 252.
 NTAMBWE: 264, 313.
 NTAMBWE: 309.
 Ntundu riv.: 310.
 Ntoshi, Ntôchi riv.: 308.
 Nyangwe: 68, 69, 121, 124, 133, 221, 277, 278, 282, 283, 285, 287, 296, 297, 300, 302, 305.
 Nzadi: 396.
 Nzalala riv.: 309.
 Nzenghi, Swenghi, Zwenghi: 348.
 Nzonzadi, Sonsadi: 275, 276, 278, 318, 367.

 Opper-Congo, Haut-Congo, le Haut: 197, 198, 245, 272, 276, 322-324, 327, 328, 333, 345, 355, 373, 389, 392, 394.
 Opper-Kasai, Haut-Kasaï: 49, 90, 177, 182, 195, 246, 329.
 ORBAN, M. (E.H.): 15, 55, 210.
 OTTENS, Th. (E.P.): 172.

 Palaballa: 337.
 Pania: 291, 292.
 PANIA MUTOMBO, zie: MPANYA —.
 PARMINTER, W. [I, 746-748]: 275, 276, 278.
 Paters van de H. Geest, Pères du S. Esprit: 88, 141, 142, 197, 198, 210, 214.
 PEDRO: 18.
 PELZER, M. [II, 765-766]: 117, 172, 179, 208, 384, 398.
 PIESSENS, A. (E.Br.) [III, 702]: 245, 319, 321.
 PILETTE, A. [IV, 704]: 221, 222.
 PINDA, R.: 205.
 PINDA KAMBALA: 110, 111.

- PIRON, L. [IV, 708]: 375.
 Pita riv.: 253.
 POGGE, P. [I, 762-765]: 23, 39, 45, 68, 287, 304.
 Pombeiros: 99.
 Portugal, Portugees: 15, 18, 23, 53, 99, 246, 366, 389.
 POULLET, A. [III, 713-714]: 343.
 Presbyterianen: 15.
Prince Baudouin: 326-328.
Princesse Clémentine: 375, 382, 384.
 Propaganda-Kollege, -Kongregatie: 37, 87, 140, 161, 177, 193, 194, 197, 227, 246, 389, 393.
 Protestanten: 84, 179, 275, 349, 352.
 PUISSANT, Ph. [IV, 726-727]: 222.
 PUTTEVILS, E. [III, 719-720]: 346.
- RAMPOLLA, Kard.: 392.
 Ravin des Chutes: 337.
 Rechtspersoonlijkheid, personnalité civile: 112, 113, 188.
 Riba Riba: 277, 283.
 ROELANDTS, V. (E.H.): 197, 332-334.
Roi des Belges: 221.
 ROM, L. [II, 822-826]: 16, 17, 36, 37, 89, 96, 98, 100-103, 106, 107, 109, 111-114, 118, 120, 125, 126, 133, 196, 311. Zie: MAFUATA.
 Rubber, caoutchouc: 45, 52, 384.
 RYCKEBUSCH, M. [III, 758-760]: 326. Zie: GODELIEVE (E.Z.).
- SAGASHI, SAGACHE: 132, 133, 151, 380.
 Salala riv.: 310.
 SANDRART, V. [II, 832-833]: 206, 372, 383.
 Sanford Exploring Expedition: 276.
 Sankuru: 68, 197, 202, 220-222, 246, 272, 275, 287, 292-295, 302-304, 306, 315, 316, 331, 335, 351, 367, 369-371, 374, 375, 383, 384, 397.
 Sapoa Sapoa riv.: 292.
 Sasala riv.: 291.
 SATURNINO DE SOUZA MACHADO: 16.
 SCHEERLINCK, J. [I, 816-822]: 382.
 Scheut, missionarissen van —, Kongregatie van —: passim.
 Scheut, Centrale Raad, raadsvergadering: 141, 172, 194, 211, 212, 253, 300, 320-322, 329, 330, 334, 388.
 School, onderricht: 137, 138, 141, 153, 201, 218, 399. Zie: godsdienstondericht.
 Schoolkolonie, colonie scolaire: 244, 321, 323, 324, 394.
- Schrijnwerkerij: 57, 137, 149, 201, 386, 387, 399.
 SCHYNSE, A. (E.P.) [IV, 823-829]: 142.
 SEFU [II, 843-847]: 68, 284.
 SEGHERS, K. (E.P.) [III, 801-802]: 163, 166, 182, 189.
 SENDEN (E.H.): 389, 399.
 SHA(H)UMBA, CHAKUMBA, UMBA: 133, 151.
 SHEPPARD, Rev.: 15.
 Sikama riv.: 309.
 SIKU, SHIKU, SCHIKO: 23, 24.
 SIMAR, E. [II, 865-866]: 36, 37.
 SIMS, Dr.: 349, 351.
 Sint-Benediktus-Hemptonne, zie: Hemptonne.
 Sinte-Maria-Berghe, Berghe-Ste-Marie, Berghe: 15-17, 39, 44, 76, 77, 79, 84, 86, 87, 90, 105, 111, 118, 133, 135, 136, 140, 141, 143, 144, 148, 169, 182, 193, 196-198, 207, 215, 220, 224, 226, 235, 239, 243, 314, 316, 318, 319, 321, 322, 325, 329-335, 354, 383, 388-390, 393-397.
 Sint-Trudo-Nazareth, Sint-Truyden: 316, 388, 389, 398-400.
 Slaapziekte: 175, 182.
 SLADE, R.: 144, 151.
 Smidse, forge, ijzersmelterij: 57, 59, 137, 148, 149, 174, 201, 387, 399.
 Société Anonyme Belge, S.A.B., Belgische Handelsmaatschappij: 15, 83, 216, 249, 272, 274-277, 285, 353, 366, 367, 369, 371, 376, 382, 390.
 Société antiesclavagiste, Genootschap ter bestrijding van de Slavenhandel: 141, 232, 235, 243, 301, 389, 392.
 Spoorweg, -maatschappij: 87, 240, 244, 336-373.
 STACHE, E. [IV, 847]: 275.
Stanley: 114, 198, 199, 208, 224, 273-276, 293, 318, 331, 332, 351, 357, 370, 371, 373, 382, 383, 395, 396.
 Stanley-Pool: 135, 335, 351, 352, 364.
 Stanleystad, Stanley-Falls: 35, 283.
 Steenbakkerij, bakstenen, briques: 46, 57, 137, 148, 149, 176, 201, 279, 374.
 STILLEMANS, A. (Mgr.) [IV, 852-854]: 240, 321, 332, 399.
 SUDILA: 279.
 Syndicat Commercial du Katanga: 277.
- Taal, langues: 18, 112, 138, 152, 189, 203.
 TALATALA: 279. Zie: GARMYN, J. (E.P.).

- TAMBWE: 205.
Tanganyika: 202, 207, 208, 282-284, 298, 299, 301.
Tch-, zie: Tsh-.
Tibet, Thibet: 88, 194.
Tielen-Sint-Jaak: 92, 95, 99, 126, 127, 132.
Tienda Moumbwé riv.: 253, 266.
Tildonk: 198.
TIOFU: 309.
Tionambi riv.: 310.
TIPPO TIPP [I, 912-920]: 284.
Tjimpe: 248.
Tshiala: 101.
TSHIBAMBULA: 111. Zie: TSHINEMA.
Tshibambula: 310, 311.
Tshibanda Mulundu: 95, 127.
Tshibeke riv.: 291.
Tshibuuu riv.: 290.
Tshibwabwa, Tshiboabo: 309, 310.
TSHIEFU, TSHIEMVO: 53, 380.
Tshierendela, Kiendela: 267, 397, 398.
TSHIFITE BINENE: 98, 131.
Tshikame riv.: 308.
Tshikoma riv.: 311.
Tshikonomai riv.: 311.
TSHIKUDI KE: 380.
TSHIKUNGA: 103, 106.
TSHILOMBOJI, KILOMBOSHI: 34, 35.
Tshimabwe riv.: 252.
Tshimai riv.: 267.
Tshimbumbi riv.: 248.
Tshimpanga: 62.
TSHINEMA: 110, 111. Zie: TSHIBAMBULA.
Tshinema, TSHINEMA: 253-256, 260, 262, 266.
TSHINGESHE: 36.
Tshinkanka riv.: 126.
TSHINKENKE, TSHINKENGE, N KONKO: 36, 251, 252, 267, 268.
TSHIPAMA, TSHI(H)AMA, KIAMA, David: 105, 106, 126, 128.
Tshipusha riv.: 290.
TSHITAMBALA: 28. Zie: HEMRICOURT DE GRUNNE.
TSHITEBWA: 110, 111.
Tshitoka riv.: 311.
Tshirulika, Tchloudika: 248, 377.
Tumba: 275.
Tungombe: 52, 70, 81, 143, 144, 162, 258.
Tunshinga riv.: 292.
Ubangi: 395.
UMBA, zie: SHAKUMBA.
UNCLES, handelsbeambte: 384.
Urua: 297.
- VAN AERTSELAER, J. (E.P.) [I, 13-15]: passim.
VAN AERTSELAER, J. (E.H.): 215, 221.
VAN DEN BERGHE, O. (Mgr.) [V, 59]: 235-241, 243.
VANDER LINDEN, S. [IV, 532-533]: 87, 135, 244.
VAN DER STEGEN, M. [II, 883-884]: 326. Zie: AMALIA (E.Z.).
VANDERVELDE, E. [V, 839-854]: 179, 184.
VAN EETVELDE, E. [II, 327-353]: 41, 113, 236-238, 241, 315, 333, 388.
VAN HECKE, A. (E.P.) [V, 405-406]: 172, 175, 194, 196, 202, 280, 333, 388, 389, 391, 393.
VAN HENCKXTHOVEN, E. (E.P.) [II, 465-471]: 320.
VAN KERCKHOVEN, G. [I, 566-573]: 105.
VAN OVERBERGH, C.: 71.
VAN RONSLÉ, K. (E.P.) [III, 747-749]: 83, 87, 112, 135, 143, 177, 207, 243, 277, 280, 318, 319, 321, 323, 330, 332, 333, 354, 355, 382, 393.
VAN SANTE, K. (E.P.): 194, 301, 315, 316, 393.
VAN WYNSBERGHE, J.: 326. Zie: ETIENNE (E.Z.).
VAN ZANDIJCKE, A. (E.P.): 15, 18, 20, 25, 34, 35, 38, 41, 42, 48, 50, 62, 64, 66, 96, 110, 136, 143, 224, 245, 249, 270, 279.
Veeteelt, bétail: 44-46, 57, 58, 60, 65, 80, 137, 148, 149, 152, 279, 283, 318, 380.
VERBIST, Th. (E.P.) [IV, 909-910]: 140.
VERBIST, A. (E.H.): 273.
VERDICK, E. [III, 883-886]: 21, 24, 71, 73, 74, 93, 94, 98, 116, 307.
VEREYCKEN, J. [II, 945-946]: 344.
Ville d'Anvers: 364-366, 368, 370, 372, 373, 376, 382-384.
Ville de Bruxelles: 16, 221, 331, 351.
Ville de Paris: 15, 16.
VON FRANÇOIS, C. [II, 381-383]: 23, 250.
- WAHIS, Th. [I, 939-946]: 90, 91, 99, 109, 113, 134, 327.
WALIWASHIKA: 204.
WIVINA (E.Z.), MEERT, U.: 336.
WISSMANN, H. [I, 973-992]: 18, 22-24, 34, 39, 40, 42, 45, 46, 63, 64, 68, 73, 110, 133, 143, 202-204, 206, 208, 221, 250, 287, 304.

- Wissmann-Falls: 90, 91, 118, 123, 286, 396.
Wissmann-pool: 364.
WOLF, L. [III, 931-934]: 53, 68, 304.
Wolf-watervallen: 315.
WOLTERS, M. (E.P.) [V, 894]: 134, 135, 194, 244, 321.
Yabuyi riv.: 94, 97.
- Zagerij, scierie: 57, 59, 60, 80, 148, 149, 174, 201, 387, 399.
Zambezi: 246.
ZAPO MATAPA: 293.
ZAPO ZAPO, zie: NSAPOSAPO.
Zusters, religieuses, Zusters van Liefde: passim.

Inhoudstafel

SAMENVATTING	4
RÉSUMÉ	5
TER INLEIDING	11
EERSTE DEEL: <i>De stichting van de Mikalai-missie</i>	13
Hoofdstuk I. De eerste moeilijkheden	15
Hoofdstuk II. Stichting en groei van de missie	43
Hoofdstuk III. P. CAMBIER en de hoofdmannen	61
Hoofdstuk IV. Pater CAMBIER alleen	76
Hoofdstuk V. De geschiedenis van KABWE MUZEMBE	92
Hoofdstuk VI. Een jaar na de stichting	109
Hoofdstuk VII. De methode van P. CAMBIER	140
Hoofdstuk VIII. „Pater CAMBIER, die wondere man”	166
TWEEDE DEEL: <i>Het bezoek van P. Van Aertselaer</i>	191
Hoofdstuk I. De reis naar Luluaburg	193
Hoofdstuk II. Wat met de volwassenen?	209
Hoofdstuk III. Een gewichtige beslissing	220
Hoofdstuk IV. De middelen en het personeel	235
Hoofdstuk V. P. CAMBIER naar Kalala Kafumba	247
Hoofdstuk VI. Te Luebo en te Luluaburg	272
Hoofdstuk VII. P. CAMBIER naar Lusambo	287
Hoofdstuk VIII. P. DE DEKEN naar Beneden-Congo	317
Hoofdstuk IX. Het reisverhaal van Zuster HUMILIANA	336
Hoofdstuk X. Afscheid aan Kasai	382
BESLUIT	401
BRONNENOPGAVE	403
LIJST DER DOKUMENTEN	409
INDEX DER NAMEN	413
INHOUDSTAFEL	427

Gedrukt op 22 juni 1964

Drukkerij SNOECK-DUCAJU en Zoon, N.V., Gent-Brussel